



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

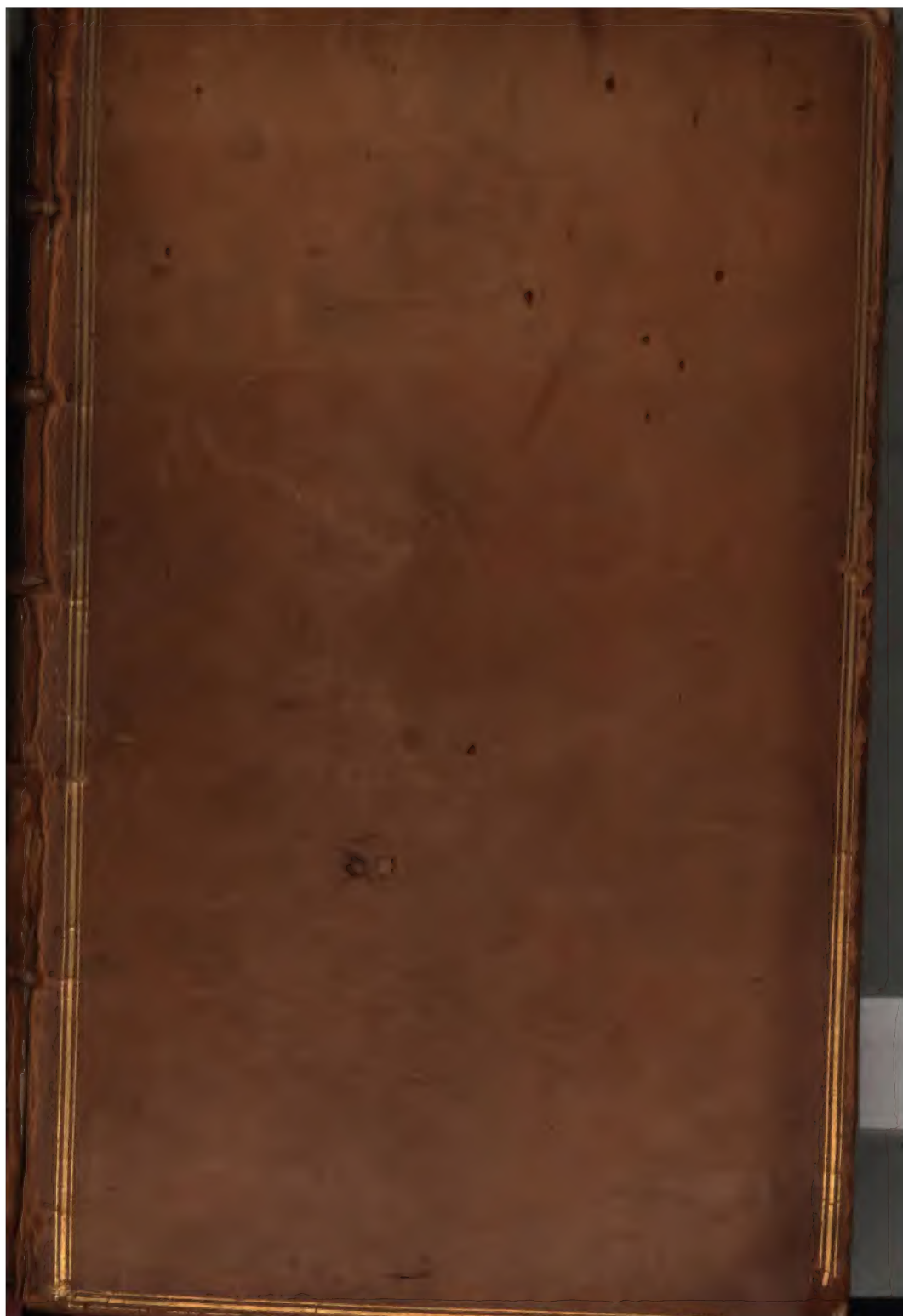
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

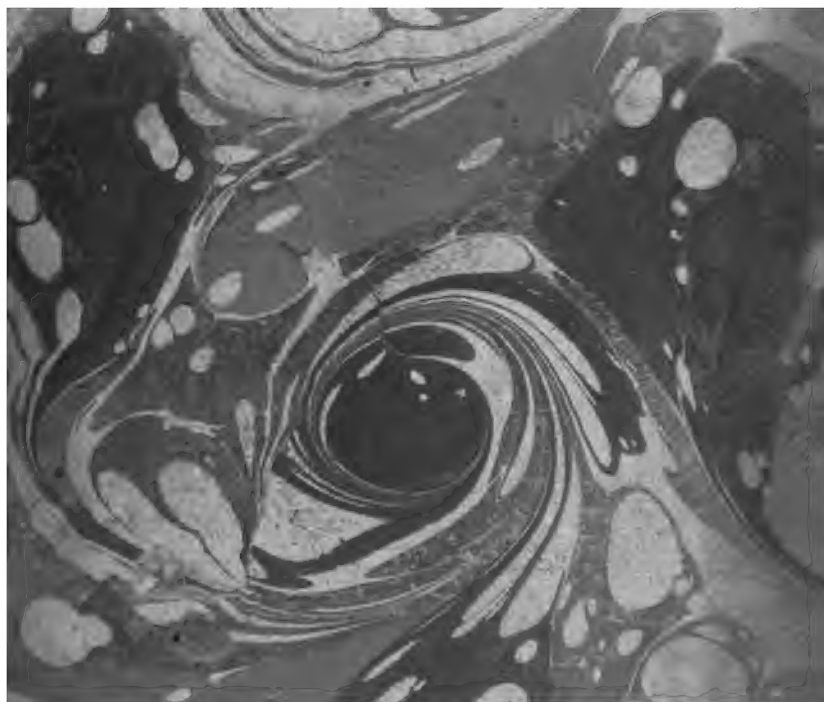
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

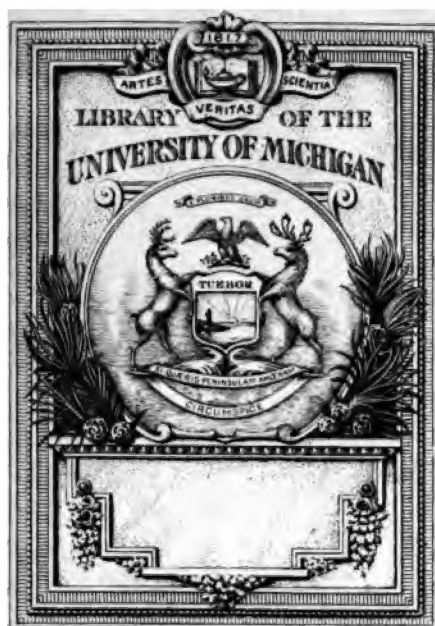
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









878

V9

D4

Richard Mc Jones.
10. 4. 1883.

LES
ŒUVRES
DE
VIRGILE.

TOME QUATRIÈME.

1. The first part of the paper is devoted to a discussion of the general principles of the theory of the structure of the human brain. It is shown that the brain is a complex system of interconnected parts, each of which has its own function. The author discusses the role of the different parts of the brain in the process of thinking and memory.

2. The second part of the paper is devoted to a discussion of the methods of research in the field of the structure of the human brain. The author discusses the different methods of research, such as the use of X-rays, the use of the microscope, and the use of the method of dissection. It is shown that each method has its own advantages and disadvantages, and that the choice of method depends on the nature of the problem being studied.

3. The third part of the paper is devoted to a discussion of the results of research in the field of the structure of the human brain. The author discusses the different results of research, such as the discovery of the different parts of the brain, the discovery of the function of each part, and the discovery of the methods of research. It is shown that the results of research have led to a better understanding of the structure of the human brain and to the development of new methods of research.

Virgilius Maro, Publius

LES ŒUVRES
D E
VIRGILE

TRADUITES EN FRANÇOIS,
LE TEXTE VIS-A-VIS LA TRADUCTION,
Ornées de Figures en Taille-douce,
AVEC DES REMARQUES,
Par M. l'Abbé DES FONTAINES.
TOME QUATRIÈME.



A PARIS,
Chez QUILLAU Pere, Imprimeur-Juré-Libraire
de l'Université, rue Galande, près la Place
Maubert, à l'Annonciation.

M. DCC. XLIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

44

L'ÉNÉIDE

DE

VIRGILE.

Tome I^{re}.

A

man
all
12 31-41
44 515

S U J E T

DU NEUVIÈME LIVRE

DE L'ÉNEÏDE.

TANDIS qu'Enée est éloigné de son camp, Junon envoie Iris à Turnus, pour l'avertir de profiter de l'absence du Chef des Troiens, & d'aller attaquer le camp ennemi. Il se met aussitôt en campagne, & à la tête d'un détachement, il va reconnoître les retranchemens des Troiens, & tâche de les attirer en campagne. Mais les Troiens, suivant l'ordre qu'Enée leur avoit donné, se tiennent renfermés dans leur camp, & se contentent de défendre leurs murailles. Turnus forme le dessein de brûler leur flotte, afin de les attirer hors de leur camp. Cette flotte étoit construite de bois abattu dans la forêt du mont Ida, consacrée à Cybèle; & Jupiter avoit accordé à la Déesse, que si la flotte se trouvoit en danger lorsqu'elle auroit abordé en Italie, ces galères seroient changées en autant de Nymphes de la mer. Cybèle voyant donc Turnus à la tête de son escadron armé de feux pour embraser la flotte Troienne, la fait disparaître tout à coup aux yeux des ennemis, & fait voir à la place une troupe de Nymphes qui nagent dans la mer. Turnus n'est point déconcerté par ce prodige; il s'en réjouit au contraire, en pensant que les Dieux lui épargnent la peine de brûler les vaisseaux des

A ij

Troïens, qui désormais n'auront plus de ressource, le chemin de la mer leur étant fermé. Cependant il pose des corps de garde devant toutes les portes du camp ennemi. Pendant ce tems-là les chefs des Troïens tiennent conseil sur le parti qu'ils ont à prendre, & sur les moyens de faire sçavoir leur situation à Enée. Tandis qu'ils délibèrent, Nisus & Euryale, deux intimes amis, s'offrent pour l'aller trouver, sans craindre les Rutules qui les tiennent bloqués. On accepte leurs offres. Les deux jeunes amis sortent du camp durant la nuit, & entrent dans celui des Rutules, où ils massacrent les gardes avancées, qu'ils trouvent plongées dans l'ivresse & le sommeil. Après avoir fait un grand carnage, ils songent à se mettre en sûreté, & sortent du camp ennemi. Le jour commençant à paroître, Volscens, à la tête de trois cens chevaux Latins qu'il conduisoit à Turnus, rencontre les deux jeunes Troïens, & leur crie : qui vive. Ceux-ci sans répondre prennent la fuite & se jettent dans un bois. Nisus le traverse & arrive dans une plaine au-delà. Mais Euryale, qui avoit eu l'imprudence de se charger de quelque butin, ne peut suivre son ami, & s'égaré dans le bois. Il est découvert & pris par les soldats de Volscens. Nisus ne voyant point son cher Euryale, revient sur ses pas pour le chercher, & rentre dans le bois. Il apperçoit son ami entre les mains des ennemis. Il se met en embuscade, & tire quelques flèches contre l'escadron, afin de le dissiper, s'il est possible. Deux officiers ayant été tués, Volscens transporté de colère se jette sur Euryale pour les venger. Alors Nisus se découvre, & s'écrie que ce n'est point la faute d'Euryale, & que lui seul est le coupable. Mais Vol-

scens peu touché de ses cris plonge son épée dans le sein d'Euryale. Nisus, désespéré de la mort de son ami, se jette sur Volsens & le tue. A l'instant percé de mille coups, il tombe mort sur le corps de son cher Euryale. Les têtes des deux jeunes Troiens sont mises au bout de deux piques & portées à la tête de l'armée; ce qui jette la consternation parmi les Troiens, & cause à la mere d'Euryale une douleur mortelle. Elle accourt sur les remparts, & fait retentir l'air de ses gémissemens. Cependant Turnus attaque le camp des Troiens dans les formes, & il se fait un grand carnage de part & d'autre. Pandare & Bitias, deux freres d'une taille énorme, ouvrent une des portes du camp, dont la garde leur étoit confiée, & massacrent un grand nombre des assiegeans. Turnus accourt au secours, & tue Bitias, l'un des deux redoutables freres. L'autre ferme alors la porte du camp. Mais Turnus y étoit entré, confondu avec la foule des Troiens dans le tems de leur retraite. Il y tue Pandare & fait lui seul un horrible carnage dans le camp. Cependant les Troiens voyant qu'il n'étoit point accompagné, se mettent à le poursuivre. Accablé par le nombre, il se bat en retraite & se retire du côté du fleuve, dans lequel il se précipite du haut du rempart. Il se sauve à la nage & va rejoindre son armée.





PUBLII VIRGILII
MARONIS
ÆNEIDOS.
LIBER NONUS.



ATQUE ea diversâ penitus dum parte
geruntur,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Audacem ad Turnum, Luco tum forte
parentis
Pilumni Turnus sacratâ valle sedebat.
Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est;
Turne, quod optanti divûm promittere nemo
Auderet, volvenda dies en attulit ultro.
Æneas, urbe & fociis & classe relictâ,
Sceptra Palatini, sedemque petivit Evandri.
Nec satis: extremas Coryti penetravit ad urbes,
Lydorumque manu collectos armat agrestes.





*Me me, adsum qui feci, in me convertite ferrum.
O Rutuli; Mea fraus omnis; nihil iste nec ausus,
Nec potuit*



L'É N É I D E
D E
V I R G I L E,
L I V R E N E U V I È M E.



ANDIS que ces choses se passent de part
& d'autre, la fille de Saturne fait descen-
dre Iris sur la terre, & l'envoye vers
le fier Turnus. Ce Prince se reposoit
alors au milieu d'un bois, dans une
Vallée consacrée à Pilumne, l'un de ses ayeux ¹. Iris
l'aborde ² par ces mots, que prononce sa bouche
vermeille : » Turnus, ce qu'aucun Dieu n'eût osé
» promettre à tes desirs, l'occasion tel l'offre aujour-
» dui ³. Enée ayant abandonné son armée, son camp,
» sa flotte, est allé vers le mont Palatin, pour se ren-
» dre dans la ville du Roy Evandre, & s'est avan-
» cé jusqu'au pays de Coryte, frontière de l'Etru-
» rie ⁴. Là il lève des soldats Lydiens, & fait pren-
» dre les armes aux habitans de la campagne. Pour-
» quoi balances-tu ? Il est tems de faire marcher tes

Quid dubitas ? nunc tempus equos , nunc poscere
currus :

- Rumpe moras omnes , & turbata arripe castra.
Dixit , & in cœlum paribus se sustulit alis ,
- 25 Ingentemque fugâ secuit sub nubibus arcum.
Agnovit juvenis , duplicesque ad sidera palmas
Sustulit , & tali fugientem est voce secutus :
Iri , decus cœli , quis te nihi nubibus actam
Detulit in terras ? unde hæc tam clara repente
- 30 Tempestas ? video medium discedere cœlum ,
Palantesque polo stellas ; sequor omina tanta ,
Quisquis in arma vocas. Et sic effatus ad undam
Processit , summoque hausit de gurgite lymphas ,
Multa Deos orans ; oneravitque æthera votis ,
- 35 Jamque omnis campis exercitus ibat apertis ,
Dives equum , dives pictæ vestis & auri.
Messapus primas acies , postrema coercet
Tyrrhidæ juvenes : medio dux agmine Turnus
Vertitur arma tenens , & toto vertice supra est.
- 39 Ceu septem surgens sedatis amnibus altus
Per tacitum Gangēs , aut pingui flumine Nilus ,
Cum refluit campis , & jam se condidit alveo.
Hic subitam nigro glomerari pulvere nubem
Prospiciunt Teucris , ac tenebras insurgere campis.
- 45 Primus ab adversâ conclamat mole Caius :
Quis globus , ô cives , caligine volvitur atrâ ?

» chevaux & tes chars : hâte-toi , & va porter dans
» le camp ennemi le trouble & la confusion. « El-
le dit , & aussitôt déployant également ses ailes , la
Déesse fend les airs , s'envole vers le Ciel , & par sa
fuite trace dans la nue un grand arc de lumière. A
ce signe éclatant , le Prince reconnoît la messagère
des Dieux. Il lève les mains au Ciel , & la suivant
des yeux , il lui adresse ces mots : » Iris , ornement de
» l'Olympe , quelle Divinité t'a fait descendre sur la
» terre , portée sur un brillant nuage ? Mais d'où
» vient cette soudaine sérénité ? Je vois le milieu du
» Ciel s'ouvrir ; je vois errer des étoiles : je me livre
» à un si grand présage. Dieu , qui m'ordonnez de
» combattre , qui que vous soyez , je vous obéis. «
Aussitôt il s'approche du fleuve , y puise de l'eau ,
& se purifie : il invoque en même temps le se-
cours du Ciel & lui adresse mille vœux.

Déjà marchoit en bataille toute l'armée du Roy
des Rutules , composée de troupes superbement vê-
tues , & d'une nombreuse cavalerie. L'avant-garde
est conduite par Messape , & l'arrière-garde par les fils
de Tyrrhus. Turnus brille au centre par l'éclat de
ses armes , & surpasse de la tête tous les autres com-
battans. On voyoit filer ces troupes , telles que cou-
lent les profondes eaux du tranquille Gange grossi
de sept paisibles rivières ⁶ , ou telles que le Nil , lors-
qu'il rappelle ses fertiles ondes répandues dans les
campagnes , & qu'il est enfin rentré dans son lit.

Cependant les Troiens voyent au loin un nua-
ge épais de poussière s'élever , & les champs s'ob-
scurcir ; Caïcus , en faction sur le rempart , s'écrie
le premier : » Troiens , quel noir tourbillon ! Aux

- Ferte citi ferrum , date tela , scandite muros :
 Hostis adest , *œia*. Ingenti clamore per omnes
 Condunt se Teucris portas , & moenia complent.
- 40 Namque ita discedens præceperat optimus armis
Æneas : si qua interea fortuna fuisset ,
 Neu struere auderent aciem , neu credere campo :
 Castra modo , & tutos servarent aggere muros.
 Ergo , etsi conferre manum pudor iraque monstrat ,
- 45 Objiciunt portas tamen , & præcepta facessunt ,
 Armatique cavis expectant turribus hostem.
 Turnus , *ur* ante volans tardum præcesserat agmen,
 Viginti lectis equitum comitatus , & urbi
 Improvisus adest ; maculis quem *Thracius* albis
- 50 Portat equus , cristæque tegit galea aurea rubrâ.
 Ecquis erit mecum , juvenes , qui primus in hostem ?
 En , ait : & jaculum intorquens emittit in auras ,
 Principium pugnæ , & campo sese arduus infert.
 Clamore excipiunt focii , fremituque sequuntur
- 55 Horrifono. Teucrûm mirantur inertia corda ,
 Non æquo dare se campo , non obvia ferre
 Arma viros , sed castra fovere. Huc turbidus atque huc
 Lustrat equo muros , aditumque per avia quærit.
 Ac veluti pleno lupo infidiatus ovili ,
- 60 Cùm fremit ad caulas , ventos perpeffus & imbres ,
 Nocte super mediâ ; tuti sub matribus agni
 Balatum exercent ; ille asper & improbus irâ

» armes , aux armes : montez sur les remparts :
» voila l'ennemi : alerte , alerte ⁷. On lui répond
par de grands cris : chacun court à son poste ,
& on borde les remparts. Enée , en habile Ca-
pitaine , avant de partir leur avoit prescrit , quoi-
qu'il arrivât , de ne point sortir des retranchemens
pour se mettre en bataille , leur ordonnant de se
borner à défendre le camp. Ainsi , quoique leur
honneur & leur bouillant courage les excitent à
marcher contre l'ennemi , ils obéissent , ferment
leurs portes , & prêts à le recevoir , ils l'atten-
dent de pied ferme sur les remparts & dans les
tours.

Turnus s'étant détaché du gros de l'armée qui
avançoit lentement , paroît tout à coup , à la tête de
vingt cavaliers d'élite , monté sur un cheval mou-
cheté , portant un casque doré , sur lequel flotte
un pannache rouge. » Jeunes guerriers , dit-il à sa
» troupe , qui de vous veut lancer avec moi le pre-
» mier trait contre l'ennemi ? Le voila lancé. « Il
décoche en effet une flèche pour signal de la guer-
re déclarée ⁸ , & fait voltiger superbement son cour-
fier dans la plaine. Les Rutules poussent des cris
terribles , & applaudissent à leur Roy. Cependant
ils sont surpris que les Troiens n'osent sortir de
leur camp : ils croient que c'est par lacheté qu'ils
refusent de se mettre en bataille. Turnus furieux
fait le tour du camp , & cherche quelque endroit
par où il puisse le forcer. Tel au milieu d'une nuit
orageuse ⁹ , un loup battu de la pluie & des vents
rode autour d'une bergerie. Tandis que les agneaux
en sûreté bêlent sous le ventre de leurs meres ,

- Sævit in absentes : collecta fatigat edendi
 Ex longo rabies , & sicca sanguine fauces :
- 65 Haud aliter Rutulo muros & castra tuenti
 Ignescunt iræ ; duris dolor ossibus ardet.
 Quâ tentet ratione aditus , & quæ via clausos
 Excutiat Teucros vallo , atque effundat in æquor ?
 Classẽ , quæ lateri castrorum adjuncta latebat ,
- 70 Aggeribus septam circum & fluvialibus undis
 Invadit , sociosque incendia poscit ovantes ;
 Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
 Tum vero incumbunt : urget præsentia Turni ;
 Atque omnis facibus pubes accingitur atris.
- 75 Diripuerẽ focos : piceum fert fumida lumen
 Tæda , & commissam Vulcanus ad astra favillam.
 Quis Deus , ô Mufæ , tam sæva incendia Teucris
 Avertit ? tantos ratibus quis depulit ignes ?
 Dicite : prisca fides factõ , sed fama perennis.
- 80 Tempore quo primũ Phrygiã formabat in Idæ
 Æneas classẽ , & pelagi petere alta parabat ;
 Ipsa Deũ fertur genitrix Berecynthia magnum
 Vocibus his affata Jovem : Da , nate , petenti ,
 Quod tua chara parens domito te poscit Olympo.
- 85 Pineæ sylva mihi , multos dilecta per annos ,
 Lucus in arce fuit summa , quod sacra ferebant ,
 Nigranti piceâ trabibusque obscurus acernis :
 Has ego Dardanio juveni , cùm classis egeret ,
 Lætæ dedi : nunc sollicitam timor anxius angit.

le cruel animal dévoré de faim & altéré de sang , ne pouvant jouir de sa proie , frémit de colère & de désespoir. La fureur de Turnus s'allume ainsi , à la vue du camp ennemi où il ne peut pénétrer. Que fera-t-il ? Par quel moyen pourra-t-il le forcer ? Comment attirera-t-il les Troiens dans la plaine ?

Leur flotte étoit à l'ancre dans le canal du Tibre , défendue par le fleuve même & par un des côtés du camp. Turnus s'approche des vaisseaux , & propose à son audacieux escadron de les embraser. Animés par la présence de leur Roy , tous , à son exemple , s'arment de pins enflammés & de tisons ardents , qu'ils enlèvent des foyers. Une fumée épaisse , mêlée de sombres flammes & d'étincelles volantes , s'élève jusqu'aux astres. Muses , apprenez-moi quelle Divinité préserva la flotte Troienne d'un si funeste incendie : événement que l'antiquité a cru , & dont jamais le souvenir ne s'effacera.

Dans le tems qu'Enée se préparant à traverser les mers , faisoit construire ses vaisseaux dans la forêt du mont Ida , on dit que Cybèle tint ce langage à Jupiter. » Votre mere , mon fils , vous de-
» mande une grace , en reconnoissance de l'empire
» du Ciel que vous tenez d'elle ¹⁰. Au sommet
» du mont Ida , une vaste & sombre forêt de pins &
» d'érables m'est chère depuis long-tems. C'est
» là que les Phrygiens venoient m'offrir des sacrifices. J'ai bien voulu permettre à un Prince
» Troien d'y abatre des arbres pour bâtir sa flotte.
» Je suis aujourd'hui allarmée , mon fils , pour ce

90 Solve metus , atque hoc precibus sine posse paren-
tem ;

Neu cursu quassatz ullo , neu turbine venti
Vincantur : profit nostris in montibus ortas.
Filius huic contra , torquet qui fidera mundi :
O genitrix , quò fata vocas , aut quid petis istis ?

95 Mortaline manu factæ immortale carinæ
Fas habeant , certusque incerta pericula lustret
Æneas ? cui tanta Deo permissa potestas ?
Imò , ubi defunctæ finem portusque tenebunt
Ausonios , olim quæcumque evaserit undis ,

100 Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva ,
Mortalem eripiam formam , magnique jubebo
Æquoris esse Deas : qualis Nereia Doto ,
Et Galatea secant spumantem pectore pontum.
Dixerat : idque ratum Stygii per flumina fratris ,
105 Per pice torrentes , atrâque voragine ripas ,
Annuit , & totum nutu tremefecit Olympum.

Ergo aderat promissa dies , & tempora Parcæ
Debita complêrant ; cùm Turni injuria matrem
Admonuit sacris ratibus depellere tædas.

110 Hic primum nova lux oculis effulsit , & ingens
Visus ab aurorâ cœlum transcurrere nimbus ;
Idæique chori : tum vox horrenda per auras
Excidit , & Troum Rutulorumque agmina complet.
Ne trepidate meas , Teucri , defendere naves ,
115 Neve armate manus : maria ante exurere Turno ,

» bois sacré. Calmez les inquiétudes de votre
» mere , & accordez-lui la faveur qu'elle implore.
» Que les vaisseaux qui en sont formés , puissent
» toujours résister à la fureur des flots & des vents :
» Que ce soit pour eux un avantage d'être nés sur
» une montagne qui m'appartient. Ma mere, répon-
» dit le Maître du monde , prétendez-vous forcer
» les destinées ? Voulez-vous que des vaisseaux , ou-
» vrage d'une main mortelle , aient le sort des Im-
» mortels , & qu'Enée dans le sein du péril n'ait rien
» à craindre. Quel Dieu eut jamais le pouvoir d'ac-
» corder ce privilège ? Mais voici ce que je vous
» promets. Lorsque la flotte aura touché le rivage
» d'Aufonie , & rendu le Prince Troien aux
» champs Laurentins , je transformerai les galé-
» res échappées aux vagues ¹¹ en Déeses immor-
» telles de la mer , telles que Doto , & Galatée ,
» qui fendent à la nage les flots écumans ». Jupi-
ter , après avoir juré par le fleuve de son frere ,
par les rives de ce gouffre de bitume enflam-
mé , inclina doucement sa tête , & tout l'Olympe
trembla.

Le jour destiné à cet événement étoit arrivé ,
& les Parques avoient filé tous les instans qui le
devoient précéder. La fureur de Turnus fut pour
la mere des Dieux un avertissement de garantir
de l'incendie la flotte sacrée. On voit donc tout
à coup briller une nouvelle lumière. Un grand
nuage passe avec rapidité de l'aurore au couchant.
Des chœurs de Corymbantes font retentir les airs ,
& une voix redoutable se fait également enten-
dre & des Troiens & des Rutules. » Troiens

- Quàm sacras dabitur pinus. Vos ite solutæ ;
 Ite , Deæ pelagi : genitrix jubet. Et sua quæque
 Continuo puppes abrumpunt vincula ripis ;
 Delphinumque modo , demersis æquora rostris ,
 120 Ima petunt : hinc virgineæ , mirabile monstrum !
 Quot prius æratæ steterant ad littora proræ ,
 Reddunt se totidem facies , pontoque feruntur.
 Obstupere animis Rutuli : conterritus ipse
 Turbatus Messapus equis : cunctatur & amnis
 125 Rauca sonans , revocatque pedem Tiberinus ab alto.
 At non audaci cessit fiducia Turno :
 Ultro animos tollit dictis , atque increpat ultro ;
 Trojanos hæc monstra petunt : his Jupiter ipse
 Auxilium solitum eripuit : non tela , nec ignes
 130 Exspectant Rutulos : ergo maria invia Teucris ,
 Nec spes ulla fugæ : rerum pars altera adempta est.
 Terra autem in manibus nostris : tot millia gentes
 Arma ferunt Italæ. Nil me fatalia terrent ,
 Si qua Phryges præ se jactant , responsa Deorum.
 135 Sat fatis Venerique datum , tetigere quod arva
 Fertilis Aufoniæ Troes : sunt & mea contra
 Fata mihi , ferro sceleratam excindere gentem ,
 Coniuge præreptâ : nec solos tangit Atridas
 Iste dolor , solisque licet capere arma Mycenis.
 140 Sed periisse femel fatis est : peccare fuisset
 Ante fatis , penitus modo non genus omne perotos
 Fœmineum , quibus hæc mediï fiducia valli ,

» ne vous armez point pour la défense de mes
» vaisseaux. Turnus embrasera plutôt les mers que
» cette flotte sacrée. Galères , nagez , & devenez
» Déeses de la mer : c'est la Mere des Dieux qui
» l'ordonne. « Aussitôt chaque galère brise ses ca-
bles , & comme des Dauphins , se plongeant dans
le sein des flots , ô prodige ! elles reparoissent à l'in-
stant , & offrent aux yeux autant de Nymphes. La
crainte & la surprise s'emparent des Rutules. Mes-
sape lui-même est épouvanté & ses chevaux sont ef-
frayés : le Tibre frémissant s'arrête & recule vers sa
source. Le seul Turnus n'est point ému : il repro-
che même aux autres leur effroi , & par ces mots
rappelle leur courage.

» Ce prodige, dit-il, ne regarde que les Troiens,
» Jupiter les prive de leur ressource ordinaire. Les
» Rutules n'auront la peine ni de les combattre , ni
» d'embraser leurs navires : désormais la route des
» mers leur est fermée : ils ne peuvent plus fuir : ils
» n'ont plus que la terre, dont nous sommes les maî-
» tres , & cent peuples d'Italie sont armés pour les
» détruire. Quelques Oracles en leur faveur dont ils
» se vantent , ne m'effrayent point. Ils ont abordé
» aux champs de la fertile Ausonie : c'est tout ce qui
» a été promis à Venus , & leur destinée est accom-
» plie. La mienne est d'exterminer par le fer une
» nation criminelle , qui prétend m'enlever une
» épouse. Les Atrides ne ressentent pas seuls un pa-
» reil affront , & d'autres villes que Mycènes savent
» s'en venger. Ne devoit-il pas suffire à ces perfides
» ravisseurs , d'avoir commis un premier crime , &
» d'en avoir subi le châtiment ? N'étoit-ce pas assez

- Fossarumque moræ , leti discrimina parva ,
 Dant animos. At non viderunt moenia Trojæ ,
 145 Neptuni fabricata manu , confidere in ignes ?
 Sed vos , ô lecti , ferro quis scindere vallum
 Apparat , & mecum invadit trepidantia castra ?
 Non armis mihi Vulcani , non mille carinis
 Est opus in Teucros : addant se protinus omnes
 150 Etrusci socios : tenebras , & inertia furta
 Palladii , cæcis summæ custodibus arcis ,
 Ne timeant ; nec equi cæcâ condemur in alvâ.
 Luce palam certum est igni circumdare muros.
 Haud sibi cum Danaïs rem faxo & pube Pelasgâ
 155 Esse putent , decimum quos distulit Hector in an-
 num.
 Nunc adeo , melior quoniam pars acta diei ,
 Quod superest , læti bene gestis corpora rebus
 Procurate viri , & pugnam sperate parati.
 Interea vigilum excubiis obsidere portas
 160 Cura datur Messapo , & moenia cingere flammis.
 Bis septem , Rutulo muros qui milite servant ,
 Delecti : ast illos centeni quemque sequuntur
 Purpurei cristis juvenes , auroque corusci :
 Discurrunt , variantque vices , fusique per herbas
 165 Indulgent vino , & vertunt crateras ahenos.
 Collucent ignes : noctem custodia ducit
 Insomnem ludo.

„ qu'ils n'eussent point en horreur toutes les fem-
„ mes ¹². Ces retranchemens , ces fossés , impuif-
„ santes barrières entr'eux & la mort , les rassu-
„ rent vainement. N'ont-ils pas vu les murs de
„ Troie dévorés par la flamme , quoique bâtis des
„ mains de Neptune ? Braves compagnons , qui de
„ vous veut venir avec moi renverser ces foibles
„ remparts , & forcer ce camp où régné l'épou-
„ vante ? Je n'ai besoin ni des armes de Vulcain ¹³ ,
„ ni d'une flotte de mille vaisseaux. Que toute l'E-
„ trurie se déclare pour eux : ils n'auront à crain-
„ dre de ma part ni les surprises de la nuit , ni le lâ-
„ che enlèvement d'un Palladium , ni le massacre
„ de la garde d'un Temple. Nous ne nous cache-
„ rons point dans les flancs obscurs d'un cheval de
„ bois. C'est en plein jour que je veux embraser
„ leur nouvelle Ville. Ils n'auront point affaire à des
„ Grecs , qu'un Hector tint devant Troie durant
„ dix années. Cependant la plus grande partie du
„ jour est écoulée : Compagnons , employez le res-
„ te à vous reposer de vos fatigues ; mais attendez-
„ vous & soyez prêts à livrer demain l'affaut. «

En même tems on donne ordre à Messape de po-
ser des sentinelles devant toutes les portes du camp
Troien , & de faire allumer des feux autour des
remparts. Quatorze Officiers sont commandés ,
chacun avec cent hommes , pour garnir les po-
stes & relever les gardes. Ils étoient superbe-
ment vêtus , & de brillantes aigrettes flottoient
sur tous leurs casques ¹⁴. Tandis que les uns font
en faction , les autres couchés sur l'herbe passent
la nuit dans le jeu & dans le vin , éclairés par les

Hæc super è vallo prospectant Troës , & armis
 Alta tenent : nec non trepidi formidine portas
 170 Explorant , pontesque & propugnacula jungunt.
 Tela gerunt : instant Mnestheus , acertque Sereftus ;
 Quos pater Æneas , si quando adversa vocarent ,
 Rectores juvenum & rerum dedit esse magistros.
 Omnis per muros legio , sortita periculum ,
 175 Excubat , exercetque vices , quod cuique tuendum
 est.

Nisus erat portæ custos , acerrimus armis ,
 Hyrtacides : comitem Æneæ quem miserat Ida
 Venatrix , jaculo celerem , levibusque sagittis.
 Et juxta comes Euryalus , quo pulchrior alter
 180 Non fuit Æneadûm , Trojana nec induit arma ;
 Ora puer primâ signans intonsa juventâ.
 His amor unus erat , pariterque in bella ruebant :
 Tunc quoque communi portam statione tenebant.
 Nisus ait : Dîne hunc ardorem mentibus addunt ,
 185 Euryale ? an sua cuique Deus fit dira cupido ?
 Aut pugnam , aut aliquid jam dudum invadere magnum
 Mens agitat mihi , nec placidâ contenta quiete est.
 Cernis , quæ Rutulos habeat fiducia rerum :
 Lumina rara micant : somno vinoque soluti
 190 Procubuerunt : silent latè loca. Percipe porro ,
 Quid dubitem , & quæ nunc animo sententia surgat.
 Ænean acciri omnes , populusque , patresque

feux qui sont allumés de toutes parts. Les Troiens de leur côté , en armes sur leurs murs , observent la contenance des Rutules. Allarmés du siège qui les menace, ils visitent avec soin toutes les portes du camp, & construisent des ponts de communication entre les ouvrages de défense. Tous sont armés de dards , & reçoivent les ordres de Mnestée , & de l'ardent Sereffe , qu'Enée avoit chargés du commandement ¹⁵ ; supposé que le camp fût attaqué. On tire au sort , pour monter la garde tour à tour , & chacun veille au poste qui lui est échu.

La garde d'une des portes du camp avoit été confiée à Nifus fils d'Hyrtacus , jeune homme d'une grande valeur , sorti du mont Ida , pays de chasse , pour suivre Enée ¹⁶ , adroit à tirer de l'arc & à lancer le javelot. Il étoit à ce poste avec Euryale son ami , le plus beau de tous les Troiens qui portoient les armes , & qui étoit alors dans la fleur de ses premières années. Ils s'aimoient tendrement l'un l'autre , & ne se quittoient jamais dans les combats. Nifus dit à son ami : » Cher Euryale , l'ardeur que je » sens est-elle une céleste inspiration , ou seulement » un de ces desirs naturels que l'on croit que le Ciel » inspire ? Las d'un tranquille repos , je brûle de » combattre , ou de me signaler par quelque belle » action. Tu vois la sécurité des Rutules , en- » velés dans l'ivresse & dans le sommeil. La plus » grande partie de leurs feux est éteinte , & un » profond silence régné dans leur camp. Apprend » donc quel est mon projet. Chefs & soldats ; » nous désirons tous avec ardeur le retour d'E- » née. Nous voudrions au moins que quelqu'un

Exposcunt , mittique viros qui certa reportent.

Si tibi , quæ posco , promittunt (nam mihi facti

195 Fama fat est) tumulo videor reperire sub illo

Posse viam ad muros & mœnia Pallantæa.

Obstupuit magno laudum percussus amore

Euryalus ; simul his ardentem affatur amicum :

Mene igitur focium summis adjungere rebus ,

200 Nise , iugis ? solum te in tanta pericula mittam ?

Non ita me genitor bellis affuetus Opheltes

Argolicum terrorem inter , Trojæque labores

Sublatum erudiit : nec tecum talia gessi ,

Magnanimum Ænean , & fata extrema secutus.

205 Est hîc , est animus lucis contemptor , & istum

Qui vitâ bene credat emi , quò tendis , honorem,

Nisus ad hæc. Equidem de te nil tale verebar ;

Nec fas : non ; ita me referat tibi magnus ovantem

Jupiter , aut quicumque oculis hæc aspicit æquis.

210 Sed si quis (quæ multa vides discrimine tali)

Si quis in adversum rapiat casusve , Deusve ,

Te superesse velim : tua vitâ dignior ætas,

Sit , qui me raptum pugnâ , pretiove redemptum

Mandet humo solitâ ; aut , si qua id fortuna veta-

bit,

215 Absenti ferat inferias , decoretque sepulchro.

Neu matri miseræ tanti sim causa doloris ,

» nous apportât de ses nouvelles. Je ne demande
» rien pour moi : la gloire me suffit. Mais si l'on
» veut me promettre pour toi ce que je demande-
» rai, je crois pouvoir me frayer le long de cette
» colline une route jusqu'à la ville de Pallantée. «

Euryale , non moins avide de gloire que Nifus , frappé de ce dessein , lui répondit : » Quoi , Nifus ,
» tu dédaignes de m'associer à une glorieuse en-
» treprise ? Pourrois-je te laisser courir seul un si
» grand péril ? Né pendant le siège de Troie , au
» milieu des combats & des dangers , de tels sen-
» timens ne m'ont point été inspirés par le cou-
» rageux Ophelte , mon pere. Depuis que je por-
» te les armes à la suite d'Enée , & que je te suis
» attaché , m'as-tu vu me comporter lâchement ?
» Ce cœur , cher Nifus , ce cœur brave la mort ,
» & acheteroit volontiers au prix de la vie cet hon-
» neur où tu aspires.

» Je n'ai jamais soupçonné ton courage , lui
» repliqua Nifus , & j'aurois tort d'en douter. Puis-
» se Jupiter & tous les Dieux favorables à mon
» dessein me ramener triomphant ! Mais dans une
» entreprise aussi dangereuse , si quelque Dieu en-
» nemi , si quelque accident me fait périr , je veux
» au moins , cher Euryale , que tu me survives.
» Ta tendre jeunesse rend tes jours plus pré-
» cieus que les miens. Vis pour racheter mon
» corps , si je perds la vie dans cette expédition , &
» pour me rendre les devoirs de la sépulture ; ou ,
» si la fortune ne le permet pas , pour m'élever
» au moins un tombeau , & célébrer mes funérail-
» les. Je ne causerai point une douleur mortelle

Quæ te sola , puer , multis è matribus ausa ,
 Prosequitur , magni nec moenia curat Acestor.
 Ille autem : Causas nequicquam nectis inanes ,

120 Nec mea jam mutata loco sententia cedit.
 Acceleremus , ait : vigiles simul excitat : illi
 Succedunt , servantque vices : statione relictâ
 Ipse comes Niso graditur , regemque requirunt.

Cætera per terras omnes animalia somno

125 Laxabant curas , & corda oblita laborum.
 Ductores Teucrum primi , & delecta juvenus
 Consilium summis regni de rebus habebant ;
 Quid facerent , quisve Æneæ jam nuntius esset.
 Stant longis adnixa hastis , & scuta tenentes ,
 130 Castrorum & campi medio : tum Nisus & unâ
 Euryalus confestim alacres admittier orant :
 Rem magnam , pretiumque moræ fore. Primus Iulus
 Accipit trepidos , ac Nisum dicere jussit.

Tum sic Hyrtacides : Audite ô mentibus æquis

135 Æneadæ , neve hæc nostris spectentur ab annis
 Quæ ferimus , Rutuli somno vinoque sepulti
 Conticuere : locum insidiis conspeximus ipsi ,
 Qui patet in bivio portæ , quæ proxima Ponto,
 Interrupti ignes , aterque ad sidera fumus
 140 Erigitur : si fortunâ permittitis uti ,
 Quæsitum Æneam ad moenia Pallantæa ,

» à ta mere , en te permettant de m'accompa-
» gner. Elle seule de tant de meres , bravant tous
» les dangers , a suivi son fils jusqu'en ces lieux , &
» a refusé de s'établir dans le royaume d'Aceste.
» Tu m'opposes de vains motifs , repartit Eurya-
» le : ma résolution ne peut changer : partons. «
Il va aussitôt réveiller les soldats de la garde qui
devoient les relever. Dès que ceux-ci furent en-
trés en faction à leur place , Euryale suivit Nifus ,
& tous deux se préparèrent à se mettre en chemin
pour aller trouver le Roy.

Il étoit nuit , & le sommeil faisoit oublier à tous
les animaux leurs peines & leurs soucis. Les prin-
cipaux Chefs des Troiens , avec les plus braves
guerriers , debout dans la place d'armes , tenant
d'une main leur bouclier , & appuyés sur leurs lon-
gues javelines , tenoient conseil , par rapport aux af-
faires présentes , & au choix de celui qu'on dépu-
teroit vers Enée. Nifus & Euryale se présentent ,
& supplient avec instance qu'on les écoute , sur une
chose importante. Ascagne voyant leur empresse-
ment , les fait avancer , & permet à Nifus de parler.

» Ecoutez-nous favorablement , Seigneurs , dit
» Nifus , & ne jugez point par notre âge de ce que
» nous avons à vous dire. On n'entend plus aucun
» bruit dans le camp des Rutules : tous sont ensé-
» velis dans le vin & plongés dans le sommeil. Leurs
» feux presque éteints répandent une noire fumée.
» Si vous nous permettez de profiter de l'occasion ,
» nous irons trouver le Roy dans les murs de Pal-
» lantée , & vous le reverrez incessamment couvert
» du sang des ennemis & chargé de leurs dépouilles.

Mox hîc cum spoliis , ingenti cæde peractâ ,

Affore cernetis : nec nos via fallet euntes.

Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem

245 Venatu assiduo , & totum cognovimus amnem.

Hîc annis gravis atque animi maturus Alethes :

Dî patrii , quorum semper sub numine Troja est ,

Non tamen omnino Teucros delere paratis ,

Cùm tales animos juvenum , & tam certa tulistis

250 Pectora : sic memorans , humeros dextrasque tenebat

Amborum , & vultum lacrymis atque ora rigabat :

Quæ vobis , quæ digna , viri , pro talibus ausis ,

Premia posse reat solvi ? Pulcherrima primum

Dî , moreſque dabunt vestri : tum cætera reddet

255 Actutum pius Æneas , atque integer ævi

Ascanius , meriti tanti non immemor unquam.

Imo ego vos , cui sola salus genitore reducto ,

Excipit Ascanius , per magnos , Nisæ , Penates ,

Affracique Larem , & canæ penetralia Vestæ ,

260 Obtestor , quæcumque mihi fortuna , fidesque est ,

In vestris pono gremiis ; revocate parentem ,

Reddite conspectum : nihil illo triste recepto.

Bina dabo argento perfecta , atque aspera signis

Pocula , devictâ genitor quæ cepit Arisbâ ;

265 Et tripodas geminos , auri duo magna talenta ;

Cratera antiquum , quem dat Sidonia Dido.

Si vero capere Italiam , sceptrisque potiri

» En chassant , nous avons souvent parcouru les
» bords de ce fleuve , & nous avons observé , vers la
» porte de notre camp la plus proche de la mer , un
» chemin commode pour une surprise , qui se par-
» tage , & conduit à la ville d'Evandre , que nous
» avons apperçue au bord d'une sombre vallée. «

» Dieux de Troie , s'écria le vieil & sage Alethe ,
» vous n'avez donc pas résolu notre perte , & vous
» ne cessez point de nous protéger , puisque vous
» suscitez parmi nous de jeunes guerriers d'un si
» grand courage «. A ces mots le Vieillard leur
ferre les mains , les embrasse , & mouille leurs vi-
sages de ses larmes. » Comment payer , disoit-il , le
» service que vous voulez bien nous rendre ? Votre
» vertu & la justice des Dieux seront les premiers
» auteurs de votre digne récompense. Comptez
» ensuite sur les bienfaits du Roy , & soyez assurés
» que le jeune Ascagne son fils n'oubliera point un
» si grand service. «

» Braves Guerriers , interrompit le jeune Prince ,
» au nom des Dieux protecteurs de la maison d'As-
» saracus , & par le sanctuaire de la blanche Vesta ,
» je vous conjure d'aller trouver mon pere , & de
» le ramener en ces lieux. Je mets en vous mon
» espérance & mon bonheur. Sa présence dissipera
» nos allarmes. Pour récompense , je vous donne-
» rai deux vases d'argent ciselé , que mon pere en-
» leva autrefois dans la prise d'Arisbe ; de plus , deux
» cuvettes d'or , deux grands talens , & une coupe
» antique , que Didon m'a donnée. Si le sceptre d'I-
» talie peut passer en nos mains , & si nous pouvons
» tirer au fort les dépouilles de nos ennemis , vous

- Contigerit victori , & prædæ ducere sortem :
 Vidisti , quo Turnus equo , quibus ibat in armis
 270 Aureus : ipsum illum clypeum , cristasque rubentes
 Excipiam forti , jam nunc tua præmia , Nise.
 Præterea bis sex genitor lectissima matrum
 Corpora , captivosque dabit , suæque omnibus arma :
 Insuper his , campi quod rex habet ipse Latinus.
- 275 Te vero , mea quem spatiis propioribus ætas
 Insequitur , venerande puer , jam pectore toto
 Accipio , & comitem casus complector in omnes.
 Nulla meis sine te quæretur gloria rebus :
 Seu pacem , seu bella geram , tibi maxima rerum ,
- 280 Verborumque fides. Contra quem talia fatur
 Euryalus : Me nulla dies tam fortibus ausis
 Dissimilem arguerit : tantum fortuna secunda ,
 Haud adversa cadat. Sed te super omnia dona
 Unum oro : genitrix Priami de gente vetustâ
- 285 Est mihi , quam miseram tenuit non Ilia tellus
 Mecum excedentem , non moenia regis Aestæ.
 Hanc ego nunc ignaram hujus quodcunque pericli est ,
 Inque salutatam linquo : nox , & tua testis
 Dextera , quod nequeam lacrymas perferre parentis.
- 290 At tu , oro , solare inopem , & succurre relictæ :
 Hanc sine me spem ferre tui : audentior ibo
 In casus omnes. Percussâ mente dederunt
 Dardanidæ lacrymas : ante omnes pulcher Iûlus ;
 Atque animum patris strinxit pietatis imago.

» avez vu le superbe courfier de Turnus, & sa bril-
» lante armure ¹⁷ : je vous les promets, Nifus, & que
» ni son cheval, ni son bouclier, ni son casque orné
» d'un rouge pannache, n'entreront point dans le
» partage du butin : dès maintenant ils sont à vous.
» A ces présens mon pere ajoutera douze belles fem-
» mes, plusieurs captifs avec leurs armes, enfin ce
» champ où nous sommes, appartenant au Roy
» Latinus. Pour vous, Euryale, dont la vertueuse
» jeunesse est respectable, vous dont l'âge surpas-
» se à peine le mien, vous ferez désormais mon
» ami, mon confident, le compagnon de mes tra-
» vaux dans la guerre & dans la paix. «

» Si je survis à cette courageuse entreprise, repli-
» qua le jeune Guerrier, on ne me verra jamais me
» démentir. Mais je vous demande, Seigneur, une
» seule grace, que je préfère à tout ce que vous me
» promettez. J'ai une mere issue de l'ancienne race
» de Priam, qui m'a suivi dans ces climats. Ni les
» rivages de Troie, ni la ville d'Aceste n'ont pu
» l'arrêter. Je lui cache le péril où je vais m'ex-
» poser, & je parts sans l'embrasser. J'atteste &
» cette nuit & votre main, Seigneur, qu'il me se-
» roit impossible de résister à ses larmes. Je vous
» conjure donc de la consoler de mon absence,
» & de la soutenir dans ce cruel abandon. Per-
» mettez-moi d'emporter cette douce espérance,
» qui me fera braver tous les dangers. «

L'assemblée émue de ce discours ne put retenir
ses larmes. Un si bel exemple de piété filiale fit
une vive impression sur le jeune Iule. » Je vous
» promets, dit-il à Euryale, de faire pour vous

295 Tum sic effatur.

Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis :
 Namque erit ista mihi genitrix , nomenque Creûsæ
 Solum defuerit ; nec partum gratia talem
 Parva manet , casus factum quicumque sequentur.
 300 Per caput hoc juro , per quod pater ante solebat :
 Quæ tibi polliceor reduci , rebusque secundis ,
 Hæc eadem matrique tuæ , generique manebunt.

Sic ait illacrymans. Humero simul exuit ensẽm
 Auratum , mirâ quem secerat arte Lycaon
 305 Gnosius , atque habilem vaginâ aptarat eburnâ.
 Dat Niso Mnestheus pellem horrentisque leonis
 Exuvias : galeam fidus permutat Aletes.
 Protinus armati incedant ; quos omnis euntẽs
 Primorum manus ad portas juvenumque senuumque
 310 Prosequitur votis : nec non & pulcher Iulius ,
 Ante annos animumque gerens , curamque virilem ,
 Multa patri portanda dabat mandata : sed auræ
 Omnia discerpunt , & nubibus irrita donant.

Egressi superant fossas , noctisque per umbram
 315 Castra inimica petunt : multis tamen ante futuri
 Exitio. Passim vino somnoque per herbam
 Corpora fusa vident ; arrectos littore currus ;
 Inter lorâ rotasque viros , simul arma jacere ,
 Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus :

» tout ce que mérite votre généreuse entreprise. Je
» regarderai votre mere comme la mienne : il ne
» lui manquera que le nom de Créuse. Quel que
» soit le succès de son fils , nous lui tiendrons com-
» pte de la naissance qu'elle lui a donnée. Tout ce
» que je vous promets à votre retour , je le pro-
» mets à votre mere , quoi qu'il arrive , & à toute
» votre famille : j'en jure par ma tête , que mon
» pere a coutume de prendre à témoin dans les ser-
» mens qu'il fait. «

Ainsi parla le jeune Prince les larmes aux yeux.
En même tems il fit présent à Euryale de son épée,
dont la poignée étoit d'or , & le fourreau d'ivoi-
re , ouvrage de Lycaon , célèbre ouvrier de Gnos-
se. Mnestée donne à Nifus une peau de lion &
Alète change son casque avec le sien. Armés de la
forte , Nifus & Euryale se mettent en chemin. Ils
sont conduits jusqu'à la sortie du camp par les
Chefs des Troiens , guerriers de différent âge , qui
faisoient mille vœux pour leur retour. Ascagne ,
dont la prudence & l'attention étoient au-dessus
de ses années , les charge de dire de sa part plu-
sieurs choses à son pere : vaines paroles , qu'em-
portent les vents & qui se perdent dans les airs !

Nifus & Euryale sortent des retranchemens , &
à la faveur des ténèbres , ils entrent dans le camp
ennemi , d'où ils ne sortiront qu'après avoir répan-
du bien du sang. Ils voyent de toutes parts des sol-
dats , que le vin & le sommeil ont étendus sur
l'herbe ; des chars dételés le long du rivage , &
leurs conducteurs couchés entre les harnois & les
roues ; des armes éparées ; & çà & là des vases rem-

310 Euryale , audendum dextrâ : nunc ipsa vocat res.

Hac iter est : tu , nequa manus se attollere nobis

A tergo possit , custodi , & consule longe.

Hæc ego vasta dabo , & lato te limite ducam.

Sic memorat , vocemque premit. Simul ense super-
bum

325 Rhamnetem aggreditur , qui forte tapetibus altis

Exstructus toto proflabat pectore somnum ;

Rex idem & regi Turno gratissimus augur :

Sed non augurio potuit depellere pestem.

Tres juxta famulos , temere inter tela jacentes ,

330 Armigerumque Remi premit , aurigamque sub ipsis

Nactus equis , ferroque secat pendentia colla.

Tum caput ipsi aufert domino , truncumque reliquit

Sanguine singulantem : atro tepefacta cruore

Terra , torique madent , nec non Lamyrumque , La-
mumque ,

335 Et juvenem Sarranum , illâ qui plurima nocte

Luferat , insignis facie , multoque jacebat

Membra Deo victus : felix , si protinus illum

Æquasset nocti ludum , in lucemque tulisset !

Impastus ceu plena leo per ovilia turbans

340 (Suadet enim vefana fames) manditque trahitque

Molle pecus , mutumque metu ; fremit ore cruento.

Nec minor Euryali cædes : incensus & ipse

Perfurit ; ac multam in medio sine nomine plebem ,
plis

plis de vin. » Euryale , dit Nifus à son ami , il faut
 » faire un coup hardi ; l'occasion nous y invite :
 » c'est par là que je vais m'avancer : pour toi observe
 » de loin , & prend garde que l'ennemi ne vienne
 » par derrière nous surprendre. Je vais égorger tout
 » ce qui s'offrira sur mon passage , & te frayer une
 » route aisée. «

Il cesse alors de parler. Aussitôt il tombe l'épée
 à la main sur le superbe Rhamnès , qui couché
 sous une magnifique tenté dormoit profondément,
 Prince , que son habileté dans l'art de prédire ren-
 doit cher au Roy Turnus : mais toute sa science Au-
 gurale ne put le garantir d'une funeste mort. Il sur-
 prend ensuite trois esclaves de Rhemus, couchés près
 de ses armes : il les massacre , avec son écuyer & avec
 le conducteur de son char , dormant sur son siège , la
 tête panchée sur ses chevaux. Nifus du tranchant
 de son épée l'abbat à ses pieds , & fait subir au maî-
 tre le même sort. Son corps sanglant , séparé de sa
 tête , inonde son lit & baigne la terre de son sang.
 Lamyre , Lamus , & le beau Sarranus ont la mê-
 me destinée. Ce dernier venoit de se livrer au som-
 meil , après avoir passé dans le jeu une grande partie
 de la nuit. Heureux s'il eût joué jusqu'au retour de
 la lumière ¹⁸ ! Nifus est dans le camp des Rutules
 tel qu'un lion affamé qui exerce ses fureurs au mi-
 lieu d'une bergerie : il entraîne & déchire le foible
 troupeau , rendu muet par la crainte, victime trem-
 blante de sa faim cruelle & de sa gueule sanguinaire.

La fureur d'Euryale ne cède point à celle de
 Nifus : il fait tomber sous ses coups une foule de
 guerriers vulgaires : il surprend Fadius , Hebesus ,

- L' E N E I D E ,
- 34 Fabumque , Hebesumque subit , Rhoetumque , Aba-
rimque ,
- 345 Ignaros ; Rhoetum vigilantem , & cuncta videntem ;
Sed magnum metuens se post cratera tegebat :
Pectore in adverso totum cui cominus enseni
Condidit assurgenti , & multâ morte recepit.
Purpuream vomit ille animam , & cum sanguine mixta
- 350 Vina refert moriens. Hic furto fervidus instat.
Jamque ad Messapi socios tendebat , ubi ignem
Deficere extremum , & religatos rite videbat
Carpere gramen equos ; breviter cum talia Nisus :
(Sensit enim nimiam cæde , atque cupidine ferri)
- 355 Absistamus , ait ; nam lux inimica propinquat :
Poenarum exhaustum satis est : via facta per hostes.
Multa virum solido argento perfecta relinquunt ,
Armaque , craterasque simul , pulchrosque tapetas.
Euryalus phaleras Rhamnetis , & aurea bullis
- 360 Cingula , Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona , hospitio cum jungeret absens
Cædicus : ille suo moriens dat habere nepoti.
Post mortem , bello Rutuli prædæque potiti.
Hæc rapit , atque humeris nequicquam fortibus aptat.
- 365 Tum galeam Messapi habilem , cristisque decoram
Induit. Excedunt castris , & tuta capeſſunt.
Interea præmissi equites ex urbe Latinâ ,
Cætera dum legio campis instructa moratur :
Ibant , & Turno regi responsa ferebant ,

Rhetus & Abaris. Rhetus ne dormoit point , & voyoit le massacre de ses compagnons. Craignant d'éprouver le même sort , il se couvroit d'un grand vase. Le jeune Troien l'apperçoit au moment qu'il lève la tête , & lui enfonce son épée dans la poitrine. Avant qu'il l'ait retirée , Rhetus expire , & vomit son ame avec des flots de sang & de vin. Animé par ces nocturnes exploits ¹⁹ , Euryale marchoit vers le quartier de Messape, où les feux étoient presque éteints , & où les chevaux dételés païssoient l'herbe. Mais Nisus voyant que la fureur du carnage emportoit trop loin son ami , » Cessons , lui dit- » il , le jour qui approche nous est contraire : c'est as- » sez répandre de sang : nous nous sommes ouvert » un chemin au travers des ennemis : il suffit. « Ils ne s'arrêtent donc point à butiner ²⁰ , à enlever d'éclatantes armes, de précieux vases, de superbes étoffes. Euryale cependant prend l'écharpe de Rhamnès & son baudrier garni de clous d'or. C'étoit un présent que l'opulent Cédicus avoit autrefois envoyé à Rémulus de Tibur, pour resserrer entr'eux les nœuds de l'hospitalité. Remulus en mourant le légua à son petit-fils. Après la mort de celui-ci les Rutules ayant défait les peuples de Tibur , Rhamnès dans le partage du butin eut cette dépouille. Euryale s'en saisit , & en charge vainement ses épaules. Il prend aussi le casque de Messape orné d'une brillante aigrette. Aussitôt ils sortent l'un & l'autre du camp , & se mettent en fureté.

Cependant il étoit parti de Laurente trois cens chevaux , qui avoient pris les devans , pour joindre Turnus & lui apporter des nouvelles de l'armée

- 370 Tercentum , scutati omnes , Volſcente magiſtro.
 Jamque propinquabant caſtris , muroque ſubibant ;
 Cùm procul hos lævo ſeſcentes limite cernunt :
 Et galea Euryalum ſubluftri noctis in umbrâ
 Prodidit immemorem , radiisque adverſa refulſit.
- 375 Haud temere eſt viſum , conclamat ab agmine Volſcens :
 State , viri : Quæ cauſa viæ ? quive eſtis in armis ?
 Quove tenetis iter ? Nihil illi tendere contra ;
 Sed celerare fugam in ſylvas , & fidere nocti.
 Objiçunt equites ſeſe ad divortia nota
- 380 Hinc atque hinc , omnemque aditum cuſtode coronant.
 Sylva fuit late dumis atque ilice nigrâ
 Horrida , quam denſi complêrant undique ſentes :
 Rara per occultos ducebat ſemita calles.
- Euryalum tenebræ ramorum oneroſaque præda
- 385 Impediunt , fallitque timor regione viarum.
 Niſus abit : jamque imprudens evaſerat hoſtes ,
 Atque lacus , qui poſt Albæ de nomine dicti
 Albani : tum rex ſtabula alta Latinus habebat.
 Ut ſtetit , & fruſtra abſentem reſpexit amicum :
- 390 Euryale , infelix quâ te regione reliqui ?
 Quæve ſequar ? Rurſus perplexum iter omne revolvens
 Fallacis ſylvæ , ſimul & veſtigia retro
 Obſervata legit , dumifque ſilentibus errat.
 Audit equos , audit ſtrepitus , & ſigna ſequentum.
- 395 Nec longum in medio tempus ; cùm clamor ad aures
 Pervepit , ac videt Euryalum , quem jam manus omnis

campée à quelque distance. Volscens commandoit cet escadron armé de longs boucliers ²¹. Déjà ils approchoient du camp de leurs alliés, lorsqu'ils apperçurent les deux jeunes Troiens, qui se détournoient à gauche. La nuit commençant à se dissiper, le casque brillant de Messape trahit l'imprudent Euryale. » Je ne me trompe point (s'é-
» cria Volscens du milieu de son escadron) alte-
» là, jeunes gens : quel motif vous conduit ? Qui
» êtes-vous ? Où allez-vous ? « Nifus & Euryale,
sans répondre, commencent à fuir & se jettent dans
un bois, espérant échaper à la faveur des téné-
bres. Volscens partage alors sa troupe, qui con-
noissoit le pays, & la poste à toutes les issues du
bois. C'étoit un taillis épais, ombragé de chênes
touffus & hérissé de ronces, où l'on appercevoit à
peine quelques sentiers étroits & peu frayés.

L'obscurité & le poids des dépouilles dont Eu-
ryale est chargé, l'arrêtent dans sa course, & sa
crainte l'égare dans ce chemin difficile. Cependant
Nifus avance, sans sçavoir si Euryale le suit. Déjà
il a traversé le bois, & n'a plus rien à craindre de
l'ennemi. Déjà il est au-delà de ces lacs, qu'on a
depuis appelés les lacs Albains, du nom de la ville
d'Albe. Là étoient alors de magnifiques étables, qui
renfermoient les troupeaux du Roy Latinus. Il s'ar-
rête & ses yeux cherchent en vain son ami. » Eurya-
» le, s'écrie-t-il, en quel lieu t'ai-je laissé ? Malheu-
» reux que je suis, de quel côté te chercherai-je ? «
Il retourne sur ses pas ; il s'engage de nouveau dans
ces routes obscures & trompeuses, qu'il a déjà par-
courues ; il erre çà & là dans le silence des bois ²².

- Fraude loci & noctis , subito turbante tumultu ,
 Oppressum rapit , & conantem plurima frustra.
 Quid faciat ? qua vi juvenem , quibus audeat armis
 400 Eripere ? an sese medios moriturus in enses
 Inferat , & pulchram properet per vulnera mortem ?
 Ocius adducto torquens hastile lacerto ,
 Suspiciens altam Lunam , & sic voce precatur :
 Tu , Dea , tu præsens nostro succurre labori ,
 405 Astrorum decus , & nemorum Latonia custos.
 Si qua tuis unquam pro me pater Hyrtacus aris
 Dona tulit ; si qua ipse meis venatibus auxi ,
 Suspendive tholo , aut sacra ad fastigia fixi :
 Hunc sine me turbare globum , & rege tela per auras.
 410 Dixerat : & toto connixus corpore ferrum
 Conjicit : hasta volans noctis diverberat umbras ,
 Et venit adversi in tergum Sulmonis , ibique
 Frangitur , ac fisso transit præcordia ligno.
 Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
 415 Frigidus , & longis singultibus ilia pulsat.
 Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
 Ecce aliud summâ telum librabat ab aure.
 Dum trepidant , iit hasta Tago per tempus utrumque
 Stridens , trajectoque hæsit tepefacta cerebro.
 420 Sævitus atrox Volscens , nec teli conspexit usquam
 Auctorem , nec quo se ardens immittere possit.
 Tu tamen interea calido mihi sanguine poenas
 Persolves amborum , inquit ; simul ense recluso.

Tout à coup il entend derrière lui un bruit de chevaux, & des voix confuses frappent ses oreilles : il tourne la tête & apperçoit Euryale, qui n'ayant sçu qu'elle route tenir, & s'étant perdu dans l'obscurité, étoit entraîné par des mains ennemies, & faisoit de vains efforts pour se dégager. Que fera Nifus pour délivrer son ami ? Le peut-il de vive force ? Ira-t-il, en attaquant seul cette troupe nombreuse, chercher une mort héroïque ? Il bande son arc, & levant les yeux vers l'Astre de la nuit : » Déesse, dit-il, » qui brillez au Ciel, & qui présidez aux forêts, si » mon pere Hyrtacus vous a fait pour moi des offrandes, si moi-même j'ai suspendu aux voutes » de vos temples les dépouilles des forêts, faites que » je dissipe cet escadron, & conduisez les traits que » je vais lancer. «

Il dit, & à l'instant il décoche une flèche de toutes ses forces. Le trait vole à travers les ombres, perce le dos de Sulmon, & se brise en lui traversant la poitrine. Sulmon tombe, vomit des flots de sang, & expire. La troupe étonnée jette en vain les yeux de toutes parts. Encouragé par le succès de ce premier coup, Nifus leve le bras, & lance un second trait, qui vient en sifflant frapper Tagus, & lui perce les deux tempes. Volsens transporté de fureur cherche vainement d'où sont partis les deux coups. Ne sçachant à qui s'en prendre, il se tourne vers Euryale : » Ta mort, dit-il, » va venger celle de ces deux guerriers. « A l'instant il s'avance vers lui l'épée nue, pour le percer. A cette vue, Nifus se trouble : sa raison l'abandonne : il ne peut plus se tenir caché, ni soutenir

450 Victores prædâ Rutuli spoliisque potiti

Volscentem exanimem flentes in castra ferebant.

Nec minor in castris luctus , Rhamneta reperto

Exsanguis , & primis unâ tot cæde peremptis ,

Sarranoque , Numâque : ingens concursus ad ipsa

455 Corpora , feminecesque viros , tepidumque recenti

Cæde locum , & plenos spumanti sanguine rivos.

Agnoscent spolia inter se , galeamque nitentem

Messapi , & multo phaleras sudore receptas.

Et jam prima novo spargebat lumine terras

460 Tithoni croceum linquens Aurora cubile :

Jam sole infuso , jam rebus luce reiectis ,

Turnus in arma viros , armis circumdatus ipse ,

Suscitat , ærataque acies in prælia cogit ;

Quisque suos , variisque acuunt rumoribus iras.

465 Quin ipsa arrectis (visu miserabile) in hastis

Præfigunt capita , & multo clamore sequuntur ,

Euryali , & Nisi.

Æneadæ duri murorum in parte sinistra

Opposuerunt aciem (nam dextera cingitur amni)

470 Ingentesque tenent fossas , & turribus altis

Stant moesti : simul ora virum præfixa movebant,

Nota nimis miseris , atroque fluentia tabo.

Les Rutules , après avoir depouillé les deux Troiens, étendent sur leurs longs boucliers le corps de Volscens , & déplorant son sort le transportent dans leur camp , où la douleur n'étoit pas moins vive , à la vue de Rhamnès, de Sarranus, de Numa, & des autres Chefs enveloppés dans le même massacre. On accourt , on s'assemble autour des morts & des blessés qui respiroient encore ; on voit la terre fumante de leur sang nouvellement répandu. Parmi les dépouilles des deux Troiens , on reconnoît le casque brillant de Messape , & le riche baudrier de Rhamnès ; dépouilles qui avoient tant coûté à recouvrer ²⁴.

Déjà l'Aurore sortie du lit de Tithon répandoit une nouvelle lumière sur la terre , & les rayons du Soleil naissant commençoient à manifester les objets ; lorsque Turnus se montrant tout armé, fit publier l'ordre de se tenir prêt incessamment pour l'attaque du camp ennemi. A l'instant tous les Chefs rassemblent les troupes sous leurs drapeaux , & par leurs discours ils excitent l'ardeur des combattans. En même tems ils font porter au bout de deux lances les têtes de Nifus & d'Euryale : horrible trophée , suivi des cris de tous les soldats.

Cependant les Troiens , endurcis aux travaux d'un siège ²⁵ , portent toutes leurs forces à la gauche de leur camp , le fleuve mettant la droite à couvert. Les uns bordent les retranchemens ; les autres sont postés dans les tours. Le spectacle de deux têtes sanglantes , portées sur la pointe de deux lances , s'offre alors à leurs tristes regards ,

Interea pavidam volitans pennata per urbem

Nuncia fama ruit , matrisque allabitur aures

475 Euryali : ac subitus miseræ calor ossa reliquit ;

Excussi manibus radii , revolutaque pensa.

Evolat infelix , & femineo ululatu ,

Sciffa comam , muros amens atque agmina cursu

Prima petit. Non illa virûm , non illa pericli ,

480 Telorumve memor : cœlum dehinc quæstibus implet.

Hunc ego te , Euryale , aspicio ? tu ne ille senectæ

Sera meæ requies ? potuisti linquere solam

Crudelis ? nec te , sub tanta pericula missum ,

Affari extremum miseræ data copia matri ?

485 Heu , terrâ ignotâ , canibus data præda Latinis ,

Alitibusque jaces ! nec te , tua funera , mater

Produxit , pressive oculos , aut vulnera lavi ,

Veste tegens , tibi quam noctes festina diesque

Urgebam , & telâ curas solabar aniles.

490 Quò sequar ? aut quæ nunc artus , avulsæque membra ,

Et funus lacerum tellus habet ? hoc mihi de te ,

Nate , refers ? hoc sum terræque marique secuta ?

Figite me , si qua est pietas ; in me omnia tela

Conjicite , ô Rutuli : me primam absumite ferro.

& ils ne les reconnoissent que trop aisément.
 La renommée eut bientôt répandu dans la ville
 une si déplorable nouvelle. Elle parvient aux oreil-
 les de la mere d'Euryale. Ses forces & sa chaleur
 l'abandonnent ; ses fuseaux , & l'ouvrage qui l'oc-
 cupoit , s'échappent de ses mains. Ayant enfin repris
 ses sens , elle s'arrache les cheveux , & remplissant
 l'air de ses cris lamentables , elle court toute éper-
 due , monte sur les remparts , & s'avance jusqu'aux
 premiers rangs. Elle ne craint , ni de se mêler avec
 les soldats , ni d'être en bute aux traits des affié-
 geans. » Est-ce toi , que je vois , mon cher Euryale ,
 » s'écrie-t-elle , toi la consolation de ma vieillesse ?
 » As-tu pu , cruel , me quitter ainsi ? Quoi ! avant
 » que de t'exposer à de si grands périls , tu n'es
 » point venu recevoir mes derniers embrassemens !
 » Hélas ! ton corps étendu dans une terre étran-
 » gère va donc être la proie des chiens & des oi-
 » seaux. Malheureuse mere ! je ne t'ai point fermé
 » les yeux , je n'ai point lavé tes playes , je ne t'ai
 » point rendu les devoirs funébres ²⁶ , je n'ai
 » point couvert ton corps de ces habits , que je
 » travaillois pour toi nuit & jour : travail qui sou-
 » lageoit les ennuis de ma triste vieillesse. Où irai-
 » je ? Où trouverai-je les malheureux restes de ton
 » corps ? Voilà donc , mon cher fils , tout ce que
 » je reverrai jamais de toi : voilà ce que je suis
 » venue chercher à travers tant de terres & de
 » mers. Cruels Rutules , s'il vous reste encore quel-
 » que pitié , lancez contre moi tous vos traits ; hâ-
 » tez-vous de me donner la mort : Ou vous , pere
 » des Dieux , grand Jupiter , ayez pitié de ma dou-

- 495 Aut tu , magne pater Divûm , miserere , tuoque
Invisum hoc detrude caput sub Tartara telo ,
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam.
Hoc fletu concussi animi , moestusque per omnes
It gemitus : torpent infractæ ad prælia vires.
- 500 Illam incendentem luctus Idæus & Actor ,
Ilionei monitu , & multum lacrymantis Iûli
Corripiunt , interque manus sub tectâ reponunt.
At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit : sequitur clamor , cœlumque remugit.
- 505 Accelerant actâ pariter testudine Volsci ,
Et fossas implere parant , ac vellere vallum.
Quærunt pars aditum , & scalis ascendere muros ,
Quà rara est acies , interlucetque corona
Non tam spissa viris. Telorum effundere contra
- 510 Omne genus Teucri , ac duris detrudere contis ,
Assueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infestoolvebant pondere , si quà
Possent tectam aciem perrumpere : cùm tamen omnes
Ferre libet subter densâ testudine casus.
- 515 Nec jam sufficiunt : nam , quà globus imminet ingens,
Immanem Teucri molem volvuntque ruuntque ;
Quæ stravit Rutulos late , armorumque resolvit
Tegmina. Nec curant cæco contendere Marte

„ leur : Que votre foudre tombe sur cette tête, ob-
„ jet de votre haine , & me précipite dans les en-
„ fers , si je ne puis autrement me délivrer d'une
„ cruelle vie ²⁷. „

Ses plaintes attendrissent tous les cœurs : tous les Troiens pénétrés de douleur gémissaient comme elle. Ce malheur les plongea dans l'abattement. Par l'ordre d'Ilionée & d'Ascagne , qui fondeoit en larmes , Idée & Actor enlèvent cette mère éplorée qui ne cessoit de crier , & la reconduisent chez elle.

Cependant le bruit éclatant des terribles trompettes se fait entendre au loin , & tout l'air retentit des cris affreux des Rutules. Déjà les Volsques serrant leurs boucliers , forment la Tortue militaire ²⁸. Tandis que les uns s'avancent pour combler le fossé & arracher les pallissades , d'autres s'approchent des remparts , pour les escalader aux endroits les plus foibles & les moins garnis de soldats. Les Troiens , aguerris dans cette sorte de combat , & à qui un long siège avoit appris à soutenir des assauts , employent toutes sortes d'armes contre les Assiégeans. Tantôt avec de longues perches ils écartent les ennemis ; tantôt ils font pleuvoir sur eux des pierres d'un poids horrible , pour rompre leur tortue : invincible , elle brave tous les efforts des Assiégés. Mais bientôt il faut qu'elle succombe. Un rocher d'une masse énorme , roulé & précipité par des bras vigoureux , tombe du haut du rempart sur cette large voute de boucliers , l'enfonce , écrase des milliers de soldats , & disperse tout le bataillon. Alors les fiers Rutules , déconcertés , renoncent à cette aveugle attaque , & ne

Amplius audaces Rutuli ; sed pellere vallo

520 Mifilibus certant.

Parte aliâ horrendus visu quaffabat Etrufcam

Pinum , & fumiferos infert Mezentius ignes.

At Meffapus equûm domitor , Neptunia proles ;

Refcindit vallum , & fcalas in moenia pofcit.

525 Vos , ò Calliope , precor , afpirate canenti ;

Quas ibi tum ferro ftrages , quæ funera Turnus

Ediderit ; quem quifque virûm demiferit Orco :

Et mecum ingentes oras evolvite belli.

Et meminiftis enim , Divæ , & memorare poteftis.

530 Turris erat vafto fufpectu , & pontibus altis ,

Opportuna loco : fummis quam viribus omnes

Expugnare Itali , fummâque evertere opum vi

Certabant : Troës contra defendere faxis ,

Perque cavas denfi tela intorquere feneftras.

535 Princeps ardentem conjecit lampada Turnus ,

Et flammam affixit lateri ; quæ plurima vento

Corripuit tabulas , & poftibus hæfit adefis.

Turbati trepidare intus , fruflraque malorum

Velle fugam, Duni fe glomerant , retroque refidunt

540 In partem , quæ peffe caret ; tum pondere turris

Procubuit fubito , & coelum tonat omne fragore.

Semineces ad terram , immani mole fecutâ ,

Confixique fuis telis , & pectora duro

Transfoffi ligno veniunt : vix unus Helenor ,

veuler

veulent plus que lancer des traits contre les Affiégés , pour les chasser des remparts.

D'une autre part , Mézence , dont la vûe inspire l'horreur , secouant une torche Etrusque qui répand au loin la flamme & la fumée , s'avance pour mettre le feu aux pallissades. En même tems Mefape , fameux dompteur de chevaux , fils de Neptune , entreprend de sapper la muraille , & demande des échelles pour monter à l'assaut.

Muses , vous surtout Calliope , soutenez ici ma voix : racontez-moi les sanglans exploits de Turnus dans cette journée : dites-moi , combien de guerriers furent précipités dans le sombre empire de Pluton : dévoilez avec moi les grands événemens de ce siège : ô Muses , vous vous en souvenez , & vous les pouvez décrire.

Il y avoit une haute tour de bois à plusieurs étages , avantageusement située , & que les assiégés faisoient tous leurs efforts pour renverser. Les Troiens la défendoient avec vigueur , & faisoient pleuvoir sur les ennemis , par les crénaux & par les meurtrières , une grêle de pierres & de traits. Turnus prenant lui-même un brandon de feu ²⁹ , le lance contre cette tour , où il s'attache. Le vent excitant la flamme , les planches & toute la charpente s'embrasent. Alors les assiégés saisis de trouble & d'effroi se réfugient en désordre vers l'endroit que l'incendie épargne encore. Ils fuyent vainement le malheur qui les poursuit. Tandis qu'ils se poussent & se précipitent tous vers le côté opposé aux flammes , la tour , surchargée en cet endroit , s'écroule tout à coup avec un horrible fracas , dont

30

L' E N E I D E ,

345 Et Lycus elapsi : quorum primævus Helenor ,

Mæonio regi quem serva Lycimnia furtim

Sustulerat , vetitisque ad Trojam miserat armis ;

Ense levis nudo , parmæque inglorius albâ.

Isque ubi se Turni media inter millia vidit ,

350 Hinc acies atque hinc acies astare Latinas :

Ut fera , quæ densâ venantium septa coronâ

Contra tela furit , seseque haud nescia mortis

Injicit , & saltu supra venabula fertur :

Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes

355 Irruit , & quâ tela videt densissima , tendit.

At pedibus longe melior Lycus , inter & hostes

Inter & arma , fugâ muros tenet ; altaque certat

Prendere tecta manu , sociûmque attingere dextras.

Quem Turnus pariter cursu teloque secutus ,

360 Increpat his victor : Nostrasne evadere , demens ,

Sperasti te posse manus ? simul arripit ipsum

Pendentem , & magna muri cum parte revellit :

Qualis ubi aut leporem , aut candenti corpore cygnum

Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis ;

365 Quæsitum aut matri multis balatibus agnum

Martius à stabulis rapuit lupo. Undique clamor

Tollitur : invadunt , & fossâs aggere complent.

Ardentes tædas alii ad fastigia jactant.

Ilioneus laxo , atque ingenti fragmine montis

le Ciel retentit. Les uns tombent écrasés par la chute de l'édifice : les autres sont percés de leurs propres armes, ou par les éclats des poutres brisées. Helenor & Lycus sont presque les seuls qui échapent. Helenor, le plus âgé des deux, étoit fils du Roy de Méonie, & de l'esclave Lycimnia, qui l'ayant élevé secrètement, l'envoya, contre les loix de la milice, au siège de Troie³⁰. Il n'avoit alors pour armes que l'épée, avec un simple bouclier sans ciselure. Lorsqu'il se vit au milieu de l'armée de Turnus, & de toutes parts enveloppé de Rutules & de Latins : comme une bête farouche, assaillie d'une nombreuse troupe de chasseurs armés, s'élance contre les dards, affronte une mort certaine, & saute par dessus les épieux : tel l'intrépide Helenor se jette sans espoir au milieu des ennemis & attaque les bataillons les plus hérissés de lances & de javelines.

Lycus, plus léger à la course, perce à travers les ennemis & s'échappe. Déjà il est parvenu au pied du rempart, où il tâche de monter avec le secours de ses compagnons, qui lui tendent la main. Mais Turnus l'atteint. Insensé, lui dit-il, as-tu cru pouvoir m'échapper ? En même tems il le tire avec effort, & entraîne avec lui un pan de la muraille. Ainsi l'oiseau de Jupiter fond sur un lièvre ou sur un cygne, le prend entre ses serres, & l'enlève au haut des airs : ainsi un loup audacieux surprend un agneau, que sa mere appelle en vain. L'action de Turnus est applaudie par les cris de tous ses soldats. Ils s'avancent aussitôt pour combler le fossé, tandis que d'autres lancent des feux contre les tours.

Dans le tems que Lucétius met le feu à une

570 Lucetium portæ subeuntem , ignesque ferentem ;
 Emathiona Liger , Corinæum sternit Asylas :
 Hic jaculo bonus , hic longe fallente sagittâ ;
 Ortygium Cæneus , victorem Cænea Turnus :
 Turnus Itym , Cloniunque , Dioxippum , Promulum-
 que ,

575 Et Sagarim , & summis stantem pro turribus Idan :
 Privernum Capys : hunc primo levis hasta Temillæ
 Strinxerat : ille manum , projecto tegmine , demens
 Ad vulnus tulit : ergo alis allapsa sagitta ,
 Et lævo infixæ est lateri manus , abditaque intus

580 Spiramenta animæ letali vulnere rumpit.
 Stabat in egregiis Arcentis filius armis ,
 Pictus acu chlamydem , & ferrugine clarus Iberâ ,
 Insignis facie : genitor quem miserat Arcens ,
 Eductum Martis luco , Symæthia circum

585 Flumina , pinguis ubi & placabilis ara Palici.
 Stridentem fundam positis Mezentius hastis
 Ipse ter adductâ circum caput egit habenâ ,
 Et media adversi liquefacto tempora plumbo
 Diffidit , ac multâ porrectum extendit arenâ.

590 Tum primum bello celerem intendisse sagittam
 Dicitur , ante feras solitus terrere fugaces ,
 Ascanius , fortemque manu fuisse Numanum ,
 Cui Remulo cognomen erat , Turnique minorem
 Germanam , nuper thalamo sociatus , habebat.

595 Is primam ante aciem digna atque indigna relatu

porte, Ilionée fait tomber sur sa tête une pierre énorme qui l'écrase. Liger habile à lancer le dard tue Emathion. Azylas, dont la main sûre frappe au but le plus éloigné, décoche une flèche qui atteint & perce Corinée. Cénée tue Ortygius, & Cénée à son tour est tué par Turnus, qui en même tems immole Itys, Clonius, Dioxippe, Promulus, Sagaris, & Idas chargé de la défense des Tours. Capis tue Priverne d'un coup de flèche. Priverne, déjà blessé par la lance de Temille, avoit jetté son bouclier & portoit sa main à sa playe, lorsque la flèche aillée de Capis fendant les airs lui perce la main, pénètre dans sa poitrine, & lui fait perdre la respiration & la vie. Le fils d'Arcens se distinguoit par la beauté de son visage, par l'éclat de ses armes, & par son manteau de teinture d'Ibérie, richement brodé ³¹. Son pere, avant de l'exposer aux périls de la guerre, l'avoit élevé avec soin sur le bord du fleuve Symethe ³², dans un bois consacré au Dieu Mars, où est aujourd'hui le riche & propice autel de Palicus ³³. Mézencel l'ayant apperçu, met bas ses javelots, & enferme une balle de plomb dans une fronde qu'il fait tourner trois fois : le plomb s'échappe, vole, fend la tête du fils d'Arcens ³⁴, & l'étend mort sur le sable.

On dit que ce fut alors qu'Afcagne, qui n'avoit encore épouvanté que les timides hôtes des forêts, fit dans un combat le premier essai de ses rapides flèches. Il perça d'un trait le brave Numanus, surnommé Rémulus, qui avoit depuis peu épousé la dernière sœur de Turnus. Numanus, enflé de sa nouvelle alliance avec un Roy, étoit à la tête de la

Vociferans , tumidusque novo præcordia regno ,

Ibat , & ingentem sese clamore ferebat.

Non pudet obsidione iterum valloque teneri ,

Bis capti Phryges , & morti prætere muros ?

600 En , qui nostræ sibi bello connubia poscunt,

Quis Deus Italiam , quæ vos dementia adegit ?

Non hic Attriæ , nec fandi fictor Ulysses.

Durum ab stirpe genus : natos ad flumina primum

Deferimus , sævoque gelu duramus & undis :

605 Venatu invigilant pueri , sylvasque fatigant :

Flectere ludus equos , & spicula tendere cornu.

At patiens operum , parvoque assueta juvenus

Aut rastris terram domat , aut quatit oppida bello.

Omne ævum ferro teritur , versâque juvenctum

610 Terga fatigamus hastâ : nec tarda senectus

Debilitat vires animi , mutatque vigorem ;

Canitiem galeâ premimus : semperque recentes

Comportare juvat prædas , & vivere rapto.

Vobis picta croco , & fulgenti murice vestis ;

615 Desidiæ cordi : juvat indulgere choreis ,

Et tunicæ manicas , & habent redimicula mitræ.

O vere Phrygiæ , neque enim Phryges, ite per alta

Dindyma , ubi assuetis biformem dat tibia cantum.

Tympana vos buxasque vocant Berecynthia matris

L I V R E I X.

55

première ligne, où son brutal orgueil insultant les Troiens à haute voix, vomissoit contr'eux les plus horribles injures. » Lâches Phrygiens, crioit-il, » vous ne rougissez pas d'être pour la seconde » fois assiégés, & de mettre des murailles entre » vous & la mort? Voilà donc cette nation, qui les » armes à la main veut nous enlever une épouse. » Quel Dieu, ou plutôt qu'elle fureur vous a conduits » en Italie? Vous ne trouverez ici ni les fils d'Atrée, » ni le fourbe Ulysse, mais des hommes nés robustes, » qui plongent dans les fleuves leurs enfans nouvel- » lement nés, & les endurcissent dans les glaces ³⁵. » Parcourir les forêts, poursuivre les bêtes farou- » ches, dompter les chevaux, lancer des traits, ce » sont les jeux de notre enfance. Notre jeunesse » sôbre & laborieuse cultive la terre, ou porte les » armes. Nous avons sans cesse le fer à la main: un » dard est l'aiguillon dont nous nous servons, pour » presser nos bœufs attelés à la charrue. La lente vieil- » lesse ne nous abat ni les forces ni le courage: nous » couvrons d'un casque nos cheveux blancs. Nous » nous enrichissons sans cesse de nouvelles dépouil- » les, & nous vivons de butin. Pour vous, Troiens, » vous portez sous des habits de couleur éclatante » des cœurs lâches ³⁶, qui ne respirent que la dan- » se, & les vains amusemens. Vos tuniques à lon- » gues manches, vos mitres ornées de rubans an- » noncent votre mollesse. Allez Phrygiennes (car » vous ne méritez pas le nom de Phrygiens) allez » danser sur votre montagne de Dindyme, où vos » oreilles sont accoutumées au double son de la » flûte Phrygienne ³⁷. Cet instrument & les tam-

620 Idææ : finite arma viris , & cedite ferro.

Talia jaçantem dictis , ac dira canentem

Non tulit Ascanius : nervoque obversus equino ,

Intendit telum , diversaue brachia ducens ,

Constitit , ante Jovem supplex per vota precatus :

625 Jupiter omnipotens , audacibus annue cœptis.

Ipsè tibi ad tua templa feram solemnia dona ,

Et statuam ante aras auratâ fronte juvencum

Candentem , pariterque caput cum matre ferentem ;

Jam cornu petat , & pedibus qui spargat arenam.

630 Audiit , & cœli Genitor de parte serenâ

Intonuit lævum : sonat unâ fatifer arcus ;

Effugit horrendum stridens adducta sagitta ,

Perque caput Remuli venit , & cava tempora ferro

Trajicit. I , verbis virtutem illude superbis :

635 Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt.

Hoc tantum Ascanius, Teucrî clamorè sequuntur ,

Lætitiâque fremunt : animosque ad sidera tollunt.

Ætheriâ tum forte plagâ crinitus Apollo

Desuper Ausonias acies urbemque videbat

640 Nube sedens , atque his victorem affatur sũlum :

Maçte novâ virtute puer : sic itur ad astra ,

Diis genite , & genituræ Deos : jure omnia bella

Gente sub Assaraci fato ventura resident :

Nec te Troja capit, Simul hæc effatus , ab alto

645 Æthere se mittit ; spirantes dimovet auras ,

Ascaniumque petit, Formam tum vertitur oris

» bourins de votre Déesse d'Ida vous appellent.
» Renoncez aux armes & cédez le fer aux hommes³⁸. «

Afcagne ne put souffrir ces insolentes bravades. Il bande son arc, & tout prêt à tirer il fait cette prière à Jupiter : » Dieu tout-puissant, favorise mon coup d'essai : j'offrirai des dons solennels dans tes Temples ; je t'immolerai un jeune taureau blanc, dont les cornes seront dorées, aussi grand que sa mere, qui déjà frappera de la corne, & dont les pieds feront voler la poussière. « Le pere des Dieux l'exauce. Au milieu d'un ciel ferein, le tonnerre gronde à sa gauche. Soudain sa flèche part, vole, siffle, frappe Rémulus à la tête, & lui perce les deux tempes. » Insulte maintenant à la valeur par tes discours insolens, dit-il : voilà la réponse de ces lâches Phrygiens, qui se laissent deux fois vaincre dans leurs murs. « Le courageux Afcagne ne dit que ces mots. Les Troiens transportés de joye & triomphans lui applaudissent par un cri général.

Cependant Apollon à la belle chevelure, assis sur un nuage, consideroit l'armée des Rutules, & le camp des Troiens. » Courage, généreux enfant, dit-il au jeune Afcagne : c'est ainsi qu'on se rend immortel : Tu descends des Dieux, & de toi des Dieux doivent descendre. La race d'Assaracus fera un jour cesser toutes les guerres que le Destin aura allumées³⁹. L'empire de Troie n'étoit pas digne de toi⁴⁰. « A ces mots il descend de la nue, fend les airs, & s'approche du jeune Prince, sous la figure du vieux Butès, autrefois

Antiquum in Buten : hic Dardanio Anchisæ
Armiger ante fuit , fidusque ad limina custos.

Tum comitem Ascanio pater addidit : ibat Apollo

650 Omnia longævo similis , vocemque , coloremque ,

Et crines albos , & sæva sonoribus arma ;

Atque his ardentem dictis affatur Iulium :

Sit satis , Æneïde , telis impune Numanum

Opetiisse tuis : primam hanc tibi magnus Apollo

655 Concedit laudem , & paribus non invidet armis ;

Cætera parce , puer , bello. Sic orsus Apollo

Mortales medio aspectus sermone reliquit , †

Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.

Agnovere Deum procures divinaque tela

660 Dardanidæ , pharetramque fugâ sensere sonantem.

Ergo avidam pugnæ , dictis ac numine Phœbi,

Ascanium prohibent : ipsi in certamina rursus

Succedunt , animasque in aperta pericula mittunt.

It clamor totis per propugnacula muris :

665 Intendunt acres arcus , amentaue torquent.

Sternitur omne solum telis : tum scuta , cavæque

Dant sonitum flictu galeæ : pugna aspera surgit.

Quantus ab occasu veniens pluvialibus hoedis

Verberat imber humum : quam multâ grandine nimbi

670 In vada præcipitant , cum Jupiter horridus Austris

Torquet aquosam hyemem , & cœlo cava nubila rum-
pit.

Pandarus & Bitias , Idæo Alcanore creti ,

écuyer d'Anchise & le fidèle garde de sa porte, mais pour lors gouverneur d'Ascagne. Apollon avoit pris la parfaite ressemblance du Vieillard, sa voix, son teint, ses cheveux blancs, avec ses armes ordinaires. » Fils d'Enée, dit-il au jeune Prince transporté d'ardeur, c'est assez pour vous d'avoir vaincu le brave Numanus. Vous devez ce glorieux coup d'essai à la faveur d'Apollon, qui n'est point jaloux qu'on égale son adresse. Cependant cessez, courageux enfant, de vous exposer dans les combats. « A ces mots Apollon se dérobe à sa vue mortelle, & s'évanouit dans les airs. Les Capitaines Troiens, qui environnoient Ascagne, reconnurent le Dieu au bruit de son carquois & de ses flèches. Suivant les divins conseils d'Apollon, ils réprimèrent donc l'ardeur guerrière du jeune Prince, & le dérobèrent aux dangers. Pour eux, ils continuèrent de combattre & d'affronter les hazards.

Tout à coup un grand cri s'élève le long des remparts : à l'instant tous les arcs sont tendus : mille flèches partent ⁴¹, mille dards lancés d'un bras vigoureux volent dans les airs. Toute la terre en un moment est jonchée de traits. Les casques & les boucliers retentissent des coups qu'ils parent. Le combat devient furieux. Ainsi sous la constellation des Chévreaux, il vient du couchant des pluies orageuses, qui ravagent les campagnes : ainsi le redoutable Jupiter soulève les vents du midi, excite une horrible tempête, & brise les nuages, d'où s'échape une grêle affreuse qui se précipite sur la terre.

Il y avoit dans le camp des Troiens deux fils

Quos Jovis eduxit luco sylvestris Hiera ,

Abjetibus juvenes patriis , & montibus æquos :

675 Portam , quæ ducis imperio commissa , recludunt

Freti armis , ultroque invitant moenibus hostem.

Ipsi intus dextrâ ac lævâ pro turribus astant

Armati ferro , & cristis capita alta corusci.

Quales aëriæ , liquentia flumina circum ,

680 Sive Padi ripis , Athesim seu propter amœnum ,

Confurgunt geminæ quercus , intonsaque coelo

Attollunt capita , & sublimi vertice nutant.

Irrumpunt , aditus Rutuli ut videre patentes.

Continuo Quercens , & pulcher Aquicolus armis ,

685 Et præceps animi Tmarus , & Mavortius Hæmon ,

Agminibus totis aut versî terga dedere ,

Aut ipso portæ posuere in limine vitam.

Tum magis increfcunt animis discordibus iræ :

Et jam collecti Troës glomerantur eodem ,

690 Et conferre manum , & procurrere longius audent.

Ductori Turno diversâ in parte furenti

Turbantique viros perfertur nuncius , hostem

Fervere cæde novâ , & portas præbere patentes.

Deferit inceptum , atque immani concitus irâ

695 Dardaniâ ruit ad portam , fratresque superbos :

Et primum Antiphaten , is enim se primus agebat ,

Thebanâ de matre nothum Sarpedonis alti

Conjecto sternit jaculo : volat Itala cornus.

d'Alcanor, Idéen, nommés Pandare & Bitias. Hiéra leur mere, habitante des forêts ⁴², les avoit élevés dans un bois consacré à Jupiter. Ces deux jeunes guerriers, dont la taille énorme égaloit la hauteur des montagnes & des sapins, au milieu desquels ils étoient nés, comptant sur leurs armes ouvrent la porte, dont on leur avoit confié la garde, & défient l'ennemi de pénétrer dans le camp. Le casque en tête & le fer à la main, ils se tiennent fièrement aux deux côtés de la porte, vis-à-vis des tours dont elle étoit flanquée; tels que deux chênes plantés sur les rives du Pô ou de l'Adige, qui élèvent jusqu'aux cieux leurs têtes battues des vents. Les Rutules voyant une porte du camp ouverte, y accourent en foule. Quercens, le brillant Aquicole, le bouillant Tmarus, & le belliqueux Hémon viennent à la tête de leurs soldats attaquer les deux freres. Mais tous sont mis en fuite, ou tombent étendus aux pieds des deux géans. Ce spectacle redouble la fureur de part & d'autre. Les Troiens encouragés se rassemblent à cette même porte; & brulant de combattre, ils osent franchir la barrière.

Les Rutules envoient dire aussitôt à Turnus, qui d'un autre côté chargeoit avec vigueur, que les Assiégés viennent d'ouvrir les portes de leur camp, qu'ils sont sortis sur les Assiégeans, & qu'ils font un grand carnage. Turnus, que ce raport met en fureur, abandonne son attaque, accourt du côté de la porte ouverte, & s'avance vers les deux redoutables freres. Avant d'arriver, celui qui s'offre le premier à ses coups, est Antiphate, fils naturel du grand

- Aëra per tenuem , stomachoque infixâ sub altum
 700 Pectus abit : reddit specus atri vulneris undam
 Spumantem , & fixo ferrum in pulmone tepefcit.
 Tum Meropem , atque Erymantha manu , tum sternit
 Aphidnum ,
 Tum Bitian , ardentem oculis , animisque frementem ;
 Non jaculo , neque enim jaculo vitam ille dediffer ,
 705 Sed magnum stridens contorta phalarica venit
 Fulminis acta modo ; quam nec duo taurea terga ,
 Nec duplici squammâ lorica fidelis & auro
 Sustinuit : collapsa ruunt immania membra.
 Dat tellus gemitum , & clypeum super intonat ingens.
 710 Qualis in Euboïco Bajarum littore quondam
 Saxea pila cadit , magnis quam molibus ante
 Constructam jaciunt Ponto : sic illa ruinam
 Prona trahit , penitusque vadis illisa recumbit :
 Miscent se maria , & nigræ attolluntur arenæ :
 715 Tum sonitu Prochyta alta tremit , durumque cubile
 Inarime , Jovis imperiis inposita Typhoeo.
 Hic Mars armipotens animum viresque Latinis
 Addidit , & stimulos acres sub pectore vertit ;
 Immisitque fugam Teucris , atrumque timorem .
 720 Undique conveniunt ; quoniam data copia pugnx ,
 Bellatorque animo Deus incidit.
 Pandarus , ut fuso germanum corpore cernit ,
 Et quo sit fortuna loco , qui casus agat res ,
 Portam vi multâ converso cardine torquet

Sarpédon & d'une Thébaine. Il lui lance un dard Italique ⁴³, dont il lui perce la poitrine. Le fer pénètre jusqu'à ses poulmons, reste dans la playe, & fait jaillir un torrent de sang. Turnus fait subir le même sort à Merope, à Erymanthe, & à Aphidne. Il marche ensuite contre l'ardent Bitias, dont les yeux étincellent & le cœur frémit de colère. Ce n'est point avec un dard qu'il l'attaque (un dard ne ~~lui~~ eût pu faire perdre la vie) mais avec la formidable phalarique ⁴⁴. Il la lance avec la même impétuosité que Jupiter lance la foudre; le bouclier de Bitias couvert de deux cuirs, & sa fidèle cuirasse formée d'un tissu de mailles d'or, ne peuvent résister à la violence du coup terrible. Blessé à mort il tombe de toute sa hauteur: sa chute fait gémir la terre & retentir son vaste bouclier. Ainsi sur le rivage de Baïes ⁴⁵ tombe dans la mer un vaste amas de pierres assemblées pour former une puissante digue: la masse écroulée bouleverse les flots, & soulève un sable noir au fond des abîmes: elle fait trembler l'Isle de Prochyte & les rochers d'Inarime, par l'ordre de Jupiter entassés sur le corps du Géant Typhoée, dont cette Isle est le funeste lit ⁴⁶.

Alors le Dieu Mars rehausse le courage des Latins, & abat celui des Troiens, à qui il envoie la fuite & la triste épouvante. Les premiers se rassemblant de toutes parts à la vue de l'ennemi hors des murailles, sont animés par le Dieu des combats. Dans cette circonstance, Pandare voyant son frere étendu par terre, les Troiens repoussés, & le danger qui les menace, appuie en dedans ses larges épaules contre la porte du camp, la fait tourner sur ses gonds,

- 725 Obnixus latis humeris , multosque suorum
 Moenibus exclusos duro in certamine linquit :
 Ast alios secum includit , recipitque ruentes :
 Demens ! qui Rutulum in medio non agmine regem
 Viderit irrumpentem , ultroque incluserit urbi ,
- 730 Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.
 Continuo nova lux oculis effulsit , & arma
 Horrendum sonuere : tremunt in vertice cristæ
 Sanguineæ , clypeoque micantia fulgura mittit.
 Agnoscunt faciem invisam , atque immania membra
- 735 Turbati subito Æneadæ. Tum Pandarus ingens
 Emicat , & mortis fraternæ fervidus ira
 Effatur : Non hæc dotalis regia Amatæ ,
 Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.
 Castra inimica vides ; nulla hinc exire potestas.
- 740 Olli subridens sedato pectore Turnus :
 Incipe , si qua animo virtus , & confere dextram ;
 Hic etiam inventum Priamo narrabis Achillem.
 Dixerat : ille rudem nodis & cortice crudo
 Intorquet summis adnixus viribus hastam.
- 745 Excepere auræ vulnus : Saturnia Juno
 Detorsit veniens , portæque infigitur hasta.
 At non hoc telum , mea quod vi dextera versat ,
 Effugies : neque enim is teli nec vulneris autor.
 Sic ait , & sublatum alte confurgit in ensen ,
- 750 Et mediam ferro gemina inter tempora frontem
 Dividit , impubesque immani vulnere malas.

malgré

malgré les efforts des Assiégeans , & vient à bout de la fermer , laissant hors des murs un grand nombre de ses compagnons engagés dans un sanglant combat. Cependant plusieurs rentrent avec lui : Infensé , qui ne s'aperçut pas que le Roy des Rutules le suivoit , & qu'il l'introduisoit lui-même dans le camp , tel qu'un tigre cruel au milieu d'un timide troupeau ! Bientôt on le reconnoît au terrible bruit de ses armes ⁴⁷, à l'aigrette rouge qui flotte sur son casque , aux foudroyans éclairs de son bouclier , à son air ennemi , & à sa haute taille. Les Troiens à cet aspect se troublent : mais Pandare sans s'effrayer marche à lui , brûlant de venger la mort de son frere. » Ce » n'est pas ici , lui dit-il , le palais d'Amate , dont » Turnus se flatte d'épouser la fille : il n'est pas ren- » fermé dans les murs d'Ardée sa patrie. Te voici , » Turnus , au milieu de tes ennemis ; tu ne leur » échaperas point. « Turnus , sans s'émouvoir , lui répond en souriant : » Si tu as du courage , vien » l'essayer contre moi : tu pourras bientôt racon- » ter à Priam , que tu as trouvé un nouvel Achil- » le. « Pandare lui lance aussitôt de toute sa force un javelot terrible , dont le bois noïeux étoit couvert de son écorce ; mais le coup se perdit dans les airs : Junon le détourna , & le dard demeura enfoncé dans la porte ⁴⁸. » Tu n'éviteras » pas ainsi , lui dit Turnus , le coup que ma » main te destine : c'est un autre bras que le tien , » dont tu vas éprouver l'adresse & la vigueur. « Il dit , & levant un redoutable cimenterre , il lui en décharge un coup si violent , qu'il lui fend la

Fit sonus : ingenti concussa est pondere tellus.

Collapsos artus , atque arma cruenta cerebro

Sternit humi moriens : atque illi partibus æquis

755 Huc caput atque illuc humero ex utroque pependit.

Diffugiunt versi trepida formidine Troës.

Et , si continuo victorem ea cura subisset ,

Rumpere claustra manu , sociosque immittere portis ,

Ultimus ille dies bello , gentique fuisset.

760 Sed furor ardentem , cædisque insana cupido

Egit in adversos.

Principio Phalarim , & succiso poplite Gygen ,

Excipit : hinc raptas fugientibus ingerit hastas

In tergum : Juno vires animumque ministrat.

765 Addit Halyn comitem , & confixum Phegea parma :

Ignaros deinde in muris , Martemque cientes ,

Alcandrumque , Haliumque , Noëmonaque , Prytā-
nimque ,

Lyncea tendentem contra , sociosque vocantem

Vibranti gladio connixus ab aggere dexter

770 Occupat : huic uno dejectum comminus ictu.

Cum galea longe jacuit caput : inde ferarum

Vastatorem Amycum ; quo non felicior alter

Ungere tela manu , ferrumque armare veneno :

Et Clytium Æoliden , & amicum Crætea Musis :

775 Crætea Musarum comitem , cui carmina semper

Et citharæ cordi , numerosque intendere nervis :

Semper equos , atque arma virum , pugnasque canebat.

tête entre les deux tempes , & sépare ses deux joues, qui étoient encore sans barbe. Sa tête partagée tombe sur ses deux épaules; sa cervelle se répand sur ses armes ensanglantées , & la terre est émue de la chute de son corps énorme.

A cette vûe les Troiens saisis d'effroi prennent la fuite, & si Turnus dans le même tems eût pensé à briser les portes du camp pour y introduire ses troupes, ce jour eût été le dernier jour de la guerre & de la nation Troienne. Mais il se laissa emporter par la fureur du carnage. Il tombe d'abord sur Phalaris , & sur Gygès à qui il coupe un jaret. Après s'être saisi de leurs dards , il les lance contre ceux que la terreur faisoit fuir. Junon augmentoit sa force & son courage. Il immole Halys & Phegée, dont il perce le petit bouclier. Il monte ensuite sur le rempart : il attaque & renverse Alcandre, Halius, Noëmon & Prytanis, qui ignoroient que ce Prince fût dans le camp. Cependant Lyncée marche contre lui, & appelle ses compagnons. Mais Turnus se rangeant contre la muraille le prévient, & lui assène un coup de cimeterre, qui lui fait voler la tête avec le casque. Il tue aussi Amycus, le plus grand chasseur de son tems, habile dans l'art funeste de tremper les dards dans des sucs venéneux. Il tourne ensuite ses armes contre Clytius fils d'Eole, & contre Crétée, favori des Muses, qui épris de l'harmonie des vers & des charmes de la Musique, chantoit souvent sur sa lyre les courses des chevaux, & les combats des Guerriers.

Tandem ductores , audita cæde fuorum ,
 Conveniunt Teucri , Mnestheus , acerque Sereftus ,
 780 Palantesque vident socios , hostemque receptum.
 Et Mnestheus : Quo deinde fugam ? quo tenditis ?
 inquit.

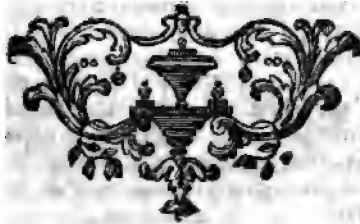
Quos alios muros ? quæ jam ultra mœnia habetis ?
 Unus homo , & vestris , ô cives , undique septus
 Aggeribus , tantas strages impune per urbem
 785 Ediderit ? juvenum primos tot miserit Orco ?
 Non infelicis patriæ , veterumque Deorum ,
 Et magni Æneæ , segnes miseretque , pudetque ?
 Talibus accensi firmantur , & agmine denso
 Consistunt. Turnus paulatim excedere pugna ,
 790 Et fluvium petere , ac partem , quæ cingitur amni.
 Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno ,
 Et glomerare manum. Ceu sævum turba leonem
 Cum telis premit infensis : at territus ille ,
 Asper , acerba tuens , retro redit ? & neque terga
 795 Ira dare , aut virtus pariter : nec tendere contra
 Ille quidem , hoc cupiens , potis est , per tela virosque ,
 Haud aliter retro dubius vestigia Turnus
 Improperata refert , & mens exæstuat ira.
 Quin etiam bis tum medios invaserat hostes :
 800 Bis conversa fugâ per muros agmina vertit.
 Sed manus è castris propere coit omnis in unum :
 Nec contra vires audet Saturnia Juho
 Sufficere ; æriam cœlo nam Jupiter Irim

Cependant les deux Commandans, Mnesthée & Séreste, apprennent le carnage que Turnus fait dans le camp : ils accourent ; ils voyent l'ennemi dans les murs , & leurs défenseurs dispersés , qui fuyent devant lui. » Où fuyez-vous , Troiens , s'é-
» crie Mnesthée ? Avez-vous d'autres remparts que
» ceux-ci ? Un seul homme enfermé dans vos mu-
» railles cause tout ce désordre , & moissonne im-
» punément la fleur de nos jeunes guerriers ! Lâ-
» ches , vous oubliez ainsi ce que vous devez à
» votre patrie , à votre Roy , à vos Dieux ! « Ces
paroles réveillent le courage des Troiens. Ils se
rallient , & font tête à l'ennemi. Turnus évite le
combat , & se retire insensiblement du côté du
fleuve. Les Troiens se réunissent pour l'atta-
quer : ils poussent de grands cris , & le poursui-
vent avec ardeur. Tel qu'un lion redoutable , pres-
sé par une troupe de chasseurs armés , recule en
rugissant , & lance des regards terribles : sa colére
& son courage l'empêchent de fuir : il voudroit ,
mais il ne peut , s'élancer sur tous les chasseurs ,
& se faire jour à travers les dards & les épieux.
Le fier Turnus , incertain , furieux , recule len-
tement & malgré lui. Deux fois il repousse lui
seul un gros d'ennemis ; deux fois il fait fuir le long
des remparts une troupe nombreuse de Troiens.
Mais toute l'armée s'étant rassemblée pour l'in-
vestir , Junon n'ose plus le protéger contre tant
de bras réunis. Car Jupiter en ce moment en-
voye Iris à sa divine épouse , pour lui annoncer
de sa part des ordres menaçans , si Turnus ne se
hâte de sortir du camp des Troiens. Ce Prince sent

- Demisit , germanæ haud mollia iussa ferentem ,
 805 Ni Turnus cedat Teuorum moenibus altis ,
 Ergo nec clypeo juvenis subsistere tantum ,
 Nec dextra valet : injectis sic undique telis
 Obruitur : strepit assiduo cava tempora circum
 Tinnitu galea , & saxis solida æra fatiscunt ,
 810 Discussæque jubæ capiti : nec sufficit umbo
 Ictibus : ingeminant hastis & Troës , & ipse
 Fulmineus Mnestheus : tum toto corpore fudor
 Liquitur , & piccum (nec respirare potestas)
 Flumen agit : fessos quatit æger anhelitus artus ,
 815 Tum demum præceps saltu sese omnibus armis ,
 In fluvium dedit : ille suo cum gurgite flavo
 Accepit venientem , ac mollibus extulit undis ,
 Et lætum sociis , ablutâ cæde , remisit ,



alors que sa force & son courage l'abandonnent. A peine peut-il lever le bras pour frapper ; à peine peut-il opposer son bouclier aux coups terribles qu'on lui porte. Son casque & toutes ses armes retentissent des traits & des pierres , dont elles ne peuvent plus soutenir les atteintes ⁴⁹. Son pannache est renversé , & son bouclier n'est plus capable de parer tant de coups. Le foudroyant Mnesthée, à la tête de ses guerriers armés de lances , le laisse à peine respirer. A la fin , couvert de sueur , de sang & de poussière ⁵⁰ & hors d'haleine , il s'élance tout armé dans le fleuve. Le Tibre le reçoit dans son sein ; il le soutient sur ses flots tranquilles , & après avoir lavé le sang dont il étoit souillé , il le rend à son armée.



REMARQUES

SUR LE NEUVIÈME LIVRE

DE L'ÉNEÏDE.

PILUMNE l'un de ses ayeux. Il y a dans le texte, *tum forte parentis Pilumni* ; ce qui pourroit faire croire que Pilumne étoit le pere de Turnus. Mais au Livre 10. v. 76. Pilumne est appelé l'ayeul de Turnus, *avus*, & au vers 619. son quatrième ayeul. Ces mots *avus pater*, *parens*, peuvent se prendre génériquement. L'Abbé de S. Remy d'après le P. Carrou dit que *Pilumnus* est le nom commun de tous les Rois des Rutules. Mais si cela est, Turnus devoit donc s'appeller aussi *Pilumnus*. Cette explication me paroît fautive.

² *Iris l'aborde*. Virgile appelle *Iris Thaumantias* ; soit qu'elle fût fille de Thaumatas, soit que le nom de *Thaumantias* fût une espèce de surnom d'Iris, tiré du verbe grec θαυμάζω, qui veut dire *admirer* : ainsi *Thaumantias* signifieroit l'*admirable*. Le Poëte donne à Iris une bouche de rose (*rosee ore*) L'épithète de *rosee* chez les Grecs & les Latins exprimoit la plus parfaite beauté du teint. Virgile donne ainsi à Venus *Cervix rosea*, & Anacreon ποσειδων μελαιν, une gorge de roses. Horace dit aussi, *cum tu Lydia Telephi cervicem roseam, candida Telephi laudas brachia*, &c.

³ *L'occasion te l'offre aujourd'hui. (Dies en attulit ultro.)* La Fortune vient ainsi quelquefois au-devant de nous. *Ου-
νριζ seulement votre sein*, dit Valens à Vitellius, dans Tacite, & *allez recevoir la Fortune qui vient au-devant de vous. (Pande modo sinus & venienti fortune occurre.)* Nous voyons dans le monde ces étonnantes caresses de la for-

tune, qui fait seule les avances pour élever certaines personnes sans mérite & sans talens au faite des honneurs.

⁴ *Jusqu'au pays de Corite frontière de l'Etrurie.* Il y a dans le texte, *extremas Coriti penetravit ad urbes.* Il ne s'agit point ici de la ville de Cortone, comme S. Remy le prétend; car en ce cas Virgile auroit dit *urbem* & non *urbes*. Il falloit que *Coritum* fût un canton de l'Etrurie, dont *Coritum* ou Cortone étoit la ville principale.

Iris dit à Turnus qu'Enée a abandonné son camp, il y a dans le texte, *urbe relictâ.* Cette ville est tantôt appelée *Camp*; & tantôt *Ville*. C'étoit un camp fortifié comme une Ville, avec des portes, des remparts & des tours. Les Romains fortifioient ainsi leurs camps d'hiver. Ils sont depuis devenus des Villes, qui subsistent aujourd'hui.

⁵ *Il s'approche du fleuve, y puise de l'eau, & se purifie.* C'étoit un usage constant chez les Anciens de se laver avant de prier. Les Indiens observent encore cette coutume, & les Mahométans l'ont retenue. Hector dit dans le sixième Livre de l'Iliade :

Ἐπεὶ δ' ἀνέτατοισι Δὴ λείβειν ἄθορα οἶνον,
Ἄζουμαι.

Je crains de faire à Jupiter une libation de vin, sans m'être lavé les mains. Hésiode recommande expressément cette précaution dans son second Livre d'*Opera & dies*. S. Clément d'Alexandrie reproche aux Gentils cette vaine superstition.

⁶ *Telles que les eaux du Gange grossi de sept rivières.* Le Gange est le plus grand fleuve des Indes qui coule du Septentrion au Midi, & donne lieu aux Géographes de diviser les Indes en deux parties; l'une qu'ils appellent d'en-deçà du Gange, & l'autre d'au-delà du Gange. Les sept rivières, dont il est fait mention en cet endroit, ne signifient que plusieurs rivières en général. Le nombre de trois & de sept, de cent & de mille sont des nombres certains pour des nombres incertains; ce qui est d'usage dans notre langue pour les nombres de cent, de mille & de plusieurs autres. Le Nil dont le cours en cet endroit forme

une image de la marche des troupes de Turnus, est un fleuve qui prend sa source dans l'Ethiopie au pied des montagnes de la Lune, dans le royaume de Goyam, & qui coule dans la Nubie & dans l'Egypte. Voyez la description de ce beau fleuve, & de son débordement régulier, *Georg. L. 4.*

⁷ *Alerte, alerte.* Ce cri de guerre rend bien le mot *eia*. Il a ici une grande vivacité dans le texte.

Ferte cisi ferrum, datæ tela, scandite muros.

Hostis adest: eia.

Didon dit, au quatrième Livre, avec la même vivacité:

Ferte cisi flammas, dato vola, impellite remos.

Le mot *eia*, qui se dit aussi en grec, *εἴα*, a plusieurs acceptations: ici il est *exortatif*, comme dans Plaute, *eia vero age, dic.* C'est ainsi que Mercure dit à Enée, *L. 4. v. 569. Eia age, rumpe moras.* Pline commence une de ses Lettres par *eia tu*, (*Ep. 94.*)

² *il décoche en effet une flèche, pour signal de la guerre déclarée.* C'étoit la coutume des Romains de lancer une flèche ou un dard sur les terres de l'ennemi, lorsqu'on lui vouloit faire la guerre. C'étoit le premier acte d'hostilité. Cette espèce de cérémonie se pratiquoit par le Chef des Feciaux, appelé *Pater Patratus*, sur les frontières du pays qu'on vouloit attaquer. Après avoir prononcé certaines paroles, il lançoit un dard sur le territoire ennemi; ce qui s'appelloit *Clarigatio*. Virgile exprime ici cet usage. *Clarigatio* (en grec *ἰαγγυλῖς denuntiatio belli*) vient de *clarus*, (*quia clarâ voce bellum indicebatur.*) On disoit aussi *clarigare*, pour *denuntiare bellum*. Voyez Servius sur cet endroit.

⁹ *Tel au milieu d'une nuit orageuse, &c.* Cette comparaison de Turnus avec un loup rôdant durant la nuit autour d'une bergerie est d'une beauté admirable dans Virgile. Comment la rendre en François? Nous n'avons point de ces termes figurés: *ignescunt ira: duris dolor ossibus ardet: fremit ad caulas: sevit in absentes: collecta fatigat edendis ex longo rabies, & sicca sanguine fauces.* Lorf-

qu'il s'agit de traduire de pareils morceaux, qu'un Traducteur françois sent l'indigence de sa langue ! J'ai tâché de rendre celui-ci avec le plus de justesse & de force qu'il m'a été possible.

¹⁰ *En reconnaissance de l'empire du Ciel que vous tenez d'elle.* Jupiter devoit la vie & le trône des Cieux à Cybèle sa mere. Suivant la Mythologie, Saturne ayant su qu'un de ses enfans le devoit détrôner, les dévorait tous dès qu'ils étoient nés. Cybèle sa femme fit élever Jupiter son fils dans la forêt du mont Ida, & lui sauva la vie en étouffant les cris de son enfance, par le bruit des instrumens des Corybantes. Dans la suite Jupiter chassa du Ciel ce pere dénaturé,

¹¹ *Les galères qui auront échappé aux dangers.* Une des galères d'Enée, construites du bois de la forêt d'Ida, devoit périr dans la mer de Libye : ainsi Jupiter n'accorde pas à Cybèle tout ce qu'elle lui demande. Si elle eût obtenu le privilège qu'elle sollicitoit, Oronte avec les Lyciens n'auroit pas été submergé à la vue d'Enée, comme on a vu dans le premier Livre.

¹² *N'étoit-ce pas assez qu'ils n'eussent point en horreur toutes les femmes.* Cet endroit est un peu obscur dans le texte, & je ne le trouve clairement expliqué par aucun Interprète. Il me semble avoir rendu le vrai sens. C'est comme si Turnus disoit : les Troiens ont été punis assez rigoureusement de l'enlèvement d'Hélène, pour ne devoir plus commettre désormais un pareil crime. C'est encore beaucoup qu'ils ne haïssent pas désormais toutes les femmes : car elles devoient toutes leur être odieuses. Turnus affecte de s'exprimer ici obscurément, parce que le reproche étoit violent ; & dans ces sortes d'invectives il est toujours décent d'envelopper les termes.

¹³ *Je n'ai besoin ni des armes de Vulcain, &c.* Cette rodomontade de Turnus fait allusion aux armes d'Achille, & non à celles d'Enée ; car il devoit alors ignorer le présent que Venus venoit de faire à son fils, à la fin du huitième Livre.

¹⁴ *De brillantes aigrettes flottoient sur tous leurs casques.*

Il y a dans le texte, *purpurei cristis juvenes*. J'ai déjà remarqué plus d'une fois, que *purpureus color* en poésie se prend pour toute sorte de couleur éclatante ; jusque-là que *purpureus* exprime quelquefois une grande blancheur.

¹⁵ *Mnestée & de l'ardent Sereste qu'Enée avoit chargé du commandement*. Ces deux Chefs rappellent l'idée de nos deux braves Maréchaux qui ont soutenu si courageusement cette année le fameux siège de Prague. Turnus est le Prince Charles de Lorraine, obligé de lever le siège. La comparaison n'est point odieuse, Turnus étant représenté dans l'Énéide & comme un grand Prince, & comme un grand Capitaine.

¹⁶ *Jeune homme d'une grande valeur sorti du mont Ida, pays de chasse, pour suivre Enée*. C'est ainsi que tout le monde a toujours entendu ces mots : *comitem Aene quem miserat Ida venatrix*. Ce qui signifie littéralement, qu'il étoit venu pour accompagner Enée de la montagne d'Ida, pays de chasse, pays où il y a beaucoup de chasseurs. Le P. Carrou change le sens, & prend une montagne pour une femme. Selon lui, *Ida* étoit la mère de Nifus. *Ida sa mère*, dit-il, *grande chasseuse*, l'avoit mis à la suite d'Enée. Le mot de *venatrix* est ici figuré ; c'est ce que les Rheteurs Grecs appellent *enallage* ; & les Latins *immutatio terminorum*. Ce n'est pas la montagne qui est grande chasseuse, comme le dit le P. de la Rue dans sa note, mais ceux qui l'habitent sont grands chasseurs. L'objection du P. Carrou est frivole. Depuis le commencement de ce Livre neuvième jusqu'à cet endroit, il a changé trente fois & corrigé à sa fantaisie le texte de Virgile, pour y trouver des sens imaginaires & bizarres. C'est se jouer de l'antiquité que d'en user ainsi. Mettre un texte ainsi défiguré entre les mains de la Jeunesse, c'est lui faire sucer à plaisir le lait empoisonné de l'ignorance & du mauvais goût. Pour délasser le Lecteur, je continuerai de lui offrir de tems en tems quelques traces de la version de ce Traducteur. C'est du *ridicule rare*, qui fait toujours plaisir. Voici, par exemple, comment il traduit le commencement de l'Épisode de Nifus & Euryalc.

*Nifus erat porta custos , acerrimus armis ,
 Hyrtacides ; comitem Ænea quem miserat Ida
 Venatrix , jaculo celerem levibusque sagittis :
 Et juxta comes Euryalus , quo pulchrior alter
 Non fuit Æneadam , Trojana nec induis arma.
 Ora puer primâ signans intonsa juventâ.
 His amor unus erat , pariterque in bella ruebant ;
 Tunc quoque communi portam statione tenebant.
 Nifus ait : Dine hunc ardorem mentibus addunt
 Euryale ? an sua cuique Deus sit dira libido ?
 Aut pugnam , aut aliquid jamdudum invadere magnum
 Mens agitat , mihi nec placidâ contenta quiete est*

» Nifus , fils d'Hÿrtacus , étoit de garde à une des portes.
 » Ida , sa mere , grande chasseur , l'avoit mis à la suite
 » d'Enée , & lui-même il étoit habile à lancer le javelot ,
 » & à tirer de l'arc. Euryale étoit en faction proche de
 » lui ; c'étoit le plus beau Cavalier qui fût au camp d'E-
 » née , & qui eût jamais porté les armes à Troie. La jeu-
 » nesse brilloit sur son teint , & le rasoir n'avoit point en-
 » core passé sur son visage. Nifus & Euryale avoient les
 » mêmes inclinations , & ils ne se séparoient point dans
 » les combats : aussi avoient-ils été postés l'un & l'autre
 » au même quartier. Nifus lui parla donc ainsi : Euryale ,
 » sont-ce les Dieux qui m'envoient la pensée qui me
 » vient à l'esprit , ou n'attribuai-je point à inspiration ce
 » qui n'est dans moi qu'une bisarre fantaisie ? Le cœur me
 » dit de tenter un combat , ou quelqu'autre expédition
 » considérable. Car j'ai peine à rester dans l'inaction.
 » Apprenez donc un dessein qui me tient dans le doute ,
 » & qui vient tout à l'heure de me venir en tête. »

Rustuli somno vinoque sepulsi

Conticnere : locum insidiis conspeximus ipsi.

Qui patet in brevi porta, qua proxima Pons.

» Nous avons observé nous-mêmes un lieu propre à nous
» échaper, par un chemin fourchu, du côté de la porte
» qui donne sur la mer. «

Ascagne promet à Nifus pour récompense douze belles
esclaves qui seront meres, ce qui en augmentoit le prix.

Bis sex lectissima matrum

Corpora.

Le P. Catrou traduit : » Mon pere ajoutera à ces présens
» douze Dames du pays pour être vos esclaves. « Asca-
gne promet à Euryale de prendre soin de sa mere, quel-
que chose qui arrive.

Nec partum gratia talem

Parva manet, casus factum quicumque sequentur.

Le P. Catrou » De quelque manière que tourne votre avan-
» ture, elle tirera avantage de vous avoir eu pour fils. «
Les deux jeunes guerriers partent ;

Quos omnis euntes

Primorum manus ad portas juvenumque senumque

Prosequitur votis.

Le P. Catrou. » Jeunes & vieux, tout le monde enfin les
» conduit jusqu'à la porte & les suit de ses vœux. « As-
cagne les charge de dire de sa part plusieurs choses à son
pere : paroles inutiles, &c.

Multa patri portanda dabit mandata ; sed aura

Omnia discernunt, & nubibus irrita donans.

Le P. Catrou. » Il leur ordonne de dire cent choses à son
» pere. Inutiles commissions, que le vent emporte, & que

L I V R E I X.

79

» l'air dissipe. « Nifus fait un horrible carnage dans le camp des Rutules ivres & endormis , & le Poëte le compare à un lion qui déchire un troupeau.

Impastus seu plena leo per ovilia turbans

(*Suadet enim vesana fames*) *mandisque trabisque*

Molle pecus , mutumque metu , & fremit ore cruento.

Le P. Catrou. » Nifus est semblable à un lion , que la faim » a fait entrer dans une bergerie , où il jette la désolation. Le troupeau timide & que la peur rend muet , se laisse dévorer , ou entrainer dans la forêt. Pour le lion , » la gueule sanglante , il souffle avec bruit en respirant. « Euryale plonge son épée jusqu'à la garde dans le sein de Rhœsus , & lui ôte la vie avant de la retirer.

Pectore in adverso totum cui comminus ense

Condidit assurgenti , & multa morte recepit.

Purpuream vomit ille animam , & cum sanguine mixta

Vina refert moriens , &c.

Le P. C. » Euryale lui passe son épée à travers le corps , » & ne la retire que quand il le voit mort : son ame » avec le sang & le vin lui sort par la même blessure. » Animé par ces massacres nocturnes , Euryale s'y acharne. « (*Hic furto fervidus instat.*) C'en est assez : reprenons le fil de nos Remarques.

²⁷ Vous avez vu le superbe coursier de Turnus , & sa brillante armure. Ascagne fait ici une promesse téméraire & digne d'un jeune homme , en promettant à Nifus le cheval & les armes de Turnus , avec le terrain où ils sont campés actuellement. Au reste , les vases qu'il lui promet étoient une récompense considérable. Les Anciens faisoient grands cas des vases ciselés de la main d'un fameux ouvrier. C'étoit dans les vases que les Anciens , & sur-tout les Perses , mettoient une partie de leur luxe.

²⁸ Heureux s'il eût joué jusqu'au retour de la lu-

mière. L'Abbé de S. Remy traduit : Heureux , s'il avoit eu la force de soutenir le jeu jusqu'au lever de l'Aurore ! Et le P. Catrou. » Celui-ci étoit un Cavalier de bonne mine , » qui avoit joué une partie de la nuit , mais qui pour lors » étoit profondément endormi : plus heureux , s'il eût » égalé le jeu à la nuit , & s'il l'eût poussé jusqu'au jour ! « Du reste il faut remarquer que dans ces mots du texte , *illâ qui plurima nocte luserat* , le mot de *plurima* , qui est un hellénisme , est mis pour *plurimum*.

¹⁹ *Animé par ces nocturnes exploits , &c.* Il y a dans le texte , *hic furto fervidus instat*. Le mot de *furtum* , en termes de guerre , signifie une ruse , un stratagème , une surprise. Comme dans ces mots de Q. Curce , L. 4. *Parmenio , peritissimus inter duces artium belli , furto , non praelio opus esse censebat ; intempestâ nocte opprimi posse hostes*.

²⁰ Ils ne s'arrêtent donc point à butiner. Tout étoit en confusion dans le camp des Rutules , qui ne craignant point d'être attaqués par les Troiens , avoient passé la nuit dans la débauche. Ainsi Nifus & Euryale auroient pu faire un grand butin. Stace au Livre 5^e. de la Thébaïde exprime ce désordre par un beau vers :

*Crateras pronos , epulasque in cade natantes.*¹

²¹ Cet escadron armé de longs boucliers. Il y a dans le texte , *scutati omnes*. Les longs boucliers s'appelloient *scuta* , & les boucliers ronds , *clypei*.

²² Il erre çà & là dans le silence des bois. Il y a dans le texte , *dumisque silentibus errat*. Il est bien certain que ces buissons ne pouvoient pas répondre à Nifus , s'il se fût avisé de leur demander la route qu'il devoit tenir. C'est sur ce principe incontestable que le P. Catrou dit gravement : » il marche à travers des buissons , incapables de lui enseigner le chemin. « (*Silentibus*.) Il dit ensuite que Nifus se repliant en arrière lance un dard de toute sa force , (*toto connifus corpore* ;) qu'encouragé par le premier succès , il lance un deuxième javelot de la hauteur de sa tête. (*Summâ telum librabat ab aure* ;) que le trait vient frapper Tagus , lui perce les deux tempes , & d'entre en

entre

entre il lui *traverse la cervelle*. » Déjà, continue-t-il, » l'épée de Volscens, enfoncée avec force, avoit percé le » flanc de son ami, & *déchiré les lis de sa poitrine* ... Nifus » se lance au milieu des Rutules; il les pousse vivement, » & *fait la roue avec son épée* (*rotatensem fulmineum*) » point de quartier, qu'il ne l'ait enfoncée, &c. « Si l'on dit que traduire ainsi, c'est traduire littéralement pour la Jeunesse, je répondrai, que c'est plutôt gâter à plaisir l'esprit des jeunes gens, en les accoutumant à un style maussade & ridicule; & qu'en leur offrant de pareilles versions burlesquement littérales, c'est avilir indignement un excellent original. Perraut a moins défiguré les Anciens dans ses impertinentes traductions de quelques morceaux de l'antiquité, que le P. Carrou par le tour qu'il a imaginé scurrileusement de donner à toutes les pensées de Virgile. Ce n'est pas pour m'élever sur ses ruines, que je raporte tantôt les bévues; tantôt les extravagances de l'ouvrage de ce Traducteur, qui avoit d'ailleurs de l'esprit. Mais comme un grand Corps chargé de l'éducation de la Jeunesse n'a pas dédaigné de lui donner son suffrage, & de le faire voler par toute la France: comme les Libraires Hollandois, *gens de bon goût*, selon l'expression d'un certain Auteur, en ont publié plusieurs éditions, répandues en Allemagne & ailleurs, il est absolument nécessaire de détruire un Livre si pernicieux pour la Jeunesse, qui d'ailleurs dégrade & dishonore notre langue. Les Etrangers, qui en ont quelque connoissance, ne peuvent que la mépriser, en la voyant si basement employée, pour rendre des idées anciennes d'une beauté admirable. Ils s'imaginent que les expressions nobles nous manquent, ou que les François n'ont point de goût. Voilà les pensées que leur inspire une ridicule traduction de Virgile, qu'on leur met entre les mains pour les former à la langue François. Ce ne sont pas seulement les confrères du P. Carrou qui vantent cette horrible version; j'ai vu de jeunes Régens de l'Oratoire la vanter aussi, comme très-utile pour les étudiants: Comme s'il leur étoit avantageux d'avoir un texte contraire à toutes les bonnes éditions, changé; corrompu, estropié, presque à

chaque page, suivant les caprices d'un Ecrivain aussi mauvais éditeur que traducteur infidèle : Comme si c'étoit leur rendre un grand service, que de leur faire adopter un goût burlesque & bas, dans l'explication du plus sublime écrivain de l'antiquité, & de les accoutumer à en rendre les nobles idées, par les expressions les plus ignobles, les plus bisarres, & les plus risibles.

L'Abbé de S. Remy, dont la traduction a succédé à celle du P. C. ne tombe jamais ni dans le burlesque, ni dans un bas extrême. Mais elle est semée d'inadvertances, sans compter la froideur & la longueur prosaïque, qui y régneront depuis le commencement jusqu'à la fin ; en sorte qu'on croit souvent lire un Roman insipide & glacé, & non un Poème plein de feu & d'images. Pour exemple des inadvertances de ce Traducteur, je me contenterai de citer la traduction de ces paroles de Virgile : *Et galea Euryalum sublustri noctis in umbrâ prodidit immemorem, radiisque adversa resulfit.* » L'éclat du casque de Mèlèpus, malgré la nuit qui commençoit à disparaître, frapa les yeux de toute la troupe. Il y a de la contradiction dans cette phrase. « Voici comme il décrit la fureur de Nifus vengeant son ami : » il avance en se couvrant de son sabre, qui devient un fou-dre entre ses mains. « *Et rotat ensem fulmineum* (cela vaut encore mieux que, faisant la roue avec son épée.) Il ajoute, que les Rutules après cette triste victoire dépouillèrent les vaincus, en jettant des cris pitoyables : qu'on vit de toutes parts dans le camp des vestiges d'un carnage récent & la place encore fumante de sang répandu. Ce Traducteur est presque toujours paraphraste, & il s'avise souvent de vouloir orner les images de Virgile. Par exemple, il traduit ainsi ces vers :

Et jam primo novo spargebat lumine terras

Tithoni croceum linquens Aurora cubile :

Jam sole infuso, jam rebus luco roscatis.

» Cependant l'Aurore sortant du lit de Tithon, commençoit à peindre l'horizon de ses premiers feux. Aussi-

» tôt que le Soleil , dont elle annonçoit le retour , eut rendu » la clarté à l'Univers , &c. « C'est-là imiter & non traduire. Il dit en ce même endroit que Turnus *fit retentir dans son camp le bruit des trompettes*. Il n'y a pas un mot de cette circonstance dans le texte. Lorsqu'on se donne de pareilles libertés , les traductions ne sont nullement difficiles. Si S. Remy ajoute souvent au texte , souvent aussi il en omet ce qui lui paroît difficile à rendre. Cependant tout est précieux dans un Auteur tel que Virgile , & il n'en faut rien négliger ; à moins que l'indigence ou le goût de notre langue ne nous contraignent de réduire certains détails à des idées générales , comme j'ai fait. S. Remy s'exprime quelquefois d'une façon barbare : par exemple , dans ce même Livre il nous dit que Pandare & Bitias étoient fils d'une femme champêtre. Qui a jamais parlé ainsi ?

²³ *C'est moi , s'écrie-t-il , c'est moi , qui ai lancé les traits. J'ai répété deux fois c'est moi , comme me me qui est dans le texte , où il y a une grande vivacité de sentiment. Me , me on sous-entend , arguite , incusate , ou confodite. Ces phrases non-achevées , ces ellipses , sont une imitation de la nature.*

²⁴ *Fatales dépouilles , qui avoient tant coûté à recouvrer. Elles étoient le prix de la mort de Tagus , de Sulmon , & enfin du Général Volscens , que Nisus avoit tués , depuis qu'Euryale avoit été pris par les ennemis. On peut aussi rapporter cette réflexion à ce qui est marqué plus haut , touchant l'origine de ces armes.*

²⁵ *Endurcis dans les travaux d'un siège. Le siège de Troie avoit dû leur apprendre à soutenir les attaques des assiégeans , & à défendre courageusement une place , comme Virgile le dit expressément quelques vers plus bas.*

²⁶ *Je ne t'ai point rendu les devoirs funébres. Le texte , nec te tua funera mater produxi , a été le sujet d'une grande dispute entre les Interprètes. Les uns veulent que nec soit sous-entendu entre te & funera ; ce qui seroit extrêmement plat , sans compter le pléonasmé. D'autres*

prétendent que c'est *ad* qui est sous-entendu, comme s'il y avoit *ad tua funera* ; ce qui est une interprétation fort ridicule , & rend la phrase barbare. Pourquoi ne pas s'en tenir à l'explication de Servius, qui est claire & judicieuse, & ne laisse aucune difficulté ? *Funera*, dit-il , *ita dicta quasi funerea aut funesta : erant feminae , ad quas funus pertinebat , ut soror , mater . Nam praefica erant principes plangens*. Lacerda est de ce sentiment par rapport au passage dont il est question , & le Dictionnaire de R. Etienne l'adopte aussi. Scaliger est à la tête des Interprètes, qui veulent que *nec* soit sous-entendu avant *tua funera*, par une figure, appelée Ellipse. J'ai rendu autant qu'il m'a été possible le passage dans le sens de Servius, qui m'a paru le meilleur. Ce qui suit, *pressive oculos , aut vulnera lavi veste tegens*, témoigne l'usage des Anciens dans la sépulture des morts , que l'on avoit soin de revêtir de leurs plus beaux habits.

²⁷ Puisque je ne puis autrement me délivrer d'une cruelle vie. La mere d'Euryale prie Jupiter de la foudroyer, puisqu'elle ne peut mourir de sa douleur, & que la vie lui est si cruelle. Elle n'a point recours au suicide, qu'un Poète vulgaire n'eût pas manqué d'employer en cet endroit. Mais il ne convenoit pas de donner ce courage féroce & dénaturé à une simple femme.

²⁸ Les Volques serrant leurs boucliers, forment la tortue militaire. Chez les Anciens, c'étoit la coutume dans les sièges, que les soldats, la tête couverte de leurs boucliers, & se serrant le plus qu'il étoit possible, s'avançassent jusqu'aux pieds des murailles. Ils formoient plusieurs étages l'un sur l'autre. Mais auparavant on combloit le fossé, comme les Volques font en cet endroit.

²⁹ Turnus prenant lui-même un brandon, &c. Je n'ai pas trouvé d'autre terme que ce vieux mot, pour exprimer *ardentem lampada*, dont il s'agit en cet endroit. Ce qui est ici appelé *lampas*, étoit un long tuyau de fer, mais léger, rempli de souffre & de bitume, enduit en dehors de poix-résine, avec des pointes & des crampons. On lançoit ce brandon allumé sur les tours de bois, auxquelles il mettoit promptement le feu.

¹⁰ *Et l'envoya, contre les loix de la milice, au siège de Troie.* L'usage des Anciens étoit de ne jamais enrôler les esclaves pour la guerre. Or Hélénor étoit esclave, étant fils de l'esclave Lycimnia, & n'ayant point été reconnu par son pere. C'est pour cela que Virgile dit que sa mere *vetitis ad Trojam miserat armis*. C'est pour cela aussi qu'il n'avoit pour armes qu'une simple épée, & que sur son petit bouclier rond, sans ciselure, il ne portoit aucune marque de son origine, *Parmâque inglorius albâ*.

¹¹ *Par son manteau de teinture d'Ibérie, richement brodé.* Le texte porte, *pictus acu chlamydem, & ferrugine clarus Iberâ*. Cette teinture, *ferrugo Ibera*, signifie, selon quelques-uns, une couleur plus foncée que le pourpre, & peut signifier le cramoisy : selon d'autres, c'est le pourpre d'Espagne, appelé *morado*. V. Lacerda sur cet endroit.

¹² *Sur le bord du fleuve Symethe.* C'est un des principaux fleuves de Sicile, dont le nom moderne est *Jarotta*, & qui se jette dans la mer près de Catane.

¹³ *Où est aujourd'hui le riche & propice autel de Palicus.* Les *Palices* étoient deux Dieux révéérés par les Siciliens. Ils passaient pour les fils de Jupiter & de Théalie fille de Vulcain. Ils avoient un temple, où ils rendoient des oracles, & qui attiroit un grand concours de peuple : mais ils n'étoient connus & honorés que dans la Sicile.

¹⁴ *Le plomb brulant vole, casse la tête du fils d'Arcens.* Il y a dans le texte que le plomb fondu fend les tempes du fils d'Arcens. C'est-à-dire, 1°. que la balle le frappe au front, & que le coup sépare les deux tempes en lui cassant la tête. 2°. *Liquesfactio plumbo* est une hyperbole poétique que je n'ai pas cru devoir exprimer, notre langue n'étant pas assez hardie pour soutenir cette figure à un certain point. Il est certain que le plomb s'échauffe par le frottement de l'air, mais non jusqu'à se fondre. Cependant, si l'on en croit Lucrece, aussi bon Physicien que grand Poète, la balle de plomb s'échauffe jusqu'à se fondre dans l'air. *Plumbea verò glans etiam longo cursu volvendo liquefcit*. En ce cas, il n'y auroit point ici d'hy-

perbole. Quoiqu'il en soit, la circonstance de la balle fondue est peu digne d'être exprimée dans une traduction en notre langue. Ovide dit aussi :

Non secus exarsit , quam cum Balearia plumbum

Funda jacit ; volat illud & excandescit eundo .

Et quos non habuit , sub nubibus invenit ignes.

²⁷ Des hommes nés robustes , qui plongent dans les fleuves leurs enfans nouvellement nés , & les endureissent dans les glaces. Numanus est ici un fanfaron & un bavard , & on ne doit pas conclure de son discours que les peuples d'Italie eussent des usages tels qu'il le dit. *Durum à stirpe genus* : Ces mots se peuvent appliquer figurément à certaines races que l'on connoît , où la dureté & l'iniquité sont héréditaires , gens qui foulent aux pieds l'humanité & la justice , & qui sont nés malfaisans , leurs peres leur ayant transmis cette odieuse qualité. Mais le *Durum à stirpe genus* est ici au sens propre. Peut-être que Virgile transporte aux Italiens les mœurs des Germains , dont Jules César (*Comm. bell. Gall. L. 6.*) dit : *Vita omnis in venationibus , atque in studiis rei militaris consistit ; à parvulis duritiei ac labori student. Qui diutissime impuberes remanserunt maximam inter suos ferunt laudem. Hoc ali staturam , ali hoc vires , nervosque confirmari putant.* Et Pomp. Méla dit des mêmes Germains : *maximo frigore nudi agunt , antequam puberes sint , & longissima apud eos pueritia est.* V. l'*histoire des Celtes* par M. Pelloutier. Il se pourroit néanmoins qu'anciennement quelques peuples d'Italie eussent eû les mêmes mœurs que les Germains ; d'autant plus qu'Anchise dit à son fils , dans son apparition , L. 5. en parlant des Italiens : *gens dura atque aspera cultu.* Que les Italiens d'aujourd'hui sont différens ! On sçait qu'en général c'est la nation la plus molle & la plus voluptueuse de l'Europe , qui ne se revêt que de soye , qui ne vit que de sucre & de liqueurs douces , & dont le plus délicieux Bourgogne , le plus parfait Champagne blessent le palais délicat. Ce sont de vrais Asiatiques. Je ne prétends point par-là offenser cette célèbre

nation , mère & maitresse des Sciences & des beaux Arts en tant de genres. Ce que je dis de leur mollesse , c'est en général , & d'après leur propre témoignage. Les François ne sont-ils pas eux-mêmes depuis quelques années plongés dans une honteuse mollesse ? Il n'y a qu'à lire le *Mondain* de M. de Voltaire. Il est étonnant que le goût de la volupté n'ait pas encore éteint la valeur de la nation , qui aime également les plaisirs , & la guerre.

³⁶ *Vous portez sous des habits de couleur éclatante des couleurs lâches.* Il y a dans le texte , *vobis picta croco, & fulgenti murice vestis* , c'est-à-dire , *vous portez des habits de couleur jaune , & de couleur de pourpre.* Le jaune chez les Anciens ne convenoit qu'aux femmes : une robe de femme de cette couleur s'appelloit *crocota* ou *crocotum*. Cicéron reproche à Clodius (& non à Antoine , comme dit le P. Catrou) de porter quelquefois de ces sortes d'habits , avec des rubans de pourpre , & des pantoufles de femme.

³⁷ *Vos oreilles accoutumées au double son de la flûte Phrygienne.* La flûte Phrygienne étoit composée de deux corps , dont le premier , à ce qu'on prétend , étoit pour le dessus , & le second pour la basse. Le Joueur de flûte pouffoit son vent dans les deux corps , & chaque main faisoit sa partie. Les Phrygiens cultivoient beaucoup la musique. Le mode Phrygien étoit le plus gai de tous.

³⁸ *Cédez le fer aux hommes.* Il y a dans le texte , *cedite ferro*. Servius expliquant ces mots , suppose que *cedite* peut signifier ici *coupez*. Ainsi il fait dire à Numanus , *Troiens cédez les armes aux hommes , & rendez-vous ennemis*. Peut-être que c'est le vrai sens ; mais j'ai suivi l'interprétation la plus commune , quoiqu'il semble que selon cette interprétation il dût y avoir dans le texte *cedite ferrum* , & non *cedite ferro*. Mais comme on dit en latin *cede loco* , on peut dire aussi , *cede ferro*.

³⁹ *La race d'Assaracus fera un jour cesser toutes les guerres que le Destin aura allumées.* Virgile fait ici allusion à la paix universelle qui régna dans le monde sous Auguste. Alcagne , ou Iule , descendoit d'Assaracus , & la famille

Julia, dont Auguste étoit par l'adoption de Jule-César, descendoit d'Iule, à ce qu'on croyoit. Par ces guerres allumées par le Destin, *fato ventura*, il paroît que le Poète entend principalement les dernières guerres civiles des Romains.

⁴⁰ *L'empire de Troie n'étoit pas digne de toi.* C'est le sens ordinaire que l'on donne à ces mots : *nec te Troja capit.* C'est ainsi que dans Plutarque, Philippe dit au jeune Alexandre son fils, qui avoit dompté le cheval Bucephale : *ζῆτι σενυτῶ βασιλείαι ἴση, Μακεδονία γὰρ σε ἔχει :* *quære tibi regnum par ; non enim te capit Macedonia.* (Cherchez un autre royaume , car la Macédoine est trop petite pour vous.)

⁴¹ *Mille dards lancés d'un bras vigoureux, &c.* Il y a dans le texte *amenta que torquent.* Le mot *amentum* signifie proprement une courroye attachée au milieu du dard ou javelot , par le moyen de laquelle on le lançoit avec force, & on pouvoit, dit-on, le retirer. Le mot *torquere* se disoit par raport au dard & à la fronde.

⁴² *Hiera leur mere, habitante des forêts.* C'est le sens de *Sylvestris Hiera.* Le P. Catrou dit : *Hiera qui aimoit la campagne* , & S. Remy dit encore plus ridiculement : *Hiera, femme champêtre.* A-t-on jamais dit, un homme ou une femme *champêtre* ? Au reste, cette fiction des deux freres d'une taille énorme, postés aux deux côtés de la porte ouverte du camp des Troiens , & défiant les Rutules d'y pénétrer, est imitée du Livre 12. de l'Iliade, où Homere suppose deux Lapithes dans la même position, qu'il compare aussi à deux grands chênes, qui plantés sur une montagne élèvent leurs têtes jusqu'aux nues.

⁴³ *Il lui lance un dard Italique.* Peut-être que l'*itala cornus*, ne signifie autre chose qu'un dard lancé par la main d'un Italien. Il m'a paru néanmoins plus probable qu'*itala cornus* signifioit un dard d'une façon particulière alors en usage dans l'Italie ; autrement l'épithète *itala* est une cheville.

⁴⁴ *Avec la formidable Phalarique.* C'étoit un dard d'une espèce particulière. Voici la description que Tite-Live en fait, L. 21. *Phalarica erat Saguntinis missile telum,*

hastili oblongo & cetera tereti, præterquam ad extremum, ubi ferrum extabat. Id sicut in pilo quadratum in stuppa circumligabant, lineabantque pice. Ferrum autem tres in longum habebat pedes, ut cum armis transfigere corpus posset. Sed id maximè, etiamsi hæssset in scuto, nec penetrasset in corpus, pavorem faciebat: quod cum medium accensum mitteretur, conceptumque ipso motu multo majorem ignem ferret, arma omitti cogebat, nudumque militem ad insequentes ictus præbebat. La Phalarique étoit donc une longue lance, une espèce de pertuisanne, & il falloit qu'elle fût grosse, puisque Silius Italicus l'appelle *trabs*. Son fer avoit trois pieds de longueur. C'étoit une arme blanche & une arme à feu. Dans le combat dont il s'agit ici, la Phalarique ne paroît pas une arme à feu. Dans d'autres occasions on enveloppoit le fer, qui étoit quarré, d'étoupes poissées: on y mettoit le feu, & on le lançoit avec la balliste contre les tours de bois, appellées *falsi*, & contre les machines de guerre; quelquefois même contre les hommes, dont on perçoit le bouclier, la cuirasse & le corps en même tems. Ce fut cette sorte particulière d'armes, dont se servirent les Sagontins dans la défense de leur ville, comme dit Tite-Live que j'ai cité ci-dessus.

⁴⁵ *Ainsi sur le rivage de Baïes, &c.* Il s'agit ici d'un massif de pierres, liées ensemble par le ciment & la chaux, qu'on précipite exprès dans la mer, pour servir de digue contre les flots.

Jactis in altum rupibus,

Huc frequens camenta

Demittit redemptor (Hor. 3. Od. 1.)

Les vers de Virgile expriment parfaitement cette pile de pierres, cimentée d'abord, & jetée ensuite dans la mer.

Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante

Constructam jaciunt Ponto, &c.

On avoit construit à Baïes une pareille pile pour en former une digue, dont parle Vitruve. Le ciment, dit-il,

se durcissoit dans l'eau. Baïes étoit une ville de la Campanie près de Cumes. Cette dernière ville ayant été bâtie par des peuples de Calcis en Bubée, Virgile donne l'épithète d'*Euhoicum* à tout ce rivage. Ces sortes d'épithètes fréquentes dans notre Poète peuvent s'appeller des épithètes d'érudition, qui devoient plaire aux peuples qu'elles concernoient. C'est comme si nous appellions aujourd'hui le pays de Marseille, le *rivage Phocéen*. Dans ce même pays étoient deux Isles voisines de Cumes, vis-à-vis le cap Misène, sçavoir *Prochyte* & *Inarime*, dont il est fait mention en cet endroit. *Inarime* s'appelle aujourd'hui, *Ischia*, & *Prochyta* se nomme *Procida*.

⁴⁶ Les rochers d'*Inarime*, par l'ordre de Jupiter, entassés sur le corps du Géant Typhoée, dont cette Isle est le funeste lit. La foudre qui tomboit souvent dans cette Isle, fit imaginer, qu'un des Géans qui avoient fait la guerre aux Dieux, y étoit enseveli. J'ai traduit *durum cabile* par *funeste lit*, dans la crainte que l'épithète de *dur* donné à un lit de pierre couvert de rochers, ne parût burlesque dans notre langue.

⁴⁷ Bientôt on le reconnoît au bruit terrible de ses armes. Le P. Catrou traduit singulièrement cet endroit. On prie le Lecteur de comparer ici le texte avec la version. On sera bien dédommagé de cette peine. » Une nouvelle lumière, » dit-il, le bruit effroyable des armes de Turnus, les ai- » grettes de couleur de feu qui branloient, son bouclier » étincelant, sa taille infiniment supérieure aux autres, » enfin ce visage qu'ils n'avoient point encore vu dans leurs » murs (*agnoscunt faciem invisam*) le firent bientôt recon- » noître aux Troiens. « Qui ne seroit pas étonné de ces marques auxquelles les Troiens reconnoissent Turnus. C'est, selon le Traducteur, parce qu'ils voyoient dans leur camp un visage étranger, qu'ils n'y avoient point encore vu. Mais qu'en devoient-ils conclure ? Ne pouvoit-ce pas être quelqu'autre Capitaine Latin ou Rutule ? Le P. Catrou a cru qu'il y avoit de l'esprit à traduire *faciem invisam* par *visage inconnu*, ce qui ne signifie qu'un air ennemi.

⁴² *Le coup ne porta point. . . & le dard demeura enfoncé dans la porte.* Ecoutons encore le P. Carrou. » *Le javelot ne fit point d'autre impression que sur l'air ; car Junon, qui survint, le détourna, & il alla se ficher dans la porte.* « Puisqu'il se ficha ainsi, il fit donc une autre impression que sur l'air. Il seroit assez plaisant d'entendre un chasseur, qui auroit tiré sur une compagnie de perdreaux & n'auroit rien tué, s'exprimer ainsi : *mon coup n'a fait d'autre impression que sur l'air ; mon plomb s'est fiché dans le tronc d'un arbre.*

⁴³ *Son casque & toutes ses armes retentissent des traits & des pierres, dont elles ne peuvent plus soutenir les atteintes.* Il y a dans le texte : *strepit assiduo cava tempora circum tinnit galea, & saxa solida era fatiscunt.* Le P. C. traduit ingénieusement : » *Le bruit que font les flèches sur son casque, lui étourdit les oreilles, & l'airain de son bouclier est fracassé par la grêle de pierres qu'on lui jette.* « *Son bouclier* n'exprime pas toute l'idée de *solida era*, qui comprend aussi la cuirasse de Turnus, ses cuissarts, &c. Le reste de la traduction en cet endroit est très-comique.

⁵⁰ *Convult de sueur, de sang & de poussière. Piccum flumen agit* doit être entendu figurément, c'est-à-dire, des ruisseaux de sueur noire, mêlée de sang & de poussière. *Piccum flumen*, veut dire à la lettre un ruisseau de poix-réfine. Turnus perd la respiration, *nec respirare potestas* : ce que le P. Carrou exprime de trois façons, qui signifient exactement la même chose : *essoufflé, & hors d'haleine, il ne respire que difficilement.* Il finit ce Livre par ces mots : le Tibre renvoie Turnus aux siens, *bien lavé du sang dont il s'étoit sali.* Un guerrier *sali de sang & bien lavé* est une platitude, qui n'est pas de Virgile.

AVANT de finir ces Remarques, je ferai sur ce neuvième Livre quelques réflexions. 1°. Enée n'agit point dans ce Livre, & on n'y fait mention de lui qu'indirectement. Est-ce un défaut ? Non. Il n'est fait aucune mention d'Achille dans plusieurs Livres de l'*Iliade*. Dans la *Jérusalem délivrée* il y a bien des chants où Godefroi ne paroît point du tout. Le Poète Epique n'est pas obligé de suivre son

Héros pas à pas , sans jamais le quitter. Dans ce neuvième Livre c'est Turnus qui brille , par une valeur , un courage , une fierté , & une audace , qui relevent le guerrier destiné à être son vainqueur.

2°. L'Épisode de Nisus & d'Euryale , qui est un des plus beaux qui aient jamais été mis en œuvre , est lié avec le sujet principal , & entre dans la construction de la fable du Poème. Ce n'est point un épisode isolé , comme les Amours de Renaud & d'Armide , & plusieurs aventures de Tancrède , d'Herminie & de Clorinde , dans le Poème du Tasse. C'est une judicieuse remarque de Ségrais , empruntée du Jésuite Mambrun. Il est de l'essence d'un Épisode de pouvoir être retranché du Poème , sans ruiner le sujet ; mais il est bien mieux qu'il ait une connexion avec le sujet , que s'il n'en avoit aucune. L'Épisode de Cacus dans le huitième Livre , n'a pas , il est vrai , cette connexion ; aussi est-il fort court. Du reste , les Critiques ont remarqué que Virgile fait souvent paroître un grand panchant pour cette vertu qu'on appelle amitié. Il falloit qu'il fût lui-même un ami tendre & essentiel.

3°. A l'occasion de la Métamorphose des Galères d'Enée en Nymphes de la mer , je placerai ici une réflexion sensée , qui est encore de Ségrais. Toutes les Métamorphoses des Anciens sont tirées de choses naturelles , & ce n'a été que dans ces derniers tems qu'on s'est avisé de supposer des transformations par rapport à des choses qui ne sont que les effets de l'art ; comme si tout le monde ne sçavoit pas l'origine de ces effets. Au contraire la métamorphose d'une chose naturelle ou artificielle en une autre , qui est naturelle , a l'air d'une espèce d'explication physique de l'origine de cette chose. N'est-il pas ridicule , par exemple , de supposer que le miroir étoit autrefois un Peintre. Le P. Rapin & d'autres modernes ont inventé de ces métamorphoses insipides , que les Anciens n'ont jamais imaginées. Ici les Nymphes ne sont pas changées en vaisseaux ; mais les vaisseaux en Nymphes. D'ailleurs il y a ici quelque analogie , & il en faudroit toujours dans les métamorphoses poétiques ; cependant les Anciens n'y ont

pas eu toujours égard. Il n'y a guères de rapport entre le navire des Argonautes & une constellation , non plus qu'entre plusieurs autres.

4°. Quelques-uns ont censuré avec quelque apparence de raison cette circonstance de l'Épisode de Nisus & Euryale , lorsque le Poète feint que ces deux jeunes Troiens égorgent impitoyablement tant de Rutules endormis , ou hors d'état de se défendre. Il faut néanmoins observer que cette action est selon les loix de la guerre , où l'on fait à son ennemi tout le mal que l'on peut , à moins qu'il ne soit positivement défendu par ces mêmes loix. Ce n'est point par ce massacre nocturne que Virgile s'est proposé de faire brûiller les deux braves Guerriers ; mais par l'audace de leur entreprise , par leur tendre & généreuse amitié l'un pour l'autre , & par les regrets de la mere d'Euryale. Ainsi la critique de cet endroit est frivole.

5°. Il se présente une forte objection au sujet de la figure que fait Ascagne dans ce neuvième Livre. J'emprunterai ici les paroles même de Ségrais , qui a mis cette objection dans tout son jour , & qui y répond sensiblement.

» Ce jeune Prince , dit-il , qui est dépeint dans le premier Livre comme un enfant que Venus emporte endormi , est dépeint dans le quatrième comme un Chasseur déterminé , & dans le neuvième Livre non seulement le Poète lui fait tuer ce Numan qui chante tant d'injures aux Troiens , mais il assiste aux conseils de guerre , & fait des actions très-judicieuses , comme celle de promettre mille récompenses à Nisus & à Euryale , quand ils proposent d'aller querir Enée ; & celle d'ordonner qu'on reconduise la mere d'Euryale dans sa maison , quand il apperçoit qu'elle excitoit une trop grande compassion dans les cœurs des soldats. Comment accorder tout cela dans le tems d'un an , si l'Enéide est renfermée dans cet espace comme on le prétend ? Cette objection me fut faite un jour par le R. P. Rapin Jésuite , que ses beaux vers ; & sur-tout son beau Poème du Jardinage , doivent faire considérer comme une des plus grandes lumières

» de ce siècle ; & j'avoue qu'elle est capable d'étonner un
 » défenseur de Virgile. Je ne, voi pas même que personne
 » y aye répondu jusqu'ici. Néanmoins , ce R. Pere en con-
 » vint lui-même, quand nous eûmes examiné la chose de
 » plus près. Toute la difficulté consiste à ne prendre pas
 » trop à la rigueur les exagérations & diminutions des
 » Poètes , & à approcher les choses le plus près que le vrai-
 » semblable le permet ; même en ce sujet il n'y a qu'à ne
 » laisser pas aller son idée ou son imagination au-delà des
 » termes du Poète , & l'on ne trouvera sans doute nulle
 » contradiction dans ces trois passages. Ascagne qui dans
 » le quatrième Livre ,

Gaudet equo , jamque hoc cursu , jam praterit illos :

Spumantemque dari pecora inter inertia votis

Optat aprum , aut fulvum descendere monte leonam :

» ne fait rien dans ce neuvième Livre qui ne soit conforme
 » à un jeune enfant avide de gloire, conseillé par les plus
 » grands Capitaines de son pere, & même l'action de tirer
 » de l'arc & de tuer Numan, n'est pas au-dessus de la force
 » d'un enfant, tel qu'il le décrit, picquant un cheval dans
 » le quatrième Livre. La même chose est de ce qui se dit
 » de lui au cinquième, où il est dépeint à la tête d'un Ca-
 » rousel ; & du septième Livre, où il chasse & tue le cerf
 » de Sylvie qui causa la guerre entre les Latins & les
 » Troiens. Il reste donc à sçavoir si ce qui est dit de lui,
 » ou de Cupidon sous sa forme s'accorde à tous ces passa-
 » ges. Et sans doute il n'y a nulle contrariété : car suppose
 » qu'Ascagne eût environ treize ou quatorze ans, comme
 » il n'en peut avoir moins, puisqu'il y en avoit sept que
 » sa mere étoit morte, & que la nuit de la prise de Troie
 » il se fauvoit en marchant à côté d'Enée qui lui donnoit
 » la main ,

Dextra se parvus Iulus

Implicuit , sequiturque patrem non passibus aquis :

» cela ne peut être dit d'un enfant au berceau ; mais il
 » semble que le Poète ait fait tout ce calcul exprès, pour

L I V R E IX.

95

» marquer l'âge d'Ascagne, selon les occurrences, &
 » les conjonctures de la narration : Car qu'y a-t-il d'in-
 » décent dans le premier Livre, d'un enfant de quatorze
 » ans ? Enée l'envoie querir par Acate, qui a même or-
 » dre de lui raconter tout ce qui lui étoit arrivé.

Ascanio ferat hac.

» Ce qui marque expressément qu'il étoit capable de
 » considération. Quant à la ressemblance que Cupidon
 » devoit prendre, il n'y a aussi nulle incompatibilité : car
 » il n'étoit pas plus malaisé à un Dieu de se rendre sem-
 » blable à un enfant tel qu'Ascagne, qu'à un autre ou
 » plus vieux ou plus jeune, & il ne faut pas s'étonner
 » non plus si ce Dieu, qui est si subtil, répondoit si bien
 » aux caresses de Didon, qui étoient proportionnées à
 » l'âge d'Ascagne. Tout le scrupule vient de ce qu'on se
 » laisse aller à son idée ; qu'on prend celle de l'Amour,
 » qui est ordinairement dépeint comme un enfant de
 » sept ou huit ans, pour celle d'Ascagne, qui en devoit
 » avoir treize ou quatorze, & que cette idée est encore
 » fortifiée par la peinture que le Poète fait d'Ascagne
 » dormant dans les bras de Venus, quand elle l'emporte
 » dans les bois d'Idalie : mais au fonds il n'y a rien de
 » contradictoire. Je devois avoir ajouté dans le premier
 » Livre, que ceux qui s'étonnent que le Poète ne marque
 » point que Venus rapporte Ascagne, comme elle l'a-
 » voit emporté, ont grand tort, & que c'est une de ces
 » minuties où jamais les grands Poètes ne doivent s'at-
 » tacher.



S U J E T

DU DIXIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

ASSSEMBLÉE du conseil de tous les Dieux, par l'ordre de Jupiter, qui les exhorte à se réunir, & à faire régner la paix parmi eux, en attendant la guerre sanglante qui doit troubler un jour le repos de l'Italie par l'arrivée d'Annibal. C'est alors, leur dit-il, que vous pourrez prendre part pour les uns ou pour les autres. Lorsqu'il a cessé de parler, Venus se lève & se plaint de toutes les injustices que l'on fait aux Troiens, & supplie Jupiter d'épargner au moins Ascarie, & de le sauver des dangers qui l'environnent dans le camp assiégé. Junon l'interrompt, & se répand en invectives contre Enée & contre la nation Troienne. Le père des Dieux ne pouvant les réconcilier, déclare que désormais il ne favorisera ni les Troiens ni les Rutules qu'il sera neutre, & qu'il abandonnera aux Destinées le succès de cette guerre. Les Rutules livrent l'assaut aux remparts de la nouvelle Troie, & les Troiens les défendent courageusement. Cependant Enée conduisant les troupes auxiliaires d'Etrurie dont on voit ici le dénombrement, s'embarque sur une flotte de trente vaisseaux, pour venir rejoindre son camp. Sur sa route les nouvelles Nymphes de la mer da

dans lesquelles ses galères ont été transformées, comme on a vu au Livre précédent, s'assemblent autour de son vaisseau, lui parlent, & lui apprennent le danger où sont les Troiens assiégés dans leur nouvelle Ville. Enée arrive, mais les ennemis s'opposent à sa descente. Combat sanglant. Pallas, fils du Roy Evandre le fidèle allié des Troiens, après avoir fait des prodiges de valeur, est tué par Turnus. Enée, furieux de cette perte, la venge par un horrible carnage qu'il fait des Rutules. Les Troiens sortent alors de leurs retranchemens, & se joignent aux troupes auxiliaires, Arcadiennes & Etrusques. Junon craignant que Turnus ne périsse dans ce long & terrible combat, offre à ses yeux un phantôme armé, semblable au Roy des Troiens. Ce faux Enée vivement poursuivi par Turnus se réfugie dans un navire. Turnus le suit & y entre avec lui. Le phantôme alors disparoit. Junon aussitôt coupe le cable, met le vaisseau en mer, & le fait aborder près d'Ardée, capitale du Royaume de Turnus. C'est ainsi que Junon sauve le Roy des Rutules. Mézence prend la place de ce Prince, & fait un grand carnage des Troiens & de leurs alliés. Enée marche contre lui, le combat, & le blesse. Son fils Lausus lui sauve la vie en le couvrant de son bouclier, & il est emporté hors du champ de bataille. Lausus combat alors contre Enée, qui lui conseille de conserver ses jours, & de ne point se mesurer avec lui. Le brave Lausus n'écoutant point ces conseils, veut combattre contre le vainqueur de son pere & succombe. Mézence apprend la mort de son fils; il monte à cheval & retourne au combat pour le venger. Second combat de Mézence contre Enée, qui le tue.



PUBLII VIRGILII

M A R O N I S

Æ N E I D O S .

LIBER DECIMUS.

PANDITUR interea domus omnipotentis Olym
 Conciliumque vocat Divum pater atque I
 minum rex

Sidentem in sedem : terras unde arduus omnes
 Castraque Dardanidum aspectat , populosque Latin
 5 Confidunt tectis biparentibus. Incipit ipse :
 Coelicolæ magni , quia nam sententia vobis
 Versa retro , tantumque animis certatis iniquis ,
 Abnueram bello Italiam concurrere Teucris.
 Quæ contra vetitum discordia ? Quis metus aut he
 10 Aut hos arma sequi , ferrumque lacerare fuisse ?
 Adveniet justum pugnae (ne arcessite) tempus ,
 Cum fera Carthago Romanis arcibus olim





*Prorumpit juvenis, seseque immiscuit armis;
Jamque assurgentis dextrae plagamque ferentis
Æneæ subiit mucronem, ipsumque morando
Sustinuit.*



L'ÉNÉIDE
DE
VIRGILE.

LIVRE DIXIÈME.

CEPENDANT le Palais de l'Olympe s'ouvre¹,
& Jupiter y rassemble les Dieux autour de
son trône semé d'étoiles². C'est de-là que le Pere
des Dieux & des Hommes, abaissant ses regards
sur la terre, voit le camp Troien & l'armée La-
tine. Tous les Dieux s'asseyent³, & Jupiter leur
parle ainsi : « Grands Citoyens des cieux, pour-
» quoi avez-vous changé de résolution ? Pourquoi
» cette partialité & cette haine, qui vous divisent ?
» J'avois défendu que les peuples d'Italie fissent la
» guerre aux Troiens. D'où vient cette discorde,
» qui malgré ma défense régné entre les deux na-
» tions ? Quelle terreur leur a fait prendre les ar-
» mes de part & d'autre⁴, & les a excitées à se
» livrer des combats ? Ne prévenons point le
» tems fatal. Un jour viendra que l'Italie sera
» le théâtre d'une sanglante guerre, quand la
» féroce Carthage s'étant ouvert une route à tra-

Exitium magnum , atque Alpes immittet apertas.

Tum certare odiis , tum res rapuisse licebit.

15 Nunc finite , & placidum læti componite fœdus.

Jupiter hæc paucis : at non Venus aurea contra

Pauca refert.

O Pater , ô hominum Divûmque æterna potestas !

Nàmque aliud quid sit , quod jam implorare queamus ?

20 Cernis ut insultent Rutuli , Turnusque feratur

Per medios insignis equis , tumidusque secundo

Marte ruat. Non clausa tegunt jam moenia Teucros.

Quin intra portas , atque ipsis prælia miscent

Aggeribus murorum , & inundant sanguine fossæ.

25 Æneas ignarus abest. Nunquamne levare

Obsidione fines ? Muris iterum imminet hostis

Nascentis Trojæ , nec non exercitus alter ;

Atque iterum in Teucros Ætolis surgit ab Arpis

Tydides. Equidem , credo , mea vulnera restant ;

30 Et tua progenies mortalia demoror arma.

Si sine pace tua , atque invito numine Troës

Italiam petiere , luant peccata ; neque illos

Juveris auxilio. Sin tot responsa secuti ,

Quæ superi manesque dabant ; cur nunc tua quisquam

» vers les Alpes , menacera de renverser le Capito-
» le ⁵. Alors il vous fera permis de donner un libre
» cours à vos inimitiés , & de ravager ces contrées.
» En attendant , cessez d'exciter des troubles , &
» faites régner parmi vous la joye & la paix. «
Lorsque Jupiter eut prononcé ce peu de mots , la
belle Venus prit la parole ⁶ , & fit ce long dis-
cours.

» Roy éternel des Dieux & des hommes , vous
» qui êtes le seul dont nous puissions aujourdui
» implorer le secours , vous voyez comme les Ru-
» tules nous insultent : vous voyez comme Tur-
» nus brille au milieu de ses nombreux escadrons ,
» enflé déjà du succès de ses armes. Les Troiens
» ne sont plus en sûreté dans leurs retranchemens.
» Le Rutule pénètre dans l'enceinte de leur camp ;
» il combat contr'eux jusque sur leurs remparts , &
» leurs fossés regorgent de sang. Enée , qui est ab-
» sent , ignore ce qui se passe. La nation Troienne
» sera-t-elle donc toujours assiégée ? A peine les
» murs de la nouvelle Troie commencent-ils à s'é-
» lever , que voici une armée qui en forme le siège.
» Un Diomède sort encore des champs d'Etolie ⁷
» pour venir attaquer les Troiens , & votre fille
» doit s'attendre à recevoir encore une blessure de
» la main d'un Mortel ⁸ ? Si c'est sans votre permis-
» sion , & contre vos ordres , que les Troiens ont
» abordé en Italie , qu'ils expient leur audace , &
» refusez-leur votre appui. Mais s'ils y ont été con-
» duits par des Oracles , s'ils ont obéi au Ciel &
» aux Enfers , comment ose-t-on aujourdui en-
» fraindre vos loix ? Rappellerai-je l'embrasement

- Totque maris , vastæque exhausta pericula terræ ,
 Dum Latium Teucris recidivaque Pergama quærunt ?
 Non satius cineres patriæ infedisse supremos ,
 60 Atque solum , quo Troja fuit ? Xanthum & Simoënta
 Redde , oro , miseris : iterumque revolvere casus
 Da , Pater , Iliacos Teucris. Tum regia Juno
 Acta furore gravi : Quid me alta silentia cogis
 Rumpere , & obductum verbis vulgare dolorem ?
 65 Ænean hominum quisquam Divûmque subegit
 Bella-sequi , aut hostem regi se inferre Latino ?
 Italiam fatis petiit auctoribus : esto ,
 Cassandræ impulsus furiis : num linquere castra
 Hortati sumus , aut vitam committere ventis ?
 70 Num puero summam belli. Num credere muros ?
 Tyrrhenamve fidem , aut gentes agitare quietas ?
 Quis Deus in fraudem , quæ dura potentia nostri
 Egit ? ubi hic Juno , demissæ nubibus Iris ?
 Indignum est Italos Trojam circumdare flammis
 75 Nascentem : & patriâ Turnum consistere terrâ ,
 Cui Pilumnus avus , cui Diva Venilia mater,
 Quid ? face Trojanos atrâ vim ferre Latinis ?
 Arva aliena jugo premere , atque avertere prædâs ?

» Ilium ? Ne valoit-il pas mieux nous établir sur les
» cendres même de notre patrie embrasée , dans ce
» pays infortuné , où Troie a cessé d'être ? Rendez-
» nous le Xante & le Simois ; remettez-nous sur
» les bords de ces fleuves , & faites encore essuyer
» aux malheureux Troiens tous les travaux du
» siège de leur Ville. «

Junon , vivement piquée de ce discours de
Venus , l'interrompt. » Pourquoi , dit-elle , me
» forcez-vous de rompre un profond silence , &
» de manifester des sujets de plainte que jusqu'ici
» j'ai bien voulu dissimuler ? Qui des Dieux ou des
» hommes a obligé votre Enée à prendre les ar-
» mes , & à déclarer la guerre au Roy des Latins ?
» Je veux que pour obéir aux Destins , & à la Pro-
» phétesse Cassandre , il soit venu en Italie. Mais
» est-ce moi qui lui ai conseillé de quitter son camp ,
» & de s'embarquer sur le Tibre ? Devoit-il con-
» fier à un enfant la conduite de la guerre & la dé-
» fense de ses retranchemens , pour aller soulever
» les peuples d'Etrurie , & troubler des nations
» paisibles ? Quelle Divinité l'a séduit par ce con-
» seil ? Ai-je , pour l'y contraindre , fait usage de ma
» puissance ? Junon , ou Iris envoyée sur la terre ,
» ont-elles ici quelque part ? Il est injuste , dit-on ,
» que les peuples d'Italie veuillent embraser la
» nouvelle Troie. Il est donc injuste de laisser ré-
» gner Turnus ; & le fils de Venilie , le descendant
» de Pilumne , doit être chassé de sa patrie & de ses
» États. Quoi ! les Troiens ravageront impuné-
» ment les terres des Latins : ils y commettront
» d'affreux brigandages : ils choisiront un beau-

Quid : foceros legere , & gremiis abducere pactas ;

80 Pacem orare manu , præfigere puppibus arma ?

Tu potes Ænean manibus subducere Grajûm ,

Proque viro nebulam & ventos obtendere inanes ;

Et potes in totidem classem convertere Nymphas :

Nos aliquid Rutulos contra juviffe nefandum est.

85 Æneas ignarus abest : ignarus & abfit.

Est Paphus , Idaliûmque tibi , sunt alta Cythera,

Quid gravidam bellis urbem , & corda aspera tentas ?

Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo

Conamur ? Nos ! an miseros qui Troas Achivis

90 Objecit ? quæ causa fuit conjungere in arma

Euxopamque Asiarnque , & foedera solvere furto ?

Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter ?

Aut ego tela dedi , foveïve Cupidine bella ?

Tunc decuit metuiffe tuis : nunc fera querelis

95 Haud justis assurgis , & irrita jurgia jactas.

Talibus orabat Juno : cunctique fremebant

Cœticolæ assensu vario ; ceu flamina prima ,

Cum deprensa fremunt sylvis , & cæca volutant

Murmura , venturos nautis prodentia ventos.

100 Tum pater omnipotens , rerum cui summa potestas ,

Infit ; eo dicente Deûm domus alta fiescit ;

» pere à leur gré, & enlèveront une épouse pro-
» mise : enfin ils demanderont la paix en déclarant
» la guerre ! Déesse , vous avez l'art de dérober
» votre fils au fer des Grecs : vous sçavez lui sub-
» stituer un nuage, & du vent. Vous avez le pou-
» voir de transformer ses vaisseaux en Nymphes de
» la mer ¹⁰. Et moi je n'aurai pas droit de proté-
» ger les Rutules ! Enée absent ignore, dites-vous,
» ce qui se passe dans son camp. Que vous impor-
» te ? N'êtes-vous pas Souveraine de Paphos , d'I-
» dalie, & de Cythere, où vous pouvez l'établir ?
» Pourquoi irritez-vous une nation nombreuse &
» guerrière ? Nous voulons, si l'on vous en croit,
» exterminer les restes de Troie. Mais est-ce nous
» qui avons allumé la guerre entre les Grecs & les
» malheureux Troiens ? Nous ! Qui a soulevé l'Euro-
» pe contre l'Asie, pour venger un perfide attentat ?
» Fut-ce par mon ordre que l'adultère Troien fac-
» caga la ville de Sparte ? Fut-ce moi qui lui four-
» nis des armes, & qui allumai dans son amé cette
» coupable ardeur qui a causé la guerre ? C'étoit
» alors que vous deviez trembler pour votre chère
» nation. Aujourdui vos plaintes tardives sont in-
» justes, & toutes vos invectives sont vaines. «

Ainsi parla Junon. Les discours des deux Dées-
ses partagèrent la troupe céleste. On entendoit
dans la divine assemblée un murmure, semblable
au souffle naissant d'un vent qui commence d'agi-
ter la cime des arbres, & qui annonce aux nochers
une tempête prochaine. Enfin le souverain Arbitre
de l'univers prononça son arrêt. Il parle : tous les
Dieux se taisent ¹¹ ; la terre tremble, un profond

Et tremefacta solo tellus ; filet arduus æther :

Tum Zephyri posuere ; premit placida æquora pontus.

Accipite ergo , animis atque hæc mea figite dicta.

105 Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris

Haud licitum , nec vestra capit discordia finem ;

Quæ cuique est fortuna hodie , quam quisque secat
spem ,

Tros Rutulusve fuit , nullo discrimine habebo :

Seu fatis Italûm castra obsidione tenentur ,

110 Sive errore malo Trojæ , monitisque sinistris.

Nec Rutulos solvo : sua cuique exorsa laborem

Fortunamque ferent. Rex Jupiter omnibus idem.

Fata viam invenient. Stygii per flumina fratris ,

Per pice torrentes , atrâque voragine ripas

115 Annuit , & totum nutu tremefecit Olympum.

Hic finis fandi : solio tum Jupiter aureo

Surgit , Coelicolæ medium quem ad limina ducunt.

Interea Rutuli portis circum omnibus instant

Sternere cæde viros , & moenia cingere flammis.

120 At legio Æneadum vallis obsessâ tenetur ;

Nec spes ulla fugæ : miseri stant turribus altis

Nequidquam , & rarâ muros cinxere coronâ.

Asius Imbrasides , Hicetaoniusque Thymoetes ,

Affaracique duo , & senior cum Castore Thybris

125 Prima acies : hos germani Sarpedonis ambo •

silence régné au haut des airs , les vents retiennent leur haleine , la mer calme ses flots.

» Ecoutez-moi , dit Jupiter , & gravez dans vos
» esprits ce que je vais vous dire. Puisque les Au-
» soniens ne peuvent s'accorder avec les Troiens ,
» & que la division ne cesse de régner parmi vous ;
» quel que soit le fort & l'espérance du Troien ou
» du Rutule , je ne favoriserai ni l'un ni l'autre ¹².
» Le siège du camp Troien peut devenir fatal à l'I-
» talie : il se peut aussi que ces étrangers soient abu-
» sés par des Oracles mal-entendus. Je ne garantis
» point les Rutules de ce qu'ils ont à craindre. Les
» entreprises des uns & des autres seront heureuses ,
» ou malheureuses. Je suis le même Jupiter pour
» tous , & quelque chose qui arrive , les Destinées
» s'accompliront. « Après avoir juré par le fleuve
» de son frere le Roy des Enfers , par les redoutables
» rives de ce torrent de soufre , de cet affreux gouffre
» de bitume , le Maître du monde incline sa tête , &
» ce signe fait trembler tout l'Olympe. Telle fut la
» fin du céleste Conseil. Jupiter se lève de son trône
» d'or : tous les Dieux l'entourent , & le recondui-
» sent à son Palais ¹³.

Cependant les Rutules ayant investi toutes les portes du camp des Troiens , s'efforçoient de les chasser des remparts , & de brûler leurs retranchemens. Les Assiégés pressés de toutes parts n'ont aucune espérance de retraite. Malheureux ! ils défendent vainement leurs hautes tours , & leurs murs ne sont plus bordés que d'un petit nombre de soldats. Asius fils d'Imbrafus , Timète fils d'Hicetaon , les deux Assaracus , le vieux Thybris avec Castor ,

- Et Clarus, & Hoemon, Lyciâ comitantur ab altâ.
 Fert ingens toto connixus corpore saxum,
 Haud partem exigua montis, Lyrnessius Acmon,
 Nec Clytio genitore minor, nec fratre Mnestheo.
- 130 Hi jaculis, illi certant defendere saxis,
 Molirique ignem, nervoque aptare sagittas.
 Ipse inter medios, Veneris iustissima cura,
 Dardanius caput ecce puer detectus honestum;
 Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,
- 135 Aut collo decus, aut capiti; vel quale per artem
 Inclusum buxo, aut Oriciâ terebintho
 Lucet ebur: fusos cervix cui lactea crines
 Accipit, & molli subnectens circulus auro.
 Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes
- 140 Vulnera dirigere, & calamos armare veneno,
 Mœoniâ generose domo, ubi pingua culta
 Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro.
 Affuit & Mnestheus, quem pulsi pristina Turni
 Aggere murorum sublimem gloria tollit;
- 145 Et Capys: hinc nomen Campanæ ducitur urbi.
 Illi inter sese duri certamina belli
 Contulerant: mediâ Æneas freta nocte secabat,
 Namque ut ab Evandro castris ingressus Etruscis,
 Regem adit, & regi memorat nomenque genusque
- 150 Quidve petat, quidve ipse ferat; Mezentius arma
 Quæ sibi conciliet; violentaque pectora Turni
 Edocet: humanis quæ sit fiducia rebus

étoient au premier rang, secondés des deux Princes de Lycie, Clarus & Hemon, freres de Sarpedon. Alors Acmon de Lyrnessé, digne fils de Clytius, & digne frere de Menesthée, s'avance sur le parapet, portant avec effort une pierre énorme, arrachée d'une montagne, & la précipite sur les assiégeans. Les uns en même tems font pleuvoir sur eux une grêle de dards & de flèches; d'autres les accablent de pierres, ou leur lancent des feux. Ascagne, juste objet des tendres soins de Venus, ayant sa belle tête nue, parcourt les rangs. Sa chevelure attachée avec une agraffe d'or flotte sur ses épaules d'une blancheur éclatante. Il brille au milieu des Chefs, comme une perle enchassée dans de l'or, ornement du cou ou de la tête, ou comme l'ivoire artistement entouré d'ébène ou de bois de térébinthe ¹⁴. Brave Ismare, né dans la fertile Méonie, où le Pactole roule des sables d'or, tant de belliqueuses nations te virent signaler ton adresse à lancer des flèches trempées dans des suc venéneux ¹⁵. On voyoit aussi combattre le brave Menesthée, que la fuite de Turnus chassé des remparts couvroit de gloire, & l'illustre Capys, dont la ville de Capoue tire son nom.

Tandis qu'un cruel combat continue entre les deux partis, Enée au milieu de la nuit vogue sur la mer. Après avoir quitté Evandre, & joint l'armée Etrusque, il s'abouche avec le Roy Tarchon. Il lui apprend son nom & son illustre origine, & l'entretient des secours dont ils ont besoin réciproquement, de la ligue que Mézence a formée, & du caractère violent de Turnus. Il lui

Admonet , immiscetque preces. Haud fit mora : Tat-
chon

Jungit opes , foedusque ferit. Tum libera fatis

155 Classẽm conscendit jussis gens Lydia Divũm ,

Externo commissa duci. Æneia puppis .

Prima tenet , rostro Phrygios subjuncta leones :

Imminet Ida super , profugis gratissima Teucris.

Hic magnus sedet Æneas , secumque volutat

160 Eventus belli varios : Pallasque sinistro

Affixus lateri jam quærit sidera , opacæ

Noctis iter , jam quæ passus terræque marique.

Pandite nunc Heliconæ , Deæ , cantusque mover

Quæ manus interea Tusci comitentur ab oris

165 Ænean , armetque rates , pelagoque vehatur.

Massicus æratâ princeps secat æquora Tigri :

Sub quo mille manus juvenum , qui moenia Clusi ,

Quique urbem liquere Cofas : queis tela , sagittæ ,

Corytique leves humeris , & letifer arcus.

170 Unâ torvus Abas : huic totum insignibus armis

Agmen , & aurato fulgebat Apolline puppis .

Sexcentos illi dederat Populonia mater

Expertos belli juvenes : ast Ilva trecentos ,

Insula inexhaustis chalybum generosâ metallis.

représenté

représente qu'il faut se défier des événemens , & joint les prières aux remontrances. Tarchon consent aussitôt à joindre ses forces aux siennes , & conclut avec lui un traité d'alliance ¹⁶. Alors la nation Lydienne , voyant l'oracle accompli ¹⁷, marche selon la volonté des Dieux sous les ordres d'un Général étranger , & s'embarque sur la flotte. Le vaisseau d'Enée étoit à la tête , ayant sa proue ornée de deux lions de Phrygie , qui sembloient diriger son vaisseau ¹⁸. Au-dessus étoit représenté le mont Ida , objet agréable pour les Troiens bannis de leur patrie. Là étoit assis sur le tillac le magnanime Enée , méditant sur les différens succès de la guerre présente. Pallas , qui étoit à sa gauche , tantôt lui demandoit quels astres régient la course d'un navire pendant la nuit , tantôt il le prioit de lui raconter ce qu'il avoit souffert sur la terre & sur la mer.

Muses , ouvrez-moi votre Temple de l'Hélicon , & daignez seconder mes chants. Dites-moi quels peuples & quels Chefs s'embarquèrent avec Enée sur la flotte Etrusque.

Massicus fend la mer avec un vaisseau , dont la proue représentoit un tigre ¹⁹ : sous sa conduite marchent mille guerriers , qui ont abandonné les murs de Clusium & de Coſe ²⁰. Leurs armes sont des dards , des flèches , de légers carquois flottans sur leurs épaules , avec un arc terrible. Sur la même ligne vogue le vaisseau du féroce Abas , dont la poupe est ornée d'un Apollon doré. Toutes les troupes de ce Prince sont couvertes d'armes éclatantes : ce sont six cens jeunes soldats aguerris , que lui a fournis la grande ville de Populonie ²¹ : il en avoit aussi

175 **Tertius ille hominum Divûmque interpres Asylas ,**

Cui pecudum fibræ , coeli cui sidera parent ,
Et linguæ volucrum , & præfagi fulminis ignes ,
Mille rapit denfos acie , atque horrentibus hastis.
Hos parere jubent Alpheæ ab origine Pisæ ,

180 **Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astur ,**

Astur equo fidens , & versicoloribus armis.
Têrcentum adjiciunt (mens omnibus una sequendi
Qui Cærete domo , qui sunt Minionis in arvis ,
Et Pyrgi veteres , intempestæque Gravisæ.

185 **Non ego te , Ligurum ductor , fortissime bellæ**

Transferim , Cinyra , & paucis comitate Cupavo ,
Cujus olorinæ surgunt de vertice pennæ.
Crimen amor vestrum , formæque insigne paternæ
Namque ferunt , luctu Cygnum Phaëthontis amati

190 **Populeas inter frondes umbramque fororum**

Dum canit , & moestum musâ solatur amorem ,
Canentem molli plumâ duxisse senectam ,
Linquentem terras , & sidera voce sequentem.
Filius , æquales comitatus classe catervas ,

195 **Ingentem remis Centaurum promovet : ille**

Instat aquæ , saxumque undis immane minatur

tiré trois cens de l'Isle d'Elva, célèbre par ses inépuisables mines de fer. Après eux venoit Asylas, l'interprète des Dieux, qui sçavoit lire dans les entrailles des victimes, dans les astres, dans le chant des oiseaux, & tirer des présages de la foudre qui fend la nue. Il conduisoit mille soldats, exercés à former un impénétrable bataillon, hérissé de lances. La ville de Pise²² en Etrurie, fondée par une colonie des bords du fleuve Alphée, avoit donné au brave Asylas le commandement de cette troupe. Suivoit le bel Astur, adroit à manier un cheval, & couvert d'une armure de diverses couleurs. Sa troupe, qui marchoit gayement sous ses ordres, étoit composée de trois cens soldats de Cerete, de l'ancienne ville de Pyrge, de celle de Gravigue²³, & des Campagnes arrosées par le Minio.

Je ne te passerai pas sous silence, brave Cinyras²⁴ Chef des Liguriens, ni ton généreux Cupavon, qui n'avois qu'une petite troupe de soldats sous tes ordres. Les plumes de Cygne, qui flottoient sur ton casque, annonçoient que le tendre amour avoit été le crime de ta maison, & avoit occasionné la transformation de ton pere. Car on raconte que Cycnus, touché du sort de son cher Phaëthon²⁵, passa le reste de ses jours à le pleurer, aux pieds des sœurs de son ami changées en peupliers, soulageant sa douleur par ses chants : que dans sa vieillesse les Dieux changèrent en plumes ses cheveux blancs, & que sous la forme d'un Cygne continuant de chanter, il s'envola vers le ciel. Son fils, dont la troupe étoit composée de soldats d'une taille égale, montoit un grand navire, nommé le Centaure. La figure de ce

Ardus , & longâ sulcat maria alta carinâ.

Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris ,

Fatidicæ Mantûs & Tusci filius amnis ,

200 Qui muros , matrisque dedit tibi , Mantua , nomen.

Mantua dives avis ; sed non genus omnibus unum :

Gens illi triplex , populi sub gente quaterni : ♦

Ipsa caput populis : Tusco de sanguine vires.

Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat ,

205 Quos patre Benaco velatus arundine glaucâ

Mincius infestâ ducebat in æquora pinu.

It gravis Aulestes , centenâque arbore fluctus

Verberat assurgens : spumant vada marmore verso.

Hunc vehit immanis Triton , & cœrula conchâ

210 Exterrens freta : cui laterum tenuis hispida nanti

Frons hominem præfert , in pristin desinit alvus :

Spumea semifero sub pectore murmurat unda.

Tot lecti procures ter denis navibus ibant

Subsidio Trojæ , & campos salis ære secabant.

215 Jamque dies cœlo concesserat , almaque curru

Noctivago Phoebe medium pulfabat Olympum :

Æneas (neque enim membris dat cura quietem)

monstre, élevé à fleur d'eau, sembloit vouloir précipiter un rocher dans les flots, tandis que le reste de son corps plongé dans les ondes formoit un long fillage. Ocnus, fils du Tibre & de la prophétesse Manto, suivoit avec les soldats levés dans son pays. C'est lui, célèbre Mantoue, qui a bâti tes murs, & qui t'a donné le nom de sa mere. Mantoue eut plus d'un illustre fondateur, dont l'origine n'est pas la même. Trois nations, dont chacune a sous elle quatre peuples différens ²⁶, partagent son territoire, & tous reconnoissent Mantoue pour leur capitale : mais la force principale du pays Mantouan est dans la nation Etrusque.

La guerre contre Mézence avoit rangé sous les mêmes drapeaux & embarqué sur le même navire cinq cens guerriers des bords du Mincio, fils du lac Bénacus ²⁷, fleuve dont les rives sont toujours couronnées de roseaux. Aulaste, leur respectable Chef, montoit cette galère, qui de cent rames fendoit les flots écumans. Un triton représenté à la proue enflott une conque recourbée, dont le son terrible épouvantoit les mers : sa figure hideuse offroit jusqu'aux reins un homme nageant, & pour le reste du corps un poisson énorme : l'onde bruyante bouillonnait sous sa poitrine hérissée de poils. Tels étoient les illustres Chefs de cette escadre composée de trente galères, volant sur la plaine liquide au secours de la nouvelle Troie.

Déjà le jour avoit cessé de luire, & la Lune promenée sur son char nocturne étoit parvenue au milieu de sa carrière. Enée, à qui ses inquiétudes ne permettoient pas de se livrer au repos, assis à la

- Ipse sedens clavumque regit velisque ministrat.
 Atque illi medio in spatio chorus, ecce, suarum
 320 Occurrit comitum ; Nymphæ , quas alma Cybele
 Numen habere maris , Nymphasque è navibus esse
 Jusserat : innabant pariter fluctusque secabant ,
 Quot prius præratæ steterant ad littora proræ.
 Agnoscunt longe regem , lustrantque choreis.
 325 Quarum , quæ sandi doctissima , Cymodocea
 Pone sequens , dextrâ puppim tenet ; ipsaque dorso
 Eminent , ac lævâ tacitis subremigat undis.
 Tum sic ignarum alloquitur. *Vigilasne, Deum gens,*
Ænea ? vigila , & velis imminere rudentes.
 330 Nos sumus Idææ sacro de vertice pinus
 Nunc pelagi Nymphæ , classis tua. *Perfidus ut nos*
Præcipites ferro Rutulus flammâque premebat ,
Rupinus invitæ tua vincula , teque per æquos
Quærimus ; hanc genitrix faciem miserata refecit ,
 335 Et dedit esse Deas , ævumque agitare sub undis.
 At puer Ascanius muro fossisque tenetur ,
 Tela inter media , atque horrentes Marte Latinos.
 Jam loca jussâ tenent , forti permixtus Eneas ,
 Arcas eques ; medias illis opponere turmas.

poupe gouvernoit lui-même le timon & les voiles de son vaisseau. Il avoit achevé la moitié de sa route, lorsque les Déeses de la mer, ces Nymphes dans lesquelles la Mere des Dieux avoit transformé ses vaisseaux, s'assemblèrent autour de sa galère, & la suivirent. Elles avoient de loin reconnu leur ancien maître, & nageant en ordre & en cadence, elles sembloient former une danse autour de lui. Alors Cymodocée, la plus éloquente de ces Nymphes, élevée jusqu'à la ceinture sur la surface des eaux tranquilles, appuyant sa main droite sur la poupe, & nageant de la gauche, tint ce langage au Roy des Troiens, pour l'informer de ce qu'il ignoroit. » Veillez-vous, dit-elle, fils de Venus ? » Veillez ²⁸, & déployez toutes vos voiles. Nous étions autrefois ces vaisseaux que vous construisîtes du bois de la montagne d'Ida : nous sommes aujourd'hui des Nymphes de la mer. Le perfide Rutule, le fer & la flamme à la main, étant sur le point de nous faire périr, nous avons été forcées de briser nos cables, & de nous éloigner du rivage. Errantes sur les flots nous vous cherchons. Cybèle touchée de notre sort a changé notre forme naturelle : elle a fait de nous des Déeses, & nous a accordé une vie immortelle au sein des ondes. Cependant votre fils Ascanie, assiégé par l'armée des Latins, est dans le plus grand péril. La cavalerie Arcadienne, formée des troupes Etrusques, est arrivée à l'endroit que vous lui avez prescrit. Turnus pour empêcher leur jonction avec l'armée Troienne, a résolu de leur disputer le passage. Levez-vous

240 Ne castris jungant , certa est sententia Turno.

Surge age , & aurorâ socios veniente vocari

Primus in arma jube , & clypeum cape , quem dedit
ipse

Invictum Ignipotens , atque oras ambiit auro ,

Craftina lux , mea si non irrita dicta putaris ,

245 Ingentes Rutulæ spectabit cædis acervos.

Dixerat : & dextrâ discedens impulit altam ,

Haud ignara modi , puppim : fugit illa per undas

Ocior & jaculo & ventos æquante sagittâ.

Inde aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse

250 Tros Anchisiades : animos tamen omine tollit.

Tum breviter supera aspectans convexa precatur :

Alma parens Idæa Deûm , cui Dindyma torridi ,

Turrigeræque urbes , bijugique ad frena leones ,

Tu mihi nunc pugnæ princeps ; tu rite propinques

255 Augurium , Phrygibusque adsis pede , Diva , fecundo.

Tantum effatus : & interea revoluta ruebat

Matura jam luce dies , noctemque fugarat.

Principio fociis edicit , signa sequantur ,

Atque animos aptent armis , pugnæque parent se.

260 Jamque in conspectu Teucros habet , & sua castra ,

Stans celsâ in puppi : clypeum tum deinde sinistra

» donc , & aux premiers rayons de l'Aurore com-
» mencez à mettre tous vos alliés sous les armes :
» vous-même armez-vous de l'impénétrable bou-
» clier , que Vulcain a forgé pour vous. Si vous ne
» prenez pas mes paroles pour de vaines promesses,
» soyez sûr que le jour qui va luire verra un affreux
» carnage des Rutules, & leurs cadavres étendus sur
» tout le rivage. « Elle dit , & sçavante dans l'art de
» naviger, elle pousse habilement la poupe du vaisseau
» d'Enée, & le fait voler sur le sein des ondes, avec plus
» de rapidité qu'un dard, ou qu'une flèche qui égale la
» vitesse des vents. Pour le suivre , les autres vaisseaux
» forcent de rames & de voiles. Le Héros ne sçait d'où
» vient ce prodige : mais il accepte un augure qui
» relève son espoir , & il adresse cette prière à Cybé-
» le : » Puissante Mere des Dieux , Reine d'Ida , qui
» chérissiez Dindyme ²⁹ , qui protégez les villes for-
» tifiées de tours , & dont le char est traîné par des
» lions dociles , c'est vous qui aujourd'hui m'ordon-
» nez de combattre ; rendez cet augure favorable ,
» & secondez vos chers Phrygiens. « Telle fut sa
» prière. Tandis qu'il parle , déjà le retour de la clarté
» a chassé les ombres de la nuit. Le Prince Troien
» commence par ordonner à toutes les troupes de se
» ranger sous leurs drapeaux ; il les exhorte à se rem-
» plir d'une ardeur martiale & à se tenir prêtes pour
» le combat. De tout sur sa poupe, il apperçoit déjà
» les fortifications de son camp & les Troiens qui les
» défendent. Alors il lève son bras gauche , armé de
» son bouclier éclatant. Les Troiens du haut de leurs
» remparts reconnoissent leur Roy , & poussent des
» cris de joye. A sa vûe l'espérance rappelée dans leur

Extulit ardentem. Clamore ad sidera tollunt

Dardanidæ è muris : spes addita sulcitat iras.

Tela manu jaciunt : quales sub nubibus attris

265 Strymoniz dant signa grues , atque æthera tranant

Cum sonitu , fugiuntque Notos clamore secundo.

At Rutulo regi , ducibusque ea mira videri

Aufoniis ; donec verfas ad littora puppes

Respiciunt , totumque allabi classibus æquor.

270 Ardet apex capiti , cristisque à vertice flamma

Funditur , & vastos umbo vomit aureus ignes.

Non secus , ac liquidâ si quando nocte Cometæ

Sanguinei lugubre rubent , aut Sirius ardor :

Ille sitim , morbosque ferens mortalibus agris

275 Nascitur , & lævo contristat lumine cœlum.

Haud tamen audaci Turno fiducia cessit

Littora præripere , & venientes pellere terrâ.

Utro animos tollit dictis , atque increpat ultro :

Quod votis optastis , adest perfringere dextrâ :

280 In manibus Mars ipse , viri. Nunc conjugis esto

Quisque suæ , testique memor : nunc magna referto

Facta patrum , laudesque : ultro occurramus ad un
dam ,

Dum trepidi , egressisque labant vestigia prima.

cœur ranime leur courage. Aussitôt mille traits partent de leurs mains & sifflent dans les airs. Ainsi sous un ciel couvert d'épais nuages, les gruës, après avoir annoncé leur départ, prennent leur vol, traversent les airs à grand bruit, & les font retentir de leurs joyeux cris, en fuyant les régions du midi, pour se rendre sur les bords du Strymon ³⁰.

Turnus & les Chefs de son armée s'étonnent de cette soudaine ardeur des Troiens. Mais bientôt leur surprise cesse, à la vue de quelques vaisseaux, qui déjà ont tourné leurs poupes, & de toute la flotte prête d'aborder. En même-tems ils apperçoivent le Roy des Troiens, dont le casque étincelant, orné d'un cimier d'or & d'une aigrette rouge, semble vomir des flammes. Telle une lugubre comète ³¹ répand une lumière effrayante au milieu d'une nuit sans nuage : telle l'ardente Canicule, s'élevant sur l'horison, apporte aux malheureux Mortels la sécheresse & les tristes maladies, & infecte les airs de ses funestes rayons. Cependant l'audacieux Turnus ne se décourage point. Il forme le dessein de se rendre maître du rivage, de repousser l'ennemi, & d'empêcher sa descente. Il parle donc ainsi à ses soldats, pour réhausser leur courage & les exciter au combat. „ Voilà, leur dit-il, braves guerriers, voilà ce que vous avez tant désiré : vous pouvez à présent combattre. Souvenez-vous de vos femmes & de vos maisons, qu'il s'agit de défendre, & rappelez-vous tous les exploits de vos ancêtres. Marchons vers le rivage ; opposons-nous à la descente des ennemis : attaquons-les, épars & chancelans au sortir de leurs vaisseaux. La Fortune favorise l'audace. „ ³².

Audentes Fortuna juvat.

285 Hæc ait, & secum versat, quos ducere contra,
Vel quibus obsessos possit concedere muros.

Interea Æneas socios de puppibus altis
Pontibus exponit: multi servare recursus
Languentis pelagi, & brevibus se credere saltu

290 Per remos alii. Speculatus littora Tarchon,
Quà vada non sperat, nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffensum crescenti allabitur æstu,
Advertit subito proras, sociosque precatur.
Nunc, ô lecta manus, validis incumbite remis:

295 Tollite, ferte rates, inimicam findite rostris
Hanc terram, fulcumque sibi premat ipsa carina.
Frangere nec tali puppim statione recuso,
Arreptâ tellure semel. Quæ talia postquam
Effatus Tarchon, focii consurgere tonsis,

300 Spumantesque rates arvis inferre Latinis:
Donec rostra tenent siccum, & sedere carinæ
Omnes innocuæ: sed non puppis tua, Tarchon.
Namque inflicta vadis, dorso dum pendet iniquo,
Anceps sustentata diu, fluctusque fatigat,

305 Solvitur, atque viros mediis exponit in undis:
Fragmina remorum quos & fluitantia transtra
Impediunt, retrahitque pedem simul unda relabens,
Nec Turnum segnis retinet mora: sed rapit acer
Totam aciem in Teucros, & contra in littore sistit.

Ainsi parla Turnus. En même tems il délibère en lui-même sur le choix de troupes qu'il fera marcher contre l'armée auxiliaire, & de celles qu'il laissera pour continuer le siège.

Pendant ce tems-là Enée fait jeter les ponts pour débarquer ses soldats, Les uns cherchent des endroits qu'ils puissent traverser à gué; les autres s'appuient sur leurs rames, & sautent légèrement sur le sable. Tarchon ayant examiné le rivage, croit avoir découvert une anse favorable au débarquement. Les vaisseaux lui paroissent y devoir être à flot : l'onde y bat le rivage sans bruit, & le flux y arrive sans danger. Aussitôt il ordonne de tourner les proues vers cet endroit. » Courage, habiles rameurs, dit-il aux Matelots; redoublez vos efforts, faites voler vos galères : qu'en abordant leurs éperons impriment un profond fillon dans cette rivé ennemie. Pourvû que je prenne terre, qu'importe que mes vaisseaux se brisent ? « On lui obéit : on force de rames : les proues des galères fendent & font bouillonner les flots : enfin elles abordent sans aucun fâcheux accident. Mais ton vaisseau, courageux Tarchon, est moins heureux. Engagé sur un banc de sable, battu par les vagues, long-tems suspendu & balancé par les flots³³, sa quille se brise, & tout l'équipage tombe dans la mer. Les bancs épars des rameurs, les avirons flottans, & tous les autres débris du naufrage les retiennent au milieu des ondes, & la violence des flots que le rivage repousse, les empêche de se sauver à la nage & de prendre terre. A la vûe de ce désordre, l'ardent Turnus accourt avec toute son armée, qu'il range en bataille.

- 310 Signa canunt. Primus turmas invasit agrestes
 Æneas, omen pugnae, stravitque Latinos,
 Occiso Therone, virum qui maximus, ultro
 Ænean petit: huic gladio, perque area scuta,
 Per tunicam squalentem auro latus haurit apertum.
- 315 Inde Licham ferit, exsectum jam matre peremptum,
 Et tibi, Phoebe, sacrum; casus evadere ferri
 Cui licuit parvo. Nec longe Cissea durum,
 Immanemque Gyan, sternentes agmina clava,
 Dejecit leto: nihil illos Herculis arma,
- 320 Nil validae juvere manus, genitorque Melampus,
 Alcidae comes usque, graves dum terra labores
 Praebuit. Ecce, Pharo, voces dum jactat inertes,
 Intorquens jaculum, clamanti sistit in ore.
 Tu quoque, flaventem primam lanugine malas
- 325 Dum sequeris Clytium, infelix, nova gaudia, Cydon,
 Dardaniam stratus dextram, securus amorum
 Qui juvenum tibi semper erant, miserande, jaceres;
 Ni fratrum stipata cohors foret obvia, Phorci
 Progenies, septem numero, septenaque tela
- 330 Conjiciunt: partim galeam, clypeoque resultant
 Irrita; deflexit partim stringentia corpus
 Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achatem:
 Suggere tela mihi (non ullum dextera frustra
 Torserit in Rutulos) steterunt quae in corpore Grajorum

Bientôt on sonne la charge. Enée attaque le premier, & donne d'abord sur les milices Latines levées dans les campagnes, qu'il taille en pièces. Ce premier avantage est d'un bon augure pour le succès du combat. Théron leur Chef, guerrier d'une taille énorme, s'avance contre lui. Enée prenant le défaut de sa cuirasse d'airain & de sa tunique couverte de lames d'or, lui enfonce son épée dans le flanc, & il ne la retire que pour la plonger toute fumante dans le corps de Lichas. Lichas en naissant avoit échapé aux dangers du fer³⁴, ayant été tiré du sein de sa mere après sa mort. Aussi étoit-il consacré au Dieu de la médecine, dont l'art l'avoit mis au monde. Enée tue encore le robuste Cissée & le grand Gyas, dont les énormes massues abattoient des rangs entiers de soldats. Ni leurs forces, ni les armes d'Hercule, ni les leçons de Mélampe leur pere, compagnon des périlleux travaux de ce Dieu, ne purent les garantir. Tandis que Pharus fait de vaines menaces & crie de toute sa force, voici qu'Enée s'arme d'un dard, & le plonge dans sa bouche ouverte. Pour toi, infortuné Cydon, qui ne portois les armes dans cette guerre que pour accompagner le blond Clytius, nouvel objet de ta tendresse, dont les joues commençoient à peine à se revêtir d'un duvet naissant, le bras d'Enée t'auroit immolé, & tu aurois perdu pour jamais ce panchant que tu as toujours eu pour la Jeunesse, si les sept jeunes fils de Phorcus n'eussent détourné le coup qui menaçoit ta vie³⁵. Ces sept freres lancèrent à la fois contre Enée sept javelots, dont les uns furent réfléchis par son bouclier & son casque, & les au-

- 335 Iliacis campis. Tum magnam corripit hastam ;
 Et jactit : illa volans clypei transverberat æra
 Mænonis , & thoraca simul cum pectore rumpit.
 Huic frater subit Alcanor , fratremque ruentem
 Sustentat dextrâ : trajecto missa lacerto
- 340 Protinus hasta fugit , servatque cruenta tenorem ;
 Dexteræque ex humero nervis moribunda pendet
 Tum Numitor , jaculo fratris de corpore raptò ,
 Æneam petiit : sed non & figere contra
 Est licitum , magnique femur perstrinxit Achæz.
- 345 Hic Curibus , fidens primævo corpore Clausi
 Advenit , & rigidâ Dryopen ferit eminus hastâ ,
 Sub mentum graviter pressâ , pariterque loquenti
 Vocem animæque rapit , trajecto gutture : at illi
 Fronte ferit terram , & crassum vomit ore cruor
- 350 Tres quoque Threïcios , Boreæ de gente supremi
 Et tres , quos Idas pater , & patria Ismara mitti
 Per varios sternit casus. Occurrit Halæsus ,
 Auruncæque manus : subit & Neptunia proles ,
 Insignis Messapus equis. Expellere tendunt
- 355 Nunc hi , nunc illi : certatur limine in ipso
 Ausoniæ. Magno discordes æthere venti
 Prælia ceu tollunt , animis & viribus æquis :
 Non ipsi inter se , non nubila , non mare cedunt

tres, détournés par Venus, ne firent que l'effleurer. Enée dit alors à son fidèle Acate, » Donnez-moi » de ces dards, dont je perçois les Grecs dans les » champs d'Ilium, ma main n'en lancera aucun » vainement contre les Rutules. « A l'instant il saisit un long javelot, & le lance contre Méon. Le javelot pénètre à la fois son bouclier d'airain, sa cuirasse & la poitrine. Le dard ensanglanté conserve même assez de force pour percer le bras de son frere Alcanor, qui s'étoit avancé pour le soutenir dans sa chute. Alcanor ne peut plus faire aucun usage de son bras privé de mouvement & de vie. Numitor, autre frere de Méon, retire le dard, & le lance contre Enée; mais le coup ne peut l'atteindre: il effleure seulement la cuisse du courageux Acate.

Pendant ce tems-là Clausus, se confiant en sa jeunesse, lance de loin un javelot contre Dryope, lui perce la gorge, & lui fait perdre la parole & la vie. Dryope frappe la terre de son front, & sa bouche vomit des flots de sang. Le même bras fait périr par différentes blessures trois jeunes Thraces de la divine race de Borée³⁶, & trois fils d'Idas fortis d'Ismare leur patrie. D'une autre part Halésus accourt avec les Aurunces, & Messape fils de Neptune, à la tête de sa cavalerie. Les deux partis se disputent le terrain, avancent & reculent tour à tour. La frontière de l'Aufonie est le champ de bataille. Ainsi luttent des vents contraires, dont le souffle également impétueux excite un affreux combat dans les airs. Ni les nuages, ni les flots de la mer, ni les vents entr'eux, ne se cèdent l'un à l'autre. La résistance est opiniâtre des deux côtés, & la

- Anceps pugna diu : stant obnixa omnia contra.
 360 Haud aliter Trojanæ acies , aciesque Latinæ
 Concurrunt : hæret pede pes , densusque viro vis.
 At parte ex aliâ , quâ saxa rotantia late
 Impulerat torrens , arbutaque diruta ripis ,
 Arcadas insuetos acies inferre pedestres
 365 Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci ,
 Aspera queis natura loci dimittere quando
 Suasit equos ; unum quod rebus restat egenis ,
 Nunc prece , nunc dictis virtutem accendit amant.
 Quò fugitis socii ? per vos & fortia facta ,
 370 Per ducis Evandri nomen , devictaque bella ,
 Spemque meam , patriæ quæ nunc subit æmula laudi,
 Fidite ne pedibus : ferro rumpenda per hostes
 Est via , quâ globus ille virûm densissimus urget :
 Hæc vos , & Pallanta ducem patria alta reposcit.
 375 Numina nulla premunt : mortali urgemur ab hoste
 Mortales : totidem nobis animæque manusque.
 Ecce maris magno claudit nos objice Pontus :
 Deest jam terra fugæ : pelagus , Trojamne petemus
 Hæc ait , & medius densos prorumpit in hostes.
 380 Obvius huic primum , fatis adductus iniquis ,
 Fit Lagus : hunc , magno vellit dum pondere saxum
 Intorto figit telo , discrimina costis

Victoire long-tems indécise. Tel est le choc des armées Troienne & Latine. Chacun ferre de près son ennemi, & l'on combat corps à corps.

Dans un endroit du champ de bataille, où un torrent avoit formé un amas de cailloux & d'arbres déracinés, la cavalerie Arcadienne est obligée de mettre pied à terre, & de combattre ainsi contre son usage. Attaquée alors par l'infanterie Latine, elle plie & prend la fuite. Pallas accourt, & tâche de rappeler leur courage par les prières & les reproches, seule ressource dans cette extrémité. » Où » fuyez-vous, leur dit-il, mes compagnons ? Au » nom de vos fameux exploits ; au nom d'Evandre, » sous qui vous avez remporté tant de victoires ; au » nom de l'espérance que j'ai de marcher glorieu- » sement sur les traces de mon pere, ne cherchez » point votre salut dans une lâche fuite. Il faut nous » ouvrir un chemin à travers les plus épais de ces » bataillons : c'est par cette route que la patrie veut » vous voir de retour, avec Pallas votre Chef. Les » Dieux ne combattent point contre nous : Mor- » tels, nous ne sommes attaqués que par des Mor- » tels : nous avons autant d'ames, autant de bras » qu'eux. De ce côté, la mer est pour nous une » barrière : de l'autre, la terre nous refuse tout asy- » le. Où fuir ? Nous abandonnerons-nous aux flots, » ou marcherons-nous vers la nouvelle Troie ³⁷ ?

A ces mots, il s'élance au milieu des bataillons ennemis. Lagus, conduit par son malheureux sort, s'offre le premier à ses coups. Dans le tems qu'il s'efforce d'arracher une grosse pierre, pour la lancer contre Pallas, celui-ci l'atteint d'un dard, dans l'en-

- Për medium quà spina dedit , hastamque recepat
 Ossibus hærentem : quem non super occupat Hilbon ,
 385 Ille quidem hoc sperans. Nam Pallas ante ruentem ,
 Dum furit , incautum crudeli morte sodalis
 Excipit , atque ensẽm tumido in pulmone recondit ,
 Hinc Schelenum petit , & Rhoeti de gente vetustã
 Anchemolum , thalamos ausum incestare novercæ ,
 390 Vos etiam gemini Rutulis cecidistis in arvis ,
 Daucia , Laride Thymerque , simillima proles ,
 Indiscreta suis , gratusque parentibus error .
 At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas :
 Nam tibi , Thymbre , caput Evandrius abstulit ensis
 395 Te decisa suum , Laride , dextera quærit ,
 Semianimesque micant digiti , ferrumque retractant
 Arcadas accensos monitu , & præclara tuentes
 Facta viri , mistus dolor & pudor armat in hostes ,
 Tum Pallas bijugis fugientem Rhoetea præter
 400 Trajicit : hoc spatium , tantumque moræ fuit illo :
 Illo namque procul validam direxerat hastam ,
 Quam medius Rhoeteus intercipit , optime Teuthra ,
 Te fugiens , fratremque Tyren ; curruque volutus
 Cædit semianimis Rutulorum calcibus arva .
 405 Ac velut optatò ventis æstate coortis ,
 Dispersa immittit sylvis incendia pastor :

droit où l'épine du dos partage les côtes, & il l'en retire aussitôt. Hifbon se flatte de le venger. Mais le Prince d'Arcadie le prévient. Hifbon, que la mort de son cher Lagus met en fureur, ne se tenant pas sur ses gardes, Pallas lui plonge son épée dans la poitrine. Il attaque ensuite Stélenus, & l'incestueux Anchémole, issu de l'ancienne race de Rhétus³⁸, qui avoit osé fouiller le lit de sa belle-mère.

O vous, Laride & Thymber, fils jumeaux de Daucus, vous pérîtes aussi de la main de Pallas. Votre parfaite ressemblance trompoit vos parens mêmes, & leur causoit une agréable erreur. Mais Pallas met en ce jour entre vous deux une funeste différence. Le cimetière d'Evandre, dont il est armé, tranche ta tête, malheureux Thymber, & en même tems, infortuné Laride, tu perds ta main droite. Tombée par terre, elle cherche le bras dont elle est séparée : tes doigts mourans remuent & semblent manier encore des armes³⁹.

Les exploits de Pallas, joints à ses reproches, réveillent le courage des Arcadiens : le repentir & la honte les ramènent au combat. Leur Prince perce encore Rhetée, qui monté sur un char prenoit la fuite. Sa mort retarde d'un instant celle d'Ilus. Pallas étoit prêt d'atteindre celui-ci de son dard, lorsque Rhetée fuyant devant toi, brave Teuthras, & devant ton frère Tyrès, s'offrit comme de lui-même au coup fatal destiné pour Ilus. Il tombe de son char blessé à mort, & demeure éternel dans la plaine.

Comme un berger, dans la saison de l'Été, profitant d'un vent favorable, met le feu à des buis-

- Correptis subito mediis , extenditur una
 Horrida per latos acies Vulcania campos ;
 Ille sedens victor flammâs despectat ovantes ,
 410 Non aliter sociûm virtus coit omnis in unum ,
 Teque juvat , Palla. Sed bellis acer Halesus
 Tendit in adversos , seque in sua colligit arma.
 Hic maectat Ladona , Pheretaque , Demodocumque ,
 Strymonio dextram fulgenti deripit ense
 415 Elatam in jugulum : saxo ferit ora Thoantis ,
 Ossaque dispergit cerebro permixta cruento.
 Fata capens sylvis genitor celarat Halesum :
 Ut senior leto canentia lumina solvit ,
 Injecere manum Parca , telisque sacrarunt
 420 Evandri : quem sic Pallas petit , ante precatus :
 Da nunc , Tibri pater , ferro , quod missile libro ,
 Fortunam , atque viam duri per pectus Halesi :
 Hæc arma exuviasque viri , tua quercus habebit.
 Audiit illa Deus : dum texit Imaona Halesus ,
 425 Arcadio infelix telo dat pectus inermum.
 At non cæde viri tantâ perterrita Lausus
 Pars ingens belli , finit agmina. Primus Abantem
 Oppositum interimit , pugnae nodumque moramque ,
 Sternitur Arcadiae proles ; sternuntur Etrusci ;

: tandis que la flamme dévorante se ré-
 1 milieu de la campagne jusqu'aux ex-
 , assis sur une hauteur il voit avec plaisir
 es de l'incendie qu'il vient d'allumer. Telle
 allas, la joye que te cause la nouvelle ar-
 tes Arcadiens ⁴¹, que ta voix a ralliés &
 s au combat. Cependant le brave Halesus
 contre eux, couvert de son bouclier. Il
 Ladon, Pherete, & Démodoce. Du revers
 brillante épée, il coupe la main à Strymo-
 il la levoit pour lui percer la gorge. Il lan-
 ême tems une pierre contre Thoas, & lui
 crâne, dont il disperse les os & la cervelle
 entée. Le généreux Halesus eut pour pere
 in, qui prévoyant le sort de son fils, le cacha
 forêts. Mais à peine les yeux du vieillard
 armés à la lumière, que les Parques mirent
 sur son fils, & le dévouèrent aux armes du
 andre, qui avant de combattre contre lui,
 prière: „Dieu du Tibre, conduis ce javelot :
 ouvre un passage à travers le corps de ce re-
 ble Guerrier. Je suspendrai à un chêne plan-
 tes bords les armes & toute la dépouille de
 r ennemi. “ Le Dieu l'exauça. L'infortuné
 voulant couvrir Imaon de son bouclier,
 ivre lui-même, & s'offre au trait meurtrier
 ce d'Arcadie.

Lausus, l'un des principaux Chefs des trou-
 nes, ne permet pas que la mort d'un si grand
 ne les décourage. Il s'avance contre Abas,
 valeur mettoit obstacle à sa victoire, & l'é-
 s pieds. Il renverse ensuite & taille en pièces

430 Et vos , ô Graii imperdita corpora , Teucrî.

Agmina concurrunt , ducibusque & viribus æquis :

Extremi addensant acies : nec turba moveri

Tela manusque finit, Hinc Pallas instat & urget ;

Hinc contra Lausus : nec multum discrepat ætas :

435 Egregii formâ , sed queis fortuna negârat

In patriam reditus. Ipsos concurrere passus

Haud tamen inter se magni regnator Olympi :

Mox illos sua fata manent majore sub hoste.

Interea foror alma monet succurrere Lauso

440 Turnum , qui volucris curru medium secat agmen,

Ut vidit socios : Tempus desistere pugnâ ;

Solus ego in Pallanta feror ; soli mihi Pallas

Debetur ; cuperem ipse parens spectator adesset.

Hæc ait , & focii cesserunt æquore jussu.

445 At Rutulûm abscessu juvenis tum jussa superba

Miratus , stupet in Turno ; corpusque per ingens

Lumina volvit, obitque truci procul omnia visa.

Talibus & dictis it contra dicta tyranni :

Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis ,

450 Aut leto insigni : forti pater æquus utrique est.

de d'Arcadiens & d'Etrusques. Vous aussi, Troiens, vous qui avez tant de fois résister des Grecs, vous succombez aujourd'hui bras de ce Prince. Cependant la valeur des chefs & les forces des deux armées sont égales : on ferre les rangs, & à peine reste-t-il assez de temps pour manier les armes. Pallas & Lausus sont chacun à la tête de leurs troupes, tous deux peu près de même âge, tous deux d'une figure harmanche, mais tous deux condamnés à ne revoir leur patrie. Jupiter cependant ne permet pas qu'ils combattent l'un contre l'autre : à chacun est réservé par les Destins, pour périr par la main d'un ennemi plus illustre encore. A ce moment la Nymphé Juturne, sœur de Turnus, vient avertir ce Prince d'aller au secours de son frère. Turnus fait aussitôt voler son char & perce les rangs : « Arrêtez, s'écrie-t-il en arrivant, moi qui vais combattre contre Pallas : cet adversaire m'est réservé. Qu'Evandre son père n'est-il pas l'étatueur de notre combat ! » Aussitôt les rangs se font place aux deux illustres rivaux. Pallas admire le fier commandement de Turnus, & la prompte obéissance des dociles Rutules. Fixe sa vue sur lui, il considère sa haute taille, sa figure des yeux⁴², il lance sur toute sa personne des regards terribles, & lui rend ainsi sa superbe. « Ou je me couvrirai glorieusement de vos dépouilles, ou je m'immortaliserai par un illustre trépas⁴³. Quel que soit mon sort, le Roy de Rome sera content de moi. Cessez donc de

Tolle minas, Fatus, medium procedit in æquor :

Frigidus Arcadibus coit in præcordia sanguis.

Desiluit Turnus bijugis ; pedes apparat ire

Comminus : utque leo , speculâ cùm vidit ab alâ

455 Stare procul campis meditantem prælia taurum ,

Advolat ; haud alia est Turni venientis imago.

Hunc ubi contiguum missæ fore credidit hastæ ,

Ire prior Pallas , si quâ fors adjuvet ausum

Viribus imparibus ; magnumque ita ad æthera fatur.

460 Per patris hospitium , & mensas , quas advena adisti,

Te precor , Alcide , coeptis ingentibus adfis.

Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta ,

Victoremque ferant morientia lumina Turni.

Audiit Alcides juvenem , magnumque sub imo

465 Corde premit gemitum , lacrymasque effudit inanes.

Tum genitor natum dictis affatur amicis :

Stat sua cuique dies : breve & irreparabile tempus

Omnibus est vitæ ; sed famam extendere factis ,

Hoc virtutis opus. Trojæ sub moenibus altis

470 Tot gnati cecidere Deûm : quin occidit unâ

Sarpedon , mea progenies : & jam sua Turnum

Fata vocant , metasque dati pervenit ad ævi.

Sic ait , atque oculos Rutulorum rejicit arvis.

macer. « En parlant ainsi, il s'avance. Tous les Troyens tremblent pour leur Prince. Turnus saute de son char dans la plaine, & se hâte de joindre son rival ; semblable à un lion qui d'une montagne aperçoit de loin dans les vallons un taureau, qui s'apprête au combat, il est la fière démarche du superbe Rutus voyant son ennemi à la portée du javalot, il tente si la fortune suppléera à l'inégalité des forces, & favorisera son audace. Il adresse cette prière au Ciel. » Grand Alcide, conjure par la maison & par la table de mon père, où tu as autrefois été reçu *, de me donner mes généreux efforts. Que Turnus sous mon bras se sente désarmé, & que mon vainqueur soit l'objet de ses derniers vœux. « Hercule entendit la prière du jeune guerrier : il gémit intérieurement sur sa destinée & versa d'inutiles larmes. Jupiter, pour le consoler, lui dit : » Mon fils, les jours de chaque homme sont comptés : le tems de la vie humaine est court & irréparable ; mais la vertu assure une gloire immortelle dans la mémoire des hommes. Rien de Héros issus du sang des Dieux ont vu braver tous les murs de Troie ! Sarpedon mon fils a perdu la vie. Turnus lui-même est déjà frappé par les Destins, & touche au terme de sa vie. « Ainsi parla Jupiter. En même tems il tourne ses regards de dessus les champs La-

At Pallas magnis emittit viribus hastam,

475 Vaginâque cavâ fulgentem diripit ensem.

Illa volans , humeri surgunt quâ tegmina summa ,

Incidit , atque viam clypei molita per oras ,

Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.

Hic Turnus ferro præfixum robur acuto

480 In Pallanta diu librans jacet , atque ita fatur :

Aspice , num mage sit nostrum penetrabile telum.

Dixerat : at clypeum , tot ferri terga , tot æris ,

Cùm pellis toties obeat circumdata tauri ,

Vibranti cuspis medium transverberat ictu ,

485 Loricæque moras , & pectus perforat ingens.

Ille rapit calidum frustra de vulnere telum :

Unâ eâdemque viâ sanguisque animusque sequuntur.

Corruit in vulnus : sonitum super arma dedere ,

Et terram hostilem moriens petit ore cruento.

490 Quem Turnus super assistens :

Arcades hæc , inquit , memores mea dicta referte

Evandro : qualem meruit , Pallanta remitto.

Quisquis honos tumuli , quicquid solamen humani
est ,

Largior : haud illi stabunt Æneia parvo

495 Hospitia : & lævo pressit pede , talia fatus ,

Exanimem , rapiens immania pondera baltei ,

Impressumque nefas : unâ sub nocte jugali

Cæsa manus juvenum foede , thalamique cruenti ,

Quæ Clonus Eurytides multo cælaverat auro :

endant Pallas commence par lancer un javalot avec toutes les forces, & aussitôt il tire du fourreau une étincelante épée. Le trait vole, perce le bouclier de Turnus, l'atteint au haut de la poitrine & lui effleure l'épaule ⁴⁵. Turnus à son tour brandissant une javeline acérée, la balance longuement avant de la lancer contre Pallas : » Voi, lui dit-il, si mon dard pénétrera mieux que le tien. « & aussitôt sa javeline part. Le bouclier de Pallas quoique formé de plusieurs cuirs, & coulé en lames de fer & d'airain, est percé au milieu : malgré sa cuirasse épaisse, le funeste trait s'enfonce dans sa poitrine. C'est en vain que Pallas veut arrêter le fer de sa playe : son sang & sa vie s'écoulent par la même blessure. Il tombe : ses armes restent de sa chute, & sa bouche ensanglantée se rouvre pour pousser une poussière d'une terre ennemie. Alors Turnus se redresse vis-à-vis du corps étendu de son rival & s'écrie ainsi : » Arcadiens, rapportez fidèlement ces paroles à Evandre. Je lui renvoie son fils, s'il mérite de le revoir ⁴⁶. J'accorde les honneurs du tombeau, & la consolation de la sépulture. Mais que son alliance avec Enée lui coûtera ! « A ces mots, il appuie son pied gauche sur le corps du vaincu, & lui enlève son baudrier, qui pèse d'un poids énorme, & où la main du sçavant fils d'Eurite avoit gravé l'horrible attentat des Danaïdes ⁴⁷, qui la première nuit de leurs nœces souillèrent le lit conjugal du sang de leurs jeunes frères. Paré de cette superbe dépouille, Turnus s'élève au-dessus de sa victoire. O que les hommes sont aveugles sur l'avenir & sur leur destinée ! Qu'enflés de

- 500 Quo nunc Turnus ovat spolio, gaudetque potitus
 Nescia mens hominum fâti, fortisque futuræ,
 Nec servare modum rebus sublata secundis!
 Turno tempus erit, magno cùm optaverit emptum
 Intactum Pallanta, & cùm spolia ista, diemque
 505 Oderit. At focii multo gemitu lacrymaisque
 Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
 O dolor, atque decus magnum rediture parenti;
 Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert:
 Cùm tamen ingentes Rutulorum linquis acervos,
 510 Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor
 Advolat Æneæ; tenui discrimine leti
 Esse suos; tempus versis succurrere Teucris.
 Proxima, quæque metit gladio, latumque per agnet
 Ardens limitem agit ferro; te, Turne, superbum
 515 Cædē novâ quærens. Pallas, Evander, in ipsis
 Omnia sunt oculis; mensæ, quas advena primas
 Tunc adiit, dextræque datæ. Sulmone creatos
 Quatuor hic juvenes, totidem quos educat *Ufæis*;
 Viventes rapit, inferias quos immolet umbris,
 520 Captivoque rogi perfundat sanguine flammæ.
 Inde Mago procul insensam cùm tenderet hastam,
 Ille astu subit, ac tremebunda supervolat hasta;
 Et genua amplectens effatur talia supplex:
 Per patrios manes, per spes surgentis Iûli,
 525 Te precor, hanc animam serves natoque patrique.
 Est domus alta; jacent penitus defossa talenta

leurs succès, ils sçavent peu se modérer⁴⁸ ! Un tems viendra que Turnus souhaitera de racheter chèrement sa victoire, & qu'il détestera le jour où il remporta cette gloire. Cependant les Arcadiens, pénétrés de douleur & versant des larmes, étendent le corps de leur Prince sur un bouclier & l'enlèvent. Malheureux Pallas, quel glorieux & quel triste retour chez ton Pere ! Le premier jour qui te voit combattre, te voit périr : mais tu laisses sur le champ de bataille des monceaux de Rutules, dont ton bras l'a couvert.

Ce n'est point par la voix de la Renommée, mais par un avis prompt & certain, qu'Enée apprend cette triste nouvelle. On lui dit aussi que ses troupes sont dans un grand danger, & qu'il est tems de les secourir. Il part à l'instant : il renverse tout ce qui s'offre à son épée, & s'ouvre un large passage à travers les bataillons Latins. C'est à toi, Turnus, qu'il en veut, à toi, que ton dernier triomphe enivre d'orgueil. Pallas & le Roy Evandre sont devant ses yeux : l'hospitalité, l'alliance de ce Prince, la reconnoissance de tous ses bienfaits, sont présents à son esprit. Il fait d'abord prisonniers huit jeunes soldats, dont quatre étoient fils de Sulmon, & les quatre autres d'Ufens : il réserve ces captifs pour être immolés aux manes de Pallas, & pour arroser de leur sang les flammes de son bucher. Poursuivant sa vengeance, il lance un dard terrible contre Magus, qui évite le coup en baissant la tête. Magus se jette à ses genoux & lui parle ainsi :
» Au nom de votre pere Anchise, & du jeune As-
» cagne, votre douce espérance, conservez un fils

- Cælati argenti : sunt auri pondera facti
 Infectique mihi. Non hîc victoria Teucrum
 Vertitur : haud anima una dabit discrimina tanta,
 530 Dixerat. Æneas contrà cui talia reddidit
 Argenti atque auri memoras quæ multa talenta,
 Gnatis parce tuis : belli commercia Turnus
 Sustulit ista prior, jam tum Pallante perempto.
 Hoc patris Anchisæ manes , hoc sentit Iulus.
 535 Sic fatus galeam lævâ tenet, atque reflexâ
 Cervice orantis capulo tenus applicat ensẽ.
 Nec procul Hamonides , Phœbi Triviaeque sacer
 dos ,
 Insula cui sacrâ redimibat tempora vittâ ,
 Totus collucens veste , atque insignibus armis,
 540 Quem congressus agit campo , lapsumque superstant
 Immolat ; ingentique umbrâ tegit : arma Sereus
 Lecta refert humeris , tibi, rex Gradive , trophæum
 Instaurant acies Vulcani stirpe creatus
 Cæculus , & veniens Marforum montibus Umbro.
 545 Dardanides contrà furit : Anxuris ense sinistram ,
 Et totum clypei ferro dejecerat orbem.
 Dixerat ille aliquid magnum , vimque affore verbo
 Crediderat , coeloque animum fortasse ferebat ;
 Canitiemque sibi & longos promiserat annos.
 550 Tarquitus exultans contra fulgentibus armis ,
 Sylvicolæ Fauno Dryope quem Nympha crearat ,
 Obvius ardenti sese obrulit ; ille redpctâ ,

» à son pere & un pere à son fils. J'ai un palais
» magnifique : j'ai une grande quantité d'argent
» monnoyé, enfoui dans la terre ⁴⁹ : j'ai des mon-
» ceaux d'or , soit travaillé , soit en lingots. Ma
» mort ne fixera pas la victoire dans le parti des
» Troiens , & la vie d'un homme n'est pas capable
» de causer une si grande différence. Enée lui ré-
» pond : Garde tous ces trésors pour tes enfans,
» Pallas , que Turnus a tué , ne me permet plus de
» composer avec mes ennemis : plus de quartier.
» Ainsi l'ordonnent les Manes d'Anchise , & mon
» fils Iule. « A ces mots, il saisit de sa main gauche
le casque de Magus : il lui courbe la tête , & lui
plonge son épée dans la gorge.

Non loin delà s'offre à ses yeux le fils d'Hémon ,
Grand-Prêtre d'Apollon & de Diane , dont le
front est ceint d'un bandeau sacré ⁵⁰ : il brille
par ses superbes habits & par ses armes éclatantes.
Enée marche à lui , le poursuit , le renverse , l'im-
mole , & couvre ses yeux d'une éternelle nuit. Se-
reste, prend les armes pour s'élever un trophée, ter-
rible Dieu de la guerre. Ceculus fils de Vulcain , &
Umbron forti des montagnes des Marfes rallioient
leurs bataillons. Enée leur fait éprouver la fureur de
ses coups. Le dernier qui venoit d'abattre le bras &
de fendre le bouclier d'Anxur , avoit prononcé un
Oracle en sa faveur ⁵¹ , & y ajoutant foi , il se pro-
mettoit une haute réputation & une longue vie.
Tarquite , fils de Dryope & du Dieu Faune , or-
gueilleux de l'éclat de ses armes, accourt pour s'op-
poser à la furie du Prince Troien. Enée lui ayant
lancé un dard de toutes ses forces , perce son bou-

- Loricam , clypeique ingens onus impedit hastâ.
 Tum caput orantis nequicquam , & multa parantis
 555 Dicere deturbat terræ ; truncumque tepentem
 Provolvens , super hæc inimico pectore fatur.
 Istic nunc , metuende , jace : non te optima mater
 Condet humi , patriove onerabit membra sepulchro :
 Alitibus linquere feris , aut gurgite mersum
 560 Unda feret , piscesque impasti vulnera lambent.
 Protinus Antzum , & Licham , prima agmina Turni,
 Persequitur , fortemque Numam , fulvumque Camer-
 tem ,
 Magnanimo Volscente fatum , ditissimus agri
 Qui fuit Ausonidum , & tacitis regnavit Amyclis.
 565 Ægeon qualis , centum cui brachia dicunt ,
 Centenasque manus , quinquaginta oribus ignem
 Pectoribusque arsisse ; Jovis cum fulmina contra
 Tot paribus streperet clypeis , tot stringeret enses :
 Sic toto Æneas deservit in æquore victor ,
 570 Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Nyphæi
 Quadrijuges in equos adversaque pectora tendit.
 Atque illi longe gradientem , & dira frementem .
 Ut videre , metu versi , retroque ruentes
 Effunduntque ducem , rapiuntque ad littora-currus.
 575 Interea bijugis infert se Lucagus albis
 In medios , fraterque Liger : sed frater habenis
 Flectit equos ; strictum rotat acer Lucagus ensẽ.
 Haud tulit Æneas tanto fervore furentes :

clier & fa cuirasse, & le met hors d'état de se défendre. C'est en vain que Tarquite demande quartier, & qu'il s'efforce de le fléchir. Enée lui abat la tête, & d'un coup de pied roulant son corps, il prononce ces mots d'un air irrité : » Redoutable Guerrier , » reste ici étendu sur la poussière. Ta mere ne » t'ensevelira point , & ne te fera point porter » au tombeau de tes peres. Tu seras abandonné » aux oiseaux de proie , ou ton corps jetté dans » le fleuve sera le jouet des flots, & la nourriture des » poissons affamés ¹². « Il se met alors à la poursuite d'Antée, de Lichas, du brave Numa & du blond Camerte fils du brave Volcens, & le plus riche Prince d'Aufonie, Roy des taciturnes Amycles ¹³. Tous ces Capitaines, postés au premier rang de l'armée de Turnus, sont attaqués par Enée; semblable à Egeon ¹⁴, ce géant à cent bras & à cent mains, à cinquante bouches & à cinquante poitrines, vomissant des torrens de flammes, & opposant, dit-on, aux foudres de Jupiter autant d'épées & de boucliers. Tel paroît le Prince Troien sur le champ de bataille, dès qu'il a commencé à ensanglanter son épée. Le voici qui marche contre Nyphée, qui est monté sur un char attelé de quatre chevaux de front. Mais aussitôt que ces coursiers apperçoivent de loin Enée venant à eux transporté de fureur, saisis d'épouvante ils reculent, renversent leur conducteur, & entraînent le char vers le rivage.

Dans le même tems Lucage, avec son frere Liger, élevé sur un char attelé de deux chevaux blancs, & espadonnant de son épée, pénétroit dans les bataillons Troiens : Liger conduisoit le char. Enée

Irruit , adverſaque ingens apparuit haſta.

580 Cui Liger :

Nqn Diomedis equos , non currus cernis Achillis ,

Aut Phrygiæ campos : nunc belli finis & ævi

His dabitur terris. Veſano talia late

Diſta volant Ligeri : ſed non & Troïus heros

585 Diſta parat contra : jaculum nam torquet in hoſtem;

Lucagus ut pronus pendens in verbera telo

Admonuit bijugos : projecto dum pede lævo

Aptat ſe pugnæ ; ſubit oras haſta per imas

Fulgentis clypei ; tum lævum perforat inguen.

590 Excuffus curru moribundus volvitur arvis.

Quem pius Æneas diſtis affatur amaris :

Lucage , nulla tuos currus fuga ſegnīs equorum

Prodidit , aut vanæ vertere ex hoſtibus umbræ :

Ipſe rotis ſaliens , juga deferis. Hæc ita fatus ,

595 Arripuit bijugos ; frater tendebat inermes

Infelix palmas , curru delapſus eodem :

Per te , per qui te talem genuere parentes ,

Vir Trojane , ſine hanc animam , & miſerere precantis.

Pluribus oranti Æneas : Haud talia dudum

600 Diſta dabas : morere , & fratrem ne defere frater.

Tum latebras animæ pectus mucrone recludit.

Talia per campos edebat funera ductor

Dardanius , torrentis aquæ , vel turbinis atri

More furens. Tandem erumpunt & caſtra relinquant

605 Aſcanius puer , & nequicquam obſeſſa juvenis.

ne put souffrir leur audace meurtrière. Il fond sur eux , armé d'une longue javeline. Alors Liger lui parle ainsi : » Ce ne sont pas ici les champs de » Phrygie : ce ne sont ni les chevaux de Dioméde , ni le char d'Achille ¹⁵. Tu vas trouver » en ces lieux la fin de la guerre & de tes jours. « Telles étoient les paroles , que l'insensé Liger faisoit voler dans les airs. Enée ne daigne pas lui répondre. Il lève son bras , dans le tems que Lucage panché sur ses chevaux les pique de la pointe de son javelot , & que s'apprêtant au combat , il avance son pied gauche sur le bord de son char. Alors Enée lui lance un dard , qui pénètre son bouclier , lui entre dans l'aîne gauche , & le renverse blessé à mort. » La lenteur de tes courriers , Luca-ge , n'a point trahi ton ardeur , lui dit Enée d'un » ton insultant , ni la vue de l'ennemi ne les a point » effrayés. C'est toi-même qui sautes à terre , & » qui abandonnes ton char ¹⁶. « Aussitôt il saisit les rênes des chevaux. Liger , qui avoit été renversé avec son frere , met bas les armes , & tendant les mains au vainqueur : » Illustre Troien , lui dit-il , » je te conjure par toi-même & par les auteurs de » ta vie , d'épargner la mienne. — Tu ne parlois pas » ainsi il y a un moment , lui répliqua Enée. Meurs » & suis ton frere aux enfers. « En même tems il lui plonge son épée dans le cœur , dernier asyle de son ame effrayée ¹⁷. Tandis qu'Enée , tel qu'un torrent furieux ou qu'un noir tourbillon , renverse tout ce qui s'oppose à son courroux , Asca-gne , & tous les jeunes Troiens , se voyant faiblement investis , sortent du camp.

- Junonein interea compellat Jupiter ultro:
 O germana mihi , atque eadem gratissima conjux.
 Ut rebâre , Venus (nec te sententia fallit)
 Trojanas sustentat opes : non vivida bello
 610 Dextra viris , animusque ferox , patiensque pericli
 Cui Juno submissa : Quid , ô pulcherrime conjux ,
 Sollicitas ægram , & tua tristia dicta rimentem ?
 Si mihi , quæ quondam fuerat , quamque esse decel
 Vis in amore foret , non hoc mihi namque negar
 615 Omnipotens : quin & pugnae subducere Turnum
 Et Dauno possem incolumem servare parenti.
 Nunc pereat , Teucrisque pio det sanguine poenas
 Ille tamen nostrâ deducit origine nomen ;
 Pilumnusque illi quartus pater : & tua largâ
 620 Sæpe manu , multisque oneravit limina donis.
 Cui Rex ætherei breviter sic fatur Olympi :
 Si mora præsentis leti , tempusque caduco
 Oratur juveni , meque hoc ita ponere sentis ;
 Tolle fugâ Turnum , atque instantibus eripe fati :
 625 Haftenus indulgisse vacat : sin altior istis
 Sub precibus venia ulla latet , totumque moveri
 Mutarive putas bellum , spes pacis inanes.
 Et Juno allacrymans : Quid si , quod voce gravari
 Mente dares , atque hæc Turno rata vita mane

Dans ces conjonctures , Jupiter tint de lui-même ce discours à la Reine des Dieux. » O ma sœur , ô » ma chère épouse, vous aviez bien raison de penser » que Venus soutenoit les Troiens : car ils n'ont » ni feu , ni courage , ni fermeté dans les périls ¹⁸. «
Juno lui répondit d'un air humble : » Pourquoi , » aimable époux , vous plaisez-vous à m'affliger , » moi qui ai déjà tant de sujets de chagrin , & qui » crains tant la dureté de vos paroles ? Si vous m'aimez tendrement , comme autrefois , & comme » vous le devriez encore , vous ne me refuseriez » pas ce que je désire , vous qui êtes tout-puissant. » Je pourrais alors sauver Turnus , & le rendre sain » & sauf à Daunus son pere. Faut-il que ce Prince » périsse , victime de l'ambition Troienne ; ce Prince dont Pilumne est le quatrième ayeul , qui est » issu du sang des Dieux , & dont les offrandes » ont si souvent enrichi vos autels ? «

Le Roy du Ciel lui repartit en peu de mots : » Si » l'on veut que la mort de Turnus soit retardée , & » si vous jugez que je doive lui accorder cette grâce , faites en sorte qu'il se retire aujourd'hui du combat , & tâchez de le soustraire à la poursuite du Destin. C'est tout ce que je puis faire pour lui. » Cependant si sous la prière que vous me faites , » vous cachez quelque autre prétention ; si vous » vous imaginez que je changerai , que je bouleverserai tout l'ordre de cette guerre , vous vous flattez d'une vaine espérance. — Mon cher époux , » répliqua Juno les larmes aux yeux , ce que vous » ne voulez pas m'accorder ouvertement , ne pourriez-vous me l'accorder tacitement , & prolonger la vie de Turnus ? Je vois , ou je m'abuse ,

630 Nunç manet infontem gravis exitus : aut ego veni

Vana feror : quod ut ô potiùs formidine falsâ

Ludar , & in melius tua , qui potes , orâ reflectas !

Hæc ubi dicta dedit , coelo se protinus alto

Misit , agens hyemem nimbo succincta per auras :

635 Iliacamque aciem , & Laurentia castra petivit.

Tum Dea nube cavâ tenuem sine viribus umbram ,

In faciem Æneæ (visu mirabile monstrum !)

Dardaniis ornat telis , clypeumque , jubaſque

Divini assimilat capitis : dat inania verba ;

640 Dat sine mente sonum , gressusque effingit euntis

Morte obitâ quales fama est volitare figuras ,

Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.

At primas læta ante acies exsultat imago ,

Irritatque virum telis , & voce laceſſit.

645 Instat cui Turnus , stridentemque eminus hastam

Conjicit : illa dato vertit vestigia tergo.

Tum vero Ænean averſum ut cedere Turnus

Credidit , atque animo ſpem turbidus hauſit inanem

Quò fugis , Ænea ? thalamos ne deſere pactos :

650 Hac dabitur dextrâ tellus quæſita per undas.

Talia vociferans ſequitur , ſtriſtumque coruſcat

Mucronem ; nec ferre videt ſua gaudia ventos.

Forte rat's celſi conjuncta crepidine ſaxi

Expoſitis ſtabat ſcalis , & ponte parato ,

» que sans l'avoir mérité il aura un triste sort. Ah
» puiffai-je n'avoir qu'une fauffe allarme ! Puiffiez-
» vous (ce qui vous est facile) changer vos divins
» decrets ! «

Junon s'enveloppe alors dans un de ces gros nuages qui annoncent la tempête , & traversant les airs , elle descend dans la plaine , théâtre du combat des Troiens & des Latins. Là d'une épaisse nuée elle forme une vaine & légère image du Prince Troien ⁵⁹. O prodige ! elle donne à ce phantôme de pareilles armes , un bouclier , un casque & une aigrette semblables ; elle lui donne une fauffe voix ; elle lui donne des paroles sans pensée ⁶⁰ , & une démarche conforme à celle du Héros. Ainsi voltigent , dit-on , sur la terre les vaines ombres des morts : ainsi dans les bras de Morphée mille songes se jouent de nos sens assoupis. Le spectre se montre hardiment à la tête de l'armée Troienne. Il lance des traits contre Turnus , & le défie au combat. Turnus marche à lui , & fait siffler un trait que sa main lui lance de loin. Le spectre effrayé tourne le dos , & prend la fuite. Turnus croit qu'Énée fuit , & déjà dans son transport il se repaît d'une vaine espérance. » Où fuis-tu , Enée , s'écrie-t-il ? » N'abandonne pas l'épouse qui t'est promise. Ma » main va te céder un pays , que tu as cherché à » travers tant de mers. « En parlant ainsi , il pour- suit l'épée à la main un rival imaginaire. Il ne voit pas que les vents emportent sa fauffe joye.

Non loin delà étoit par hazard le grand vaisseau d'Ofinius , Roy de Clusium ⁶¹ , amarré à un rocher escarpé. Les échelles & les planches , dont on s'étoit

655 Quà rex Clusinis advectus Ofínius oris.

Huc sese trepida Æneæ fugientis imago
 Conjicit in latebras ; nec Turnus segnior instat ;
 Exsuperatque moras , & pontes transilit altos.
 Vix proram attigerat ; rumpit Saturnia funem ,

660 Avulsamque rapit revoluta per æquora navem.

Illum autem Æneas absentem in prælia poscit :
 Obvia multa virûm demittit corpora morti.

Tum levis haud ultra latebras jam quærit imago
 Sed sublime volans nubi se immiscuit atræ ;

665 Cùm Turnum medio intereà fert æquore turbo.

Respicit ignarus rerum , ingratusque salutis ,
 Et duplices cum voce manus ad sidera tendit :
 Omnipotens Genitor , tanton' me crimine dignum
 Duxisti , & tales voluisti expendere pœnas ?

670 Quò feror ? unde abii ? quæ me fuga ? quemve :
 ducet ?

Laurentesne iterum muros , aut castra videbo ?
 Quid manus illa virûm , qui me , meaue arma secu
 Quosque (nefas) omnes infandâ in morte reliqui
 Et nunc palantes video , gemitumque cadentum

675 Accipio. Quid ago ? aut quæ jam satis ima dehiscit

Terra mihi ? Vos ô potiùs miserefcite , venti.
 In rupes , in saxa (volens vos Turnus adoro)
 Ferte ratem , sævisque vadis immittite Syrtes ;
 Quò neque me Rutuli , neque conscia fama sequat

680 Hæc memorans , animo nunc huc nunc fluctuat ill

feri pour mettre pied à terre, étoient encore dans le même état. L'ombre fugitive d'Enée va se cacher dans ce navire. Turnus vole après elle, franchit les planches, & saute dans le vaisseau. Mais à peine a-t-il mis son pied sur la proue, que Junon coupe le cable, arrache le vaisseau du rivage, le pousse en mer, & le fait voguer. Pendant ce tems-là le véritable Enée cherche Turnus sur le champ de bataille, & dévoue à la mort une foule de guerriers qui s'offrent à ses coups.

Alors le léger phantôme cesse de se tenir caché : il reparoit, il s'élève dans les airs, & se perd dans les nues, tandis que les flots entraînent Turnus voguant en pleine mer. Il voit enfin son erreur ; mais il ignore que c'est l'ouvrage de Junon, & il méconnoit la main qui le sauve. » Grand Dieu, s'écrie-t-il, quel est donc mon crime, pour mériter ce rigoureux traitement ? Où vais-je ? D'où suis-je parti ? Où me réfugier ? Comment rejoindre mon armée ? Reverrai-je les murs de Laurente, reverrai-je mon camp ? Que pensent de moi tous ces guerriers, qui marchaient à ma suite, & que j'ai honteusement abandonnés au milieu du péril ? Je les vois fuir de tous côtés : j'entends les cris des mourans. Que ferai-je ? Quel abîme assez profond m'engloutira ? Vents, prenez pitié de moi : Turnus vous rend hommage, & implore votre secours. Brisez ce vaisseau contre des rochers, ou poussez-le jusqu'aux Syrtes. Que j'échoue sur un rivage, où mon peuple ne puisse me chercher, ni ma honte me suivre !

Turnus livré à ces pensées ne sçait à quoi se ré-

An sese mucrone ob tantum dedecus amens
 Induat , & crudum per costas exigat ensem ;
 Fluctibus an jaciat mediis , littora nando
 Curva petat , Teucrûmque iterum se reddat in arma.

685 Ter conatus utramque viam : ter maxima Juno
 Continuit , juvenemque animi miserata repressit.
 Labitur alta secans fluctuque æstuque secundo ,
 Et patris antiquam Dauni deferitur ad urbem.

At Jovis interea monitis Mezentius ardens

690 Succedit pugnx , Teucrosque invadit ovantes.
 Concurrent Tyrrenæ aciès , atque omnibus uni ,
 Uni odiûsque viro , telisque frequentibus instant.
 Ille , velut rupes , vastum quæ prodit in æquor ,
 Obvia ventorum furiis , expositaque ponto ,

695 Vim cunctam , atque minas perfert coelique marisque ,
 Ipsa immota manens. Prolem Dolicaonis Hebrum
 Sternit humi ; cum quo Latagum , Palmumque fu-
 gacem :

Sed Latagum saxo , atque ingenti fragmine montis
 Occupat os , faciemque adversam : poplite Palmum

700 Succiso volvi segnem sinit , armaque Lauso
 Donat habere humeris , & vèrtice figere cristas.
 Nec non Evantem Phrygium , Paridisque Mimanta
 Æqualem , comitemque ; unâ quem nocte Theano
 In lucem genitori Amyço dedit , & face prægnans

foudre. Il délibère, s'il se percera le cœur de son épée, & s'il lavera cet affront dans son sang. Tantôt il veut se précipiter dans le sein des flots, & gagner la côte à la nage, pour retourner au combat contre les Troiens. Trois fois il est sur le point de faire l'un ou l'autre : trois fois la puissante Junon le retient, & la pitié de la Déesse réprime sa bouillante ardeur. Le navire enfin fendant les ondes, poussé par les flots, entraîné par le flux, & porté vers le rivage, aborde près de l'antique Ar-dée⁶², & rend Turnus à sa patrie & à son pere.

Cependant le fougueux Mézence, inspiré par Jupiter⁶³, prend la place de Turnus, & attaque vivement les Troiens vainqueurs. Tous les Etrusques s'opposent à ses efforts, & tournent contre lui seul leur haine & leurs armes. En butte à tant d'ennemis il n'est point ému du danger. Tel un rocher élevé sur la vaste surface des ondes, exposé à la furie des vents & des vagues, brave toutes les fureurs du Ciel & de la mer, & ne peut être ébranlé. Ce Prince étend à ses pieds Hébrus fils de Dolicaon, ainsi que Palmus, & Latage. Celui-ci succombe sous le coup d'une pierre énorme, dont il est atteint au visage. Mézence coupe le jarret au lâche Palmus, qui fuyoit : il le laisse se rouler par terre, & lui enlève ses armes avec son superbe pannache, dont aussitôt il fait présent à son fils Lau-fus. Il massacre ensuite le Phrygien Evas, avec Mimas, fils d'Amycus & de Theano, qui accoucha de lui la même nuit que la fille de Cissée, Reine de Troie, accoucha du flambeau de la guerre. Paris & Mimas furent liés d'une étroite amitié ; mais

705 Cisseis regina Parin creat : urbe paternâ

Occubat ; ignarum Laurens habet ora Mimanta.

Ac velût ille canum morfu de montibus altis

Actus aper (multos Vesulus quem pinifer annos

Defendit , multosque palus Laurentia) sylvâ

710 Pastus arundineâ ; postquam inter retia ventum est

Substitit , infremuitque ferox , & inhorruit armo

Nec cuiquam irasci , propiusve accedere virtus ;

Sed jaculis , tutisque procul clamoribus instant.

Haud aliter , justæ quibus est Mezentius iræ ,

715 Non ulli est animus stricto concurrere ferro :

Missilibus longe , & vasto clamore lacescunt.

Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes ,

Dentibus infrendens , & tergo decutit hastas.

Venerat antiquis Corythi de finibus Acron ,

720 Grajus homo , infectos linquens profugus hymenææ

Hunc ubi miscentem longe media agmina vidit ,

Purpureum pennis , & pactæ conjugis ostro :

Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans

(Suadet enim vesana fames) si forte fugacem

725 Conspexit capream , aut surgentem in cornua cervum ,

Gaudet hians immane , comasque arrexit , & hæret

Visceribus super incumbens : lavit improba teter

Ora cruor.

Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.

730 Sternitur infelix Acron , & calcibus atram

leur destinée ne fut pas égale. Paris mourut dans le sein de sa patrie : Mimas périt sans gloire dans les champs de Laurente.

Tel qu'un vieux sanglier, féroce habitant des bois du mont Vésule⁶⁴, ou des roseaux du marais de Laurente, lancé par les chiens, & arrêté par les toiles, frémit, s'agite, dresse ses foyes : le chasseur n'ose l'affaillir, ni avancer : il lui lance des traits de loin, & tâche de l'effrayer par ses cris. L'intrépide animal se tourne de tous côtés : il présente ses défenses, & secoue son dos hérissé de vains traits. De tant d'ennemis qu'un juste ressentiment réunit contre Mézence, aucun n'ose le fer à la main le combattre de près. On se contente de lui lancer de loin des dards impuissans, & de l'étourdir de vaines clameurs.

Acron, Grec d'origine, parti de l'ancienne ville de Corythe, sur le point de s'engager dans les nœuds de l'hymen, avoit quitté son amante pour se rendre à l'armée de Turnus. Dès que Mézence eut aperçu de loin au milieu des rangs ennemis son pannache brillant & son écharpe de pourpre, présens de son épouse promise : comme un lion pressé de la faim qui parcourt toutes les grandes bergeries de la contrée ; s'il voit paroître une chèvre, ou un jeune cerf, il tressaille, il ouvre une large & effrayante gueule, il hériffe sa crinière, se jette sur sa proie, y demeure attaché, & s'abreuve de son sang. Avec la même fureur Mézence fond sur les ennemis, & tombe sur le malheureux Acron, qu'il massacre. Ce guerrier expirant frappe la terre de ses pieds, & le sang qu'il verse, inonde ses armes brisées. A cette

Tundit humum expirans , infractaque tela cruent:
 Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
 Sternere , nec jactâ cœcum dare cuspide vulnus.
 Obvius , adversoque occurrit , seque viro vir

735 Contulit ,.haud furto melior , sed fortibus armis,
 Tum super abjectum posito pede , nixus & hastâ :
 Pars belli haud temnenda , viri , jacet altus Orod
 Conclamant focii , lætum Præna secuti.

Ille autem expirans : Non me , quicumque es , inult
 740 Victor , nec longum lætabere : te quoque fata
 Prospectant paria , atque eadem mox arva tenebis.
 Ad quem subridens mistâ Mezentius Irâ :
 Nunc morere ; ast de me Divûm pater atque h
 minum rex

Viderit. Hoc dicens , eduxit corpore telum.

745 Olli dura quies oculos & ferreus urget
 Somnus ; in æternam clauduntur lumina noctem.
 Cædicus Alcathoum obtruncat , Sacrator Hyd
 pen ,

Partheniumque Rapo , & prædurum viribus Orfei
 Messapus Cloniumque , Lycaoniumque Ericeten :
 750 Illum infrænis equi lapsu tellure jacentem ;
 Hunc peditem pedes. Et Lycius processerat Agis :
 Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitæ
 Dejecit ; Authronium Salius , Saliumque Nealces
 Insignis jaculo & longe fallente sagittâ.

vue Orode se met à fuir. Le fier Mézence dédaigne de le percer dans sa fuite, & de lancer un dard que l'œil de son ennemi ne puisse voir partir ⁶⁵. Il court après lui, l'atteint, l'arrête, l'attaque de front : l'un est plus rusé, l'autre plus brave. Il le terrasse ; puis lui mettant un pied sur la gorge, & s'appuyant sur la lance dont il l'a percé : » Compagnons, s'écrie-t-il, voici un grand » avantage que nous remportons : le grand Orode » est vaincu ⁶⁶. « Ses soldats lui répondent par des applaudissemens & des cris de joye. Orode levant les yeux, lui dit d'une voix mourante : » Qui que » tu sois, tu ne te glorifieras pas long-tems de ta » victoire : je vais être vengé. Un destin pareil t'attend, & tu seras bientôt étendu sur ce même » champ de bataille ⁶⁷. « Mézence, le regardant avec un souris mêlé de colère, lui répond : » En attendant, meurs : Jupiter me traitera à son gré ⁶⁸. « A ces mots, il retire sa lance du corps d'Orode, dont les yeux, plongés dans un sommeil de fer, se ferment pour jamais à la lumière.

Cependant Cedicus coupe la tête à Alcatheüs : Sacrator perce Hydaspe : Rapon terrasse Parthenius & le robuste Orsès. Clonius combat contre Messape, & est renversé par son cheval indompté. Le même Messape combat contre Ericète de Lycaonie, à pied l'un & l'autre : Messape est le vainqueur de tous les deux. Valere, digne héritier de la valeur de ses ancêtres, triomphe d'Agis de Lycie, qui l'a attaqué. Salius, après avoir tué Authronius, est tué lui-même par Nealce, adroit à lancer le javelot & à tirer de l'arc.

755 Jam gravis æquabat luctus & mutua Mavor
 Funera : cedebant pariter , pariterque ruebant
 Victores victique , neque his fuga nota , nec il
 Dî Jovis in tectis iram miserantur inanem
 Amborum , & tantos mortalibus esse labores.
 760 Hinc Venus , hinc contra spectat Saturnia
 Pallida Tisiphone media inter millia sævit.

At vero ingentem quatiens Mezentius hast
 Turbidus ingreditur campo : quam magnus C
 Cum pedes incedit medii per maxima Nerei
 765 Stagna , viam scindens , humero supereminet
 Aut summis referens annosam montibus ornus
 Ingrediturque solo , & caput inter nubila
 Talis se vastis infert Mezentius armis.
 Huic contra Æneas , speculatus in agmine long
 770 Obvius ire parat : manet imperterritus ille ,
 Hostem magnanimum opperiens , & mole sua
 Atque oculis spatium emensus , quantum satis
 Dextra mihi Deus , & telum quod missile l
 Nunc adsint : voveo prædonis corpore raptis
 775 Indutum spoliis , ipsum te , Lausæ , trophæum
 Æneæ. Dixit , stridentemque eminus hastam
 Jecit : at illa volans clypeo est excussa , pr
 Egregium Anthorem latus inter & ilia figit ;
 Herculis Anthorem comitem , qui missus ab
 780 Hæferat Evandro , atque Italâ confederat urb

Jusqu'alors Mars avoit également semé la mort & les regrets dans l'une & l'autre armée ; des deux côtés il y avoit autant de vaincus que de vainqueurs, & aucun des deux partis n'avoit reculé. Les Dieux assemblés dans le Palais de Jupiter regardent avec compassion la vaine fureur des Combattans, & plaignent les Mortels occupés à ces malheureux travaux. Ici Junon, là Venus, sont attentives à tous les événemens du combat, tandis que la pâle Tisiphone, au milieu des bataillons, échauffe le carnage.

Cependant le fougueux Mézence reparoit tout à coup sur le champ de bataille, armé d'une énorme javeline qu'il branle d'un air menaçant. Ainsi marche à travers les vastes étangs de Nérée le grand Orion ⁶⁹ se frayant une route au milieu des ondes, au-dessus desquelles ses épaules s'élèvent : Ainsi l'on voit ce même Géant descendre des hautes montagnes, appuyé sur le tronc d'un orme antique ; tandis que ses pieds touchent la terre, sa tête est cachée dans les nues. Tel se montre le Roy Mézence, avec ses armes d'une grandeur énorme. Enée l'ayant aperçu du milieu de ses rangs, se prépare à marcher contre lui. Mézence attend ce fier ennemi sans le craindre, & demeure immobile. Dès qu'il le voit à la portée du trait :
» Mon bras, dit-il, est mon Dieu : je l'implore,
» ainsi que ce dard que je vais lancer. Lausus mon
» fils, si j'immole ce brigand, je fais vœu de te
» consacrer sa dépouille ⁷⁰, & de t'en revêtir. «
Il dit, & à l'instant il lance de loin un bruyant javelot. Le trait fend les airs, glisse sur le bouclier d'Enée, & va percer le flanc du brave An thor, au-

- Sternitur infelix alieno vulnere , coelumque
Aspicit , & dulces moriens reminiscitur Argos.
Tum pius Æneas hastam jacet : illa per orbem
Ære cavum triplici , per linea terga , tribusque
785 Transiit intextum tauris opus , imaque sedit
Inguine : sed vires haud pertulit. Ocius enssem
Æneas , viso Tyrrheni sanguine , lætus
Eripit à femore ; & trepidanti fervidus instat.
Ingemuit cari graviter genitoris amore ,
790 Ut vidit , Lausus , lacrymæque per ora volutæ.
Hic mortis duræ casum , tuæque optima facta ,
(Si qua fidem tanto est operi latura vetustas)
Non equidem , nec te , juvenis memorande , sileb
Ille pedem referens , & inutilis , inque ligatus
795 Cedebat , clypeoque inimicum hastile trahebat.
Proripuit juvenis , seseque immiscuit armis :
Jamque assurgens dextræ , plagamque ferentis
Æneæ subiit mucronem , ipsumque morando
Sustinuit : socii magno clamore sequuntur ,
800 Dum genitor nati parmâ protectus abiret.
Telaque conjiciunt , proturbantque eminus hostem
Missilibus : furit Æneas , tectusque tenet se.
Ac velut , effusâ si quando grandine nimbi

trefois compagnon d'Hercule , & qui sorti d'Argos pour s'attacher à Evandre , s'étoit établi dans son royaume. Anthor , percé d'un trait mortel qui ne lui étoit pas destiné , leve les yeux au ciel , & près d'expirer , il se rappelle sa chère patrie. A l'instant Enée lance d'un bras vigoureux un dard , qui perce le bouclier de Mézence , formé de trois cuirs & couvert d'une toile & de trois lames d'airain , & il l'atteint au bas ventre. Le coup affoibli par le bouclier ne fit qu'une légère impression : on vit néanmoins couler le sang. Aussitôt Enée met l'épée à la main , & fond sur son ennemi étonné. Lausus , épris d'un tendre amour pour son pere , gémit de son sort , & ne peut s'empêcher de verser des larmes. Jeune Prince , digne d'une éternelle mémoire , je célébrerai ici tes hauts faits & ta fin déplorable , si des tems si reculés permettent de les croire ⁷¹.

Mézence blessé , hors d'état de combattre & perdant son sang ⁷² , se retiroit du champ de bataille , traînant avec son bouclier le dard ennemi qui l'avoit percé. Enée qui le suit , lève son bras pour lui porter un coup d'épée : mais dans le même tems Lausus se jette entre les deux rivaux , pare le coup , & donne à Mézence , qu'il avoit couvert de son bouclier ⁷³ , le tems de se mettre en sûreté. Les Latins poussent de grands cris , & commencent alors à lancer de loin mille traits contre Enée. Tout furieux qu'il est , il se couvre de ses armes ⁷⁴ , & demeure immobile. Ainsi , quand une grêle impétueuse se précipite des nuages sur la terre , quand les laboureurs & tous ceux qui cultivent les campagnes , fuyent de toutes parts , le voyageur se ré-

- Præcipitant ; omnis campis diffugit arator ,
 805 Omnis & agricola , & tutâ latet arce viator ,
 Aut amnis ripis , aut alti fornice saxi ,
 Dum pluit in terris : ut possint , sole reducto ,
 Exercere diem : sic obrutus undique telis
 Æneas nubem belli , dum detonet , omnem
 810 Sustinet , & Lausum increpitat , Lausoque minatur
 Quò moriture ruis , majoraque viribus audes ?
 Fallit te incautum pietas tua. Nec minus ille
 Exultat demens. Sævæ jamque altius iræ
 Dardanio surgunt ductori , extremaque Lauso
 815 Parcæ fila legunt. Validum namque exigit enses
 Per medium Æneas juvenem , totumque recondit
 Transiit & parmam mucro , levia arma minacis ,
 Et tunicam , molli mater quam neverat auro ;
 Implevitque sinum sanguis : tum vita per auras
 820 Concessit mœsta ad manes , corpusque reliquit,
 At vero , ut vultum vidit morientis , & ora ,
 Ora modis Anchisiades pallentia miris ,
 Ingemuit , miserans graviter , dextramque tetendit
 Et mentem patriæ subiit pietatis imago.
 825 Quid tibi nunc , miserande puer , pro laudibus istis
 Quid pius Æneas tantâ dabit indole dignum ?
 Arma , quibus lætatus , habe tua ; teque parentis
 Manibus , & cineri (si qua est ea cura) remitto.

fugie, comme dans un sûr asyle, soit dans le creux d'un rocher escarpé, soit dans un antre au bord d'un fleuve : là il attend la fin de l'orage, & que le retour du beau tems lui permette de profiter du reste du jour. Enée assailli de tous côtés & en butte à une nuée de flèches, attend, sans être ému, que tous ces traits aient cessé de pleuvoir sur lui. Alors il se tourne vers Lausus, & lui représente d'un air menaçant le péril où il s'expose, » Pour-
» quoi cherches-tu la mort, lui dit-il ? Pourquoi
» ton audace est-elle au-dessus de tes forces ? Jeu-
» ne homme, ton imprudent amour pour ton pere
» t'aveugle. « L'insensé Lausus ne rabat rien de sa
présomptueuse confiance. Mais déjà le feu du Prince Troien se rallume, & les Parques commencent à filer les derniers momens du malheureux Lausus. Enée d'un bras vigoureux perce son bouclier, & sa tunique, que sa mere avoit tissée de fils d'or, & il lui plonge dans le corps son épée jusqu'à la garde. Tout son sein est inondé de sang, & son ame fugitive s'envole tristement dans le séjour des ombres.

A la vûe de Lausus expirant, & de la pâleur de son visage défiguré tout-à-coup par les traits de la mort, Enée se sent vivement touché. Il se représente l'amour de ce Prince pour son pere, & lui tend la main : » Jeune guerrier, lui dit-il, dont
» le sort est déplorable, que peut faire mainte-
» nant Enée pour honorer tant de vertu ? Je
» te laisse tes armes, que tu aimois ; & si cela est
» capable de te toucher, je te renvoye au tom-
» beau de tes peres, afin que tes cendres soient
» réunies à celles de ta famille. Console-toi cepen-

Hoc tamen infelix miseram solabere mortem ;

- 830 Æneæ magni dextrâ cadis. Increpat ultro
 Cunctantes socios , & terrâ sublevat ipsum
 Sanguine turpantem comptos de more capillos,
 Interea genitor , Tiberini ad fluminis undam ,
 Vulnera ficcabat lymphis , corpusque levabat
- 835 Arboris acclivis trunco : procul ærea ramis
 Dependet galea , & prato gravia arma quiescunt,
 Stant lecti circum juvenes : ipse æger , anhelans
 Colla fovet , fusus propexam in pectore barbam :
 Multa super Lauso rogitat , multosque remittit
- 840 Qui revocent , mœstique ferant mandata parentis.
 At Lausum focii exanimum super arma ferebant
 Flentes ingentem , atque ingenti vulnere victum.
 Agnovit longe gemitum præsaga mali mens :
 Canitiem immundo deformat pulvere , & ambas
- 845 Ad coelum tendit palmas , & corpore inhæret.
 Tantane me tenuit vivendi , nate , voluptas ,
 Ut pro me hostili paterer succedere dextræ ,
 Quem genui ? tua ne hæc genitor per vulnera fervor,
 Morte tuâ vivens ? heu ! nunc misero mihi demum
- 850 Exilium infelix ; nunc alte vulnus adactum,

» dant, Prince malheureux, de ta funeste mort : tu
» n'as succombé que sous la main d'Enée ⁷⁵. « En
même tems il appelle les soldats de Lausus, dont
les beaux cheveux dégouttoient de sang , & lui-
même il aide à lever son corps ⁷⁶.

Pendant ce tems-là Mézence lavoit sa playe dans
les eaux du Tibre , appuyé contre un arbre , & tâ-
choit de recouvrer ses forces. Son casque étoit sus-
pendu à un arbre loin de lui , & ses redoutables ar-
mes reposoient dans la prairie ⁷⁷. Un petit nombre
choisi de ses guerriers étoit autour de lui. Foible ,
abatu , il respire à peine. Sa tête est panchée sur
sa poitrine ombragée d'une longue barbe. Inquiet
sur le sort de son fils , il ne cesse de demander de
ses nouvelles , & lui envoie plusieurs exprès pour
le rappeler auprès de lui , & lui annoncer les or-
dres d'un pere allarmé. Mais bientôt ses soldats
remplissant l'air de leurs gémissemens & de leurs
cris , lui apportent le corps de son fils étendu sur
ses propres armes , & percé d'une large & mortelle
blessure. Mézence avoit entendu de loin ces gé-
missemens , & par un triste pressentiment de son
malheur , il en avoit deviné la funeste cause. Il se
laisse tomber , & la poussière souille ses cheveux
blancs. Il lève ses deux mains vers le ciel , puis em-
brassant le corps de son fils : « Est-il possible , s'é-
» crie-t-il , que le desir de vivre m'ait engagé à te
» permettre, mon cher fils , d'exposer ta vie pour
» garantir la mienne ? Quoi ! je vis parce que tu
» meurs , & tes fatales blessures conservent mes
» jours ! C'est maintenant que je sens le malheur
» de mon exil ⁷⁸ , & que mon cœur reçoit une

Idem ego , nate , tuum maculavi crimine nomen ,
 Puffus ob invidiam folio , fceptrisque paternis.
 Debueram patriæ poenas , odiisque meorum :
 Omnes per mortes animam fontem ipfe dediffem.

855 Nunc vivo ! neque adhuc homines lucemque re-
 linquo !

Sed linquam. Simul hæc dicens , attollit in ægrum
 Se femur ; & quanquam vis alto vulnere tardat ,
 Haud dejectus equum duci jubet : hoc decus illi ,
 Hoc folamen erat : bellis hoc victor abibat

860 Omnibus. Alloquitur mœrentem , & talibus inſit :
 Rhoebe , diu (res ſi qua diu mortalibus ulla eſt)
 Viximus : aut hodie victor ſpolia illa cruenta ,
 Et caput Æneæ reſeres , Lauſique dolorum
 Ultor eris mecum , aut , aperit ſi nulla viam vis ,
 865 Occumbes pariter : neque enim , fortiffime , credo ,
 Juſſa aliena pati & dominos dignabere Teucros.

Dixit : & exceptus tergo conſueta locavit
 Membra , manuſque ambas jaculis oneravit acutis ,
 Ære caput fulgens , criſtâque hirsutus equinâ.

870 Sic curſum in medios rapidus dedit : æſtuat ingens
 Imo in corde pudor , miſtoque infania luctu ,
 Et furiis agitatus amor , & conſcia virtus :
 Atque hîc Ænean magnâ ter voce vocavit.
 Æneas agnovit eum , lætusque precatur :

» blessure profonde. O mon fils , mes crimes t'ont
» deshonoré : ils ont révolté mes sujets contre
» moi , & m'ont chassé du trône de mes peres. Que
» n'ai-je succombé sous leur haine ? Que n'ai-je
» été immolé à la patrie ? J'eusse accepté tous les
» genres de mort , pour finir ma coupable vie. Je
» respire ! je puis demeurer parmi les hommes ! je
» puis jouir encore de la lumière ! Mais non , je
» vais la perdre ⁷⁹. «

Mézence , malgré la blessure de sa cuisse , se lève ,
& sans se laisser vaincre par la douleur , il ordonne
qu'on lui amène son cheval. Ce superbe coursier ,
sa gloire & sa consolation , l'a vu cent fois triom-
pher dans les combats. A la vue de son Maître ⁸⁰ ,
il semble prendre part à sa douleur. » Rhebe , lui
» dit Mézence , ma vie a été assez longue , si on peut
» dire que les hommes vivent long-tems. Ou nous
» vengerons aujourd'hui la mort de Lausus , & tu
» rapporteras les dépouilles sanglantes & la tête
» d'Énée ; ou si je succombe , nous périrons ensem-
» ble : car je ne crois pas que tu veuilles jamais
» obéir à un autre qu'à moi , ni te soumettre à un
» Troien. «

Il dit , & se fit mettre aussi-tôt sur son cheval. Il
prend plusieurs javelots , couvre sa tête d'un casque
orné d'une queue de cheval flotante , & bientôt sa ra-
pide course fend les bataillons. La honte , la dou-
leur de la perte de son fils , le désespoir , l'amour pa-
ternel , la fureur , la confiance en son propre coura-
ge , agitent son ame , & l'excitent à la vengeance.
Trois fois il appelle Énée à haute voix. Énée l'en-
tend , & le reconnoît. Transporté de joye , il s'é-

875 Sic pater ille Deūm faciat , sic altus Apollo ,

Incipias conferre manum.

Tantum effatus , & infestā subit obuius hastā.

Ille autem : Quid me erepto , sēvissime , nato

Terres ? hæc via sola fuit , quā perdere posses.

880 Nec mortem horremus , nec Divūm parcimus ulli.

Define , jam venio moriturus , & hæc tibi porto

Dona prius. Dixit , telumque intorsit in hostem.

Inde aliud super atque aliud figitque , volatque

Ingenti gyro : sed sustinet aureus umbo.

885 Ter circum astantem lævos equitavit in orbes ,

Tela manu jaciens : ter secum Troiūs heros

Immanem ærato circumfert tegmine sylvam.

Inde ubi tot traxisse moras , tot spicula tædet

Vellere , & urgetur pugna congressus iniqua ,

890 Multa movens animo ; jam tandem erumpit , & inter

Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.

Tollit se arrectum quadrupes , & calcibus auras

Verberat , effusumque equitem super ipse secutus

Implicat , ejectoque incumbit cernuus armo.

895 Clamore incendunt cœlum Troësque Latinique.

Advolat Æneas , vaginâque eripit ensē ,

Et super hæc : Ubi nunc Mezentius acer , & illa

Effera vis animi ? Contra Tyrrhenus , ut auras

Suspiciens hausit cœlum , mentemque recepit :

900 Hostis amare , quid increpitas , mortemque minaris

» crie : Que le Pere des Dieux , & que le grand
» Apollon inspirent à Mézence l'envie de combat-
» tre encore contre moi ! «

A ces mots, Enée s'avance la lance à la main.
» Cruel meurtrier de mon fils , lui dit le Roy des
» Etrusques , crois-tu m'intimider ? Tu as trouvé
» le seul moyen de me faire périr. Je ne redou-
» te point la mort , & je brave tous les Dieux ⁸¹.
» Celle de me menacer : je viens mourir. Mais
» avant d'expirer , je t'envoie ces présens. « Il dit ,
& soudain il lance avec fureur un javelot contre
son ennemi. Il redouble , il tourne autour de lui ;
& formant un grand cercle , il lui lance encore plu-
sieurs dards , qu'Enée sçait parer. Trois fois il tour-
ne ainsi autour du Prince Troien , ne cessant de
lui lancer des dards. Enée lui présente autant de
fois son bouclier d'airain , qui reçoit tous ces traits.
Atigué d'un long combat où il est si vivement as-
silli , & las d'arracher tant de dards dont son bou-
clier est hérissé , il délibère sur la manière dont il
combattrà. Il prend enfin son parti : il s'avance , &
lance contre le cheval de Mézence un javelot qui
lui perce les tempes. Le cheval se cabre , frappe
des airs de ses pieds , renverse le cavalier & s'abat
sur lui.

A cette vue , les Troiens & les Latins poussent de
grands cris. Enée accourt , & tirant son épée : » Où
» est à présent Mézence , dit-il & sa féroce intrépidité ?
Mézence reprenant ses esprits , & levant les yeux
au ciel , lui répond : » Ennemi barbare , pourquoi
» insultes-tu à mon malheur ? Pourquoi me me-
» naces-tu ? Tu peux sans crime trancher mes jours.

Nullum in cæde nefas ; nec sic ad prælia veni :
Nec tecum meus hæc pepigit mihi foedera Lausus.
Unum hoc , per , si qua est victis venia hostibus , oro
Corpus humo patiare tegi : scio acerba meorum
905 Circumstare odia : hunc , oro , defende furorem ;
Et me consortem nati concede sepulchro.
Hæc loquitur ; juguloque haud inscius accipit enseni
Undantique animam diffundit in arma cruore.



» Je ne suis point venu combattre pour que tu me
» pardonnes. Mon fils Laufus n'a point fait avec
» toi un si honteux traité. Cependant si les vaincus
» peuvent obtenir quelque grace , permets seule-
» ment que mon corps soit inhumé. Je sçais que mes
» sujets me détestent. Sauve-moi de leur fureur , &
» consens qu'un même tombeau réunisse Mézence
» & Laufus. « En achevant ces mots , il reçoit à la
gorge le coup auquel il s'attendoit , & il répand son
ame sur ses armes , avec les flots de son sang ⁸².



REMARQUES

SUR LE DIXIÈME LIVRE
DE L'ÉNEÏDE.

LE Palais de l'Olympe s'ouvre. Le commencement de ce Livre est d'une beauté admirable. Jupiter assemble le Conseil des Dieux, & ouvre la séance par un discours concis & plein de dignité. Il parle en maître, & son sévère, ménageant néanmoins l'auguste assemblée & sans faire aux Dieux aucun reproche qui les avilisse ou les blesse. Le discours de Venus est éloquent & touchant. Celui de Junon est énergique & fier. Ces Divinités parlent selon leur caractère. La réponse de Jupiter est une décision politique, ou plutôt il ne décide rien, & il donne tout au Destin. Jupiter avoit entre les mains la conduite de tous les événements, & il pouvoit changer les destinées des hommes: c'étoit la Théologie des Payens; mais il y avoit néanmoins certains arrêts du Destin qui étoient immuables, & qui ne dépendoient point du maître de l'Univers. C'étoit une vraie nécessité. Pour le reste, il en étoit l'arbitre. Les autres Dieux pouvoient aussi traverser les destinées, & c'étoit leur occupation ordinaire; mais ils n'étoient pas les souverains arbitres, comme Jupiter.

Il y a dans le premier vers du texte, *omnipotentis Olympi*, pour marquer que le Ciel a tout pouvoir sur la terre, & la cause des Dieux dont il est le séjour. Je n'ai pas cru pouvoir exprimer cela dans ma traduction. Claudien représente l'Olympe ou l'Empyrée par deux beaux vers :

Celsior exurgit pluviis, auditque ruentes

Sub pedibus nimbos, & rauce tonitrua calcat.

² *Ani*

² *Autour de son trône semé d'étoiles.* Les Poètes, non-seulement donnent à Jupiter un trône semé d'étoiles, mais encore ils supposent que tout son Palais en est tapissé, *ut patuit stellata domus*, & qu'il les foule aux pieds : *ipsa pavimentum sunt sidera.*

³ *Tous les Dieux s'asseient.* Il y a dans le texte, *confidunt testis bipatentibus* ; c'est-à-dire, dans une salle à deux portes, ou percée à deux jours. Je n'ai pas cru devoir exprimer cette circonstance dans ma traduction, quoique je tâche toujours d'y exprimer tout ce que m'offre le texte. Les Italiens & les Grecs estimoient beaucoup ces appartemens ouverts de deux côtés, qui ont un air magnifique, lorsqu'ils sont décorés. C'est aussi le goût moderne.

⁴ *Quelle terreur leur a fait prendre les armes ?* La crainte ait éviter la guerre ; souvent aussi elle la cause : alors c'est une crainte politique.

⁵ *Menacera de renverser le Capitole.* Jupiter fait ici allusion à la seconde guerre Punique, quand Annibal passa les Alpes, battit plusieurs Généraux de la République Romaine, & mit sa puissance sur le point de sa ruine. L'expression de Virgile, *Alpes immittet apertas* est des plus hardies. Carthage fera essuyer à Rome l'ouverture des Alpes, de très-grandes pertes, telles que les Batailles de Thrasimène, de Trebie, & de Cannes. J'ai traduit *Romanis arcibus* par le Capitole. C'étoit la citadelle de Rome, son arsenal & son principal Temple.

⁶ *La belle Venus prit la parole.* Il y a dans le texte, *Venus aurea* : c'est ainsi qu'Homere l'appelle aussi. Horace en parlant d'une beauté dit, *qui nunc te fruitur credulus aureâ*. Ainsi les Poètes Grecs & Latins appelloient figurément une belle fille, une fille d'or, parce que rien n'est plus beau, plus brillant, plus précieux que ce métal. Aujourd'hui une fille d'or est souvent un monstre ; & les hommes d'or sont presque tous des misérables, & des voleurs.

⁷ *Un Diomède fort encore des champs d'Italie.* Diomède après la guerre de Troie se retira en Italie avec ses Eoliens, & y bâtit la ville d'*Arpi* dans l'Apulie Daunienne. Au huitième Livre, on lui envoie des Ambassadeurs pour le

faire accéder à la ligue contre les Troiens. On verra au Livre onzième le succès de cette ambassade.

⁸ *Votre fille doit s'attendre à recevoir encore une blessure de la main d'un mortel.* Dans l'Iliade, Livre 5. Venus est blessée à la main par Diomède, dans le tems que cette Déesse couvre Enée de son voile. Diomède blesse aussi le Dieu Mars au bas ventre, dans le même Livre. Quelques Interprètes ont prétendu que Virgile en cet endroit avoit voulu railler Homère, de ce qu'il avoit supposé qu'un mortel pouvoit blesser des Dieux. Mais on ne voit pas ici l'ombre d'ironie. Un Auteur Payen reproche sérieusement à Homère cette fiction indécente & impie.

⁹ *Que nous a servi d'avoir échappé aux malheurs de la guerre ?* Dans le texte, *quid pestem evadere belli juvit ?* Ce mot de *pestis belli* est remarquable. Il convient à une guerre où l'un des deux partis est écrasé, quand ses troupes sont taillées en pièces, faites prisonnières, réduites à mourir de faim, & leurs misérables restes traités indignement. L'expression de *pestis belli* ne convint jamais mieux qu'à la guerre de Troie. Tite-Live dit en parlant de la défaite & de la déroute d'une armée Romaine, L. 25. *Fusa Romanae acies ; sed adeo ne fuga quidem iter paruit, omnibus viis ab equite infestis ; ut ex tantâ multitudine vix mille evaserint : ceteri passim alii aliâ peste absumpti sunt.*

Les amateurs de la Géographie seront bien aise de trouver ici les noms modernes des lieux anciennement consacrés à Venus. *Amathonte* s'appelle aujourd'hui *Limisso*. La ville de *Paphos* étoit dans l'Île de Chypre, & se nomme *Basta*. L'Île de *Cithere* porte le nom de *Cerigo*, entre la Morée & l'Île de Candie. Idalie est aujourd'hui le bourg *Dalton*.

¹⁰ *Vous avez le pouvoir de transformer ses vaisseaux en Nymphes de la mer.* Junon dans sa colere impute à Venus la métamorphose des vaisseaux d'Enée faite par Cybele, comme on a vu dans le Livre précédent. C'est ainsi que Junon reproche à Venus le nuage substitué à la place d'Enée, quoi que ce soit un fait de Neptune, au 20^e Livre de l'Iliade.

Junon reproche à Venus le saccageant de la ville de Sparte, & ce reproche est fondé. Hélène ayant refusé de se rendre aux empressemens de Paris, qui la vouloit enlever, & n'ayant pas voulu le suivre, le Prince Troien roula de l'absence de Ménélas pour se rendre maître de Sparte, la saccagea, & enleva l'objet de sa passion : quoi n'il y eût un droit d'hospitalité depuis long-tems établi entre les Spartiates & les Troiens. Cette perfidie fut la cause de la guerre de Troie.

²¹ *Il parle : tous les Dieux se taisent, &c.* Scaliger, le grand admirateur de Virgile, appelle cet endroit *Gorgon*, ou le bouclier de Méduse, qui doit pétrifier tous les sots contempteurs de ce grand Poète. En effet, rien n'a mais mieux représenté la grandeur de Jupiter que ces vers : *eo dicente, &c.* C'est du plus grand sublime.

²² *Je ne favoriserai ni l'un ni l'autre.* C'est le devoir d'un Roy, d'un Ministre, d'un Magistrat. Mais que peu de Supérieurs, peu de Juges peuvent dire aujourd'hui, *ex Jupiter omnibus idem*. Ce Dieu suppose que les Troiens ne pu être abusés par des Oracles mal entendus :

Sive errore malo Troja, monitisque sinistris.

Remy traduit, par de faux Oracles : Jupiter doit-il proposer qu'il y ait des Oracles faux ? Les Oracles *sinistres* dont il s'agit ici, sont des Oracles obscurs, qui par les sens qu'on leur donne deviennent funestes. Le P. Catrou est bien plus écarté du sens par sa bizarre interprétation, comme on le verra à la fin de ces Remarques.

²³ *Tous les Dieux l'environnent, & le reconduisent à son palais.* Dans le premier Livre de l'Iliade, il y a un semblable Conseil des Dieux. Jupiter après avoir parlé se lève : & tous les Dieux se lèvent sur le champ. *En même temps*, dit Homère, *il fit un signe de ses noirs sourcils : les noirs cheveux furent agités sur la tête immortelle du Dieu, & il ébranla tout l'Olympe.*

Ἦ, καὶ κυανέην ἐκ' ὀφρύων γένει Κρονίων,
 Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
 Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτου, μέγαι δ' ἐλέλιξεν Ὀλύμπου.

Les Dieux , selon Virgile , environnent Jupiter & le reconduisent à son Palais , ou à son appartement. Le sage Virgile n'en dit pas davantage. Homere ajoute que Jupiter se coucha , & sa femme auprès de lui , sans doute pour se rendre réciproquement le devoir conjugal. Le Poète Latin , dont le goût étoit plus formé que celui du Poète Grec , & qui connoissoit mieux les bienséances , parce que son siècle étoit plus poli , se contente de remettre Jupiter chez lui , & de l'y faire accompagner par tous les Dieux.

¹⁴ *L'ivoire artistement entouré d'ébène ou de bois de térébinthe.* Il y a dans le texte , *inclusum buxo , aut Oricia terebintho*. Je n'ai point exprimé *Oriciâ*. *Oricum* étoit une ville d'Epire , près des monts Cérauniens dans la Chaonie. Autour de cette ville croissoit l'arbre appelé *Terebinthus* , arbre dont le bois est noir & résineux , & la feuille pareille à celle du buis. J'ai cru devoir ici substituer l'ébène au buis , bois aujourd'hui peu estimé. L'Abbé de S. Remy voulant embellir galamment la comparaison de Virgile , compare Ascagne au milieu de tous les Capitaines Troiens , à un *diâmant* (*gemma*) enchassé dans l'or , & qui sert à relever l'éclat d'une belle gorge , ou à enrichir une couronne.

Qualis gemma micat , fulvum qua dividit aurum ,

Aut collo decus aut capiti.

¹⁵ *Des flèches trempées dans des suc's vénéneux.* Il falloit que ces flèches empoisonnées ne fussent pas dans ces tems barbares contraires aux loix de la guerre. Il est aujourd'hui expressément défendu d'empoisonner les balles , comme chacun sçait. Il ne faut pas juger des mœurs anciennes par les nôtres. La loi générale de la guerre est de faire à l'ennemi le plus de mal qu'il est possible. Mais cette loi a eu ses restrictions , depuis que le genre humain s'est poli. Il y a une horrible inhumanité , à ne se pas contenter de mettre un ennemi hors de combat par les blessures qu'il reçoit. Les Anciens étoient plus cruels que nous. Du reste , comme le mal étoit alors réciproque , on ne gaignoit rien à cet usage barbare , c'est ce qui apparemment l'a fait abolir.

Car les hommes ne s'abstiennent d'être méchans, que lorsqu'ils gagnent à être bons.

¹⁶ *Et conclut avec lui un traité d'alliance.* (*Fœdusque fœrit*) cette expression *ferire fœdus* vient, selon quelques-uns, de ce que lorsqu'on concluoit ces sortes de traités, on immoloit une truie, comme on voit au Livre huitième de l'Enéide.

Et casâ jungobant fœdera porcâ.

¹⁷ *La nation Lydienne voyant l'oracle accompli.* Il faut se rappeler ce qui est marqué au Livre huitième, *externos optate duces, &c.*

¹⁸ *Sa proue ornée de deux lions de Phrygie, qui sembloient tirer son vaisseau.* Il m'a paru que ce sens ingénieux étoit renfermé dans ces mots du texte,

rostris Phrygios subjuncta leones.

C'est l'interprétation de Lacerda. Ces lions sont appelés *Phrygiens*, par allusion aux lions du char de Cybele, honorée particulièrement dans la Phrygie, & sur le mont Ida; comme on a vû plusieurs fois dans le cours de ce Poème.

¹⁹ *Massicus, dont la proue représentoit un tigre, &c.* C'est de ces différentes figures placées à la proue ou à la poupe, que les vaisseaux tiroient leur dénomination. De-là vient l'usage, qui est encore aujourd'hui, de donner un nom particulier à chaque vaisseau, mais sans figures qui se rapportent à ces noms.

²⁰ *Les Murs de Clusium & de Cose.* *Clusium*, aujourd'hui *Chiusi*, étoit sur le bord d'un lac traversé par le Clanius, qui se décharge dans le Tibre. *Cose* étoit situé sur la côte d'Etrurie. On croit que c'est aujourd'hui *Orbitello* ou *Ansedonia*.

²¹ *La grande ville de Populonie.* Sa position étoit sur un promontoire qui portoit le même nom, près de l'endroit où est maintenant *Piombino* sur la côte de Toscane, vis-à-vis l'île d'*Elva*, aujourd'hui l'*Elbe*.

²² *La ville de Pise.* Elle subsiste encore aujourd'hui sur

l'Arne dans la Toscane. Dans l'Elide, pays du Peloponnesse, il y avoit une ville de Pise sur les bords du fleuve Alphée. Une Colonie de cette ville aborda en Italie, & en fonda une du même nom dans l'Etrurie, près des Liguriens. C'a été une République assez puissante jusqu'au seizième siècle, qu'elle a été subjuguée par les Florentins, ainsi que celle de Sienne, ce qui fait partie du Grand-Duché de Toscane.

²³ *Trois cens soldats de Cerete, de l'ancienne ville de Pyrgé, de celle de Gravisque, &c. Cerete, capitale des Etats de Mézence, s'appelle aujourd'hui Cervetri. La ville de Pyrgé étoit un Port de mer près de Cerete. Celle de Gravisque étoit située entre Tarquinie & le fleuve Minio. On ne sçait pas bien pourquoi Virgile dit intempestive Gravisca. Apparemment que cette ville de Gravisque étoit située dans quelque endroit marécageux qui élevoit des vapeurs, & y rendoit l'air mal sain, ou le Ciel pluvieux.*

²⁴ *Je ne te passerai pas sous silence, brave Cinyras, &c. L'Abbé de S. Remy, par une véritable absence d'esprit, ou par un défaut grossier de jugement, a donné à tout cet endroit un sens absurde. Pour soutenir son interprétation, il a été forcé de substituer Cynus à Cinyras; & dans une note sur cet endroit, il ne craint pas de dire, que c'est ainsi qu'il faut lire, pour lier tout ce que Virgile raconte de Cupidon descendu de Cynus Roy des Liguriens. Ce qu'il y a de singulier est qu'il ne change point Cinyra dans le texte, mais seulement dans sa traduction, comme si Cinyras & Cynus étoient le même personnage. Cependant, ajoutez-il, ceux qui lisent Cinyra, rendent le texte obscur & embarrassé. Pour moi j'en y vois pas le moindre embarras.*

²⁵ *Cynus touché de la perte de son cher Phaëthon, &c. Les Interprètes de Virgile ont remarqué, que ce grand Poète devoit nécessairement avoir le cœur tendre pour ses amis, & être lui-même un véritable ami. Il célèbre la tendre & fidèle amitié dans plusieurs endroits de son Poème, qu'on a pu remarquer jusqu'ici, mais sur-tout en celui-ci, où il rappelle la fable de Cynus, qui pleura toute sa vie la perte du jeune Phaëthon qu'il aimoit. Que cette*

est rare aujourd'hui ! il n'est plus d'amis : il n'y a plus de connoissances & des sociétés. C'est une triste vérité pour ceux qui sont versés dans l'histoire de l'antiquité romaine ; savoir, qu'il y avoit plus de vraies vertus chez les Payens, qu'il n'y en a aujourd'hui chez les chrétiens.

Trois nations, dont chacune a sous elle quatre peuples, &c. Il y avoit douze peuples ou tribus dans le pays, dont chacune avoit son Lucumon, ou son Bourg. Tous ces peuples reconnoissoient Mantoue pour leur capitale, & en dépendoient. Strabon, L. 3. dit que l'Ocnus, autrement Bianor, dont il est parlé dans la huitième Eclogue, fils de Manto, eût bâti les murs de Mantoue, le pays avoit été peuplé par deux nations différentes, savoir, 1°. par les Etrusques ou Tusques, 2°. par les Venetes ou Hénètes : ces deux nations ont établi une colonie. Dans la suite les Gaulois s'y sont aussi. Le P. Carrou se figure qu'il est assez vraisemblable que le bourg d'Andes, où Virgile étoit né, tiroit son nom d'*Andegavum*, Angers ; & conséquemment Virgile étoit originairement Gaulois. Milan (*Mediolanum*) étoit situé au milieu des Lucumonies ; mais Mantoue étoit la principale ville à laquelle toutes les Lucumonies se rapportoient. Ces mots *Tusco de sanguine vires*, signifient que la plus forte des nations du pays Mantouan étoient les Etrusques.

Sur les bords du Mincio fils du lac Bénacus. Ce lac s'appelle aujourd'hui le Lac-de-Garde, que traverse le Mincio. *Veillez-vous, dit-elle, fils de Venus ? Veillez.* On voit que ce sont les paroles que les Vestales avoient coutume d'adresser au Grand Pontife. *Vigilas-ne ? Vigila.* *Reine d'Ida, qui chérisses le mont Dindyme.* Cette montagne étoit dans la Phrygie, & sur sa cime étoit un temple consacré à Cybèle, *cui Dindyma cura, turrigeraque* On représentoit cette Déesse couronnée de tours & de villes. Selon Ovide, ce fut Cybèle qui apprit aux hommes à fortifier les villes par des tours. *An primis*

turres urbibus illa dedit ? Les bastions ont succédé aux tours qui étoient les anciennes fortifications des villes. Dans l'Empire de la Chine toutes les villes sont aujourd'hui fortifiées par des tours quarrées. Nous voyons encore les murailles de nos anciennes villes, flanquées de tours rondes. Cybèle étoit aussi représentée traînée dans un char par deux lions apprivoisés, *bijugique ad frena leones*. De même que celui de Venus étoit tiré par deux pigeons, qui sont de tous les animaux les plus amoureux.

³⁰ *Pour se rendre sur les bords du Strymon.* Le fleuve du Strymon séparoit la Macédoine de la Thrace. Il y avoit un grand nombre de grues sur les bords, qui y venoient à la fin du Printems, & en partoient à la fin de l'Automne pour se rendre sur les bords du Nil. Les flèches des Troiens sont ici comparées à ces grues, pour le bruit qu'elles faisoient en partant, & en traversant les airs, *æthera narrant cum sonitu*. Remarquez la différence entre *æthera* & *aera*. Le haut des airs c'est *æther* ; l'air épais qu'on respire c'est *aer*. Le P. Catrou a fait ici un contrefens grossier dans sa traduction, en prenant *noti* pour des vents de Nord.

³¹ *Telle une lugubre comète répand une lumière effrayante, &c.* Le Calque étincelant d'Enée, qui s'offre tout-à-coup aux regards des Rutules, & qui les effraye, est ici ingénieusement comparé à une comète qui inspire de l'effroi aux peuples, persuadés qu'elle leur annonce de grands décastres. C'est pour cela que Virgile dit, *sanguinei lugubre rubent*. Ce mot *sanguinei* doit être pris au figuré ; car les comètes ne sont jamais de couleur de sang, mais claires comme les autres Astres. Il compare encore ici l'arrivée d'Enée, funeste pour les Latins, à la dangereuse constellation de la canicule, que l'on s'imagine répandre dans l'air de funestes influences, *Levo contristat lumine Cælum*.

³² *La fortune favorise l'audace.* C'est une pensée naturelle, que l'événement a souvent vérifiée. *Eventus docuit*, dit Tite-Live, L. 8. *fortes fortunam juvare*. Ovide dit, Met, 10, *audaces Deus ipse juvat*. Saluste étend davan-

cette pensée. Dans une bataille, le moyen de n'en revenir est d'avoir peur. *Semper in praelio bis maximum periculum, qui maxime timent. Audacia pro muro.* La valeur vaut un rempart. Combien de coups ont été heureux ! Il ne faut pas confondre l'aveugle avec la témérité.

Long-tems suspendu & balancé par les flots. Le banc de où le vaisseau de Tarchon étoit demeuré engravé, étoit comme en équilibre. C'est un des plus grands vices qui puissent arriver à un vaisseau, que de donner un banc.

Lébas en naissant avoit échapé aux dangers du fer. Il est venu au monde par le moyen de l'opération Césarienne, ainsi appelée, parce qu'un de la famille Julia fut tiré du ventre de sa mère après sa mort, par cette opération où il s'agit d'ouvrir la matrice avec le couteau. Pour raison il fut appelé *Cesar* (*quia matris alvus cæsari*) & depuis ce tems-là tous les Jules prirent ce surnom. Ce qu'on n'auroit jamais espéré, & ce qui a étonné les habiles Médecins & Chirurgiens de l'Europe, cette opération Césarienne a été faite à Paris il y a deux ans d'une femme vivante avec le plus heureux succès. *Observations sur les Ecrits modernes.* J'ai un peu de peine à le sens de ces mots, *& tibi phœbe sacrum* ; mais j'ai rien ajouté qui n'y soit renfermé implicitement, car il est aisé d'en juger.

Si les sept jeunes fils de Phorcus n'eussent détourné le coup qui menaçoit sa vie. Virgile feint avec esprit que la vie de Cydon est garantie par sept jeunes gens qui prennent sa défense par un motif, que ce qui précède fait entendre aisément. Le P. Catrou fait sur cet endroit une remarque singulière. » Virgile ne fait pas périr dans le combat l'exécrable Cydon de la main d'Enée. Une mort si ieuse ne convenoit point à un lâche débauché. « Lacerda ajoute sur le même endroit une réflexion d'un autre goût. Virgile, dit-il, sauve la vie à Cydon pour faire sa cour à Auguste, *quia sciebat hoc vitio laborum principem*, conformément à ce que Plutarque

dit de lui dans la vie de M. Antoine. Le même Commentateur invite le Lecteur à admirer la sagesse de Virgile. *Semper*, dit-il, *hic vates est raptores; titillantes libidinem nunquam nominat; quidquid tale est complectitur gaudii nomine, & hic raptura intelligit, quæ tamen castissime nominat gaudia*; & sur cela il cite Propertius. Eleg. 4. Liv. 2.

Hospis si quis erit nobis, amet ipse puellas;

Gaudens in puero, si quis amicus erit.

Que nous devons plaindre un siècle si poli & si éclairé, où les mœurs étoient si corrompues, & la nature si défigurée! L'Abbé de S. Remy a traduit cet endroit de Virgile avec platitudo & indécence. Lacerda remarque encore que Virgile a tiré le nom de *Cydon* de celui d'une ville de Crète, dont Servius dit, sur cet endroit: *De Cretensisibus acceptimus, quod in amore puerorum intemperantes fuerunt: quod postea in Laconas & in totam Græciam translatus est*. Athénée dit la même chose, L. 13. c. 27. Tous ces Interprètes ont grand tort de s'amuser à de pareilles réflexions. Il ne s'agit ici, & dans d'autres endroits semblables de notre Poète, soit des Eclogues soit de l'Énéide, que d'un tendre & vive amitié, que d'un doux panchant, éloigné de tout désir grossier, comme le fait voir le mot de *gaudium*, qui signifie le plaisir spirituel. Tel est celui que causent une belle musique, de beaux vers, un charmant tableau. C'est ce qu'il est à propos de faire remarquer. Les hommes corrompus corrompent tout, & séduisent même les Traducteurs. Je crois avoir rendu cet endroit avec décence.

³⁶ *De la divine race de Borée*. Il y a dans le texte, *Boreæ de gente supremâ*: ce qui peut signifier que ces trois frères étoient de la race de Borée & descendants de Zéthès ou de Calais, fils de Borée & d'Orithyie, ou bien qu'ils étoient du pays le plus Boreal que l'on connaît.

³⁷ *Marcherons-nous vers la mer, ou vers la nouvelle Troie*? Les Arcadiens prenant la fuite n'avoient pas d'autre retraite que le camp des Troiens, où ils auroient été

assurément fort mal reçus, après une pareille lâcheté. D'un autre côté, comment se seroient-ils sauvés par mer, n'ayant point de vaisseau ? La retraite leur étoit donc fermée de toutes parts. Le discours de leur Chef est donc aussi sensé que vif & pressant ?

³⁸ *Anchémole de l'ancienne race de Rhétus.* Rhétus, selon Servius, étoit un Roy des Marrubiens, c'est-à-dire, des anciens peuples de l'Abruzze.

³⁹ *Tombée par terre, elle cherche le bras dont elle est séparée ; les doigts mourans remuent, & semblent manier encore des armes.* Quoique cette imagination soit purement poétique, elle ne laisse pas d'être fondée sur la Physique. Quand un membre est séparé d'un corps animal, il reste dans ce membre des esprits en mouvement, qui le font mouvoir. Il y a de l'exagération assurément dans l'image de cette main, qui cherche le bras dont elle est séparée, & dont les doigts remuent encore, de façon qu'ils semblent manier une épée. Ce que M. de Reaumur vient de publier dans la Préface de son sixième volume sur l'histoire des Insectes est bien plus merveilleux, & cependant on n'y trouve rien que de certain & que de conforme aux observations. Voyez mes réflexions sur cette expérience dans le tome 32. des *Observations* sur les écrits modernes.

⁴⁰ *Comme un berger, dans la saison de l'Été, profitant d'un vent favorable, met le feu à des buissons, &c.* Cette comparaison a de la justesse dans un sens. La flamme, qui du milieu d'une plaine couverte de buissons se communique à la circonférence, au gré d'un berger qui y a mis le feu, convient bien à un Général, qui inspire à ses troupes une ardeur qui passe de rang en rang à tous les soldats. Mais lorsque le Poète peint ce berger assis sur une hauteur, d'où il contemple avec joye les ravages de la flamme, cela paroît pécher contre la justesse. Pallas ne ressemble point à ce berger oisif, puisqu'il continue de combattre & d'exciter par son exemple l'ardeur de ses soldats. Mais il faut sçavoir que les anciens Poètes, fondés sur la maxime que toute comparaison cloche, cherchoient autant l'agrément que la justesse dans les comparaisons qu'ils

employoient. C'est ce que l'on peut remarquer dans plusieurs comparaisons d'Homère & de Virgile, qui ne regardoient pas comme un défaut ce manque de rapport & de ressemblance entière. Dès qu'ils ont saisi la première idée de la comparaison, ils ne font point difficulté de s'écarter, pour délasser le Lecteur par l'agrément & la variété des images.

⁴¹ *Telle est, ô Pallas, la joye que te cause la nouvelle ardeur de tes Arcadiens, &c.* J'ai donné à ces mots *teque juvat*, Palla, un sens bien différent de celui que tous les Interprètes leur donnent. Mais selon leur explication, la comparaison me paroît trop défectueuse. Il faut ramener ce *berger* à Pallas. Le berger prend plaisir à voir le feu, qu'il vient d'allumer, s'étendre au loin dans la campagne : de même Pallas voit avec joye l'ardeur qu'il tâche d'inspirer à ses soldats, se répandre d'abord autour de lui, & ensuite passer jusqu'aux derniers rangs. Ainsi *teque juvat* ne signifie pas que cette troupe ralliée seconde Pallas, mais qu'elle le comble de joye par son retour au combat. On sçait l'acception très-commune du verbe *juvare*, qui signifie *plaire*, comme il signifie *aider*, *seconder*. Faute d'entendre Virgile, on l'a critiqué en cet endroit fort injustement.

⁴² *Il fixe ses yeux sur Turnus ; il considère sa haute taille ; il la mesure des yeux : il lance au loin & de tous côtés des regards terribles.* Virgile dit : *supet in Turno, corpusque peringens lumina volvit, obitque truci procul omnia visu.* L'Abbé de S. Remy traduit ainsi. » Pallas arrête ses regards sur ce vaste corps, qu'il considère avec des yeux » de colere. « Le P. Catrou dit, *il mesure des yeux son grand corps.*

⁴³ *Où je me couvrirai glorieusement de tes dépouilles, où je m'immortaliserai par un illustre trépas.* Le texte porte : *aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis, aut leto insigni.* Je n'ai point exprimé *opimis*. On appelloit *spolia opima*, les dépouilles qu'on enlevoit à un Général, après l'avoir tué de sa main dans un combat. Le P. Catrou traduit : » Ou bien » j'aurai l'honneur d'avoir dépouillé le Général des enne-

mis, ou j'aurai la gloire d'être péri de sa main. »

⁴⁴ Jupiter en même tems détourne ses regards de dessus les
amps Latins. C'est pour laisser agir le Destin, & pour
moigner qu'il ne se veut point mêler des événemens
combat entre les Latins & les Troiens. Que Virgile ex-
time énergiquement & en peu de mots, que les jours
tous les hommes sont comptés ! *Stat sua cuique dies.*
Urecre dit aussi fort bien,

Certa quidem finis vita mortalibus adstat.

à comparaison de la brièveté de cette vie mortelle, avec
l'éternité d'une vie morale dans le souvenir des hommes,
soit familière aux Romains, & a été chez eux la source
des plus grandes actions. La Philosophie & le Christia-
nisme nous ont fait perdre ce motif si utile à la société.
C'est pourtant vrai que l'idée de vivre éternellement dans
la mémoire des hommes est une chose qui flatte beau-
coup dans le tems qu'on vit réellement. C'est une espèce
de consolation & de dédommagement de la mort natu-
relle, à laquelle nous sommes tous condamnés. Par exem-
ple, ce Ministre d'Etat, ce riche Financier, ce Sei-
gneur de la Cour périront entièrement lorsque la mort
s'enlevra. A peine se souviendra-t-on d'eux au bout
d'un mois ; à peine leur nom sera-t-il une fois pronon-
cé. Un homme célèbre au contraire soit à la guerre, soit
dans les sciences & les beaux arts, n'est point oublié :
il vit après sa mort. Ainsi les Grands du monde ne sont
pour la plupart que des mortels. Les grands Ecrivains au con-
traire sont des immortels, dont la substance est par con-
séquent bien supérieure à celle de toutes ces créatures pé-
nissables. *Quò mibi rectius videtur*, dit Saluste, *ingenii*
quam virium opibus gloriam querere ; & quoniam vita ipsa
nostra sumitur brevis est, memoriam nostri quam maximè lon-
gam efficere. Telle est à peu près la pensée de Virgile.

Stat sua cuique dies : breve & irreparabile tempus
Omnibus est vite ; sed famam extendere factis
Hoc virtutis opus.

Saluste dit au même endroit : *virtus clara aeternaque habetur.*

⁴⁵ *Le trait l'atteint au haut de sa cuirasse & lui effleure l'épaule.* Le P. Carrou dit élégamment : » la javeline vint » froter l'épaule de son adversaire à l'extrémité de sa cuisse , & fit une légère blessure à son grand corps. « Il est vrai que Turnus est représenté toujours comme un Prince d'une haute taille : & dans cet endroit il y a *magno de corpore Turni*. Mais un Traducteur est-il tenu de répéter toujours de piteuses épithètes , sur-tout lorsqu'on peut offrir une image burlesque ?

⁴⁶ *Je lui renvoie son fils , tel qu'il mérite de le revoir.* Quoique les Héros de Virgile soient aussi vindicatifs que ceux d'Homère , ils sont moins inhumains. Achille traîne trois fois autour des murs de Troie le corps d'Hector qu'il a vaincu , & ne le rend à Priam son père qu'à prix d'argent. Idoménée agit avec la même dureté à l'égard d'Ortyonée , au treizième Livre de l'Iliade. Turnus au contraire renvoie poliment à Evandre le corps de Pallas , ainsi qu'Enée renvoie à Mézence le corps de son fils Lausus , pour qu'il jouisse des honneurs de la sépulture.

Teque paremum

Manibus & cineri , si qua est cura , remitto

⁴⁷ *L'horrible attentat des Danaïdes.* Egyptus eut cinquante fils. Danaüs son frère eut cinquante filles , qui furent mariées à leur cinquante cousins. Mais Danaüs ordonna à ses filles de tuer leurs maris la première nuit de leurs noces ; ce qui fut exécuté. La seule Hypermetre refusa de tremper ses mains dans le sang de son époux. Il falloit qu'Egyptus & son frère Danaüs eussent eu ces enfans d'un grand nombre de femmes ; sans quoi un pareil mariage n'auroit pu se faire à la fois , de tant de garçons & de tant de filles. Les uns auroient été trop âgés , & les autres trop jeunes. Il étoit donc nécessaire que plusieurs de ces fils d'Egyptus fussent nés de plusieurs femmes dans la même année. Il en est de même des filles

de Danaüs. Cette histoire des Danaïdes étoit gravée apparemment sur des plaques d'or, dont le baudrier de Palès étoit enrichi ; c'est ce qui le rendoit si pesant, *immania pondera balisbei*.

⁴¹ *Qu'enflés de leurs succès ils savent peu se modérer.* C'est une des plus essentielles maximes de la Morale, la plus triviale dans la théorie, & la plus rare dans la pratique, que de sçavoir se modérer dans la prospérité. Un homme de néant élevé au faite des honneurs est presque toujours insolent, dur, & le tyran de tous ceux qui dépendent de lui. Dans l'adversité il est foible, bas, & timide. *Is demum vir erit*, dit le Consul Paulus dans Tite-Live, L. 45, *cujus animum nec prospera statu suo effeferunt, nec adversa infringunt*.

⁴² *J'ai une grande quantité d'argent monnoyé, enfoui dans la terre, &c.* Il y a dans le texte : *jacent penitus defossa talenta calati argenti*. Ces talens enfouis d'argent ciselé ne me paroissent pas avoir d'autre sens. Quoique la monnoye se fasse au coin, ou au marteau, & non au ciseau, elle offre néanmoins une apparence de ciselure, & cela suffit pour lui donner le nom de *calati argenti*. Le mot de *talenta* détermine la signification. Le P. Carrou a donc au tort de traduire : *j'ai enfoui un trésor composé de vases d'argent ciselé*, & S. Remy, *j'ai des talens d'or & d'argent travaillé*. Qu'est-ce que des talens d'or travaillé enfouis dans la terre, où l'on n'enfouit que de l'or ou de l'argent monnoyé ? De-là toutes nos Médailles. Magus ajoute : *sunt auri pondera facti, infestique mihi* ; c'est-à-dire : *j'ai des monceaux d'or travaillé ou en lingots*. Quoique Magus n'offre pas ces trésors à Enée en termes exprès, on sent néanmoins qu'il les lui destine pour sa rançon ; cette offre est sous-entendue. Aussi Enée l'entend-il ainsi, en lui répondant, *garde tes trésors pour tes enfans, &c.* Le P. Carrou traduit : *galeam levâ tenet, atque reflexâ cervice nantis, &c.* » Comme il supplioit encore, Enée appesantit sa main sur son casque, & lui détournant le visage, il lui enfonça dans le corps son épée, &c.

⁴³ *Dont le front est ceint d'un bandeau sacré.* Virgile dit :

infula cui sacrâ redimibat tempora vittâ. Le mot d'*infula* étoit un bandeau qui couvroit le front du Grand-Prêtre, & *vittâ* étoient des bandelettes, dont il est si souvent fait mention dans ce Poème : elles tombaient sur les deux épaules. C'est l'origine de ces deux bandes, attachées à nos mitres épiscopales, & qui pendent sur les épaules. Enée immole ce Grand-Prêtre, & Virgile se sert du mot *immolat*, pour signifier que le Prêtre devient une victime ; mais le Poète n'entend pas cette pensée. Le P. Carrou le fait pour lui. D'un Prêtre, dit-il, il en fait une victime. Le choix de l'expression a suffi pour Virgile : l'antithèse ne fut jamais de son goût, comme elle l'est de nos petits Auteurs modernes.

⁵¹ *Umbron avoit prononcé un oracle en sa faveur.* Comme il étoit du Pays des Marfès renommé pour les plantes qui servoient à la Magie, & qu'il est fait mention de cet Umbron au septième Livre, comme d'un très-savant Magicien, quelques Interprètes croient que *aliquid magnum*, veut dire ici *aliquid magicum*. Ils croient même que Virgile avoit écrit *magicum*. Mais comme il ne se lit dans aucun manuscrit, ils ont conservé la leçon ordinaire, & le P. Carrou lui-même nous a fait cette grace. Pour moi je trouve un plus beau sens dans *magnum*, que dans *magicum*. Umbron étoit un Grand-Prêtre des Marfès, comme il est marqué au septième Livre. Ce Grand-Prêtre prononce un Oracle sur lui-même, & prédit qu'il sera un grand homme, & qu'il parviendra jusqu'à une extrême vieillesse. Cette image est singulière & agréable. Cependant le P. Carrou & S. Remy par *magnum* entendent *magicum*. En ce cas il falloit changer le texte ; ce qu'ils n'ont osé faire, ni l'un ni l'autre.

⁵² *Ton corps jetté dans le fleuve sera le jouet des flots, & la pâture des poissons affamés.* Le texte porte, *piscesque impasti vulnera lambent*. Le P. C. traduit, *les poissons lécheront tes playes*, ce qui est d'une dégoûtante platitude. Les poissons d'ailleurs ne *lèchent* point ; *lambere vulnera* est donc ici figurément, & n'a pas dû conséquemment être traduit

duir à la lettre. Du reste, il y a lieu de s'étonner qu'Enée soit si dur, si cruel, à l'égard de ce malheureux vaincu. Enée est impitoyable, parce qu'il est outré de la mort récente de Pallas. La fureur qui le transporte suspend en lui tous les sentimens d'humanité : il ne respire que la vengeance, & sa colere est altérée de sang. Le refus de la sépulture est fort ordinaire dans l'Illiade. Comme c'étoit, suivant les idées de ce tems-là le plus grand des malheurs, les Héros dans leur colere menacent, soit les vaincus, soit ceux qu'ils comptent de vaincre, d'abandonner leurs corps sans sépulture aux chiens & aux oiseaux. Virgile marche ici sur les pas d'Homere.

⁵³ *Roy des taciturnes Amycles.* Les Amycles sont ainsi appelés (*tacitis regnavit Amyclis*) parce qu'on dit que pour éviter les inconvéniens de la terreur panique, la ville d'Amycle (située dans le pays des Aurunces entre Gagre & Terracine, près d'un lac appelé aujourd'hui *Lago di Fundi*) avoit fait un statut, par lequel il étoit ordonné de ne jamais effrayer les habitans par de mauvaises nouvelles. Aussi furent-ils surpris par l'ennemi. D'autres prétendent qu'ils étoient sectateurs de Pythagore. Il y avoit dans le Péloponnèse une ville d'Amycle, près de Lactédémone; une colonie de ses habitans aborda en Italie, & y fonda une ville du même nom. Cette ville ne s'acquiesça pas une grande réputation; c'est peut-être, selon quelques-uns, le sens de l'épithète *tacitis*. Cependant on cite un passage de Lucilius qui fortifie la première explication: *scio*, dit-il, *Amyclas tacendo periisse*.

⁵⁴ *Semblable à Egéon, &c.* C'est le même que le Géant Briarée, fils de la Terre & du Ciel, suivant la Mythologie, & le plus redoutable des Géans qui firent la guerre à Jupiter.

⁵⁵ *Ce ne sont ni les chevaux de Diomède, ni le char d'Achille.* Ce n'est pas que ces chevaux & ce char fussent méprisables. Mais quelque redoutables que fussent aux Troiens les deux Capitaines de la Grece, Troie leur avoit résisté durant dix ans. Le guerrier Latin se donne ici pour un plus grand homme que Diomède & qu'Achille, & met sa nation au-dessus des Grecs.

⁵⁶ *C'est toi-même, . . . qui abandonnes ton char.* C'est une allusion à ce qui précède. Les chevaux de Nyphée avoient été effrayés à la vûe d'Enée, & avoient pris la fuite. Enée dit ici à Lucage, que s'il est vaincu, il ne doit pas s'en prendre à ses chevaux. Il semble lui reprocher qu'il a eu peur comme ces chevaux de Nyphée, & qu'il a voulu abandonner son char. L'insulte consiste donc dans le parallèle qu'il fait de lui avec des chevaux ombrageux & timides. Hors de cette interprétation, je ne vois aucun sens dans le discours d'Enée.

⁵⁷ *Il lui plonge son épée dans le cœur, dernier asyle de son ame effrayée.* Il y a dans le texte : *tum, latebras animæ, pectus mucrone recludit.* J'ai voulu exprimer *latebras animæ*. Le sens que j'ai donné à ces mots est assez beau. La peur retire, dit-on, le sang vers le cœur, parce qu'elle ralentit la circulation, & rend la respiration moins libre. Il semble donc alors, poétiquement parlant, que l'ame intimidée abandonne les parties éloignées du cœur, pour s'y réfugier. Le Pere Catrou traduit ainsi ce vers : » Par » la playe qu'il fit dans le cœur, il laissa une large ou- » verture à son ame pour en sortir. «

⁵⁸ *Les Troiens n'ont ni feu, ni courage, ni fermeté dans les périls.* On ne voit pas clairement, si ce reproche regarde les Troiens & les Latins. Pour moi je l'applique aux Troiens, & je prétends que c'est une ironie. Car Virgile, ainsi que Socrate, aime beaucoup cette ingénieuse figure. Dans ce moment les Troiens ont un grand avantage sur les Latins, & brillent par leur courage & leurs exploits. Jupiter dit à Junon ironiquement, que les Troiens sont des lâches, & qu'on voit bien que Venus se mêle de leurs affaires. Comme si Venus eût eu le pouvoir de donner du cœur à des poltrons. Cet éloge des Troiens devoit être choquant pour Junon leur ennemie. Aussi paroît-elle sentir le bon mot de Jupiter. Mais comme elle a une grace à lui demander, elle dissimule & répond d'un air humble.

⁵⁹ *Elle forme une vaine & légère image du Prince Troien, &c.* Rien n'est plus ingénieux, ni plus agréable que cette fiction de Virgile, pour retirer Enée du champ de ba-

Il n'omet rien pour prévenir l'ennui, ordinairement attaché à la longue description d'un combat. Les vers de l'Enéide renferment une variété & mille circonstances qui amusent. Cet épisode du phantôme d'Énée, près lequel court Turnus, est charmant. Il me rappelle l'idée du phantôme du Camoëns, qui est néanmoins dans un autre goût. Voyez ce qu'en dit M. de Voltaire dans son *Essai sur la Poésie épique* (Recueil de ses Œuvres, éd. de Gen. t. 1.) Je remarquerai ici en passant que cet *Essai* ayant paru en Anglois sous le nom de Voltaire comme Auteur, M. de Plelo, depuis Ambassadeur en Dannemarck & tué près de Dantzic, vint en François pour s'amuser & chargea feu M. Granet & moi de le faire imprimer. A peu de chose près la traduction est fidèle, & fort élégante. Elle coûta à M. de Plelo, parce que l'original Anglois est dans un tout François. On a imposé à M. de Voltaire lorsqu'il a dit que j'avois eu l'honneur de traduire son ouvrage. Il l'a depuis, non pas traduit lui-même en François, mais changé entièrement; en sorte que son ouvrage tel qu'il paroît dans le Recueil de ses Œuvres, est tout à fait différent de celui qu'il a publié en Anglois lorsqu'il étoit en Angleterre. Il y a même peu de ressemblance dans l'*Essai* François, qui soit conforme à l'*Essai* Anglois. Le dernier *Essai*, publié par lui-même, vaut donc beaucoup mieux que le premier. Je demande grâce pour mon *Argon*, où je profite de l'exemple & du privilège des autres. J'ai besoin de cette indulgence dans un bon ouvrage de mes Remarques.

Elle lui donne une fausse voix, elle lui donne des sons sans pensée. Il y a dans le texte, *dat inania verba, mente sonum*. Le P. Catrou traduit, *elle lui fait quelques sons sans suite, & sans raison*. Ce n'est pas le cas. Combien d'hommes articulent ainsi des sons, sans songer à ce qu'ils disent, & passant de travers. Ma traduction au contraire représente un vrai Automate, tel que celui que Virgile sup-

⁶¹ *Ofinus, Roy de Clusium.* Le Poète plus haut donne ce titre à *Mafficus*. Peut-être y avoit-il deux Rois à Clusium, comme à Sparte. Peut-être l'état étoit-il partagé. *Clusium* s'appelle aujourd'hui *Chiusi*, dans la Toscane.

⁶² *Il aborde près de l'antique Ardée.* Cette Ville capitale des *Rurules* étoit à quelques milles de la mer.

⁶³ *Le fougueux Mézence, inspiré par Jupiter.* Comment Jupiter inspireroit-il un Prince impie, tel que Mézence? C'est pour le faire périr, que ce Dieu lui fait former la résolution de combattre contre Entée. Ainsi cette inspiration est la punition de ce Roy cruel & sans religion.

⁶⁴ *Tel qu'un vieux sanglier, féroce habitant des bois, &c.* C'est une comparaison des plus nobles & des plus énergiques de tout le Poème, que le P. Carrou a rendu comique. *Vous auriez pris, alors Mézence, dit-il, pour un de ces vieux sangliers . . . on se contente de l'épouvanter par des huées.* Il rend *Sylvâ pastus arundineâ*, par ces mots, *nourri du gland d'une humide forêt.* Il ne s'agit ici ni de *gland* ni de *forêt* de chênes, mais de la forêt de roseaux, qui couvrait les bords des marais de Laurente. Il se peut que *pastus* signifie que ce sanglier se nourrissoit de ces roseaux. Mais pour le sens, il suffit qu'il vécût au milieu de ces roseaux, & dans ces marécages.

⁶⁵ *Le fier Mézence dédaigne de le percer dans sa fuite, & de lancer un dard que l'œil de son ennemi ne puisse voir partir.* Je n'ai pu traduire plus brièvement ces deux vers.

Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem

Sternere, nec jactâ cœcum dare cuspide vulnus.

C'est-à-dire, qu'il dédaigne de le blesser par derrière, *cœcum vulnus*. J'ai trouvé qu'une blessure faite par derrière, étoit une expression trop familière, & qui ne répondoit point à la noblesse du *vulnus cœcum*.

⁶⁶ *Le grand Orode est vaincu.* Il est clair que c'est une ironie, & c'est ainsi que l'entendent les soldats de Mézence, qui applaudissent plutôt à sa raillerie qu'à son exploit.

“ *Tu seras bientôt étendu sur ce même champ de bataille.* On demandera peut-être sur quel fondement Orose faisoit cette prédiction. Virgile suit ici l'exemple d'Homère, qui dans le seizième Livre de l'Illiade fait prédire la mort d'Hector par Patrocle expirant. *Tu ne vivras pas non plus long-tems*, dit-il à Hector ; *la mort est près de toi, & le Destin tranchera tes jours par la main du brave Achille.* C'étoit un préjugé commun chez les Anciens, que les mourans voyoient clair dans l'avenir, parce que leur ame commençoit à se dégager des liens du corps. Un Médecin célèbre de l'antiquité (Aretée) met au rang des signes d'une mort prochaine, les prophéties que fait le malade. Notre sçavant Médecin M. Winslow, qui est si incrédule sur les signes ordinaires de la mort, n'admettroit pas cette divination pour un signe infallible.

“ *En attendant, meurs : Jupiter me traitera à son gré.* Il y a dans le texte, *Jupiter viderit.* Mézence est un esprit fort : il se met peu en peine de son sort, & il semble dire que Jupiter n'a qu'à faire ce qu'il lui plaira, & qu'il s'en noque. On voit plus bas qu'il ne croit point de Dieux.

“ *Ainsi marche à travers les vastes étangs de Nérée le grand Orion, &c.* Selon la fable, Orion fut un Géant qui reçut de Neptune son pere le privilège de pouvoir marcher sur les eaux de la mer. Ce Géant fut transporté au Ciel & forma une constellation. Virgile ne lui donne ici que le privilège de marcher dans la mer ; en sorte que ses pieds en touchoient les abymes, & que sa tête s'élevoit jusqu'aux nues. C'est une exagération poétique, qui fait une noble image.

7° *Lausus mon fils, si j'immole ce brigand, je fais vœu de te consacrer sa dépouille.* Voilà le caractère de Mézence conservé jusqu'à la fin. Il dit que son Dieu est son bras ; qu'il n'implore que le secours de ses armes, & que s'il peut immoler son ennemi, il fait vœu d'en consacrer à son fils Lausus les dépouilles, & de l'en revêtir. Il contrefait la coutume des dévots, qui adressoient toujours quelque prière aux Dieux avant de combattre, & faisoient quelque vœu. Pour lui il invoque ses armes, & fait vœu

de consacrer à son fils les dépouilles du vaincu. Il ne reconnoit d'autre Dieu que son courage. Virgile l'avoit annoncé d'abord comme un impie, comme un contempteur des Dieux : *contemptorque Deum Mexentius*.

Il y a dans un des vers suivans (v. 784.) *per linea terga*, La raison de cette épithète *linea*, est que les Boucliers étoient couverts de cuirs (*terga*) & revêtus d'une toile, sur laquelle on peignoit diverses figures,

⁷¹ Si des tems si reculés permettent de le croire. Il me semble que c'est la traduction naturelle de ce vers

Si qua fidem tanto est operi laturna vetustas,

Cependant Le P. Catrou traduit : *si la postérité veut bien m'en croire* ; & l'Abbé de S. Remy : » La postérité croira-t-elle que le fils d'un pere si barbare ait pu concevoir des sentimens si tendres ? « Cela s'appelle paraphraser à la faveur d'un contresens. Où ces deux sçavans Traducteurs ont-ils pris que *vetustas* signifie la postérité ?

⁷² Mézence blessé, hors d'état de combattre & perdant son sang, se retire, &c. Il y a dans le texte, *ille pedem referens & inutilis, inque ligatus*. Cette expression *inque ligatus* est singulière. Elle signifie à la lettre que sa playe n'étoit point bandée : par conséquent il perdoit son sang. C'est tout ce que le Poète a voulu exprimer. S. Remy n'entendant point ces mots, pour se tirer d'affaire, les a passés sous silence. Mézence, dit-il, se retirait à patens ; il a cru que cela suffisoit pour exprimer *inque ligatus*. Le P. Catrou a rendu au moins la pensée de Virgile en disant, Mézence dont la playe n'étoit point bandée ; mais il ajoute ridiculement qu'il se retirait au petit pas & reculous, traînant avec soi le javelot qui l'avoit atteint. Est-ce là rendre le vers qui suit ? *Cedebat, clypeoque inimicum hastile trahebat*.

⁷³ Qu'il avoit couvert de son Bouclier, &c. Quoi que Lausus n'eût qu'un petit bouclier rond, *parma*, je n'ai pas jugé à propos d'exprimer cela dans ma traduction. Nous n'avons point de mot pour exprimer celui de *parma*. Une définition en cet endroit à la place du défini eût rendu le style languissant & plat.

⁷⁴ Tout furieux qu'il est, il se couvre seulement de ses armes. Enée est furieux de voir son ennemi lui échapper. Il se couvre donc seulement de ses armes pour se garantir de tous les traits qu'on lui lance, *telusque tenet se*. J'ai ajouté, & demeure immobile, pour rendre le tenet se. Il est sur la défensive, & n'a pour opposer à tant d'ennemis, que son bouclier, son casque, sa cuirasse, ses cuissarts, &c.

⁷⁵ Tu auras au moins la consolation de n'avoir succombé que sous la main d'Enée. Je n'ai pas eu le courage de traduire littéralement ces mots du texte : *Æneæ magni dextra cadis*, c'est-à-dire, tu meurs de la main du grand Enée. Il y a dans ces paroles une jactance, & une fanfaronade qui bleffent nos mœurs polies. On a fort reproché ce sentiment orgueilleux & ces paroles au Héros de Virgile. Il n'y a qu'un fat, dit-on, qui puisse parler ainsi. Ségrais a ainsi rendu ces mots.

Qu'il te souviennne au moins, pour adoucir ton sort,

Que ce fat de ma main que tu reçus la mort.

Voici la réflexion de ce Traducteur sur cet endroit.
 » Il se peut trouver, dit-il, quelque passage comme ceux
 » ci, & sur lesquels je croi qu'il est à propos de répondre
 » en une seule fois, puisque c'est une même question. Je
 » dis donc que ces façons de parler ne sont point contre
 » la bienfiance, comme on se l'imagine, & qu'il y a
 » des rencontres où, sans se vanter, un homme de bien
 » peut rendre de lui-même le témoignage qui lui est dû.
 » Cet avantage même est particulier aux Héros, qui
 » étant élevés au-dessus du commun des hommes, doi-
 » vent avoir des sentimens qui répondent à leur éléva-
 » tion. L'importance est qu'ils disent vrai, & que le tems
 » & le lieu le requièrent. Or il n'y a point de doute que
 » dans le passage du premier Livre, où Enée est repré-
 » senté accablé de malheurs, errant dans une forêt, &
 » vagabond dans un pays qui lui est inconnu, le Poète
 » n'en use noblement, de montrer par le discours qu'il lui
 » fait faire, que ce malheur n'abaisse point ses sentimens,

» Il y a de la générosité d'en user ainsi , & dans ce der-
 » nier exemple on peut répondre encore , que ce Héros
 » qui vient de faire de si grands exploits , & qui dans tout
 » le cours du Poème se voit élevé si fort au - dessus des
 » hommes , peut bien en concevoir quelque opinion de
 » sa grandeur. Camille dans l'onzième Livre ayant tué
 » Ornite un célèbre chasseur , insulte à sa mort , & le con-
 » sole néanmoins par l'honneur d'être mort de sa main ,
 » comme Enée a fait au fils de Mézence.

Manibus hoc referes telo cecidisse Camilla.

» Ces sentimens tiennent de l'entousiasme des Poètes ,
 » & s'il leur est bien permis de se vanter , il le peut bien
 » être aux Héros. Quintilien accorde ce privilège aux
 » Poètes , & le dit expressément , *oportet Poëtam bene de*
 » *se semper sentire* ; & à la vérité , pourvu que la manière
 » dont le Poète s'exprime , soit élégante & noble , jamais
 » un Critique expert n'y trouvera à redire. Montagne
 » dit sur ce même principe , qu'une chose étant vraie ,
 » peut être dite de soi-même par un grand homme ,
 » quand il n'y a point de sujet de le soupçonner d'affec-
 » tation , & blâme Tacite d'avoir dit de lui-même : *c'é-*
 » *toit du tems que j'étois Préteur , ce que je dis sans vanité.*
 » Montagne , peut-être comme Gascon , trouve qu'on
 » ne doit point faire de scrupule de parler de ses bonnes
 » fortunes. Il dit qu'un aussi grand homme que Tacite
 » n'avoit point besoin de ce correctif , & qu'il ne devoit
 » pas s'imaginer qu'il pût y avoir de la vanité à dire une
 » chose véritable , quoi qu'à son avantage , puisqu'il étoit
 » à propos de l'alléguer par les circonstances de la narra-
 » tion. Il n'y a donc que les affectations , qui fassent la
 » vanterie hors de sujet dans les hommes les plus médio-
 » cres. Au contraire , il y a de la magnanimité quelque-
 » fois à publier ce qu'on a de plus glorieux en sa per-
 » sonne , ou en celle de ses ancêtres ; à sçavoir quand nos
 » ennemis ou la mauvaise fortune nous veulent abaisser ,
 » & sur-tout quand on ne dit rien qui ne soit vrai. Tant
 » la vérité a de charmes , que même elle donne du poids

» à des paroles qui pourroient être soupçonnées d'ostentation ! Tant un courage noble se donne de liberté , » quand il la prend pour guide de toutes ses actions ! «

M. de la Motte a censuré ces discours adressés aux morts, qu'Homere & Virgile font tenir à leurs Guerriers. Tout ce qu'il a dit sur ce point, est digne d'un Métaphysicien, qui n'a jamais connu l'imitation de la nature. C'est la passion, c'est la fureur, & non la raison & la Philosophie qui fait faire ces discours, & il y a de la pèdanterie à les condamner. On sçait bien qu'un homme de sang froid & maître de sa passion ne doit pas injurier un mort, ni faire des reproches à un cadavre. Cela est insensé aux yeux de la raison. Mais la passion ne nous fait-elle pas faire tous les jours des choses insensées. Quand une certaine Philosophie se mêlera de donner des leçons à la Poésie, elle se rendra toujours ridicule. Ses leçons froides rendent à l'antantir. Mais la Poésie est fort au-dessus de cette Philosophie sèche & subtile, & elle subsistera toujours malgré elle. Un certain écrivain obscur a encore enchéri sur les pitoyables raisonnemens de son maître, dans sa *Dissertation Géométrique* sur Homere. Tandis que cet aride & plat Auteur n'est lû de personne, quelque chose qu'il produise, Homere & Virgile continuent d'être les délices de tous ceux qui ont vraiment de l'esprit & du goût. Tous les subtils raisonnemens de pareils critiques sont restés ensevelis dans les ténèbres & dans l'oubli.

26 *Et lui-même il aide à lever son corps.* Voici l'occasion de faire une remarque, que j'aurois peut-être dû faire plutôt, mais que je ne puis me dispenser de placer ici. Il paroît étonnant que des Guerriers combattent sans être soutenus par leurs troupes, ou au moins secondés par leurs amis, comme on le voit par-tout dans Homere & Virgile. Dans Homere les combattans ont souvent un long entretien ensemble, avant d'en venir aux mains. Leurs discours sont moins longs dans Virgile; ils sont vifs, & en petit nombre, & cette différence est l'effet du bon goût de notre Poète, qui n'a pas voulu avoir cette mauvaise ressemblance avec son modèle. Une chose sin-

gulière encore, est que les héros, dans les deux Poèmes de l'Iliade & de l'Enéide, ont le tems de dépouiller les vaincus, & de les apostropher; & ici Enée adresse un discours à Lausus, qu'il vient de vaincre & de tuer, & au lieu de lui enlever ses armes, il appelle les soldats de ce malheureux Prince, & les aide lui-même à lever son corps, pour le faire rendre à son pere. Comment les Arcadiens ne se jetoient-ils pas sur lui, pour venger la mort du fils de leur Roy? Pour éclaircir cette difficulté, il faut sçavoir que les manières de combattre des anciens n'étoient pas semblables à celles qui sont aujourd'hui en usage. Dans les tems héroïques, à en juger par les combats de l'Iliade, tantôt toutes les troupes combattoient; tantôt ce n'étoient que les Chefs qui combattoient contre les Chefs ennemis; & en ce cas il n'étoit pas permis aux soldats de troubler le duel, ni de se mettre deux contre un. Un Capitaine en défioit un autre, en l'appellant par son nom, ou bien il le cherchoit dans les rangs. Il y avoit sur cela des loix militaires qui étoient fidèlement observées. On se séparoit, pour faire place aux deux combattans. Les troupes étoient témoins & spectateurs du combat, & tant qu'il duroit, elles ne combattoient point. Car on voit dans l'Iliade & l'Enéide que les combats généraux succédoient de tems en tems à ces combats singuliers, & qu'il y avoit alors des sanglantes mêlées. Mais c'étoit dans ceux-ci, que la valeur, la force & le courage brilloient dans tout leur éclat. Cela étoit, ce me semble, bien plus naturel, que les manières de combattre qui ont été dans la suite en usage, où le hazard a souvent bien plus de part que l'intelligence, l'adresse & la bravoure. Il n'étoit pas permis à de simples soldats d'attaquer un Chef en particulier, ni de troubler son combat singulier contre un autre Chef. On laissoit au vainqueur le tems de dépouiller le vaincu, que l'on se contentoit de regarder, sans rien faire pour le venger. Le corps même du vaincu appartenoit de droit au vainqueur. On voit cependant dans ce Livre dixième Lausus, fils de Mézence, contrevenir en apparence à la loi des combats singuliers. Il vient au secours de son pere,

& pare avec son bouclier le coup qu'Enée alloit lui porter. Mais il ne se joint pas à Mézence pour combattre contre Enée; il donne seulement le moyen à son pere déjà blessé de se retirer du combat, & il prend aussitôt la place de celui qu'il a sauvé. Ainsi il n'y a rien qui blesse le droit de la guerre dans cette action. Deux ne combattent point contre un. Mais immédiatement après & avant que le combat singulier d'Enée contre Lausus soit engagé dans les formes, on voit une contravention manifeste qu'on ne peut excuser. Aussi met-elle Enée en fureur, & l'oblige néanmoins de se tenir prudemment sur la défensive, sans remuer de sa place : *furit Aeneas, tutusque tenet se*. Ce sont les Latins qui poussant de grands cris se mettent à lancer une nuée de flèches contre Enée, après son combat contre Mézence qu'il n'a fait que blesser à la cuisse. Mais cette fureur dure peu, & bientôt Enée a la liberté de se tourner vers Lausus, & de commencer son combat contre lui. Alors les soldats s'abstiennent de tirer sur Enée & demeurent simples spectateurs du combat de ces deux Héros. On ne le trouble pas même dans le discours qu'il tient devant & après sa victoire, & il a la liberté de témoigner au malheureux Lausus la compassion que sa mort lui cause, avec l'estime qu'il a pour sa piété filiale, & d'aider ses soldats à lever son corps pour le faire rendre à son pere.

⁷⁷ Ses redoutables armes reposoient dans la prairie. C'est la traduction littérale de ces mots : *prato gravia arma quiescunt*. Une version très-littérale & de mot à mot a bien de la force dans notre langue, quand il s'agit d'une image poétique. Je l'ai souvent éprouvé. Le P. Catrou traduit, *les armes étoient étendues sur le pré*. Il semble que ce soit de la toile qu'on a étendue sur le pré pour la blanchir. Voyez comment quelque différence de mots rend une version ignoble. Le même Traducteur peint ainsi Mézence. *Environné d'une troupe de jeunes gens de sa suite (stant lecti circum juvenes)* *Juvenes* dans cette occasion ne signifie que des guerriers. Ce mot a presque toujours ce sens dans Virgile, & dans tous les Auteurs anciens, en matière de guerre. Il reposoit sa tête, (dit le P. C.) en la baissant, & laissoit pendre

sa langue barbe jusque sur sa poitrine. Il n'y a pas de sens commun dans cette image. Virgile dit, fusus propexam pectore barbam. Qu'est-ce que reposer sa tête en la baissant ? Qu'est-ce aussi qu'un homme qui laisse pendre sa barbe ? Il semble qu'elle avoit coutume d'être attachée. Mézence, dit-il, se jeta sur Lausus à corps perdu. Il traduit ainsi, corpore inheret ; il rapporte corpore à Mézence, au lieu de le rapporter à Lausus.

⁷¹ *C'est maintenant que je sens le malheur de mon exil. Le Lecteur doit se rappeler ici ce qu'Evandre a raconté à Enée au huitième Livre, touchant la révolte des Sujets de Mézence, qui à cause de sa tyrannie & de ses crimes l'avoient chassé du trône. Mézence, dans l'extrémité de son malheur, commence à se reconnoître, & à détester la conduite qui en a été la cause. Le sentiment est ordinaire, & conforme à la nature. Les grandes afflictions nous font rentrer dans nous-mêmes.*

⁷² *Je puis jouir encore de la lumière ! mais non : je vais la perdre. Mézence dit, neque adhuc homines lucemque relinquo ! sed linquam. Le P. Catrou lui fait dire : quoi, je n'ai point renoncé à la lumière ! allons-y renoncer.*

⁷³ *A la vue de son Maître. Rhébe, lui dit Mézence, &c. Pour justifier ce discours de Mézence à son cheval, le P. C. dit que » Virgile a peint dans Mézence un de ces hommes d'une valeur féroce, qui n'ont presque de commerce » qu'avec leurs chevaux, & qui en font gloire. « C'est-à-dire apparemment, un Palefrenier. Notre Poète représente d'abord la tristesse du cheval Rhébe, lorsqu'on l'amène à son maître ; c'est ainsi que Xanthe, cheval d'Achille, est peint dans l'Iliade. Homère lui donne un pressentiment de la mort du Héros, qui doit périr devant Troie. Ces pensées données aux chevaux à l'égard de leurs maîtres offrent un merveilleux charmant dans la Poésie. Thérémène dit dans le récit de la mort d'Hippolite (Trag. de Phèdre par Racine, A. 5. S. v. 1.*

Ses superbes courriers, qu'on voyoit autrefois

Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix ,

L'œil morne maintenant , & la tête baissée ,
Sembloient se conformer à sa triste pensée.

A l'égard du discours que tient Mézence à son cheval ; il est justifié par l'exemple d'Achille , d'Hector , & d'Antiloque , qui dans l'Iliade parlent aussi à leurs chevaux : ce que M. de la Motte a essayé vainement de ridiculiser dans ses *Réflexions sur la Critique* , par une basse & plate parodie. Ces discours témoignent la simplicité de ces anciens tems , où les apparences de raison qu'on remarque dans les bêtes , portoient les hommes à leur prêter une intelligence presque pareille à la leur. Nous panchons naturellement à humaniser les bêtes , je veux dire , à les rendre semblables à nous ; & dans le fond ayant une ame , & des organes comme nous , c'est avec raison que nous leur attribuons tout ce qu'il est permis d'accorder à ce qui approche si fort de l'homme. Nous voyons encore aujourd'hui des hommes fort sensés se plaire à parler à des animaux. Cela amuse leur imagination , & les animaux qui n'entendent pas assurément ce qu'on leur dit , connoissent pourtant à ces discours quelques dispositions de leur maître à leur égard. Ces discours ne sont pas dans les règles de la Philosophie ; mais ils sont dans la nature , & par conséquent dans le goût de la Poésie épique. Cela a plu de tout tems dans Homere & dans Virgile , & celui qui vient le censurer aujourd'hui ne peut être qu'un esprit fausement délicat & qu'un mauvais Juge , tel que l'Auteur de la Parodie , dans les *Réflexions sur la Critique*. Horace a-t-il donc eu tort d'accorder une entière liberté de feindre aux Poètes , comme aux Peintres ?

Pictoribus atque Poëtis

Qualibet audendi semper fuit aqua potestas.

Mais n'est-ce pas une extravagance d'exiger que la fable ne s'éloigne jamais de la vérité ? Si cela est , il faut condamner toutes les fictions ; il faut se moquer de toutes les fables d'Esopé. Dans Homere , non seulement les Héros parlent à leurs chevaux ; mais les chevaux eux-mêmes par-

lent. C'est un privilège qu'on suppose dans des chevaux de cette espèce, qui ont l'honneur d'appartenir à des Héros. La vraisemblance poétique n'est pas comme la vraisemblance romanesque. Celle-ci sert à tromper agréablement l'esprit ; c'est son but , & par conséquent elle ne doit rien renfermer d'extraordinaire. La vraisemblance poétique au contraire n'est pas faite pour tromper l'esprit , en lui offrant des fictions pour des faits réels. Son objet est d'élever l'esprit , d'amuser l'imagination & de former le cœur par les exemples , par les manières & par les sentimens. Homere a donc cru avec raison que la poésie épique pouvoit faire parler un noble animal , un animal guerrier , tel que le Cheval , & que lui supposant quelques pensées avec fondement , il pouvoit lui prêter des paroles pour les manifester. Est-on choqué des fables d'Esope ? Les discours des chevaux dans Homere ne sont pas des apologues , il est vrai. Ce n'est même rien de semblable , & Madame Dacier n'a pas tout-à-fait eu raison , de s'appuyer sur ces apologues , pour justifier Homere contre M. de la Motte. Mais puisque la supposition des bêtes parlantes a pu fonder un genre goûté de tout le monde , tel que l'apologue , inventé ou du moins accrédité par Esope , quelle absurdité y a-t-il à adopter la même supposition pour un autre but , & sans allégorie ; c'est-à-dire , pour réjouir agréablement le Lecteur , en lui exposant les pensées de certains animaux , & en leur prêtant la parole qui leur manque. Cela seroit condamnable dans un Roman , pour la raison que j'ai dite ci-dessus , & ce n'est que parce que les ignorans de notre siècle confondent le Roman avec le Poème épique , dont ils n'ont aucune idée , qu'ils trouvent à redire aux fictions d'Homere & de Virgile. Ce dernier n'a pas jugé à propos de faire parler les chevaux dans son poème ; car il s'en faut bien qu'il imite Homere en tout. Mais il s'est contenté de faire parler Mézence à son cheval *Rhébe* , comme Homere fait parler Hector aux quatre chevaux de son char , Xanthe , Podarge , Ethon , & Lampus. (*Iliad.* Liv. 8.

Ce qu'il y a de remarquable , est que Macrobe , ancien

ir, le S. Sorlin & le La Motte de *Virgile*, fait grand usage de ce discours de Mézence à son cheval. Il dit (L. 4. de ses *Saturnales*.) que ce discours est d'un pathétique admirable. Rien ne frappe plus, selon lui, que d'arrêter la parole même aux choses inanimées. C'est ainsi qu'Idon apostrophe l'épée, que son amant lui a laissée, & ses habits. *Dulces exuvie, dum fata Deusque finebant.* ainsi que Turnus apostrophe un javelot qu'il est prêt à lancer : *Nunc, ô nunquam frustrata vocatus hasta meos.* Ces réflexions de Macrobie en faveur de *Virgile* n'ont pas de justesse que la plupart de ses Critiques contre ce Poète. Ce n'est point ici une apostrophe proprement dite, mais un discours raisonné, un discours moral & un conseil même. Cela ne se peut sauver qu'en le prenant du côté de la licence épique, ainsi que tant d'autres traits que l'ignorance assaisonnée du goût romain, & soutenue de quelques petits sophismes éblouissant, soit dans Homère, soit dans *Virgile*.

Je ne redoute point la mort, & je brave tous les Dieux. ainsi que le Cyclope dans le neuvième Livre de l'*Illiade* à Ulysse : « Sçache que les Cyclopes ne se soucient point de Jupiter, ni de tous les autres Dieux. Nous sommes plus forts & plus puissans qu'eux, & ne te flatte point que pour me mettre à couvert de ta colère, j'aurai compassion de toi, & de tes compagnons, si mon cœur de lui-même ne se tourne à la tienne. »

Il répand son ame sur ses armes, avec les flots de son sang. Quand même *Virgile* n'auroit pas cru peut-être que l'ame humaine étoit dans le sang, & consistoit dans ses fibres les plus délicées & les plus subtiles (erreur, qui ne lui a pas été particulière) il a pu en qualité de Poète imaginer ainsi figurément. C'est donc en vain qu'on s'apaise sur ce vers, pour prouver que *Virgile* croyoit que l'ame des hommes étoit matérielle. On a vu dans le sixième Livre sa doctrine sur la nature des Ames, soit des hommes, soit des animaux.

Voici comment un homme d'esprit (c'est toujours le P. Carrou) s'est avisé de traduire quelques endroits de ce dixième Livre. Il le commence ainsi : » Cependant » on ouvrit les portes du Palais que Jupiter a dans l'Olym- » pe. Le maître des Dieux & des hommes assembla son con- » seil dans cette partie supérieure du Ciel. « C'est ainsi qu'il rend *fideream in sedem*.

v. 12. *Cum fera Carthago Romanis arcibus olim*

Exitium magnum , atque Alpes immittet apertas ,

Tum certare odiis , tum res rapuisse licebit.

» La fière Carthage , après avoir franchi les Alpes , & les » avoir ouvertes à toutes les nations , viendra un jour porter » le ravage dans les villes soumises aux Romains. Alors il » vous sera permis de prendre parti , & de charger de bu- » tin ceux que vous protégerez. «

v. 20. *Cernis ut insultent Rutuli ; Turnusque secundo*

Marte ruat.

» Vous voyez comme les Rutules insultent aux Troiens. » Turnus comptant sur une nombreuse Cavalerie , & fer » de la protection que Mars lui a donnée ; s'est mêlé parmi » eux. «

v. 52.

Positis inglorius armis

Exigat hic avum.

» Il y coulera des jours sans gloire , loin du fracas des » armes. «

v. 78. *Arva aliena jugo premere , atque avertere prada.*

» Tenir en sujétion le domaine d'autrui , & exercer des bri- » gandages. «

v. 96.

Cunctique fremebant

Cœlicola assensu vario : ceu flamina prima

Cum deprensa fremunt sylvis , & caca volutant

Murmura.

» Les Dieux faisoient entendre leurs murmures , à peu près » comme

» comme quand le vent commence à *frâchir* dans les for-
» rêts & à exciter un petit bruit. «

V. 126. *Fert ingens toto connixus corpore saxum,*

Haud partem exiguum montis.

» Il soutient à peine une grosse pierre, *portion assez con-*
» *sidérable d'une montagne.* « C'est comme si on appelloit
un gros platras ou une poutre, *portion de maison.* Pour
vouloir être trop littéral, on est quelquefois traducteur
infidèle & ridicule. En cet endroit *pars montis* & *portion de*
montagne sont deux idées fort différentes.

V. 158. *Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.*

» La poupe représentoit le mont Ida, *se salutaire aux*
» *Troïens après leur fuite.* « Quel sens bizarre!

V. 181. *Astur equo fidens, & versicoloribus armis.*

» Astur étoit un bon homme de cheval, dont les armes
» étoient bigarrées de diverses couleurs. « Ne voilâ-t-il pas
des termes nobles & poétiques? V. 186. il traduit *Cupavo*
par *Cupave* (ainsi que l'Abbé de S. Remy) au lieu de dire
Cupavon. J'aimerois autant traduire *Plato, Cicero*, par
Plate & Cicere.

V. 190. *Populeas inter frondes, umbramque sororum*

Dum canit, & mœstum musâ solatur amorem,

Canentem molli plumâ duxisse senectam,

Linquentem terras, & sidera voce sequentem.

» Après sa chute (de Phaëthon son ami) assis à l'ombre
» des peupliers, car les sœurs de Phaëthon avoient été mé-
» tamorphosées en peupliers, il soulage sa douleur par ses
» chants & par ses vers. On dit qu'ayant atteint une gran-
» de vieillesse, il vit ses cheveux blancs se changer en des
» aîles, & qu'il fit entendre sa voix dans les airs. «

V. 211. *In Pristin desinit alvus;*

Spumea semifero sub pectore murmurat unda.

» Le reste de son corps se terminoit *en une longue queue*,
 » comme celle d'un poisson; & de son ventre il fendoit les
 » ondes, & les faisoit murmurer. «

V. 213. *Campos salis are ruebant.*

» Sous l'airain ils faisoient bruire les plaines salées. «

V. 215. *Jamque dies cœlo concesserat, almaque curru*

Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum.

» Déjà le jour avoit disparu au Ciel, & la Lune, qui ne
 » brille que de nuit, avoit avancé son char jusqu'au milieu
 » de l'Olympe. «

V. 224. *Agnoscent longe regem, lustrantque chœreis.*

» Elles (les Nymphes de la mer) se rangèrent en rond
 » autour de lui, & comme pour faire un brante, elles en-
 » vironnèrent son vaisseau. «

V. 233. *Rupimus invita tua vincula.*

» Nous avons rompu malgré nous les liens, qui nous
 » attachoient à votre service. « Il s'agit de ces vaisseaux
 qui avoient rompu les cables qui les amarroient. Le Père
 Catrou prend ces amarres dans un sens figuré, contraire au
 bon sens.

V. 241. *Surge age, & aurorâ socios veniente vocari*

Primus in arma jube.

» Alerte donc; mettez tous vos Alliés en bataille avant le
 « levé de l'Aurore. «

V. 246. *Dixerat, & dextrâ discedens impulit alsam,*

Haud ignara modi, puppim.

» Elle dit, & à l'instant elle poussa de sa main la poupe
 » du vaisseau en reculant. Elle sçavoit la manière de le faire
 » avancer. «

V. 280. *In manibus Mars ipse, viri.*

» Le tems est venu d'attaquer l'ennemi corps à corps. «

v. 302. *Namque inflata vadis , dorso dum pendes iniquo ,*

Anceps , sustentata diu , fluctusque fatigat ,

Solvitur , atque viros mediis exponit in undis.

» Le vaisseau ayant donné sur un banc , y fut long-tems
» suspendu , branlant & exposé à tous les flots qui le fati-
» guèrent. Enfin il se fracassa , & tout son monde tombe à
» l'eau.

Mon unique dessein , en offrant ces échantillons (je l'ai dit plus d'une fois dans le cours de ces Remarques) est de donner aux jeunes gens des exemples d'une traduction vicieuse & peu sensée ; ce qui leur est aussi utile à mon gré , que de leur offrir une traduction fidèle & de bon goût , sur-tout si l'une est rapprochée de l'autre , & si elles sont toutes deux mises en contraste. Je pourrois augmenter beaucoup le nombre de ces citations , en me bornant à ce dernier Livre. Mais comme le mauvais , même celui qui fait rire , fatigue à la longue , je dois prévenir le dégoût du Lecteur , en lui promettant de lui ménager le même plaisir , ou plutôt la même instruction , dans les Remarques sur les deux Livres suivans. J'avoue que je pourrois faire le même usage de plusieurs endroits de la traduction de S. Remy ; par exemple , de la façon dont il traduit ce vers 867. où il s'agit de Mézence , qui tout blessé qu'il est , se fait mettre à cheval , pour retourner sur le champ de bataille.

Dixit & exceptus tergo consueta locavit

Membra , manusque ambas jaculis oneravit acutis.

» Il dit , & en même-tems , il s'éleva sur son cheval ac-
» coutumé au faix. Dès qu'il y fut placé , il chargea ses deux
» mains de dards , & courut à toute bride. « Quelle platitu-
» de , quel langage ! Ces deux Traducteurs n'ont jamais songé
» en traduisant , qu'ils travailloient sur de la poésie épique.
» L'un est ridicule , mais avec esprit ; l'autre est plat , quel-
» quefois sottement diffus & guindé , & toujours sans feu
& sans génie.

S U J E T

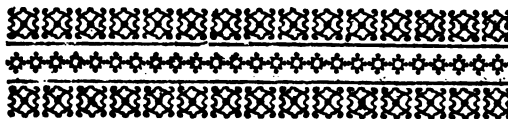
DU ONZIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE

ENÉ E vainqueur dans le combat de Laure rend grâces aux Dieux de sa victoire, le lendemain au lever de l'Aurore. Après avoir consacré Dieu Mars les armes qu'il a enlevées à Mézen, renvoie à Evandre le corps de Pallas. Description de sa pompe funèbre. Regrets d'Evandre, qui veut venger la mort de son fils. Arrivée des ambassadeurs du Roy Latinus, qui demandent la permission d'inhumer leurs soldats tués dans le combat. Réponse d'Enée. On convient d'un armistice de dix jours, pendant lesquels les Troiens brûlent les corps de leurs compagnons qui ont perdu la vie dans la bataille. Cependant Venulus, qui au huitième Livre avoit été envoyé en Ambassade à la Cour de Diomède, régnant pour lors sur une contrée de l'Italie, revient & rapporte la réponse de ce Prince, qui refuse solennellement de se joindre aux puissances liguées contre les Troiens, étant las de la guerre qu'il leur a faite depuis dix années. Le Roy Latinus ayant convoqué tous les Grands de son Royaume, déclare que son avis est de faire la paix avec les Troiens, & leur offrir des avantages qu'ils puissent accepter. Drancès, qui a été le chef de l'Ambassade envoyée au Prince Tro

& qui étoit ennemi de Turnus , est de l'avis du Roy,
 & l'appuye par un discours-éloquent où il maltraite
 Turnus , qui lui répond avec beaucoup de hauteur &
 de fermeté. Sur ces entrefaites Enée donne ordre à sa
 cavalerie de marcher vers la ville de Laurente , dans
 le dessein de l'assiéger , & s'étant mis à la tête de son
 infanterie , il marche du même côté par les monta-
 gnes. Turnus fait avancer sa cavalerie dans la plai-
 ne , pour arrêter celle des ennemis , & en donne la
 conduite à Camille Reine des Volsques , Princesse
 guerriere , comme les fameuses Amazones. Messape
 & les Princes de Tibur la commandent sous ses or-
 dres. Pour lui , il se met en embuscade dans les
 montagnes. Combat de Cavalerie dans la plaine
 de Laurente ; exploits héroïques de Camille , qui
 est percée à la fin d'un trait mortel par Aruns. Dia-
 de ayant ordonné à la Nymphé Opis de faire pé-
 ir quiconque tueroit Camille , qui lui avoit été con-
 sacrée dès son enfance, Opis tue Aruns, & venge Ca-
 mille , dont la mort déconcerte les Latins. Les Troiens
 poursuivent vivement , jusque sous les murailles
 de Laurente. Turnus apprend la défaite de sa cava-
 lerie. Il se met aussitôt en marche pour secourir la
 ville : Enée le suit , & l'atteint. La nuit les empê-
 che de combattre. Les deux armées , arrivées à la vue
 des remparts de la Ville , campent dans la plaine , &
 y retranchent.





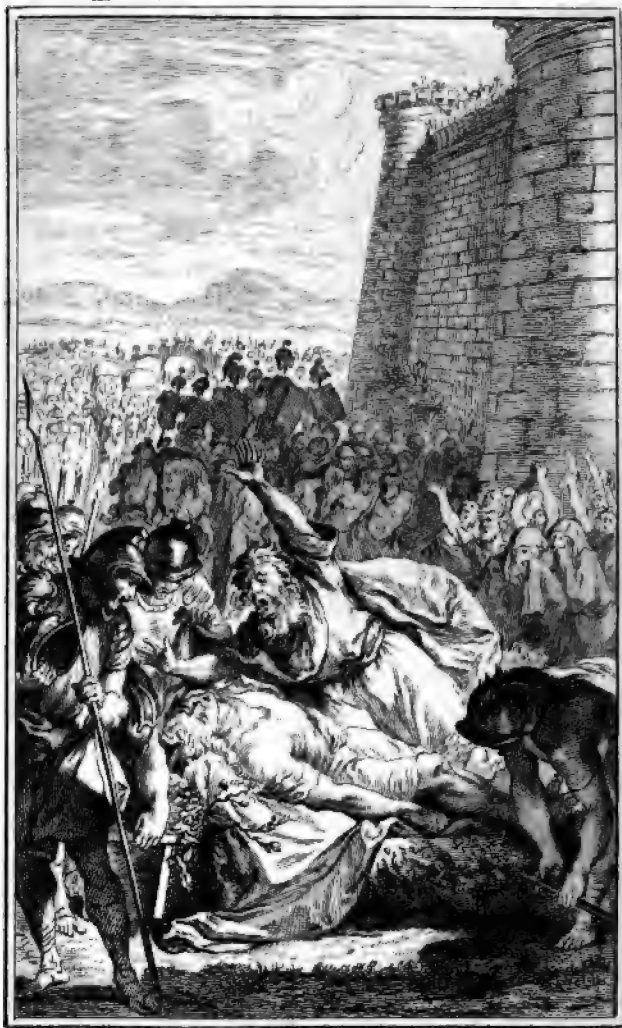
PUBLII VIRGILI
MARONIS
ÆNEIDOS.
LIBER UNDECIMUS.

OCEANUM interea surgens Aurora reliquit
Æneas (quanquam & sociis dare tempus
mandis

Præcipitant curæ , turbataque funere mens est)
Vota Deûm primo victor solvebat Eoo.

§ Ingentem quercum decisis undique ramis
Constituit tumulo , fulgentiaque induit arma ,
Mèzentî ducis exuvias , tibi , magne , tropæum ,
Bellipotens : aptat rotantes sanguine cristas ,
Telaque trunca viri , & bis sex thoraca petitem
10 Perforsumque locis , clypeumque ex ære sinistra
Subligat , atque enssem collo suspendit eburnum.
Tum socios (namque omnis eum stipata tegebat

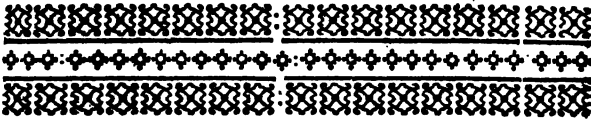
Enéide L. II.



J.N. Cochin filius inv.

J.N. Cochin Sculp.

Apprentissage dur d'un métier glorieux!



L'É N É I D E
D E
V I R G I L E,
L I V R E O N Z I È M E.

DEJA l'Aurore étoit sortie du fein de l'Océan ¹. Malgré l'empressement d'Enée à faire inhumer ses compagnons tués dans le combat, malgré le trouble que lui cause la mort du fils d'Evandre, il commence, avant le lever du Soleil, par rendre graces aux Dieux de sa victoire. Après avoir fait planter sur une hauteur un tronc de chêne dépourvu de toutes ses branches, il le fait revêtir des brillantes armes enlevées à Mézence ², & c'est à toi, puissant Dieu de la guerre, qu'il consacre ce trophée. Il y suspend son casque & ses aigrettes encore dégoutantes de sang, ses javelots brisés, avec sa cuirasse percée de douze coups. Il attache à sa main gauche son bouclier d'airain, & à son côté son baudrier, qui soutient son épée. Ensuite environné de tous ses Capitaines, il parle ainsi à ses troupes victorieuses: » Mes compagnons, » voilà un grand événement : bannissons les allar-

Turba ducum) sic incipiens hortatur ovantes :

Maxima res effecta, viri : timor omnis abesto.

15 Quod superest : hæc sunt spolia , & de rege superbo

Primitiæ ; manibusque meis Mezentius hic est.

Nunc iter ad regem nobis , murosque Latinos.

Arma parate animis , & spe præsumite bellum :

Ne qua mora ignaros (ubi primum vellere signa

20 Annuerint superi , pubemque educere castris)

Impediat , fegnesque metu sententia tardet.

Interea socios inhumataque corpora terræ

Mandemus ; qui solus honos Acheronte sub imo est

Ite , ait , egregias animas , quæ sanguine nobis

25 Hanc patriam peperere suo , decorate supremis

Muneribus : mœstamque Evandri primus ad urbem

Mittatur Pallas , quem non virtutis egentem

Abstulit atra dies , & funere merfit acerbo.

Sic ait illacrymans , recipitque ad limina gressu

30 Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acetes

Servabat senior , qui Parrhasio Evandro

Armiger ante fuit : sed non felicibus æque

Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno.

Circum omnes famulûmque manus , Trojana

turba ,

35 Et mœstæ Iliades , crinem de more solutæ.

» mes. Vous voyez les prémices de la guerre ; vous
» voyez les dépouilles d'un superbe Roy , de Mé-
» zence , que mon bras a vaincu. Le chemin est à
» présent ouvert pour aller attaquer le Roy des
» Latins dans ses murs. Cependant attendez-vous
» à de nouveaux combats , & ne croyez pas que la
» guerre soit finie. Je vous en avertis , afin que
» lorsque les Dieux nous permettront de lever les
» enseignes ³ , & de nous mettre en campagne ,
» vous soyez prêts à marcher , sans que l'ordre vous
» étonne , sans que la crainte vous arrête. Mais son-
» geons maintenant à la sépulture de nos compa-
» gnons : il ne reste plus que cet honneur sur les
» bords de l'Acheron. Allez : rendez les derniers
» devoirs à ces braves guerriers , dont le sang ver-
» sé nous donne une nouvelle patrie. Cependant
» faisons conduire d'abord à la triste ville de Pal-
» lantée le corps du fils d'Evandre , de ce jeune
» Prince , à qui la valeur n'a point manqué , mais
» que sa funeste Destinée nous a ravi , & a plongé
» dans la cruelle nuit du trépas. «

En prononçant ces mots , ses yeux parurent mouillés de larmes. En même tems il s'avance vers le lieu où le corps de Pallas étoit gardé par le vieux Acétès ⁴ , autrefois le fidèle écuyer du Roy Evandre , & devenu , sous des auspices moins heureux , le gouverneur de son fils. On voyoit autour de lui tous ses esclaves , une troupe de jeunes Troiens , & de Troiennes éplorées ⁵ , les cheveux épars selon la coutume. Lorsqu'Enée fut entré dans le vestibule où le corps du Prince étoit exposé , les cris redoublèrent , les femmes se frappé-

Ut vero Æneas foribus sese intulit altis ,
 Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
 Pectoribus , mœstoque immugit regia luctu.
 Ipse caput nivei fultum Pallantis & ora •

40 Ut vidit , levique patens in pectore vulnus
 Cuspidis Ausoniæ , lacrymis ita satur obortis :
 Tene , inquit , miserande puer , cùm læta veniret ,
 Invidit fortuna mihi , ne regna videres
 Nostra , neque ad sedes victor veherere paternas ?

45 Non hæc Evandro de te promissa parenti
 Discedens dederam , cùm me complexus euntem
 Mitteret in magnum imperium , metuensque mo-
 neret

Acres esse viros , cum durâ prælia gente.
 Et nunc ille quidem , spe multum captus inani ,

50 Fors & vota facit , cumulatque altaria donis.
 Nos juvenem exanimum , & nil jam coelestibus ullis
 Debentem , vano mœsti comitamur honore.
 Infelix , nati funus crudele videbis.

Hi nostri reditus , expectatique triumphi :

55 Hæc mea magna fides. At non , Evandre , pudendis
 Vulneribus pulsum aspicias ; nec sospite dirum
 Optabis nato funus pater. Hei mihi , quantum
 Præsidium Ausonia , & quantum tu perdis , Iule !

Hæc ubi deflevit , tolli miserabile corpus

60 Imperat , & toto lectos ex agmine mittit
 Mille viros , qui supremum comitentur honorem ,

le sein , & toute la maison retentit de gé-
mens ⁶. A la vue de ce beau Prince , dont la
tête étoit appuyée sur un coussin , offrant aux
sa poitrine percée d'un coup mortel , Enée
dri , s'écria : « Jeune Guerrier , dont le sort est
dolorable , faut-il que la Fortune favorable à
tes armes n'ait pas voulu que tu me visses régner
sur l'Aufonie , ni que tu fusses reconduit en
trionphe à la Cour de ton pere ! Ce n'est pas
dans cet état que j'avois promis de te rendre à
moi , lorsqu'après m'avoir embrassé , il me fit
sortir pour aller commander une grande ar-
mée , m'annonçant avec quelque sentiment de
douceur , que j'aurois à combattre une nation
furieuse & aguerrie. Peut-être que flatté d'u-
ne frivole espérance , il fait à présent des vœux
charge d'offrandes les Autels , pour ob-
tenir le retour de son fils ; tandis que son sort
dépend plus des Dieux de l'Olympe ⁷ , &
que nous nous préparons à le lui remettre triste-
ment avec de vains honneurs. Malheureux pe-
re , tu verras les cruelles funeraillles de ton fils ,
au lieu de ce retour heureux , & ce glorieux triom-
phe que tu attendois. Voilà le fruit de la con-
fiance entière que tu as eue en moi. Evandre ,
au moins tu ne verras point Pallas percé de coups
qui te fassent rougir , & l'indigne salut d'un fils ne
peut point desirer la mort à son pere ⁸. O Italie ,
Afcagne , hélas ! quel appui vous perdez ! «
Après ces mots , il donne ordre de lever le corps , &
mande un détachement de mille hommes pour
accompagner la pompe funébre , & mêler leurs

- Interfintque patris lacrymis : solatia luctus
 Exigua ingentis , misero sed debita patri.
 Haud segnes alii crates & molle pheretrum
 65 Arbutis texunt virgis & vimine querno ,
 Exstructosque toros obtentu frondis inumbrant.
 Hic juvenem agresti sublimem in stramine ponunt:
 Qualem virgineo demessum pollice florem ,
 Seu mollis violæ , seu languentis hyacinthi ,
 70 Cui neque fulgor adhuc , nec dum sua forma recessit;
 Non jam mater alit tellus , virefque ministrat.
 Tum geminas vestes , ostroque auroque rigentes ,
 Extulit Æneas , quas illi læta laborum
 Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
 75 Fecerat , & tenui telas discreverat auro.
 Harum unam juveni supremum mœstus honorem
 Induit , arsurasque comas obnubit amictu.
 Multaque præterea Laurentis præmia pugnae
 Aggerat , & longo prædam jubet ordine duci :
 80 Addit equos , & tela , quibus spoliaverat hostem.
 Vinxerat & post terga manus , quos mitteret umbris
 Inferias , cæso sparsuros sanguine flammæ :
 Indutosque jubet truncos hostilibus armis
 Ipsos ferre duces , inimicaque nomina figi.
 85 Ducitur infelix ævo confectus Acetes ,
 Pectora nunc foedans pugnis , nunc unguibus ora ;
 Sternitur & toto projectus corpore terræ,
 Ducunt & Rutulo perfusos sanguine curtus.

larmes à celles d'Evandre : foible consolation pour une si grande douleur , mais due à un si malheureux pere. Aussitôt on prépare un brancart d'osier & un cercueil , & on le garnit de feuillages, sur lesquels, comme sur un lit, on étend le corps de Pallas, couvert de rameaux entrelacés en forme de berceau. Le visage du Prince est semblable à une violette ou à un hyacinthe , que la main d'une jeune fille a nouvellement cueillis : la fleur n'a pas encore perdu son éclat & sa beauté, mais la Terre sa mere ne la nourrit ni ne la soutient plus. Enée fait apporter deux magnifiques habits de pourpre, tissus d'or, que la Reine de Carthage avoit autrefois pris plaisir à travailler pour lui. Il en choisit un, & en revêtit tristement le jeune Pallas, à qui il rend ce dernier honneur : puis il couvre d'un voile ses beaux cheveux, qui vont être bientôt la proie des flammes. Il veut qu'on porte devant son cercueil une grande partie du butin fait dans le combat de Laurente, & il y joint les armes & les chevaux enlevés aux ennemis. Par son ordre marchent à la suite , les mains liées derrière le dos, les captifs dévoués aux manes du Prince ; malheureux , dont le sang versé doit arroser ses cendres². Il ordonne que les Capitaines portent des trophées d'armes, & que sur chacun soit inscrit le nom de l'ennemi vaincu & dépouillé. Le vieux Acètes paroît au milieu du convoi, tantôt se meurtrissant la poitrine & se déchirant le visage, tantôt se laissant tomber de foiblesse & de douleur. Viennent ensuite les chars du Prince, teints du sang Rutule. Ethon, son cheval de bataille, marche après, nud

Post bellator equus , positis insignibus , Æthoni

90 It lacrymans , guttisque humectat grandibus ora.

Haustum alii galeamque ferunt ; nam cetera Turnus

Victor habet : tum moesta phalanx , Teucrique sequuntur ,

Tyrhenique duces , & versis Arcades armis.

Postquam omnis longe comitum processerat ordo ,

95 Substitit Æneas , gemituque hæc addidit alto :

Nos alias hinc ad lacrymas eadem horrida belli

Fata vocant : salve æternum mihi , maxime Palla ,

Æternumque vale. Nec plura effatus , ad altos

Tendebat muros , gressumque in castra ferebat.

100 Jamque oratores aderant ex urbe Latinâ ,

Velati ramis olæ , veniamque rogantes :

Corpora , per campos ferro quæ fusa jacebant ,

Redderet , ac tumulo sineret succedere terræ :

Nullum cum victis certamen , & æthere cassis :

105 Parceret hospitibus quondam , focerisque vocatis.

Quos bonus Æneas haud aspernanda precantes

Prosequitur veniâ , & verbis hæc insuper addit.

Quænam vos tanto fortuna indigna , Latini ,

Implicuit bello , qui nos fugiatis amicos ?

110 Pacem me exanimis & Martis sorte peremptis

Oratis ? equidem & vivis concedere vellem.

Nec veni , nisi fata locum sedemque dedissent.

Nec bellum cum gente gero , Rex nostra reliquit

ns liannois , & on voit de grosses larmes cou-
ses yeux ¹⁰. On ne porte que la lance & le
ie du Prince, ses autres armes étant au pou-
de Turnus. La marche est fermée par un triste
llon , composé de Capitaines Troiens , Etruf-
, & Arcadiens , qui tous tiennent leurs lances
rfectées. Lorsque le convoi eut marché quelque
, Enée qui l'accompagnoit , s'arrêta , & pouf-
in profond soupir : » Nous aurons , dit-il , d'au-
s larmes à verser encore dans cette funeste
erre. Je te salue , illustre Pallas : Adieu pour
nais. « Après ces paroles il retourna au camp.
Éja il étoit arrivé des Ambassadeurs de la part
oy des Latins , tenant à la main des rameaux
ivier ¹¹ , & demandant à Enée la permission
ever leurs morts couchés sur le champ de
lle , afin de les inhumer. Ils lui représentèrent
des vaincus privés du jour n'étoient plus des
mis ; ils le supplièrent d'avoir égard à la ré-
on favorable faite autrefois à ses Ambassa-
, & au nom de beau-pere qu'il avoit donné au
leur Maître. Enée, prince humain, ne dédai-
point leur prière, & leur répondit : » Par quelle
alité , Latins , vous êtes-vous embarqués dans
te guerre, & pourquoi avez-vous refusé notre
ance ? Vous demandez la paix à l'égard des
orts : je voudrois même l'accorder aux Vivans.
ne serois point venu en ces lieux, si les Destins
m'y avoient appelé pour m'y établir. Ce n'est
à la nation des Latins que je fais la guerre.
otre Roy s'est séparé de nous , & a mieux
né se fier aux armes de Turnus. N'auroit-il

224

L' E N E I D E ,

Hospitia , & Turni potius se credidit armis :

115 Æquius huic Turnum fuerat se opponere morti.

Si bellum finire manu , si pellere Teucros

Apparat , his decuit mecum concurrere telis :

Vivet , cui vitam Deus , aut sua dextra dedisset.

Nunc ite , & miseris supponite civibus ignem.

120 Dixerat Æneas : olli obstupere silentes ,

Conversique oculos inter se , atque ora tenebant.

Tum senior , semperque odiis & crimine Drances

Infestus juveni Turno , sic ore vicissim

Orsa refert. O famâ ingens , ingentior armis ,

125 Vir Trojane , quibus cœlo te laudibus æquem ?

Iustitiæne prius mirer , belline laborum ?

Nos verò hæc patriam grati referemus ad urbem :

Et te , si qua viam dederit fortuna , Latino

Jungemus regi : quærat sibi foedera Turnus .

130 Quin & fatales murorum attollere moles ,

Saxaque subvectare humeris Trojana juvabit.

Dixerat hæc : unoque omnes eadem ore fremebant.

Bis senos pepigere dies , & pace sequestrâ ,

Per sylvas Teucri multique impunè Latini

135 Erravere jugis : ferro sonat acta bipenni

Fraxinus : evertunt actas ad sidera pinus :

pas été plus juste que le Roy des Rutules eût combattu seul contre moi¹²? C'est le parti qu'il devoit prendre, s'il vouloit terminer promptement la guerre, & chasser les Troiens d'Italie. Celui de nous deux à qui le Ciel ou son courage eût donné la victoire, vivroit aujourd'hui sans rival. Cependant allez, enlevez vos morts, & rendez à ces malheureux Citoyens les honneurs du bucher. «

Ce discours d'Enée frappa d'étonnement les Ambassadeurs. Ils se regardoient l'un l'autre sans parler. Enfin le vieillard Drancès, toujours ennemi de Turnus & de ses projets, rompit le silence : « Illustre Prince des Troiens, dit-il, dont les exploits sont encore au-dessus de la renommée, quels éloges peuvent dignement vous célébrer? Que dois-je plus admirer en vous, ou vos travaux guerriers, ou votre équité pacifique¹³? Nous allons, pleins de reconnoissance, rapporter dans notre patrie ce que vous venez de nous dire; & s'il est possible, nous ménagerons une alliance entre vous & le Roy notre Maître. Que Turnus cherche d'autres alliés. Les Latins se feront un plaisir de seconder les Destins, de vous aider à bâtir les murs de la nouvelle Troie, & de porter eux-mêmes sur leurs épaules des pierres pour la construire. « Ainsi parla Drancès. Les autres Ambassadeurs approuvèrent unanimement son discours, & l'on convint d'un armistice de douze jours, durant lesquels les Troiens & les Latins, confondus ensemble, errèrent librement sur les montagnes & dans les bois. Le frêne retentit sous la coignée: ils abattent des pins dont la cime touche les nues :

Robora nec cuneis , & olentem scindere cedrum ,

Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos.

Et jam fama volans , tanti prænuncia luctûs ,

140 Evandrum , Evandrique domos & mœnia complet ,

Quæ modo victorem Latio Pallanta ferebat.

Arcades ad portas ruere , & de more vetusto

Funereas rapuere faces : lucet via longo

Ordine flammæ , & late discriminat agros.

145 Contra turba Phrygum veniens plangentia jungunt

Agmina : quæ postquam matres succedere tectis

Viderunt , mœstam incendunt clamoribus urbem.

At non Evandrum potis est vis ulla tenere ;

Sed venit in medios : pheretro Pallanta reposito

150 Procumbit super , atque hæret lacrymansque gemenisque ;

Et via vix tandem voci laxata dolore est :

Non hæc , ô Palla , dederas promissa parenti ,

Cautius ut sævo velles te credere Marti.

Haud ignarus eram , quantum nova gloria in armis

155 Et prædulce decus primo certamine posset.

Primitiæ juvenis miseræ , bellicque propinqui

Dura rudimenta , & nulli exaudita Deorum

Vota , precesque meæ ! tuque , ô sanctissima conjux ,

Felix morte tuâ , neque in hunc servata dolorem.

d le chêne & le cédre odoriférant ¹⁴, & on se de conduire des chariots, dont la charge mir les effieux.

dendant la prompte Renommée, qui avoit d publié les exploits de Pallas dans la ville lantée, y feme la triste nouvelle de sa mort, on convoi. Les Arcadiens sortent de la Ville, selon l'ancien usage, des torches funéraires un. Cette longue file de flambeaux brille au & répand ses clartés sur toute la campagne. Et les Troiens se joignent à eux. La pompe e entre enfin dans la Ville, & ce spectacle lugubre fait pousser des cris lamentables à les Dames Arcadiennes. On ne peut retenir Evandre : il sort de son palais, & s'avance au lieu où l'on avoit déposé le cercueil de s. Il se jette sur son corps, le serre entre ses l'arrose de ses larmes, & sa vive douleur perpeine à sa voix gémissante de prononcer ces mots ; „ Ah ! mon fils, tu m'avois promis de 'exposer qu'avec prudence aux dangers de ierre. Est-ce ainsi que tu as tenu ta promesse ? Je sçavois combien la passion naissante a gloire anime un jeune homme, & jusqu'où porte le doux plaisir de se signaler dans un nier combat. Déplorable essai, funeste apprentissage du métier des armes ! Hélas ! tous les ux ont été sourds à mes vœux. Chère & respectable épouse, ta mort est un bonheur pour tu n'as point été réservée pour ce jour douloureux. Et moi, malheureux pere, je vis plus

160 Contra ego vivendo vici mea fata superstes ,
 Restarem ut genitor : Troum socia arma secutum
 Obruerent Rutuli telis , animam ipse dedissem :
 Atque hæc pompa domum me , non Pallanta , re-
 ferret.

Nec vos arguerim , Teucri , nec foedera , nec quas
 165 Junximus hospitio dextras : fors ista senectæ
 Debita erat nostræ. Quod si immatura manebat
 Mors natum , cæsis Volscorum millibus ante ,
 Ducentem in Latium Teucros cecidisse juvabit.
 Quin ego non alio digner te funere , Palla ,
 170 Quam pius Æneas , & quam magni Phryges , &
 quam

Tyrrhenique duces , Tyrrhenûm exercitus omnis :
 Magna trophæa ferunt , quos dat tua dextera leto.
 Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis ,
 Effet par ætas , & idem si robur ab annis ,
 175 Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis ?
 Vadite , & hæc memores regi mandata referte :
 Quod vitam moror invisam , Pallante perempto :
 Dextera causa tua est , Turnum gnatoque patrique
 Quam debere vides : meritis vacat hic tibi solus

180 Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro ,
 Nec fas : sed gnato manes perferre sub imos.
 Aurora interea miseris mortalibus almam

que je ne devois vivre : j'ai forcé mes desti-
nées ; je survis à mon fils. Ah ! si au lieu de l'en-
voyer à l'armée des Troiens , j'eusse marché moi-
même contre les Rutules , j'aurois péri glorieu-
sement les armes à la main ; & cette pompe
funébre seroit pour moi , & non pour lui.
Troiens , je ne vous impute point mon malheur ;
je ne vous reproche point la triste alliance que
j'ai faite avec vous : tel devoit être le sort de
ma vieillesse. Cependant puisque mon fils étoit
destiné à mourir à la fleur de ses années , c'est
une consolation pour moi qu'il ait taillé en pié-
ces les Volsques vos ennemis , & que ses exploits
& sa mort vous aient ouvert l'entrée du Latium.
O Pallas , je ne puis te rendre de plus grands hon-
neurs que ceux que le pieux Enée , les illustres
Phrygiens , & toute l'armée des Etrusques te ren-
dent aujourd'hui , en élevant à ta gloire un tro-
phée d'armes , qui représente les ennemis que
ton bras a vaincus. Ta dépouille , ô Turnus , se-
roit bientôt la matière d'un pareil trophée , si j'a-
vois ta jeunesse & ta vigueur. Mais je vous ar-
rête en vain , braves Troiens : allez , & dites à
votre Roy , qu'après avoir perdu mon fils , la vie
m'est odieuse. Dites-lui , que la mort de Turnus
est due au pere & au fils , & qu'il n'a que ce seul
moyen de m'obliger & d'adoucir mon sort : que
je renonce aux douceurs de la vie , qui ne sont
plus pour moi , & que je n'aspire qu'à pouvoir
porter à mon fils dans l'empire des Ombres la
nouvelle de sa mort vengée. «

Le lendemain de cette lugubre cérémonie ,

- Extulerat lucem , referens opera atque labores.
 Jam pater Æneas , jam curvo in littore Tarchon
 185 Constituere pyras : huc corpora quisque suorum
 More tulere patrum ; subjectisque ignibus atris
 Conditur in tenebras altum caligine cœlum.
 Ter circum accensos cincti fulgentibus armis
 Decurrere rogos : ter moestum funeris ignem
 190 Lustravere in equis , ululatusque ore dedere.
 Spargitur & tellus lacrymis , sparguntur & arma ;
 It cœlo clamorque virum , clangorque tubarum,
 Hinc alii spolia occisis direpta Latinis
 Conjiciunt igni , galeas , ensesque decoros ,
 195 Frœnaque , ferventesque rotas : pars munera nota ;
 Ipsorum clypeos , & non felicia tela.
 Multa boum circa maectantur corpora morti :
 Setigerosque fues , raptasque ex omnibus agris
 In flammam jugulant pecudes : tum littore toto
 200 Ardentes spectant socios , semiustaque servant
 Busta : neque avelli possunt , nox humida donec
 Invertit cœlum stellis fulgentibus aptum.
 Nec minus & miseri diversâ in parte Latini
 Innumeras struxere pyras , & corpora partim
 205 Multa virum terræ infodiunt , avectaque partim
 Finitimos tollunt in agros , urbique remittunt.
 Cætera , confusæque ingentem cædis acervum ,
 Nec numero, nec honore cremant. Tunc undique valli
 Certatim crebris collucet ignibus agri,

quand l'Aurore, ramenant les travaux & les peines, eut rendu la lumière aux misérables Mortels, Enée d'un côté & Tarchon de l'autre firent élever des buchers sur le rivage. Chacun, suivant l'usage de ses peres, s'empresse d'y porter le corps de son parent ou de son ami. Les buchers s'allument, les flammes s'élèvent; une épaisse fumée enveloppe les airs & couvre le ciel de ténèbres. Trois fois l'infanterie sous les armes, & trois fois la cavalerie poussant d'horribles hurlemens, font le tour des buchers: les pleurs qu'ils répandent arrosent leurs armes & baignent la terre, & leurs cris perçans se mêlent au son des trompettes. Les uns livrent aux flammes les dépouilles des Latins; des casques, des épées, des harnois, des roues de chars: d'autres y jettent les propres armes de ceux dont ils célèbrent les obseques, leurs boucliers, leurs javelots; foibles armes, qui ont mal servi leur courage. En même tems on immole des taureaux, des porcs & divers autres animaux, dont on a dépeuplé la campagne, & qui sont ensuite la proie des feux. Tout le rivage est couvert de spectateurs, attentifs à recueillir les os à demi brûlés de leurs infortunés compagnons. La nuit seule, ramenant les étoiles au Firmament, les arrache à ces pieux devoirs.

Les Latins de leur côté dressent aussi d'innombrables buchers pour leurs morts; une partie néanmoins est enterrée ou transportée dans les villes & dans les villages d'alentour. Les autres sont confusément jetés dans les flammes, sans aucune cérémonie. C'est ainsi que durant deux jours on ne voit que feux allumés dans les champs Latins. Le

210 Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram :

Mœrentes altum cinerem & confusa ruebant

Ossa focis , tepidoque onerabant aggere terræ.

Jam vero in tectis prædivitis urbe Latini

Præcipuus fragor , & longi pars maxima luctûs.

215 Hic matres , miseræque nurus , hinc chara sororum

Pectora mœrentum , puerique parentibus orbi

Dirum execrantur bellum , Turnique hymenæos :

Ipsum armis , ipsumque jubent decernere ferro ;

Qui regnum Italiæ , & primos sibi poscat honores.

220 Ingravat hæc sævus Drances , solumque vocari

Testatur , solum posci in certamina Turnum.

Multa simul contra variis sententia dictis

Pro Turno , & magnum reginæ nomen obumbrat :

Multa virum meritis sustentat fama trophæis.

225 Hos inter motus , medio in flagrante tumultu ,

Ecce , super mœsti magnâ Diomedis ab urbe

Legati responsa ferunt , nihil omnibus actum

Tantium impensis operum ; nil dona , neque aurum ,

Nec magnas valuisse preces : alia arma Latinis

230 Quærenda , aut pacem Trojano ab rege petendum.

Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.

Fatalem Ænean manifesto numine ferri

Admonet ira Deûm , tumulique ante ora recentes.

Ergo concilium magnum , primosque suorum

235 Imperio accitos , alta intra limina cogit.

troisième jour on tire du milieu des cendres les os que la flamme a épargnés , & on les inhume ¹⁵.

Cependant une tristesse bien plus grande encore régnoit dans le palais du puissant Roy Latinus , où l'on n'entendoit que cris & gémissemens. Là des meres desolées , de malheureuses épouses , de tendres sœurs , des orphelins plongés dans la douleur , détestent une guerre fatale , & maudissent les ambitieux desseins de Turnus ¹⁶. Ils veulent qu'il courre seul les dangers de la guerre , puisqu'il ambitionne l'empire d'Italie , & qu'il aspire à la plus haute puissance. Le dur Drancès appuie ce discours des Laurentins , en assurant qu'Enée ne demande & n'appelle que Turnus au combat ¹⁷. Mais ce Prince a aussi ses partisans. L'auguste nom de la Reine sa Tante & ses mémorables exploits parlent en sa faveur , & lui donnent un grand crédit.

Au milieu de ces mouvemens & de ces alarmes , les Ambassadeurs envoyés à Diomède reviennent , avec la triste réponse que leur voyage a été infructueux : que ni leurs présens , ni leurs offres , ni leurs prières n'ont pu ébranler ce Prince : qu'il faut chercher ailleurs des secours , ou demander la paix au Roy des Troiens. Cette nouvelle jette dans la consternation le Roy Latinus. Il se persuade que les Dieux sont irrités , & que les pertes qu'on vient d'essuyer annoncent manifestement qu'Enée est favorisé du Ciel. Il convoque donc les Grands de son Royaume , & leur indique une assemblée générale dans son palais. Tous s'empressent de s'y rendre , & l'on ne voit sur toutes les routes que des Seigneurs Laurentins, Lorsqu'ils

- Olli convenere , fluuntque ad regia plenis
 Tecta viis : sedet in mediis & maximus ævo
 Et primus sceptris , haud lætâ fronte , Latinus :
 Atque hîc legatos Ætolâ ex urbe remissos ,
 240 Quæ referant , fari jubet , & responsa reposcit
 Ordine cuncta suo. Tunc facta silentia linguis ;
 Et Venulus dicto parens ita farier infit.
 Vidimus , ô cives , Diomedem , Argivæque ca-
 stra ,
 Atque iter emensi casus superavimus omnes ;
 245 Contigimusque manum , quâ concidit Ilia tellus.
 Ille urbem Argyripam , patriæ cognomine gentis ,
 Victor Gargani condebat Iapygis agris.
 Postquam introgressi , & coram data copia fandi ;
 Munera præferimus , nomen patriamque docemus ,
 250 Qui bellum intulerint , quæ causa attraxerit Arpos.
 Auditis , ille hæc placido sic reddidit ore :
 O fortunatæ gentes , Saturniæ regna ,
 Antiqui Ausonii , quæ vos fortuna quietos
 Sollicitat , suadetque ignota laceffere bella ?
 255 Quicumque Iliacos ferro violavimus agros ,
 (Mitto ea , quæ muris bellando exhausta sub altis ,
 Quos Simois premat ille viros) infanda per orbem
 Supplicia , & scelerum poenas expendimus omnes ,

furent tous rassemblés, le vieux Monarque d'un air triste entre dans la salle du Conseil, & s'assied au milieu d'eux, à la place dûe à son sceptre. Alors on fait entrer les Ambassadeurs nouvellement revenus de la Cour Etolienne, & le Roy leur ordonne de rendre un compte exact de leur négociation, en présence de toute l'assemblée. Il se fit un grand silence, & Venulus, Chef de l'ambassade, parla ainsi, pour obéir au Roy.

» Citoyens, après avoir vaincu tous les dangers
» d'un pénible voyage, nous arrivâmes à la Cour
» de Diomède. Nous avons vu ce Capitaine re-
» nommé, avec ses troupes Argiennes, & nous
» avons touché cette main, qui a réduit Ilium en
» cendres. Il étoit alors dans la vallée du mont Gar-
» gan en Iapygie, occupé à bâtir la ville d'Argiri-
» pe, qu'il a ainsi appelée du nom de son ancienne
» patrie. Lorsque nous eumes été admis à son au-
» dience, nous lui offrîmes nos présens; nous lui
» dîmes qui nous étions, quel étoit notre pays, la
» guerre que nous avions à soutenir, & quel motif
» nous avoit conduits à sa Cour. Après nous avoir
» écoutés, il nous répondit: Illustres Ausoniens,
» peuple antique & heureux sur qui Saturne a
» autrefois régné, quel sort fâcheux trouble au-
» jourd'hui votre repos, & vous met les armes à la
» main contre un peuple qui ne vous est pas con-
» nu? Tous tant que nous sommes, qui avons ra-
» vagé les champs de Troie, (sans parler des fa-
» tigues d'un long siège, ni de tant de guerriers
» précipités en foule, dans les flots du Simois,)
» nous avons expié nos crimes, par des châtimens

Vel Priamo miseranda manus. Scit triste Minervæ

260 Sidus , & Euboicæ cautes , ultorque Caphareus.

Militiâ ex illâ diversum ad littus adaçti :

Atrides Protei Menelaus ad usque columnas

Exulat ; Ætnæos vidit Cyclopos Ulysses.

Regna Neoptolemi referam , versosque penates

265 Idomenei ? Libycone habitantes littore Locros ?

Ipse Mycenæus magnorum ductor Achivum

Conjugis infandæ prima inter limina dextrâ

Oppetiit : devictam Asiam subfedit adulter.

Invidisse Deos , patriis ut redditus oris ,

270 Conjugium optatum , & pulchram Calydonam
derem ?

Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur :

Et focii amissi petierunt æthera pennis ,

Fluminibusque vagantur aves (heu dira meorum

Supplicia !) & scopulos lacrymosis vocibus implent

275 Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt

Tempore , cum ferro coelestia corpora demens

Appetii , & Veneris violavi vulnere dextram.

Ne vero , ne me ad tales impellite pugnâs.

Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum

280 Pergama ; nec veterum memini , lætorve malorum

Munera , quæ patriis ad me portatis ab oris ,

connus de tout l'Univers. Priam lui-même ,
s'il vivoit encore , seroit touché de nos mal-
heurs. La foudre de Minerve ¹⁸ , le flambeau
de Capharée , & les rochers d'Eubée en font les
tristes témoins. Depuis cette funeste guerre nous
avons erré de rivage en rivage. Ménélas a été
pouffé par les vents jusqu'aux colonnes de Pro-
tée ¹⁹ : Ulyffe s'est vu au milieu des Cyclopes de
l'Etna. Vous parlerai-je de Néoptolème , & du
peu de tems qu'il a régné depuis son retour ; d'I-
doménée chassé de ses Etats , & des Locriens
échoués sur les côtes de Libye ²⁰ ? Agamem-
non lui-même , Chef de tant de Rois , a péri en
arrivant dans son Palais , par la perfidie de son
épouse , & un infâme adultère est aujourd'hui
assis sur le trône du vainqueur de l'Asie ²¹. Les
Dieux m'ayant envié le bonheur de revoir ma
patrie , ma chère épouse , & ma ville de Ca-
lydon , ont exercé sur moi leur vengeance de
la manière la plus inouïe. J'ai vu mes compa-
gnons , par un cruel châtement , transformés en oi-
seaux ²² , prendre leur vol dans les airs. Ils volent
le long des rivages , & font retentir les rochers
de leurs lamentables cris. Je devois bien m'at-
tendre à ces rigueurs du Ciel , moi qui ai eu la
témérité de combattre contre les Dieux mêmes
au siège de Troie , & de percer la main de Ve-
nus. Ne m'invitez donc point à me liguier avec
vous contre les Troiens. Depuis la ruine de leur
ville , je ne veux plus de guerre avec cette nation ,
& je ne me rappelle qu'à regret le souvenir des

Vertite ad Æneam. Stetimus tela aspera contra
 Contulimusque manus : **experto** credite , quantus
 In clypeum assurgat , quo turbine torqueat hastam.

285 Si duo præterea tales Idæa tulisset

Terra viros , ultro Inachias venisset ad urbes
 Dardanus , & versis lugeret Græcia fatis.
 Quicquid apud duræ cessatum est moenia Trojæ ,
 Hectoris Æneæque manu victoria Grajûm

290 Hæsit , & in decimum vestigia rettulit annum.

Ambo animis , ambo insignes præstantibus armis :
 Hic pietate prior. Coëant in foedera dextræ ,
 Quà datur : ast , armis concurrant arma , cavete.
 Et responsa simul quæ sint , rex optime regum ,

295 Audisti , & quæ sit magno sententia bello.

Vix ea legati : variusque per ora cucurrit
 Ausonidum turbata fremor : ceu saxa morantur
 Cùm rapidos amnes , clauso fit gurgite murmur ,
 Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.

300 Ut primum placati animi , & trepida ora quiérunt.

Præfatus Divos , folio rex infit ab alto :
 Ante equidem summâ de re statuiffe , Latini ,
 Et vellem , & fuerat melius : nec tempore tali

naux que je lui ai causés. Portez à Enée ces présents que vous m'offrez. J'ai éprouvé la valeur de ce Guerrier ; nous nous sommes vus de près les armes à la main. Je sçais avec quelle fureur il manie l'épée , & avec quelle impétuosité il lance le javelot. Croyez - en mon expérience. Si la Phrygie avoit eu encore deux hommes tels que lui , le Troien , loin d'être vaincu , seroit venu attaquer nos Villes , & la Grèce défolée gémiroit des revers du sort. C'est Hector , c'est Enée , qui seuls ont retardé la prise de Troie , & qui nous ont fait languir dix années devant ses murs. Ces deux Guerriers étoient égaux pour le courage & les hauts faits ; mais Enée étoit un Prince plus religieux. Je vous conseille donc de faire la paix avec lui , à quelque prix que ce soit , & de ne point éprouver vos armes contre les Troïennes. Grand Roy , le meilleur de tous les Rois , (ajouta Vénulus) vous avez entendu la réponse de Diomède , & ce qu'il pense de cette guerre importante. «

A peine le Chef des Ambassadeurs eut cessé de parler , qu'un bruit confus de diverses voix se fit entendre de toutes parts dans la turbulente assemblée. Ainsi les deux rives d'un torrent impétueux ; tentissent du bruit de ses flots resserrés , dont les rochers retardent le rapide cours.

Dès que le calme eut commencé à régner dans les esprits & le silence dans l'assemblée , le Roy , après avoir invoqué les Dieux , parla ainsi du haut de son auguste Trône : „ Latins , j'aurois voulu , & il auroit été à propos , qu'on eût délibéré sur cette

Cogere concilium , cùm muros adfidet hostis.

305 Bellum importunum , cives , cum gente Deorum ,
 Invictisque viris gerimus ; quos nulla fatigant
 Prælia , nec victi possunt abstinere ferro.
 Spem , si quam accitis Ætolûm habuistis in armis ,
 Ponite : spes sibi quisque ; sed , hæc quam angusta ,
 videtis.

310 Cætera quâ rerum jaceant perculsa ruinâ ,
 Ante oculos , interque manus sunt omnia vestras.
 Nec quemquam incuso : potuit quæ plurima virtus
 Esse , fuit : toto certatum est corpore regni.
 Nunc adeo , quæ sit dubiæ sententia menti ,
 315 Expediam , & paucis (animos adhibete) docebo.
 Est antiquus ager , Tusco mihi proximus amni ,
 Longus in occasum , fines super usque Sicanos :
 Aurunci , Rutulique ferunt , & vomere duros
 Exercent colles , atque horum asperrima pascunt.

320 Hæc omnis regio , & cæli plaga pinea montis
 Cedat amicitia Teucrorum , & foederis æquas
 Dicamus leges , sociosque in regna vocemus.
 Confidant , si tantus amor , & moenia condant.
 Sin alios fines , aliamque capeßere gentem

325 Est animus , possuntque solo decedere nostro :

„ guerre ,

e, avant de l'entreprendre , plutôt que de conseil aujourd'hui , lorsque l'ennemi est sous murs. Nous faisons une guerre imprudente nation issue du sang des Dieux , à des hommes domptables , que les combats ne lassent , & qui , même vaincus , ne peuvent mettre des armes. Si vous avez attendu quelque chose des Etoliens , renoncez à cette espérance ; ne devons plus compter que sur nous-mêmes. Mais quelle ressource ! La déplorable situation de nos affaires est devant vos yeux : vous la voyez , vous la touchez. Je n'accuse personne. On a combattu avec toute la valeur possible , & avec toutes les forces de l'Etat. Enfin , dans l'embarras où nous sommes , voici l'expédient qu'imagine mon esprit incertain , & que je vais vous proposer en peu de mots : écoutez-moi avec attention. Nous possédons un territoire qui s'étend le long de la rive occidentale du Tibre , jusqu'au-delà des limites du pays autrefois habité par les Sicanien. Ce sont des terres ingrates , coupées par des montagnes , que cultivent aujourd'hui les Aurunci & les Rutules , & où ils font paître leurs troupeaux. Cédons aux Troiens tout ce terrain , la montagne couverte de pins qui le borne du côté : que cette cession soit le prix de la conclusion & de l'alliance que nous conclurons avec eux sous des conditions raisonnables. Si l'Italie a pour tant de charmes , qu'ils s'y établissent , & qu'ils y bâtissent une ville. Mais s'ils cherchent à s'en aller dans d'autres contrées , & s'ils peuvent sortir de nos mains ,

fin de l'F. Q

Bis denas Italo texamus robore naves ,

Seu plures complere valent : jacet omnis ad undam

Materies : ipsi numerumque modumque carinis

Præcipiant : nos æra , manus , navalia demus.

330 Præterea , qui dicta ferant , & foedera firmant ,

Centum oratores primâ de gente Latinos

Ire placet , pacisque manu prætere ramos :

Munera portantes , aurique eborisque talenta ,

Et fellam , regni trabeamque insignia nostri.

335 Consulite in medium , & rebus succurrite fessis.

Tum Drances idem infensus , quem gloria Turpi

Obliquâ invidiâ stimulisque agitabat amaris ,

Largus opum , & linguâ melior , sed frigida bello

Dextera , consiliis habitus non futilis auctor ,

340 Seditione potens (genus huic materna superbum

Nobilitas dabat , incertum de patre ferebat)

Surgit , & his onerat dictis , atque aggerat iras.

Rem nulli obscuram , nostræ nec vocis egentem

Consulis , ô bone rex : cuncti se scire fatentur ,

345 Quid fortuna ferat populi ; sed dicere mussant.

Det libertatem fandi , flatuque remittat ,

Cujus ob auspiciu infaustum , moreque sinistros

» terres, construisons leur vingt vaisseaux, & même plus, s'ils en ont besoin. Nous avons sur les bords du Tibre du bois abatu. Qu'ils prescriveut eux-mêmes le nombre & la forme des navires : nous leur fournirons les ouvriers, le fer, & l'airain nécessaires, les cordages, & les voiles. Députons cent des principaux de la nation, qui aillent, le rameau d'olivier à la main, trouver le Roy des Troiens, pour lui faire les propositions que je viens de dire. Ils lui offriront en présent de l'ivoire & de l'or, avec la chaise Curule & la Trabée²³, qui sont chez nous les marques de la Royauté. Voilà mon avis : dites-moi librement le vôtre, & tâchez de remédier au triste état de nos affaires. »

Alors Drancès, ennemi déclaré de Turnus, dont la gloire bleffoit ses yeux jaloux & agitoit violemment ses esprits, se leva pour parler. Il étoit d'une naissance illustre du côté de sa mere, mais son pere étoit peu connu. Riche, plus éloquent que brave, & habile politique, il avoit un grand crédit sur les esprits, & les soulevoit à son gré. Il parla donc ainsi, pour animer l'assemblée contre Turnus.

» Grand Roy, ce que vous venez d'exposer sur notre triste situation, est connu de tout le monde, & n'a pas besoin d'être appuyé par ma voix. Tous ceux qui sont ici sçavent quel est l'intérêt de l'Etat, mais ils n'osent dire hautement ce qu'ils pensent. Que celui, sous les auspices duquel nos armes ont été si malheureuses, dont les sinistres pro-

(Dicam equidem , licet arma mihi mortemque mi-
netur)

Lumina tot cecidisse ducum , totamque videmus

- 350 Confedisse urbem luctu : dum Troia tentat
Castra , fugæ fidens , & coelum territat armis.
Unum etiam donis istis , quæ plurima mitti
Dardanidis dicique jubes , unum , optime regum ,
Adjicias ; nec te ullius violentia vincat ,
- 355 Quin natam egregio genero dignisque hymenæis
Des pater , & pacem hanc æterno foedere jungas.
Quod si tantus habet mentes & pectora terror ,
Ipsum obtestemur , veniamque oremus ab ipso :
Cedat jus proprium regi , patriæque remittat.
- 360 Quid miseros toties in aperta pericula cives
Projicis , ô Latio caput horum & causa malorum ?
Nulla salus bello : pacem te poscimus omnes ,
Turne , simul pacis solum inviolabile pignus.
Primus ego , invisum quem tu tibi fingis (& esse
- 365 Nil moror) en supplex venio : miserere tuorum ;
Pone animos , & pulsus abi : sat funera fusi
Vidimus , ingentes & desolavimus agros.
Aut , si fama movet , si tantum pectore robur

et fait périr tant d'illustres guerriers de nation, & ont mis en deuil toute la ville. L'orgueil cesse de s'enfler d'un vain orgueil, & nous laisse la liberté de parler. Pour malgré la mort dont il me menace, je vais exprimer hautement ma pensée. C'est lui qui nous a causés tous ces désastres, par l'attaque du camp des Troiens; entreprise téméraire, où il sembloit qu'il falloit escalader le Ciel, & dont il ne s'est tiré que par une lâche fuite. O le meilleur des Rois, vous nous offrez des présens pour le Roy des Troiens, mais en un autre: c'est la Princesse votre fille, par un digne hymenée cimentera entre vous une éternelle alliance. Ne craignez la violence qui que ce soit. Cependant si Turnus est redoutable, tâchons de le fléchir. Conjurons-le, de permettre que le Roy use de son droit sur sa fille, & de renoncer au sien, pour l'amour de sa patrie. Oui, c'est vous, Turnus, qui êtes la cause de tous les malheurs du Latium: pour-vez-vous vous prodiguer la vie de tant d'infortunés citoyens? Il n'y a plus de salut pour nous dans la guerre: nous vous demandons tous la paix, & nous vous conjurons de céder le seul gage que nous aurons eut l'établir sûrement. Moi-même, qui conçois d'être regardé par vous comme votre ennemi, je suis le premier à me jeter à vos genoux. Pitié de vos malheureux concitoyens: retirez-vous de vos ambitieux projets, & puisque vous avez vaincu, retirez-vous. N'avons-nous pas fait ici d'assez grandes pertes, & la désolation ne régne-t-elle pas assez dans nos contrées. Mais.

Concipis , & si adeo dotalis regia cordi est ,
 370 Aude , atque adversum fidens fer pectus in hostem.
 Scilicet , ut Turno contingat regia conjux ,
 Nos , animæ viles , inhumata infletaque turba ,
 Sternamur campis : Et jam tu , si qua tibi vis ,
 Si patrii quid Martis habes , illum aspice contra ,
 375 Qui vocat.

Talibus exarsit dictis violentia Turni :
 Dat gemitum , rumpitque has imo pectore voces :
 Larga quidem , Drance , semper tibi copia fandi ,
 Tum cùm bella manus poscunt ; patribusque vocatis
 380 Primus ades : sed non replenda est curia verbis ,
 Quæ tuto tibi magna volant , dum distinet hostem
 Agger murorum , nec inundant sanguine fossæ.
 Proinde tona eloquio , solitum tibi : meque timor
 Argue tu , Drance : quando tot stragis acervos
 385 Teucrorum tua dextra dedit , passimque trophæis
 Insignis agros. Possit quid vivida virtus ,
 Experiare licet : nec longe scilicet hostes
 Quærendi nobis : circumstant undique muros.
 Imus in adversos ? quid cessas ? an tibi Mavors
 390 Ventosâ in linguâ , pedibusque fugacibus istis
 Semper erit ?
 Pulsus ego ? aut quisquam merito , foedissime , pulsus

Si vous êtes si passionné pour la gloire , si vous avez tant de confiance en vos forces , & si vous désirez avec tant d'ardeur d'obtenir une couronne en dot , osez vous offrir seul au combat contre votre ennemi. Pour assurer à Turnus la main de la Princesse , faut-il que nous , ames viles , troupe peu regrettée , & digne à peine de la sépulture , nous soyons sacrifiés sur un champ de bataille ? Mais si vous avez de la valeur , si vos ancêtres vous ont transmis quelques étincelles de leur courage , regardez votre Rival qui vous appelle. «

Ce discours mit en fureur le bouillant Turnus. gémit de l'affront qu'il essuye , & sa vive douleur exhale en ces mots : » Ta bouche , Drancès , est toujours éloquente lorsque la guerre demande des bras , & quand on convoque les Chefs de la nation , tu te rends toujours le premier à l'assemblée. Cependant il ne s'agit pas de nous étourdir de ces grands mots que tu prodigues sans danger , lorsqu'entre l'ennemi & toi il y a un rempart , & que le sang ne coule point à tes yeux. Tonne ici avec ton éloquence ordinaire , & traite - moi de lâche , toi dont le bras vainqueur a immolé tant de Troiens , & a jusqu'ici décoré nos campagnes de tant de glorieux trophées. Mais l'ennemi n'est pas loin ; il environne nos murs ; allons le chercher l'un & l'autre , & éprouvons qui de nous deux a plus de valeur : Marchons. Qui t'arrête ? Ton courage martial ne sera-t-il jamais que dans tes discours pleins de vent , & n'as-tu d'ardeur que pour

- Arguet , Iliaco tumidum qui crescere Tibrin
 Sanguine , & Evandri totam cum stirpe videbit
 395 Procubuisse domum , atque exutos Arcadas armis ?
 Haud ita me experti Bitias & Pandarus ingens ,
 Et quos mille die victor sub Tartara misi ,
 Inclusus muris , hostilique aggere septus.
 Nulla salus bello. Capiti cane talia demens
 400 Dardanio , rebusque tuis : proinde omnia magna
 Nec cessa turbare metu , atque extollere vires
 Gentis bis victæ ; contra premere arma Latini.
 Nunc & Myrmidonum proceres Phrygia arma tre-
 miscunt ,
 Nunc & Tydides , & Larissæus Achilles ;
 405 Amnis & Hadriacas retro fugit Aufidus undas,
 Vel cum se pavidum contra mea jurgia fingit ,
 Artificis scelus , & formidine crimen acerbat.
 Nunquam animam talem dextrâ hac (absiste moveri)
 Amittes : habitet tecum , & sit pectore in isto.
 410 Nunc ad te , & tua magna , Pater , consulta re-
 vertor.
 Si nullam nostris ultra spem ponis in armis ,
 Si tam deserti sumus , & , semel agmine verso ,
 Funditus occidimus , neque habet fortuna regressum ;
 Oremus pacem , & dexteras tendamus inertes ,

fuir ? J'ai été mis hors de combat ! Indigne calomniateur ! Quelqu'un peut-il me faire ce reproche , à moi qui ai fait enfler le Tibre du sang Troien , à moi qui ai fait tomber la maison d'Evandre & éteint sa race , & qui ai mis en fuite tous les Arcadiens ? Ai-je été lâche aux yeux de Bitias & de Pandare , en cette journée , où enfermé dans le camp des Troiens , j'en ai plongé dans le Tartare une si grande foule ? Tu prétens qu'il n'y a plus de salut pour nous dans la guerre. Va tenir ce langage insensé au Chef des Troiens , & à ton parti. Continue de semer l'alarme en ces lieux , de vanter les forces d'une nation deux fois vaincue , & de rabaisser celles des Latins : soutien qu'Achille , que Diomède , & tous les Capitaines Grecs ont redouté les armes Troiennes : dis aussi qu'à leur arrivée dans ces lieux l'Aufide épouvanté suspendit le cours de ses ondes ²⁴. L'imposteur feint de me craindre ; mais sa crainte simulée n'est que pour me rendre odieux. Cesse de trembler , Drancès ; jamais cette main ne sera souillée de ton sang. Que ton ame vile reste dans ton corps ; elle est digne d'un pareil séjour. «

» Je viens maintenant , grand Roy , à la matière qui fait le sujet de la délibération. Si vous n'avez plus de confiance en nos armes , si nous sommes sans ressource , si une seule défaite nous a entièrement abatus , & si nous ne pouvons plus espérer aucune faveur de la Fortune , demandons la paix , & tendons au Troien des mains désar-

- 415 Quanquam , ô ! si solitæ quidquam virtutis adesse...
 Ille mihi ante alios fortunatusque laborum ;
 Egregiusque animi , qui , ne quid tale videret ,
 Procubuit moriens , & humum semel ore momordit ,
 Sin & opes nobis , & adhuc intacta juvenus ,
 420 Auxilioque urbes Italæ populique supersunt ;
 Sin & Trojanis cum multo gloria venit
 Sanguine ; sunt illis sua funera , parque per omnes
 Tempestas : cur indecores in limine primo
 Deficimus ? cur ante tubam tremor occupat artus ?
 425 Multa dies varique labor mutabilis ævi
 Rettulit in melius : multos alterna revivens
 Lufit , & in folido rursus Fortuna locavit.
 Non erit auxilio nobis Ætolus , & Arpi :
 At Messapus erit , felixque Tolumnius , & quos
 430 Tot populi misere duces : nec tarda sequetur
 Gloria delectos Latio & Laurentibus agris.
 Est & Volscorum egregiâ de gente Camilla ,
 Agmen agens equitum , & florentes ære catervas.
 Quod si me solum Teucris in certamina poscunt ,
 435 Idque placet , tantumque bonis communibus obsto :
 Non adeo has exosa manus victoria fugit ,

mées & suppliantes. Ah ! que dis-je ? S'il nous restoit quelque vestige de notre ancien courage , pourrions-nous prendre ce honteux parti ? Heureux ceux qui auroient péri dans le combat , pour n'être pas les témoins d'une si indigne lâcheté ! Mais si nous avons encore des moyens de continuer la guerre ; si nous pouvons lever de nouvelles troupes dans le Latium ; si des villes & des peuples d'Italie nous promettent leur secours ; si la victoire des Troiens les a affoiblis ; si le champ de bataille a été couvert de leurs morts , & si leur perte a égalé la nôtre , pourquoi nous décourager dès le commencement de cette guerre ? Pourquoi trembler avant le son de la trompette ? Le tems & les diverses conjonctures changent heureusement la face des affaires : la Fortune se fait un jeu de voler d'un parti à un autre²⁵, & elle a souvent relevé ceux qu'elle avoit abaissés. Le Roy des Etoliens nous refuse son appui. Eh ! n'avons-nous pas dans nos intérêts Messape, l'heureux Tolumnius, & tant d'autres grands Capitaines d'Italie ? Ce sera une gloire pour nous , de nous être soutenus avec nos seules forces. Mais la Reine des Volsques , la célèbre Camille , ne vient-elle pas à notre secours , & ne nous amène-t-elle pas une brillante cavalerie ? Cependant , si je suis le seul obstacle à la paix , si les Troiens demandent un combat singulier entre leur Roy & moi , & si ce parti vous plaît , je ne suis pas encore assez haï de la Victoire , pour abandonner de si grandes espérances par le refus d'un combat. Je marcherai avec confiance

Ut tantâ quidquam pro spe tentare recusẽm.
 Ibo animis contra : vel magnum præstet Achillem,
 Factaque Vulcani manibus paria induat arma

440 Ille licet. Vobis animam hanc , soceroque Latino
 Turnus ego , haud ulli veterum virtute secundus ,
 Devovi : solum Æneas vocat ; & vocet , oro.
 Nec Drances potius , sive est hæc ira Deorum,
 Morte luat : sive est virtus & gloria , tollat.

445 Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant
 Certantes : castra Æneas aciemque movebat.
 Nuntius ingenti per regia tecta tumultu
 Ecce ruit , magnisque urbem terroribus implet :
 Instructos acie Tiberino à flumine Teucros ,
 450 Tyrrhenamque manum totis descendere campis.
 Extemplo turbati animi , concussaque vulgi
 Pectora , & arrectæ stimulis haud mollibus iræ.
 Arma manu trepidi poscunt : fremit arma juvenus.
 Flent mœsti , mussantque patres : hîc undique clamor
 455 Dissensu vario magnus se tollit in auras :
 Haud secus , atque alto in luco cùm forte catervæ
 Confedere avium , piscosove amne Padusæ
 Dant sonitum rauci per stagna loquacia cyni.
 Immo , ait , ô cives , arrepto tempore , Turnus ,

« contre ce Rival, fût-il un autre Achille, & dût-
« il combattre avec des armes forgées par Vulcain.
« Turnus prétend ne le céder à aucun des plus
« célèbres guerriers. Il se dévoue aujourd'hui pour
« vous & pour le Roy son beau-père. Enée m'appelle
« seul au combat ; c'est ce que j'ambitionne. Si les Dieux sont contre nous, il ne faut pas
« que le brave Drancès périsse : s'il y a de la gloire
« à acquérir, elle ne doit pas être pour lui.

Tandis que le triste état des affaires occupoit ainsi le Conseil de la nation, Enée étoit en marche avec ses troupes, & s'avançoit vers Laurente. Un courrier vient à la hâte en apporter la nouvelle au Roy, & met en allarmes toute la Ville. Il dit que l'armée des Troiens & des Etrusques a quitté les bords du Tibre, & qu'elle inonde les campagnes de toutes parts. Bientôt tout est en mouvement dans la Ville : le peuple se réveille, & la fureur s'empare des esprits. Tandis que la Jeunesse animée court aux armes & ne respire que la guerre, les vieillards tristes & gémissans déplorent entre eux la situation de l'Etat. Cependant les sentimens sont partagés parmi le peuple, & l'on n'entend de tous côtés que des disputes & des clameurs. Tel est le bruit d'une nombreuse troupe d'oiseaux rassemblés au fond d'un bois : ainsi les Cygnes importuns font retentir les marais bruyans du Pô ²⁶. Turnus profite de ces circonstances. » Citoyens, » dit-il au Conseil, continuez de délibérer sur » l'état des affaires ; discourez tranquillement sur » les avantages de la paix, & que pendant ce tems-

- 460 Cogite concilium , & pacem laudate sedentes ;
 Illi armis in regna ruant. Nec plura locutus
 Corripuit sese , & tectis citus extulit altis.
 Tu , Voluse , armari Volscorum edice manipulis :
 Duc , ait , & Rutulos : equitem Messapus in armis ;
- 465 Et cum fratre Coras latis diffundite campis.
 Pars aditus urbis firment , turreſque capeſſant :
 Cætera , quâ juſſo , mecum manus inferat arma.
 Illicet in muros totâ diſcurtitur urbe.
 Concilium ipſe pater & magna incepta Latinus
- 470 Deſerit , ac triſti turbatus tempore differt :
 Multaque ſe incuſat , qui non acceperit ultro
 Dardanium Ænean , generumque adſciverit urbi.
 Præfodiunt alii portas , aut ſaxa , fudeſque
 Subveſtant : bello dat ſignum rauca cruentum
- 475 Buccina. Tum muros variâ cinxere coronâ
 Matronæ , puerique : vocat labor ultimus omnes.
 Nec non ad templum , ſummaſque ad Palladis arces
 Subvehitur magnâ matrum Regina catervâ ,
 Dona ferens ; juxtaque comes Lavinia virgo ,
- 480 Cauſa mali tanti , atque oculos deſecta decoros.
 Succedunt matres , & templum thure vaporant ;
 Et mœſtas alto fundunt de limine voces.
 Armipotens , præſes belli , Tritonia virgo ,
 Frange manu telum Phrygii prædonis , & ipſum
- 485 Pronum ſterne ſolo , portique effunde ſub altis.

là l'ennemi porte le ravage au sein du Royaume. « A ces mots, il quitte l'assemblée, & fort usquement du Palais. » Allez, dit-il à Voluse, commander de ma part aux bataillons Volsques de se mettre sous les armes, & amenez-moi les Rutules. Que Messape, Coras, & Catille son frere, étendent leur cavalerie dans la plaine; qu'on poste des troupes dans les défilés qui sont sur le chemin de Laurente; qu'on garnisse de soldats les tours de la ville, & que le reste de mon armée s'apprête à marcher sous mes ordres. « Cependant on accourt de toute la ville sur les mparts. Le Roy lui-même remettant la délibération à un autre tems, quitte le Conseil, pénétré de douleur. Il se reproche de n'avoir pas d'abord accordé sa fille à Epée, ni associé cet illustre gendre au trône. Les uns creusent de larges fossés devant les portes, les autres forment des retranchemens avec des pierres & des pièces de bois. Au son de la trompette, les femmes mêmes & les enfans accourent sur les murs. Le péril pressant les appelle tous au travail. La Reine, accompagnée d'un grand nombre de Dames de sa Cour, se fait porter au temple de Pallas pour y faire son offrande. Lavinie, cause de tous ces malheurs, triste, & tenant ses beaux yeux baissés; est à côté d'elle. Elles entrent dans le Temple qu'elles parfument d'encens, à l'entrée du Sanctuaire elles adressent cette triste prière à la Déesse: „ Puissante Pallas, qui réglez le sort des armes, brisez de vos mains celles d'un usurpateur. Etendez-le sur la poussière, & qu'il périsse sous nos murailles. «

- Cingitur ipse furens certatim in prælia Turnus:
 Jamque adeo Rutulum thoraca indutus ahenis
 Horrebat squammis , furasque incluserat auro,
 Tempora nudus adhuc ; laterique accinxerat ensẽm,
 490 Fulgebatque altâ decurrens aureus arce :
 Exultatque animis , & spe jam præcipit hostem.
 Qualis , ubi abruptis fugit præsepia vinclis
 Tandem liber equus , campoque potitus aperto ;
 Aut ille in pastus armentaque tendit equarum ,
 495 Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto
 Emicat , arrectisque fremit cervicibus alte
 Luxurians ; luduntque jubæ per colla , per arnos.
 Obvia cui , Volscorum acie comitante , Camilla
 Occurrit , portisque ab equo regina sub ipsis
 500 Desiluit : quam tota cohors imitata , relictis
 Ad terram defluxit equis ; tum talia fatur :
 Turne , sui merito si qua est fiducia forti ,
 Audeo , & Æneadum promitto occurrere turmæ ,
 Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
 505 Me sine prima manu tentare pericula belli :
 Tu pedes ad muros subsiste , & moenia serva.
 Turnus ad hæc , oculos horrendâ in virgine fixus :
 O decus Italiæ , virgo , quas dicere grates ,
 Quasve referre parem ? sed nunc , est omnia quando
 510 Iste animus supra , mecum partire laborem.
 Æneas , ut fama fidem , missique reportant
 Exploratores , equitum levia improbus arma

Déjà Turnus avoit endossé sa cuirasse couverte d'écaillés d'airain , à la manière des Rutules : il avoit mis ses cuissars dorés , & ceint son épée. Ce Guerrier , la tête nue , tout brillant d'or & d'acier , descend du haut de la Citadelle : la joye remplit son ame , & il goûte d'avance le plaisir de la victoire. Quel un courrier ²⁷ qui a brisé son lien , s'échappe des écuries , joiit en liberté de la campagne , court aux pâturages vers une troupe de cavales , ou du bôté du fleuve dont les eaux lui sont connues , & où il a coutume de se baigner : il bondit , lève sa tête altière ; & ses crins , jouet des vents , voltigent sur son cou & sur ses épaules.

Turnus voit alors venir à sa rencontre la Reine des Volscques à la tête de ses escadrons. Arrivée aux portes de la ville , elle met pied à terre avec toute sa troupe , & parle ainsi à Turnus : „ Seigneur , s'il est permis de compter sur son courage , j'ose dire qu'avec ma cavalerie je ne craindrai point d'attaquer celle des Troiens & des Etrusques. Laissez-moi tenter les premiers hazards du combat. Vous Prince , postez votre infanterie le long des murs , & empêchez les ennemis d'en approcher. “

Turnus fixant ses yeux étonnés sur cette respectable fille ²⁸ , lui répond : „ Princesse , l'honneur de l'Italie , peut-on vous témoigner assez de reconnoissance ? Puisque votre courage est si grand , je consens de partager avec vous les travaux de cette journée. On dit , & mes coureurs me l'ont confirmé par leur rapport ,

Præmisit, quaterent campos : ipse ardua montis

Per deserta jugo superans adventat ad urbem.

515 Furta paro belli, convexo in tramite sylvarum,

Ut bivas armato obsidam milite fauces.

Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis :

Tecum acer Messapus erit, turmaque Latinarum,

Tiburnique manus : ducis & tu concipe curam.

520 Sic ait, & paribus Messapum in prælia dictis

Hortatus, sociosque duces ; & pergit in hostem.

Est curvo anfractu vallis, accommoda fraudi,

Armorumque dolis ; quam densis frondibus atrum

Urget utrimque latus, tenuis quod semita ducit,

525 Angustæque ferunt fauces, aditusque maligni.

Hanc super, in speculis, summoque in vertice montis,

Planities ignota jacet, tutique receptus :

Seu dextrâ lævâque velis occurrere pugnae,

Sive instare jugis, & grandia volvere saxa.

530 Huc juvenis notâ fertur regione viarum ;

Arripuitque locum, & sylvis insedit iniquis.

Velocem interea superis in sedibus Opim,

Unam ex virginibus fociis, sacræque catervâ,

Compellabat, & has tristi Latonia voces

535 Ore dabat : Graditur bellum ad crudele Camilla,

O virgo, & nostris nequicquam cingitur armis,

née a envoyé devant lui une troupe de cavalerie légère, pour battre la campagne ; & qu'à la tête du reste de son armée , il vient par les montagnes pour surprendre la ville. Je vais lui tendre une embuscade dans le chemin creux des bois par où il doit passer : je garnirai de soldats les deux gorges. Pour vous , Princesse , vous opposerez à la cavalerie Etrusque, avec votre Messape qui commande la cavalerie Latine , & avec les escadrons de Tiburne. Soyez le général de cette Armée. « Turnus parle ensuite à Messape & aux autres Chefs , & leur donne des ordres : puis il marche au-devant des En-

Il avoit une vallée oblique , dont l'entrée étoit un chemin étroit , resserré par deux hautes montagnes couvertes d'arbres touffus ; passage dange-reux & favorable pour une surprise. Sur le sommet de ces montagnes étoit une espèce de plate-forme²⁹, où l'on pouvoit sûrement se poster sans crainte , & de là fondre à droite & à gauche sur l'ennemi engagé dans le défilé , ou faire rouler sur lui des pierres énormes. C'est-là que Turnus , qui habitoit le pays , alla s'embusquer.

Pendant que Diane , qui étoit alors dans le Ciel étoit à Epiris , l'une des Nymphes de sa chaste Cour , vint à elle : » Nymphes , lui dit-elle d'un air sérieux , voilà Camille , qui va s'exposer dans un combat sanglant , où mon arc & mes flèches ne peuvent servir pour elle que de vaines armes. Cette belle fille m'est chère depuis long-tems ; & ce

Cara mihi ante alias : neque enim novus iste Dianæ
Venit amor , subitâque animum dulcedine movit.

Pulsus ob invidiam regno , viresque superbas ,

540 Priverno antiquâ Metabus cùm excederet urbe ;

Infantem , fugiens media inter prælia belli ,

Sustulit exilio comitem , matrisque vocavit

Nomine Casmillæ , mutatâ parte , Camillam ,

Ipse , sinu præ se portans , juga longa petebat

545 Solorum nemorum : tela undique sæva premebant ,

Et circumfuso volitabant milite Volsci.

Ecce , fugæ medio summis Amasenus abundans

Spumabat ripis : tantus se nubibus imber

Ruperat. Ille , innare parans , infantis amore

550 Tardatur , caroque oneri timet : omnia secum

Versanti subito vix hæc sententia sedit.

Telum immane , manu validâ quod forte gerebat

Bellator , solidum nodis , & robore cocto ;

Huic natam , libro & sylvestri subere clausam ,

555 Implicat , atqueabilem mediæ circumligat hæc.

Quam dextrâ ingenti librans , ita ad æthera fatur :

Alma , tibi hanc , nemorum cultrix Latonia virgo ,

Ipse pater famulam voveo : tua prima per auras

Tela tenens supplex hostem fugit : accipe , testor ,

560 Diva , tuam , quæ nunc dubiis committitur auris.

Dixit , & adducto contortum hastile lacerto

Immittit. Sonuere undæ : rapidum super amnem

Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.

que je sens pour elle n'est ni un panchant nouveau, ni un mouvement subit. Metabe son pere, haï des Volsques ses sujets, à cause de sa tyrannie, & chassé de Priverne ³⁰ Capitale de son Royaume, s'échappa des mains de son peuple révolté, & s'enfuit avec sa fille encore au berceau, à laquelle il avoit donné le nom de Camille, en retranchant une lettre du nom de Casmille sa mere. Le malheureux Prince, tenant sa fille entre ses bras, traversoit les montagnes & les forêts, poursuivi par les Volsques armés, qui vouloient lui ôter la vie. Il arrive sur les bords du fleuve Amasène, alors enflé par les pluyes, qui avoient fait déborder ses eaux. Pressé de toutes parts, il eût traversé le fleuve à la nage, sans son précieux fardeau, objet de sa crainte. Après avoir délibéré, voici l'expédient qu'il choisit avec peine. Le bras vigoureux de ce Guerrier étoit armé d'une longue javeline, formée d'un bois nouveau, durci au feu. Il fait un berceau de liège, où il met sa fille, & avec des écorces d'arbre il attache ce berceau au milieu de la javeline ³¹. Déesse des forêts, s'écrie-t-il alors, je te consacre ma fille, qui déjà tient tes armes, & qui t'implore, en fuyant la poursuite de l'ennemi. Accepte, ô Déesse, le don qu'un pere te fait de sa fille, qu'il confie au périlleux espace des airs. A ces mots, après avoir balancé sa javeline, il la lance avec une force qui fait retentir l'onde du bruit de son vol, & qui dans un instant porte l'infortunée Camille d'une rive à l'autre. Voyant alors l'ennemi, approcher, il se jette à la nage. Arrivé à l'autre bord, il arrache

- At Metabus , magnâ propius jam urgente catervâ ,
 §65 Dat sese fluvio , atque hastam cum virgine victor
 Gramineo , donum Triviæ , de cespite vellit.
 Non illum tectis ullæ , non mœnibus urbes
 Accepere : neque ipse manus feritate dedisset.
 Pastorum & solis exegit montibus ævum.
 §70 Hic natam in dumis , interque horrentia lustra ,
 Armentalis equæ mammis , & lacte ferino
 Nutribat , teneris immulgens ubera labiis.
 Utque pedum primis infans vestigia plantis
 Infiterat , jaculo palmas oneravit acuto ;
 §75 Spiculaque ex humero parvæ suspendit & arcum.
 Pro crinali auro , pro longæ tegmine pallæ ,
 Tigridis exuviz per dorsum à vertice pendent,
 Tela manu jam tum tenerâ puerilia torfit ,
 Et fundam tereti circum caput egit habenâ ;
 §80 Strymoniamque gruem , aut album dejecit olorem.
 Multæ illam frustra Tyrrhena per oppida matres
 Optavere nurum ; solâ contenta Dianâ ,
 Æternum telorum & virginitatis amorem
 Intemerata colit : vellem haud correpta fuisset
 §85 Militiâ tali , conata laceffere Teucros :
 Cara mihi , comitumque foret nunc una mearum,
 Verum age , quandoquidem fatis urgetur acerbis ,
 Labere , Nympha , polo , finesque invisc Latinos .

la javeline de la terre où elle étoit plantée, & sous mes auspices il sauve ainsi sa fille. Cependant le féroce Métabe ne fut reçu dans aucune ville, ni dans aucune maison. Ce Prince farouche auroit refusé lui-même l'hospitalité qu'on lui eût offerte³². Il passa, comme un Berger, le reste de ses jours sur des montagnes désertes, ou dans l'affreuse solitude des bois. Là il nourrissoit sa fille, en pressant la mammelle d'une cavale³³, dont il faisoit couler le lait dans sa bouche. A peine ses pieds formoient leurs premiers pas, qu'il lui mit un dard à la main, & chargea ses foibles épaules d'un arc & d'un carquois. Au lieu d'une tresse d'or³⁴, au lieu d'une longue robe flottante, elle n'avoit pour tout habillement qu'une peau de tigre, qui lui couvroit tout le corps. Déjà elle lançoit, dans cet âge tendre, de petits javelots; déjà elle sçavoit se servir de la fronde, & la tournant avec adresse au-dessus de sa tête, frapper les Cygnes & les Gruës. Etant devenue plus grande, les Dames Tyrrhéniennes, qui entendirent parler d'elle, souhaitèrent qu'elle fût l'épouse de leurs fils. Mais Camille, vouée à la virginité, aux armes, & à tous mes exercices, fut insensible aux douceurs de l'hymen. Hélas! ajoûta la Déesse, je voudrois que sa passion pour les combats fût moins vive, & qu'elle ne l'eût point entraînée dans la guerre contre les Troiens; Camille seroit à ma suite, & au nombre de mes chères compagnes. Mais puisqu'elle doit périr en ce jour, Nymphe, descendez d'un vol rapide dans le pays des Latins, où il va se livrer une cruelle

Tristis ubi infausto committitur omine pugna.

590 Hæc cape , & ultricem pharetrâ deprome sagittam :

Hâc quicumque sacrum violârit vulnere corpus ,

Tros , Italusve , mihi pariter det sanguine poenas.

Post ego nube cavâ miserandæ corpus & arma

Inspoliata feram tumulo , patriæque reponam.

595 Dixit : at illa leves cœli demissa per auras

Insonuit , nigro circumdata turbine corpus.

At manus interea muris Trojana propinquat ,

Etruscique duces , equitumque exercitus omnis ,

Compositi numero in turmas : fremit æquore toto

600 Insultans sonipes , & pressis pugnat habenis

Huc obversus & huc : tum late ferreus hastis

Horret ager , campique armis sublimibus ardent.

Nec non Messapus contra , celeresque Latini ,

Et cum fratre Coras , & virginis ala Camillæ ,

605 Adversi campo apparent ; hastasque reductis

Protendunt longe dextris , & spicula vibrant ;

Adventusque virûm , fremitusque ardescit equorum

Jamque intra jactum teli progressus uterque

Substiterat : subito erumpunt clamore , frementesque

610 Exhortantur equos : fundunt simul undique tela

Crebra , nîvis ritu , cœlumque obtexitur umbrâ.

Continuo adversis Tyrrenus , & acer Aconteus

Connixi incurrunt hastis , primique ruinam

Dant sonitu ingenti , perfractaque quadrupedantur

615 Pectora pectoribus rumpunt ; excussus Aconteus

, bataille. Prenez ces armes , & tirez une flèche , vengeresse de mon carquois. Quel que soit l'ennemi qui percera son chaste corps , Ausonien ou Troien , il faut qu'il perde la vie. Je descendrai moi-même dans un nuage , afin d'enlever le corps de cette Guerrière infortunée , & de le renvoyer dans sa patrie pour y être inhumé. Je ne permettrai point qu'on la dépouille de ses armes. « Ainsi parla Junon. La Nymphé aussitôt fend les airs & descend à grand bruit ³⁵ , enveloppée d'une nuée orageuse.

Cependant la cavalerie Troienne & Etrusque partagée en escadrons ³⁶ s'avance vers la ville. Les fiers coursiers caracolant à droite & à gauche frappent la terre d'un pied superbe , & obéissent à regret à la bride qui les retient. Toute la campagne est couverte de fer , & hérissée d'armes étincelantes. Messape , accompagné de son frere Coras , à la tête des Latins , marche au-devant d'eux , avec le corps de cavalerie commandé par la belliqueuse Camille. Bientôt les ennemis sont en présence. Déjà on met les lances en arrêt , déjà on décoche des flèches. Cavaliers & chevaux tout s'apprete , tout s'anime au combat. Les deux armées étant enfin à la portée du trait , s'arrêtent de part & d'autre. Les combattans jettent des cris perçans ; qui allument l'ardeur des coursiers. Bientôt une nuée de traits part des deux côtés , & obscurcit l'air. Tyrrhenus & Acontée se détachent les premiers de leur escadron. Ils courent l'un sur l'autre avec tant de furie , & leurs chevaux se heurtent si violemment , qu'Acontée est renversé du choc , & jet-

Fulminis in morem , aut tormento ponderis acti ,
 Præcipitat longe , & vitam dispergit in auras .
 Extemplo turbatæ acies , versique Latini
 Rejiciunt parmas , & equos ad moenia vertunt .

620 Troës agunt : princeps turmas inducit Asylas .
 Jamque propinquabant portis , rursusque Latini
 Clamorem tollunt , & mollia colla reflectunt :
 Hi fugiunt , penitusque datis referuntur habenis .
 Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus

625 Nunc ruit ad terras , scopulosque superjacet undam
 Spumeus , extremamque sinu perfundit arenam :
 Nunc rapidus retro , atque æstu revoluta resorbens
 Saxa , fugit , litusque vado labente relinquit .
 Bis Tusci Rutulos egere ad moenia versos :

630 Bis rejecti armis respectant terga tegentes .
 Tertia sed postquam congressi in prælia , totas
 Implicuere inter se acies , legitque virum vir ;
 Tum vero & gemitus morientum , & sanguine in alto
 Armaque , corporaque , & permixti cæde virorum

635 Semianimes volvuntur equi : pugna aspera surgit .
 Orsilochns Remuli (quando ipsum horrebat adire)
 Hastam intorfit equo , ferrumque sub aure reliquit :
 Quo sonipes ictu furit arduus , altaque jactat ,
 Vulneris impatiens , arrecto pectore , crura .

640 Volvitur ille excussus humi . Catillus Iolan ,
 Ingentemque animis , ingentem corpore & armis

té sans vie loin de son cheval , avec la rapidité de la foudre ou d'une pierre lancée par la Baliste ³⁷. Déjà les escadrons Latins , saisis d'épouvante , jettent leurs boucliers sur leurs épaules , & tournent la bride de leurs chevaux du côté de la ville ³⁸. Alors un escadron de Troiens commandé par Asylas se met à les poursuivre. Mais à peine les Latins sont sous leurs remparts , qu'ils se rallient , font volte-face , & repoussent les Troiens , qui s'enfuient à leur tour vers le corps de leur armée. Ainsi la mer , alternativement agitée , tantôt se répand sur ses rives , & enfévelit les sables & les rochers sous ses flots écumans ; tantôt elle fuit avec la même impétuosité , laisse à sec ses bords qu'elle abandonne , & ramène dans son sein les pierres qu'elle avoit entraînées dans son flux. Deux fois les Etrusques font reculer les Rutules , & deux fois les Rutules font plier les Etrusques. Enfin on se mêle , on combat homme contre homme , & chacun choisit son ennemi. On n'entend que cris de blessés & de mourans : les armes , les cavaliers , les chevaux , de tous côtés étendus pêle-mêle , nagent dans le sang dont la plaine est inondée. Jamais combat ne fut plus affreux.

Orfiloque voyant que Rémulus l'évitoit , perce de son dard le cheval de cet ennemi , au-dessous de l'oreille. L'animal blessé se cabre , devient furieux , & renverse le cavalier. Le blond Herminius , redoutable par sa valeur & par sa taille énorme , combattoit sans casque & sans cuirasse , s'offrant à tous les traits , & ne craignant aucune blessure. Le javelot de Catille , qui venoit de tuer Iolas ,

Dejicit Herminium ; nudo cui vertice fulva
 Cæsaries , nudique humeri : nec vulnera terrent :
 Tantis in arma patet ! Latos huic hasta per arcos
 645 Acta tremit , duplicatque , virum transfixa , dolorem.
 Funditur ater ubique cruor : dant funera ferro
 Certantes , pulchramque petunt per vulnera mortem.

At medias inter cædes exultat Amazon ,
 Unum exerta latus pugnae , pharetrata Camilla :
 650 Et nunc lenta manu spargens hastilia densat ,
 Nunc validam dextrâ rapit indefessa bipennem.
 Aureus ex humero sonat arcus , & arma Dianæ.
 Illa etiam , si quando in tergum pulsâ recessit ,
 Spicula converfo fugientia dirigit arcu.

655 At circum lectæ comites , Larinaque virgo ,
 Tullaque , & æratam quatiens Tarpeja securim ,
 Italides ; quas ipsa decus sibi dia Camilla
 Delegit , pacisque bonas bellicque ministras.
 Quales Threiciæ cùm flumina Thermodontis
 660 Pulsant , & pictis bellantur Amazones armis :
 Seu circum Hippolyten , seu cùm se Martia curru
 Penthesilea refert : magnoque ululante tumultu ,
 Foeminea exultant lunatis agmina peltis.

Quem telo primum , quem postremum aspera
 virgo

665 Dejicit ? aut quot humi morientia corpora fundis ?
 Eunæum Clytio primum patre ; cujus apertum
 Adversâ longâ transverberat abiete pectus.

perce de part en part les larges épaules de ce Guerrier , & sa double playe lui causé un double mal³⁹. Des flots de sang coulent de part & d'autre , & le fer arrache la vie à une foule de combattans qui la sacrifient à la gloire.

Au milieu de tant de morts & de blessés , l'Amazone Camille ⁴⁰, ayant une mammelle nue , tantôt lance coup sur coup avec la main des javelots plians , tantôt prend sa hache , & sans se laisser la manie avec fureur : ses épaules agitées font retentir l'air du bruit de son arc & de son carquois. Si quelquefois elle est obligée de fuir , elle combat en fuyant , & décoche ses flèches meurtrières sur ceux qui la poursuivent. Trois jeunes Italiennes font à ses côtés , Larina , Tulla , & Tarpeïa , dont la dernière est armée d'une hache d'airain. La Reine Camille en avoit fait ses favorites & ses compagnes ; elles étoient l'ornement de sa Cour , ses Ministres d'Etat , & les Chefs de ses troupes. On les eût prises pour ces célèbres Amazones de la Thrace , habitantes des bords du Thermodon , qu'elles faisoient autrefois retentir du bruit de leurs armes , sous les ordres de leur Reine Hippolyte ou de la belliqueuse Penthésilée , qui montées sur des chars , conduisoient au milieu des hurlemens leurs bataillons de femmes , armés de boucliers en forme de croissant.

Qui pourroit compter tous ceux qui expirèrent sous tes coups , formidable Camille ? Le premier qu'elle immole est Euneé fils de Clytius : sa lance perce la poitrine de ce guerrier , & lui fait vomir des flots de sang. Il expire en se roulant sur sa

Sanguinis ille vomens rivos cadit , atque cruentam
Mandit humum , moriensque suo se in vulnere versat.

- 670 Tum Lirim, Pagasumque super : quorum alter habenas
Suffosso revolutus equo dum colligit , alter
Dum subit , ac dextram labenti tendit inertem ,
Præcipites , pariterque ruunt : his addit Amastrum ,
Hippotaden ; sequiturque incumbens eminus hastâ
675 Tereaque , Harpalycumque , & Demophoonta , Chro-
mimque :

Quotque emissâ manu contorfit spicula virgo ,
Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornithus armis
Ignotis , & equo venator Iapyge fertur :
Cui pellis latos humeros erepta juvenco

- 680 Pugnatori operit : caput ingens , oris hiatus ,
Et malæ texere lupi , cum dentibus albis :
Agrestisque manus armat sparus : ipse catervis
Vertitur in mediis , & toto vertice supra est.
Hunc illa exceptum (neque enim labor agmine verso)

- 685 Trajicit , & super hæc inimico pectore fatur.
Sylvis te , Tyrrhene , feras agitare putasti ?
Advenit qui vestra dies muliebribus armis
Verba redargueret : nomen tamen haud leve patrum
Manibus hoc referes , telo cecidisse Camillæ.

- 690 Protinus Orsilochem & Buten , duo maxima
Teucrûm

Corpora : sed Buten adversum cuspide fixit ,
Loricam galeamque inter , quâ colla sedentis :

& mordant la terre ensanglantée. Elle marche contre Liris & Pagase. Tandis que l'un son cheval abatu, & tire sa bride pour le reprendre à tomber lui-même, l'autre vient à secours, & tâche de le soutenir. Dans ce mo-

Camille fond sur l'un & l'autre, les renverse immole ensemble. Amastré, fils d'Hippotas, Harpalyce, Demophoon, Chromis ont le sort. Elle abat autant de Phrygiens qu'elle le traits. Ornithe, célèbre chasseur, monté sur un cheval Apulien, se distinguoit par une singulière armure : une peau de bœuf lui servoit de cuirasse & il avoit ses larges épaules : la tête d'un loup, avec sa gueule ouverte & ses dents, lui tenoit lieu de casque : sa lance étoit un épieu. Ce Guerrier, qui surpasseoit tous ceux de sa troupe, se disoit encore par son air menaçant. Camille l'aperçut, court sur lui, l'atteint aisément, son taillon étant rompu, & le perce de son dard. Le héros Tyrrhénien (lui dit-elle, en le voyant tomber à ses pieds) t'es-tu imaginé être ici dans les combats, à la poursuite des bêtes farouches ? Le héros est venu, où le bras d'une femme confond les menaces. Cependant tu pourras raconter à tes Manes de tes ancêtres la mort que Camille te donne, & t'en glorifier. “ Elle attaque en même temps Orsiloque & Butès, deux guerriers, dont la taille égale effaçoit celle de tous les autres Troiens. Elle perce Butès entre sa cuirasse & son casque, enfonçant son bouclier, & lui enfonce son dard dans la poitrine. Pour Orsiloque, elle l'attaque autrement. Elle le fait fuir en tournant autour de lui : l'un & l'autre

- Lucent , & lævo dependet parma lacerto.
 Orfilochum fugiens , magnamque agitata per orbem,
 695 Eludit gyro interior , sequiturque sequentem.
 Tum validam perque arma viro perque ossa securim,
 Altior exfurgens , oranti & multa precanti
 Congeminat : vulnus calido rigat ora cerebro,
 Incidit huic , subitoque aspectu territus hæsit
 700 Apenninicolæ bellator filius Auni ,
 Haud Ligurum extremus , dum fallere fata sinebant,
 Isque ubi se nullo jam cursu evadere pugna
 Posse , neque instantem reginam avertere cernit ;
 Consilio versare dolos ingressus , & astu ,
 705 Incipit hæc : quid tam egregium , si foemina forti
 Fidis equo ? dimitte fugam , & te comminus æquo
 Mecum crede solo , pugnaque accinge pedestri:
 Jam nosces , ventosa ferat cui gloria fraudem.
 Dixit : at illa furens , acrique incensa dolore ,
 710 Tradit equum comiti , paribusque resistit in armis ,
 Ense pedes nudo , puraque interrita parma.
 At juvenis vicisse dolo ratus , avolat ipse ,
 Haud mora , conversisque fugax aufertur habenis.
 Quadrupedemque citum ferratâ calce fatigat
 715 Vane Ligur , frustra que animis elate superbis ,
 Nequicquam patrias tentasti lubricus artes :
 Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno.
 Hæc fatur virgo , & pernicibus ignea plantis ,
 Transit equum cursu : frenisque adversa prehenfis
 forment

forment un cercle : elle semble poursuivie par celui même qu'elle poursuit. Mais bientôt elle atteint son ennemi. En vain il lui demande la vie ; Camille lève le bras , décharge un coup de sa redoutable hache , brise ses armes & ses membres , lui fend la tête , & couvre son visage de sa cervelle fumante.

Le fils d'Aunus habitant de l'Apennin se trouve sur son passage , & à son aspect il est saisi d'une soudaine frayeur. Tant que les Destins lui permirent l'inventer des stratagèmes , il ne le céda dans cet art à aucun Ligurien. Voyant donc qu'il ne peut éviter le combat , ni se dérober à la poursuite de la terrible Reine , il a recours à la ruse. » Guerrière , dit-il , est-il étonnant qu'une femme , secondée d'un coursier vigoureux , ait tant d'audace ? Cessez de faire usage de sa vitesse ; osez descendre & combattre contre moi de près & à pied. Vous connaîtrez bientôt qui de nous deux n'a acquis qu'une fausse gloire. « Camille , blessée de ce discours & transportée de colère , met pied à terre , confie son cheval à une de ses compagnes , & pour combattre à armes égales , tire son épée , & d'un air intrépide ne se couvre que d'un léger bouclier ⁴¹. Mais le jeune Guerrier , s'applaudissant de sa ruse , tourne aussitôt la bride de son cheval , pique ses flancs , & prend la fuite. » Fourbe & insolent Ligurien , s'écrie Camille , c'est en vain que tu employes ici les finesse de ton pays. Malgré ta supercherie , ton pere , rusé comme toi , ne te reverra plus. « A ces mots , aussi ardente que légère , elle se met à courir après le Cavalier : elle l'atteint en un moment ,

274

L' E N E I D E ,

720 Congreditur , poenasque inimico ex sanguine sumit.
 Quàm facile accipiter saxo facer ales ab alto
 Consequitur pennis sublimem in nube columbam,
 Comprensamque tenet , pedibusque eviscerat uncis.
 Tum cruor & vulsæ labuntur ab æthere plumæ.

725

At non hæc nullis hominum fator atque Deorum
 Observans oculis , summo sedet altus Olympo :
 Tyrrhenum Genitor Tarchontem in prælia sæva
 Suscitât , & stimulis haud mollibus injicit iras.
 Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarchon

730

Fertur equo , variisque instigat vocibus alas ,
 Nomine quemque vocans , reficitque in prælia pullos.
 Quis metus , ô nunquam doluturi , ô semper inertes
 Tyrrheni , quæ tanta animis ignavia venit ?
 Foemina palantes agit , atquæ hæc agmina vertit !

735

Quò ferrum ? quidve hæc gerimus tela irrita dextris ?
 At non in Venerem segnes , nocturnaue bella ,
 Aut ubi curva choros indixit tibia Bacchi ,
 Expectare dapes , & plenæ pocula mensæ.
 Hic amor , hoc studium ; dum sacra secundus haruspex

740

Nunciet , ac lucos vocet hostia pinguis in altos.
 Hæc effatus , equum in medios , moriturus & ipse
 Concitat , & Venulo adversum se turbidus infert :
 Dereptumque ab equo dextrâ complectitur hostem ,
 Et gremium ante suum multâ vi concitus aufert.

saïsit la bride de son cheval, l'attaque de front, & punit sa perfide audace. Ainsi l'épervier ⁴² appercevant du haut d'un rocher une colombe fugitive qui s'élève jusqu'aux nuës, s'élance à l'instant, la poursuit d'un vol rapide, fond sur elle, & la déchire au milieu des airs : on voit tomber du ciel son sang & ses plumes.

Cependant le Pere des Dieux & des hommes, assis sur son trône, jettoit quelques regards du haut de l'Olympe sur ces sanglans exploits. Il lui plaît alors d'inspirer à Tarchon, Général des Etrusques, l'ardeur de signaler son bras, & il allume la fureur dans son ame. Tarchon pousse son courfier vers le lieu où le carnage étoit plus grand, & où ses escadrons plioient. Il tâche de rappeler leur courage par ses reproches, & de les rallier, en les appelant chacun par leur nom. » Tyrrhéniens, s'écrie-t-il, quelle honteuse crainte s'est emparée de vos » ames ? Serez-vous toujours sans courage & sans » honneur ? Une femme vous met en déroute & vous » fait tous fuir ! Pourquoi portons-nous ce fer inutile ? Que nous servent ces vains dards, dont nos » mains sont armées ? Vous n'avez pas cette honteuse indolence pour les nocturnes combats de la » Déesse de Cythère, ou pour les fêtes de Bacchus, » lorsque le son de la flûte vous invite aux danses » & aux festins. Voilà votre passion : votre ardeur » se signale, lorsqu'un Aruspice favorable annonce » un banquet sacré, & que la victime immolée vous » appelle au fond des bois. «

A ces mots il pique son cheval, & se dévouant à la mort, il se précipite dans la mêlée. Dans son

- 745 Tollitur in cœlum clamor , cunctique Latini
 Convertere oculos : volat igneus æquore Tarchon,
 Arma virumque ferens : tum summâ ipsius ab hastâ
 Deffringit ferrum , & partes rimatur apertas ,
 Quà vulnus letale ferat : contra ille repugnans
- 750 Sustinet à jugulo dextram , & vim viribus exit.
 Utque volans altè raptum cum fulva draconem
 Fert aquila , implicuitque pedes , atque unguibus
 hæsit :
- Saucius at serpens sinuosa volumina versat ,
 Arrectisque horret squamis , & sibilat ore ,
- 755 Arduus insurgens : illa haud minus urget obunco
 Luctantem rostro , simul æthera verberat alis.
 Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarchon
 Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti
 Mæonidæ incurrunt. Tum fatis debitus Aruns
- 760 Velocem jaculo & multâ prior arte Camillam
 Circuit , & , quæ sit fortuna facillima , tentat.
 Quà se cumque furens medio tulit agmine virgo ,
 Hâc Aruns subit , & tacitus vestigia lustrat :
 Quà victrix redit illa , pedemque ex hoste reportat ,
- 765 Hâc juvenis furtim celeres detorquet habenas.
 Hos aditus , jamque hos aditus , omnemque pererrat
 Undique circuitum , & certam quatit improbus hastam.
 Forte sacer Cybelæ Chloreus , olimque sacerdos ,
 Insignis longè Phrygiis fulgebat in armis ,
- 770 Spumantemque agitabat equum , quem pellis alienis

transport, Vénulus est le premier qui s'offre à ses coups. Il le saisit, l'embrasse, le serre de toutes ses forces, & l'enlève de dessus son cheval : ce prodige de force & de valeur fait pousser de grands cris, & attire les regards de tous les Latins. Le furieux Tarchon fait voler son courfier dans la plaine, tenant entre ses bras son ennemi tout armé, dont il saisit le dard. Il en arrache le fer, & cherche les défauts de son armure, pour le lui plonger dans le corps. Vénulus se défend entre ses bras, & opposant la force à la force, il tâche d'éloigner de sa gorge la main qui le veut percer. Tel un aigle enlève jusqu'aux nues un serpent qu'il tient dans ses serres. Percé des griffes de son ravisseur, le serpent en fureurs s'agite, plie son corps tortueux, hérissé ses écailles, dresse sa tête, & pousse d'horribles sifflemens : malgré tous ses efforts, l'oiseau de Jupiter continue de fendre les airs, chargé de sa proie, que son redoutable bec déchire. Tel le fier Tarchon emportoit celle qu'il avoit enlevée de l'escadron des Tiburtins. Les Etrusques, excités par ce glorieux exploit de leur Général, accourent de toutes parts pour charger les Latins.

Cependant Aruns, condamné à périr dans cette journée, voltigeoit, le dard à la main, autour de la légère Camille, & plus rusé qu'elle, il épioit l'occasion de la surprendre. Il la suit partout, sans paroître la vouloir attaquer, soit qu'à la tête de sa cavalerie elle donne sur celle des ennemis, soit qu'elle se retire après avoir défait ceux qu'elle a chargés. Aruns ne la perd point de vue ; il s'attache à ses pas, & tient son javelot tout prêt, étudiant le moment favorable de le lancer à coup sûr. Chlorée, consacré

276

I D E ,

745 Tolli

conferta tegebat.

Co

clarus & ostro ,

A

Gortinia cornu :

sonat arcus , & aurea vati

chlamydemque , finusque

7

sulvo in nodum collegerat auro ,

tunicas , & barbara tegmina crurum ,

virgo , sive ut templis præfigeret arma

, captivo sive ut se ferret in auro ,

matrix , unum ex omni certamine pugne

sequebatur , totumque incauta per agmen

fœmineo prædæ & spoliolum ardebat amore ,

Telum ex insidiis cùm tandem , tempore capto ,

Concitat , & superos Aruns sic voce precatur :

785 Summe Deum , sancti custos Soractis Apollo ,

Quem primi colimus , cui pineus ardor acervo

Pascitur , & medium freti pietate per ignem

Cultotes multâ premimus vestigia prunâ :

Da , pater , hoc nostris aboleri dedecus armis ,

790 Omnipotens : non exuvias , pulsæve tropæum

Virginis , aut spolia ulla peto : mihi cætera laudem

Facta ferent ; hæc dira meo dum vulnere pestis

Pulsa cadat , patrias remeabo inglorius urbes.

Audiit , & voti Phœbus succedere partem

795 Mente dedit : partem volucres dispersit in auras ,

Sterneret ut subitâ turbatam mortē Camillam ,

ele & autrefois Prêtre de son Temple , s'offrit par hazard aux yeux de Camille , avec des armes éclatantes, monté sur un courfier écumant, dont la houlle étoit une peau garnie d'or & couverte d'écaillés de bronze, en forme de plumes ⁴³. Ses habits étoient d'une teinture étrangère, couleur de pourpre. Une agraffe d'or retrouffoit son manteau militaire de lin jaune. Son arc de corne étoit de Lycie , & ses flèches de Gortyne ⁴⁴. Ses tuniques & ses brolequins , à la manière des Barbares , étoient brolés. L'or éclatoit sur le casque de ce Prêtre, sur son carquois, & sur son arc. Camille, soit pour avoir la gloire de suspendre des armes Troiennes à la porte d'un Temple, soit pour se parer elle-même de ces superbes armes dans les forêts, ne cherchoit qu'à combattre contre le Phrygien, dont la brillante dévotion, excitant la cupidité de son sexe, étoit l'objet de ses aveugles desirs. Tandis, que sans précaution elle s'avance pour l'atteindre , Aruns se dispose à lui lancer son dard à propos: » Apollon ,
» dit-il , Dieu puissant , qui protéges le mont Soracte ⁴⁵, & à qui nous rendons plus de culte que tous
» les autres Mortels ; toi en l'honneur de qui nous
» allumons des feux de bois de pin , & qui fais que
» nos Prêtres marchent sans crainte sur des charbons
» ardents : permets , grand Dieu, que je répare l'affront fait à nos armes. Je ne demande point à me
» revêtir de la dépouille de cette Guerrière : d'autres exploits pourront dans la suite illustrer mon
» nom. Pourvu que je délivre aujourd'hui ma patrie
» de ce terrible fléau, je consens d'y retourner sans gloire ⁴⁶. « Apollon entendit sa prière ; mais il

Annuit oranti : reducem ut patria alta videret ,
Non dedit ; inque notos vocem vertere procella.

Ergo , ut missa manu sonitum dedit hasta per auras ,

800 Convertere animos acres , oculosque tulere
Cuncti ad reginam Volsci. Nihil ipsa neque auræ
Nec sonitus memor , aut venientis ab æthere teli ;
Hasta sub exertam donec perlata papillam
Hæsit , virgineumque alte bibit acta cruorem.

805 Concurrent trepidæ comites , dominamque ruentem
Suscipiunt. Fugit ante omnes exterritus Aruns ,
Lætitiâ mistoque metu : nec jam amplius hastæ
Credere , nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille , prius quam tela inimica sequantur ,

810 Continuo in montes sese avius abdidit altos
Occiso pastore lupus , magnove juvenco ,
Conscius audacis facti , caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero , sylvasque petivit :
Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Aruns ,

815 Contentusque fugâ mediis se immiscuit armis.
Illa manu moriens telum trahit : ossa sed inter
Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
Labitur exanguis : labuntur frigida leto
Lumina : purpureus quondam color ora reliquit ,

820 Tum sic expirans Accam ex æqualibus unam
Alloquitur , fida ante alias quæ sola Camillæ ,
Quicum partiri curas , atque hæc ita fatur.
Hactenus , Acca soror , potui ; nunc vulnus acerbum

n'en exauça qu'une partie. Il lui accorda la mort de Camille, & lui refusa le retour dans son pays. Les vents dissipèrent dans les airs les paroles d'Aruns, qui imploroit cette faveur.

Il lance enfin son javelot bruyant. Les bataillons le voyent, & on l'entend siffler dans les airs. Tous les yeux aussitôt se tournent du côté de la Reine des Volsques, qui sans avoir apperçu le vol, ni entendu le bruit du javelot, se sent tout à coup blessée au-dessous de sa mammelle nue. Le dard pénètre son sein, & la couvre de son sang. Les femmes de sa suite accourent éplorées, & reçoivent dans leurs bras tremblans leur Maitresse expirante. Aruns, effrayé lui-même du coup funeste qu'il a porté, se retire avec une joye mêlée de crainte : il ne songe plus à combattre ; il n'ose approcher de Camille, & craint encore ses armes. Tel un loup, qui a étranglé un Berger ou un jeune taureau, épouvanté lui-même de sa périlleuse audace, s'enfuit dans les montagnes, de peur d'être poursuivi : honteux & timide, il court s'ensevelir dans les bois. Aruns troublé se dérobe ainsi à tous les yeux. Content de se mettre en sûreté, il fuit, & va se confondre au milieu des escadrons Latins.

Camille mourante essaye vainement d'arracher le trait dont elle est blessée : il est retenu par le fer qui a pénétré entre les côtes. Elle tombe en foiblesse : le feu de ses yeux s'éteint dans les glaces de la mort, & son teint vermeil se change en une pâleur funeste. Cependant prête d'expirer elle adresse ces mots à la triste Acca, celle de ses compagnes qu'elle chérissoit le plus, & en qui elle avoit plus de confiance. „ Ma sœur, lui dit-elle, j'ai eu

Conficit , & tenebris nigrescunt omnia circum.

825 Effuge , & hæc Turno mandata novissima perfer :

Succedat pugna , Trojanosque arceat urbe :

Jamque vale. Simul his dictis linquebat habenas,

Ad terram non sponte fluens. Tum frigida toto

Paulatim exsolvit se corpore ; lentaque colla

830 Et captum leto posuit caput , arma relinquens :

Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

Tum vero immensus surgens ferit aurea clamor

Sidera : dejectâ crudefcit pugna Camillâ ;

Incurrunt densi simul omnis copia Teucram ,

835 Tyrrhenumque duces , Evandrique Arcades alæ.

At Triviæ custos jamdudum in montibus Opis

Alta sedet summis , spectatque interrita pugnas,

Utque procul medio juvenum in clamore furentum

Prospexit tristi multatam morte Camillam ,

840 Ingemuitque , deditque has imo pectore voces.

Heu nimium , virgo , nimium crudele luisse

Supplicium , Teucros conata laceffere bello :

Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam

Profuit , aut nostras humero gessisse pharetras :

845 Non tamen indecorem tua te regina reliquit

Extremâ jam in morte : neque hoc sine nomine letum

Pergentes erit , aut famam patieris inultæ.

Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus ,

Morte luet meritâ. Fuit ingens monte sub alto

» jusqu'ici du courage & des forces ; elles m'aban-
» donnent : ma blessure mortelle étend un sombre
» voile sur tout ce qui m'environne. Allez promp-
» tement porter à Turnus ces dernières paroles
» de Camille. Dites-lui, qu'il se hâte de venir pren-
» dre ici ma place, & qu'il éloigne les Troiens
» des murs de Laurente. Adieu. « A ces mots
les rénes de son courfier, qu'elle tenoit encore, &
ses armes lui échappent des mains : elle tombe de
dessus son cheval ; les frissons de la mort se répandent
dans tout son corps ; elle panche sur son sein
sa tête languissante : elle pousse un profond soupir,
& son âme en courroux s'envole dans l'empire des
ombres. Alors il s'élève de grands cris, & le combat
devient plus sanglant. Les Troiens, les Etrusques,
les escadrons Arcadiens, n'ayant plus à redouter
les armes de Camille, fondent de toutes
parts sur l'ennemi.

Cependant la Nymphé Opis, docile aux ordres
de Diane, observoit du haut d'une montagne ce
qui se passoit dans la plaine, & considéroit tran-
quillement le carnage. Voyant de loin Camille ex-
pirante au milieu des cris de ses soldats, que sa mort
plongeoit dans le désespoir, elle gémit de sa desti-
née ; » Illustre fille, dit-elle, hélas, que tu es cruelle-
» ment punie d'avoir combattu contre les Troiens !
» Eh vain tu as passé ta jeunesse solitaire dans les
» forêts, à la suite de Diane ; en vain tu as porté
» notre carquois sur tes épaules. Cependant ta
» Reine ne t'abandonne pas dans ce moment fa-
» tal : elle veut que ta mort, célébrée chez toutes
» les nations, soit vengée avec éclat. Ton meur-
» trier, quel qu'il soit, va t'être immolé, «

- 850 Regis Dercenni terreno ex aggere bustum
 Antiqui Laurentis , opacâque ilice tectum.
 Hic Dea se primum rapido pulcherrima nisu
 Siftit , & Aruntem tumulo speculatur ab alto.
 Ut vidit fulgentem armis , ac vana tumentem ;
- 855 Cur , inquit , diversus abis ? huc dirige gressum.
 Huc , periture , veni , capias ut digna Camillæ
 Præmia : tunc etiam telis moriere Dianæ ?
 Dixit , & auratâ volucrem Threïssa sagittam
 Deprompsit pharetrâ , cornuque infensa tetendit ,
- 860 Et duxit longe , donec curvata cõrent
 Inter se capita , & manibus jam tangeret æquis ,
 Lævâ aciem ferri , dextrâ nervoque papillam.
 Extemplo teli stridorem aurasque sonantes
 Audiit unâ Aruns , hæsitque in corpore ferrum.
- 865 Illum expirantem focii atque extrema gementem
 Obliti , ignoto camporum in pulvere linquunt.
 Opis ad ætherium pennis aufertur Olympum.
 Prima fugit , dominâ amissâ , levis ala Camillæ ;
 Turbati fugiunt Rutuli ; fugit acer Atinas ,
- 870 Disiectique duces , desolatique manipuli
 Tuta petunt , & equis averfi ad moenia tendunt.
 Nec quisquam instantes Teucros , letumque ferentes
 Sustentare valet telis , aut sistere contrâ :
 Sed laxos referunt humeris languentibus arcus ;
- 875 Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula
 campum ,

Sur une montagne voisine, le tombeau de Der-
cennus, ancien Roy de Laurente, formoit une élé-
vation de terre, couronnée d'arbres. La belle Nym-
phe d'un vol rapide traverse les airs, & va se poster
sur cette hauteur. Découvrant de-là toute l'armée
Latine, elle apperçoit le lâche Aruns, couvert d'ar-
mes éclatantes, qui s'applaudissoit de sa victoire.
„ Où fuis-tu, Aruns, lui cria-t-elle ? Approche,
„ vien recevoir la digne récompense de ton glo-
„ rieux exploit : vien perdre la vie. Mais faut-il que
„ tu ayes la gloire de périr par les armes de Dia-
„ ne ? “ A l'instant elle tire une flèche de son car-
quois, & la pose sur son arc, qu'elle bande avec
force : elle tient d'une main la pointe de la flèche,
& de l'autre courbant son arc, dont elle joint les
deux extrémités, elle amène la corde jusqu'à son
sein. Aruns entend le trait siffler dans les airs, &
dans le même instant il se sent percé. Tandis qu'a-
bandonné de ses compagnons, & privé de tout
secours, il expire sans honneur, étendu confusé-
ment sur la poussière, Opis s'envole vers l'Olympe.

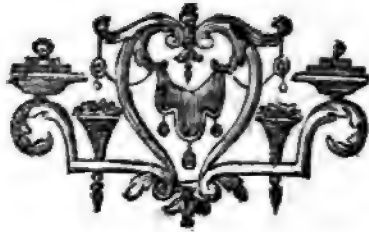
La cavalerie des Volsques, ayant perdu son illu-
stre Commandante, ne fait plus de résistance : elle
se débande, & les Rutules consternés suivent leur
exemple. Le brave Atinas est entraîné dans la fuite
générale, ainsi que les autres Chefs. Tous les esca-
drons se retirent en désordre du côté de la ville.
Vivement poursuivis par les Troiens, ils n'osent
faire volte-face ; ils fuyent, portant leurs arcs dé-
tendus sur leurs timides épaules : la bruyante rapi-
dité de leurs coursiers fugitifs fait retentir toute la
campagne, & élève de poudreux nuages, que les

- Volvitur ad muros caligine turbidus atrâ
 Pulvis , & è speculis , percussæ pectora matres
 Fœmineum clamorem ad cœli fidera tollunt.
 Qui cursu portas primi irrupere patentes ,
 880 Hos inimica super misto premit agmine turba :
 Nec miseram effugijunt mortem ; sed limine in ipso ,
 Moenibus in patriis atque inter tuta domorum
 Confixi , expirant animas : pars claudere portas ,
 Nec fociis aperire viam , neo moenibus audent
 885 Accipere orantes : oriturque miserrima cædes
 Defendentum armis aditus , inque arma ruentum ,
 Exclusi ante oculos lacrymantumque ora parentum ,
 Pars in præcipites fossas , urgente ruinâ ,
 Volvitur : immixtis pars cæca & concita frenis
 890 Arietat in portas , & duros objice postes.
 Ipsæ de muris summo certamine matres
 (Monstrat amor verus patriæ) ut videre Camillam ,
 Tela manu trepidæ jaciunt ; ac robore duro
 Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis
 895 Præcipites , primæque mori pro moenibus ardent.
 Interea Turnum in sylvis sævissimus implet
 Nuncius , & juveni ingentem fert Acca tumultum :
 Deletas Volsorum acies , cecidisse Camillam :
 Inguere infensos hostes , & Marte secundo
 900 Omnia corripuisse ; metum jam ad moenia ferri

vents portent jusqu'aux remparts de Laurente. Les Dames sur les plates-formes de leurs maisons, se frappent la poitrine & poussent des cris lamentables. Les fuyards arrivent ; mais lorsqu'ils sont sur le point de se réfugier dans leur Ville, qui leur ouvre ses portes, l'ennemi les atteint, la mort les poursuit, & à la vue de leurs murailles & de leurs maisons, ils sont impitoyablement massacrés. Les uns entrent dans la Ville ; mais de crainte que l'ennemi n'y entre à leur suite, ils en ferment les portes à leurs compagnons, & sont sourds à leurs prières. Là il se fait un horrible carnage de ceux qui défendent l'entrée, & de ceux qui veulent pénétrer. Ceux-ci ont pour témoins de leur combat leurs tristes parens. Les uns sont précipités dans les fossés de la Place, ne pouvant reculer : d'autres guidés par le désespoir, poussent leurs chevaux avec fureur, & s'efforcent de renverser les portes, & tout ce qui s'oppose à leur entrée. Pendant ce tems-là les femmes de Laurente, animées par l'exemple de l'illustre Camille, & excitées par un véritable amour de la patrie, s'empressent de lancer des dards, & s'arment de bâtons durcis au feu, qui leur tiennent lieu de fer. Elles ont toutes le courage de vouloir mourir les premières pour la défense de leurs murs.

Cependant Acca vient apporter dans le bois, où Turnus étoit embusqué, la funeste nouvelle de la défaite de son armée, & cause à ce Prince la plus vive inquiétude : elle lui dit que les Volsques ont été taillés en pièces, & que Camille a perdu la vie ; que l'ennemi est maître de la campagne, & que la Ville de Laurente est dans la plus affreuse conster-

Ille furens (& sæva Jovis sic numina poscant)
 Deserit oblectos colles , nemora aspera linquit,
 Vix è conspectu exierat , campumque tenebat ,
 Cum pater Æneas , saltus ingressus apertos ,
 905 Exsuperatque jugum , sylvæque evadit opacâ.
 Sic ambo ad muros rapidi , totoque feruntur
 Agmine ; nec longis inter se passibus absunt.
 Ac simul Æneas fumantes pulvere campos
 Prospexit longe , Laurentiaque agmina vidit :
 910 Et sævum Ænean agnovit Turnus in armis ,
 Adventumque pedum , flatusque audivit equorum,
 Continuoque ineant pugnas , & prælia tentent ,
 Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Hiberno
 Tingat equos , noctemque die labente reducat.
 915 Confidunt castris ante urbem , & moenia vallant.



ion. A ces mots, Turnus furieux, & guidé par cruelles inspirations de Jupiter, abandonne les ges de la montagne, & les chemins difficiles de prêt. A peine commençoit-il à s'étendre dans la pagnie, qu'Enée entre avec son armée dans le ilé : il le traverse sans obstacle, & ayant franchi montagne & le sombre bois, il paroît dans la ine. Les deux armées, peu éloignées l'une de tre, marchent avec une égale diligence du côté la Ville. Enée apperçoit de loin des tourbillons poussière, & reconnoît les bataillons ennemis. rnu reconnoît aussi le redoutable Enée sous armes : il entend la marche de son infanterie, a bruyante haleine de ses chevaux. On auroit ce jour-là même un autre combat, si Phébus au nt de rose ⁴⁷ n'eût été prêt à plonger ses che- ix fatigués dans la mer d'Ibérie, & à faire suc- ler les ténébres à la lumière. Les deux armées rrétent devant les murs de la ville, & se retran- ent chacune dans leur camp.



REMARQUES

SUR LE ONZIÈME LIVRE
DE L'ÉNEÏDE.

¹
DE J A l'Aurore étoit sortie du sein de l'Océan. Le Poète, à la fin du Livre précédent, a laissé son lecteur sur le champ de bataille, & n'a exprimé ni la déroute des Latins ni la victoire des Troiens. Cependant par la retraite de Turnus, & par la mort de Mézence qui avoit pris sa place, il a dû comprendre que les Latins étoient battus. Virgile ne s'amuse point à faire poursuivre les fuyards, & à décrire ce qui se passa dans la nuit qui suivit la bataille. Tout cela est sous-entendu dans l'intervalle qui sépare le dixième & l'onzième Livre. Les Poètes ne sont pas des historiens, & l'exactitude n'est point leur objet. Cette sorte d'attention refroidit le génie. Notre Poète saute donc du jour de la bataille au lendemain, où Enée se lève de grand matin, pour rendre grâces aux Dieux de sa victoire, & faire inhumer les morts de son armée.

Vota Deum primo victor solvbat Eoa.

² Il le fait revêtir des brillantes armes, enlevées à Mézence. Il s'agit ici d'un trophée d'armes, cérémonie militaire qui venoit des Grecs, comme il paroît par le mot *tropeum*, *τρώπειον*, dérivé de *τρώπη* *fuga*. On élevoit le trophée, lorsque l'ennemi avoit été mis en déroute, le Général tué, & tout le bagage pris; ce qu'on appelloit des dépouilles opimes. Romulus pratiqua cette cérémonie, après avoir tué de sa main dans un combat le Roy des Céniniens, nommé Acron. Les Romains, qui après lui remportèrent des dépouilles opimes, c'est-à-dire, qui tuèrent de leur main le Général ennemi, ne manquèrent pas à son

exemple d'élever un trophée. Il consistoit à suspendre au tronc d'un arbre les armes, soit défensives, soit offensives, du Général tué, son casque, son bouclier, sa cuirasse, & ses brassars, avec son épée; en sorte que ce tronc ainsi revêtu avoit l'air d'un homme armé. Ce monument étoit consacré au Dieu Mars. Dans la suite les Romains croifèrent deux lances, & y attachèrent les armes de l'ennemi vaincu. Quelques-uns écrivent *trophæum* pour *tropeum*. Mais c'est une méprise de l'ignorance. V. le Dictionnaire de R. Etienne, édit. de Londres.

³ Lorsque les Dieux nous permettront de lever les enseignes, &c. Les Romains avant de décamper avoient coutume de prendre les auspices. Les drapeaux étoient plantés en terre; en sorte qu'il falloit les arracher, lorsqu'on quittoit un camp: de-là l'expression *vellere signa*. Il y avoit même sur cela une superstition: on observoit, si en levant les enseignes, on le faisoit sans beaucoup d'effort. Si elles résistoient, c'étoit un mauvais augure. On remarqua, selon Appien & Plutarque, qu'avant la bataille que Crassus livra aux Parthes, les Romains sentirent de la résistance en levant leurs enseignes. Les Historiens Romains rapportent plusieurs circonstances puériles en ce genre.

⁴ Il s'avance vers le lieu où le corps de Pallas étoit gardé par le vieux Acétès. Il y a dans le texte, *recipitque ad limina gressum*. On avoit coutume d'exposer le corps d'un mort à la porte de sa maison: & quelques Interprètes ont cru que c'est ce que signifie ici *limina*. Mais il ne me paroît pas qu'on en usât ainsi à l'égard d'un Prince tué dans un combat; & ce qui suit me le persuade:

Us vero Æneas foribus se se intulit altis.

Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt

Pectoribus, mæstoque immugit regia luctu.

Le corps de Pallas étoit donc exposé dans une espèce de vestibule ou de salle. Virgile dit qu'Acétès avoit été autrefois l'écuyer d'Evandre le Parrhasien. C'est un surnom qu'il donne à ce Prince, à cause de Parrha ville d'Arcadie,

il est naturel, il est digne de l'Epopée, de donner cette sensibilité à un cheval chéri de son maître. On ne s'étoit pas encore avisé en ce tems-là de supposer avec quelques Philosophes modernes, que les bêtes étoient des machines; ce qui heurte le sens commun, & la nature. C'est une des plus fortes extravagances de l'esprit humain, & qui à peine peut être soutenue comme un jeu d'esprit. Cette opinion est si folle, qu'il seroit moins déraisonnable d'admettre la matérialité de toutes les âmes. Ce n'est pas ici le lieu d'établir, comme je le pourrois, un système très-conforme à la Religion sur la nature de l'âme des bêtes, sans avoir recours à l'impertinente *forme substantielle* du Péripatétisme. Virgile fait donc pleurer Ethon à la vûe du cadavre de son cher maître, comme Homere fait pleurer les chevaux d'Achille, dans le dix-septième Livre de l'Iliade. Au reste, les anciens & les plus graves Auteurs attestent qu'on a vû des chevaux verser des larmes en voyant leur maître tué. Pline entr'autres l'assure, L. 8. c. 42. *Amisiss lugent Dominos, lacrymasque interdum desiderio fundunt.* A l'égard de ce que Suetone rapporte des chevaux de Jules-César qui pleurèrent sa mort, comme le fait est donné pour un prodige, il ne tire point à conséquence.

Par rapport à ce convoi, il y a quelque difficulté dans ce vers,

Indutosque jubet truncos hostilibus armis

Ipso ferre duces.

Comment ces Capitaines pouvoient-ils porter des troncs d'arbres, revêtus des armes des ennemis vaincus? C'étoient des trophées, comme je l'ai expliqué dans la Remarque deuxième sur ce Livre. Le P. Catrou croit que c'étoient de petits trophées portatifs; & il fait dire à Virgile dans le texte de sa traduction, que les Capitaines *portoient à la main* de petits trophées; apparemment de petits troncs d'arbres de carton, & de petites armes de carton pareillement: en vérité cela est ridicule. Il est bien plus raisonnable de croire, que c'étoient des planches légères, ou des tiffus d'osier, en forme de troncs d'arbres, auxquels on

attachoit les armes des ennemis vaincus, & qui par ce moyen étoient faciles à porter.

¹¹ *Tenant à la main des rameaux d'Olivier.* Dans le texte, *velati ramis*. Le P. Catrou traduit, *couronnés d'olivier*, à cause du mot *velati*, mais ce n'étoit pas l'usage que ceux qu'on députoit pour demander la paix, se couronnassent d'olivier. Ils portoient seulement à la main de grandes branches d'olivier, qui les couvroient en partie ; c'est pour cela que Virgile dit, *velati ramis*. Faut-il qu'une expression un peu figurée fasse dire une sottise à un Traducteur, en la prenant à la lettre ? C'est ce qui arrive bien souvent au P. Catrou. L'Abbé de S. Remy dit, qu'Enée trouva dans son camp les Ambassadeurs du Roy Latin (c'est le nom burlesque qu'il donne toujours au Roy Latinus) qu'ils se présentèrent à lui en posture de supplians, avec des rameaux d'oliviers, & les *maines enveloppées de bandelettes*. Il n'en est pas dit un mot dans le texte. Mais un Paraphraste se met-il en peine du texte ? Il fait dire à Enée : » Vous me » demandez la paix pour ceux qui ont péri par le sort des » armes. Ha ! que ne me la demandez-vous pour ceux qui » ont échappé aux ravages de la guerre ? « Est-ce-là traduire ces mots du texte ?

Equidem & vivis concedere vellem.

¹² *N'aurait-il pas été plus juste que le Roy des Rutules eût combattu seul contre moi ?* Il y a beaucoup d'art dans ce discours, que Virgile prête à Enée ; il jette par-là le fondement de ce qui doit dénouer son poëme. Il prépare le combat singulier, qui terminera la guerre, & fera régner Enée en Italie.

¹³ *Que dois-je plus admirer en vous, ou vos travaux guerriers, ou votre équité pacifique ?*

Justitiane prius mirer, belline laborum ?

Comment Virgile n'a-t-il pas dit, *justitiamne prius mirer, belline labores* ? Le P. Catrou suppose que, suivant cette leçon, *justitia* est le cas de *miser*, verbe qui ne gouverne jamais le génitif. Conséquemment il corrige ainsi le vers :

justitiae prius miror, bellum labore, suivant le manuscrit de Rome, à ce qu'il dit. Servius & d'autres Scoliaſtes prétendent que Virgile a voulu donner au verbe *miror* le même régime que le verbe *καυμάζω* (*miror*) a en grec.

¹⁴ *On tend le cône & le cédre odoriférant.* Ségrais a fait les frais d'une longue Diſſertation ſur le mot de *cédre*, pour juſtifier Virgile d'avoir mis des cédres en Italie, où il convient qu'il n'y en eut jamais. Ses raiſons ſont ridicules. Si en eût il n'y eût point eu alors de cédres en Italie, eût-ce que notre Poète y en auroit ſuppoſé ? Il devoit connoître ſon pays. Le moindre Poète François pourroit-il ſuppoſer en France les arbres qui portent le cacao, le poivre, &c. cela bieiſſe le bon ſens, & les Poètes n'y doivent jamais renoncer. Cependant, ſi on en croit Ségrais, c'eſt le privilège de la Poéſie, de n'avoir égard ni à la nature des lieux, ni à l'ordre des tems, ni à l'hiſtoire naturelle, ni à la Chronologie. Ainſi un Poète pourroit placer des vignes en Suede ou en Dannemarck, l'arbre du caſſé en France, celui du thé en Angleterre, &c. Pour revenir à ce bois de cédre, que Virgile ſuppoſe que les Troiens fendent, *olentem ſecudere cedrum*, je trouve ſur cela deux explications naturelles. 1°. Il ſe pouvoit faire que les Troiens fendiſſent du bois de cédre, pour en former des planches, & pour en faire des lambris à leurs maiſons, ou des meubles, ſans qu'il fût néceſſaire que ce bois de cédre eût crû dans le pays. On le faiſoit venir peut-être du mont Liban, & on le fendoit & façonnoit en Italie; ce que les Troiens pouvoient faire, en l'achetant de ceux qui en faiſoient commerce. 2°. Il eſt vrai que le cédre parfait, tel que le cédre du mont Liban, ne croit point en Italie; mais il y a différens arbres aromatiques, à qui l'on a donné le nom de cédre. Les Anciens ont même nommé *cedrus* le genévrier. Or il y avoit des genévriers aſſurément, & d'autres plantes aromatiques de cette eſpèce en Italie. Cependant je préfère la première explication, que je n'ai trouvée dans aucun Scoliaſte de Virgile.

¹⁵ *On tire du milieu des cendres les os que la flamme a épargnés, & on les inhume.* Les os calcinés, que le feu n'a

voit point entièrement consumés , étoient tirés des cendres du bucher (ce qui s'appelloit *ossilegium*) & on les enfermoit ensuite dans une urne. Ce pieux devoir , de tirer du bucher les os du défunt , étoit rendu par ses parens , qui éteignoient le reste du feu avec du vin. Ici les os de tant de soldats Latins , tués dans le combat , sont brûlés ; mais leurs os ne sont point enfermés dans des urnes ; ce qui n'eût pu se faire commodément : on les enterre. D'ailleurs , comme on brûloit dans le même bucher plusieurs corps , les parens ne pouvoient pas discerner les os de ceux auxquels ils s'intéressoient. L'action des parens qui fouillent dans les cendres du bucher , & qui mettent à part les ossemens confus qu'ils y trouvent , est bien exprimée par ces mots.

Mœrentes altum cinerem , & confusa ruebant

Ossa focis.

¹⁶ Ils maudissent les ambitieux desseins de Turnus. Son ambition étoit d'épouser Lavinie , & de devenir par-là Roy des Laurentins , comme il l'étoit déjà des Rutules.

¹⁷ En assurant qu'Enée ne demande & n'appelle que Turnus au combat. Conformément à ce qu'Enée avoit déclaré aux Ambassadeurs , dont Drancès étoit le Chef , comme on a vu dans ce même Livre.

¹⁸ La foudre de Minerve & le flambeau de Capharée , &c. Minerve irritée contre Ajax fils d'Oïlée , qui avoit souillé son Temple par la violence qu'il avoit faite à Cassandre , suscita contre lui une affreuse tempête à son retour , & lança la foudre même de Jupiter sur la flotte , comme il est marqué au commencement du premier Livre (*ipsa jovis rapidum* , &c. *Sidus trahit Minervæ* , veut dire ici l'orage de Minerve. *Sidus* se prend poétiquement pour la disposition du ciel. Cet orage s'éleva à la hauteur de l'Isle d'Eubée (*Negrepoint*). C'est-là qu'est le cap de *Capharée*. La flotte des Grecs fut jettée contre les rochers de cette Isle. Nauplius pere de Palamède , pour venger la mort de son fils qu'ils avoient fait mourir injustement , attacha un saul à la pointe du cap ; ce qui trompa les Grecs & les fit échouer,

¹⁹ *Ménélas a été poussé par les vents jusqu'aux colonnes de Protée.* La tempête jeta le vaisseau de Ménélas vers l'île de Pharos, qui est proche de l'Égypte, & qui est ici appelée les *colonnes de Protée*, parce qu'elle est aux confins du royaume d'Égypte, où Protée régnoit. Les colonnes signifient les confins d'un Etat, parce qu'on y élevoit autrefois des colonnes pour la séparation des territoires. *Neoptoleme*, dont il est fait mention en cet endroit, est le même que *Pyrrhus*, qui après avoir répudié *Andromaque* fut tué par *Oreste*, lorsqu'il étoit à l'Autel pour épouser *Hermione*. *Idoménée* Roy de Crète ayant été battu d'une tempête, fit vœu d'immoler aux Dieux la première personne qui s'offriroit à lui, lorsqu'il seroit débarqué dans ses Etats. Son propre fils fut la première personne qui frapa ses yeux. Son vœu insensé, qu'il voulut accomplir, le fit chasser du trône.

²⁰ *Des Locriens échoués sur les côtes de Libye.* C'étoient les soldats d'*Ajax* fils d'*Oïlée*, que la tempête dispersa. Les uns abordèrent à l'extrémité de l'Italie dans la Calabre, où ils fondèrent une colonie. Les autres abordèrent à cette contrée d'Afrique, où furent bâties depuis les cinq villes, nommées, *Bérénice*, *Arfinoë*, *Ptolémaïs*, *Cyrene*, & *Apollonie*, qui ont fait appeller ce pays *Pentapole*.

²¹ *Un infame adultere est assis sur le trône du Vainqueur de l'Asie.* C'est *Egisthe*, qui ayant séduit *Clytemnestre* femme d'*Agamemnon*, assassina ce Prince à son arrivée à *Mycenes*. A l'égard de *Diomède* qui raconte tous ces malheurs, ayant été témoin de l'indigne conduite de sa femme *Egialée*, qui pendant son absence avoit épousé le fils de *Sihénéus*, nommé *Cyllabarus*, il s'exila lui-même de son pays, & vint fonder une colonie dans la Pouille au royaume de *Naples*.

²² *J'ai vu mes compagnons transformés en oiseaux, &c.* La Ville de *Diomède* étoit *Calydon*, vis-à-vis de *Corinthe* dans le continent. Les compagnons de ce Prince ayant invektivé contre la Déesse *Venus*, furent, dit-on, changés en oiseaux. On a débité bien des fables sur cette aventure. *Plin* & *Solin* disent que ces oiseaux se ressouvenant

de leur origine , caressoient les Grecs , qui abordoient dans l'Île où ils faisoient leur séjour , & fuyoient tous les autres. Les uns (comme Ovide) ont dit que ces oiseaux étoient des cygnes , d'autres des hérons , d'autres des cicognes , d'autres des faucons. Frédéric Lachmond a publié une docte Dissertation , où il a recueilli tout ce qu'on a pu dire sur ce sujet. Voyez les Remarques de l'Abbé Banier sur le quatorzième Livre des Métamorphoses d'Ovide.

²³ *La chaise Curule & la Trabée.* 1°. La chaise Curule étoit un siège orné d'ivoire , dont l'usage passa des Errufques aux Romains , sous le règne de Tarquin l'ancien. Après l'expulsion des Rois , les Consuls , les Censeurs , les Préteurs , les Ediles , & tous les Sénateurs qui avoient été revêtus de ces dignités , avoient droit toute leur vie de paroître en public assis sur ces chaises , appelées Curules , parce qu'on les plaçoit sur des chars. Lorsque les Romains vouloient rendre des honneurs aux Princes leurs Alliés , ils leur envoyoient la chaise Curule , avec la Trabée. V. la Remarque 24. sur le septième Livre.

²⁴ *L'Aufide épouvanté suspendit le cours de ses ondes.* C'est aujourd'hui l'Ofanto fleuve de la Pouille , qui a son embouchure dans le golfe de Venise. Turnus veut faire sentir les exagérations de Drancès ; comme si l'Aufide effrayé de l'arrivée des Troiens eût reculé vers sa source.

²⁵ *La Fortune se fait un jeu de voler d'un parti à un autre , &c.* Il y a ici en trois vers une sentence admirable. Mais ce n'est pas le Poète qui la prononce : rien n'est plus déplacé dans la bouche d'un Poète épique , que les moralités. Il doit les mettre dans celle de ses Acteurs , comme Virgile fait ici. Turnus emploie une maxime générale pour relever le courage des Latins , & cette maxime est très-bien placée. Nos Auteurs modernes pour la plupart abusent de la sentence. Nous en avons un , qui dans ses ingénieux Romans moralise sans cesse ; ce qui assomme le Lecteur , & lui fait perdre patience. C'est un très-mauvais goût , que Pétrone appelle , *sententiarum vanissimus strepitus*. Les Moralités font plaisir à tout le monde , mais il

n'en faut pas être prodigue. Le P. Mambrun Jésuite, dans sa Dissertation sur l'Epopée, Ouvrage excellent, veut que les sentences soient courtes, qu'elles soient générales, & qu'elles intéressent les mœurs. Elles doivent être courtes, sans quoi elles dégénèrent en Traités de morale, & sont languissantes. Elles doivent être générales, parce que sans cela elles ne sont pas instructives, & n'ont de vérité & d'application que dans des cas particuliers. Enfin, elles doivent intéresser les mœurs; ce qui exclut toutes les règles, toutes les maximes, qui concernent les sciences & les arts. De plus il faut que la sentence convienne dans la bouche de celui qui la débite, & soit conforme à son caractère. L'Arioste, qui a transgressé toutes les règles de la Poésie, & foulé aux pieds toutes les loix du bon-sens, a sur-tout péché dans ses moralités, qu'il place à tort & à travers dans son *Roland Furieux*. Au reste, je ne me flatte pas d'avoir pu rendre dans ma traduction toute la beauté de ces vers.

Multa diēs , variique labor mutabilis avi

Restulit in melius ; multos adversa reuifens

Lusit , & in solido rursus Fortuna locavit.

Le tems & les diverses conjonctures changent heureusement la face des affaires. La Fortune se fait un jeu de passer d'un parti à un autre, elle abaisse ceux qu'elle a élevés, & relève ceux qu'elle a abaissés. Horace dit de la Fortune, qu'elle se plaît à des jeux extraordinaires & bizarres.

Ludum insolentem ludere pertinax.

Platon appelle l'homme, *Dei ludibrium*,
jouer de la Divinité.

L I V R E X I.

301

lant les Poëtes sont en possession de faire chanter les
nes. Quelques-uns ont dit que le Cygne près de mon-
hante mélodieusement ; ce qui est une erreur popu-
: *Stagna loquacia* , est ici une figure appelée *Eupho-*

Tel un Courfier, &c. Cette belle comparaison est com-
nitière empruntée du sixième Livre de l'Iliade.

Ὡς δ' ὅτε τις γαυρὸς ἵππος ἀποσπῶν ἐκ βωτῶν .

Διομῶν ἀπαρπύζας τίμω τιδάνω κραιπνῶν ,

Ἐνθάδε λυγρῶν ἑυρόχως πεταγμῶν ,

Κυδίσαντ' ὑπὸ δὲ κάρπ' ἔχον' ἀλκῇ δὲ χαλκῷ .

Ἐμῶν ἀποσπῶν' ἰδ' ἀγλαῖα πεταγῶν ,

Ῥαμφοῖ ἰ γῆν φέρω μετα' ὅβρις ὅν' ἄνδρ' ἵππων .

ici la traduction de Madame Dacier. « Tel qu'un ge-
néreux courfier , après avoir été long-temps retenu de la
trêve , las du repos , rompt les liens , & impatient de
se baigner à son ordinaire dans les eaux d'un fleuve ,
s'end les aîrs dans les campagnes , & fait retentir la terre
sous ses pieds : fier dans toutes ses allures , la tête orgueil-
leusement relevée , ses épaules un bragué de ses cuisses re-
doysans , & se confiant en sa beauté & en sa force , il vole
aux pâturages qu'il a accoutumés , & aux herbes qui lui
sont connus. Tel parait le fils de Priam , le fils de Pe-
ris , &c. » Ce morceau n'est ni fidèlement , ni élégamment
traduit. C'est une faible paraphrase , plutôt qu'une
traduction. Telle est presque toute l'histoire de Madame
Dacier , qui n'a ni rendu exactement ni emporté Homère.
Je suis surpris que cet ouvrage n'ait pas été censuré de
son vivant. On aurait bien mieux fait de transcrire la co-
pie , que de décrier l'original , où il faut avouer qu'il
y a des choses merveilles. Par la main de
Monsieur Virgile à Monsieur Hamon , on peut se fier à ce
qu'on ne peut douter d'authenticité en bien des endroits . &
qu'il y ait bien d'autres choses à regretter.

« Telle est la fin de l'ouvrage de Virgile , &c.
Il y a dans le... »

n'en faut pas être prodigue. Le P. Mambrun Jésuite, dans sa Dissertation sur l'Epopée, Ouvrage excellent, veut que les sentences soient courtes, qu'elles soient générales, & qu'elles intéressent les mœurs. Elles doivent être courtes, sans quoi elles dégénèrent en Traités de morale, & sont languissantes. Elles doivent être générales, parce que sans cela elles ne sont pas instructives, & n'ont de vérité & d'application que dans des cas particuliers. Enfin, elles doivent intéresser les mœurs ; ce qui exclut toutes les règles, toutes les maximes, qui concernent les sciences & les arts. De plus il faut que la sentence convienne dans la bouche de celui qui la débite, & soit conforme à son caractère. L'Arioste, qui a transgressé toutes les règles de la Poésie, & foulé aux pieds toutes les loix du bon-sens, a sur-tout péché dans ses moralités, qu'il place à tort & à travers dans son *Roland Furieux*. Au reste, je ne me flatte pas d'avoir pu rendre dans ma traduction toute la beauté de ces vers.

Multa dies, variique labor mutabilis avi

Rettulit in melius ; multos adversa revidens

Lufit, & in solido rursus Fortuna locavit.

Le tems & les diverses conjonctures changent heureusement la face des affaires. La Fortune se fait un jeu de passer d'un parti à un autre, elle abaisse ceux qu'elle a élevés, & relève ceux qu'elle a abaissés. Horace dit de la Fortune, qu'elle se plaît à des jeux extraordinaires & bizarres.

Ludum insolentem ludere pertinax.

Platon appelle l'homme, *Dei ludibrium*, θεῶν παίγιον, le jouet de la Divinité.

²⁶ Ainsi les Cygnes importuns font retentir les marais bruyans du Pô, &c. Il y a encore aujourd'hui beaucoup de Cygnes sur le Pô, sur-tout dans cette espèce de lac qui environne la ville de Mantoue. Mais les Cygnes ne font aucun bruit ; ce sont des oiseaux presque muets. Cette réflexion pourroit faire croire qu'il s'agit ici d'Oyes & non de Cygnes. Car il y a beaucoup de rapport entre ces deux espèces. Ce-

pendant les Poètes sont en possession de faire chanter les Cygnes. Quelques-uns ont dit que le Cygne près de mourir chante mélodieusement ; ce qui est une erreur populaire. *Stagna loquacia*, est ici une figure appelée *Hypallage*.

²⁷ *Tel un Courfier, &c.* Cette belle comparaison est toute entière empruntée du sixième Livre de l'Iliade.

Ως δ' ὅτε τις σατὸς ἵππος ἀκονήσας ἐπὶ φάτῃ,

Δεσμὸν ἀπορρήξας θέει πεδίῳο κροαίνων,

Ἐιωθὸς λυέσθαι ἐὺρρέως ποταμοῖο,

Κυδιόων, ὑψὺ δὲ κάρη ἔχου· ἀμφὶ δὲ χαῖται

Ἰμμοῖς αἰέσσονται· ὁ δ' ἀγλαΐῃ πεποιθὸς,

Ἦμφα δὲ γῆνα φέρει μετὰ τ' ἦθεα καὶ γομὸν ἵππων.

Voici la traduction de Madame Dacier. » Tel qu'un gé-
» néreux courfier, après avoir été long-tems retenu à la
» crèche, las du repos, rompt ses liens, & impatient de
» se baigner à son ordinaire dans les eaux d'un fleuve,
» fend les airs dans les campagnes, & fait retentir la terre
» sous ses pieds : fier dans toutes ses allures, la tête orgueil-
» leusement relevée, ses épaules ombragées de ses crins on-
» doyans, & se confiant en sa beauté & en sa force, il vole
» aux pâturages qu'il a accoutumés, & aux haras qui lui
» sont connus. Tel paroît le fils de Priam, le divin Pa-
» ris ; &c. « Ce morceau n'est ni fidèlement, ni élégam-
ment traduit. C'est une foible paraphrase, plutôt qu'une
traduction. Telle est presque toute l'Iliade de Madame
Dacier, qui n'a ni rendu exactement ni embelli Homere.
Je suis surpris que cet ouvrage n'ait pas été censuré de
son vivant. On auroit bien mieux fait de critiquer la co-
pie, que de décrier l'original, où il faut avouer néan-
moins qu'il y a des choses inexcusables. Par la manière
dont Virgile a imité Homere, on peut juger qu'il ne le
trouvoit pas digne d'imitation en bien des choses, &
qu'il avoit besoin d'être souvent corrigé.

²⁸ *Turnus fixant ses yeux étonnés sur cette respectable fille, &c.* Il y a dans le texte, *oculos horrendâ in Virgine fixus*.

L'épithète *horrenda* me paroît exprimer ici une personne digne d'une espèce de respect religieux. C'est ainsi que dans le sixième Livre , la Sibylle est appelée *Horrenda*. (*Horrendaque procul secreta Sibyllæ , antrum immane petit.*)

²⁹ Une espèce de plate-forme , où l'on pouvoit sûrement se poster sans être vu : parce qu'elle étoit couverte d'arbres touffus. Il y a dans le texte , *planities ignota*. C'est une *hypallage* ; i. e. *planities ubi licet hosti esse ignotum*. Ces mots , *tutique receptus* expliquent le sens d'*ignota planities*.

³⁰ *Chassé de Priverne , &c.* Priverne étoit la ville principale des Volques , près des marais Pomptins , & du fleuve Amazéne , & éloignée de la mer seulement de quelques lieues. On en voit aujourd'hui les ruines , près d'un bourg nommé *Piperno*. Le fleuve Amazéne s'appelle aujourd'hui *Toppia*.

³¹ *Avec des écorces d'arbre il attache ce berceau , &c.* Cette écorce intérieure des arbres s'appelle en Latin *Liber*. De-là vient le mot *Liber* , Livre , parce que le papier des Anciens étoit fait de cette écorce. *Suber* , dont il est parlé en cet endroit , est cet arbre qu'on appelle *Liège* , dont l'écorce est d'une épaisseur égale à son extrême légèreté. Le *Liège* dépouillé de son écorce ne meurt point , comme tous les autres arbres.

³² Ce Prince farouche ~~avait~~ refusé lui-même l'hospitalité qu'on lui eût offerte. Il y a dans le texte , *neque ipse manus feritate dedisset*. Métabe ne fut reçu dans aucune maison à la campagne , ni dans aucune ville , & quand on auroit voulu le recevoir , il n'y auroit point consenti ; tant il étoit sauvage. *Dare manus* est ici une métaphore , tirée des prisonniers de guerre , qui se laissent lier les mains sans résistance. Nous disons aussi en François , *donner les mains*. Horace dit : *jam jam efficaci do manus scientiæ* (*Epod. 17.*)

³³ *En pressant les mammelles d'une cavalle.* Il y a dans le texte , *armentalis equæ* ; i. e. d'une cavale de haras ; ce qu'il n'a pas été à propos d'exprimer dans la traduction , *armentalis* étant ici une épithète oisive , que notre langue admet moins aisément que la langue Latine , où tout ce qui sert le moins du monde à peindre l'objet & à augmenter l'idée , est souffert , & même goûté ; mais ce n'est pas le

géné de notre langue, qui veut plus d'expression & de force dans les épithètes.

³⁴ *Au lieu d'une tresse d'or, &c.* Le texte porte, *pro crinali auro*. Cela peut signifier non-seulement une tresse d'or (*reticulum illud aureum, quo virgines religare & completi capillos solebant*) mais encore l'éguille d'or, qui servoit à séparer leurs cheveux. Le mot de *Palla* signifie la robe longue des Dames Romaines, ouverte pardevant, à peu près comme les grandes capes de nos femmes Bretonnes & Normandes. *At talos stola demissa & circumdata Pallâ* (Hor. L. I. Sat. 2.) Virgile dit ici, *longæ tegmine palla*; pour marquer la différence d'une espèce de sur-tout que les hommes portoient & qu'on appelloit aussi *Palla*. Il étoit plus court que celui des femmes. C'étoit comme un manteau. Martial,

Dimidiaque nates gallica palla tegit.

³⁵ *La Nymphé aussitôt fend les airs.* Le mot d'*insonuit* exprime le vol rapide de la Nymphé Opis enveloppée d'un nuage orageux. Virgile a voulu faire entendre aussi que le carquois & les flèches d'Opis firent un certain bruit, lorsqu'elle traversa les airs.

³⁶ *La Cavalerie Troienne & Etrusque partagée en escadrons.* Le mot de *turma* ne se dit que des troupes de Cavalerie. Ainsi *compositæ numero in turmas*, veut dire que cette Cavalerie étoit divisée en escadrons. Un escadron étoit ordinairement composé de trente Cavaliers. *Ale* signifie en général la Cavalerie, parce que les Romains la plaçoient à la droite & à la gauche de l'Infanterie, pour la soutenir, comme l'on fait encore aujourd'hui. Juste Lipse prétend néanmoins dans son *Livre de Militia Rom.* L. 2. c. 7. qu'*ale* se disoit quelquefois de l'infanterie, particulièrement des troupes auxiliaires, soit Cavalerie, soit Infanterie, que les Romains plaçoient toujours aux deux aîles de leur armée. Cependant dans Tite-Live *ale* veut toujours dire la Cavalerie étrangère & auxiliaire, *alarii equites*. *Cornua* est donc opposé au mot *ale*. Car *Cornua* signifie toujours l'Infanterie. Les Légions Romaines n'avoient point de Cavalerie; c'étoient des corps d'Infanterie.

³⁷ Comme si la foudre l'eût frappé ou qu'il eût été lancé par la Baliste. Le texte porte, *tormento ponderis affi*. La Baliste étoit une machine de guerre, dont les Anciens se servoient pour lancer des pierres. Elle différoit de la catapulte, qui étoit employée à lancer des dards. Les Balistes & les Catapultes se bandoient de la même manière. V. Juste Lipse & Vegece, L. 4. c. 32. Elle se trouve exactement décrite dans Ammien Marcellin, L. 23. c. 4. En vieux françois, la baliste s'appelloit *Mangonneau*. V. le P. Daniel dans son sçavant *Traité de la Milice Francoise*.

³⁸ Déjà les escadrons Latins rejettent leurs boucliers sur leurs épaules, & tournent la bride de leurs chevaux du côté de la Ville. Ils rejettent leurs boucliers sur leurs épaules, pour parer les flèches qu'on tiroit contr'eux, dans le tems qu'ils fuyoient. Du reste cette fuite est simulée, & paroît un stratagème. Car rien ne précède qui ait pu l'occasionner. Aussi l'escadron d'Asylas s'étant trop avancé en poursuivant les fuyards, ceux-ci font volte-face, & contraignent à leur tour les Troiens de fuir.

³⁹ Le Javelot de Catille perce de part en part les larges épaules de ce Guerrier, & sa double playe lui cause un double mal. Le texte porte, *uplicatque virum transfixa dolorem*. La plupart des Interprètes veulent que *uplicat* se rapporte à *virum*. C'est ainsi que l'entendent Lacerda, la Rue, S. Remy, &c. comme si le javelot qui avoit percé les épaules de ce Guerrier fanfaron, l'eût obligé de se courber, *uplicat*; ce qui ne fait pas un sens fort beau. Pour moi, je crois que *uplicat* se rapporte à *dolorem*. C'est ainsi que Pierius l'a entendu. Il lit même ainsi le vers de Virgile: *uplicatque viri transfixa dolorem*; mais ce changement est inutile. Il suffit de ponctuer ainsi ces mots: *uplicatque, virum transfixa, dolorem*. En faisant rapporter *uplicat* à *virum*, on ne sçait comment ajuster *transfixa* avec *dolorem*, & l'on se voit contraint de lire *dolore*, contre la foi des manuscrits: encore *transfixa dolore* paroît-il peu latin.

⁴⁰ L'Amazone Camille, &c. Camille n'étoit pas Amazone; mais elle combattoit comme une Amazone, & exerçoit

reçoit la profession des armes. Virgile la peint ici comme une véritable Amazone, & lui attribue tout ce que les poètes ont dit des anciennes Amazones du Thermodon. n'est pas ici le lieu de discuter, s'il y a jamais eu de ces Amazones. On prétend aujourd'hui assez communément parmi les Sçavans, que c'est une fable, & que les femmes de Cappadoce, qui alloient à la guerre avec leurs maris, y ont donné lieu. Les Amazones étoient ainsi peillées, parce qu'elles étoient privées d'une mammelle, *un exerta latus*. C'étoit la mammelle gauche des Amazones qui étoit découverte, & non la droite, qu'on leur ôloit dans leur enfance.

Hasta sub exertam donec perlata papillam.

milie fut blessée au côté gauche, c'est-à-dire, qu'elle eut la blessure dans le cœur. Il s'est trouvé des Auteurs, dont les uns ont prétendu que c'étoit la mammelle gauche que les Amazones brûloient, & d'autres, qu'elles les ôloient toutes deux. L'une & l'autre opinion est une erreur.

⁴¹ *D'un air intrépide elle ne se couvre que d'un léger bouclier.* Il y a dans le texte, *parâque interrîta parmâ*. Le bouclier nommé *parmâ* étoit rond & petit: ainsi il y avoit de la difficulté à ne se servir que de cette arme défensive, qu'il falloit manier avec adresse, pour parer tous les coups. Quelques-uns croient que *parâ* signifie ici *non pîstâ*, *non calatâ*, parce que l'on ne peignoit & l'on ne gravoit que les boucliers de ceux qui avoient exécuté de hauts faits d'armes. Cette interprétation ne convient point en cet endroit, & elle est jetée avec raison par le P. de la Rue. Lacerda l'adopte: l'explique dans le sens de cet autre vers de Virgile, L. 9. *armâque inglorius albâ*. Mais j'y trouve une grande différence, & les circonstances ne sont point les mêmes. Je n'ai pas suivi en cet endroit la leçon de Servius, *ventosa ret. cui gloria fraudem*. J'ai conservé *laudem*, conformément aux éditions de Nic. Heinsius & de Mafvicius.

⁴² *Ainsi l'épervier, &c.* Virgile l'appelle *Sacer ales*, l'oiseau sacré. Il étoit consacré au Dieu Mars.

⁴³ *Monté sur un coursier écumanant , dont la housse étoit une peau garnie d'or & couverte d'écailles de bronze , en forme de plumes.* Les Cavaliers qui montoient ces chevaux ainsi caparaçonnés s'appelloient *Cataphracti*. Les plaques de cuivre qui garnissoient leurs husses , étoient des espèces de cuirasses contre les traits de l'ennemi , & elles étoient disposées & placées les unes près des autres , comme les plumes d'un oiseau , ou comme les écailles d'un poisson. C'est pour cela que Virgile se sert de cette expression.

Quem pellis athenis

In plumam squamis auro conferta tegabas.

L'Abbé de S. Remy a traduit cet endroit avec une ignorance honteuse.

⁴⁴ *Son arc de corne étoit de Lycie , & ses flèches de Gortyne.* L'Isle de Crète , & sur-tout la ville de Gortyne ou Gortyne , étoit renommée pour la fabrique des flèches , de même que la Lycie pour celle des Arcs de corne. Le mot de *Cassida* au nominatif pour *Cassis* est remarquable : il est formé de l'accusatif grec.

⁴⁵ *Qui protèges le mont Soracte.* On l'appelle aujourd'hui le mont S. Sylvestre. Il est peu éloigné de Rome. Il y avoit autrefois sur cette montagne , au pays des Falisques , un fameux Temple dédié à Apollon. Pline rapporte au sujet de ce Temple un fait , qui servira ici à l'explication du texte de Virgile. *Haud procul urbe Româ , in Faliscorum agro , familie sunt paucæ , quæ vocantur Hirpie ; quæ sacrificio annuo , quod fit ad montem Soractem Apollini , super ambustum ligni struem ambulantes non aduruntur , & ob id , perpetuo Senatusconsulto , militiæ aliorumque munerum vacationem habent.* (Plin. L. 7. c. 2.) Servius dit , d'après Varron , que ces Prêtres du mont Soracte , qui marchaient ainsi sur des charbons ardents , avoient coutume de se frotter d'une drogue la plante des pieds. Aruns étoit un de ces Hirpies Etrusques. *Pineus ardor* , ardeur de Pin , fait entendre que ces charbons étoient de bois de Pin.

⁴⁶ *Je consens de retourner dans ma patrie , sans avoir acquis aucune gloire.* Il n'y avoit en effet aucune gloire à

ruer Camille de la manière dont Aruns la tua. Cela étoit même contraire aux loix de la guerre. Mais l'amour de sa patrie lui fit faire cette action , qui n'est ici honorée d'aucune louange , & qui est punie sur le champ ; pour faire voir , que quelque zèle que l'on ait pour sa patrie , pour sa famille , pour son Ordre , pour sa Secte , il ne faut jamais avoir recours à des ruses , à des bassesses , en un mot à des moyens illicites , pour servir la cause commune.

⁴⁷ Si Phébus au teint de rose , &c. Il y a dans le texte ; *gurgite Hiberno*, c'est-à-dire , dans la mer d'Espagne. Cette mer étoit à l'Occident de l'Italie & de la Grece. Les Poètes représentent le Soleil comme un flambeau , qui tous les soirs s'éteint dans les eaux des mers Occidentales.

Je suivrai ici la même méthode que dans mes Remarques sur les Livres précédens , & j'offrirai aux jeunes élèves des Colléges des échantillons de plusieurs endroits traduits par les deux derniers Interprètes François de Virgile. Je commence par le P. Catrou.

V. 36. *Ut vero Æneas foribus sese intulit altis ,*

Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt

Pectoribus , mastoque immugit regia lætū.

» Lorsqu'Enée fut entré , on entendit un grand cri , qui
» fit retentir toute la salle , & qui se joignit aux coups redoublés de ceux qui se frapioient la poitrine. «

V. 85. *Ducitur infelix avo confectus Acetes ,*

Pectora nunc fœdans pugnis , nunc unguibus ora :

Sternitur & toto projectus corpore terra.

» On eut bien de la peine à faire partir le vieux Acète. Comme
» il étoit inconsolable , tantôt il se frapoit la poitrine de grands
» coups , tantôt il se déchiroit le visage , tantôt il se jettoit
» à terre , & y demeyroit étendu. «

V. 148. *At non Evandrum potis est vis ulla tenere ;*

Sed venit in medios : pheretro Pallanta reposito

Procumbit super , atque haret lacrymansque gemensque.

» On ne put retenir Evandre dans son Palais , quelque
 » violence qu'on lui fit. Il perce à travers la foule , &
 » ayant fait baisser le brancart , il se jette à corps perdu sur
 » son fils , en répandant un torrent de larmes. «

V. 182. *Aurora interea miseris mortalibus almam*

Extulerat lucem , referens opera atque labores.

» L'Aurore avoit déjà rendu la lumière à la terre , & four-
 » nissoit de la clarté aux travaux des hommes. «

V. 200. *Ardentes spectant socios , semistaque servant*

Busta.

» Chacun voyoit ses camarades brûler , & l'on faisoit la garde
 » autour des buchers. «

V. 204.

Corpora partim

Multa virum terra infodiunt , avestaque partim

Finisimos tollunt in agros , urbique remittunt.

» Ils enterrèrent quelques-uns de leurs morts , & en ren-
 » voyèrent quelques-autres en à leurs campagnes , ou dans
 » leurs villes. «

V. 211. *Maerentes alium cinerem , & confusa ruebant*

Ossa focis , tepidoque onerabant aggere terra.

» Ils démêlerent en des monceaux de cendres les ossements
 » des corps qu'on avoit brûlés la veille. On les enterra en-
 » core tout chauds. «

V. 416. *Ille mihi ante alios fortunatusque laborum ,*

Egregiusque animi , qui , ne quid tale videret ,

Procubuit moriens , & humum semel ore momordit.

» Nous jugerions heureux & bien payés de leurs travaux
 » ceux qui pour s'épargner la vue d'un étranger dominant
 » dans leur pays , auroient perdu la vie une fois pour son-
 » tes , & mordu la poussière dans un combat. «

V. 425. *Multa dies , varique labor mutabilis avi*

Rettulit in melius : multos alterna revivunt

Lusit , & in solido rure Fortunæ locavit.

» Souvent le tems & l'industrie ont réparé les torts d'une
» inconstante destinée. Souvent la Fortune s'est jouée de
» ceux qu'elle avoit favorisés , & a remis sur pied ceux
» qu'elle avoit abatus. «

V. 440.

Vobis animam hanc , soceroque Latino ,

Turnus ego , haud ulli veterum virtute secundus ,

Devoxi.

» Moi-même , moi , ce Turnus , qui ne suis inférieur en
» rien aux plus braves de mes Ancêtres , j'ai déjà hasardé
» ma vie , dans l'espérance d'avoir Latinus pour beau-
» pere. « Quelle foule de contre-sens jusqu'ici ?

V. 492. *Qualis , ubi abruptis fugit praesepia vinclis*

Tandem liber equus , campoque potitus aperto ;

Aut ille in pastus armentaue tendit equarum ,

Aut affuetus aqua perfundi flumine noto ,

Emicat , arrectisque fremit cervicibus alte

Luxurians , luduntquo juba per colla , per armos.

» C'est ainsi qu'un Cheval échapé de l'écurie, après avoir
» rompu sa longe , & s'être mis en liberté , prend le large
» dans la campagne. Il court ou dans un *pastus* plein de
» *cavalles*, ou à l'eau d'un fleuve, où l'on a coutume de
» le mener boire. Il y fait des bonds, dresse sa tête, secoue
» son crin, & le fait voltiger sur ses épaules. « L'Abbé de
S. Remy dit aussi : » Ainsi un jeune coursier qui a rompu
» sa longe. « On sçait bien que *longe* est le terme propre ;
mais est-il noble, & tous les termes propres conviennent-
ils dans le style élevé, tel que doit être celui de l'Epopée ?
Le mot générique, par rapport à ces choses familières, est
toujours celui qu'il faut choisir, parce qu'il éloigne l'idée
accessoire, qui est basse & triviale. C'est le goût qui décide
de ce choix.

V. 526.

In vertice montis

Planities ignota jacet , tutique receptus :

V üj

Seu dextrâ luvâque velis occurrere pugna ,

Sive instare jugis , & grandia volvere saxa .

» Au-dessus s'élevoit une montagne , d'où l'on découvroit le
 » ravin , & sur la montagne s'étendoit une belle plaine in-
 » habitée , propre à servir de retraite en cas d'échec. « (Où
 est le bon sens de traduire ainsi ? Si telle eût été la pen-
 sée de Virgile , il auroit dû passer pour un stupide.) » Par
 » la droite & par la gauche , on pouvoit en descendre
 » pour attaquer l'ennemi , ou s'y défendre en cas d'attaque ,
 » en roulant de grosses pierres. « Continuation d'abfur-
 dités.

V. 544. *Ipse sinu pra se portans juga longa petebat*

Solorum nemorum

» Métabus portoit ce cher dépôt dans un des pans de sa
 » robe , à travers des forêts solitaires. «

V. 549. *Ille innare parans infantis amore*

Tardatur , caroque oneri timet : omnia secum

Versanti subito vix hac sententia sedit.

» Il l'auroit traversé à la nage , si l'amour de sa chère en-
 » fant & la crainte de la perdre ne l'eût arrêté. Dans son
 » embarras voici l'expédient qu'il ne prit qu'à peine. «

V. 558. *Ipse pater famulam voveo : tua prima per auras*

Tela tenens supplex hostem fugit :

» Je vous consacre ma fille , & je la dévoue à vous rendre
 » service parmi les Nymphes de votre cour. Le premier
 » exercice qu'elle ait fait , c'est de tenir un dard que vous
 » aimez , pour éviter l'ennemi par le milieu des airs. «
 Quel galimathias !

V. 564. *At Metabus , magnâ propius jam urgente catervâ ,*

Dat sese fluvio , atque hastam cum virgine victor

Gramineo , donum Trivia , de cespite vellit.

» Pour Métabus , qui se vit serré de plus près par les en-
 » nemis , il se jetta à l'eau , & va tout joyeux arracher de

» terre son dard & sa fille, dont il attribue le salut à ma
» protection. «

V. 576. *Pro crinali auro, pro longa tegmine palla,*

Tigridis exuvia per dorsum à vertice pendens.

» On ne l'éleva pas à entortiller ses cheveux dans l'or, ou à
» traîner une longue *simarre*. Toute sa parure fut une peau
» de tigre, qui lui pendoit depuis la tête jusqu'aux pieds. «

V. 595. *Illæ leves oculi demissa per auras*

Insoluit, nigro circumdata turbine corpus.

» Opis environnée d'une nuée bruyante, & portée sur un
» tourbillon de vent, descendit sur la terre. «

V. 615. *Excussus Acontens*

Fulminis in morem, aut tormento ponderis atit,

Præcipitat longe, & vitam dispergit in auras.

» Acontée, comme s'il eût été frappé de la foudre, ou d'un
» boulet lancé par une machine de guerre, va du choc
» trébucher loin delà, & perd la vie. « Je n'aurois jamais
cru que les Anciens connussent les machines de guerre à
lancer des boulets. Les *Balistes* & les *Catapultes* lançoient
des pierres & des dards; mais les pierres étoient-elles tail-
lées en forme de boules, pour devoir être appelées *boulets*.
S. Remy a fait la même bêtise. » Acontée, dit-il, frappé
» comme d'un coup de foudre, ou d'un boulet lancé par
» une machine de guerre, &c. « D'ailleurs l'un & l'autre
font ici un contre-sens. Voyez ma traduction.

V. 644. *Lasos huic hasta per armos*

Hasta tremis, duplicatque, virum transfixa, dolorem.

» Une javeline lui perça l'épaule d'outre en outre, & la dou-
» ble ouverture qu'elle y fit lui causa une double douleur. «
Croiroit-on que ce seroit un François, qui seroit l'auteur
d'une pareille traduction.

V. 657. *Italides, quas ipsa decus sibi dia Camilla*

Delegit, pacisque bonas bellicque ministras.

» Ce sont des filles d'Italie : Camille les avoit choisies toi.
 » tes trois , pour être ses filles d'honneur , pour la suivre
 » à la guerre , & pour l'accompagner dans son exercice de
 » paix. «

V. 670.

Quorum alter habenas

Suffosso revolutus equo dum colligit , alter

Dum subit , ac dextram labenti tendis inertem ,

Præcipites pariterque ruunt.

» Le premier , après avoir piqué trop vivement son cheval
 » sous le ventre , lui tenait la bride courte , tout prêt à tom-
 » ber ; tandis que le second s'approche , & lui prête la main ,
 » pour le soutenir , Camille les frappe tous deux , & en-
 » semble les renverse à terre. «

V. 692. *Loricam galeamque inter , quæ colla sedentis*

Lucent , & larvo dependas parma lacerto.

» Elle frappe Butès dans un endroit découvert , entre la
 » cuirasse & son casque , où le bouclier du Cavalier , sou-
 » tenu du bras gauche , ne pouvoit parer. « Quel contro-
 sens !

V. 696. *Tum validam perque arma viro perque ossa secu-
 rim ,*

Altior exurgens oranti & multa præcanti

Congeminas : vulnus calido rigas ora cerebro.

» S'élevant pour mieux frapper , elle lui fend la tête de
 » deux coups de hache , sans avoir égard à ses prières , &
 » lui couvre la face de sa cervelle. « Quel langage bas &
 dégoûtant !

V. 721. *Quàm facile accipitor , &c.*

Voici comme notre Traducteur rend le commencement
 de cette admirable comparaison. » Elle a aussi bien marché
 » d'Aunus , qu'un épervier l'a d'une colombe , qu'il
 » éventre , &c. «

V. 760. *Velocem jaculo & molliâ prior arte Camillam*

Circuit.

» Aruns se mit à mesurer Camille du trait. «

V. 775. *Tum croceam chlamydemque, sinusque crepantes*

Carbascos, fulvo in nodum collegerat auro.

» Son manteau gris de lin, orné d'une toile fine, étoit plissé
» dans un cercle d'or. « Virgile a-t-il jamais eu cette idée ?

V. 777. *Pictus acu tunicas, & barbara tegmina crurum.*

» Enfin jusqu'à ses tuniques & à ses hanches, tout étoit d'une
» ne broderie Phrygienne. «

V. 785. *Summo Deum, sancti custos Soracis Apollo,*

Quem primi colimus, cui pineus ardar acervus

Pascitur, & medium freti pietate per ignem

Cultores multa premimus vestigia prunâ;

Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis.

» Grand Apollon, puissant protecteur du mont Soracte,
» toi que nous honorons d'un culte particulier ; si nous
» entretenons un brazier toujours allumé en ton honneur ;
» si par la confiance que nous avons en toi, nous marchons
» sur des charbons ardents sans nous brûler, fais nous
» effacer par les armes la tache de nous voir vaincus par
» une fille. «

V. 806. *Fugit ante omnes exterritus Aruns,*

Latitiâ mistoque metu : nec jam amplius hasta

Credere, nec tellis occurrere virginis audent.

Ac velut ille, prius quam tela inimica sequantur,

Continuo in montes sese avius abdidit altos

Occiso pastore lupus, magnæ juuenco;

Conscius audacis facti, caudamque remulcens

Subjecit pavitantem utero, sylvasque petiit :

» Pour Aruns, il s'enfuit avec vitesse, partagé entre la
» crainte & la joye. Incertain si son coup avoit porté, il crai-
» gnoit que Camille ne vînt se rabattre sur lui. C'est ainsi

» qu'un loup qui vient de *tuer un Berger*, ou de *dévoré* un
 » jeune taureau, dans la crainte d'être puni de son au-
 » dace, *ferrant la queue entre les jambes*, va se cacher sur
 » le haut d'une montagne, ou au fond d'une forêt, avant
 » qu'il soit poursuivi par ses ennemis. « Peindre ainsi ce
 loup, *ferrant sa queue entre les jambes*, c'est être fidèle &
 exact, sans goût, & sans égard à l'idée basse que cela offre
 dans notre langue, à cause de l'usage commun & prover-
 bial qu'on fait de cette expression dans le discours fami-
 lier. C'est ce que le Traducteur devoit éviter.

v. 818. *Labuntur exanguis, labuntur frigida leto*

Lumina : purpureus quondam color ora reliquit.

» Son sang coule en abondance : la mort prochaine com-
 » mence à lui fermer les yeux, & à répandre la pâleur sur
 » ses joues autrefois si vermeilles. « Il y a un contresens
 au commencement & à la fin une fidélité apparente, qui
 forme cependant une autre sorte de contre-sens, par rap-
 port à l'idée accessoire.

v. 827.

Simul his dictis linquebat habenus,

Ad terram non sponte fluens : tum frigida toto

Paulatim exsolvit se corpore : lentaque colla

Et captum leto posuit caput, arma relinquens.

» A ces mots, la bride lui tomba des mains, & par son poids
 » elle glissa de son cheval à terre. Son ame cherche alors
 » une issue pour se débarrasser. Sa tête se panche, & ses ar-
 » mes lui échappent. «

v. 854. *Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem,*

Cur, inquit, diversus abis? huc dirige gressum.

» Quand elle le vit brillant dans son armure, & tout fier
 » du beau coup qu'il avoit fait, approche, approche, dit-
 » elle, pourquoi t'éloignes-tu? «

v. 861.

Et manibus jam tangeret aquis

Levâ aciem ferri, dextrâ nervoque papillam.

» Ses deux mains firent chacune leur fonction. Sa gauche

» soutint la flèche sur l'arc, & sa droite fut appliquée, avec
» la corde, sur une de ses mammelles. « Que de fautes !

v. 883.

Pars claudere portas

Nec sociis aperire viam, nec moribus audent

Accipere orantes : oriturque miserrima cado

Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.

Exclusi ante oculos, lacrymantumque ora paren-
tum,

Pars in precipites fossas, urgente ruinâ,

Volvitur : immixtis pars caca & concisa fran-

Arictat in portas, & duros objice postes.

» Dans ce moment il se fait un horrible massacre de ceux
» qui repoussent leurs camarades, & de ceux qui pour
» entrer se laissent enfermer par leurs compatriotes. Ceux
» qu'on refuse d'admettre dans la ville, tombent en grand
» nombre dans le fossé, à la vue de leurs parens en pleurs,
» par le défaut du terrain qui fond sous leurs pieds. Une au-
» tre partie vient en désespérés se heurter la tête contre la
» porte, & contre les poteaux qui la soutiennent. «

Écoutons maintenant le langage de l'Abbé de S. Remy.
» La peau d'un tigre couvroit la tête de Camille & tomboit
» jusque sur ses pieds. — Les rayons du Soleil qui tom-
» boient sur les lances & sur les boucliers, faisoient pa-
» rôître toute la campagne en feu. « Il traduit ainsi :

Tum late ferreus hastis

Horret ager, campique armis sublimibus ardent,

» Après cette première décharge, on vint aux coups de
» main. « Ne voilà-t-il pas une expression bien épique ?
» — Le trébuchement d'Acontée mit la terreur dans les pre-
» miers rangs des Latins. — La Mer revomit les bancs
» qu'elle avoit engloutis & laisse le rivage à sec. Qu'est-
» ce que cela veut dire ? Il n'y a rien de cela dans le texte.
» — Un trait vint traverser ses larges épaules, où il de-

316 L'ENEIDE, LIVRE XI.

» meura tremblant, & fit courber malgré lui ce géant que
 » la douleur & la rage transportoient. « C'est ainsi qu'il
 traduit, en altérant le texte par une fausse leçon :

Latet huic hasta per artos

Alia tremis, duplicatquo virum transfixa dolore.

» Ce malheureux vomissant des ruisseaux de sang, se rou-
 » loit sur sa playe, & mordait la terre qu'il avoit rongie
 » de son sang.— Pagafus qui le voit trébucher, s'allonge,
 » & tend le bras.— Orsiloque & Butès, deux des plus
 » grands corps de l'armée. « — Par un contresens des plus
 grossiers, il suppose que le Ligurien qui use d'artifice avec
 Camille (v. 713.) saisit le cheval de cette Amazone,
 & s'enfuit à toutes jambes. Le Ligurien engage Camille
 à descendre de cheval, en lui promettant de descendre
 aussi. Mais à peine Camille est-elle descendue qu'il s'en-
 fuit sur son propre cheval, & non sur celui de Camille.
 — Il dit (v. 775.) que le manteau du Prêtre Chlorée étoit
 plissé & attaché en forme d'écharpe avec une bandelette d'or.
 Il n'y a pas un mot de cela dans le texte. — v. 812. Il
 représente aussi le loup serrant la queue entre les deux jam-
 bes. — (v. 863.) » Aruns sentit l'homicide acier qui lui
 » perçoit les entrailles. « Cela n'est pas dans le texte. — v.
 877. » Les Dames que la curiosité avoit attirées sur les mu-
 » railles (Paraphrase) se frappèrent la poitrine en poussant
 » des cris pitoyables. « Il traduit le reproche que Tarchon
 fait à ses Etrusques par une paraphrase des plus longues
 & des plus singulières. Il y parle des étendards de Vénus,
 & de la célébration des Orgies, d'une milice nocturne, de
 la voix tonnante d'un grand Prêtre, &c. Il s'est imaginé
 que tout cela embellissoit son Auteur. Il dit qu'Aruns co-
 toyoit furtivement la Reine. Il n'y a pas une page dans ce
 Traducteur où il n'y ait des preuves de son inattention
 & de son mauvais goût. Il est presque toujours imitateur
 ou paraphraste.

S U J E T

DU DOUZIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

LES Latins étant découragés par la perte de deux batailles, Turnus consent à un combat singulier contre Enée, qui en avoit proposé le défi. Il va donc trouver le Roy Latinus, pour lui déclarer qu'il l'accepte, & le prier de dresser lui-même le traité, en vertu duquel le vainqueur sera son gendre & son successeur. Latinus lui donne de sages conseils & lui parle en pere & en ami. Turnus est intraitable. C'est avec aussi peu de succès qu'Amate tâche de le détourner de ce combat, en l'assurant que de son sort dépendra le sien, & qu'elle mourra plutôt que de le consentir que le Prince Troien épouse sa fille. Turnus s'apprête aussitôt au combat, & essaye ses armes. Cependant les troupes se rangent de part & d'autre en ordre de bataille, comme si elles devaient combattre; avec ordre néanmoins de poser les armes. Les Autels sont dressés entre les deux camps, & le Roy avec les deux Princes s'approche des autels. Tout le peuple de Laurente est sur les remparts & sur les tours de la Ville, pour être témoins du serment réciproque & du combat qui doit suivre. Enée prête serment le premier, & jure sur les autels les conditions du combat. Latinus jure de son côté qu'il accordera

sa fille au vainqueur. Pendant ce tems-là Juturne, sœur de Turnus, par le conseil de Junon, tâche de rompre le traité & le projet du combat. Elle parcourt les rangs de l'armée Latine, sous la forme de Camérie, Capitaine célèbre, & reproche aux troupes de souffrir honteusement, que leur Prince expose ainsi sa vie pour conserver la leur. Un prodige qui paroît dans les airs, achève d'ébranler les esprits, & l'Augur Tolumnius, concluant de ce présage que les Latins triomphent de leur ennemi, lance un trait qui tue un Troien. On court à la vengeance; on prend les armes; on renverse les autels, & on commence un combat général. Enée s'avance pour calmer les esprits, & les engage à mettre bas les armes de part & d'autre. Dans ce moment il est blessé d'une flèche lancée par une main inconnue. Il se retire pour faire panser sa playe, & Turnus profite de sa retraite pour faire un grand carnage des Troiens. Cependant Venus guérit la blessure de son fils, avec la racine de Dictamne. Bientôt il reparoît sur le champ de bataille, où il appelle Turnus & le défie au combat. Turnus étoit prêt à répondre au défi, lorsque Juturne prenant la place de Metisque, conducteur du char de son frère, l'éloigne sans cesse d'Enée, de sorte que le Prince Troien ne peut le joindre. Alors désespérant de pouvoir l'attirer à un combat singulier, il prend le parti de donner l'assaut à la ville de Laurente, & de mettre le feu aux premières maisons des fauxbourgs. La Reine Amate, effrayée de cette attaque, & croyant que Turnus a perdu la vie, & que tout est désespéré, se donne la mort. Turnus, informé de ce funeste accident & du danger de la Ville assiégée, se résout

cher Enée pour le combattre. Pendant ce tems-
ier pèse dans ses balances les destinées des deux
s. En même tems il tâche de consoler Jñon
victoire des Troiens , en lui promettant que les
dans de cette nation , dont le sang se mêlera
elui des Latins , lui seront plus dévoués qu'au-
uple de l'Univers. Enfin le combat commence
Enée & Turnus. Celui-ci est blessé & demande
. Enée est sur le point de la lui accorder géné-
ient , lorsqu'il reconnoît le baidrier de Pallas ,
urnus avoit enlevé à ce jeune Prince après l'a-
ué. Il se rappelle en ce moment ce qu'il doit
ndre & aux manes de son fils. Il donne donc
nus le coup mortel , qui termine la guerre &
selon les conditions du traité le rend , confé-
nent passesseur de Lavinie , & héritier du trône
tinus.





PUBLII VIRGILII

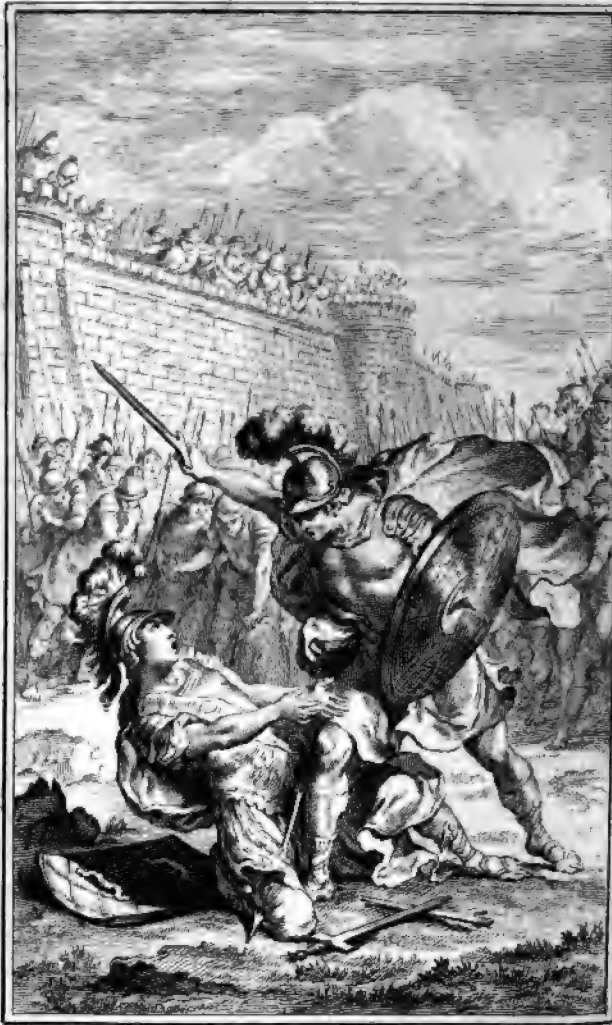
M A R O N I S

Æ N E I D O S .

LIBER DUODECIMUS.

- T**URNUS ut infractos adverso Marte Latinæ
 Defecisse videt , sua nunc promissa reposci
 Se signari oculis ; ultro implacabilis ardet ,
 Attollitque animos. Pœnorum qualis in arvis ,
 5 Saucius ille gravi venantum vulnere pectus ,
 Tum demum movet arma leo , gaudetque comant
 Excutiens cervice toros , fixumque latronis
 Impavidus frangit telum , & fremit ore cruento.
 Haud secus accenso gliscit violentia Turno.
 10 Tum sic affatur regem , atque ita turbidus infit :
 Nulla mora in Turno : nihil est quod dicta retracte
 Ignavi Æneadæ ; nec , quæ pepigere , recusent.
 Congredior : fer sacra , Pater , & concipe fœdus.
 Aut hâc Dardanium dextrâ sub tartara mittam ,
 15 Desertorem Asiæ (sedeant spectentque Latini)

L' E N E I D



C. N. Vichet delin.

C. N. Cochin sculp.

*Infortuné Turnus, que t'importe la vie ?
Tu perds l'Empire et Lavinie.*



L'ÉNÉIDE
DE
VIRGILE.
LIVRE DOUZIÈME.

TURNUS voyant que les Latins , abatus par leurs défaites , demandent hautement l'exécution de sa parole ¹, & que chacun fixe les yeux sur lui ², n'en devient que plus altier & plus intraitable. Tel un Lion, blessé par des chasseurs dans les champs d'Afrique , agite sa redoutable queue , hérisse sa longue crinière , brise dans sa fureur le trait qui l'a percé ³, & ouvre en rugissant sa gueule ensanglantée. L'ardent Turnus agité d'aussi violens transports se présente devant le Roy Latinus , & d'un air fougueux lui parle ainsi : » Turnus est prêt à » combattre. Les lâches Troiens n'auront aucun » prétexte pour retirer leur parole. Je me rends sur » le champ de bataille : Seigneur , faites préparer » l'autel , & dressez les articles du Traité. Que les » Latins soient les tranquilles spectateurs de notre » combat. Ou cette main précipitera dans le Tartre le Troien déserteur de l'Asie , & ma seule

Tome IV. X

Et solus ferro crimen commune refellam ;

Aut habeat victos , cedat Lavinia conjux.

Olli sedato respondit corde Latinus :

O præstans animi juvenis , quantum ipse feroci

20 Virtute exsuperas , tanto me impensius æquum est

Consulere , atque omnes metuentem expendere casus.

Sunt tibi regna patris Dauni , sunt oppida capta

Multa manu : nec non aurumque animusque Latino est.

Sunt aliz innuptæ Latio , & Laurentibus agris ,

25 Nec genus indecores : sine me hæc haud mollia facti

Sublatis aperire dolis ; simul hoc animo hauri.

Me natam nulli veterum sociare procorum

Fas erat ; idque omnes Divique hominesque canebant :

Victus amore tui , cognato sanguine victus ,

30 Conjugis & moestæ lacrymis , vincla omnia rupi ;

Promissam eripui genero ; arma impia sumpsi.

Ex illo qui me casus , quæ , Turne , sequantur

Bella vides ; quantos primus patiare labores.

Bis magnâ victi pugnâ vix urbe tuemur

35 Spes Italas : recalent nostro Tiberina fluentia

Sanguine adhuc , campique ingentes offibus alben.

Quò referor toties ? quæ mentem insania mutat ?

Si , Turno extincto , socios sum adscire paratus ,

» épée vengera la querelle commune, ou il fera
» mon vainqueur & Lavinie son épouse. «

» Prince courageux, lui répond le Roy d'un air
» tranquille, autant que vous montrez d'ardeur &
» d'intrépidité, autant je dois avoir de modération
» & de prudence, & réfléchir avec crainte sur tous
» les dangers du parti que vous prenez. Vous êtes le
» seul héritier du Royaume de Daunus votre pere,
» que vous avez étendu par la prise de plusieurs Vil-
» les. Latinus vous aime, & vous garde des trésors.
» Mais il y a dans le Latium, & dans le pays même
» de Laurente, d'autres jeunes Princesses que Lavi-
» nie. Souffrez que je vous parle sincèrement & sans
» vous flatter, & écoutez-moi avec attention. Les
» Oracles des Dieux & tous leurs sacrés Interprètes
» m'avoient défendu d'unir ma fille avec aucun des
» Princes d'Italie qui briguoient son hymen. Ce-
» pendant, vaincu par l'amitié que j'ai pour vous,
» par les liens du sang, & par les larmes d'une
» épouse désolée, j'ai rompu mes engagemens, &
» violé ma parole. J'ai enlevé à Enée ma fille que
» je lui avois promise, & je lui ai déclaré une guer-
» re impie. Vous en voyez les tristes suites, & vous
» sçavez combien de travaux elle vous coute à vous-
» même. Nous avons perdu deux grandes batail-
» les. A peine cette Ville qui nous reste, peut-elle
» soutenir les foibles espérances de l'Italie. Le Tibre
» fume encore du sang de nos guerriers, & nos
» vastes campagnes sont jonchées de leurs osse-
» mens¹. Faut-il que mon esprit, jouet d'une folle
» inconstance, balance toujours ? Si après la mort
» de Turnus je dois donner ma fille au Prince

Cur non incolumi potius certamina tollo ?

40 Quid confanguinei Rutuli , quid cætera dicet

Italia , ad mortem si te (fors dicta refutet)

Prodiderim , natam & connubia nostra petentem ?

Respice res bello varias : miserere parentis

Longævi , quem nunc mœstum patria Ardea longe

45 Dividit. Haud quaquam dictis violentia Turni

Flectitur : exsuperat magis , ægrefcitque medendo.

Ut primum fari potuit , sic institit ore :

Quam pro me curam geris , hanc precor , optime,

pro me

Deponas , letumque finas pro laude pacisci.

50 Et nos tela , pater , ferrumque haud debile dextrâ

Spargimus , & nostro sequitur de vulnere sanguis.

Longe illi Dea mater erit , quæ nube fugacem

Fœmineâ tegat , & vanis sese occulat umbris.

At regina novâ pugnae conterrita foræ

55 Flebat , & ardentem generum moritura tenebat :

Turne , per has ego te lacrymas , per , si quis Amata

Tangit honos animum : spes tu nunc una senectæ ,

Tu requies miseræ ; decus , imperiumque Latini

Te penes ; in te omnis domus inclinata recumbit.

60 Unum oro : desiste manum committere Teucris.

Qui te cumque manent isto certamine casus ,

» Troien , que ne l'acceptai-je aujourd'hui pour
» gendre, sans qu'il vous en coûte la vie ? Quels
» reproches me feront les Rutules mes alliés , &
» tous les peuples d'Italie , si (ce qu'aux Dieux ne
» plaîse) le désir d'épouser ma fille est la cause de
» votre mort ! Considérez que le sort des armes est
» incertain , & soyez touché de celui du vieux Dau-
» nus votre pere , qui dans Ardée gémit de votre ab-
» sence. « Ce discours , loin de calmer l'ame de Tur-
» nus , ne servit qu'à l'enflammer , qu'à aigrir sa haine
& son courroux. Dès qu'il put parler , il fit cette ré-
» ponse au Roy : » Seigneur , c'est trop vous intéresser
» en ma faveur. Laissez-moi préférer ma gloire à
» ma vie. Nous sçavons manier le fer & lancer des
» traits , & ce bras vigoureux sçait tirer le sang de
» l'ennemi qu'il frappe. Celui que j'ai à combattre,
» n'aura pas toujours auprès de lui une Déesse , qui
» l'enveloppe d'un honteux nuage , & qui cachée
» dans les ténèbres favorise sa fuite.

Cependant la Reine Amate effrayée du nouveau
combat qui se prépare , répand des larmes , serre
entre ses bras son Gendre qui brûle de combattre ,
& près d'expirer de douleur , elle lui adresse ces
mots. » Turnus , je vous conjure par ces pleurs , &
» au nom d'Amate , si vous avez quelques égards
» pour elle , de ne point essayer vos armes contre
» celles du Troien. Vous êtes la seule espérance
» de ma vieillesse , ma consolation dans nos mal-
» heurs , la gloire de cet Empire , l'héritier de La-
» tinus , & le seul appui de notre maison . Le sort
» de votre combat , quel qu'il soit , sera le mien.
» Si vous êtes vaincu , je fermerai mes yeux pour

Et me , Turne , manent : simul hæc invisa relinquam
Lumina , nec generum Ænean captiva videbo.

Acceptit vocem lacrymis Lavinia matris ,

65 Flagrantes perfusa genas : cui plurimus ignem
Subjecit rubor , & calefacta per ora cucurrit,
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur , aut mixta rubent ubi lilia multâ
Alba rosâ : tales virgo dabat ore colores.

70 Illum turbat amor , figitque in virgine vultus :
Ardet in arma magis , paucisque assatur Amatam,
Ne quaeso , ne me lacrymis , neve omine tanto
Prosequere in duri certamina Martis euntem ,
O Mater : neque enim Turno mora libera mortis,

75 Nuntius hæc , Idmon , Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura refer. Cum primum crastina coelo
Puniceis inuenta rotis Auroa rubebit ,
Non Teucros agat in Rutulos : Teucrum arma quies-
cant ,

Et Rutulum : nostro dirimatur sanguine bellum.

80 Illo quaeratur conjux Lavinia campo.

Hæc ubi dicta dedit , rapidusque in tecta recessit,
Pocit equos , gaudetque tuens ante ora frementes,
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithyia ,
Qui candore nives anteirent , cursibus auras.

85 Circumstant properi aurigæ , manibusque laceffunt
Pectora plausa cavis , & colla comantia pectunt.
Ipse dehinc auro squalentem , alboque orichaleo

» jamais à une lumière importune, & asservie aux
» loix d'Enée, je ne verrai point ma fille entre ses
» bras. «.

Lavinie qui l'accompagnoit, entendant ces paroles, pleura, & rougit : elle se sentit toute émue ; un feu secret se glissa dans ses veines, & son visage enflammé parut tel que l'ivoire embelli d'une couleur de pourpre ⁷, ou tel qu'un bouquet de roses & de lis. Turnus épris de ses charmes, & enivré d'amour, tient ses yeux attachés sur elle, & ne respire que le combat pour mériter sa main. Il répond ainsi en peu de mots à la Reine : » Cessez, ma Mere, je
» vous prie, cessez de vouloir m'effrayer par vos
» larmes, ou de m'attendrir par vos pleurs, lors que
» je suis résolu de risquer ma vie. Quand même
» Turnus seroit sûr de périr, il ne pourroit dis-
» férer ⁸. Idmon, va de ma part porter au Roy des
» Troiens ces tristes paroles : Dis-lui que demain,
» au lever de l'Aurore, il s'abstienne d'attaquer les
» Rutules : que nos troupes de part & d'autre se
» reposeront : que son sang ou le mien terminera
» la guerre, & que la main de Lavinie doit être ain-
» si disputée sur le champ de bataille. «

A ces mots, il se retire brusquement dans son Palais, demande son char & ses coursiers, & prend plaisir à voir leur ardeur. Plus légers que le vent, plus blancs que la neige, ils étoient de la race de ceux dont Orithyie fit autrefois présent au Roy Pilumne ⁹. Il voit leurs conducteurs les flatter de la main, & peigner leurs crins flottans. Il va ensuite essayer l'armure dont il doit le lendemain se revêtir. Il endosse une cuirasse toute couverte de

- Circumdat loricam humeris : simul aptat habendo
 Ensemque , clypeumque , & rubræ cornua cristæ ;
 90 Ensem , quem Dauno ignipotens Deus ipse parenti
 Fecerat , & Stygiâ candentem tinxerat undâ.
 Exin , quæ mediis ingenti adnixa columnæ
 Ædibus astant , validam vi corripit hastam ,
 Actoris Aurunci spoliū , quassatque trementem
 95 Vociferans. Nunc , ô nunquam frustrata vocatus
 Hasta meos , nunc tempus adest ; te maximus Actor,
 Te Turni nunc dextra gerit : da sternere corpus ,
 Loricamque manu validâ lacerare revulsam
 Semiviri Phrygis , & fœdare in pulvere crines
 100 Vibratos calido ferro , myrrhâque madentes.
 His agitur furiis , totoque ardentis ab ore
 Scintillæ absistunt : oculis micat acribus ignis,
 Mugitus velati cùm prima in prælia taurus
 Terrificos ciet , atque irasci in cornua tentat ,
 105 Arboris obnixus trunco , ventosque laceffit
 Ictibus , & sparsâ ad pugnam præludit arenâ.
 Nec minus interea maternis sævus in armis
 Æneas acuit Martem , & se suscitât irâ ,
 Oblato gaudens componi fœdere bellum.
 110 Tum socios , moestique metum solatur Iuli ,
 Fata docens ; regique jubet responsa Latino
 Certa referre viros , & pacis dicere leges.
 Postera vix summos spargebat lumine montes
 Orta dies , cùm primum alto se gurgite tollunt

ies d'or ¹⁰ ; il s'arme d'une épée, d'un bouclier, d'un casque orné de deux aigrettes rouges : l'épée fut autrefois forgée par le Dieu du feu pour punir son pere, & trempée dans les eaux du Styx. Il saisit ensuite d'une main robuste une énorme javeline, attachée à une colonne au milieu du palais, & qu'il avoit autrefois enlevée à Acton, pays des Aurunces. » Redoutable javeline, s'écrie-t-il en la balançant, toi qui n'as jamais trompé mon courage, c'est maintenant qu'il faut secourir mon bras. Autrefois portée par le grand Acton, son vainqueur te porte aujourd'hui. Il faut que tu perces la cuirasse de ce lâche Phrygien, que tu l'étendes sur le champ de bataille, & que ses cheveux frisés ¹¹ & parfumés de myrrhe soient éparpillés dans le sang & la poussière. « Tels sont les mouvemens furieux de Turnus. Son visage est rouge enflammé, & le feu qui embrase son ame sort de ses yeux étincelans. C'est ainsi qu'un jeune taureau s'exerce au combat & essaye son courage : il heurte de son front le tronc des arbres ; il agite sa tête, éprouve ses cornes menaçantes, & préludant sur l'arène à voler la poussière de toutes parts. Enée de son côté, fier des armes divines qu'il tient de sa mere, rassemble son courage & son audace, & se prépare avec joie au combat décisif qui doit terminer la guerre : il rassure ses sujets alarmés, & sur tout rassure son fils, en lui rappelant les oracles des dieux. En même tems il envoie sa réponse au Roy des Latins, avec les conditions du Traité.

Le lendemain, à peine le jour naissant avoit commencé à éclairer le sommet des montagnes : à

115 Solis equi , lucemque elatis naribus efflant :

Campum ad certamen magnæ sub moenibus urbis
Dimensi , Rutulique viri , Teucrique parabant :
In medioque focos , & Dîs communibus aras
Gramineas : alii fontemque ignemque ferebant ,

120 Velati lino , & verbenâ tempora vincti .

Procedit legio Aufonidum , pilataque plenis
Aguina se fundunt portis : hinc Troïus omnis
Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis ,
Haud secus instructi ferro , quam si aspera Martis

125 Pugna vocet : nec non mediis in millibus ipsi
Ductores auro volitant , ostroque decori ,
Et genus Affaraci Mnestheus , & fortis Asylas ,
Et Messapus equum domitor , Neptunia proles .
Utque dato signo spatia in sua quisque recessit ,

130 Defigunt tellure hastas , & scuta reclinant .

Tum studio effusæ matres , & vulgus inermum ,
Invalidique senes , turres & tecta domorum
Obsedere : alii portis sublimibus adstant .

At Juno è summo , qui nunc Albanus habetur ,

135 (Tum neque nomen erat , neque honos , aut gloria
monti)

Prospiciens tumulo , campum aspectabat , & ambas
Laurentum Troumque acies , urbemque Latini .
Extemplo Turni sic est affata sororem

eine les chevaux du Soleil sortis du sein de l'Océan voient soufflé la lumière dans les airs , que les Troiens & les Rutules de concert marquèrent le lieu où les deux Princes devoient combattre , sous ces murs de Laurente. Ils élevent au milieu du champ des Autels de gazon , avec des foyers , en honneur des Divinités des deux nations. Des Prêtres , la tête ceinte d'une toile de lin , & couronnés de la verveine , portent le feu & l'eau pour le sacrifice. Bientôt les portes de la Ville s'ouvrent , & les légions Latines s'étendent dans la plaine. Les Troiens & les Etrusques sortent aussi de leur camp & se mettent en ordre de bataille. Toutes les troupes de part & d'autre , sous les armes , sont rangées comme si elles alloient combattre. Les chefs des deux armées , distingués par l'or & la pourpre de leurs habits , parcourent les rangs ; tels que Mnesthée le sang d'Assaracus , le brave Asylas & Messape fils de Neptune , sçavant dans l'art de manier un cheval. Au signal de la trompette , chacun prend son poste ; tous plantent leurs javelines dans la terre , & posent leurs boucliers. Les femmes , excitées par la curiosité , les foibles vieillards , & tout le peuple qui ne porte point les armes , veulent être spectateurs du combat : ils s'emparent des tours & des plateformes , ou montent sur les portes de la Ville.

Cependant Junon , du haut du mont Albain , qui en ce tems-là n'avoit rien qui le rendît recommandable , considéroit la ville de Laurente & ses campagnes couvertes de troupes Latines & Troiennes. Alors elle tint ce langage à la Nymphe Juturne , sœur de Turnus , à qui le sublime Roy des

- Diva Deam , stagnis quæ fluminibusque sonoris
 140 Præfidet : hunc illi rex ætheris altus honorem
 Jupiter creptâ pro virginitate sacravit.
 Nympha , decus fluviorum , animo gratissima nostro,
 Scis , ut te cunctis unam , quæcunque Latinæ
 Magnanimi Jovis ingratum ascendere cubile ,
 145 Prætulerim , coelique lubens in parte locârim :
 Disce tuum (ne me incuses) Juturna , dolorem.
 Quâ visâ est Fortuna pati , Parcæque sinebant
 Cedere res Latio , Turnum & tua moenia texi :
 Nunc juvenem imparibus video concurrere fati,
 150 Parcarumque dies , & vis inimica propinquat.
 Non pugnam aspicere hanc oculis , non fœdera
 possum.
 Tu , pro germano si quid præsentius audes ,
 Perge , decet : forsan miseros meliora sequentur.
 Vix ea : cùm lacrymas oculis Juturna profudit ,
 155 Terque quaterque manu pectus percussit honestum.
 Non lacrymis hoc tempus , ait Saturnia Juno :
 Accelera , & fratrem , si quis modus , eripe morti :
 Aut tu bella cie , conceptumque excute fœdus.
 Auctor ego audendi. Sic exhortata reliquit
 160 Incertam , & tristi turbatam vulnere mentis.
 Interea reges (ingenti mole Latinus

Cieux avoit accordé l'empire sur les étangs & sur les rivières , pour prix des faveurs qu'il en avoit obtenues. » Nymphé , la gloire des fleuves , lui » dit Junon , vous sçavez que je vous ai toujours » distinguée des filles de ce pays , qui sont entrées » dans le lit de mon ingrat époux. Quoique ma rivale , je vous aime tendrement , & j'ai consenti » que vous fussiez mise au rang des Déeses. Or » apprenez le malheur qui vous menace , & ne me » l'imputez point. Jusqu'ici j'ai protégé Turnus » votre frere , partout où la Fortune a paru le souffrir , & autant que les Parques m'ont permis de » soutenir les intérêts du Latium. Mais je vois aujourd'hui que ce Prince s'apprête à combattre sous » de malheureux auspices , que son jour fatal approche , & qu'il est près de succomber sous une » force ennemie. Je ne puis voir sans frémir le » Traité qu'on va conclure , & le combat dont il » sera suivi. Si vous pouvez servir votre frere , osez » l'entreprendre ¹² ; c'est votre devoir : peut-être » que la tentative sera heureuse , & que nos malheurs cesseront. «

Juturne ne répondit qu'en versant un torrent de larmes , & en frappant son beau sein. » Il ne s'agit » pas de répandre des pleurs , continua Junon , mais » de sauver un frere , s'il est possible : il n'y a point » de tems à perdre. Rompez ce funeste Traité , & » faites en sorte que la guerre continue. C'est Junon qui vous donne ce conseil. « En achevant ces mots , elle quitte la Nymphé , & la laisse plongée dans l'incertitude , dans le trouble & la douleur.

Cependant le Roy des Latins , le front ceint d'u-

- Quadrijugo vehitur curru , cui tempora circum
 Aurati bis sex radii fulgentia cingunt ,
 Solis avi specimen : bigis it Turnus in albis ,
 165 Bina manu lato crispans hastilia ferro.
 Hinc pater Æneas , Romanæ stirpis origo ,
 Sidereo flagrans clipeo , & coelestibus armis ,
 Et juxta Ascanius , magnæ spes altera Romæ)
 Procedunt castris ; purâque in veste sacerdos
 170 Setigeri foetum suis , intonsamque bidentem
 Attulit , admovitque pecus flagrantibus aris.
 Illi ad surgentem conversi lumina Solem ,
 Dant fruges manibus falsas , & tempora ferro
 Summa notant pecudum , paterisque altaria libant
 175 Tum pius Æneas stricto sic ensē precatur :
 Esto nunc Sol testis , & hæc mihi terra vocanti ,
 Quam propter tantos potui perferre labores :
 Et Pater omnipotens , & tu Saturnia Juno ,
 Jam melior , jam , Diva , precor : tuque inclytæ
 Mavors ,
 180 Cuncta tuo qui bella , pater , sub numine torques :
 Fontesque , fluviosque voco , quæque ætheris alti
 Relligio , & quæ cæruleo sunt numina ponto :
 Cesserit Ausonio si fors victoria Turno ,
 Convenit Evandri victos discedere ad urbem :
 185 Cedet Iulus agris ; nec post arma ulla rebelles
 Æneadæ referent , ferrove hæc regna laceissent.
 Sin nostrum annuerit nobis victoria Martem ,

ne couronne à douze rayons d'or, qui représentoient ceux du Soleil dont il étoit issu, se rend en pompe, sur un superbe char traîné par quatre chevaux, au lieu où le sacrifice est préparé. Turnus arrive en même tems, monté sur un char attelé de deux coursiers blancs, tenant à la main deux javelots garnis d'un large fer. Le pere des Romains, Enée, s'avance vers le même lieu, avec sa divine armure, accompagné de son fils Ascagne, la seconde espérance de la grandeur de Rome. Lorsqu'ils furent au milieu des deux camps, le grand prêtre en habit sacerdotal fit avancer les victimes, un jeune porc & une jeune brebis, & les approcha des autels, où déjà les feux étoient allumés. Alors les Sacrificateurs, tournés vers le Soleil levant, firent les cérémonies ordinaires. Ils coupèrent du poil sur la tête des victimes, y appliquèrent une pâte, & versèrent du vin sur les autels. Enée tira son épée, & se tournant vers l'Orient : » Soleil, » dit-il, & vous Terre d'Italie, qui me coûtez » tant de travaux ; Pere des Dieux ; Fille de Saturne, que je prie de m'être plus favorable ; puissiez-vous être Dieu des combats, Citoyens de l'Olympe, » Dieux des fontaines & des fleuves, Divinités de » la mer, je vous invoque tous, & je vous prends » à témoins de mon serment. Si Turnus est vainqueur, nous nous retirons dans la ville d'Evandre : » mon fils Ascagne renonce à l'empire d'Italie, & les » Troiens promettent de ne jamais faire la guerre » aux Latins. Mais si la victoire se déclare pour moi, » comme je l'espère (puissent les Dieux favoriser

(Ut potius reor , & potius Dii numine fiment)

Non ego nec Teucris Italos parere jubebo ,

190 Nec mihi regna peto. Paribus se legibus ambæ

Inviçtæ gentes æterna in foedera mittant.

Sacra Deosque dabo : focer arma Latinus habeto ,

Imperium solemne focer : mihi moenia Teucri

Constituent , urbique dabit Latinia nomen.

195 Sic prior Æneas : sequitur sic deinde Latinus ,

Suspiciens coelum , tenditque ad sidera dextram :

Hæc eadem , Ænea , terram , mare , sidera juro ,

Latonæque genus duplex , Janumque bifrontem ,

Vimque Deûm infernam , & duri sacraria Ditis.

200 Audiat hæc genitor , qui foedera fulmine sancit.

Tango aras , medios ignes & numina testor :

Nulla dies pacem hanc Italæ nec foedera rumpet.

Quo res cunque cadent : nec me vis ulla volentem

Avertet : non si tellurem effundat in undas

205 Diluvio miscens , coelumve in Tartara solvat :

Ut sceptrum hoc (dextrâ sceptrum nam forte ge-
rebat)

Nunquam fronde levi fundet virgulta , neque umbras ,

Cùm semel in sylvis imo de stirpe recisum

Matre caret , posuitque comas & brachia ferro ;

210 Olim arbos , nunc artificis manus ære decoro

Inclusit , patribusque dedit gestare Latinis.

Talibus inter se firmabant foedera dictis ;

cette

» cette espérance) je n'exige point que les peuples
» d'Italie obéissent aux Troiens , & je ne prétends
» point régner sur eux. Que ces deux braves na-
» tions, soumises aux mêmes loix , contractent une
» éternelle alliance : que mon Beau-pere , maître
» des affaires de la guerre , continue de gouverner
» ses peuples avec un souverain pouvoir ; mais qu'ils
» reçoivent mes Dieux & ma Religion. Les Troiens
» bâtiront une Ville sous mes ordres , & Lavinie lui
» donnera son nom. «

Tel fut le serment d'Enée. Le Roy des Latins
levant ensuite les mains & les yeux au Ciel , pro-
nonça ces paroles : » Je jure , ô Enée , par les mê-
» mes Dieux que vous venez de prendre à témoins ;
» par la Terre , par la Mer , par les Astres , par les
» deux enfans de Latone , par Janus au double
» front , par Pluton & par toutes les Divinités des
» Enfers. Puissai-je être entendu du grand Jupiter ,
» dont la foudre est le garant des traités. J'atteste
» ces saints autels que je touche , ces feux sacrés , &
» tous les Dieux du Ciel. Quelque chose qui arrive ,
» l'Italie sera fidèle à ce traité de paix , & rien ne me
» fera jamais changer de résolution. Quand la mer
» engloutiroit la terre , quand le Ciel tomberoit
» dans les abîmes du Tartare , ma parole subsiste-
» roit toujours. Elle est aussi infaillible , qu'il est sûr
» que ce sceptre que je tiens ¹³ , symbole du souve-
» rain pouvoir , depuis que séparé de l'arbre qui l'a
» produit , il a été dépouillé de son feuillage , &
» que la main de l'ouvrier l'a orné d'un brillant
» métal , ne peut plus ni se revêtir de feuilles , ni
» pousser de rameaux , ni fournir d'ombre. «

Conspectu in medio procerum : tum rite sacratas

In flammam jugulant pecudes , & viscera vivis

215 Eripiunt , cumulantque oneratis lancibus aras.

At vero Rutulis impar ea pugna videri

Jamdudum , & vario misceri pectora motu :

Tum magis , ut propius cernunt non viribus æquis.

Adjuvat incessu tacito progressus , & aram

220 Suppliciter venerans demisso lumine Turnus ,

Tabentesque genæ , & juvenili in corpore pallor.

Quem simul ac Juturna soror crebescere vidit

Sermonem , & vulgi variare labantia corda ,

In medias acies , formam adsimilata Camerti ,

225 Cui genus à proavis ingens , clarumque paternæ

Nomen erat virtutis , & ipse acerrimus armis ,

In medias dat sese acies , haud nescia rerum ,

Rumoresque ferit varios , ac talia fatur.

Non pudet , ô Rutuli , pro cunctis talibus unam

230 Objectare animam ? numerone , an viribus æqui

Non sumus ? En omnes & Troës , & Arcades hîc sunt,

Fatalisque manus , infensa Etruria Turno :

Vix hostem , alterni si congregiamur , habemus.

Ille quidem ad superos , quorum se devovet aris ,

235 Succedet famâ , vivusque per ora feretur :

Nos , patriâ amissâ , dominis parere superbis

Cogemur , qui nunc lenti confedimus arvis.

Talibus incensa est juvenum sententia dictis

C'est ainsi que l'alliance fut jurée solennellement entre les deux Rois , en présence des Chefs des deux armées. Aussitôt on égorge les victimes destinées à être la proie de la flamme : on leur arrache les entrailles , & on en couvre les autels.

Cependant les Rutules sont agités de divers mouvemens au sujet du combat. Plus ils observent les deux rivaux , moins ils jugent leurs forces égales ; surtout lorsqu'on voit le fier Turnus s'approcher de l'autel , d'un air pieux , humble , triste , les yeux baissés , & le visage pâle. Juturne voyant que cette idée se fortifie , & que le peuple chancelant n'a plus la même confiance , se mêle parmi ses soldats , sous la figure de Camerte , guerrier illustre par sa haute naissance , par les grands exploits de son pere , & par sa propre valeur. Après avoir semé dans l'armée des bruits divers : „ Rutules , dit le faux Camerte , ne rougissez-vous pas de voir ainsi un seul homme exposer sa vie pour tous tant que vous êtes ? Notre armée est-elle donc plus foible que celle des ennemis ? Vous voyez toutes leurs forces. Les Troiens , les Arcadiens , & cette malheureuse poignée d'Etrusques armés contre Turnus , sont ici rassemblés : à peine sont ils un contre deux. L'héroïque générosité de ce Prince , qui se dévoue ainsi pour son peuple , le comblera de gloire , & rendra son nom immortel. Mais nous , spectateurs oisifs du combat , nous serons , après la ruine de notre patrie , asservis à de superbes Maîtres. “

Ce discours fit une vive impression sur les trou-

- Jam magis atque magis ; serpitque per agmina murmur
 240 Ipsi Laurentes mutati , ipsique Latini :
 Qui sibi jam requiem pugnae , rebusque salutem
 Sperabant , nunc arma volunt , foedusque precantur
 Infectum , & Turni sortem miserantur iniquam.
 His aliud majus Juturna adjungit , & alto
 245 Dat signum coelo ; quo non praesentius ullum
 Turbavit mentes Italas , monstroque fefellit.
 Namque volans rubra fulvus Jovis ales in aethra,
 Littoreas agitabat aves , turbamque sonantem
 Agminis aligeri ; subito cum lapsus ad undas
 250 Cygnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.
 Arrexere animos Itali , cunctaeque volucres
 Convertunt clamore fugam , mirabile visu ,
 Aetheraque obscurant pennis , hostemque per auras
 Facta nube premunt : donec vi victus & ipso
 255 Pondere defecit , praedamque ex unguibus ales
 Projecit fluvio , penitusque in nubila fugit.
 Tum vero augurium Rutuli clamore salutant ,
 Expediuntque manus. Primusque Tolumnius augur :
 Hoc erat , hoc votis , inquit , quod saepe petivi :
 260 Accipio , agnoscoque Deos : me , me duce , ferrum
 Corripite , o miseri , quos improbus ad vena bello
 Territat , invalidas ut aves , & littora vestra
 Vi populat. Petet ille fugam , penitusque profundo
 Vela dabit : vos unanimi densate catervas ,
 265 Et regem vobis pugnam defendite raptum.

pes. Le trouble augmente, & le murmure se glisse de rang en rang. Le peuple de Laurente, & tous les Latins, qui quelques momens auparavant se faisoient une agréable idée de voir bientôt la guerre heureusement finie, & leur patrie enfin délivrée de tous ses maux, veulent maintenant combattre, & touchés de l'injuste sort de Turnus, demandent la rupture du traité. Juturne fait alors jouer un nouveau ressort. On voit tout à coup paroître dans les airs un prodige, qui achève de troubler & de séduire les esprits. Un Aigle descend de l'ardente région éthérée¹⁴ & poursuit le long du rivage une troupe bruyante d'oiseaux aquatiques. On le voit s'abattre tout à coup, & enlever un Cygne d'une beauté parfaite. Ce spectacle ranime le courage des Latins. O prodige! tous ces oiseaux que l'Aigle avoit mis en fuite, se rassemblent; leur troupe forme un nuage épais qui obscurcit l'air, & ils commencent à poursuivre à leur tour l'ennemi commun. L'Aigle pressé de toutes parts ne peut plus soutenir sa proie: il la laisse tomber au milieu du fleuve, & s'envole dans les nues. Les Rutules saluent cet heureux présage par leurs cris, & se disposent au combat. L'Augur Tolumnius s'écrie: » Voilà, Rutules, voilà un signe tel que je l'ai souvent demandé. J'accepte l'Augure, & je reconnois que ce sont les Dieux qui nous l'envoient. » A mon exemple, prenez tous vos armes. Cet odieux Etranger qui ravage vos côtes, qui vous a jusqu'ici épouvantés, comme de foibles oiseaux, va fuir au-delà des mers. Serrez vos rangs, & combattez pour sauver votre Prince, qu'on veut vous ravir.

- Dixit , & adversos telum contorsit in hostes
 Procurrens : sonitum dat stridula cornus , & auras
 Certa secat. Simul hic , simul ingens clamor , & omnes
 Turbati cunei , calefactaque corda tumultu.
- 270 Hasta volans , ut forte novem pulcherrima fratrum
 Corpora constiterant contra , quos fida creâret
 Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo :
 Horum unum ad medium , teritur quâ futilis alve
 Balteus , & laterum juncturas fibula mordet ,
- 275 Egregium formâ juvenem & fulgentibus armis ,
 Transadigit costas , fulvâque effudit arenâ.
 At fratres , animosa phalanx , accensaque luctu ,
 Pars gladios stringunt manibus , pars missile ferrum
 Corripiunt , cæcique ruunt : quos agmina contra
- 280 Procurrunt Laurentum : hinc densi rursus inundant
 Troës , Agyllinique , & pictis Arcades armis.
 Sic omnes amor unus habet decernere ferro.
 Diripuerunt aras : it toto turbida coelo
 Tempestas telorum , ac ferreus ingruit imber :
- 285 Craterasque , focosque ferunt : fugit ipse Latinus ,
 Pulsatos referens infecto foedere Divos.
 Infrenant alii currus , aut corpora saltu
 Subjiciunt in equos , & strictis ensibus adsunt.
 Messapus regem , regisque insigne gerentem
- 290 Tyrrhenum Aulesten , avidus confundere foedus ,
 Adverso proterret equo : ruit ille recedens ,

Il dit, & aussitôt s'étant avancé, il décoche une flèche. Le trait, lancé d'une main sûre, siffle, fend les airs, & jette l'étonnement & l'épouvante dans les bataillons ennemis, dont cette hostilité soudaine irrite le courroux. La flèche perce un Arcadien, à côté de ses huit freres d'une haute taille, postés par hazard vis-à-vis de Tolumnius, & tous fils de Gylippe & d'une Etrusque sa fidèle épouse. Ce jeune guerrier, distingué par sa beauté & par l'éclat de ses armes, reçoit le coup fatal à l'endroit de la hanche, où les deux extrémités de son baudrier étoient joints par une agraffe. La flèche lui pénètre le flanc, & l'étend sur l'arène. Ses freres, troupe courageuse, que sa perte met en fureur, courent à la vengeance. Les uns prennent leur épée, d'autres leur javeline; tous fondent en aveugles sur l'ennemi. Les Laurentins s'avancent pour les recevoir. Alors toute l'armée d'Enée s'ébranle, Troiens, Etrusques, & Arcadiens. On ne respire plus que le combat. On renverse les autels: un orage de traits dérobe la vue du ciel, & une pluie de fer tombe sur les deux armées. On emporte les feux & les vases sacrés, & le Roy des Latins se retire, indigné de la rupture du Traité & de l'insulte faite aux Dieux. Cependant les uns attellent leurs chars; les autres, l'épée à la main, sautent sur leurs courriers.

Messape, qui brûloit de rompre le traité de paix, pousse son cheval contre Auliste, l'un des Lucumons d'Etrurie, & qui étoit revêtu des marques de la Royauté¹⁵. Le Lucumon en reculant est malheureusement arrêté par les débris des Au-

- Et miser oppositis à tergo involvitur aris
 In caput , inque humeros, At fervidus advolat haffi
 Meffapus , teloque orantem multa trabali
 295 Defuper altus equo graviter ferit , atque ita fatur :
 Hoc habet : hæc melior magnis data victima Divis,
 Concurrent Itali , spoliantque calentia membra,
 Obvius ambuftum torrem Còrynæus ab arâ
 Corripit , & venienti Ebufo plagamque ferenti
 300 Occupat os flammis : olli ingens barba reluxit ,
 Nidoremque ambufta dedit. Super ipfe fecutus
 Cæfariem lævâ turbati corripit hostis ,
 Impreffoque genu nitens , terræ applicat ipfum ;
 Sic rigido latus enfe ferit. Podalirius Alfum
 305 Pastorem , primâque acie per tela ruentem
 Enfe fequens nudo super imminet : ille securi
 Adverfi frontem mediam mentumque reducât
 Disjicit , & fparfo late rigat arma cruore.
 Olli dura quies oculos & ferreus urget
 310 Somnus ; in æternam clauduntur lumina noctem,
 At pius Æneas dextram tendebat inermem ,
 Nudato capite , atque fuos clamore vocabat.
 Quò ruitis ? quæve ifta repens discordia furgit ?
 O cohibete iras ! iñtum jam fœdus , & omnes
 315 Compoſitæ leges : mihi jus concurrere ſoli.
 Me finite , atque auferte metus : ego fœdera faxo
 Firma manu ; Turnum jam debent hæc mihi ſacra,
 Hæc inter voces , media inter talia verba.

tels , & tombe à la renverse. Messape , armé d'une énorme javeline , fond sur lui en ce moment. C'est en vain qu'Auleste demande la vie. Messape le perce de dessus son cheval , en s'écriant : » Il a » reçu le coup ; cette victime vaut mieux que toutes celles qu'on a offertes aux Dieux sur ces » Autels. « Les Latins accourent aussitôt , & le dépouillent de ses armes.

Ebuse étant venu attaquer le Prêtre Corynée ; celui-ci prend un tison ardent de dessus les autels & le lui porte au visage. Le feu ayant pris à la barbe d'Ebuse ¹⁶ , Corinée profite de son trouble , le presse , le saisit aux cheveux , le renverse par terre , & le perce de son épée. Podalire voyant le berger Alsus , qui armé d'une hache combattoit à la tête des rangs , vient à lui l'épée à la main. Mais Alsus lui assène sur la tête un coup si violent , qu'il la lui fend jusqu'au menton. Un triste repos s'empare de Podalire ; ses yeux se ferment , & un sommeil de fer les couvre de ténèbres éternelles.

Cependant Enée , la tête nue & sans armes ¹⁷ , rappelloit du geste & de la voix ses troupes acharnées au combat. » Où courez-vous , crioit-il ? Quel sujet vient d'allumer cette nouvelle discorde ? Calmez vos fureurs ; la paix est conclue , & les conditions réglées. Ce n'est qu'à moi qu'il est permis de combattre. Laissez-moi terminer la guerre , & cessez de craindre. Mon bras est prêt à exécuter le Traité , & ces Autels sont garans de la parole de Turnus. « Tandis qu'il parle , une flèche rapide & bruyante traversant les airs , atteint le Héros , sans qu'on ait jamais pu savoir quelle

346

E' E N E I D E ,

Ecce , viro stridens alis allapsa sagitta est :

320 Incertum , quâ pulsa manu , quo turbine adacta ;

Quis tantam Rutulis laudem , casusne , Deusne

Attulerit : pressa est insignis gloria facti ,

Nec sese Æneæ jactavit vulnere quisquam.

Turnus ut Ænean cedentem ex agmine vidit ,

325 Turbatosque duces , subitâ spe fervidus ardet :

Poscit equos , atque arma simul , saltuque superbus

Emicat in currum , & manibus molitur habenas.

Multa virûm volitans dat fortia corpora leto ;

Semineces volvit multos , aut agmina curru

330 Proterit , aut raptas fugientibus ingerit hastas.

Qualis apud gelidi cum flumina concitus Hebri

Sanguineus Mavors clypeo increpat , atque fidentes

Bella movens immittit equos : illi æquore aperto

Ante Notos Zephyrumque volant : gemit ultima pulsu

335 Thraca pedum : circumque atræ Formidinis ora ,

Iræque , Insidiæque , Dei comitatus , aguntur.

Talis equos alacer media inter prælia Turnus

Fumantes sudore quatit , miserabile cæsis

Hostibus insultans : spargit rapida ungula rores

340 Sanguineos , mistâque cruor calcatur arenâ.

Jamque neci Sthenelumque dedit , Thamyrimque ,

Pholumque :

Hunc congressus , & hunc , illum eminus : eminus

ambos

Imbrasidas , Glaucum atque Laden , quos Imbrasus

ipse

main l'avoit lancée. On ignore si ce fut un effet du hazard, ou si le trait fut conduit par quelque Dieu ennemi. L'auteur de ce coup glorieux est inconnu : personne ne s'en attribua l'honneur ¹⁸.

Turnus voyant ce Prince qu'on emportoit du champ de bataille, & la consternation des Chefs de l'armée Troienne, reprit tout à coup sa présomptueuse audace. Il demande ses armes & ses chevaux, monte d'un air triomphant sur son char, & tenant lui-même les rênes de ses coursiers, il vole à travers les rangs ennemis, renversant tout ce qui s'oppose à sa fureur, foulant les uns sous les pieds de ses chevaux, écrasant les autres sous les roues de son char, & perçant de ses dards tous ceux que la terreur fait fuir ¹⁹. Ainsi sur les bords de l'Hébre, le redoutable Mars couvert de sang frappe sur son bouclier, excite les peuples à la guerre, anime ses coursiers fougueux, & fait voler son rapide char. Toute la Thrace retentit sous leurs pieds, plus légers, plus prompts que les vents. La pâle Frayeur, l'ardente Colère, le dangereux Stratagème suivent son char, & forment son escorte. Turnus pousse avec une ardeur pareille ses coursiers fumans & baignés de sueur. Il insulte sans pitié ceux que son bras a massacrés, & ses chevaux impétueux foulent la terre inondée du sang ennemi, qu'ils font réjaillir de toutes parts.

Sthenelus, Tamyris, Pholus, furent les principales victimes de sa fureur. Ces deux derniers perdent la vie en combattant de près ; l'autre est atteint de loin. Glaucus, & Ladès, fils d'Imbrasus de Lycie, tombent pareillement sous ses coups.

348

L' E N E I D E ,

Nutrierat Lyciâ , paribusque ornaverat armis ,

349 Vel conferre manum , velequo prævertere ventos.

Parte aliâ , media Eumedes in prælia fertur ,

Antiqui proles bello præclara Dolonis ,

Nomine avum referens , animo manibusque parentem :

Qui quondam , castra ut Danaûm speculator adiit ,

350 Ausus Pelidæ pretium sibi pōscere currus.

Illum Tydides alio pro talibus ausis

Affecit pretio : nec equis aspirat Achillis.

Hunc procul ut campo Turnus conspexit aperto ,

Ante levi jaculo longum per inane secutus ,

355 Sistit equos bijuges , & curru defilit , atque

Semianimi lapsoque supervenit ; & pede collo

Impresso , dextræ mucronem extorquet , & alto

Fulgentem tingit jugulo ; atque hæc insuper addit :

En agros , & quam bello , Trojane , petisti ,

360 Hesperiam metire jacens : hæc præmia , qui me

Ferro ausi tentare , ferunt : sic moenia condunt.

Huic comitem Asbuten conjectâ cuspide mittit :

Chloreaque , Sybarimque , Daretaque , Therfilochumque ,

Et sternacis equi lapsum cervice Thymoeten.

365 Ac velut Edoni Boreæ cūm spiritus alto

Insonat Ægæo , sequiturque ad littora fluctus ;

Quà venti incubuere , fugam dant nubila coelo.

Sic Turno , quacūque viam fecat , agmina cedunt ,

Leur pere les avoit instruits lui-même dans l'art de la guerre ; il leur avoit donné des armes pareilles . & leur avoit appris soit à combattre de près , soit à faire voler un cheval dans la plaine . D'un autre côté Eumède , illustre fils du fameux Dolon ²⁰ , tâchoit de se signaler . Il portoit le nom de son ayeul , & avoit la courageuse habileté de son pere , qui s'offrit autrefois à servir d'espion aux Troiens dans le camp des Grecs , & qui osa demander pour récompense le char d'Achille . Mais son audace reçut un autre prix de la main de Diomède , qui lui fit perdre pour jamais le désir de posséder les chevaux du fils de Pelée *. Turnus ayant aperçu Eumède hors des rangs , lui lance de loin un javalot . Eumède tombe blessé : Turnus court sur lui , l'atteint , arrête son char , saute à terre , & lui mettant un pied sur la gorge , lui arrache son épée & la lui plonge dans le sein : » Troien , dit-il , voici les vastes campagnes d'Hespérie , que les armes à la main tu prétendois conquérir . Que ton corps » étendu mesure aujourd'hui cette terre . Turnus » traite ainsi ceux qui osent combattre contre lui . » C'est de cette façon qu'ils s'établissent en ces » lieux . « D'un coup de dard , il unit le destin d'Asbutès à celui d'Eumède . Chlorée , Sybaris , Darrès , Therfiloque ont le même sort . Turnus les perce de sa javeline , ainsi que Thymete que son cheval en tombant venoit de renverser . Tel Borée s'échappant de la Thrace ²¹ déploie ses bruyantes fureurs sur la mer Egée : par-tout où il souffle , les flots sont poussés avec violence vers les rivages , & tous les nuages prennent la fuite . Tout fuit aussi

* Voyez le X^e. Livre de l'Illiade.

Conversæque ruunt acies : fert impetus ipsum ,

370 Et cristam adverſo curru quatit aura volantem.

Non tulit instantem Phegeus, animisque frémentem;

Objecit sese ad currum , & spumantia frenis

Ora citatorum dextrâ detorsit equorum.

Dum trahitur , pendetque jugis , hunc lata reſectum

375 Lancea conſequitur , rumpitque infixâ bilicem

Loricam , & ſummum deguſtat vulnere corpus.

Ille tamen clypeo obſecto converſus in hoſtem

Ibat , & auxilium ducto mucrone petebat :

Cùm rota præcipitem , & procurſu concitus axis

380 Impulit , effuditque ſolo : Turnuſque ſecutus ,

Imam inter galeam , ſummi thoracis & oras

Abſtulit enſe caput , truncumque reliquit arenæ.

Atque ea dum campis victor dat funera Turnus,

Interea Ænean Mneſtheus , & fidus Achates ,

385 Afcaniuſque comes caſtris ſtatuerè cruentum ,

Alternos longâ nitentem cuspide grefſus.

Sævitur , & infractâ luſtatur arundine telum

Eripere , auxilioque viam , quæ proxima , poſcit :

Enſe ſecent lato vulnus , telique latebram

390 Reſcindant penitus , ſeſeque in bella remittant.

Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis

Iafides , acri quondam cui captus amore

Ipſe ſuas artes , ſua munera lætus Apollo ,

Augurium , citharamque dabat , celereſque ſagittas.

devant le bouillant & impétueux Turnus, dont le vent secoue les aigrettes flottantes : les bataillons s'ouvrent, tout cède, tout plie à son aspect.

Cependant l'audacieux Phégée ose s'opposer au char de Turnus, saisir les rênes de ses courriers écumanans, & les détourner de leur route. Pendant qu'ils l'entraînent dans leur course rapide, Turnus lui porte un coup de lance ²² dans sa cuirasse à double maille. Phégée, blessé légèrement, se couvre de son bouclier, présente la pointe de son épée, & appelle à son secours. Mais bientôt l'impétuosité du char le renverse. Alors Turnus lui décharge un coup de son cimeterre, entre le haut de sa cuirasse & le bas de son casque, lui enlève la tête, & laisse le reste de son corps étendu sur la poussière.

Tandis que le bras vainqueur de ce Guerrier fermoit ainsi le carnage dans les champs de Laurente, Enée couvert de son sang, & s'appuyant sur sa javeline, marchoit à pas lents vers sa tente, soutenu par Mnesthée, & par Acate, & accompagné de son fils Ascagne. Frémissant de se voir blessé, il brise le trait, & tâche d'arracher lui-même le fer enfoncé dans sa playe. Il demande le secours le plus prompt, & veut qu'on élargisse sa blessure avec la pointe d'une épée; qu'on tire le fer, & qu'on le mette au plutôt en état de combattre. Iapis fils d'Iasus arrive ²³, Iapis qui fut l'objet des amours d'Apollon dans sa première jeunesse, & à qui ce Dieu offrit tous ses dons, son arc, ses flèches, sa lyre, & sa science augurale. Mais, dans le desir de prolonger les jours de son pere infirme ²⁴, Iapis aime mieux qu'Apollon lui dévoilàt les vertus salutaires des plantes, & qu'il lui

Ambrosiæ succos , & odoriferam Panaceam.

420 Fovit eâ vulnus lymphâ longævus Iapis

Ignorans : subitoque omnis de corpore fugit

Quippe dolor ; omnis stetit imo vulnere sanguis.

Jamque secuta manum , nullo cogente , sagitta

Excidit , atque novæ rediere in pristina vires.

425 Anna citi properate viro : quid statis ? Iapis

Conclamat , primusque animos accendit in hostem.

Non hæc humanis opibus , non arte magistrâ

Proveniunt ; neque te , Ænea , mea dextera servat :

Major agit Deus , atque opera ad majora remittit.

430 Ille avidus pugnæ furas incluserat auro

Hinc atque hinc : oditque moras , hastamque coruscant.

Postquam habilis lateri clypeus , loricaque tergo est,

Ascanium fufis circum complectitur armis ,

Summaque per galeam delibans oscula fatur :

435 Disce , puer , virtutem ex me , verumque laborem ,

Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello

Defensum dabit , & magna inter præmia ducet.

Tu facito , mox cum matura adoleverit ætas ,

Sis memor , & te animo repetentem exempla tuo-

rum

440 Et pater Æneas , & avunculus excitet Hector.

apprît à guérir les hommes : Art qu'il préféra à des arts plus brillans ²⁵. Iapis trouve Enée souffrant les plus vives douleurs , tranquillement appuyé sur la javeline , au milieu de ses amis gémissans , & à côté de lui son fils Ascagne fondant en larmes. Le vieillard , suivant l'usage des Médecins , ayant retrouffé sa robe ²⁶ , essaye en vain de tirer le fer de la playe , soit avec les doigts , soit avec la pince. Il applique aussi inutilement sur la blessure des simples , dont il connoît la vertu & l'usage. Le succès ne couronne point ses travaux , & la science d'Apollon son maître n'est d'aucun secours. Cependant l'horreur du carnage augmente sur le champ de bataille , & le péril devient plus pressant pour les Troiens. Déjà les tourbillons de poussière obscurcissent l'air , & annoncent leur fuite. La cavalerie Latine paroît près des retranchemens , & les traits ennemis tombent au milieu du camp Troien , d'où l'on entend les cris des combattans , & les voix plaintives des tristes victimes de Mars.

Alors Venus , touchée des souffrances de son fils , descend du Ciel , enveloppée d'un nuage , & lui apporte du Dictamne ²⁷ , qu'elle a cueilli elle-même sur le mont Ida en Crète. Les feuilles de cette plante , couvertes de duvet , ont une tige ornée de quantité de fleurs violettes. Sa vertu salutaire est connue des chevreuils de l'Isle , qui y ont recours , lorsque les rapides flèches des chasseurs les ont atteints. Venus en jeta secrètement dans le vase rempli d'eau , où Iapis avoit insulé les autres

- Hæc ubi dicta dedit , portis sese extulit ingens ,
 Telum immane manu quatiens ; simul agmine denso
 Antheusque , Mnestheusque ruunt ; omnisque relictis
 Turba fuit castris : tum cæco pulvere campus
- 445 Miscetur , pulsuque pedum tremit excita tellus.
 Vidit ab adverſo venientes aggere Turnus ,
 Videre Aufonii , gelidusque per ima cucurrit
 Oſſa tremor. Prima ante omnes Juturna Latinos
 Audiit , agnovitque ſonum , & tremefacta refugit.
- 450 Ille volat , campoque atrum rapit agmen aperto.
 Qualis ubi ad terras abrupto fidere nimbus
 It mare per medium : miſeris heu ! præſcia longe
 Horreſcunt corda agricolis : dabit ille ruinas
 Arboribus , ſtragemque ſatis ; ruet omnia late :
- 455 Ante volant , ſonitumque ferunt ad littora venti,
 Talis in adverſos ductor Rhoeteius hoſtes
 Agmen agit : denſi cuneis ſe quiſque coactis
 Agglomerant. Ferit enſe gravem Thymbræus Ofirim,
 Archetium Mneſtheus , Epulonem obtruncat Acha-
 tes ,
- 460 Uſentemque Gyas. Cadit ipſe Tolumnius augur ,
 Primus in adverſos telum qui torſerat hoſtes.
 Tollitur in coelum clamor ; verſique viciffim
 Pulverulenta fugâ Rutuli dant terga per agros.
 Ipſe neque averſos dignatur ſternere morti ;
- 465 Nec pede congreſſos æquo , nec tela ferentes
 Inſequitur ; ſolum denſâ in caligine Turnum

A ces mots il fort de son camp & marche d'un air de Héros, la main armée de son énorme javeline. Anthée, Mnesthée, & tous ceux qui étoient avec lui dans le camp l'accompagnent. Leur marche élève un nuage de poussière, & la terre émue retentit sous leurs pas. Turnus posté sur une hauteur vit arriver le Prince Troien. Tous les Ausoniens le virent aussi, & en frémissirent d'effroi. Juturne fut la première qui entendit de loin sa marche bruyante & le reconnut. Epouvantée de son aspect, elle prend aussitôt la fuite. Il vole au champ de bataille, suivi d'une nombreuse troupe de Guerriers. Tel un nuage, enfanté par une orageuse constellation, traverse les mers, & fait pâlir les infortunés laboureurs, qui prévoient, hélas ! les ravages qu'il doit causer. Il déracinera les arbres, ruinera les fruits & les moissons, & désolera toute la campagne. Les vents marchent devant lui, & font retentir les rivages de leurs sifflemens. Tel Enée s'avance contre l'ennemi, à la tête de son bataillon. Sa troupe se serre, se forme en colonne, & charge l'épée à la main. Tymbrée tue Osiris; Mnesthée abat à ses pieds Archetius; Acate perce Epulon d'un coup mortel, & Ufens périt de la main de Gyas. L'Augur Tolumnius, qui le premier lança une flèche contre les Troiens, reçoit lui-même la mort. Il s'élève alors un grand cri. Les Rutules fuyans à leur tour font de toutes parts voler la poussière. Enée ne daigne ni attaquer de près ceux qui s'offrent à sa rencontre, ni combattre de loin avec le dard, ni poursuivre ceux que la crainte fait fuir. A travers les poudreux nuages ses yeux ne

- Vestigat lustrans , solum in certamina poscit,
 Hoc concussa metu mentem Juturna virago
 Aurigam Turni media inter lora Metiscum
 470 Excutit , & longe lapsum temone relinquit :
 Ipsa subit , manibusque undantes flectit habenas ,
 Cuncta gerens , vocemque & corpus & arma Metisci,
 Nigra velut magnas domini cùm divitis ædes
 Pervolat , & pennis alta atria lustrat hirundo ,
 475 Pabula parva legens , nidisque loquacibus escas :
 Et nunc porticibus vacuis , nunc humida circum
 Stagna sonat : similis medios Juturna per hostes
 Fertur equis , rapidoque volans obit omnia curru :
 Jamque hîc germanum , jamque hîc ostentat ovantem :
 480 Nec conferre manum patitur : volat avia longe.
 Haud minus Æneas tortos legit obviis orbes ,
 Vestigatque virum , & disjecta per agmina magnâ
 Voce vocat. Quoties oculos conjecit in hostem ,
 Alipedumque fugam cursu tentavit equorum ,
 485 Aversos toties currus Juturna retorfit.
 Heu , quid agat ? vario nequicquam fluctuat æstu :
 Diversæque vocant animum in contraria curæ.
 Huic Messapus , uti lævâ duo forte gerebat
 Lenta , levis cursu ; præfixa hastilia ferro ,
 490 Horum unum certo contorquens dirigit ictu.
 Substitit Æneas , & se collegit in arma ,
 Poplite subsidens : apicem tamen incita summum
 Hasta tulit , summasque excussit vertice cristas.

cherchent que Turnus ; c'est contre le seul Turnus qu'il veut combattre.

La généreuse Juturne, alarmée du péril de son frere, court à son char, renverse sous le timon & au milieu des harnois Metisque son conducteur, prend sa figure, sa voix, ses armes, & saisit les rênes flottantes des courriers. Semblable à l'hirondelle, qui cherchant un peu de nourriture pour ses petits qui l'appellent dans leur nid, vole tantôt le long des salles d'un superbe palais, ou sous ses vastes portiques, tantôt sur les bords d'un étang : Telle Juturne conduit son frere au milieu des bataillons ennemis, & le fait voler de tous côtés, le montrant aux deux armées comme dans un espèce de char de triomphe. Elle ne lui permet point de combattre, & l'éloigne sans cesse de la rencontre d'Enée. Ce Prince de son côté observe tous les détours de son rival. Au milieu de ses bataillons rompus, il le suit des yeux, & l'appelle à haute voix. Mais toutes les fois que Turnus s'offre aux regards d'Enée, ou que celui-ci par la vitesse de sa course est près d'atteindre le char³⁰, la Nymphé le détourne aussi-tôt. Que fera le Prince Troien ? Son esprit incertain délibère vainement, combattu sans cesse par des pensées contraires. Cependant le rapide Messape court sur lui, & d'un bras vigoureux & adroit lui lance un des deux javelots dont il est armé. Enée s'arrête, pour parer le coup, plie un genouil, & se couvre tout le corps de son bouclier. Le Javelot frappe le cimier de son casque, & renverse son pannache.

- Tum vero affurgunt iræ , infidiisque subactus ,
 495 Diversos ubi sensit equos currumque referri ,
 Multa Jovem , & læsi testatus foederis aras ,
 Jam tandem invadit medios , & Marte secundo
 Terribilis , sævam nullo discrimine cædem
 Suscitât , irarumque omnes effundit habenas.
 500 Quis mihi nunc tot acerba Deus , quis carmine
 cædes
 Diversas , obitumque ducum , quos æquore toto
 Inque vicem nunc Turnus agit , nunc Troïus heros ,
 Expediat ? Tanton' placuit concurrere motu ,
 Jupiter , æternâ gentes in pace futuras ?
 505 Æneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes
 Pugna loco statuit Teucros) haud multa moratus
 Excipit in latus , & , quæ fata celerrima , crudum
 Transadigit costas & crâtes pectoris ensẽm.
 Turnus equo dejectum Amycum , fratremque Dio-
 rem ,
 510 Congressus pedes , hunc venientem cuspide longâ ,
 Hunc mucrone ferit ; curruque abscissa duorum
 Suspendit capita , & rorantia sanguine portat.
 Ille Talon Tanaimque neci , fortemque Cethegum ,
 Tres uno congressu , & moestum mittit Onyten ,
 515 Nomen Echionium , matrisque genus Peridiaz ;
 Hic fratres Lyciâ missos & Apollinis agris ,
 Et juvenem exosum nequicquam bella Menœten

Ce Prince voyant qu'on l'attaque lâchement lui-même , & que le char de Turnus est toujours entraîné loin de lui , frémit de colère , & prend Jupiter à témoin de la foi violée. D'un bras vainqueur & terrible , il frappe sans distinction tout ce qui s'offre à lui , & n'écoute plus que son courroux.

Quel Dieu donnera assez de force à ma voix , pour chanter tous les sanglans exploits d'Enée & de Turnus , pour peindre leurs divers combats , & la mort de tant d'illustres Guerriers , que la valeur des deux Chefs immola tour à tour dans cette journée ? O Jupiter , comment permis-tu que des Nations , destinées à vivre un jour paisiblement sous les mêmes loix , combattissent avec tant de fureur l'une contre l'autre ? Enée attaque d'abord un Chef des Rutules , nommé Sucron , lui enfonce son épée entre les côtes & lui fait une des blessures les plus mortelles. A la vûe de ce combat , tous les Troiens se rallient & serrent leurs rangs. D'un autre côté , Turnus voyant Amycus marcher à lui , descend de son char , l'atteint de sa longue javeline , & le renverse de dessus son cheval. Il perce en même tems de son épée Diorès frere d'Amycus. Il coupe ensuite leurs têtes & les attache à son char avec leurs aigrettes ensanglantées. Enée combat & immole à la fois Talos , Tanaïs , Céthégus , & le malheureux Onythe né à Thèbes ³¹ , fils de Peridie. Turnus massacre aussi deux freres Lyciens , nés dans les campagnes consacrées à Apollon , & le jeune Ménète , qui sans aucun goût pour la guerre , portoit malgré lui les armes dans celle-ci. Cet

- Arcada ; piscosæ cui circum flumina Lernæ
 Ars fuerat , pauperque domus , nec nota potentum
 520 Munera ; conductâque pater tellure ferebat.
 Ac velut immissi diversis partibus ignes
 Arentem in sylvam , & virgulta sonantia lauro :
 Aut ubi decursu rapido de montibus altis
 Dant sonitum spumosi amnes , & in æquora currunt,
 525 Quisque suum populatus iter : non segnius ambo
 Æneas Turnusque ruunt per prælia : nunc , nunc
 Fluctuat ira intus : rumpuntur nescia vinci
 Pectora : nunc totis in vulnera viribus itur.
 Murrhanum hic , atavos & avorum antiqua so-
 nantem
 530 Nomina , per regesque actum genus omne Latinos ,
 Præcipitem scopulo , atque ingentis turbine saxi
 Excurit , effunditque solo. Hunc lora & juga subter
 Provolvere rotæ : crebro super ungula pulsû
 Incita , nec domini memorum proculcat equorum.
 535 Ille ruenti Hillo animisque immane frementi
 Occurrit , telumque aurata ad tempora torquet :
 Olli per galeam fixo stetit hasta cerebro.
 Dextera nec tua te , Grajûm fortissime Creteu ,
 Eripuit Turno : nec Dii texere Cupencum ,
 540 Ænea veniente , sui : dedit obvia ferro
 Pectora , nec misero clypeï mora profuit ærei.
 Te quoque Laurentes viderunt , Æole , campi
 Oppetere , & late terram consternere tergo.

Arcadien , dont la famille étoit pauvre , ne s'étoit jusqu'alors exercé qu'à la pêche sur les bords du lac de Lerne : né d'un laboureur qui enseignoit les terres qu'il affermoit , il ignoroit tout ce qui occupe les Grands. Semblables à des feux allumés aux deux extrémités d'une forêt qu'ils dévorent , ou à deux torrens impétueux qui se précipitent du haut des montagnes , & roulent jusqu'à la mer leurs ondes écumantes , à travers les campagnes ravagées par leur bruyant passage : tels Enée & Turnus renversent tout ce qui s'offre à leurs coups. Mille Guerriers jusqu'alors invincibles succombent sous la fureur de leur bras meurtrier.

Murrhanus , qui se disoit issu des Rois du Latium , & vantoit sans cesse leurs illustres noms & sa haute naissance , est attaqué par Enée , qui lui lance une pierre énorme , & le renverse. Tombé sous le timon & les rouës de son char , & embarrassé dans les rênes de ses coursiers , ils entraînent & foulent aux pieds leur maître qu'ils méconnoissent. Hillus à l'audace d'attaquer Turnus , & de courir sur lui d'un air furieux : ce Prince lui lance un javelot qui brise son casque doré , & lui perce les deux tempes. Brave Cretée , le plus courageux des Grecs , son bras ne peut te garantir de celui de ce Guerrier. Le malheureux Cupence est aussi immolé par Enée : ni son bouclier d'airain , ni ses Dieux ne peuvent le sauver. Et toi , Eole , toi que ni Achille , destructeur de l'empire de Priam , ni tous les bataillons de la Grèce ne pûrent faire périr sous les murs de Troie , les champs Laurentins te voyent

Occidis , Argivæ quem non potuere phalanges

545 Sternere , nec Priami regnorum everfor Achilles.

Hic tibi mortis erant metæ : domus alta sub Idæ ,

Lyrnessi domus alta : solo Laurente sepulchrum.

Totæ adeo conversæ acies , omnesque Latini ,

Omnes Dardanidæ : Mnestheus , acerque Sereftus ,

550 Et Messapus equum domitor , & fortis Asylas ,

Tulcorumque phalanx , Evandrique Arcadis alæ :

Pro se quisque viri summâ nituntur opum vi.

Nec mora , nec requies : vasto certamine tendunt.

Hic mentem Æneæ genitrix pulcherrima misit ,

555 Iret ut ad muros , urbique adverteret agmen

Ocius , & subitâ turbaret clade Latinos.

Ille , ut vestigans diversa per agmina Turnum ,

Huc atque huc acies circumtulit ; aspicit urbem

Immunem tanti belli , atque impune quietam.

560 Continuo pugne accendit majoris imago.

Mnesthea , Sergestumque vocat , fortemque Sereftum

Ductores ; tumulumque capit , quod cætera Teuerant

Concurrit legio : nec scuta aut spicula densi

Deponunt. Celso medius stans aggere fatur :

565 Ne qua meis esto dictis mora : Jupiter hæc stat :

Neu quis ob inceptum subitum mihi segnior ito.

mourir de la main de Turnus. C'est là que le Destin avoit marqué le terme fatal de ta vie. Tu vois un palais superbe dans la ville de Lyrnèssè, au pied du mont Ida : il ne te reste plus qu'un tombeau dans le territoire de Laurente.

Les deux armées, témoins jusqu'alors des combats de leurs Chefs, s'avancent l'une contre l'autre, se choquent & se mêlent. Mnesthée, l'ardent Sereste, & le brave Asylas, commandent l'infanterie Etrusque & la cavalerie Arcadienne : Messape, cet habile cavalier, est à la tête des troupes Latines. Une vive ardeur éclate de part & d'autre ; chacun fait ses efforts pour remporter la victoire : le combat est opiniâtre & général.

Cependant la belle Venus inspire à son fils l'audacieux projet d'aller attaquer les murs de Laurente, & d'épouvanter les Latins par un assaut imprévu. Enée tournant sa vue de tous côtés, pour découvrir Turnus au milieu de tant de combattans, jette les yeux sur les remparts de la Ville : il la voit à l'abri des périls d'une si cruelle guerre, & impunément tranquille. L'idée d'une entreprise plus importante s'offre alors à son esprit & le remplit d'une nouvelle ardeur. Il appelle Mnesthée, Sergeste, & le brave Sereste, principaux Chefs de son armée, & étant monté sur une hauteur, au milieu d'une foule de soldats, qui sans quitter leurs armes s'étoient rassemblés autour de lui, il leur parle en ces termes.

» Guerriers, que le dessein subit que je forme en
» ce moment, ne vous effraye point. Obezsez ; Ju-
» piter est pour nous ¹². Si les Latins persèstent dans

- Urbem hodie , causam belli , regna ipsa Latini ,
 Ni frenum accipere , & victi parere fatentur ,
 Eruam , & æqua solo fumantia culmina ponam.
- 570 Scilicet expectem , libeat dum prælia Turno
 Nostra pati , rursusque velit concurrere victus ?
 Hoc caput , ô cives , hæc belli summa nefandi.
 Ferte faces propere , foedusque reposcite flammis.
- Dixerat : atque animis pariter certantibus omnes
- 575 Dant cuneum , densâque ad muros mole feruntur.
 Scalæ improvise , subitusque apparuit ignis.
 Discurrunt alii ad portas , primosque trucidant :
 Ferrum alii torquent , & obumbrant æthera telis.
 Ipse inter primos dextram sub moenia tendit
- 580 Æneas , magnâque inculcat voce Latinum ;
 Testaturque Deos , iterum se ad prælia cogi ;
 Bis jam Italos hostes , hæc altera foedera rumpi.
 Exoritur trepidos inter discordia cives :
 Urbem alii referare jubent , & pandere portas
- 585 Dardanidis ; ipsumque trahunt in moenia regem :
 Arma ferunt alii , & pergunt defendere muros.
 Inclusas ut cum latebroso in pumice pastor
 Vestigavit apes , fumoque implevit amaro :
 Illæ intus trepidæ rerum per cerea castra

» le refus de se soumettre à mes loix , je suis résolu
» de ruiner l'Empire du Roy Latinus, objet de la
» guerre, de renverser les murs de Laurente, de
» livrer cette Ville aux flammes, & de la raser jus-
» qu'aux fondemens. Dois-je attendre plus long-
» tems que Turnus, vaincu & denué de tout espoir,
» preme enfin le parti de combattre seul contre
» moi ? Il s'agit, mes compagnons, de finir au-
» jourd'hui une guerre criminelle. Venez (c'est un
» coup décisif) venez, les feux à la main, venger
» l'infraction d'un Traité solennel. «

Il dit, & soudain tous ceux qui l'écoutent, s'animant l'un l'autre marchent en colonnes vers la ville³³, & sont bientôt aux pieds des murs, où ils n'étoient pas attendus. On plante aussitôt les échelles, & déjà on lance les feux. Les uns courent aux portes, & égorgent les sentinelles, les autres jettent des dards & déchargent une nuée de traits. Enée lui-même s'avance sous les murs, & levant la main, reproche hautement au Roy des Latins son infidélité. Il prend les Dieux à témoins, qu'il combat malgré lui, & que c'est pour la seconde fois qu'on l'attaque & qu'on lui manque de parole. L'allarme & la discorde se répandent parmi les Citoyens. Les uns demandent que les portes soient ouvertes aux Troiens, & veulent que le Roy se rende sur les remparts³⁴. Les autres continuent d'être sous les armes, & de défendre leurs murailles. Ainsi, lorsqu'un berger a découvert un essaim d'abeilles caché dans le creux d'un ocher, & qu'il y a introduit une odieuse fumée, les mouches troublées courent çà & là dans leur camp de cire, & s'excitent au combat par leurs bour-

- 590 Discurrunt , magnisque acuunt stridoribus iras,
 Volvitur ater odor testis : tum murmure cæco
 Intus saxa sonant : vacuas it fumus ad auras.
 Accidit hæc fessis etiam fortuna Latinis ,
 Quæ totam luctu concussit funditus urbem.
- 705 Regina ut testis venientem prospicit hostem ,
 Incessi muros , ignes ad testia volare ;
 Nusquam acies contra Rutulas , nulla agmina Turni ;
 Infelix pugna juvenem in certamine credit
 Extinctum , & subito mentem turbata dolore ,
- 800 Se causam clamat , crimenque caputque malorum :
 Multaque per mœstum demens effata furorem ,
 Purpureos moritura manu discindit amictus ;
 Et nodum informis leti trabe nectit ab altâ.
 Quam cladem miseræ postquam accepere Latinæ ,
- 805 Filia prima manu flavos Lavinia crines ,
 Et roseas laniata genas : tum cætera circum
 Turba furit : resonant late plangoribus ædes.
 Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem.
 Demittunt mentes : it scissâ veste Latinus ,
- 810 Conjugis attonitus fati urbisque ruinâ ,
 Canitiem immundo perfusam pulvere turpans :
 Multaque se incusat , qui non acceperit ante
 Dardanum Ænean , generumque adsciverit ultro.
 Interea extremo bellator in æquore Turnus
- 815 Palantes sequitur paucos , jam segnior , atque
 donnemens

dommemens. Une horrible odeur infecte leurs cellules ; le creux du rocher retentit d'un bruit sourd, & les tourbillons de fumée se répandent dans les airs.

Un triste accident achève de consterner les malheureux Laurentins , & remplit la ville de trouble & d'effroi. La Reine Amate voit du haut de son Palais l'ennemi investir la place , & assaillir les murailles ; elle voit les feux voler au toît des maisons , & elle n'apperçoit ni les Rutules ni leur Prince. Malheureuse ! elle croit qu'il a perdu la vie dans le combat. Elle se trouble, son esprit s'égare , & le noir chagrin s'empare de son ame. » C'est moi , » s'écrie-t-elle, c'est moi qui suis l'auteur de tous ces » maux.« Dans son désespoir , elle vomit mille folles imprécations, & déchire sa robe de pourpre. Enfin elle attache à une poutre un funeste cordeau , qui termine indignement ses jours ³⁵. Les Dames de sa Cour apprennent avec douleur ce tragique événement. Lavinie la première arrache ses cheveux blonds , & défigure ses joues de roses. Les femmes qui l'environnent se livrent à la même fureur , & tout le Palais retentit de cris & de gémissemens. Bientôt la triste Renommée sème cette affreuse nouvelle dans la ville , & y jette la consternation. Le Roy , accablé du sort de son Epouse & du péril de sa Capitale , déchire ses habits , & fouille de poussière ses cheveux blancs. Il se reproche de n'avoir point accepté les offres du Prince Troien , & de lui avoir refusé la main de sa fille.

Pendant ce tems-là Turnus , loin de la ville , & à l'extrémité de la plaine , poursuit foiblement quel-

- Jam minus atque minus successu lætus equorum.
 Attulit hunc illi cæcis terroribus aura
 Commistum clamorem , arreptasque impulit aures
 Confusæ sonus urbis , & illætabile mui mur.
- 620 Hei mihi , quid tanto turbantur moenia luctu ?
 Quisve ruit tantus diversâ clamor ab urbe ?
 Sic ait , adductisq; æmens subsistit habenis.
 Atque huic , in faciem soror ut conversâ Metisci
 Aurigæ , currumque & equos & lorâ regebat ,
- 625 Talibus occurrit dictis : Hac , Turne , sequamur
 Trojugenas , quâ prima viam victoria pandit :
 Sunt alii , qui tectâ manu defendere possint.
 Ingruit Æneas Italis , & prælia miscet :
 Et nos sæva manu mittamus funera Teucris :
- 630 Nec numero inferior , pugnae nec honore recedes.
 Turnus ad hæc :
 O Soror , & dudum agnovi , cùm prima per artem
 Foedera turbasti , teque hæc in bella dedisti.
 Et nunc nequicquam fallis Dea. Sed quis Olympo
- 635 Demissam tantos voluit te ferre labores ?
 An fratris miseri letum ut crudele videres ?
 Nam quid ago ? aut quæ jam spondet Fortuna salustem ?
 Vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem
 Murrhanum , quo non superat mihi carior alter ,
- 640 Oppetere ingentem , atque ingenti vulnere victum.
 Occidit infelix , ne nostrum dedecus Ufens
 Aspiceret : Teucris potiuntur corpore , & armis.

ques ennemis. Son courage & l'ardeur de ses chevaux commencent à se ralentir. Alors l'haleine des vents porte à son oreille attentive des cris tumultueux, enfantés par l'aveugle terreur. Il entend des voix confuses & un bruit funeste du côté de la Ville. » Helas ! s'écrie-t-il, quel nouveau désastre trouble » Laurente ? Pourquoi ces horribles clameurs qui » partent de tous ses remparts ? « Surpris & interdit, il tire les rênes de ses coursiers , & arrête son char. Juturne, qui le conduisoit toujours sous la figure de Merisique, se tourne vers lui, & lui dit : » Poursui- » vons, Seigneur, les Troiens par ce chemin que la » victoire nous ouvre. Si la Ville est attaquée, elle a » ses défenseurs. Tandis qu'Enée attaque l'armée » Latine, portons ici la mort dans les bataillons » Troiens. Vous ne perdrez pas plus de soldats que » lui dans ce combat, & vous en sortirez avec au- » tant de gloire.

» Ma sœur, lui répond Turnus, je vous ai re- » connue, dès que vous vous êtes mêlée parmi nos » bataillons, & que par votre artifice le Traité de » paix a été rompu. C'est en vain que vous vous » déguisez à mes yeux. Mais qui vous a engagée à » descendre du Ciel, & à venir partager de si pénibles travaux ? Est-ce pour être témoin de la cruelle mort d'un frere infortuné ? Car que puis-je faire, & quel espoir me reste ? J'ai vu perir à mes yeux le brave Murrhanus, le plus cher de mes amis ; je l'ai vû atteint d'un coup mortel, expirer en m'appellant à son secours. Le malheureux Ufens a cherché la mort, pour n'être pas spectateur de ma honte : Son corps & ses armes sont en

- Excindine domos (id rebus defuit unum)
 Perpetiar , dextrâ nec Drancis dicta refellam ?
- 645 Terga dabo , & Turnum fugientem hæc terra videbit
 Usque adeone mori miserum est ? Vos ô mihi Manes
 Este boni , quoniam Superis averfa voluntas.
 Sancta ad vos anima atque istius infcia culpæ
 Descendam , magnorum haud unquam indignus avo-
 rum.
- 650 Vix ea fatus erat : medios volat ecce per hostes
 Vectus equo spumante Saces , adverfa sagittâ
 Saucius ora , ruitque implorans nomine Turnum :
 Turne , in te suprema falus : miserere tuorum.
 Fulminat Æneas armis , summasque minatur
- 655 Dejecturum arces Italûm , excidioque daturum :
 Jamque faces ad tecta volant. In te ora Latini ,
 In te oculos referunt : miffat rex ipse Latinus ,
 Quos generos vocet , aut quæ sese ad foedera flebat.
 Præterea Regina tui fidissima dextrâ
- 660 Occidit ipsa suâ , lucemque exterrita fugit.
 Soli pro portis Messapus , & acer Atinas
 Sufstant aciem. Circum hos utrimque phalanges
 Stant densæ , strictisque seges mucronibus horret
 Ferrea. Tu currum deserto in gramine verfas !
- 665 Obstupuit variâ confusus imagine rerum

» la puissance des Troiens. Souffrirai-je que nos
» maisons soient réduites en cendres ? Il ne me man-
» que plus que cet affront. Mon bras oisif autorisera-
» t-il les reproches de Drancès ? Turnus se retirera-
» t-il , & cette terre le verra-t-elle fuyant devant
» l'ennemi ? Mais est-ce donc un si grand malheur
» que la mort ? Dieux des Enfers , foyez-moi propi-
» ces , puisque les Dieux du Ciel m'abandonnent.
» Mon ame pure descendra avec honneur dans vo-
» tre empire , sans être coupable de ce triste succès,
» & sans avoir fait rougir mes illustres ayeux. «

En achevant ces mots , il apperçoit Sacès blessé
d'une flèche au visage , faisant voler son coursier
écumant à travers les rangs ennemis , cherchant
Turnus , & implorant son secours. » Prince , lui dit
» Sacès , vous êtes notre seul espoir : foyez touché
» de nos malheurs. Enée à la tête de son armée
» foudroye notre Ville , & menace de la réduire
» en cendres. Déjà les feux volent sur nos toits.
» Tous les Latins tournent les yeux vers vous ,
» tous ne comptent que sur votre appui. Le Roy
» balance sur le choix d'un gendre , & ne paroît pas
» éloigné de traiter avec le Troien. D'ailleurs , la
» Reine , qui mettoit en vous toute sa confiance ,
» effrayée des malheurs de l'Etat , vient de fuir la
» lumière , & de périr de ses propres mains. Messa-
» pe & le brave Atinas sont seuls aux portes de
» Laurente , à la tête de quelques troupes , & s'ef-
» forcent de repousser l'ennemi. Des bataillons
» épais & une forêt d'épées nues les environnent de
» toutes parts. Cependant vous promenez votre
» char dans une plaine déserte !

Turnus , frappé de ce discours & de la funeste si-

- Turnus , & obtutu tacito fletit : æstuat ingens
 Inno in corde pudor , mistoque infania luctu ,
 Et Furis agitarus amor , & conficia virtus.
 Ut primam discussit umbræ , & lux reddita menti ,
 670 Ardentes ocalorum orbés ad moenia torfit
 Turbidus , èque rotis magnam respexit ad urbem.
 Ecce autem , flammis inter tabulata volutus
 Ad cœlum undabat vortex , turrimque tenebat ,
 Turrim , compactis trabibus quam eduxerat ipse ,
 675 Subdideratque rotas , pontesque intraverat altos,
 Jam jam fata , soror , superant : abfiste morari :
 Quò Deus , & quò dura vocat Fortuna sequamur
 Stat conferte manum *Æneæ* : stat quidquid acerbi est
 Morte pati : nec me indecorem , germana , videbis
 680 Amplius. Hunc , oro , sine me furere ante furem ,
 Dixit , & è curru saltum dedit ocuis arvis ,
 Perque hostes , per tela ruit , moestamque sororem
 Deferit , ac rapido cursu media agmina rumpit.
 Ac veluti montis saxum , de vertice præceps
 685 Cùm ruit avulsum vento , seu turbidus imber
 Proluit , aut annis solvit sublapsa vetustas ;
 Fertur in abrupto magno mons improbus actu ,
 Exultatque solo , sylvas , armenta , virosque
 Involvens secum. Disjecta per agmina Turnus
 690 Sic urbis ruit ad muros , ubi plurima fuso
 Sanguine terra madet , striduntque hastilibus auxæ ;

uation des affaires , paroît conterné. Il se tait , & ses yeux sont immobiles : son ame est agitée par la honte , le dépit & la douleur. Le sentiment de son propre courage & son ardeur pour la Princesse le rendent furieux. Dès que le sombre nuage fut dissipé , & que la lumière eut été rendue à son esprit , il tourna vers Laurente ses yeux enflammés , & se dressa sur son char pour considérer l'état de cette grande Ville. Il voit un tourbillon de flammes ondoyantes envelopper une tour de bois à plusieurs étages , ouvrage qu'il avoit fait construire lui-même & élever sur des roues , pour la défense de la place. » Ah ! » ma sœur , s'écrie-t-il à cet aspect , tout est perdu : » cessez de m'arrêter. Courons où les Dieux & le » rigoureux Destin m'appellent. Je suis résolu de » combattre seul contre Enée , & prêt à perdre la » vie de la manière la plus cruelle. Vous ne me verrez plus , ma sœur , flétrir ma gloire : laissez-moi » je vous prie , laissez-moi , avant de mourir , me » livrer à toute ma fureur ³⁶. «

A l'instant il saute de son char , & laissant Juturne désolée , il vole vers la Ville , en dépit des ennemis dont il brave les dards. Tel qu'un funeste rocher ³⁷, ou arraché par les vents , ou ébranlé par les pluyes orageuses , ou miné par les années , se détache tout à coup du sommet d'une haute montagne , & se précipite avec fracas dans la plaine : il entraîne dans sa chute les arbres , les troupeaux & les laboureurs. Tel le fougueux Turnus , à travers les bataillons que renverse son bras , accourt vers les murailles de la ville , où l'air retentit du sifflement des traits , & où la terre est toute baignée de sang. Alors il fait un signe de la

- Significatque manu , & magno simul incipit ore :
 Parcite jam , Rutuli , & vos tela inhibete , Latini.
 Quæcumque est fortuna , mea est : me verius unum
- 695 Pro vobis foedus luere , & decernere ferro.
 Discessere omnes medii , spatiumque dedere.
 At pater Æneas , audito nomine Turni ,
 Deferit & muros , & summas deserit arces ,
 Præcipitatque moras omnes , opera omnia rumpit ,
- 700 Lætitiâ exultans , horrendumque intonat armis.
 Quantus Athos aut quantus Eryx , aut ipse coruscis
 Cùm fremit illicibus quantus , gaudetque nivali
 Vertice se attollens pater Apenninus ad auras.
 Jam vero & Rutuli certatim , & Troës , & omnes
- 705 Convertere oculos Itali ; quique alta tenebant
 Moenia , quique imos pulsabant ariete muros ;
 Armaque deposuere humeris. Stupet ipse Latinus ,
 Ingentes , genitos diversis partibus orbis ,
 Inter se coiisse viros , & cernere ferro.
- 710 Atque illi , ut vacuo patuerunt æquore campi ,
 Procurfu rapido , coniectis eminus hastis ,
 Invadunt Martem clypeis , atque ære sonoro.
 Dat gemitum tellus ; tum crebros ensibus ictus
 Congeminant : fors & virtus miscentur in unum ,
- 715 Ac velut ingenti Silâ , summove Taburno
 Cùm duo converfis inimica in prælia tauri
 Frontibus incurrunt : pavidi cessere magistri ,
 Stat pecus omne metu mutuum , mussantque juvenæ ,

main, & prononce ces mots à haute voix : » Rutules
» & Latins, cessez de combattre. Quelle que soit la
» fortune, elle fera la mienne. Il est juste que je
» combatte, & que pour vous sauver j'exécute le
» Traité ³⁸, même aux dépens de mes jours. « A ces
mots on se retire, & on laisse un vaste espace entre
les deux armées.

Enée, au seul nom de Turnus qu'on lui annonce, abandonne l'attaque de la Ville, interrompt tous les travaux, & se hâte de joindre son ennemi. La joye éclate sur son visage, & l'air retentit du bruit terrible de sa marche & de ses armes. Telle est la majesté du mont Athos, ou du mont Eryx ; tel paroît l'Apennin ³⁹, pere de tant de fleuves, dont la tête superbe & bruyante, chargée de neiges & de forêts, s'élève au-dessus des airs & est vue de si loin. Les Rutules & les Troiens à l'envi fixent les yeux sur les deux rivaux. Ceux qui défendent les murs & ceux qui les attaquent, posent les armes. Le Roy Latinus est lui-même étonné à la vue de deux guerriers, nés dans des pays si éloignés l'un de l'autre, & à qui la rivalité met les armes à la main pour disputer une épouse.

Dès que les deux armées eurent ouvert un champ libre au milieu d'elles, les deux Combat-tans s'avancèrent d'un pas intrépide, & commencèrent par se lancer de loin des javelots. Bientôt ils se joignent l'épée à la main. Les boucliers retentissent des coups qu'ils se portent, & la terre gémit sous leurs pieds ⁴⁰. La valeur & la fortune guident également leurs bras. Tels sur le mont Sylva, ou sur le mont Taburne, deux taureaux jaloux ⁴¹ combattent avec fureur l'un contre l'autre. L'épouvante

Quis nemori imperitet , quem tota armenta sequantur :

- 720 Illi inter sese multa vi vulnera miscunt ,
 Cornuaque obnixi infigunt , & sanguine largo
 Colla arnosque lavant : gemitu nemus omne remugit.
 Haud aliter Tros Æneas , & Daunius Heros
 Concurrent clypeis : ingens fragor æthera complet.
- 725 Jupiter ipse duas æquato examine lances
 Sustinet , & fata imponit diversa duorum ;
 Quem damnet labor , & quo vergat pondere letum.
 Emicat hinc , impune putans , & corpore toto
 Alte sublatus confurgit Turnus in ensen ,
- 730 Et ferit. Exclamant Troës , trepidique Latini ,
 Arrestæque amborum acies. At perfidus ensis
 Frangitur , in medioque ardentem deserit ictu ,
 Ni fuga subsidio subeat : fugit ocyor Euro ,
 Ut capulum ignotum , dextramque aspexit inermem.
- 735 Fama est præcipitem , cum prima in prælia junctos
 Conscendebat equos , patrio mucrone relicto ,
 Dum trepidat , ferrum aurigæ rapuisse Metisci.
 Idque diu , dum terga dabant palantia Teucrici ,
 Suffecit. Postquam arma Dei ad Vulcania ventum est.
- 740 Mortalis mucro , glacies ceu futilis , ictu
 Dissiluit : fulvâ resplendent fragmina arenâ.
 Ergo amens diversa fugâ petit æquora Turnus :

fait fuir leur conducteur. Tout le troupeau est immobile & saisi de crainte. Les génisses inquiètes attendent que la victoire ait décidé qui des deux rivaux fera leur chef, & régnera dans la forêt. Ils se heurtent, ils se percent de leurs cornes : le sang coule le long de leurs flancs & de leurs épaules : tous les bois retentissent de leurs affreux mugiffemens. Telle est l'ardeur des deux Princes, tel est le choc bruyant de leurs armes. Pendant ce tems-là Jupiter met dans une balance les destinées des deux Héros ⁴², pour connoître celui qui combat vainement, & de quel côté panche la mort.

Turnus croyant saisir un instant favorable, se dresse, lève le bras, & décharge un coup terrible de son épée. A cette vue les Troiens pâlisent, & les Latins poussent un grand cri : les deux armées sont attentives à l'événement. Mais la perfide épée du Rutule se brise contre les armes du Troien : elle échappe de la main de Turnus, & trahit son ardeur. La fuite est sa seule ressource. Se voyant desarmé, & ne reconnoissant pas même la poignée qui lui reste, il fuit avec plus de vitesse que les vents.

On assure, que lorsque Turnus se hâta de monter sur son char pour aller combattre les Troiens, il saisit inconsidérément, dans l'agitation où il étoit, l'épée de Métisque, au lieu de celle de Daunus son pere. Tant qu'il n'eut affaire qu'à quelques Troiens, que son seul aspect frappoit d'épouvante, cette épée lui suffit. Mais quand il fallut combattre contre les armes redoutables de Vulcain, cette foible épée, ouvrage de la main d'un Mortel, se brisa comme une glace fragile ⁴³ & il n'en resta que des éclats

Et nunc huc , inde huc incertos implicat orbes.

Undique enim densâ Teucris includere coronâ ;

745 Atque hinc vasta palus , hinc ardua moenia cingunt.

Nec minus Æneas (quanquam tardata sagittâ

Interdum genua impediunt , cursumque recusant)

Insequitur , trepidique pedem pede fervidus urget.

Inclusum veluti si quando flumine nactus

750 Cervum , aut puniceæ septum formidine pennæ ,

Venator cursu canis , & latratibus instat :

Ille autem infidiis & ripâ territus altâ

Mille fugit refugitque vias : at vividus UMBER

Hæret hians , jam jamque tenet , similisque tenenti

755 Increpuit malis , morsuque elusus inani est.

Tum vero exoritur clamor ; ripæque , læusque

Responsant circa , & coelum tonat omne tumultu.

Ille simul fugiens , Rutulos simul increpat omnes ,

Nomine quemque vocans , notumque efflagitat ensæ.

760 Æneas mortem contra , præsensque minatur

Exitium , si quisquam adeat ; terretque tremantes ,

Excisurum urbem minitans ; & saucius instat .

Quinque orbes explent cursu , totidemque retexunt

Huc , illuc . Nec enim levia aut ludicra petuntur

765 Præmia ; sed Turni de vitâ & sanguine certant ,

Forte sacer Fauno foliis oleaster amaris

Hic steterat , nautis olim venerabile lignum :

brillans , épars sur l'arène. Turnus désespéré de ce funeste accident fuit de tous côtés , & court sans cesse , pour se dérober aux coups de son ennemi : Mais l'armée Troienne d'un côté forme une barrière , qu'il ne peut franchir ; & de l'autre l'arène est bordée par un vaste marais & par les murs de Laurente. Enée , quoiqu'affoibli par sa blessure qui rallentit sa course , ne laisse pas de poursuivre son rival avec ardeur & de le presser vivement. Tel un courageux Limier d'Ombrie , qui a relancé un Cerf entre une rivière d'un côté & des toiles de l'autre ⁴⁴ , poursuit en aboyant le fugitif animal , qui également effrayé du piège & de la rive escarpée , va & vient sans cesse dans l'espace où il est borné. Le chien semble près de l'atteindre ; il ouvre une gueule menaçante pour le mordre : il est frustré de sa proie qui lui échappe.

Tandis que les deux armées poussent des cris , dont retentissent le ciel & tous les rivages d'alentour , Turnus courant du côté des Rutules , prie ses amis , en les appelant par leur nom , de lui apporter son épée ordinaire. Mais Enée menace de tuer quiconque lui obéira , & de brûler la Ville , si contre les loix du combat on lui donne du secours. Malgré sa blessure , continuant toujours de poursuivre son rival , ils parcourent cinq fois l'un & l'autre l'enceinte du champ de bataille , & cinq fois ils reviennent sur leurs pas. Il ne s'agit pas d'un prix médiocre ou imaginaire , mais de la mort de l'un ou de l'autre , & de la main de Lavinie ⁴⁵.

Il y avoit par hazard au milieu du champ un Olivier sauvage consacré au Dieu Faune , protecteur

Servati ex undis ubi figere dona solebant
Laurenti Divo , & votas suspendere vestes.

- 770 Sed stirpem Teucris nullo discrimine sacrum
Sustulerant , puro ut possent concurrere campo.
Hic hasta Æneæ stabat : huc impetus illam
Detulerat fixam , & lentâ in radice tenebat.
Incubuit , voluitque manû convellere ferrum
- 775 Dardanides , teloque sequi , quem prendere cursu
Non poterat. Tum vero amens formidine Turnus ,
Faune , precor , miserere , inquit : tuque optima ferrum
Terra tene ; colui vestros si semper honores ,
Quos contra Æneadæ bello fecere profanos.

- 780 Dixit , opemque Dei non cassâ in vota vocavit.
Namque diu luctans , lentoque in stirpe moratus ,
Viribus haud ullis valuit discludere morsus
Roboris Æneas. Dum nititur acer , & instat ,
Rursus in aurigæ faciem mutata Metisci
- 785 Procurrit , fratrique ensẽm Dea Daunia reddit.
Quod Venus audaci Nymphæ indignata licere ,
Accessit , telumque altâ ab radice revellit.
Olli sublimes armis , animisque resecti ,
Hic gladio fidens , hic acer & arduus hastâ ,

- 790 Adfistunt contra certamina Martis anhelis.
Junoneim interea Rex omnipotentis Olympi
Alloquitur , fulvâ pugnans de nube tuentem.
Quæ jam finis erit , conjux ? quid denique restat ?
Indigetẽm Ænean scis ipsa , & scire fateris ,

des Laurentins ; arbre de tout tems révé­ré des Nau­toniers , qui préser­vés du naufrage , avoient coutume pour accomplir leurs vœux , d'y suspen­dre leurs humides vêtemens. Les Troiens n'avoient point distin­gué cet arbre sacré des autres , & pour rendre le champ plus libre , ils l'avoient abatu. Le javelot qu'Enée avoit lancé contre Turnus , étant demeu­ré enfoncé dans les racines de cet arbre , le Prince Troien se courba pour l'arracher , voulant attein­dre de ce javelot l'ennemi qu'il ne pouvoit joindre. Turnus , effrayé du dessein de son rival , fit alors cette prière : » Dieu Faune , & toi Terre , retenez » ce fer ; & si j'ai toujours respecté votre culte , pro­ » fané par cette guerre des Troiens , secourez- » moi. « Sa prière ne fut point vaine. Enée tire le dard de toutes ses forces , & ne peut vaincre le bois dur qui le retient. Tandis qu'il fait de longs & inutiles efforts , Juturne , déguisée encore sous la figure de Metisque , sort des rangs , & remet l'épée de Daunus entre les mains de son frere. Mais Venus , indignée de l'audace de la Nym­phe , arrache elle-même le javelot des profondes racines de l'arbre sacré. Alors les deux Héros reprenant toute leur fierté , & transportés d'une nouvelle ardeur , recommencent le combat , l'un armé de sa fidèle épée , l'autre de son redoutable javelot. Le cruel exercice de Mars les met tous deux hors d'haleine.

Cependant Junon dans un nuage éclatant confi­deroit le combat. Jupiter s'étant approché d'elle , lui parla ainsi : » Ma chère épouse , jusqu'à quand » retarderez-vous la fin de cette guerre ? Que pré­ » tendez-vous encore entreprendre ? Vous sçavez ,

795 Deberi coelo , fatisque ad sidera tolli.

Quid struis ? aut quâ spe gelidis in nubibus hæres ?

Mortalin' decuit violari vulnere Divum ?

Aut ensẽm (quid enim sine te Juturna valeret ?)

Ereptum reddi Turno , & vim crescere victis ?

800 Define jam tandem , precibusque inflectere nostris :

Nec te tantus edat tacitam dolor : & mihi curæ

Sæpe tuo dulci tristes ex ore recurrant.

Ventum ad supremum est. Terris agitare vel undis

Trojanos potuisti , infandum accendere bellum ,

805 Deformare domum , & luctu miscere hymenæos.

Ulterius tentare veto. Sic Jupiter orsus.

Sic Dea submisso contra Saturnia vultu.

Ista quidem quia nota mihi tua , magne , voluntas ,

Jupiter , & Turnum & terras invita reliqui.

810 Nec tu me aëriâ solam nunc sede videres

Digna , indigna pati : sed flammis cincta sub ipsam

Starem aciem , traheremque inimica in prælia Teucros.

Juturnam misero , fateor , succurrere fratri

Suasi , & pro vitâ majora audere probavi :

815 Non ut tela tamen , non ut contenderet arcum.

Adjuro Stygii caput implacabile fontis ;

Una superstitio superis quæ reddita Divis .

» & vous

» & vous avouez vous-même le sçavoir , qu'Enée
» doit être reçu parmi nous ⁴⁶, & que les Destins
» l'appellent dans la céleste demeure. Que fai-
» tes-vous donc , & quel vain espoir vous arrête
» dans ce froid nuage ? Convient-il qu'un Héros
» destiné à être au rang des Immortels , soit blessé
» de la main d'un Mortel ? Falloit-il donner de nou-
» velles armes à Turnus déjà vaincu ? Car que pou-
» voit sans vous la Nymphé Juturne ? Cessez de for-
» mer d'inutiles projets ; c'est moi qui vous en con-
» jure. Ne vous laissez point consumer par une
» amertume secrette : que plutôt votre aimable
» bouche prenne l'habitude de me confier vos pei-
» nes. Le moment fatal est arrivé. Vous avez pour-
» suivi les Troiens sur la terre & sur la mer : vous
» avez allumé une guerre cruelle en Italie, porté le
» trouble & le désespoir dans la maison royale de
» Latinus, & changé un hymenée en pleurs. Je vous
» défends de porter plus loin votre funeste cour-
» roux. « Ainsi parla Jupiter. La fille de Saturne
d'un air soumis lui répondit en ces termes.

» Grand Jupiter , instruite de vos suprêmes de-
» crets, j'ai malgré moi abandonné Turnus & la ter-
» re. Sans cette profonde soumission à vos ordres ,
» vous ne me verriez pas seule dans ce nuage , triste
» & honteuse spectatrice d'un odieux combat. Ar-
» mée de feux vengeurs , j'irois me mettre à la tête
» des Latins pour accabler les Troiens. Il est vrai
» que j'ai engagé Juturne à secourir son malheu-
» reux frere, & que je lui ai dit d'oser tout, pour sau-
» ver ses jours. Cependant je ne lui ai point conseil-
» lé de s'armer elle-même, ni de lancer des traits

386

L' E N E I D E ,

Et nunc cedo equidem , pugnasque exosa relinquo.

Illud te , nullâ fâti quod lege tenetur ,

820 Pro Latio obtestor , pro majestate tuorum.

Cùm jam connubiis pacem felicibus (esto)

Component , cùm jam leges & foedera jungent ;

Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos ,

Neu Troas fieri jubeas , Teucrosque vocari ,

825 Aut vocem mutare viros , aut vertere vestes.

Sit Latium : sint Albani per sæcula reges :

Sit Romana potens Italâ virtute propago.

Occidit , occideritque finas cum nomine Troja.

Olli subridens hominum rerumque repertor :

830 Et germana Jovis , Saturnique altera proles ,

Irarum tantos volvis sub pectore fluctus !

Verum age , & inceptum frustra submitte furorem.

Do quod vis , & me victusque volensque remitto.

Sermonem Ausonii patrium moresque teneant ;

835 Utque est , nomen erit : commixti corpore tanto

Subsident Teucri , Morem ritusque sacrorum

Adjiciam , faciamque omnes uno ore Latinos.

Hinc genus , Ausonio mixtum quod sanguine surget ,

„ contre les ennemis. J'en atteste les ondes du Styx,
„ seul objet de crainte pour les Dieux du Ciel ⁴⁷. Je
„ cède enfin , & je renonce à une guerre qui me las-
„ se. Je ne vous demande qu'une grace , indépen-
„ dante des loix du Destin , une grace qui intéresse
„ la gloire des Latins , & la majesté de ses Rois issus
„ de votre sang ⁴⁸. Puisqu'il faut (& j'y consens)
„ que l'hymen de Lavinie avec le Roy des Troiens
„ s'accomplisse ; puisque cet hymen doit être le ga-
„ ge de la paix & d'une éternelle union, je demande
„ que par le Traité , les peuples d'Italie ne soient
„ point forcés de quitter leur nom antique ⁴⁹, pour
„ prendre celui des Troiens , & qu'ils n'adoptent ni
„ leur langage , ni leur habillement. Que le Latium
„ subsiste toujours : & que ses Rois portent dans la
„ suite le titre de Rois d'Albe : que ce soit par la va-
„ leur Italienne que Rome un jour devienne si
„ puissante. Il n'est plus de Troie : Périr son nom
„ enseveli sous ses ruines ! “

Le Souverain de l'Univers sourit à ces paroles ,
& répondit : „ Quoi , vous , ma sœur , vous , la fil-
„ le de Saturne , vous êtes si vindicative , & la
„ colère a tant d'empire sur votre ame ! Mais il
„ est tems de calmer vos vaines fureurs. Je vous ac-
„ corde par complaisance ce que vous me de-
„ mandez. Les peuples d'Ausonie conserveront
„ leur langue , leur nom , & tous leurs usages. Les
„ Troiens ne formeront avec eux qu'un même
„ corps de Nation , & leur nom se perdra dans le
„ leur. Ils auront le même culte , & les mêmes cé-
„ rémonies de Religion : enfin ils seront tous Latins.
„ De leur mélange naîtra une race , dont les vertus

Supra homines , supra ire Deos pietate videbis :

840 Nec gens ulla tuos æque celebrabit honores.

Annuit his Juno , & mentem lætata retorfit.

Interea excedit coelo , nubemque relinquit.

His actis , aliud Genitor secum ipse volutat :

Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.

845 Dicuntur geminæ pestes , cognomine Diræ ,

Quas & Tartaream Nox intempesta Megæram

Uno eodemque tulit partu , paribusque revinxit

Serpentum spiris , ventosæque addidit alas.

Hæ Jovis ad solium , sævique in limine regis

850 Apparent , acuuntque metum mortalibus ægris ;

Si quando letum horrificum , morbosque Deum Rex

Molitur , meritas aut bello territat urbes.

Harum unam celerem demisit ab æthere summo

Jupiter , inque omen Juturnæ occurrere jussit.

855 Illa volat , celerique ad terram turbine fertur :

Non secus , ac nervo per nubem impulsâ sagitta ,

Armatam sævi Parthus quam felle veneni ,

Parthus , five Cydon , telum immedicabilæ torfit ,

Stridens , & celeres incognita transfilit umbras.

860 Talis se fata Nocte tulit , terrasque petivit.

Postquam acies videt Iliacas atque agmina Turni ,

Alitis in parvæ subitam collecta figuram ,

Quæ quondam in bustis , aut culminibus desertis

» surpasseront celles de tous les autres hommes &
» des Dieux mêmes ¹⁰. Du reste, nul peuple ne vous
» fera plus dévoué ¹¹ & ne vous rendra plus d'hom-
» mages. « Junon parut satisfaite, & une joye tran-
quille succéda à ses noires inquiétudes. Aussitôt elle
sort de la nue & retourne dans l'Olympe.

Lorsqu'elle se fut retirée, Jupiter roula dans son esprit un autre projet, & résolut de rappeler Juturne, & de l'empêcher de secourir son frere. Il est deux Divinités funestes aux Humains, sœurs de l'inférieure Mégère, & filles de la Nuit, qui les enfanta d'une seule couche, entortilla leurs têtes de serpens, & leur donna de grandes aîles. Postées près du trône du redoutable Jupiter, elles impriment la terreur aux malheureux Mortels : soit que le Roy des Dieux envoie sur la terre les maladies, & qu'il y sème la mort, soit que par le fléau de la guerre il veuille punir des peuples coupables. Jupiter ordonne donc à l'une de ces Furies, de descendre du Ciel, & d'effrayer Juturne par un triste présage. Elle vole, & un rapide tourbillon la porte en un instant sur la terre. Telle la flèche empoisonnée d'un Parthe ou d'un Crétois ¹², fendant les ombres de la nuit, va d'un vol obscur & rapide porter un perfide coup, & faire une blessure incurable. La fille de la Nuit traverse ainsi l'espace des airs, pour se rendre sur la terre.

Lorsqu'elle fut arrivée dans les champs de Laurente, & qu'elle eut considéré les troupes Troiennes & celles de Turnus, elle changea de forme & prit la figure de ce petit Oiseau ¹³, qui se perche sur les tombeaux ou sur les toits des maisons.

Nocte sedens , serum canit importuna per umbras :

865 Hanc versa in faciem , Turni se pestis ob ora
Fertque refertque sonans , clypeumque everberat alia
Illi membra novus solvit formidine torpor ;
Arrestæque horrore comæ , & vox faucibus hæsit.

At procul ut Diræ stridorem agnovit & alas ,

870 Infelix crines scindit Juturna solutos ,
Unguibus ora foror foedans , & pectora pugnis.
Quid nunc te tua , Turne , potest germana juvare ?
Aut quid jam miseræ superat mihi ? quâ tibi lucem
Arte morer ? talin' possum me opponere monstro ?

875 Jam jam linquo acies. Ne me terrete timentem
Obscœnæ volucres : alarum verbera nosco ,
Letalemque sonum. Nec fallunt jussa superba
Magnanimi Jovis. Hæc pro virginitate reponit ?
Quò vitam dedit æternam ? cur mortis adempta est

880 Conditio ? Possem tantos finire dolores
Nunc certe , & misero fratri comes ire per umbras.
Immortalis ego ? Aut quicquam mihi dulce meorum
Te sine , frater , erit ? O , quæ satis alta dehiscat
Terra mihi , manesque Deam demittat ad imos ?

885 Tantum effata , caput glauco contexit amictu
Multa gemens , & se fluvio Dea condidit alto.

Æneas instat contra , telumque coruscant
Ingens arboreum , & sævo sic pectore satur :
Quæ nunc deinde mora est ? aut quid jam , Turne ,
retractas ?

abandonnées, d'où il fait entendre ses cris importuns & lugubres. La Furie, sous cette forme, passe plusieurs fois devant les yeux de Turnus, & même de ses aîles touche son bouclier. Le Guerrier est effrayé de ce présage, ses cheveux se dressent, sa voix l'abandonne, & tout son corps frémit.

Juturne apperçut de loin le vol, & entendit le cri du funeste Oiseau. A cette vue elles'arrache les cheveux, se déchire le visage, & se meurtrit le sein.
 „ Ah ! mon frere, s'écrite-elle, que peut maintenant votre sœur, pour vous ? Par quel moyen retardera-t-elle votre mort ? Comment m'opposer à ce monstre qui vous environne ? C'en est fait, j'abandonne ce champ de bataille. Cesse, Oiseau sinistre, cesse de vouloir m'effrayer. Je connois le mouvement de tes aîles & tes funébres cris. Me voilà instruite des ordres tyranniques du Maître de l'Univers : voilà comme il paye les fa-veurs qu'on lui accorde ? Pourquoi m'a-t-il rendue immortelle ? Hélas ! si je pouvois mourir, mes malheurs cesseroient, & je suivrois mon frere dans l'empire des ombres. O mon frere, rien peut-il consoler de ta perte ton immortelle sœur ? Que la terre m'engloutisse dans ses abymes ! Puis-je toute Déesse que je suis, descendre dans l'empire des Morts ! “ A ces mots elle se couvre la tête d'un voile bleu¹⁴, & se plonge en gémissant dans le sein d'un fleuve profond.

Cependant Enée, armé de son javelot redoutable, presse vivement son rival. „ Pourquoi fuis-tu, lui dit-il, pourquoi refuses-tu le combat ? Disputons-nous le prix de la course ? Il s'agit de

890 Non cursu , sævis certandum est cominus armis.

Verte omnes te te in facies , & contrahe quicquid

Sive animis , sive arte vales : opta ardua pennis

Astrâ sequi , clausumque cavâ te condere terrâ.

Ille caput quassans : Non me tua fervida terrent

895 Dicta , ferox : Dî me terrent , & Jupiter hostis.

Nec plura effatus , saxum circumspicit ingens ,

Saxum antiquum , ingens , campo quod forte jacebat,

Limes agro positus , litem ut discerneret arvis.

Vix illud lecti bis sex cervice subirent ,

900 Qualia nunc hominum producit corpora tellus.

Ille manu raptum trepidâ torquebat in hostem ,

Altior insurgens , & cursu concitus heros.

Sed neque currentem se , nec cognoscit euntem ,

Tollentemve manu , saxumque immane moventem.

905 Genua labant : gelidus concrevit frigore sanguis.

Tum lapis ipse viri , vacuum per inane volutus ,

Nec spatium evasit totum , nec pertulit ictum.

Ac velut in somnis , oculos ubi languida pressit

Nocte quies , nequicquam avidos extendere cursus

910 Velle videmur , & in mediis conatibus ægri

Succidimus : non lingua valet , non corpore notæ

Sufficiunt vires : nec vox , aut verba sequuntur.

Sic Turno , quacumque viam virtute petivit ,

Successum Dea dira negat. Tum pectore sensus

915 Vertuntur varii. Rutulos adspectat & urbem ,

Cunctaturque metu , telumque instare tremiscit :

» combattre. Prend telle forme que tu voudras :
» employe la ruse ou le courage : tâche de t'envoler
» au Ciel , ou de t'ensevelir dans les entrailles de la
» terre. « Turnus secouant la tête d'un air indig-
né , repliqua : » Ennemi féroce , le feu de tes pa-
» roles ne m'épouvante point. Je ne redoute que
» les Dieux & Jupiter irrité. « En disant ces
mots , il apperçoit une de ces grosses pierres qui
servent de bornes à un champ , pour en fixer les
limites. Douze hommes , tels que ce siècle en pro-
duit , auroient levé avec peine cette masse énorme⁵⁵. Cependant Turnus d'un saut la lève ,
& courant sur Enée , il lui lance cette pierre. Au
moment qu'il la jette , il ne s'apperçoit lui-même ni
de sa course pénible , ni de son prodigieux effort.
Cependant son poids immense fait plier ses genoux
& épuise toutes ses forces. La pierre roulant dans
l'air ne peut parcourir tout l'espace qui est entre lui
& son rival , ni lui porter le coup funeste dont elle
le menace. Durant la nuit , quand nos corps languis-
sants sont plongés dans un sommeil profond⁵⁶,
il nous semble que nous tâchons vainement de
courir : nous tombons épuisés de fatigue au milieu
de notre course : nous voulons parler , & nous n'a-
vons ni force ni voix. De même , quelque effort
que Turnus fasse pour signaler sa valeur , il se sent
arrêté par l'invisible pouvoir de la terrible Furie.
Son esprit flottant ne sçait quel parti prendre. Il
tourne ses regards tantôt vers les Rutules , tantôt
vers la Ville. Il hésite , & la crainte l'arrête , à la vue
du dard prêt à le percer. Il ne sçait ni comment en
éviter l'atteinte , ni comment assaillir son rival : il

Nec quò se eripiat , nec quâ vi tendat in hostem :

Nec currus usquam videt , aurigamve sororem.

Cunctanti telum Æneas fatale coruscet ,

920 Sortitus fortunam oculis , & corpore toto

Eminus intorquet. Murali concita nunquam

Tormento sic saxa fremunt , nec fulmine tanti

Disfultant crepitus. Volat atri turbinis instar

Exitium dirum hasta ferens , oraſque recludit

925 Loricæ , & clypei extremos septemplex orbes :

Per medium ſtans tranſit femur. Incidit iſtus

Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.

Conſurgunt gemitu Rutuli , totuſque remugit

Mons circum , & vocem late nemora alta remittunt.

930 Ille humilis ſupplexque , oculos dextramque pre-
cantem

Protendens : equidem merui , nec deprecor , inquit :

Utere ſorte tua. Miſeri te ſi qua parentis

Tangere cura poteſt , oro (fuit & tibi talis

Anchiſes genitor) Dauni miſerere ſenectæ :

935 Et me , ſeu corpus ſpoliatum lumine mavis ,

Redde meis. Vicisti , & victum tendere palmas

Auſonii videre. Tua eſt Lavinia conjux :

Ulterius ne tende odiis. Stetit acer in armis

Æneas , volvens oculos , dextramque reſſiſit.

940 Et jam jamque magis cunctantem flectere ſermo

Cœperat : infelix humero cùm apparuit alto

Balteus , & notis fulſerunt cingula bullis

voit plus ni son char , ni sa sœur qui le condui-

t. Tandis qu'il délibère & n'ose avancer , Enée fait
lancer son fatal javelot. Il saisit enfin l'instant fa-
vorable , & lance le dard de toute sa force. Jamais
Vulcan ne frappa avec tant de violence & n'ébran-
la par de si rudes secousses les murs d'une ville
si légère ; jamais la foudre ne tomba des nues avec
tant d'impétuosité. Le funeste dard vole , brise la
durure du bouclier de Turnus à sept lames d'a-
cier , pénètre le bas de la cuirasse , & lui perce la
cuisse. Turnus atteint de ce coup terrible plie le
genou & tombe par terre. A cette vue , les Rutu-
les jettent des cris affreux , dont les montagnes &
forêts retentissent.

Turnus regardant alors son vainqueur d'un air
milié & soumis , & lui tendant une main supplian-
te : « Je ne te demande point la vie , lui dit-il ;
tu me mérites de la perdre : jouis de ton bonheur.
Mais j'ai un père accablé sous le faix des années ,
celui que fut autrefois ton père Anchise. Sois tou-
ché de la douleur de Daunus , & s'il te plaît de
me ravir la lumière , rends-lui au moins mon
corps après mon trépas. Tu as vaincu , & tous
les Ausoniens m'ont vû te tendre les mains ⁵⁷.
Lavinie est à toi : ne porte pas plus loin ta haine. «
Touchée , malgré sa fureur s'arrête , roule ses yeux ,
retient son bras. Touché du sort de ce Prince ,
attendri par son discours , il alloit lui accor-
der la vie , lorsqu'il apperçoit sur son épaule le
malheureux boudier de Pallas avec tous ses orne-
mens ⁵⁸ , ce boudier que Turnus vainqueur avoit

- Pallantis pueri ; victum quem vulnere Turnus
 Straverat , atque humeris inimicum infigne gerebat.
 945 Ille , oculis postquam sævi monumenta doloris
 Exuviasque hausit , furiis accensus , & irâ
 Terribilis : Tune hinc spoliis indute meorum
 Eripiare mihi ? Pallas te hoc vulnere , Pallas
 Immolat , & poenam scelerato ex sanguine sumit.
 950 Hoc dicens , ferrum adverso sub pectore condit
 Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra ,
 Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.



enlevé au jeune Prince des Arcadiens , & qu'il se faisoit une gloire de porter. A la vue de cette funeste dépouille ⁵⁹, qui lui rappelle un cruel souvenir, il n'est plus maître de lui-même. » Puis-je te laisser vivre , dit-il à Turnus d'un air furieux , lorsque je te vois paré de la dépouille de mes amis ? » Reçois ce coup de la main de Pallas , qui immole un barbare : c'est Pallas qui verse ton sang criminel. « A ces mots transporté de colère, il plonge son épée dans le sein de Turnus. Le froid de la mort coule dans tous ses membres , il pousse un profond soupir , & son ame en courroux s'envole dans le séjour des Ombres ⁶⁰.



REMARQUES

SUR LE DOUZIÈME LIVRE¹

DE L'ÉNEÏDE.¹

TURNUS voyant que les Latins abatus par leurs défaites, demandent haütement l'exécution de sa parole. Il y a dans le texte *infractus*, que Servius interprète comme s'il y avoit *invictos*; ce qui fait un sens contradictoire avec le mot de *defecisse*, & avec la suite du discours. *Infractus*, dans Virgile & dans les bons Auteurs latins, signifie la même chose que *fractus*, & l'*in* est augmentatif & non pas négatif. On somme Turnus de sa parole; parce qu'en effet il s'est engagé dans le Livre précédent à combattre seul à seul contre Énée.

² Et que chacun fixe les yeux sur lui. C'est en ce sens, que dans ce même Liv. v. 656. Sacès dit à Turnus *in te ora Latini, in te oculos referunt*. Le P. C. traduit: quand Turnus s'aperçut que les Latins le montroient au doigt. Cela offre un sens burlesque, & un vrai contre-sens. Turnus n'avoit rien fait de honteux, qui méritât qu'on le montrât au doigt. Cependant ce n'est point par distraction que ce Traducteur a ainsi rendu *se signari oculis*, mais après une mûre délibération. » J'ai substitué (dit-il dans une note) une façon de » parler pour une autre. Nous disons plus communément » en françois: on le montrait au doigt. « Le dit-on dans cette circonstance, lorsqu'il s'agit d'exprimer que tout le monde fixe les yeux sur quelqu'un, non pour s'en moquer, mais parce que l'on compte sur son appui?

³ Brise dans sa fureur le trait qui l'a percé. Il y a dans le texte *fixumque latronis impavidus frangit telum*. L'épithète de *latro* appliquée à un Chasseur est remarquable. Rien

en effet ne ressemble plus au brigandage dans un sens, que la chasse que l'on donne à d'innocens animaux, qui ne nous ont fait aucun mal, & que nous tuons impitoyablement. C'est en vain que les Scoliaſtes, pour expliquer le mot de *latro* en cet endroit, vont en chercher l'étymologie, & disent qu'il vient de *latus lateris*, & qu'il signifie originairement *ſtipator*, *ſatelles*, *miles*, &c. L'origine d'un mot n'en juſtifie point l'usage, lorsqu'on s'en ſert dans un ſens contraire à la choſe dont il s'agit. *Latro* veut dire un *brigand* dans tous les Auteurs latins : il faut donc qu'il ait ici cette ſignification, & que le Poète par une hardieſſe poétique ait voulu faire entendre, que les Chafſeurs étoient par rapport aux bêtes des eſpèces de brigands & d'aſſaſſins. Dans l'Ecriture Sainte *Venator*, comme l'on ſçait, ſignifie un homme injuſte, un uſurpateur, un conquérant. C'eſt un terme figuré, comme l'eſt ici celui de *Latro*.

⁴ *Latinus vous aime & vous garde des tréſors.* Il eſt clair par ce qui ſuit, que le Roy Latinus cherche à adoucir Turnus. Ainſi il lui dit qu'il l'aime, & qu'il lui garde des tréſors : *nec non aurumque animuſque Latino eſt*. On ne conçoit pas que le ſens de ces paroles puiſſe être celui que leur donne le P. Carrou : *je ne manque ni de finances, ni de braves ſujets* : cela eſt contraire au but du diſcours de Latinus, qui veut détourner Turnus de la continuation de la guerre. Cette interprétation ne quadre ni avec ce qui précède, ni avec ce qui ſuit.

⁵ *Le Tibre fume encore du ſang de nos guerriers, & nos vaſtes campagnes ſont jonchées de leurs oſſemens.* Cette peinture eſt hyperbolique. Il n'eſt pas vrai à la lettre que le Tibre fumât du ſang des Latins ; il n'eſt pas vrai non plus que les champs fuſſent jonchés de leurs oſſemens, puiſque tous ceux qui avoient perdu la vie dans les deux batailles, avoient été brûlés ou inhumés. L'hyperbole eſt l'ame de la Poéſie épique.

⁶ *Pous êtes le ſeul appui de notre maiſon.* Turnus étoit ſils de Venilie, ſœur d'Amate.

⁷ *Son viſage enflammé parut tel que l'ivoire embelli d'une couleur de pourpre.* Il y a dans le texte, *Indum ſanguineo veluti violaveris oſtro ſi quis ebur*. Le mot *violare* ſignifie

ici corrompre une couleur naturelle, la forcer à un changement : *Indum ebur*, parce que l'Inde est le pays des Éléphants. *India mittit ebur*, dit Virgile dans ses Georgiques, L. 1. v. 57. Le P. Catrou traduit ainsi. » Les couleurs de son teint devinrent semblables à celles d'un bel ivoire, qu'on a pris plaisir à marquer de vermillon. « Il ne s'agit ici ni d'ivoire marqué, ni de vermillon.

⁸ Quand même Turnus seroit sûr de périr, il ne pourroit différer (le combat.) Le texte porte, *neque enim Turno mora libera mortis*. Amate prédit la mort de Turnus dans ce combat. Dans cette supposition, Turnus appelle ce combat sa mort. Le bon Servius met ce vers au nombre des douze endroits insolubles de l'Énéide. Ma traduction éclaircit l'obscurité du passage, sans être une paraphrase.

⁹ Ils étoient de la race de ceux dont Orithyie fit autrefois présent à Pilumne. Comment Orithyie, Nymphé de l'Attique, enlevée par Borée & conduite dans la Thrace, put-elle faire ce présent à Pilumne Roy du Latium? Turnebe répond, que c'est que toutes les Divinités se connoissent. Pourquoi ne pas supposer que Pilumne avoit voyagé, & s'étoit transporté dans la Thrace, pour en tirer des chevaux? Car c'étoient les plus beaux chevaux de l'Univers. Ils sont encore aujourd'hui très-estimés : c'est ce qu'on appelle des chevaux Turcs. Les chevaux de Diomède, de Rhésus, & celui de Turnus étoient de Thrace. Quand nous parlons de la fable de Borée & d'Orithyie, nous avons coutume de corrompre ce dernier nom & de dire Orithye : ce qui est une faute, puisqu'il ne faut jamais altérer les noms, pas même dans leur orthographe. Ce nom en grec s'écrit *Oreithuia*. Les Latins le prononçoient ainsi, parce que chez eux l'y avoit le son de notre *u*. Mais chez nous l'y est un *i*, ce qui est une ignorance que nos ayeux nous ont transmise en nous faisant prononcer le latin, & en introduisant la même corruption dans notre langage vulgaire. Cela est sans remède. Heureusement le mal est peu de chose, & peut se passer de guérison.

¹⁰ Il endosse une cuirasse toute couverte de lames d'or. Je n'ai pas jugé à propos d'exprimer *alboque orichalco* ; ce qui

qui signifie que ces lames d'or étoient entrelacées de fils de *leton*. La quantité du mot *orichalcum* fait voir, contre Vossius, qu'*orichalcum* n'est point dérivé d'*aurichalcum* ainsi qu'il le prétend dans son Dictionnaire étymologique : comme si *orichalcum* étoit un métal composé d'or & de cuivre. Horace fait aussi *orichalcum* de la même quantité. *Tibia non, ut nunc, orichalco vineta, tubæque emula.*

¹¹ *Et que ses cheveux frisés, &c.* Le texte porte, *vibratos calido ferro, &c.* Ce fer chaud, qui étoit creux, rond & oblong, s'appelloit *calamistrum* (à *calamo*). Le mot de *vibratos* se rapporte à peu près à celui de *crispatos*. Ceux qui accommodoient & parfumoient les cheveux s'appelloient *ciniflones* & *cinerarii*. La myrrhe (*myrrha*) dont Turnus suppose qu'Enée parfume ses cheveux, est un arbre aromatique de l'Arabie.

¹² *Si vous pouvez servir votre frere, osez l'entreprendre.* On demande pourquoi Junon s'adresse à Juturne. Ne pouvoit-elle pas elle-même rendre ce service à Turnus plus efficacement qu'une Nymphé, qui avoit bien moins de pouvoir ? C'est que Junon craignoit de déplaire à Jupiter, en agissant ouvertement. D'ailleurs, il ne convenoit pas à la Reine des Dieux de faire tout ce que Juturne va entreprendre pour son frere. C'est ce que signifient ces mots : *perge, decet.*

¹³ *Ma parole est aussi infaillible, qu'il est sûr que ce sceptre que je tiens, &c.* Cette comparaison est entièrement empruntée du premier Livre de l'Iliade ; elle est connue de tout le monde, par le ridicule que les ignorans détracteurs d'Homere ont essayé de lui donner. Est-ce la faute de ce grand Poète, si nos modernes *apedentes* ne savent pas que c'étoit alors une formule de serment pour les Rois. Ils juroient par leur sceptre de cette manière, comme les Princes ont juré depuis sur l'Evangile & sur la Croix. Le détail circonstancié du sceptre, branche d'arbre laquelle ne reverdira plus, &c. étoit de style dans ce serment royal. Ainsi le P. de la Rue a tort dans sa réflexion, lorsqu'il ose dire que Virgile n'a pas dû imiter Homere dans cette com-

paraison. Les Critiques de S. Sorlin & de Perrault l'avoient
 séduit, comme celles de la Motte ont depuis imposé à
 plusieurs gens d'esprit, admirateurs de ses ingénieux
 Sophismes.

Ἄλλ' ἐκ τοι ἱεῖα, καὶ ἐπὶ μέγα ὄρκον ὀμῶμαι,
 καὶ μὰ τὴνδε σκήπτρον, τὸ μὲν οὐποτε φύλλα καὶ ὄζους
 φύσει, ἐπειδὴ πρῶτα τομὴν ἐν ὄρεσσι λείλοιπεν,
 οὐδ' ἀναθιλήσει· περὶ γὰρ ῥά ἐστι χαλκός ἔλεψεν
 φύλλα τε καὶ φλοιὸν· νῦν αὖτ' ἐμὶ νῦν ἀχαιῶν
 ἐν παλάμῃς φορέναι δικαστόλοι.

Voici la traduction de Madame Dacier. Achille dit à
 Agamemnon : » Je te jure par ce sceptre, qui depuis qu'il
 » a été séparé du tronc de l'arbre qui l'a produit sur les
 » montagnes, ne pousse plus de feuilles ni de rameaux,
 » & ne reverdit plus depuis que le fer l'a dépouillé de ses
 » feuilles & de son écorce : je te jure, dis-je, par ce scep-
 » tre que portent présentement les Grecs, à qui Jupiter a
 » confié les loix & la justice, &c. »

¹⁴ *Un aigle descend de l'ardente région Eibérée.* Il y a
 dans le texte, *rubrà Jovis ales in Æthrâ.* Le mot *Æthra*
 signifie cette partie du monde, supérieure à notre atmosphère,
 que les Anciens appelloient région Ethérée, &
 qu'ils croyoient occupée par l'élément du feu, comme
 nous la supposons remplie de matière subtile, qui est la ma-
 tière du premier élément de Descartes. Newton n'y sup-
 pose qu'un espace vuide; ce qui ramène les absurdités de
 la vieille Philosophie.

¹⁵ *Auleste, l'un des Lucumons d'Etrurie, & qui étoit l'un
 des marques de la Royauté.* Cet *Auleste*, appelé *Roy Tyr-
 rhénien* en cet endroit, étoit un Lucumon. Les peuples ap-
 pellés tantôt *Tyrrheni*, tantôt *Etrusci*, & tantôt *Tusci*, étoient
 renfermés entre le mont Apennin du côté du Septen-
 trion & du Couchant, & le Tibre à l'Orient. Ils occupoient
 aussi une partie de la Ligurie, & étoient partagés en douze
 Peuples ou Villes, comme je l'ai dit dans mes Remarques

sur le dixième Livre. Ces douze Peuples avoient chacun un Roy appelé Lucumon ; & chacun des Lucumons étoit tour à tour le Chef des autres. Tel fut Mézence, Lucumon de Céré , & Porfenna, Lucumon de Clusium. Tite-Live dit L. 5. qu'ayant franchi l'Apennin , ils s'étendirent vers le Pô jusqu'aux Alpes , & y établirent autant de colonies qu'ils étoient de peuples. Les Gaulois les chassèrent dans la suite , & les bornèrent à leurs anciennes frontières. Mantouë étoit la Capitale de toute la nation Etrusque ou Toscanne , comme Virgile le dit expressément Liv. X. v. 201. Cette Nation étoit composée de trois Tribus , & chaque Tribu de quatre Peuples , ou Curies.

¹⁶ *Le feu ayant pris à la longue barbe d'Ebuse , &c.* Il y a de petites circonstances qu'il faut omettre en françois , lorsqu'on traduit un Poète latin , parce qu'il faut suivre le goût de son siècle & de sa nation , & ménager sa délicatesse. Virgile dit : *illi ingens barba relucet , nidoremque ambusta facit.* Je n'ai pas cru que cette odeur de la brûlure d'une longue barbe dût être exprimée. Le P. Catrou traduit ainsi : » *il lui flamba sa longue barbe , qui remplit l'air de » mauvaise odeur.* «

¹⁷ *Enée , la tête nue & sans armes ;* c'étoit afin d'être mieux reconnu des Troïens , des Etrusques , & des Arcadiens , & des Latins aussi. Plutarque dit que dans le combat de Pharfale , Jule César parcouroit les rangs , la tête & les bras nuds , en criant : *parcite civibus* , épargnez les Citoyens.

¹⁸ *L'auteur de ce coup glorieux est inconnu : personne ne s'en attribua l'honneur.* Quel honneur y avoit-il à avoir lancé un javalot contre Enée (ce qui étoit contraire aux loix militaires de ce tems-là) & à l'avoir atteint & blessé dangereusement ? Il faut prendre ces mots *illustris gloria facti* dans un certain sens. Il s'agit d'un Général d'armée blessé , & mis hors de combat. La gloire n'est pas pour l'auteur du coup ; mais le coup est glorieux par rapport à l'objet. L'auteur n'est point du tout loué par Virgile , qui même le traite de lâche , comme on le verra ci-dessous. L'action étoit en effet très-lâche suivant les maximes de ce tems-là.

¹⁹ *Perçant de ses dards tous ceux que la terreur faisoit fuir.* Turnus profite de l'absence d'Enée, comme Hector dans l'Iliade profite de l'absence d'Achille pour faire un grand carnage des Grecs. C'est un art de ces deux Poètes pour relever leur Héros.

²⁰ *Eumède, illustre fils du fameux Dolon, &c.* Dolon est représenté dans l'Iliade Liv. X. comme un lâche espion. Ainsi Eumède son fils ne pouvant se faire honneur d'être né d'un tel pere, Lacerda conclut que *proles præclara Dolonis* doit être entendu dans un sens ironique. C'est aussi le sentiment du P. de la Rue. Dolon fut envoyé par Hector dans le camp des Grecs, pour observer leurs desseins & leurs mouvemens. Il avoit demandé pour récompense les chevaux d'Achille, en cas qu'il fût tué. Il fut découvert par Diomède & Ulysse, & le premier le tua, après qu'il lui eut avoué qu'il étoit espion. Il leur dit que Rhésus Roy de Thrace étoit venu au secours de Troie, que les troupes de ce Prince n'avoient point de sentinelles, & étoient actuellement plongées dans le sommeil. Il leur avoua en même tems qu'Hector lui avoit promis le char & les chevaux d'Achille. Diomède profita de l'avis de ce double traître, marcha vers le quartier de Rhésus avec Ulysse, égorga Rhésus, & enleva ses chevaux. Voyez le premier Livre de l'Énéide. v. 473.

²¹ *Tel Borée s'échappant de la Thrace, &c.* Il y a dans le texte, *Edoni Boreæ*. Borée est appelée *Edonus*, c'est-à-dire, de la Thrace. Les anciens Géographes n'ont point fixé la position de ce pays d'*Edon*. Voici la Remarque que m'a communiqué M. l'Abbé Bellanger, Docteur de Sordonne, l'un des hommes de l'Europe le plus versé dans l'ancienne Géographie. » L'*Edonis* ou l'*Edonide*, ou le pays des *Edons* » ou *Edoniens*, étoit sur les frontières de Thrace & de Macé- » doine. Ce pays fut d'abord de la Thrace : il en étoit encore » du tems d'Hérodote qui le met toujours en Thrace ; mais » les Macédoniens s'en rendirent maîtres dans la suite : » ce qui fait que quelques Géographes le mettent dans la » Thrace, & d'autres dans la Macédoine. La plus grande » partie de l'*Edonide* étoit à l'Est du Strymon. L'*Edonide*

» étoit séparée de la Thrace par le fleuve Nestos ou Nef-
 » rus, que quelques anciens appellent Nessos ou Nessus.
 » Ce pays & ses habitans avoient pris leur nom d'Edonos ou
 » Edonus, frere de Mygdon. Cette contrée s'étendoit le
 » long du Strymon, des deux côtés du fleuve. Elle étoit plus
 » dans la partie méridionale de la Thrace que dans la par-
 » tie Septentrionale; car Myrcinos (ou Myrcine) lieu ou
 » canton situé dans le pays des Edoniens en Thrace, étoit
 » sur le Strymon, vers l'embouchure de ce fleuve, & par
 » conséquent dans la partie méridionale de Thrace. Bo-
 » rée Roy de Thrace (le vent Borée, que les Athéniens ap-
 » pelloient *notre gendre*, parce qu'ils croyoient qu'il avoit
 » enlevé d'Attique, & transporté & épousé en Thrace
 » *Ἡρην* fille d'Erechthée leur Roy) souffloit de Thrace sur
 » la mer Egée & sur l'Attique. On croyoit qu'il avoit son
 » origine en Thrace, & dans le pays des Edones ou Edo-
 » niens, & le long des côtes de Thrace. C'est ce que je
 » crois avoir prouvé dans ma Géographie d'Hérodote. «

²² *Turnus lui porte un coup de lance.* Il est à remarquer
 que le mot de *lancea* (au lieu de *hasta*) qui est ici dans le
 texte, est un terme originairement barbare (selon Varron
 dans Aulu-Gelle) que les Romains avoient emprunté des
 Espagnols.

²³ *Iapis fils d'Iafus arrive.* On prétend que sous le nom
 d'*Iapis* Virgile a voulu peindre Antoine Musa, Médecin
 d'Auguste. Voyez sur cela la Dissertation de feu M.
 ATTERBURY, Evêque de Rochester, qui est à la fin de
 ces Remarques. Ce sçavant & vertueux Prélat, avec qui
 j'ai passé les plus délicieux momens de ma vie; cet ami
 intime, qui avoit autant d'esprit que d'érudition, autant
 de religion que de sagesse, également versé dans la Poli-
 tique & dans les Lettres, qui sçavoit par cœur tous les
 bons Auteurs Latins, qui jugeoit avec un goût exquis de
 tous nos Auteurs François, & qui connoissoit parfaitement
 notre langue, sans néanmoins la parler, faute d'habitude;
 ce grand homme, dont je ne cesserai de regretter la perte,
 mourut subitement à Paris d'une goutte remontée, âgé de

71. ans, en son Hôtel , rue neuve Notre-Dame, Faubourg S. Germain, au mois de Janvier 1733.

²⁴ *Dans le desir de prolonger les jours de son pere infirme.* Il y a dans le texte, *ut depositi proferret fata parentis*. Le mot de *depositus* signifie ici , malade d'une maladie chronique. Ces sortes de malades chez les Anciens étoient mis dans leur lit à la porte de leur maison, & ceux qui passeroient donnoient leur consultation, s'ils connoissoient quelque remède pour la maladie. De-là vient le mot de *depositi*, qui dans l'usage ne signifia dans la suite qu'un malade alité. Le P. de la Rue dit que *depositi* fait allusion aux cadavres exposés à la porte des maisons ; ce qui est une pensée fautive, puisque l'apôtre se fait médecin pour prolonger la vie de son pere. Il est Médecin & Chirurgien tout ensemble. Car la Chirurgie n'étoit pas autrefois séparée de la Médecine. Dans les pays étrangers, on voit encore aujourd'hui des Docteurs en Médecine exercer la Chirurgie ; ce que la sublime Faculté de Paris a absolument interdit à tous ses Suppôts. Il n'y a pas long-tems que les Chirurgiens étoient admis dans l'Université de Paris. On les appelloit Chirurgiens Physiciens, Chirurgiens à robe longue. C'étoient eux seuls qui exerçoient la haute Chirurgie. Les petits Chirurgiens, appelés Barbiers, n'avoient droit que de saigner, ou de guérir de petits maux de doigt, & autres maux pareils. Aujourd'hui la Chirurgie commence à recouvrer en France son ancien lustre. Des Docteurs en Médecine, tels que M. le Cat, Démonstrateur royal à Rouen, exercent la Chirurgie avec le plus grand succès. Un assez grand nombre de Chirurgiens de Paris sont aujourd'hui Maîtres ès Arts de l'Université. Tous sont à présent étudier leurs enfans, suivant les intentions de M. de la Peyronie, Médecin consultant, & premier Chirurgien de sa Majesté. Avant même que cet homme illustre fût dans la place qu'il occupe si dignement, la Chirurgie de Paris jouissoit d'une haute réputation dans toute l'Europe, depuis Ambroise Paré, Chirurgien de François I. jusqu'aux célèbres Petit, Morand, le Dru, Faubert, &

plaisieurs autres. Combien la renommée de la Chirurgie de France s'accroîtra dans la suite, par le crédit, le zèle, & la profonde intelligence de son Chef! Je profite de cette occasion, pour lui témoigner publiquement, & faire, s'il se peut, passer à la postérité mes sentimens d'estime, d'amitié & de reconnoissance.

²⁵ *Art, qu'il préféra à des arts plus brillans.* Il y a dans le texte, *mutas agitare inglorius artes*. Ce mot de *mutas* a donné bien du tourment aux Interprètes. J'ai suivi l'explication qui m'a semblé la plus raisonnable, & qui est celle de *Fabrini*, Commentateur Italien. *Mutas agitare inglorius artes*, dit-il, signifie *l'essercitar l'arte ascosa, cioè che non da gloria alcuna, rispetto alla Musica, e l'arte della guerra*. J'ais préféré donc l'art caché, c'est-à-dire, les secrets de la Médecine, qui procurent peu de gloire, en comparaison des autres arts, comme celui de la Musique, ou celui de la guerre. C'est tout ce que Virgile a prétendu exprimer par ces mots *mutas inglorius artes*. La Médecine n'étoit pas alors aussi estimée à Rome qu'elle le fut depuis. On sçait quel fut le sort d'*Arcagathus*, très-habile Médecin & Chirurgien, mais dont les opérations, par le fer & le feu, blessèrent les yeux des Romains. Comme la Médecine, ainsi que la Chirurgie, exigeoit des opérations manuelles, l'art de guérir fut assez long-tems entre les mains des esclaves & des affranchis. C'est peut-être à cela que le mot *inglorius* fait allusion. L'art de la Médecine & de la Chirurgie est aujourd'hui très-honoré, lorsqu'il est exercé par des hommes habiles. La Médecine est de toutes les professions celle où il y a plus d'esprit, de belle littérature, de philosophie, de sçavoir, & de politesse. Ce qui rend les Chirurgiens en général extrêmement recommandables, & fait sur-tout estimer ceux de France dans toute l'Europe, est le grand nombre de leurs utiles découvertes, les miracles de leur main adroite, & la certitude de leur art. Si on vouloit plaisanter sur le mot de *mutas artes*, on diroit qu'il s'en faut bien que l'art de la Médecine soit aujourd'hui un *art muet*, puisqu'il consiste en partie dans le langage, & que plus un Médecin est beau parleur, plus il a de vogue. L'habileté

de beaucoup de Médecins n'est qu'une espèce de Rhétorique , qui leur attire sur-tout la confiance des femmes.

Apollon dévoile à son cher Iapis, qu'il avoit aimé dans sa première jeunesse, peut-être comme un autre Hyacinthe, (Virgile semble le supposer ingénieusement ; ce qui étoit flateur pour le Médecin d'Auguste, ami du Poète) les vertus salutaires des Simples, *Scire potestates herbarum*. Iapis est donc un sçavant Botaniste, & un Médecin habile, versé dans la matiere médicale. De plus, Iapis a acquis de l'expérience dans l'art de guérir les maladies. C'est à quoi principalement se réduit l'habileté d'un Médecin, *usumque medendi*. Apollon ne lui met pas dans la tête des systèmes sur les Alkali, les Acides, les Oscillations, les Fermentations, ni d'autres chimères. Il suffit qu'il le guide dans la connoissance des Plantes médicinales, & dans l'observation des maladies. C'étoit toute la science d'Hippocrate. Voyez l'Etat de la Médecine ancienne & moderne, traduit de l'Anglois de M. CLIFFON, Médecin actuel de la Cour d'Angleterre. V. aussi la belle Préface des *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie*, chef-d'œuvre digne de son Auteur M. Quesnai & de l'Editeur, M. de la Peyronie, qui a dédié ce sçavant Recueil à Sa Majesté.

²⁶ Le vieillard, suivant l'usage des Médecins, ayant retrouffé sa robe, &c. Il y a dans le texte, *Pæonium in morem*, c'est-à-dire, à l'exemple de *Pæon*. C'est ainsi qu'au Livre septième v. 769. Virgile dit, *Pæoniis revocatum herbis, & amore Dianæ*. Péon est un Médecin de l'Iliade, L. 5. Quelques-uns croient cependant que ce nom de *Pæon* n'est qu'un nom appellatif, commun à tous les Médecins, dérivé de *Pæon*, nom donné à Apollon Dieu de la Médecine ; *παῖς*, *medeor*. Comme les Médecins étoient en ce tems-là Chirurgiens, & qu'ils ne croyoient pas leur art deshonoré par des opérations manuelles, persuadés qu'un bon Chirurgien doit être habile Physicien, & non simplement opérateur, Virgile représente Iapis trouffant sa robe pour opérer plus commodément. Remarquez aussi que la main d'un Chirurgien est ici appelée, *manus medica*. Le mot de *trouffé*

pidat ; signifie en cet endroit , *festinat*. Il a souvent cette acception.

²⁷ *Du Dictamne , &c.* Les Botanistes l'appellent aussi *Dictame*. Il y en a de deux sortes. Le vrai *Dictamne*, qui est celui de Crète (ou de Candie) est une plante qui jette beaucoup de tiges couvertes d'un coton blanc, ainsi que les feuilles, qui sont rondes & épaisses. La couleur de ses fleurs que porte le sommet des tiges, est d'un violet plus clair que les fleurs appellées violettes. Cette plante a les mêmes vertus que le Pouliot, & passe pour plus efficace. Elle étoit très-estimée des Anciens pour la guérison des playes. Ce que Virgile dit ici de sa vertu incroyable est attesté par Pline . L. 8. c. 27. Mais Cicéron, plus judicieux que ce fameux Naturaliste, dit seulement, *on raconte que, &c.* Il n'assure point le fait, qui dans le fond est très-fabuleux. Mais comme je l'ai dit plusieurs fois, un Poète doit tirer parti de toutes les erreurs populaires, quand elles peuvent embellir sa poésie, & ces erreurs agréables valent mieux pour lui que des vérités sèches & exactes. C'est la maxime que Virgile a suivie en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & spécialement dans le quatrième Livre de ses Georgiques. Il y a un *Dictamne* bâtard, appelé *Pseudodictamnus* qui ressemble assez au Dictamne de Crète, selon les Botanistes. Il entre aussi dans la matière médicale ; mais on prétend qu'il a bien moins de vertu que celui de Crète, quoiqu'on l'employe aux mêmes usages. Au reste, ce mot de *Dictamne* vient du Mont *Dicté* dans l'Isle de Crète. *Damnans aliqui Virgilium*, dit le P. de la Rue, *quod caulem & flores Dictamno tribuerit, quos & Plinius & Dioscorides auferunt : at vero Matthiolus ostendit Plinium errasse, erroremque suum ex corrupta Dioscoridis lectione hausisse, cum ex Theophrasto antiquiore rerum illarum scriptore, & Galeno, & experientiâ constet, flores, & caulem, & semen in Dictamno reperiri. Flores autem non singulares, sed singulis ferè foliis adnascens : unde flore comans dicitur.* Comme cette remarque n'intéresse que les Médecins & les Botanistes, je ne prens point l'inutile peine de la traduire en François.

²⁸ *Elle y mêla de l'élixir d'Ambrosie & de l'odoriférante*

Panacée. Il est une plante appelée *Ambrosia*; mais peut-être s'agit-il ici de la nourriture poétique des Dieux, excellent cordial. Suivant le Dictionnaire de Trévoux, on donne le nom de *Panaces* (& non *Panacée*) à trois sortes de plantes, à cause des grandes propriétés qu'on leur attribue. On distingue le *Panaces Héraclien*, l'*Asclepien* & le *Chimien*, ainsi appelés du nom des anciens Patriarches de la Médecine. Ce nom de *Panace* ou *Panaces* vient de *πᾶσι* & de *αἰσίου*, médecin. La *Panacée*, qui est autre chose, est le remède universel & la pierre philosophale de la Médecine, ou plutôt de l'Empirisme. On l'appelle ainsi, parce qu'il s'agit d'un remède unique, pour guérir toute sorte de maux. *Panacée* (m'a dit un Sçavant Médecin) est un nom que Galien a donné à certains remèdes, qu'il croyoit avoir un grand nombre de vertus. Ce nom a été autrefois prodigué à tout remède animal, végétal, ou minéral, qu'on croyoit propre à guérir plusieurs maladies. Mais il est aujourd'hui restreint aux minéraux. On trouve chez les Apothicaires la *Panacée mercurielle* qui est fort en usage, & la *Panacée d'Antimoine* dont il y a plusieurs espèces. Par le mot de *Panacée*, Virgile a sans doute entendu le prétendu remède universel, qui n'est pas chimérique en poésie. L'Abbé de S. Remy a substitué le *Baume* à la *Panacée*, dans sa traduction.

²⁹ D'Hector votre Oncle, &c. Créuse mere d'Ascagne étoit sœur d'Hector. *Avunculus* ne se dit que de l'oncle du côté de la mere; un oncle du côté du pere s'appelle *Patrus*. Les Romains avoient autant de noms différens, pour exprimer tous les genres & tous les degrés de parenté. La pauvreté de nos modernes idiomes confond la plupart de ces qualités, & nous jette souvent dans les inconvéniens de l'équivoque.

³⁰ Toutes les fois que Turnus s'offre aux regards d'Enée, ou que celui-ci par la vitesse de sa course est prêt d'atteindre le char, &c. Enée est représenté ici à pied, comme prêt à combattre contre Turnus, qui devoit être aussi à pied. Cependant Turnus est sur son char, & ne se met point en peine d'accomplir le Traité. Enée s'efforce de l'atteindre, malgré

la vitesse de ses chevaux ; mais Turnus continue de l'éviter. N'est-ce pas donner une grande supériorité à Enée sur Turnus ? Comment peut-on dire que Virgile a fait Turnus plus grand qu'Enée ?

⁴¹ *Orythe, né à Thebes.* Il y a dans le texte, *nomen Echionium* ; c'est-à-dire, qu'il passoit pour Echionien ; les Thébains étoient appelés Echioniens, du nom d'Echion compagnon de Cadmus, fondateur de la ville de Thèbes en Béotie. La *Lycie*, dont il est fait mention en cet endroit, étoit un pays de l'Asie-Mineure méridionale. Ce pays étoit célèbre pour les Oracles d'Apollon. *Nunc Lyciæ sortes.* *Æn.* L. 4. v. 345.

³² *Jupiter est pour nous*, parce que Jupiter étoit le vengeur de la foi violée, comme pris à témoin des sermens. Ainsi ces mots, *Jupiter hac stat*, signifient : Jupiter est dans notre parti ; c'est la cause de Jupiter que nous soutenons.

³³ *Marchent en colonnes vers la ville.* Les colonnes ou bataillons des Anciens étoient en forme de coins, ou de figure pyramidale. Ils croyoient par ce moyen enfoncer mieux les corps de troupes qu'ils avoient à combattre, comme un coin entre aisément dans un corps qui résiste par sa dureté. Voyez sur cela les Commentaires du Chevalier Follard sur Polybe.

³⁴ *Ils veulent que le Roy se rende sur les remparts ; afin de voir par lui-même le nombre des assiégeans, & le péril où il est, & qu'il traite avec l'ennemi.*

³⁵ *Elle attache à une poutre un funeste cordeau, qui termine indignement ses jours.* Le texte porte, *et nodum informis leti trabe nectit ab altâ.* Virgile appelle cette honteuse manière de mourir, *letum informe*. Chez les Romains on refusoit la sépulture à ceux qui se défaisoient ainsi eux-mêmes, suivant Servius. Artemidore nous apprend, que dans les repas qu'on célébroit en l'honneur des Morts de la famille, on ne faisoit aucune mention de ceux qui s'étoient pendus : tant ce genre de mort étoit ignominieux. Cela supposé, il semble que Virgile auroit dû faire périr autrement une grande Reine, mere de Lavinie, & dont son Héros devoit devenir le gendre. Il est à croire

qu'il a eu quelque raison secrète , fondée sur quelque allusion que nous ignorons , pour faire ainsi mourir l'implacable ennemie d'Enée.

³⁶ *Laissez-moi , je vous prie , me livrer à toute ma fureur.* L'expression du texte est plus énergique par la force du tour Latin, *hunc sine me furere ante furorem*. C'est ainsi qu'Horace dit de la Fortune, *ludum insolentem ludere pertinax*.

³⁷ *Tel qu'un funeste rocher , &c.* Virgile l'appelle *improbis* , & le P. de la Rue prétend qu'*improbis* en cet endroit signifie *magnus, vastus*. Je crois qu'il se trompe. J'ai suivi le sens que donne Fabrin à ce mot , & qui est conforme à ce qui suit. Ce rocher entraîne dans sa chute les arbres, les troupeaux & les Laboureurs. Le rocher est donc appelé *improbis*, comme l'épée de Turnus est appelée plus bas *perfidus* , c'est la remarque de Lacerda.

³⁸ *Il est juste que pour vous sauver j'exécute le Traité , &c.* Il y a dans le texte *verius* , qui veut dire ici *aquius*. C'est ainsi qu'Horace dit :

Metiri se quemquo suo modulo ac pede verum est.

Le mot de *verum* a la signification d'*aequum* dans plusieurs passages des anciens Auteurs.

³⁹ *Le mont Athos , le mont Eryx , ou l'Apennin , &c.* Le premier est dans la Macédoine près de la Mer Egée ; le second en Sicile ; le troisième en Italie. J'ai plus d'une fois parlé de ces montagnes dans le cours de mes Remarques.

⁴⁰ *La terre gémit sous leurs pieds.* Cet expression de *gémir* pour *retentir* est consacrée dans les Poètes Grecs & Latins. Virgile l'emploie souvent , & je l'ai quelquefois conservée , comme je fais en cet endroit , où j'aurois pu me servir du mot de *retentir*. Toute sorte de bruit est un gémissement pour les Poètes , qui font *gémir* la terre , & les forêts , &c.

⁴¹ *Tels sur le mont Sylva ou sur le mont Taburne deux Taureaux jaloux , &c.* Le mont Sylva est en Lucanie (dans la Calabre) & le mont Taburne dans la Campanie (la Terre de Labour.) Ils'appelle aujourd'hui *Taburno*. Cette comparaison de deux taureaux jaloux est admirable. Cette même description se trouve dans le troisième Livre des Georgiques , mais plus étendue qu'elle n'est ici.

⁴² Jupiter met dans une balance les destinées des deux Héros. C'est à l'imitation d'Homère qui fait mettre ainsi par Jupiter, les destinées d'Achille & d'Hector dans une balance. *Iliad.* 22. Mais il annonce d'avance & mal-à-propos l'issue du combat, en disant que le jour fatal d'Hector fit panacher la balance. Virgile plus judicieux ne prévient point le Lecteur, & le laisse un peu dans l'incertitude du succès du combat.

⁴³ Cette foible épée . . . se brisa comme une glace fragile. Il s'agit ici de la glace formée par le froid, *glacies*. Les Anciens ne connoissoient pas le verre ni les *glasses*. Le mot de *glasse* vient du Saxon *glass*, & doit être écrit *glasse* pour le distinguer de *glace* (*glacies*.) Cependant tous nos Auteurs écrivent *glace*, & tous les Dictionnaires aussi. Il seroit à propos de rectifier cette mauvaise orthographe. Pour moi j'écris toujours *glasse*, & je me flatte qu'on me le pardonnera, & même que quelqu'un m'imitera.

⁴⁴ Entre une rivière d'un côté & des toiles de l'autre, &c. Il y a dans le texte, *inclusum flumine & puniceæ septum formidine penna*. On tendoit une corde garnie de plumes rouges, afin de faire peur au cerf & de l'empêcher de fuir de ce côté-là. Virgile dit *Georg.* L. 3.

Puniceæ agitans pavidos formidine pennæ.

Oppien, dans son Poème Grec de la Chasse, explique cela fort élégamment. A l'imitation du P. Catrou & de S. Remy, je me suis servi du mot de *toiles*, parce qu'on n'auroit pas entendu dans le texte cette manière de chasser des Anciens, à moins que d'employer une longue périphrase, qui eût choqué le Lecteur. L'Ombrie, petit pays de la Toscane, étoit renommée pour les bons chiens de chasse.

⁴⁵ Mais de la mort de l'un ou de l'autre, & de la main de Lavinie. La paraphrase ne convient jamais dans une traduction. Cependant quand un ou deux mots ajoutés servent à éclaircir la pensée, & à lui donner une certaine justesse, & qu'on prend très-rarement cette liberté, loin qu'on en doive faire un crime à un Traducteur, je crois que l'on doit au contraire lui en sçavoir bon gré. J'ai donc cru pou-

voir ajouter ici quelques mors. Si je m'étois contenté d'une version purement littérale, j'aurois mis, *il s'agit de la vie & du sang de Turnus* : ce qui n'auroit été ni assez clair, ni assez juste ; puisqu'il s'agissoit de la mort d'un des deux combattans, de celle d'Enée comme de celle de Turnus, & que la main de Lavinie étoit le prix du combat.

⁴⁶ *Vous sçavez qu'Enée doit être reçu parmi nous.* Il y a dans le texte *indigetem*. On appelloit *Dii indigetes* les Héros déifiés. V. Nieupoort. *cérem. des Rom.* Liv. 4.

⁴⁷ *Seul objet de crainte pour les Dieux du Ciel.* Le mot de *superstitio*, qui vient de *stare super*, signifie proprement crainte religieuse de la vengeance céleste, *timor vindictæ superstantis*. Le mot de *superstition* a depuis signifié un faux culte, une vaine crainte de l'avenir.

⁴⁸ *La majesté des Rois, issus de votre sang, &c.* Picus ancien Roy du Latium, étoit fils de Saturne,

Fauno Picus pater, isque parentem

Te, Saturne, refert. (Æn. L. 7.)

⁴⁹ *Que les peuples d'Italie ne soient point forcés de quitter leur nom antique, &c.* C'est la coutume des Vainqueurs de donner leur nom & leur langage aux nations vaincues. Les Italiens devoient donc naturellement s'appeller Troiens après la victoire d'Enée, comme les Gaulois ont pris le nom de François, & les Bretons celui d'Anglois. Ces paroles que Virgile met dans la bouche de Junon, sont une fiction très-ingénieuse. » Il semble, dit le P. C. dans une » note judicieuse, que Virgile ait prévu d'avance une des » plus fortes objections que Bochart ait faite contre l'arrivée d'Enée en Italie. On trouve, dit-il, peu de vestiges de la langue Phrygienne dans la Latine. Virgile se » débarasse en Poète, d'une difficulté que quelque Varron » de son tems avoit pu faire. Il feint que Jupiter a promis » à Junon pour la calmer, que les Italiens ne changeroient point de langage, & que la langue qu'on parloit » à Troie périroit en Italie. « Il ajoute qu'à l'égard de la Religion il n'en fut pas ainsi, & qu'on reconnoissoit à

Rome des vestiges de celle des Phrygiens. Denys d'Halicarnasse dit la même chose que Virgile : il étoit plus en état de juger de la vérité, qu'un Sçavant du dix-septième siècle.

⁵⁰ Une postérité, dont les vertus surpasseront les vertus de tous les autres hommes & des Dieux mêmes. Cette pensée paroît un peu impie ; mais c'est Jupiter qui parle , & qui peut censurer les Dieux , dont il connoissoit tous les vices. *Piëtas* veut dire ici vertu en général.

⁵¹ Nul peuple ne vous sera plus dévoué , &c. Les Romains étoient fort dévots à Junon , qui avoit un Temple sur le mont Aventin. Scipion fit apporter de Carthage à Rome la statue de cette Déesse.

⁵² Telle est la flèche empoisonnée d'un Parthe ou d'un Crétois , &c. Il y a dans le texte *Cydon* ; c'est-à-dire , un habitant de *Cydonia* , ville considérable de l'Isle de Crète.

⁵³ Elle changea de forme , & prit celle de ce petit oiseau , &c. du petit Duc , en latin *Scops* : ces mots *alitis in parva* le font entendre. Le P. Catrou dit qu'il s'agit d'une *Orfraye* : mais cet oiseau est plus grand que l'Aigle. *Alitis in parva*.

⁵⁴ Elle se couvre la tête d'un voile bleu. C'est que Juturne avoit l'intendance de tous les fleuves d'Italie , comme Virgile l'a dit plus haut , & cette charge étoit le prix des faveurs qu'elle avoit accordées à Jupiter. Elle lui reproche en cet endroit son ingratitude : *hæc pro virginitatè reponit*.

⁵⁵ Deuze hommes, tels que ce siècle en produit , auroient levé avec peine cette masse énorme. Virgile , à l'imitation d'Homere, donne beaucoup plus de force & de valeur aux Anciens qu'aux modernes. Tout est prodigieux dans les tems héroïques, suivant l'imagination des Poëtes. Cette supposition leur élève l'esprit.

⁵⁶ De même, que quand nos corps languissans sont plongés durant la nuit dans un sommeil profond. Cette charmante comparaison est empruntée du vingt-deuxième Liv. de l'Iliade.

Ως δ' ὀνείρη δ' δύναιται φεύγοντα διώκειν

Οὐ τ' ἄρ' ὁ τὸν δύναιται ὑποφεύγειν , ὃ θ' ὁ διώκειν ,

Ως ὁ τὸν δ' δύναιτο μάψαι ποσσίν , ὃ δ' οὐδέ ἀλῶμαι .

Comme dans le sommeil celui-ci ne peut poursuivre, ni celui-là fuir, ainsi, &c. Virgile dit : il nous semble que nous nous efforçons vainement de courir. Jule Scaliger dans sa Poétique fait le parallèle de cet endroit avec celui d'Homere, & met la comparaison du Poète Latin bien au-dessus de celle du Poète Grec. Il admire sur-tout, & avec raison, ces mots, *nequicquam avidos extendere cursus velle videmur*, qui expriment par leur seule cadence les vains efforts d'un homme qui dort. *Voluit*, dit-il, *verbo isto*, *videmur*, *veluti cursum ipsum syllabico accentu extendere*. *In aliis enim versibus fere est caesura ; hic autem superest adhuc una Syllaba*. Ces mots, *nec vox nec verba sequuntur*, se rapportent à ceux-ci du sixième Livre, *clamor frustratur hiantes*. V. la belle description des Songes dans Pétrone :

Somnia , quæ mentes ludunt volitantibus umbris ,

Non delubra Deum , nec ab æthere numina mittunt ,

Sed sibi quisque facit , &c.

⁵⁷ Tous les Ausoniens m'ont vu te tendre Les mains. Les vaincus qui demandoient la vie, commençoient toujours par s'avouer vaineux. C'est ainsi que dans le cinquième Livre des Métamorphoses, v. 215. Phinée reconnoit Persée pour son vainqueur.

Confessasque manus , obliquaque brachia tendens

Vincis , ait , Persen.

⁵⁸ Il apperçoit sur l'épaule de Turnus le baudrier de Palas avec tous ses ornemens. Il y a dans le texte, *notis fulserunt cingula bullis*. C'étoient des cloux d'or ou dorés, bulle, qui rendoient ce baudrier très-brillant, & qui étoient rangés de manière à le faire aisément distinguer, *notis bullis*. Notre langue, ennemie des petites images & des menus détails, m'a empêché d'exprimer tout cela dans ma traduction. Je l'ai dit plus d'une fois ; il faut toujours rendre en françois ces petites choses par des termes généraux, à moins que les détails ne renferment des idées très-gracieuses,

cieufes , ou qui puiſſent contribuer à la vive peinture d'un objet important.

⁵⁹ *A la vue de cette funeſte dépouille , qui lui rappelle un cruel ſouvenir , &c.* Je n'ai pu trouver dans notre langue une expreſſion auſſi forte & auſſi belle que l'expreſſion latine.

Ille oculis poſtquam ſavi monimenta doloris ,

Exuviasque hauſit , &c.

Le verbe *haurire* s'applique ordinairement à l'oreille , parce qu'il ſemble qu'elle puiſe les ſons dans l'air , *auribus hauſit*. Ici ce même mot eſt appliqué à l'œil , comme au quatrième Livre , v. 661.

Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto

Dardanus , & noſtra ſecum ferat omina mortis.

⁶⁰ Il pouſſe un profond ſoupir , & ſon ame en courroux s'envole dans le ſéjour des Ombres. Voilà enfin le dénouement de tout le Poème. La vie & les prétentions de Turnus étoient le ſeul obſtacle à l'établiſſement des Troiens en Italie , qui eſt l'objet du Poème. C'eſt à ce but que toute ſon action eſt dirigée. Il étoit donc néceſſaire que Turnus pérît. Il eſt à la vérité digne d'un Héros de donner la vie à un ennemi vaincu qui la demande , & il eſt honteux de le tuer à terre. Mais le procédé d'Enée eſt juſtifié adroitement par la vue du bouclier du jeune Pallas , que Turnus avoit impitoyablement maſſacré , ſans égard pour ſa haute naiſſance , étant le fils unique d'un Roy ſon voiſin , & ſans compaſſion pour ſa jeuneſſe & ſon inexpérience. De plus , le genre Epique eſt eſſentiellement tragique , comme Ariſtote le décide. Il admet néanmoins une autre ſorte d'*Epique* comique & familier , tel que celui de l'*Odyſſée*. Mais l'*Iliade* & l'*Enéide* ne ſont pas de ce dernier genre. Il falloit donc , que comme Hector , qui retardoit la priſe de Troie , eſt tué par Achille dans l'*Iliade* , Turnus fût auſſi tué par Enée , ſans cela le dénouement n'eût pas été tragique.

Au reſte , Turnus eſt grand dans le cours du Poème :

Tome IV.

D d

mais il n'est pas plus grand qu'Enée, ou du moins c'est une autre sorte de grandeur. C'est un guerrier féroce, d'un caractère bouillant & d'un courage téméraire, ce qui est une grandeur plus apparente que réelle. Enée est grand, non seulement par sa bravoure & par ses hauts faits, mais encore par sa sagesse, sa prudence, sa modération, son équité, sa douceur, & sur-tout par sa haute piété. Turnus n'est qu'un guerrier; Enée est outre cela un Législateur & un vrai Roy. Il étoit nécessaire que Turnus parût grand; sans quoi il n'eût pas intéressé, & n'eût aucunement relevé la grandeur d'Enée, qui auroit eu un foible ennemi à combattre. Cependant Turnus se dément, & paroît foible & timide au dénouement. Mais il faut s'en prendre à l'intervention des Dieux, qui, selon Aristote, est permise au dénouement, & n'est interdite que pour le cours de l'action générale, qui doit être naturelle & historique, quoi qu'il puisse intervenir du merveilleux dans les faits particuliers. Le Poème de l'Enéide est donc conforme à toutes les règles de l'art. Sans l'intervention des deux Furies qui abattent le courage de Turnus, ce Prince auroit combattu sans doute à la fin du Poème avec plus de valeur. Mais Jupiter se déclare contre lui, *terret me Jupiter hostis*. Que peut-il faire? Il faut qu'il cède, & que son rival triomphe. Il n'y a ici aucune *périπέtie*, comme dans l'Odyssée, où le dénouement consiste dans une reconnaissance mutuelle de Pénélope & d'Ulysse, & dans le changement total de situation de l'un & de l'autre; puisque Pénélope cesse de voir sa chasteté assiégée par ses importuns amans, & Ulysse d'être éloigné de sa patrie, & exposé aux malheurs qu'il a essuyés. Mais un Poème, tel que l'Enéide, qu'on peut appeller un *Poème militaire*, ne pouvoit pas être terminé par un pareil dénouement.

Si l'action d'Enée qui donne la mort à son rival, lorsqu'il lui tend une main suppliante, blesse encore quelque lecteur, je le prie de considérer qu'Enée y étoit obligé par les loix de la reconnaissance. Evandre, son bienfaiteur, suivant les mœurs des hommes de ce tems-là, qui n'étoient ni Philosophes ni Chrétiens, avoit expressément demandé à

Enée la mort du meurtrier de son fils , L. XI. v. 178.

*Quod vitam moror invisam , Pallante perempto ,
Dextera causa tua est , Turnum gnatoque , patrique
Quam debere vides : meritis vacat hic tibi solus
Fortunaque locus.*

C'est-à-dire littéralement : » Votre bras est cause, qu'après
» avoir perdu mon fils Pallas, je conserve encore une vie
» qui m'est odieuse ; ce bras, qui, comme vous voyez,
» doit la mort de Turnus & au pere & au fils. C'est pour
» vous le seul moyen de m'obliger, & de me rendre
» moins malheureux. «

Une autre objection plus frappante est tirée du procédé d'Enée dans ce combat contre Turnus. Celui-ci n'est armé que d'une mauvaise épée, qui se brise au milieu du combat. L'autre au contraire a des armes divines. Ainsi le combat n'est pas égal. De plus, Enée ne veut point permettre qu'on apporte à son ennemi une autre épée, & menace de tuer quiconque lui rendra ce bon office, & de brûler la ville de Laurente, si cela arrive. La réponse à cette objection est qu'il ne faut point juger des mœurs anciennes par les mœurs modernes. On n'étoit pas alors plus éclairé sur les dogmes de la Morale que sur ceux de la Religion ; on s'imaginait qu'il y avoit autant de gloire à vaincre par un secours surnaturel & par une faveur spéciale des Dieux, qu'à devoir sa victoire à son seul courage. Après tout, Enée ne tue pas Turnus désarmé. Virgile le représente seulement à la poursuite de son ennemi, dont l'épée s'est brisée. Ce n'est qu'avec le javelot qu'il peut alors l'atteindre, & ce, javelot lui manque. Si Venus se mêle du combat pour lui remettre en main le javelot, la Nymphe Juturne rend le même office à Turnus, & lui apporte l'épée de Daunus son pere, fabriquée par Vulcain. Ainsi tous deux sont armés également, & combattent avec des armes divines.

A l'égard du refus que fait Enée, de consentir qu'on apporte à Turnus son épée ordinaire, & de la vivacité avec

laquelle il le poursuit , tout désarmé qu'il est , dans le dessein sans doute de le tuer ; je réponds qu'il lui étoit absolument essentiel d'ôter la vie à son rival. Cela seul pouvoit vider la querelle. D'ailleurs , telles étoient les conditions du traité & du combat. Il falloit que l'un des deux pérît :

Nec enim levia aut ludicra petuntur

Premia , sed Turni de vitâ & sanguine certant.

Sans cela , la guerre eût continué , & les peuples eussent encore été la victime de la rivalité des deux Héros ; ce qu'il s'agissoit d'empêcher. C'est un malheur pour Turnus que son épée se rompe ; mais *va victis*. Le hazard ne domine-t-il pas dans tous les combats , & est-il une victoire qui ne soit dûe qu'à l'habileté & au courage ? Enfin , l'empire du Latium & la possession de la belle Lavinie étoient le prix du combat , suivant le serment solennel fait de part & d'autre , & suivant les paroles mêmes de Turnus , L. XII. v. 14.

Aut hâc Dardanium dextrâ sub Tartara mittam ,

Et solus ferro crimen commune laceffam ;

Aut habeat victos , cedat Lavinia conjux.

Il suffit qu'Enée n'achete la victoire par aucune bassesse , par aucune ruse capable de le dégrader. L'épée de Turnus se casse. Tant pis pour ce guerrier ; c'est à son ennemi à profiter de la circonstance , & les loix du duel n'étoient pas encore établies. Dans les batailles rangées ne met-on pas tout à profit pour vaincre son ennemi ? Se pique-t-on de ne devoir la victoire qu'à la valeur ? Ce que nous pensons par rapport aux combats généraux , les Grecs le pensoient par rapport aux combats singuliers : c'est la seule différence. Enfin Enée ne doit songer ici qu'à venger la mort de Pallas , & qu'à assurer une paix solide en se délivrant de son rival : & d'ailleurs , selon sa religion & selon les mœurs antiques , Enée étoit obligé de satisfaire Evandre , en tuant le meurtrier de son fils.

Sérais , de peur de blesser la délicatesse moderne , fait

mourir Turnus du premier coup qu'il reçoit de la main d'Enée, & ne veut pas que ce Héros ôte la vie à son ennemi couché par terre, vaincu & soumis. Mais est-ce-là traduire ? J'aurois autant aimé faire Enée Chrétien, ou François. Que l'on fasse ces sortes de changemens, lorsqu'il s'agit d'ajuster au théâtre un sujet de l'antiquité : à la bonne heure. Mais se proposer de représenter dans sa langue un Auteur ancien, & le défigurer ainsi, sous prétexte de pallier le défaut d'un personnage, qui n'est tel que parce qu'il n'est pas un homme de notre religion & de notre tems, c'est, ce me semble, une fausse délicatesse, & un ménagement excessif pour son siècle.

Ce sont encore les idées de la religion de ce tems-là, qui m'aideront à justifier Virgile sur la partialité de Jupiter en faveur d'Enée, jusqu'à dépêcher une Furie, qui transformée en oiseau funèbre, passe & repasse sous ses yeux & frappe son bouclier de ses ailes. Cette dernière circonstance annonce véritablement à Turnus (suivant la superstition de ce tems-là) qu'il périra dans ce combat ; mais elle ne lui ôte point le courage ; elle sert au contraire à le faire paroître plus héros : puisque malgré ce présage, il combat avec beaucoup de valeur. La faveur de Jupiter est la récompense de la piété & des vertus d'Enée : cela ne dégrade aucunement le Héros ; car, lorsqu'il s'est engagé dans le combat, il n'a pu prévoir le funeste présage envoyé à Turnus, & c'est de bonne foi qu'il s'est exposé au péril. Les exploits glorieux de Turnus devoient faire envisager à Enée l'événement, comme très-douteux. Il lui étoit cependant permis de compter sur la justice de sa cause, sur sa propre valeur, & sur la protection du Ciel.

Du reste, l'intervention des Dieux est toujours nécessaire dans le Poème épique, pour exciter & entretenir l'admiration dans le récit des faits héroïques, par l'image du merveilleux. Sans cela ce seroit ou une Histoire ou un Roman. Les choses ordinaires ne surprennent point. D'un autre côté, si on fait faire aux Héros des choses prodigieuses & au-dessus de l'humanité sans le secours du Ciel, on heurte la vraisemblance. Cette intervention des Dieux

est ce qu'Aristote appelle la machine, dont, suivant le précepte d'Horace, il ne faut pas abuser.

Nec Deus interfit, nisi dignus vindice nodus

Inciderit.

Dans ce combat singulier d'Enée contre Turnus tout est merveilleux. Par exemple, cette pierre énorme que lève Turnus & qu'il lance contre son ennemi, paroît un fait incroyable. J'en ai rendu raison ci-dessus (Rem. 55.) J'ajouterai ici que le P. Mambrun, dans sa Dissertation sur le Poème héroïque, dit qu'il est de l'adresse du Poète de faire ses Héros au-dessus du commun des hommes qui vivent dans le tems où il écrit. C'est pour cela qu'il ne faut pas prendre un moderne pour Héros d'un Poème épique, comme a fait M. de Voltaire dans sa Henriade. Du reste, si l'hyperbole est forte, elle est un peu tempérée par les circonstances. Le Poète n'a omis aucun palliatif pour la rendre vraisemblable. Il représente Turnus transporté de fureur, & comme hors de lui-même; ce qui lui fait entreprendre une chose qui semble au-dessus des forces humaines. Cette fureur sert aussi à relever la gloire d'Enée, qui combattoit contre un si vigoureux adversaire. Enfin ces sortes d'hyperboles sont dans la Poésie ce que les figures gigantesques & au-dessus de la nature sont dans l'art de la Peinture (c'est ce que les Italiens appellent *Caricatura*) parce qu'elles sont faites pour être vues dans l'éloignement. Il ne faut pas non plus regarder de si près toutes les fictions d'un Poème épique. L'hyperbole & le merveilleux, pourvu qu'on les sache ménager, sont l'ame de l'Epopée.

Le même & unique motif qui m'a fait citer, dans les Remarques sur les Livres précédens, quelques exemples des traductions du P. Catrou & de l'Abbé de S. Remy (ce sont les Interprètes de Virgile les plus récents & les plus connus) m'engage à suivre encore ici la même méthode pour l'instruction de la Jeunesse. Je commence par le P. Catrou.

V. 103. *Mugitus veluti cùm prima in pralìa taurus*

Terrificos ciet, aut irasci in cornua tentat,

Arboris obnixus trunco , densosque laceffit

Œtibus , aut sparsâ ad pugnam præludis arenâ.

» C'est ainsi qu'un taureau remplit le Ciel de ses mugisse-
» mens, ou en excitant sa colère contre le tronc d'un ar-
» bre qu'il frappe de ses cornes, ou contre l'air qu'il bat
» de grands coups inutiles, ou en faisant voler la poussière
» sous ses pieds, pour servir de prélude au combat. «

V. 139.

Stagnis qua fluminibusque sonoris

Præsidet : hunc illi Rex ætheris altus honorem

Jupiter ereptâ pro virginitate sacravit.

Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,

Scis ut te cunctis unam , quæcumque Latina

Magnanimi Jovis ingratum ascendere cubile ,

Præstulerim, calique lubens in parte locarim.

» Jupiter, qui l'avoit aimée, l'avoit placée parmi les Dées-
» ses & lui avoit donné l'empire sur les fleuves, & sur les
» lacs. Nymphe, lui dit Junon, vous qui présidez aux
» fontaines & aux rivières, vous n'ignorez pas que de tou-
» tes les filles, pour qui Jupiter eut de l'inclination, vous
» êtes la seule pour qui j'aye eu de la considération & que
» j'aye admise volontiers au rang des Divinités. «

V. 179.

Tuque inclyte Mavors ,

Cuncta tuo qui bella , pater, sub numine torques.

» Mars, invincible Mars. « La pensée de Virgile est que
Mars est le Dieu & l'arbitre des combats. Le P. Catrou
croit rendre toute l'idée, seulement par ces trois mots,
Mars, invincible Mars.

V. 206. *Ut sceptrum hoc (dextrâ sceptrum nam forte ge-
rebat)*

*Numquam fronde levi fundet virgula , nec um-
bras ;*

*Cum semel in silvis imo de stirpe recisum
Matro caret, posuistque omnes & brachia ferro,
Olim arbes; nunc artificis manus ars decore
Inclusit, partibusque dedit gestare Latinis.*

» Ce que je dis est aussi vrai, qu'il est vrai que ce sceptre
» (car il en tenoit un à la main) ne reverdira plus , &
» qu'il ne fournira plus ni de branches ni d'ombrage,
» depuis que coupé dans la forêt , il a été séparé du tronc
» qui le porta , & que d'arbre qu'il étoit , à l'aide de l'ou-
» vrier qui l'enferma dans un brillant métal , il est devenu
» l'ornement des Rois du Latium. « Quelle phrase !

V. 257. *Tum vero augurium Rutuli clamore solutani ,
Expediuntque manus. Primusque Tolumnius augur:
Hoc erat, hoc votis, inquit, quod saepe petivi:
Accipia, agnoscoque Deo: Me, me duce, ferrum
Corripito, à Rutuli.*

» Les Rutules reçurent avec applaudissement l'augure qui
» leur étoit présenté. Ils débarassent leurs mains de leurs ar-
» mes, pour les élever au Ciel. Alors Tolumnie le plus ha-
» bile dans ce genre de Divination , s'écria ; les Dieux me
» découvrent ce que j'ai long-tems souhaité. Aux armes ,
» camarades , aux armes , &c.

V. 298. *Obvius ambustum torrem Chorynaus ab ara
Corripit, & venienti Ebuso, plagamque ferens.
Occupat os flammis: olli ingens barba relictis
Nidoremque ambusta dedit.*

» Alors Chorynée prit sur l'autel un tison , & le présenta
» au visage d'Ebuso , qui venoit à lui pour le frapper. Il
» lui flamba sa longue barbe , qui remplit l'air de mauvaise
» odeur. « L'Abbé de S. Remy , dit : » Sa barbe longue
» & soufflée flamba tout d'un coup. «

V. 304.

Podalirius Alsum

Pastorem , primâque acie per tela ruentem

Ense sequens nudo superimminet.

» Podalire le suivoit l'épée dans les reins , & le talonnois
» de près. «

V. 316. *Me finite , atque auferte metus : ego fœdera faxo*

Firma manu ; Turnum jam debent hac mihi sacra.

» Laissez-moi faire , & ne craignez rien. Mon bras sçaura
» mettre le dernier achèvement au traité. Le sacrifice livre
» Turnus à ma valeur. «

V. 320. *Incertum quâ pulsa manu , quo turbine adacla ;*

Quis tantam Rutulis laudem , casusne , Deusne

Attulerit : pressa est ingentis gloria facti.

» On n'a jamais sçu qui avoit lancé cette flèche ; si ce fut
» un Dieu, ou si le hazard l'avoit tourné contre Enée.
» Quoi qu'un coup de la sorte eût pu faire bonneur aux Ru-
» tules , aucun d'eux ne s'en vanta jamais. Quel contre-
» sens ! «

V. 343.

Quos Imbrasus ipse

Nutrierat Lyciâ , paribusque ornaverat armis ,

Vel conferre manum , vel equo prœverttere ventos.

Imbrasus leur pere les avoit élevés aux combats , & les
avoit instruits à faire courir un cheval à toute jambe. «

V. 395. *Ille , ut depositi servaret fata parentis ,*

Scire potestates herbarum , usumque medendâ

Maluit & mutas agitare inglorius artes.

Ille , pour sauver les jours de son pere malade à l'extré-
mité , préféra de connoître les Simples , leurs vertus &
leur usage , pour en faire des remèdes , & se contenta

» d'un art moins glorieux, & qui demandoit plus d'eff-
 » ses que d'éloquence. »

V. 402. *Multa manu medicâ, Phœbique potentibus herbis
 Nequicquam tropidat ; nequicquam spicula dextrâ
 Sollicitas, pressæque tenaci forcipe ferarum.
 Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo
 Subvenit.*

» Le vieux Iapis fait de vains efforts, & de la main, à
 » l'aide des herbes qu'Apollon lui a apprises, en vain il remue
 » le bois de la flèche, pour faire sortir le fer de la pince.
 » En vain il y employe la pince. Ni le bombeur, ni son
 » industrie, quasi qu'il l'eût reçue d'un Dieu, n'avaient
 » point l'opération. »

V. 435. *Difce, puer, virtutem ex me, verumque laborem,
 Fortunam ex aliis.*

» Apprenez de moi, mon fils, le courage à supporter les
 » maux, & la constance dans les traverses. »

V. 451. *Qualis ubi ad terras, abrupto fidere, nimbis
 It mare per medium : miseris heu ! præscia longe
 Horrescunt corda agricolis : dabit ille ruinas
 Arboribus stragemque suis ; ruet omnia late :
 Ante volant, sonitumque ferunt ad littora venti.*

» A peu près, comme au coucher d'une constellation ora-
 » geuse, lorsqu'une tempête s'élève tout-à-coup, elle
 » commence par soulever la mer, pour venir de-là rava-
 » ger la campagne. Alors les Laboureurs éperdus présentent
 » leur ruine. Hélas, disent-ils, que de maux va causer l'o-
 » rage ! arbres, moissons, tout va être renversé. Déjà les
 » vents l'annoncent, & ils font bruire les rivages. » Le
 Traducteur crée ici une prosopopée, & n'omet rien de ce
 qui peut rendre la comparaison froide & plate, quoi
 qu'elle soit d'une vivacité & d'une beauté admirables.

V. 462. *Tollitur in cœlum clamor, versique vicissim*

Pulverulenta fugâ Rutuli dant terga per agros.

» L'air est frappé de cris, & à leur tour les Rutules en dé-
 » route s'yent à travers les champs. « S. Remy dit encore
 plus mal, ils s'ensuient à travers champs.

V. 471. *Ipsa subit, manibusque undantes flectit habenas.*

» Juturne se mit en sa place, & se chargea de gouverner
 » les chevaux. «

V. 473. *Nigra velut magnas domini cùm divitiis ades*

Pervolas, & pennis alta atria lustras hirundo,

Pabula parva legens nidiisque loquacibus escas :

Et nunc porticibus umbris, nunc humida circum

Stagna sonas.

» C'est ainsi qu'une hirondelle, lorsqu'elle a fait son nid
 » dans le Palais d'un grand Seigneur, vole & revole sans
 » cesse dans les cours désertes des châteaux, pour trouver
 » de la nourriture à ses petits. Tantôt on l'entend dans les
 » vastes galeries, & tantôt sur les bords d'un étang. «

V. 518. *Pisces cui circum flumina Lerna*

Ars fuerat, pauperque domus, nec nota potentium

Munera, conductâque pater tellure ferebat.

» Ce dernier avoit exercé le métier de pêcheur sur le lac
 » de Lerne. Sa famille étoit pauvre, & ne songeoit point à
 » faire fortune auprès des Grands. Enfin son pere cultivoit une
 » terre qu'il tenoit d'autrui. « S. Remy paraphrase ainsi.
 » Cet Arcadien, élevé dans une pauvre cabane n'avoit été
 » sensible qu'au plaisir innocent d'emprisonner les poissons
 » dans ses filets; son pere labouroit les terres qu'il avoit
 » affermées; & lui, bornant son ambition à l'art qu'il pro-
 » fessoit, n'avoit jamais approché des Palais des Grands. «
 Quelle verbeuse narration, pour rendre trois vers!

v. 542. *Te quoque Laurentes viderunt, Eolo, campi,
Oppetere, & late terram consternere tergo.....
Hic tibi mortis erant meta.*

» Eole se vit mourir dans les champs de Laurente, & cou-
» vrit la terre de son grand corps..... Il étoit dit que l'i-
» talie mettroit fin à ses jours. «

v. 587. *Inclusus ut cum latebroso in pumice pastor
Vestigavit apes, fumoque implevit amara;
Illa intus, trepida rerum, per cetera castra
Discurrunt, magnisque acunt stridoribus iras:
Voluitur ater odor telâs; tum marmore cæco
Intus saltem sonant: vacuas it fumus ad auras.*

» C'est ainsi qu'un Berger, lorsqu'il a trouvé un essai-
» d'abeilles dans une fente de rocher, allume du feu autour,
» & couvre l'air d'une noire fumée. Ces petits animaux
» troublés de l'accident s'agitent dans le tron qu'ils ont en-
» duit de leur cire, & par leurs bourdonnemens ils s'excitent
» à la colère. Cependant l'odeur de la fumée pénètre dans
» leur demeure; on entend le bruit qu'ils font au creux du
» rocher, tandis que la flamme monte vers le ciel. «

v. 629. *Et nos sua manu mittamus funera Teucris:
Nec numero inferior, pugna nec honore recedes.*

» Achéons la poursuite des Troiens. Il ne sera pas dit que
» vous ayez perdu plus de monde que lui, & que vous lui
» cédiez la gloire du combat. « Voilà un sens bizarre.

v. 634. *Ex nunc nequicquam fallis Dea.*

» Vous vous efforcez en vain de me cacher votre Divinité. «
C'est un contre-sens burlesque. Celui qui fuit est in-
concevable.

v. 659. *Præterea Regina, tui fidissima, dextrâ
Occidit ipsa suâ, lucemque exterrita fugit.*

» La Reine, qui vous fut toujours attachée, s'est donné
» la mort de sa main, & s'est délivrée de la vie, dans la
» crainte de la perdre. «

V. 684. *Ac veluti montis saxum de vertice praeceps*

Cum ruit avulsum vento, seu turbidus imber

Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas :

Fertur in abruptum magno mons improbus actu,

Exultatque solo, sylvas, armenta, virosque

Involvens secum.

» On l'auroit pris pour une de ces roches, qui détachée par le
» vent, par la pluie, ou par la vieilleffe, de la montagne
» dont elle faisoit partie, roule en bas avec impétuosité,
» fait mille bonds en tombant, & vient écraser par sa chû-
» te, hommes, bestiaux, & forêts. « Il y a ici un solécis-
me de Logique, dans le singulier mis pour le pluriel.

V. 711. *Invadunt Martem chypeis atque are sonoro.*

» Pour commencer le combat, ils font un grand fracas de
» leurs armes. «

V. 725. *Jupiter ipse duas aquato examine lances*

Sustinet, & fata imponit diversa duorum ;

Quem damnet labor, & quo vergat pondere letum.

» Jupiter prit à la main une balance parfaitement égale,
» & mit dans les deux bassins les destinées des deux Héros.
» C'étoit pour voir celui dont le sort pancheroit le plus vers
» la terre, & par conséquent qui des deux étoit condamné
» à la mort. «

V. 740. *Mortalis mucro, glacies seu futilis, ictu*

Diffiluit : subvâ resplendent fragmina arenâ.

» L'épée se brisa, comme si elle n'eût été que de glace, &
» les éclats en restèrent brillans sur le sable. « Cela paroît lit-
téral sans l'être, & forme en même tems une idée ridicule.

v. 748. *Insequitur , trepidique pedem pede fervidus urget.*

» Il talonnoit de près son adversaire tremblant «

v. 753. *Mille fugit refugitique vias : at vividus Umber*

Haret bians , jam jamque tenet , similisque tenenti

Increpuit malis , morsuque elusus inani est.

» La bête épouvantée tourne & retourne sans cesse. Le chien
» suit sa proie , croit l'avoir atteinte , & perd sa morsure
» dans l'air. « Cette image du Poète est bien difficile à
copier exactement d'après lui. Mais quand notre langue se
refuse au détail, il faut se servir de quelque expression gé-
nérale qui renferme l'idée en gros. Il est bien ridicule de
chercher des façons de parler barbares & burlesques , en
s'efforçant de copier tout , & de ne rien omettre de ce
qu'il y a de moins essentiel. Je ne puis trop appuyer sur
ce principe.

v. 781. *Namque diu luctans , lentoque in stirpe moratus*

Viribus hand ullis valuit discludere morsus

Roboris Æneas.

» Enée , après bien des efforts inutiles qui retardèrent sa
» course , ne put jamais à force de bras faire lacher prise
» aux racines de l'arbre sacré. «

v. 827. *Sit Romana potens Italâ virtute propago.*

» Que les Romains eux-mêmes ne fassent de conquêtes
» qu'en qualité d'Italiens. « Ce n'est pas le sens des paroles
de Junon. La traduction de ce qui suit, forme un contre-
sens bien plus singulier encore.

v. 830. *Et germana Jovis , Saturnique altera proles ,*

Irarum tantos volvis sub pectore fluctus !

» A la colère implacable qui vous transporte , je vous re-
» connois aisément pour la sœur de Jupiter , & pour la

L I V R E X I I.

431

» fille de Saturne. « C'est-là mettre une belle réflexion dans la bouche de Jupiter, à qui on fait dire que sa sœur chassée de race selon l'expression vulgaire, étant colére & vindicative comme son pere & lui. Il s'étonne au contraire qu'étant la plus grande des Déeses, elle s'abaisse à se mettre si fort en colére contre de vils mortels, jusqu'à troubler son repos. *Irarum tantos, &c.*

v. 840. *Nec gens ulla suos aque celebrabit honores.*

» Nul peuple ne s'affectionnera davantage à vous honorer. «

v. 887. *Æneas instat contra, telumque cornuscat*

Ingens, arboreum.

» Enée menace son rival de près, fait briller dans sa main un dard formidable, & proportionné à sa taille. «

v. 897. *Saxum antiquum, ingens, campo qui sorte jacebat,*

Limes agro positus, litern ut discerneret arvis.

» Il apperçut une grosse pierre qui servoit de borne à un champ, & qu'on y avoit plantée depuis long-tems, pour empêcher les procès. « Quelle bassesse, littérale en apparence !

v. 908. *Ac voluit in feminis oculos ubi languida pressis*

Nocte quies, nequicquam avidos extendere cursus

Volle videmur, & in mediis conatibus agri

Succidimus : non lingua valet, non corpore nota

Sufficiunt vires, nec vox aut verba sequuntur.

» C'est ainsi que pendant la nuit, lorsque nous sommes enlêvelis dans un profond sommeil, nous voulons, ce semble, en rêvant faire une longue course. Cependant nos souhaits ne sont pas fécondés par les forces du corps : elles demeurent languissantes ; la langue est muette, & la voix ne peut exprimer par les paroles ce que l'imagination nous figure. « Est-ce là traduire ? C'est paraphraser placelement & sans génie.

Ecoutons maintenant l'Abbé de S. Remy , dont la traduction , quoique moins défectueuse , est cependant très-répréhensible par le tour languissant qu'il donne aux pensées de Virgile , qu'il énerve souvent, soit par le circuit de ses phrases entortillées , soit par la froide multiplicité de ses mots. C'est un autre goût de traduction qu'il faut éviter , & un défaut que les Maîtres doivent bien faire sentir à leurs élèves.

V. 19. *O praestans animis juvenis , quantum ipse feroci*

Virtute exsuperas , tanto me impensius aquum est

Consulere , atque omnes metuentem expendere casus.

» Généreux Prince, puisque votre courage intrépide vous
» entraîne aveuglément dans le danger , c'est à moi à le
» craindre pour vous , à tempérer cette valeur impétueu-
» se , & à peser les inconvéniens du parti que vous pro-
» posez. «

V. 48. *Quam pro me curam geris , hanc , precor , optime ,*

pro me

Deponas.

» Grand Roy , cessez de vous agiter du soin de conserver
» mes jours. «

V. 64. *Accepit vocem lacrymis Lavinia matris*

Flagrantes perfusa genas ; cui plurimus ignem

Subjecit rubor , & calefacta per ossa cucurrit.

» Lavinie touchée du désespoir où sa mere se livroit , versa
» quelques larmes & rougit. « Ici l'Abbé de S. Remy n'est
point Paraphraste. C'étoit pourtant une belle occasion de
s'étendre. Mais loin de le faire, il ne rend pas la moitié
de l'image.

V. 72. *Ne quasô , ne me lacrymis , neve omine tanto*

Prosequere in duri certamina Martis euntem.

» Cessez de m'attendrir ; ne me présentez pas le triste spec-
» tacle

L I V R E XII.

433

» tacle de vos larmes, *c'est un présage trop sinistre*, lorsqu'
» que je suis prêt à marcher *dans le champ de bataille*. «
Il n'a pas pris le sens des paroles de Turnus, qui ne s'accordent guère avec cette paraphrase romanesque.

V. 105. *Arboris obnixus trunco.*

» Il va de son front abaissé frapper le tronc d'un arbre. «
Quelle façon de parler !

V. 161. *Ingenti mole Latinus*

Quadrifugo fertur curru.

» Le Roy Latin, avec toute la pompe digne de la majesté de
» son empire, étoit traîné dans un char à quatre chevaux. «

V. 197. *Huc eadem, Æneæ, tetram, mare, sidera juro.*

» Roy des Troiens, je reçois votre parole & je vous engage
» la mienne. J'atteste les mêmes Divinités du Ciel, la
» Terre, & les Eaux. « Paraphrase.

V. 219. *Adjunct incessu tacito progressas, & aram*

Suppliciter venerans demisso lumine Turnus,

Tabentesque gena & juvenili in corpore pallor.

» L'armée Rutule en considérant les deux Héros de plus
» près, s'apperçoit que la partie n'étoit pas égale : ils en
» furent alarmés au premier coup d'œil ; mais leur al-
» larme redoubla, lorsqu'ils comparèrent l'âge, l'expé-
» rience, & les forces des deux combattans. « Comment
un homme qui paraphrase ainsi un Poète ancien, a-t-il le
front d'intituler son ouvrage, *Traduction* ? L'Abbé de
S. Remy s'abandonne à ce mauvais goût presque à chaque
page. Je ne citerai plus aucun trait de ce genre. On peut
juger du reste par celui-là, & par plusieurs autres que j'ai
rapportés. Je ne ferai donc plus mention que de quelques-
unes de ses fautes d'ignorance ou de style.

V. 257. *Tum vero augurium Rutuli clamore salutant.*

» De toute l'armée des Rutules on entendit des clameurs
» de gens qui saluoient l'augure. «

Tome I V.

E e

V. 291.

Ruit ille recedens.

» Il *trébucha* & tomba à la renverse. » Ce mot de *trébucha* est vieux & ne s'écrit plus, sur-tout en Prose.

V. 306. *Ense sequens nudo super imminet.*

» Podalire le suivoit l'épée haute & le talonnoit vivement. « Quelle expression basse !

V. 364. *Et sternacis equi lapsus corvico Thymætem.*

» Timétes, que son cheval *rétif*, à la vue des armes étincelantes de Turnus, avoit étendu sur l'arène. « Paraphrase à contre-sens.

V. 412. *Dictamnus genitrix, &c.*

» Tenant à la main *une racine* de Dictamne. « Il n'est point parlé de *racine* dans le texte. Ce n'est point la racine de Dictamne qui a la vertu dont il s'agit, mais les feuilles de la plante. Les chevreuils de l'Isle de Crète brou-toient-ils la racine de Dictamne ? Il dit lui-même trois lignes au-dessous, que les chevreuils de l'Isle en vont brouter les feuilles. Ce Traducteur manque donc ici de jugement.

V. 431.

*Hastamque cornuscæ,**Postquam habilis lateri clypeus loricaque tergo est.*

» Il endossa sa cuirasse & ajusta au bras son vaste pavois avec une longue javeline qu'il branloit à la main. « On ne se sert du mot de Pavois, que quand il s'agit du bouclier des anciens François. Branler une javeline à la main, quel langage ! Dix lignes plus bas, il dit : secouant à la main une pesante javeline.

V. 444.

*Tum cæco pulvere campus**Miscetur, pulsuque pedum tremit excita tellus....**Ille volat, campoque atrox rapit agmen aperto.*

» On voit un nuage de poussière s'élever de dessous leurs

» pieds. On entendit la terre trembler sous leurs pas
 » Cependant Enée avança fièrement, & bientôt ce tour-
 » billon de poussière qui menaçoit de loin, vint crever
 » dans le champ de bataille, & présenter une nouvelle
 » armée. « Quelle impertinente paraphrase ! & comment
 concevoir un *tourbillon de poussière qui crevé*.

V. 491. *Substitit Æneas, & se collegit in arma.*

» Enée s'arrêta & se rassembla sous son pavois. «

V. 566. *Nem quis ad inceptum subitum mihi segnior ito.*

» Que la *soudaineté* de l'entreprise ne rallentisse ni votre
 » valeur ni votre confiance. « Cette *soudaineté* n'est pas
 un mot forgé sous d'heureux auspices.

V. 903. *Sed neque currentem se, nec cognoscit euntem,*

Tollentemve manu, saxumque immane moventem.

» Ses sens étoient si troublés, qu'il ne se connoissoit plus
 » lui-même : sa démarche, sa course, ses efforts pour sou-
 » lever l'énorme masse dont il étoit armé, tout cela se fit
 » sans que sa raison y eût aucune part. « Que de paroles
 pour rendre deux vers ! Ce Traducteur avoit peu de goût
 pour la précision, & le babil lui paroissoit une belle chose.
 Toute sa traduction en général, où il n'y a aucune beauté,
 est dans ce goût de paraphrase & de style diffus. J'aime
 encore mieux le singulier & le burlesque du Pere Carrou,
 que le froid & l'insipide de S. Remy. Il faut avouer néan-
 moins que ce dernier n'a pas mal réussi dans la traduction
 des *Georgiques*. Il avoit du talent pour le genre didacti-
 que : cependant il est froid & languissant dans tous les
 grands morceaux de Poésie, qui font la principale beauté
 de ce Poème.



E X T R A I T

De la *Dissertation* de feu M. ATTERBURY
Evêque de *Rocheſter*, ſur l'endroit du
XII^e. Livre de l'Enéide qui concerne
IAPIS : tiré en partie de la *Bibliothèque*
Britannique.

L'ÉDITEUR de cette *Dissertation* imprimée à Londres chez C. Corbet, 1740, in-8°. fait dans ſa Préface un grand éloge du feu Docteur Atterbury Evêque de *Rocheſter* ; de ſon profond ſçavoir, de ſa pénétration en fait de critique, de l'élégance & de la politéſſe de ſon ſtyle. Je puis ajouter que je n'ai connu perſonne qui eût plus d'eſprit & d'érudition joints enſemble, ni un caractère plus ſolide & plus aimable. Que de jours délicieux j'ai paſſés avec lui ! Je croyois m'entretenir avec Virgile & Horace. Sçavant Théologien, l'Ecriture Sainte & l'hiſtoire eccléſiaſtique lui étoient familières. Habile Humaniſte il ſçavoit par cœur tous les bons auteurs du ſiècle d'Auguſte. Quoiqu'il ne pût parler françois, il avoit un diſcernement exact pour nos bons auteurs, qu'il liſoit avec goût & dont il jugeoit ſainement. Parmi nos livres ceux qu'il eſtimoit le plus, étoient les *Effais* de Montagne, l'*Hiſtoire univerſelle* de M. Boſſuet, le *Télémaque*, les œuvres de M. Rollin, les poéſies de la Fontaine, de Despreaux & de Rouſſeau : il diſoit de celui-ci, *Sapit antiquitatem*. Il avoit auſſi lû & il admiroit Moliere & Ra-

cine ; mais le théâtre ne lui paroiffoit plus convenir à fon âge. Le même Editeur dit que ce Prélat lifoit Virgile plus qu'aucun autre Poëte Latin, tant pour en découvrir les délicateffes , que pour former fon ftyle fur un fi parfait modèle. Il remarque , qu'au lieu que les Critiques modernes s'attachent à collationner les manufcrits & les éditions anciennes, à entaffer des paffages tirés de divers Auteurs, à remarquer les différentes leçons , & à farcir leurs commentaires de citations , qui , loin de répandre quelque lumière fur les paffages qu'ils veulent expliquer, les rendent plus obscurs , M. Atterbury s'étoit appliqué à découvrir les vûës particulières du Poëte, & que par-là il s'étoit mis en état non feulement de l'entendre parfaitement, mais encore de l'imiter, Voici ce qu'il dit de l'ouvrage même. » Il m'a été » communiqué depuis peu par un Sçavant, qui d'une » maniere fort obligeante m'en a donné une copie. » Je l'ai lû plus d'une fois avec beaucoup d'attention, & j'ai trouvé qu'il furpaffoit de beaucoup » mon attente. Plus je l'ai lû, plus il m'a plû ; & je » fuis perfuadé que quiconque voudra le lire avec » foin , le regardera comme un chef-d'œuvre en » fait de critique, & comme un des ouvrages les » plus ingenieux & les plus polis qui ayent paru » dans notre langue. «

M. Atterbury pofe pour principe , que comme les Peintres en hiftoire tirent fouvent d'après nature des portraits, qu'ils font entrer dans leurs tableaux, Virgile de même a copié dans fon Enéide des originaux vivans, dont il nous a donné les caractères fous des noms feints , & que quelques charmans que

soient ces portraits , nous ne découvrons pas la moitié de leurs beautés , parceque nous ne connoissons pas tous les objets de ces peintures.

Il paroît que Virgile étoit fort sensible aux charmes de l'amitié. Dans deux épisodes de l'Enéide il fait une longue description du caractère , des exploits , & de la mort d'Euryale & de Nisus , & sur-tout de leur amitié constante. Quelques Critiques ont remarqué qu'Homere , perdant souvent de vûe ses principaux personnages , noyé dans la longueur & dans le nombre de ses épisodes son action principale ; & ils ont loué à cet égard la régularité de Virgile. Mais ce Poète si judicieux & si exact , dont tous les autres épisodes sont si proportionnés au sujet , semble presque avoir oublié les règles de son art , quand il parle d'Euryale & de Nisus ; il fait alors disparaître tous les principaux personnages de son Poème , & l'histoire de ces deux amis fait le sujet d'un fort long récit. Quoique cet épisode soit régulier , étant lié & subordonné au sujet principal , on pourroit néanmoins en conclure que Virgile avoit en vûe deux jeunes Romains , vrais & intimes amis , dont il vouloit éterniser la tendresse mutuelle. La chose paroîtra plus vraisemblable , si l'on fait attention à ces quatre vers , qui terminent ce charmant épisode ,

Fortunati ambo ! si quid mea carmina possunt ,

Nulla dies unquam memori vos eximet aro ,

Dum domus Æneæ capitolî immobile saxum

Accolet , imperiumque Pater Romanus habebit.

& sur-tout à ce retour sur lui-même , *Si quid mea*

carmina possunt ; retour qui n'est pas permis dans un Poëme Epique , & que Virgile ne pratique que lorsqu'il invoque les Muses , pour l'assister dans quelque occasion extraordinaire.

On convient que l'Empereur Auguste est le héros de l'Enéide. Notre Auteur le prouve par le témoignage d'Horace & par celui de Virgile même. Le premier dans son Epitre à Auguste liv. 2. remarque qu'Alexandre le Grand ne voulut être peint que par Apelle , ni représenté en figure de bronze que par Lyssippe ; mais qu'Auguste avoit été plus heureux , en ce que Varius & Virgile l'avoient chanté , & l'avoient peint , & que la Poësie a cet avantage sur la Sculpture , qu'au lieu que la première ne représente que la figure corporelle , l'autre nous trace les mœurs & l'esprit. Voici de qu'elle manière il s'exprime :

*At neque dedecorant tua de se judicium , atque
Munera , qua multâ dantis cum laude tulerunt
Dilecti tibi Virgilius , Variusque Poëta ,
Nec magis expressi vultus per aenea signa ,
Quam per vatis opus mores , animique virorum
Clarorum apparent.*

On sçait que Varius avoit composé un Panégyrique d'Auguste , qui est perdu , & Virgile nous a donné l'histoire de la vie & des actions de cet Empereur dans l'Enéide. Il nous apprend lui-même qu'il en a formé le plan , & qu'il va l'exécuter. C'est dans son introduction au 3^e liv. des Géorgiques , où il s'exprime ainsi :

donnés. Passons maintenant à l'examen des preuves que M. Atterbury allégué, pour faire voir que Virgile a voulu tracer le caractère de Mufa sous le nom d'Iapis.

La première preuve est tirée de l'Histoire. Horace, dit-il, & Virgile étoient tous deux d'une constitution fort foible ; tous deux avoient Mufa pour Médecin ; tous deux, pour lui témoigner leur reconnoissance, voulurent immortaliser sa mémoire. Horace le fit dans la 15.^e Epître de son premier Livre. On peut conjecturer que Virgile l'a fait aussi dans son Enéide, & rien n'est plus naturel que de supposer qu'il a peint Mufa sous le nom d'Iapis.

Le Docteur Atterbury allégué pour seconde preuve l'endroit de l'Enéide, où l'Épisode d'Iapis est placé. Ce Poëme étoit presque fini ; les armées d'Enée & de Turnus se battoient avec fureur pour la dernière fois ; les deux Princes alloient se livrer un combat singulier : mais tout d'un coup l'action est suspendue, & la chaleur des combattans se ralentit, pendant qu'Iapis traite Enée de sa blessure. On ne sçauroit alléguer de meilleure raison de cet incident, que le dessein que Virgile a eu d'immortaliser le nom de Mufa, en faisant blesser le Héros pour introduire le Médecin.

La conformité des caractères fournit à notre Auteur une autre preuve. Mufa étoit de son tems le Médecin le plus distingué dans sa profession ; Iapis est appelé *Phæbo ante alios dilectus*. Mufa s'étoit attaché à la personne d'Auguste : Iapis accompagna Enée dans ses campagnes & dans ses

voyages, Mufa tira Augufte d'une maladie dangereufe : Iapis guérit Enée. Mufa prefcrivit les bains froids : Iapis des fomentations. Le peuple de Rome érigea une ftatue à Mufa ; Virgile élève à Iapis un monument , plus durable que le bronze & le marbre.

Les expreffions pleines d'affection & de tendrefe dont Virgile fe fert en parlant d'*Iapis*, la peinture aimable de ce Médecin, le portrait qu'il en fait, & qui eft peint, comme difent les Italiens, non feulement *con diligenza & con ftudio*, mais encore *con amore*, font bien connoître que ce Poëte avoit en vûe un ami particulier. La Mufique & la Poëfie, les exercices militaires, fçavoir l'art de tirer de l'arc, de lancer des javelots, & des flèches, la divination ou l'Augure, étoient en haute eftime parmi les Romains, & l'on en attribuoit l'invention à Apollon : Iapis poffédoit tous ces Arts, fi l'on en croit notre Poëte.

Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis

Iafides , acri quondam cui captus amore

Ipfè fuas artes , fuâ munera latus Apollo

Augurium , citharamque dedit , celerefque sagittas.

La *piété filiale* étoit , felon Virgile , le caractère le plus eftimable. Ses vers , & la manière tendre dont il décrit les dangers que fon pere avoit courus près de Mantoue, font voir qu'il le chériffoit , & qu'il étoit pénétré à fon égard des fentimens d'affection , & de refpect. Enée foutient le même caractère dans l'Enéide, & Iapis eft représenté comme un exemple frappant de cette même vertu. Il

avoit fait de grands progrès dans la Divination, dans la Poësie & dans l'Art militaire ; il pouvoit s'en promettre de grands avantages. La Médecine n'étoit pas fort estimée parmi les Romains ; cependant Iapis voyant son pere lutter contre les infirmités de la vieillesse , il abandonne l'étude des arts dans lesquels il excelloit , & s'applique à celle de la Médecine pour prolonger la vie à l'auteur de la sienne : Quel motif plus noble !

Ille , ut deposui proferret fata parentis ,

Scire potestates herbarum usumque medendi

Maluit , & mutas agitare inglorius artes.

Virgile nous représente encore Iapis , comme un homme pénétré de sentimens de Religion , plein de respect pour les Dieux , implorant leur secours dans les occasions , & leur témoignant sa reconnaissance. S'il excelle dans sa profession , ce n'est pas son application à l'étude de la Médecine , c'est la faveur d'Apollon qui lui a procuré cet avantage ; c'est parce qu'il est *Phæbo ante alios dilectus*. Il étoit à cet égard dans les mêmes sentimens que l'auteur de l'Écclésiastique , qui dit : *Honorez le Médecin : car aussi le Seigneur l'a créé.... C'est lui qui a donné la science aux hommes pour être glorifié dans ses merveilles*, chap. XXXVIII. Si Enée est blessé dangereusement , Iapis persuadé que sans l'assistance divine , l'art & l'industrie des hommes font de vains secours , s'adresse à Apollon , Dieu de la Médecine. Virgile l'insinue quand il dit :

Nulla viam fortuna regit , nihil auctor Apollo

Subvenit.

après avoir essayé en vain tous les remèdes que n'art lui dictoit, Venus intervient miraculeusement, & prépare une infusion composée de *Dimanne* pour tirer la flèche, de l'herbe *Panacée* pour appaiser la douleur, & du fuc d'*Ambrosie* pour arrêter le sang; Iapis se fert de ce remède, moi qu'il en ignorât la nature & la vertu :

Fovit eâ vulnus lymphâ longævus Iapis

Ignorans.

Enée est guéri subitement :

Subitoque omnis de corpore fugit

Quippe dolor, omnis stetit imo vulnere sanguis :

Jamque secuta manum, nullo cogente, sagitta

Excidit.

pis, en Médecin religieux & modeste, reconnoît qu'il n'a aucune part à cette cure; qu'elle est miraculeuse & qu'il faut l'attribuer au Ciel.

Non hac humanis opibus, non arte magistrâ

Proveniunt, neque te, Ænea, mea dextera servat :

Major agit Deus.

Les Médecins parmi les anciens exerçoient également la Médecine & la Chirurgie. Iapis excelloit dans l'une & dans l'autre. Il sçavoit *potestates rerbarum & usum medendi*. En qualité de Médecin, il employe *multa manu medicâ, Phœbique pontibus herbis*; & en qualité de Chirurgien, *Prenit tenaci forcipe ferrum*. Attaché à la personne Enée, il le suit par-tout : il n'attend pas qu'on l'appelle; il vole au secours de son Prince dès qu'il

le voit blessé : il arrive à la tente ; il met la main à l'œuvre ; il est prêt à lui procurer tous les soulagemens qu'on pouvoit attendre de ses soins & de son art : ce qui fait dire à Virgile : *Jamque aderat lapis.* Ses inquiétudes sur le succès de l'opération qu'il va faire , ses soins extraordinaires , sa diligence extrême , sont exprimés par ces paroles :

Ille retorso

Paonium in morem senior succinctus amictu

Multa manu medicâ , Phœbique potentibus herbis

Nequicquam trepidat , nequicquam spicula dextrâ ,

Sollicitat , prensâque tenaci forcipe ferrum.

Ces mots *succinctus amictu Paonium in morem*, font voir que les Médecins de ce tems-là étoient distingués par des habits particuliers , qu'ils retroussioient dès qu'il s'agissoit de faire quelque opération.

L'amour de la Patrie est enfin un des caractères que Virgile fait entrer dans le portrait d'Iapis. Ce Médecin , après qu'Enée est guéri de ses blessures , ne s'amuse pas à féliciter son Prince , ni à recevoir les complimens de ses amis sur l'heureux succès de son opération : il ne débite ni aphorismes , ni bons mots. Il anime Enée à renouveler le combat. Il cherche à inspirer du courage à ses troupes. Il dit au premier : *Major agit Deus , atque opera ad majora remittit.* Il crie aux autres : *arma citi properate viro : Quid statis ?* Et le Poète ajoute :

Præmûsq; animos accendit in hostes.

Ce que nous venons de remarquer suffit, pour faire voir que l'Eloge d'Iapis dans Virgile est un des plus flateurs. L'Evêque de Rochester conclut de-là, que le Poète doit avoir eu en vûe un Médecin éminent dans sa profession, un Médecin célèbre par tant de belles qualités qu'il lui attribue, & un Médecin son ami intime; caractères qui ne peuvent convenir qu'à *Antonius Musa*.

Le Prélat finit sa Dissertation par un parallèle entre Virgile & Horace. Il remarque que par-tout où celui-ci a voulu copier l'autre, il a affoibli ses expressions, loin de renchérir sur lui. Il en allègue pour preuve deux passages : l'un est tiré de l'Episode d'*Iapis* où Virgile s'exprime ainsi :

*Jamque aderas Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides , acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes , sua munera latus Apollo
Augurium , citharamque dedit , celestesque sagittas.*

Ce qu'Horace a rendu de cette manière,

*Augur & fulgente decorus arcu
Phœbus , acceptusque novem Camenis ,
Qui salutarî levat arte fessos
Corporis artus.*

Dans l'autre Virgile dit :

*Tu regere imperio populos , Romane , memento ,
Parcere subjectis & debellare superbos.*

Et Horace :

*Imperet bellante prior , jacentem
Lenis in hostem.*

L'Evêque de Rochester termine sa Dissertation par ces vers élégans , qui expriment son sincère attachement à sa patrie & à ses amis :

Hæc ego lusi

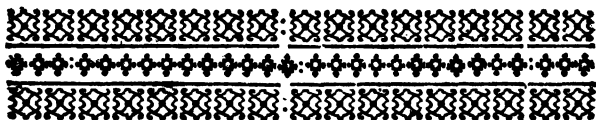
Ad Sequana ripas , Tamesino à flumine longe ,

Jam senior languensque , sed ipsâ in morte meorum

Quos colui , Patriaque memor , nec deneger usquam.

Ce vertueux Prélat composa cet écrit pendant son séjour à Paris , où il a fini ses jours , dans la rue neuve Notre-Dame près du Luxembourg , étant mort au mois de Janvier 1732. âgé de 71 ans. Son corps fut transféré en Angleterre , & inhumé à Westminster dont il étoit Doyen , mais sans aucune pompe , parce qu'il avoit été banni d'Angleterre par un acte du Parlement , comme dévoué à la Maison Royale de Stuart , & très-opposé au Gouvernement. Parmi les gens de Lettres , ceux qu'il voyoit le plus souvent & avec le plus de plaisir , étoient M. Rollin , le P. Brumoi Jésuite , M. l'Abbé Granet & moi.





L A V I E D E V I R G I L E.

LA Vie de Virgile, faussement attribuée à Donat, Grammairien du quatrième siècle, est trop remplie de puérilités, de traits ridicules & de faits manifestement supposés, pour mériter une traduction, quoique tous les Traducteurs de ce grand Poète, qui reconnoissent eux-mêmes avec tous les sçavans Critiques que c'est un Romain, n'ayent pas laissé de le publier en François. Que les Editeurs & les Scoliaſtes de Virgile joignent ce morceau au recueil de ses œuvres, comme tous ont fait jusqu'ici, cela est raisonnable ; parce qu'il faut bien que cette pièce, qui après tout est ancienne, soit quelque part, & que sa place naturelle est à la tête d'un recueil des œuvres de Virgile. Mais il me semble qu'un Traducteur de ces œuvres doit se donner la peine de composer lui-même la Vie d'un si grand Poète, en adoptant seulement certains traits de l'ouvrage pseudonyme de Donat, & cherchant ailleurs des faits exempts de tout soupçon de fausseté.

Virgile naquit l'an de Rome 684, sous le Consulat du Grand Pompée & de M. Licinius Crassus,

Tome IV.

Ff

dans le village d'Andes, à trois milles de Mantouë le jour des Ides d'Octobre. Dans la Bibliothèque de Photius, Phlégon fixe sa naissance à cette année & à ce jour, conformément au témoignage de l'Auteur de sa Vie, qui nous dit aussi que son pere s'appelloit Maron, & sa mere Maïa. Servius assure que Maron étoit citoyen de Mantouë ; mais Probus dit avec plus de vraisemblance qu'il demeurait à la campagne, & qu'il étoit Potier de profession. Si l'on en croit le faux Donat, il fut domestique de Maïus, dont il épousa la fille. Mais la généalogie & la naissance des hommes illustres méritent-elles notre attention ? Les talens annoblissent ceux qui les possèdent, & les dons de la nature, qu'ils ont su cultiver, les élèvent au-dessus de tous ceux qui n'ont que le frivole avantage d'une naissance que donne le hazard : ce qui ne doit pas empêcher le talent placé dans une basse condition, d'être modeste, & de se tenir dans le rang que l'ordre de la société a établi, pour la distinction des personnes & des états. On voit quelquefois des hommes d'un mérite singulier & d'un génie rare oublier cette règle, en s'oubliant eux-mêmes ; ce qui leur attire des disgrâces, dont la modestie & la sagesse préserverent toujours Virgile, adoré & chéri à la Cour d'Auguste.

Il nous est, je crois, peu important d'apprendre une question, qui fut le sujet d'une grande dispute il y a 200 ans entre deux Sçavans, Pierius & Ange Politien. Il s'agissoit de sçavoir si notre Poète s'appelloit Virgilius, ou Vergilius. Il est certain que dans les Mss, on trouve presque aussi

communément le nom de *Vergilius* que celui de *Virgilius*. On trouve aussi dans quelques-uns de ces Mss. ce titre des *Ouvres de Virgile* : *P. Partheniatis Virgilii Maronis Liber, &c.* ce qui fait quatre noms ridiculement arrangés, & contraires à l'usage des Romains. Ce nom de *Parthenias* ne peut être qu'une épithète, que l'ignorance de quelque Copiste a transformée en nom propre ; épithète honorable, donnée à un grand Poète d'une modestie & d'une pudeur singulières. Car c'est ce que *Parthenias* signifie en Grec.

Il fit ses premières études à Crémone, à l'âge de 13 ans, comme S. Jérôme le dit dans sa Chronique d'Eusèbe ; & il y étudia jusqu'à 16 ans. Ensuite il fut envoyé à Mantouë, où il apprit la langue Grecque, & où il s'appliqua à la Médecine & aux Mathématiques. Muni de ces connoissances, il fut en état de faire dans la suite des progrès dans la Physique & dans l'Astronomie. Aussi voit-on dans ses ouvrages qu'il connoissoit bien le Ciel, & qu'il étoit habile Physicien. Mais il aima mieux se servir de ces connoissances pour soutenir & orner sa poésie, que de s'amuser, au préjudice de son précieux talent, à écrire foiblement sur des matières philosophiques. On me dira peut-être que l'Astrologie plutôt que l'Astronomie régné dans ses Géorgiques, qu'il y adopte une foule de préjugés populaires sur les ressorts de la nature, & qu'il paroît assez mauvais Physicien. J'ai répondu à cette objection dans quelque endroit de mes Remarques, en faisant voir que ce qui est faux en Philosophie, doit en Poésie être préféré au vrai, lorsque le

faux, réputé pour vrai par le commun des hommes, fournit au Poète des idées sublimes, ou des peintures agréables. J'ajoute que du tems de Virgile la Physique & le Naturalisme étoient encore dans leur enfance, & que notre Poète, quelque sçavant qu'il fût pour son tems, devoit être préoccupé d'un grand nombre d'erreurs. Veut-on qu'un Poète ancien soit meilleur Philosophe qu'Aristote & tous les Philosophes de la Grèce; que Cicéron, que Pline, que Sénèque? N'admirons-nous pas Lucrèce, & ne le lisons-nous pas avec un plaisir infini, quoiqu'il y ait beaucoup d'erreurs dans sa Physique.

Virgile prit à Mantouë des leçons de Syron, fameux Philosophe Epicurien. Cette Philosophie étoit alors fort à la mode. Le célèbre Varus, qui fut dans la suite un des Généraux d'armée de l'Empire, & qui se laissa battre par les Germains, étudioit à la même école que Virgile. Ils furent dans la suite toujours amis, & il est fait mention de lui dans la 6^e Eclogue. Virgile changea depuis de doctrine, & embrassa le Platonisme ou le Pythagorisme, comme il paroît par cette même Eclogue, & plus encore par le système du monde, exposé à la fin du 6^e Livre de l'Enéide.

L'an de Rome 713. sous le Consulat de L. Antonius & de P. Servilius Isauricus, Octave ou Octavien étant pour lors âgé de 23 ans, Virgile, qui entroit dans sa trentième année, écrivit sa première Eclogue, pour remercier le Triumvir de la grace qu'il venoit de lui accorder. Octave (comme je le dis à la tête des Remarques sur cette Eclogue) après la bataille de Philippes, gagnée sur

Sexte Pompée, donna pour récompense à ses soldats vétérans toutes les terres situées autour de Mantouë , & par une de ces horribles injustices qui deshonnorent l'autorité absolue , on en dépouilla les légitimes possesseurs, pour en revêtir des étrangers. Maron , pere de Virgile , eût donc perdu tout son bien , si notre Poëte n'eût gagné par ses vers les bonnes graces de Pollion , qui commandoit quelques troupes dans le pays. Pollion donna à Virgile une lettre de recommandation pour Mécène , qui étoit à Rome , où il se rendit avec son pere. Mécène les présenta l'un & l'autre à Octave , & leur bien leur fut conservé. Ils s'en retournèrent donc chez eux bien satisfaits : mais en arrivant à leur village d'Andes , ils trouvèrent déjà les soldats en possession des terres qui leur avoient été assignées ; ils virent leurs compatriotes réduits à la misère , & contraints de s'exiler. Un certain Arius Centurion , ou Capitaine d'Infanterie , s'étoit déjà emparé de la terre de Maron. Celui-ci lui fit voir l'ordre du Triumvir , & le privilège qu'il lui avoit accordé à lui & à son fils. Le brutal Officier refusa d'obéir , & menaça même de les tuer l'un & l'autre. Le Centurion étoit soutenu de ses soldats. Comment un Poëte leur eût-il résisté ? Maron & Virgile prirent donc la fuite : celui-ci , qui apparemment avoit fait plus de résistance , poursuivi par le Centurion , fut obligé de passer le Mincio à la nage. Le vrai courage n'exclut point la prudence. Virgile a trop bien célébré la valeur , pour qu'on puisse croire qu'il fût lâche , & qu'il eût un si méprisable défaut , qu'au-

cun talent ne rachète. Pour appaiser le redoutable Centurion , le Pere & le fils jugèrent à propos de lui faire quelques présens ; c'est ce qui est exprimé dans la 9^e Eclogue , qui suppose qu'ils se rendirent l'un & l'autre à Rome pour se plaindre d'Arius , & pour implorer la protection de Varus , ami particulier de Virgile. Ils laissèrent donc dans leur maison un homme de confiance , à qui ils recommandèrent de bien ménager celui qui vouloit se rendre maître de leur bien , & de lui porter même des présens à Mantouë.

Cette Eclogue , composée immédiatement après la première , devoit être la seconde dans l'ordre chronologique. Mais les Anciens se mettoient peu en peine de cet ordre dans la publication de leurs ouvrages ; comme il paroît par les Odes d'Horace , qui de son tems furent assurément disposées comme elles le sont aujourd'hui (puisque tous les manuscrits sont conformes sur cet arrangement) quoiqu'elles ne soient point placées suivant l'ordre des tems & des circonstances où elles ont été composées. C'est ce qu'a fait voir fort clairement le P. Sanadon , ce sçavant & judicieux Interprète d'Horace. Mais il devoit s'en tenir à ses doctes observations sur cette chronologie littéraire , & s'abstenir dans son édition de renverser l'ordre établi , auquel on est accoutumé. A l'égard de cette neuvième Eclogue , le P. de la Rue croit avec raison que c'est une espèce d'impromptu , composé de divers morceaux que Virgile avoit composés pour un autre sujet. En effet , les vers que recite le berger Meris , paroissent des fragmens.

J'ajouterai ici une réflexion qui me semble naturelle. C'est que la petite faveur que César Octave accorda à Virgile , fut dans la suite payée avec usure par le Poète. Pouvoit-il porter plus loin la reconnoissance, que de composer un Poème épique , dont le principal dessein , comme on le voit clairement , a été de peindre Auguste dans la personne d'Enée ; sans parler des magnifiques éloges qu'il lui donne dans ses Géorgiques ? Cependant cette faveur d'Auguste étoit , à proprement parler , ce qu'on appelle *beneficium latronum*. Il est vrai que dans la suite il le combla de bienfaits. Tous les Princes du caractère & du mérite de l'Empereur Auguste ont toujours protégé les beaux esprits , qui pour reconnoître leurs faveurs leur ont procuré une vie immortelle , que par ces faveurs seules ces Princes méritoient , quand même il leur eût manqué des vertus dignes de l'immortalité.

Ce fut l'an 717. que Virgile âgé de 34 ans, sous le Consulat de Vipsanius Agrippa, & de L. Caninius Gallus , commença son poème des Géorgiques ; ouvrage que lui prescrivit Mécénas , qui aimoit beaucoup l'agriculture , & à qui le Poète le dédia. Il fut 7 ans à le composer , & il en fit la plus grande partie à Naples , comme il le dit lui-même à la fin de son Poème. » Tels sont les vers
 » que je chantois sur la culture des champs & sur
 » le soin des arbres & des troupeaux, tandis que
 » César faisoit gronder sa foudre sur les bords de
 » l'Euphrate ; tandis que ce glorieux Vainqueur
 » dictoit ses loix à des nations qui d'elles-mêmes
 » se soumettoient à son empire, & que par ses ex-

» ploits il se préparoit à être un jour au rang des
 » Dieux. J'étois alors dans le délicieux pays de
 » Naples, où je jouissois, dans une retraite obscu-
 » re, d'un doux loisir consacré aux Muses. C'est
 » ce Virgile, qui dans sa jeunesse osa chanter sur le
 » ton des Bergers, & te représenter, ô Tityre,
 » couché sous l'épais feuillage d'un hêtre. «

Il y inséra quelques traits qui ont rapport à ce
 qu'Auguste fit cette année 717. Tels sont ceux du
 L. 2. v. 171. *Et te maxime Cesar, &c.* » Et toi
 » César le plus grand de tous, toi qui cueillant au-
 » jourd'hui des lauriers aux extrémités de l'Asie,
 » éloignes de nos frontières l'Indien défarmé. « Et
 au L. 3. v. 28. *In foribus pugnam, &c.* » Au fron-
 » tispice du Temple, on verra représentés en or &
 » en ivoire les combats livrés aux Gangarides, les
 » exploits de leur illustre Vainqueur, & le Nil en-
 » flé par le poids de nos vaisseaux de guerre, &c. «

Cette année-là même il commença son Poème
 de l'Enéide, ouvrage qui l'occupa onze années con-
 sécutives, suivant le témoignage des Auteurs. L'an
 725. notre Poète, alors âgé de 42 ans, inséra dans
 le premier Livre ces vers, à l'occasion du Temple
 de Janus fermé par la paix universelle qui régnoit
 dans le monde : *Aspera tunc positis, &c.* v. 295.
 » Alors des siècles de paix succéderont à la férociété
 » belliqueuse. La Candeur, la Probité, la Religion,
 » un nouveau Romulus, avec Remus son frere, di-
 » cteront leurs loix aux peuples soumis. Les portes
 » du Temple de la Guerre seront fermées : la Dis-
 » corde assise sur de cruelles armes, enchaînée, & la
 » bouche teinte de sang, frémira de rage. « *Cenou-*

veau Romulus avec Remus son frere , qui fait fleurir la bonne foi & la religion , exprime allégoriquement Octave & Agrippa , l'un & l'autre Censeurs cette année.

L'an 726, Octave sortant de sa Magistrature de Censeur , célébra pour la premiere fois les Jeux Actiaques , qu'il avoit institués en mémoire de sa victoire d'Actium , & qu'il ordonna de célébrer dans la suite tous les ans. Virgile décrit ces Jeux au livre 5. Vers 279. L'endroit est trop long , pour être rapporté ici. Rien pouvoit-il faire plus de plaisir à Octave , que cette description , placée si naturellement dans la cérémonie des Jeux en l'honneur d'Anchise , célébrés par Enée près du Promontoire même d'Actium ?

L'année suivante 727 Octave prit au mois de Janvier le nom d'Auguste , qui lui fut déferé solennellement par le Senat , suivant l'avis de Munatius Plancus. Deux ans après ce Prince eut envie de voir quelques morceaux de l'Enéide , & écrivit plusieurs lettres pressantes à Virgile pour le prier de lui accorder cette faveur. Mais le Poëte refusa absolument de faire part de son ébauche à un Prince si connoisseur. Macrobe , au livre premier de ses Saturnales , chapitre dernier , rapporte un fragment de la réponse que Virgile fit à l'Empereur. *Je reçois souvent de vous des lettres. Pour ce qui est de mon Enée , en vérité je vous l'envoyerois volontiers , s'il étoit digne à présent de vous entretenir. Mais l'ouvrage n'est encore qu'ébauché ; en sorte qu'il me semble que c'est presque un défaut de mon jugement , que d'avoir entrepris un si grand tra-*

*vail. Je suis obligé , comme vous sçavez , de faire d'autres études qu'il exige , & qui sont bien plus importantes que celles que j'ai faites jusqu'ici. **

L'an 731 Virgile , âgé pour lors de 47 ans , travailloit au sixième Livre de son *Enéide*. Il y inséra ingénieusement l'éloge de Marcellus , de ce jeune Prince âgé de 20 ans, fils d'Octavie sœur d'Auguste, qui mourut à Baïes , par la faute du Medecin d'Auguste, Antonius Musa , qui lui avoit ordonné le bain froid mal à propos. Notre Poëte ayant récité ce morceau à Auguste, Octavie qui étoit présente , s'évanouit. Cependant elle le trouva si beau , qu'elle fit donner à Virgile dix sesterces , c'est-à-dire , 400 livres de notre monnoye , pour chaque vers ; car le *Sestercium* , selon Budée , valoit environ 40 liv. tournois.

Phraate , Roy des Parthes , ayant renvoyé cette même année à l'Empereur Auguste les prisonniers & les Aigles Romaines enlevées dans la défaite de Crassus , notre Poëte trouva moyen d'insérer cet événement dans son septième Livre vers 604. *Sive Getis* &c. » Soit qu'il s'agisse de faire une guerre » sanglante aux Getes , aux Hyrcaniens , aux » Arabes , aux Indiens ; soit qu'on ait résolu de s'avancer vers l'Aurore , & de forcer les Parthes à » rendre nos Aigles. »

L'an 733 Virgile , ayant achevé son *Enéide* , alla en Grece , dans le dessein de passer de là en Asie ,

** Ego vero frequentes à te litteras accipio De *Enéide* quidem moni mehercule jam dignum auribus haberem tuis , libenter mitterem. Sed tantum inchoata res est , ut pene virio mentis tantum opus ingressus mihi videar : cum praeferim , ut scis , alia quoque studia ad id opus multoque periora impertias.*

apparemment pour examiner les lieux qu'il décrit dans son *Enéide*, & y consulter quelques monumens. Il y trouva Auguste, & forma la résolution de s'en retourner avec lui à Rome. Il se portoit mal, & le voyage ayant augmenté son indisposition, il fut contraint de s'arrêter à Tarente, ou selon d'autres, à Brindes, où il mourut le 22 Septembre, à l'âge de 52 ans 11 mois & 7 jours. Il ordonna avant de mourir, qu'on brûlât son *Enéide*. Mais les amis s'y étant opposés, il chargea par son testament Plotius Tucca & Varius, ou de brûler son Poème, ou de le corriger. Ce fait est raconté par Aulugelle, Macrobe & Pline. Plotius Tucca & Varius étoient deux hommes d'esprit, Poètes l'un & l'autre, dont Horace fait mention dans ses *Satyres* Liv. 1. Sat. 5. ainsi que de Virgile. Je vais rapporter ces vers, qui peignent le caractère aimable de ces trois beaux esprits.

Postera lux oritur multo gratissima; namque

Plotius & Varius Sinuessa, Virgiliusque

Occurrunt: anima, quales neque candidiores

Terra tulit, neque queis me sit devinctior alter.

O qui complexus, & gaudia quanta fuerunt!

Nil ego contulerim jucundo sanus amico.

» Le jour suivant fut bien plus agréable : car nous
 » rencontrâmes à Sinuessè Plotius, Varius, & Vir-
 » gile, ces hommes pleins de candeur, qui n'ont
 » point de pareils sur la terre, ni de meilleur ami
 » que moi. Quels embrassemens, & quelle joye!
 » Le sage ne compare rien à un agréable ami. »

Le corps de Virgile fut transporté à Naples, com-

me il l'avoit souhaité, & fut inhumé près du chemin de Pouzol, *viâ Puteolanâ*. L'Enéide fut remise à Tucca & à Varius, à qui Auguste défendit d'ajouter, & ne permit que de retrancher. De là viennent quelques vers, dont il ne nous reste que le commencement.

L'ancien Auteur de la Vie de Virgile, dont je vais citer quelques traits, rapporte cette Epigramme de Sulpicius, Poète de Carthage, sur le danger que courut l'Enéide à la mort de son Auteur.

Jusserat hac rapidis aboleri carmina flammis

Virgilius, Phrygium qua cecinere ducem.

Tucca vetat, Variusque simul : tu, maxime Caesar,

Non sinis, & Latia consulis historia.

Infelix gemino cecidit prope Pergamus igne,

Et pene est alio Troja cremata rogo.

» Virgile avoit ordonné que ces Vers, qui célèbrent
 » le fameux Capitaine de Phrygie, fussent la proye
 » des flammes. Tucca & Varius s'y opposent ; &
 » vous, Grand César, vous le défendez, & vous con-
 » servez un monument pour l'histoire de l'Italie.
 » Ainsi la malheureuse Troie a-t-elle pensé deux
 » fois périr par un fatal incendie. «

Asconius Pédianus, dans son apologie de Virgile, réfuta toutes les censures de l'Enéide, que de mauvais Critiques avoient publiées. Car il y a eu de tout tems des Juges peu éclairés, de mauvais goût, ou de mauvaise foi. Ce même Pédianus peignit dans cette apologie le caractère de notre Poète. Il étoit, selon lui, bienfaisant ; il aimoit les hommes vertueux & sçavans, & loin d'être jaloux,

les bons Ouvrages des autres le flatoient autant que les siens propres : il donnoit à chacun les éloges qu'il méritoit. Enfin Virgile n'eut que deux ennemis, hommés ignobles, Philistus & Cornificius , à qui il n'avoit jamais fait aucun mal , & dont il n'étoit haï qu'à cause de la supériorité de son génie , ou méprisé que pour la simplicité de son caractère.

Virgile , à l'occasion des spectacles qu'Auguste donnoit tous les jours , dans un tems où il pleuvoit toutes les nuits , fit cette Epigramme :

Nocte pluit totâ : redeunt spectacula mane.

Divisum imperium cum Jove Caesar habet.

» Il pleut toute la nuit , & tout le jour nous avons
» des spectacles. César partage l'empire avec Ju-
» piter. « Jupiter , dans le style des anciens Poë-
tes , est pris souvent pour l'air & pour la pluie.
Virgile fit afficher cette Epigramme à la porte du
Palais d'Auguste , sans marquer qui les avoit faits.
Peut-être qu'il ne les jugeoit pas assez bons , pour
s'en déclarer l'auteur. Cependant l'Empereur , flat-
té par ces Vers , voulut sçavoir de qui ils étoient.
Comme personne ne se nommoit , un certain Ba-
thylle se les attribua , & en fut récompensé. Alors
Virgile afficha à la porte du Palais ces mots répé-
tés quatre fois, *Sic vos non vobis*, les proposant com-
me des Vers à remplir , ainsi que nous faisons à l'é-
gard de nos bouts rimés. Quelques jours après
notre Poëte afficha une seconde fois le distyque
Nocte pluit totâ, & mit au-dessous ces cinq Vers.

Hos ego versiculos feci ; tulit alter honores.

Sic vos non vobis nificatis aures.

Sic vos non vobis vellera feretis oves,

Sic vos non vobis mellificatis apes.

Sic vos non vobis fertis aratra boves.

Ils servirent à faire connoître le véritable Auteur de l'Epigramme, & à couvrir de confusion le Plagiaire.

On demandoit un jour à Virgile, pourquoi il perdoit son tems à lire un Poète suranné tel qu'Ennius. Il répondit : » Je tire de l'or du fumier « *Aurum de stercore*. On voit par cette réponse que Virgile pensoit au sujet de Lucilius, comme Horace : *Cum flueret lutulentus, erat quod tollere velles* : vers, que le P. Tarteron a entendu à contresens dans sa traduction, en faisant dire à Horace : il y a dans *Lucilius* bien des choses qui méritent d'être conservées ; au lieu qu'Horace dit au contraire, qu'il y a dans cet ancien Poète bien des choses à supprimer. C'est aussi le sens que Quintilien a donné à ce même vers, qu'il cite.

Auguste, qui s'entretenoit souvent avec Virgile, voulut sçavoir un jour ce qu'il pensoit de la manière de bien gouverner. Le Poète lui répondit qu'il falloit 1°. *mettre le timon du vaisseau entre les mains d'un Pilote habile* ; 2°. *préférer toujours les gens de bien aux méchans* ; 3°. *récompenser le vrai mérite*, & les talens utiles & rares. 4°. *Ne faire jamais d'injustice à personne*. Ces quatre préceptes renferment en effet tout l'art de régner.





ELOGES DE VIRGILE,

TIRÉS DES ANCIENS AUTEURS.

HORACE, Sat. L. 1. 10.

Forte epos acer ,

Us nemo , Varius ducit : molle atque facetum

Virgilio annuerunt gaudentes rure Camana.

„ L'énergique Varius manie l'épopée , comme
„ peut-être personne n'a fait avant lui : les Muses
„ champêtres ont accordé à Virgile la douceur &
„ les agrémens du style. „ On voit par-là que du
tems même de Virgile , on estimoit beaucoup ses
Eclogues & ses Georgiques. Son admirable Poë-
me épique n'avoit pas encore paru. Le même
Horace , Sat. 6. L. 1. donne à notre Poëte un ca-
ractère vertueux & aimable , en le considérant du
côté des vertus de la société. Il dit à Mécénas :

Optimus olim

Virgilius , post hunc Varius , dixere quis essem.

„ Le bon Virgile , & ensuite Varius , vous di-
„ rent qui j'étois. „ Sous le règne d'Auguste ,
& dans tous les tems , les Auteurs distingués ont été

amis. Sous Louis XIV. il y avoit une étroite liaison entre Molière, Despréaux, Racine, la Fontaine, la Bruyère, &c. Ces grands hommes s'estimoient l'un l'autre, & s'aimoient sincèrement. Les illustres Ecrivains ne doivent en effet avoir pour ennemis que les vils Auteurs de leur siècle, que les ignorans ou les fots. Il en est de même de tous les Artistes : Ils rendent justice réciproquement à leurs rares talens. Mais les médiocres tâchent de se rabaisser l'un l'autre, & médifent toujours des grands Maîtres.

Uris enim fulgore suo, qui praeferunt artes

Infra se positas. Hor. art. Poët.

Properce, L. 2. *dern. Eleg.* parle ainsi de l'Enéide.

Cedite Romani scriptores, cedite Graeci :

Nescio quid majus nascitur Iliade.

» Cédez Ecrivains Grecs & Romains : Quelque
» chose de supérieur à l'Iliade est près d'éclorre. «

Ovide, *Art d'aimer*, L. 3.

Et profugum Ænean, alta primordia Roma,

Quo nullum Latium clarius extat opus.

» Enée fuit les rivages de Troie, & aborde en Ita-
» lie, où il jette les premiers fondemens de la super-
» be Rome. C'est le plus beau de tous les ouvrages
» que le Latium ait jamais produits. «

Le même, L. 1. des *Amours*.

Tityrus, & Segetes, Æneaque arma legentur,

Roma triumphati dum caput orbis erit.

» Tant que Rome sera la maitresse du monde;
» Tityre, les Moissons, & les Combats d'Enée se-
ront

» ront lûs, « C'est-à-dire, qu'on lira toujours les Eclogues, le Poëme sur l'Agriculture, & l'Enéide de Virgile.

Stace apostrophe ainsi la Thébaidé, dans l'exorde de ce Poëme épique.

Nec tu divinam Æneida tenta ;

Sed longo sequere , & vestigia semper adora.

» N'essaye pas d'égaler la divine Enéide ; mais
» sui-la de loin, & ne cesse d'adorer ses pas, «

Juvenal, Sat. 11^e.

Conditor Iliados cantabitur , atque Maronis

Altisoni dubiam faciensia carmina palmam.

» On vantera l'Auteur de l'Iliade, ainsi que les Vers
» du sublime Virgile, qui rendent la victoire douteuse entre ces deux grands Poètes, « Elle n'est plus douteuse aujourd'hui.

Mart. Epigr. L. 8.

Temporibus nostris atas cum cedat avorum ,

Creverit & major cum duce Roma suo ;

Ingenium sacri miraris abesse Maronis ,

Nec quemquam tantâ bella sonare iubâ.

Sint Mæcenates : non deerunt , Flacce , Marones ;

Virgiliumque tibi vel tua rura dabunt.

» Le siècle de nos Ayeux cédant au nôtre, & la
» gloire de Rome s'étant accrue sous le Prince qui
» la gouverne aujourd'hui, tu es étonné que l'esprit
» de l'adorable Virgile nous manque, & qu'il n'y ait
» personne parmi nous qui soit capable d'entonner
» la trompette comme lui. Mon cher Flaccus, qu'il
» y ait des Mécènes, tu ne manqueras point de Vir-

» giles. Tes campagnes mêmes t'en fourniront. «
Velleius Paterc. L. 2.

Inter qua maxime nostri avi eminent Princeps carminum Virgilius, Rabiriusque. » Les plus grands
» esprits de notre siècle sont Virgile, Prince de la
» Poësie, & Rabirius. «

Plin. Hist. L. 7. c. 10.

D. Augustus carmina Virgilii cremari contra testamenti ejus verecundiam vetuit : majusque ita vai testimonium contigit, quàm si ipse carmina sua probavisset. » L'Empereur Auguste, contre les égards
» dûs au testament de Virgile, défendit de brûler
» son *Enéide*. Ce qui fait plus d'honneur au Poëte,
» que s'il eût eu lui-même une idée avantageuse de
» ses Vers. «

Pline, Ep. 21. L. 3.

Virgilii ante omnes imaginem venerabatur Silius, cujus natalem religiosius quàm suum celebrabat ; Neapoli maxime, ubi monumentum ejus adire ut Templum solebat. » Le Poëte Silius avoit une grande véné-
» ration pour le portrait de Virgile, & il célébroit
» le jour de sa naissance, avec plus de cérémonie
» que le jour de la sienne propre. Il visitoit son
» tombeau à Naples, comme une espece de Tem-
» ple. «

Tacite, Dial. des Orateurs.

Testes Augusti epistola : testis ipse Populus, qui auditis in theatro versibus Virgilii surrexit universus, & forte praesentem spectantemque Virgilium veneratus est quasi Augustum. » Une preuve de la grande con-
» fédération où étoit Virgile, sont les lettres qu'Au-
» guste lui écrivoit, & les égards du Peuple Ro-

» main, qui entendant un jour réciter ses vers sur
 » le théâtre, se leva par respect, & rendit autant
 » d'honneurs à ce grand Poète, peut-être présent
 » & spectateur, qu'il en auroit pu rendre à Augu-
 » ste même. «

Quintilien, L. 10.

*Ut ar verbis iisdem, qua ab Afro Domitio juvenis
 accepi: qui mihi interroganti quem Homero crederet
 maxime accedere; secundus, inquit, est Virgilius:
 propior tamen primo quam tertio.* » Je me servirai
 » ici des mêmes paroles que j'ai ouies dans ma jeu-
 » nesse d'Afer Domitius. Lui ayant un jour de-
 » mandé, quel Poète il croyoit approcher le plus
 » d'Homere, il me répondit: Virgile est le second
 » des Poètes; mais il approche plus du premier
 » que du troisième. «

Lampridius, dans la vie de l'Empereur Sévere.
*Virgilium Platonem Poëtarum vocabat, ejusque ima-
 ginem cum Ciceronis simulacro in secundo larario ha-
 buit, & Achillis & magnorum Virorum.* » Il appel-
 » loit Virgile le Platon des Poètes; il avoit placé
 » son portrait, ainsi que celui de Cicéron, dans
 » un second Oratoire, avec les portraits d'Achille
 » & des grands Hommes. «

Je pourrois ajouter à tous ces anciens témoi-
 gnages en faveur du mérite de Virgile plusieurs ju-
 gemens des Critiques modernes. Je me contente-
 rai d'adopter ce qu'en a dit récemment un sçavant
 Ecrivain, dont l'excellente mémoire est, pour ainsi
 dire, le rendez-vous de toutes les bonnes pensées
 des Auteurs judicieux, & des hommes éclairés,
 qu'il a sentément recueillies, ou plutôt qu'il s'est

rendues propres dans la *Bibliothèque Française*.

Virgile est celui de tous les Poètes , qui a mieux sçu mettre en œuvre l'art oratoire. Il est élégant dans ses termes , orné dans sa composition , grave & varié dans ses pensées , heureux dans ses similitudes , riche dans ses descriptions , juste dans ses exemples , charmant dans ses digressions , persuasif dans ses raisonnemens. Virgile en un mot est si fort Orateur , que Macrobe ne craint pas de dire , qu'il est plus Orateur que Cicéron même. D'autres se sont contentés de dire , que s'il eût pris le parti du Bareau , * il n'y auroit eu que Cicéron qui l'eût égalé. Ne devinons point , & sans prétendre décider du rang que Virgile auroit pu obtenir , comme Orateur , contentons-nous de dire avec toute l'Antiquité , que les Romains n'ont point eu de plus grand Poète , & qu'il n'a été ni surpassé , ni même égalé par aucun de ceux qui sont venus depuis. Quelques éloges que l'on ait donnés à Homere , quelques louanges qu'il mérite en effet , on ne peut nier que l'estime accordée à Virgile n'ait été plus universelle & plus constante , & que ce Poète n'ait eu moins de contradicteurs & d'adversaires. Si les traductions qui ont été faites de ses Ouvrages en notre langue , peuvent ajouter que¹ , une chose à son éloge , si elles augmentent du moins les preuves de l'estime que l'on a pour un écrivain , il faut convenir que Virgile l'emporte encore de ce côté-là sur Homere. Ce qui paroîtra incroyable , est que je connois certains beaux esprits à la mode , qui méprisent Virgile.

* Journ. des Sçav. Avril 1726.



DES DIFFERENS OPUSCULES

A T T R I B U É S

A V I R G I L E.

PLUSIEURS petits Poèmes assez dignes de Mœvius ou de Bavius, ont été mis sur le compte de Virgile, & le plus grand Poète de Rome a été regardé par quelques Critiques, comme l'Auteur de ce que l'antiquité nous a transmis de moins estimable. On lui a imputé un certain nombre d'Epigrammes sans sel, composées par différens Auteurs inconnus. On a voulu qu'une Pièce touchant la vie rustique, intitulée *Moretum*, fût de lui, & Joseph Scaliger même n'étoit pas éloigné de la lui attribuer. Le P. Fabre, de l'Oratoire, Auteur d'une version françoise, peu connue, de toutes les Œuvres de Virgile, dit dans son histoire de la Vie & des Ouvrages de ce Poète, qu'il commença à exercer son talent pour la Poésie dès sa plus tendre jeunesse & qu'il composa plusieurs petits Ouvrages qui sont venus jusqu'à nous. De ce nombre, dit-il, est le *Ceiris*, l'*Etna*, les *Dira*, ou les Imprécations, le *Culex*, ou le Moucheron, & le *Moretum*. Plusieurs Sçavans, ajoute-t-il, ne lui attribuent que le *Ceiris* & le *Culex*; encore sont-ils partagés, parce que le style de ces pièces est différent de celui des Bucoliques, des Géorgiques. &

G iiij

de l'Enéide. „ Mais il y a long-tems , lui répond „ M. l'Abbé Gouget *, que ce partage ne subsiste „ plus entre les bons Critiques. „ Il me semble néanmoins que ce procès n'est pas encore jugé , & que plus on lit le *Culex* & le *Ceiris* , moins on est tenté de nier que ces deux Ouvrages ne puissent être les essais de l'Auteur des Bucoliques & des Géorgiques , à en juger par la force de l'expression & par l'agrément des images. Aussi la plupart des Critiques conservent-ils à Virgile ces deux petits Poèmes.

Mais sur quel fondement a-t-on pu donner à Virgile d'autres Poësies , dont quelques-unes sont misérables ? Je n'en connois pas d'autre motif sensé , si ce n'est parce que plusieurs manuscrits de ces pièces portent son nom. C'est donc à d'imbécilles Grammairiens ou à d'ignorans Copistes , que Virgile est redevable de cette imputation. Il est certain que sous le règne d'Auguste il parut un Poème intitulé *Culex* , que Martial met sur le compte de Virgile. *Accipe facundi Culicem , studiose , Maronis*. Ep. l. 14. Ce n'est pas , dit-on , celui que nous avons , qui ne sent ni son style ni son génie. C'est ainsi qu'on méprise l'autorité du Cardinal Bembe , qui tient que cet écrit est de Virgile , & celle de Joseph Scaliger , qui croit même que le Poète le composa dans un âge mûr , où il pouvoit être déjà un Poète consommé. Cependant le P. de la Rue , ose mettre le *Culex* au même rang que les fausses Elégies de Gallus , & le regarder comme un enfant supposé , qui ne peut avoir eu pour pere que quelque Ecri-

* Bibliot. Franç. Tom. 5.

vain barbare, sans goût, sans génie, qui ne sçavoit ni penser ni construire ses pensées.

C'est aussi le sentiment du P. Oudin, sçavant Jé-
suite, aussi distingué par son goût que par son éru-
dition. » J'en fais juge, dit-il dans sa Dissertation
» sur ce sujet *, quiconque a eu le courage de lire
» le Poëme entier : l'exorde seul est capable de
» déconcerter le plus déterminé lecteur. Il remplit
» quarante vers, après lesquels, malgré les corre-
» ctions & les commentaires des Sçavans, on ne
» sçait encore de quoi il s'agit. J'envie, ajoute-t-il,
» le sort des gens de Lettres, qui ne se sont jamais
» trouvés dans la nécessité de lire cette ennuyeuse
» suite de 411 vers, distingués d'une prose traî-
» nante & gothique seulement par les périphrases
» déplacées, & les épithètes mortes, où la contrain-
» te de la mesure a jetté l'ignorant versificateur. «
Après un tel jugement on doit être presque hon-
teux de pancher à croire que le *Culex* est réelle-
ment de Virgile.

Le même P. Oudin, qui ne peut nier que Vir-
gile n'eût effectivement composé un petit Poëme
de *Culex*, prétend que la fable de ce Poëme de
Virgile étoit bien différente de celle qui compose
celui que nous avons. Il dit que dans le vrai *Culex*
de Virgile, un Berger s'étant endormi près d'un
marais, il en sort un serpent, & que le Berger est en
danger de périr. Un moucheron pique alors le Ber-
ger, qui s'éveille & l'écrase. Aussitôt il aperçoit le
serpent, le tue, & comprend qu'il est redevable de
la vie à l'insecte, à qui par reconnoissance il élève

* Mém. de Littér. du P. des Molléts.

un tombeau. Telle étoit, selon lui, la fable de Virgile. Mais d'où le sçait-il ? Dans celle du *Culex* que nous avons, la scène est sur le bord d'une fontaine. Le Berger réveillé par la piquûre du moucheron s'en retourne chez lui, se couche, s'endort, & voit en songe l'image du moucheron qu'il a tué, & qui lui fait la description des Enfers. Il retourne ensuite à la fontaine, & y dresse au Moucheron un tombeau orné de toutes les fleurs de la prairie. Il me semble qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre ces deux plans.

Il se trouve dans ce Poëme, tel que nous l'avons, dit le même P. Oudin *, plusieurs morceaux recueillis de Virgile, comme la longue description de la vie champêtre, la descente d'Orphée aux Enfers, &c. Tout ce qu'on en peut conclure, selon lui, c'est que l'Auteur avoit lu Virgile. Mais il a découvert par un célèbre manuscrit de Jean Lacurne, Bailli d'Arnai-le-Duc, ami & contemporain du docte Saumaïse, & dont il est parlé dans le *Meningiana*, que sous Trasimond Roy des Vandales en Afrique, quelques beaux esprits de cette nation se piquoient d'amplifier puérilement divers endroits de Virgile, & que ce manuscrit contient beaucoup de ces compilations. D'où il conclut que le *Culex* pourroit bien venir de cette grossière manufacture. Il prétend aussi, sans preuve, que Virgile ne composa pas son Poëme du *Moucheron* à quinze ou seize ans, mais après avoir achevé les Georgiques. Pour moi, je ne puis me persuader que le *Moucheron* attribué à Virgile soit d'un Afri-

* Ibid. Dissertat. sur le *Culex*.

cain. Le style est trop élégant en plusieurs endroits, & sent trop le Romain, & même le Romain du siècle d'Auguste. S'il s'y trouve quelques vers durs, raboteux & obscurs, il est aisé de répondre que c'est apparemment un des premiers Ouvrages de Virgile. Ceux qui, comme le P. de la Rue & le P. Oudin, se fondent sur la différence des styles, sont priés de me dire si Corneille n'est pas également le pere de *Cinna* & de *Pertharite*, & Racine des *Freres ennemis* & de *Phédre*. L'Auteur de la Vie de Virgile dit qu'il n'avoit que 15 ans, lorsqu'il composa son *Moucheron*. Un si ancien Ecrivain n'a-t-il pas plus d'autorité que le P. Oudin ?

A l'égard du *Céiris*, c'est, dit le même P. de la Rue, une copie du neuvième Livre des *Métamorphoses* d'Ovide. Il convient qu'il vaut mieux que le *Culex* : mais, si on l'en croit, c'est toujours un Ouvrage au-dessous du médiocre, malgré le suffrage de Joseph Scaliger. Il n'en allégué pas d'autre raison que ce vers, qui semble en effet un peu barbare.

Accipe dona meo multum vigilata labore.

On a autrefois traduit en françois toutes les petites pièces, que l'ignorance & le mauvais goût ont attribuées à Virgile, & les Traducteurs n'ont pas manqué de les lui attribuer aussi. Telles sont les *louanges d'un petit Jardin* ; la *rose* ; le *chant des Sirènes* ; la *lettre de Pythagore* ou l'*T*, & l'*invention des Muses*, ou leurs divers caracteres. L'Abbé de Marolles prétend que les *Sirènes* sont de Festus Avienus, & qu'Aufone est l'auteur de la *Rose*. Conjectures frivoles. Un autre petit Poème intitulé

la Cope, & qui est au nombre des Catalectes, a paru aussi digne du Prince des Poètes au même Marolles, qui a cru ne lui pas faire moins d'honneur, en lui attribuant quatorze autres pièces, renfermées sous le nom général de Catalectes,

Quelques-uns ont encore donné à Virgile, non-seulement les *Dira* ou Imprécations, mais encore le mont *Etna*, la *Mort de Cicéron*, une *élégie* sur celle de *Mécénas*, & un Poème sur celle de *Dru-fus*. Mais aucun Critique de réputation n'a cru que ces pièces fussent de Virgile. Comme les *Dira* portent le nom de *Valerius Cato*, les deux Scaligers & plusieurs autres Sçavans les attribuent à un certain *Valerius Cato*, Grammairien & Poète, contemporain de Cicéron. * L'Auteur déplore dans son Poème la perte des biens qu'il possédoit à la campagne, & qui avoient été ou ravagés ou enlevés dans le cours d'une guerre civile, excitée par la faction de Sylla. Ce Poème est divisé en deux parties. La première contient une imprécation contre les auteurs de son infortune. Dans la seconde il consacre ses regrets & ses larmes à sa chère Lydie, & adresse ses plaintes au fleuve Battare.

A l'égard de l'*Etna*, Poème assez estimable, il n'est point de Virgile, mais d'un Poète de son tems, étant sûrement de Publius Cornelius Sévérus, qui vivoit vers l'an de Rome 730. ** Ce Poème est dans le goût de celui *De rerum naturâ*, de Lucrece. Après l'invocation, le Poète rapporte diverses fables assez triviales. Il raille ensuite ceux qui disoient que

* Bibl. Franç. T. 5. Hist. Litt. de la France, T. 1.

** Bibl. Fr. T. 1.

l'Etna étoit la forge de Vulcain, & le tombeau du Géant Encelade ; d'où il prend occasion de chanter la guerre des Géans contre les Dieux. Pour lui, dédaignant les fables usées, il entreprend de rapporter la cause physique des feux de cette Montagne, & il mêle à cela d'ingénieux épisodes. Tout son Poème tend à faire admirer la nature, & il fait voir combien les Naturalistes sont préférables aux antiquaires. Le Poème est terminé par l'épisode de deux jeunes gens de Catane, qui dans l'incendie de leur maison, ne pensèrent qu'à sauver leur pere & leur mere, qu'ils emportèrent à travers les flammes.

* On croit communément que l'élégie sur la mort de Mécénas est de *Pedo Albinovanus* ; on pourroit croire aussi, malgré la différence du style, que l'élégie sur la mort de *Drusus* est du même Poète : c'est le sentiment de *Scaliger* & de plusieurs autres Critiques. Cependant l'Abbé de Marolles a mis la première de ces pièces au nombre de celles qu'on pourroit encore attribuer à Virgile, & il l'a jugée digne d'une paraphrase en vers héroïques de sa façon.

Il est assez inutile de faire ici mention d'un treizième Livre de l'Enéide, qui n'a jamais été attribué à Virgile, & qui est de *Masseus Vegius*, Poète Latin, de Lodi en Lombardie, mort vers 1459. L'Auteur de la vie de *Maffée* assure que ce Poète étoit bien persuadé que le Poème de l'Enéide étoit complet, & qu'il n'avoit jamais prétendu perfectionner ce chef-d'œuvre, ni aspiré à la gloire d'être

* *Ibid.*

le rival du Prince de la Poësie, comme quelques-uns semblent le lui avoir reproché. » Ce qu'il n'avoit fait » que pour son amusement, dit M. l'Abbé Gouget,* » n'a pas laissé que de plaire à beaucoup d'autres. » Quoique son Poëme soit fort éloigné du modèle » qu'il s'étoit proposé, on y a trouvé des beautés » qui l'ont fait estimer. « Mais ce Maffeus Vegius a bien mal employé son talent & son loisir. C'est comme si quelqu'un s'avisait d'ajouter un sixième Acte à la pièce d'*Athalie*, ou à celle de *Zaire*, ou d'augmenter le *Lutrin* d'un septième Livre.

Cette poétique superfétation ne m'est jamais tombée entre les mains, & je me suis mis peu en peine de la chercher.

Malgré la Vie de Virgile, que j'ai composée & placée ci-devant, j'ai cru que cette même Vie composée par M. *Dryden*, fameux Poëte Anglois, qui a traduit en vers toutes les œuvres de Virgile, seroit un ornement pour cette édition. Quoique je n'adopte pas tout ce que M. *Dryden* a inséré dans cette Vie, & que je pense autrement que lui sur quelques points, le Public lira avec plaisir un écrit où il y a des recherches curieuses, & d'excellentes réflexions.

* Bibl. Fr. T. 6.



LA VIE DE VIRGILE,

PAR M. DRYDEN.

Traduite de l'Anglois.

PUBLIUS Virgilius Maro naquit à Mantoue, Capitale de la nouvelle Etrurie, Ville plus ancienne de trois cens ans que Rome, selon ce qu'il nous apprend lui-même, ayant été aussi bon Antiquaire que bon Poète. On prétend qu'il vint au monde sous le premier Consulat du grand Pompée, & de Licinius Crassus. Cependant l'Auteur qui fixe cette époque* se contredit lui-même dans un autre endroit ; & de la manière que Virgile parle à Auguste, on peut présumer qu'il se trouve plus de sept ans de différence dans l'âge de l'un & de l'autre. Par conséquent notre Poète naquit quelques années plutôt. Cette opinion semble être fondée sur ce qu'il dit lui-même dans la première Eclogue. L'Auteur de sa Vie, attribuée à Donat, ne trouvant point de lumières sur cet article, a jugé à propos de le faire naître sous le Consulat de ces deux célèbres Romains. Au reste il est fort vraisemblable qu'il naquit vers le milieu du mois d'Octobre, puisque les Poètes Latins célébroient

* Donat.

alors la fête de Virgile , comme les Poètes Grecs célébroient la naissance d'Homère.

Il se trouve un rapport extrêmement remarquable entre ces deux Poètes Epiques , leur naissance & leur fortune ayant été presque aussi conformes , que leur style , & que les sujets de leurs Poèmes épiques. Homère étoit né , dit-on , dans la bassesse , & l'indigence : les parens de Virgile étoient également pauvres , & ils n'eurent rien qui les distinguât du commun. L'un vit le jour pour la première fois sur le bord d'une rivière : l'autre dans un fossé. Un peuplier , dit-on , prit racine sur l'endroit où Virgile naquit , & il s'éleva à une hauteur si prodigieuse , que le peuple des environs , naturellement superstitieux , lui attribua des vertus surnaturelles. Hérodote nous apprend qu'Homère eut aussi un peuplier , qu'on visitoit avec beaucoup de respect. Un Auteur ancien nous dépeint Homère d'une mine basse , & d'un extérieur négligé : Virgile avoit un air simple & philosophe. Ils avoient tous deux le tempérament foible , & sujet à des infirmités ; tous deux étoient laborieux , Astronomes & Astrologues. Ils furent enviés & calomniés de leur vivant , & ils virent des plagiaires se parer effrontément de leurs Ouvrages *. Nous ignorons le véritable nom de

* *Refl. du Traduct.* Envié & calomnié comme Virgile (qu'on me permette ce parallèle) j'ai eu l'honneur d'avoir encore cette ressemblance avec mon Original ; en ce qu'une personne connue a essayé de s'emparer de ma Traduction , & de revendiquer , comme un héritage paternel , ce qui m'a coûté tant de veilles depuis quatre ans , & ce que je ne troquerois pas contre ses vaines richesses. Si j'avois été moins connu , j'aurois peut-être perdu ma peine & mon honneur. Cependant des gens mal intentionnés ont profité de cette démarche imprudente , pour semer un bruit insensé , & quelques sots y ont ajouté foi.

l'un & de l'autre, & les Critiques ne peuvent encore s'accorder sur l'orthographe du nom de *Virgile*. A l'égard de celui d'Homère, on prétend qu'il nous est absolument inconnu. Si l'on considère toutes ces conformités, on sera tenté de croire que les mêmes Astres influèrent sur la naissance de l'un ou de l'autre; ou ce qui est plus vraisemblable que les Grammairiens Latins, faute de mémoires sur les commencemens de la vie de leur illustre compatriote, empruntèrent d'Hérodote ce qu'ils y trouvèrent de plus convenable à la composition de leur légende : semblables à de mauvais Peintres, qui ne pouvant exprimer les traits naturels, tâchent d'éblouir par la vivacité des couleurs & par l'éclat des ornemens.

Pour épargner au lecteur une infinité de citations ennuyeuses, nous nous en tiendrons à ce qui paroît le plus vraisemblable. Le pere de Virgile étoit le domestique ou le compagnon d'un Astrologue ambulant, qui se méloit d'exercer la médecine. Juvenal remarque que de son tems la Médecine & l'Astrologie étoient presque inséparables, & qu'elles étoient exercées par un grand nombre, tant de Grecs, que de Syriens : ce qui me fait conjecturer que le pere de Virgile pourroit bien avoir été de l'une ou de l'autre de ces deux nations. Un homme de cette profession ne pouvoit choisir un pays plus convenable pour s'y établir; puisque l'Etrurie étoit le pays le plus superstitieux de toute l'Italie, & qui avoit donné aux Romains la plus grande partie de leurs cérémonies, pour se venger en quelque sorte de la perte de sa liberté, en imposant ces chaînes à ses maîtres.

Ce Médecin subalterne ayant amassé quelque argent, s'appliqua à l'agriculture, & y réussit de manière, qu'il eut le bonheur d'épouser la fille de son maître, qui fut la mere de Virgile. Cette femme, selon les apparences, étoit de bonne maison du côté maternel, étant proche parente de Quintilius Varus, qui, selon Paterculus, étoit d'illustre naissance, quoique sa famille ne fût point Patricienne. Il en est fait mention avec honneur dans l'histoire de la seconde Guerre Punique.

Il est certain que Virgile fut très-bien élevé: à quoi contribua beaucoup plus la douceur de son caractère & la vivacité de son esprit, que les songes de sa mere, & les autres présages, dont Donat fait une puérile énumération. Il passa les sept premières années de sa vie à Mantoue, & non pas dix-sept, comme Scaliger le prétend; car l'*initia atavis* ne peut vraisemblablement s'étendre si loin. De Mantouë il alla à Crémone, illustre colonie Romaine, qu'il quitta pour se rendre à Milan. Il étudia soigneusement par-tout, & s'appliqua toujours à l'étude des Auteurs les plus estimés, soit Latins, soit Grecs. Par raport à ces derniers, le voisinage de Marseille lui en facilita la connoissance; car cette Ville fameuse, peuplée de Grecs, conservoit la politesse & la pureté du langage au milieu des nations barbares dont elle étoit environnée. Il fréquenta les écoles des plus fameux Philosophes de la secte Epicurienne, qui étoit celle qu'on goûtoit le plus de son tems, & qui sera toujours goûtée. Mais peu satisfait des instructions, que son maître, nommé Syron, étoit capable de lui donner,

donner, il passa à l'école des Académiciens, auxquels il s'attacha tant qu'il vécut, & il mérita par sa science le titre de *Platon des Poètes*, qui lui fut donné par le plus grand des Empereurs. Il composa un grand nombre de Vers sur différens sujets dans ses heures de loisir. Mais moins ambitieux d'une réputation précoce, que d'une gloire solide & justement acquise, il permit que Varus, son parent & son condisciple, se fit honneur d'une de ses tragédies. La gloire négligée à propos revient quelquefois avec plus d'éclat, & un bienfait placé à propos n'est jamais perdu. Ce même Varus dans la suite lui rendit de grands services, & devint l'instrument de son élévation. Enfin ce fut à Milan qu'il recueillit les matériaux qui lui servirent à composer les excellentes pièces qu'il nous a laissées, sans parler de bien d'autres, que la mort ne lui permit point d'achever.

On ignore, si ce fut l'air mal sain de son pays, dont il se plaint dans quelques endroits de ses Ouvrages, ou les veilles auxquelles il s'abandonna pour étudier, comme dit Auguste, qui dérangèrent sa santé & lui firent prendre la résolution de changer de séjour. Il voyagea vers cette partie de l'Italie qui est située au midi. Peut-être ne fit-il ce voyage, que pour s'instruire, & voir Rome, par où il falloit presque nécessairement passer, comme on le voit par les cartes de l'Italie. Ainsi le Jésuite, commentateur de ses ouvrages*, se trompe, lorsqu'il dit que Virgile alla à Rome pour la première fois, quand il y fut pour demander la restitution de son bien.

* Le P. de la Rue.
Tome IV.

Quoiqu'il en soit , il fit connoissance avec l'Ecuyer d'Auguste , & guérit plusieurs de ses chevaux , par des remèdes inconnus. A peu près dans ce même tems , on présenta un fort beau poulain à ce Prince. L'animal promettoit beaucoup de force & de vitesse , à ce que disoient les Ecuyers ; mais Virgile soutint qu'il venoit d'une mauvaise cavale , & que ce seroit un cheval vicieux ; ce qui se vérifia dans la suite. Son jugement ayant été trouvé également juste en plusieurs autres occasions , on commença à le regarder comme un homme extraordinaire ; car les Romains étoient les plus ignorans de tous les peuples en tout ce qui concerne les causes naturelles. Tous les prodiges , tous les présages , qui leur coûtoient tant d'inquiétude , & des sommes si immenses à expier , auroient paru peu de chose à de médiocres Naturalistes. De pareilles décisions sur des bagatelles acquirent donc une grande réputation à notre Poète , & firent sa fortune , puisqu'on le jugea digne alors d'être présenté à l'Empereur , comme un très-sçavant Physicien.

Ce Prince étoit alors brouillé avec Antoine , qui l'accabloit de satyres , de libelles , & de lettres injurieuses , dans lesquelles il lui reprochoit la bassesse de son origine ; faisant entrer , à ce qu'écrivit Suetone , un Copiste , un Cordier , & un Boulanger dans la liste de ses ancêtres. Auguste , convaincu de la science de Virgile en ce qui regardoit la race des chevaux , s'imagina (selon l'auteur de sa Vie) qu'il pouvoit bien être assez habile pour l'éclaircir sur la sienne. Il le fit donc entrer dans son cabinet

où il se tint enfermé avec lui pendant un tems considérable. Virgile étoit habile mathématicien & grand astrologue : l'Astrologie étoit alors une branche considérable des Mathématiques. Si donc on doit ajouter foi à cette prétendue science (ce qui me paroît fort douteux) si le docteur La Chambre dit vrai, en assurant que par les marques du corps d'une personne on doit juger de la configuration ou combinaison des planètes à sa naissance, & que les marques peuvent être connues par le calcul de l'horoscope, jamais Astrologue n'eut plus beau jeu que Virgile eut alors. Car Auguste avoit des taches sur le corps, qui ressembloient exactement à la constellation, qu'on nomme *Ursa Major*. Il avoit encore d'autre secours ; sçavoir, les prédictions de Cicéron, celles de Catule, & le Decret du Sénat, qui proscrivit tous les enfans qui viendroient à naître dans Rome, l'année qu'Auguste vint au monde ; parce que leurs Augures avoient prédit qu'il y devoit naître un Roy. D'ailleurs, il avoit quelque idée des prédictions des Syriens & des Egyptiens, qui n'étoient en effet que celles des Juifs, lesquelles promettoient la naissance d'un grand Roy environ dans ce tems-là. Il parle de ces dernières dans le 6^e livre de son Enéide, où il se sert d'une expression énergique, qui se trouve à présent dans toutes les liturgies, *Hujus in adventu*, & dans un autre endroit, *adventu propiore Dei*.

Au reste, c'est plutôt par ignorance que par impiété, que Virgile applique ce qui avoit été écrit du Messie, à la personne d'Auguste. Il y a quelque apparence que notre Poète lui prédit son élévation

à l'Empire dans ce même tems ; puisque dans cette première Eclogue il lui promet une place parmi les Dieux, quoiqu'elle ait été écrite long-tems avant qu'Auguste fût le maître du monde : cette promesse fut une suite du sens faux qu'il donnoit aux prédictions Judaïques. Une pareille prophétie, exposée clairement , auroit alors paru dans le monde sous de mauvais auspices : ainsi on ne doit pas être surpris d'un conte frivole que Donat nous a transmis, & qui fut écrit, selon les apparences, pour la déguiser. On sçait néanmoins qu'Auguste renvoya notre Auteur avec des marques de son estime, & des recommandations à Pollion Lieutenant des Gaules Cisalpines, où étoit situé le patrimoine de Virgile.

Ce Pollion, quoique sans naissance , devint un des plus considérables personnages de son tems. Grand Capitaine, Orateur, Politique, Historien, Poète, protecteur des Sciences & des gens de Lettres, & sur-tout homme d'honneur (caractère infiniment estimable, particulièrement dans le tems critique où il vivoit) il se joignit avec Octave & Antoine, pour venger l'exécrable assassinat de Jules César. Mais quand Octave & Antoine se furent brouillés, il resta neutre, ne voulant point suivre Antoine, parce que ses procédés lui paroissoient odieux, ni porter les armes contre son bienfaiteur, en servant sous Octave. Ce dernier, qui croyoit devoir s'attacher tous les honnêtes gens, loin de sçavoir mauvais gré à Pollion d'une neutralité qui sembloit lui marquer peu d'attachement, l'honora au contraire de son amitié, & lui donna des emplois

très-importans. Voilà ce que j'ai cru nécessaire de dire au sujet de Pollion, puisqu'il fut l'ami le plus solide de Virgile.

Celui-ci, libre d'inquiétude du côté de la fortune, se rendit à Naples, ville dont la situation est charmante, & dont les environs étoient alors ornés d'un nombre infini de maisons de plaisance, où la Noblesse de Rome étaloit une magnificence plus que royale. Baies, qui n'en est pas fort éloigné, contribuoit beaucoup à ses agrémens, par la foule que ses eaux attiroient; les uns pour recouvrer la santé, les autres pour la conserver, & plusieurs pour y jouir d'un air pur, & de la conversation des hommes illustres dont elle étoit le rendez-vous. Notre Auteur non seulement s'y vit soulagé de ses infirmités, il y trouva encore les occasions de polir son esprit, & il se mit en état de surpasser tous ses contemporains, en s'égalant à Homère, dans une langue moins avantageuse à la poésie que la langue Grecque.

Virgile, en homme d'esprit, se proposa de se servir de son heureux talent, pour s'élever à un certain degré de fortune, afin de pouvoir s'appliquer entièrement dans la suite à des sciences plus sublimes, & plus convenables à la solidité & à la pénétration de son esprit. C'est ce qu'il semble exprimer dans ces vers inimitables :

Me vero primum dulces ante omnia Musæ,

Quarum sacra fero ingenti percussus amore,

Accipiant, cœlique vias & sidera monstrant;

Defectus solis varios, lunaque labores

Unde tremor terris, &c.

H h iij

Les Muses & Bellone partagèrent le fiécle de Virgile. Tous les jeunes Patriciens, Octave, Pol- lion, Cicéron, Jule César, & même le Stoïcien Brutus, se mêlèrent de faire la cour aux Muses. Les deux derniers avoient fait transcrire leurs Ou- vrages, & ils les placèrent dans les plus fameuses Bibliothèques. Cependant ni ces respectables lieux, ni leurs noms célèbres n'ont pu conserver de mau- vais vers. Virgile céda au torrent, & abandonna le Barreau, quoiqu'il eût déjà plaidé une cause avec succès, pour chercher fortune sur le Parnasse, qu'il avoit négligé pendant quelque tems selon toutes les apparences; ce qui est peut-être cause que le *Culex*, la première de ses Pastorales, qui est par- venue jusqu'à nous, n'a rien d'extraordinaire que la nouveauté du sujet & la morale de la fable, qui enseigne la reconnoissance. Si cette pièce étoit aussi correcte que les autres, rien n'auroit été com- posé plus à propos; car le tems où il la présenta au jeune Octave, vraisemblablement à Baies, étoit à peu près le même, où ce Prince, quoiqu'avec un regret apparent, consentit à la mort de Cicéron, sous le consulat duquel il étoit né, & qui non seu- lement lui avoit sauvé la vie, mais à qui il étoit encore redevable de sa grandeur. Il n'y a aucune raison solide de douter que cette Pièce ne soit vrai- ment de Virgile, quoique le Commentateur Jé- suite * la croye supposée. Le peu d'élévation qui s'y trouve, & qui fait la base de son raisonnement, ne peut servir que contre lui, puisque Martial qui en avoit vû une copie, en parle avec mépris; quoi-

* Le P. de la Rue.

qu'assurément ce petit Poème, tout mauvais qu'il est, vaille bien l'Épître au Dauphin, qui se trouve à la tête de l'ouvrage du Commentateur.

Auguste, pour se délasser des affaires de l'Etat, alloit souvent à Baïes ou en Sicile, où ce Prince composa son poème, intitulé *Sicelides*, auquel Virgile paroît faire allusion dans l'Eclogue qui commence par ces mots *Sicelides Musa*. Ces voyages donnèrent occasion à celui-ci de se renouveler dans le souvenir de l'Empereur. Il écrivit son *Ætina*, & peu après il partit pour Athènes. A son retour, il présenta son *Ceiris*, Pièce extrêmement travaillée, à l'éloquent & illustre Messala. Le Commentateur Jésuite traite encore cet écrit d'apocryphe, mais sans en donner de preuve. Il y a dans cette Pièce une soixantaine de vers changés & polis, qu'il inséra depuis dans ses Pastorales. C'est de-là qu'elles furent appelées *Eclogues* ou *Pastorales choisies*.

Le même Ecrivain se trompe encore, en disant que le *Ceiris* est emprunté du neuvième livre des Métamorphoses d'Ovide ; il auroit pu supposer avec plus de vraisemblance que la fable étoit tirée de Parthenius, Poète Grec, de qui Ovide a emprunté la plupart des siennes. Mais Virgile tira sa fable du sçavant & malheureux Poète Apollonius le Rhodien, à qui il doit plus qu'à tous les Poètes grecs ensemble, si l'on en excepte Homère : ce que le lecteur verra clairement, s'il se donne la peine de lire Apollonius dans l'original, qui est bien moins obscur que la traduction.

Pendant que Virgile jouissoit d'une retraite si douce & si utile, la guerre s'alluma en Italie, &

il y perdit tout son bien. Mais par un bonheur qui doit servir d'exemple & de consolation aux gens de mérite , en leur montrant qu'il ne faut jamais se défier de la Providence , qui convertit souvent nos plus grands malheurs en sources d'un plus grand bien , cette perte fit sa fortune.

Octave à l'âge de 19 ans , par une politique au-dessus de son âge , gagna toutes les vieilles légions , & par leur moyen il fit la loi aux Sénateurs Républicains. Ces Vétérans s'étant mutinés pour leur solde , Octave , qui manquoit d'argent , parce que le trésor public étoit entièrement épuisé , fut obligé , pour les contenter , de leur faire une distribution de terres dans l'Italie : car ils n'en voulurent point ailleurs. Il choisit le territoire de Crémone pour le partager entr'eux , parce qu'il étoit le plus éloigné de Rome ; mais cela ne suffisant point , il y ajouta une partie du Mantouan. Crémone étoit une colonie Romaine , établie avant l'expédition d'Annibal , & très-riche. Pendant cette longue & sanglante guerre , quoique dix-huit autres colonies refusassent de fournir des recrues & de l'argent pour le soutien de la cause commune , sous prétexte de leur extrême pauvreté , les habitans de Crémone donnèrent volontairement un double contingent , de l'un & de l'autre. Les services passés sont ordinairement ensevelis dans l'oubli , & les guerres civiles font toujours régner l'ingratitude. Les clameurs des pauvres habitans de Crémone ne furent point écoutées : il falloit satisfaire les légions à quelque prix que ce fût. Virgile , qui se trouvoit enveloppé dans la désolation générale , eut re-

cours à Pollion son ancien ami ; mais celui-ci n'étoit plus en place. Cependant , par compassion pour un homme de mérite , qu'il sçavoit n'être point capable de lutter contre sa mauvaise fortune , il le recommanda à Mécénas , avec qui il étoit en commerce de lettres , quoique secrètement. Le nom de ce grand homme étant mieux connu que son caractère , je me persuade que le Lecteur me sçaura gré , si je lui en donne une légère idée.

Mécénas , quoique très-capable des affaires les plus épineuses , vivoit par politique d'une manière au-dessous de son génie. Par une adroite dissimulation , il se faisoit passer pour un homme dévoué au plaisir , afin de servir son maître plus utilement , & sous les dehors galans d'une espèce de petit maître , il cachoit le plus raffiné & le plus profond politique. Occupé en apparence des spectacles & des autres amusemens du monde , il voyoit & entendoit tout ce qui s'y passoit contre les intérêts du Prince , & cela dans une Ville plus grande & plus peuplée , que n'est Londres & Paris pris ensemble. Personne n'a jamais mieux entendu l'art de se garantir de l'envie : art utile & même nécessaire. N'étant point de race Patricienne , il ne voulut point irriter la Noblesse en se faisant donner des emplois éclatans & enviés ; mais il se contenta sagement de la faveur d'Auguste , & du secret de l'Empire. L'Histoire ne lui reproche qu'une seule foiblesse , qui est d'avoir confié un secret de la dernière importance à sa femme. Mais son maître , le mari du monde le plus complaisant , pardonna généreusement à son favori une indiscretion , dont il se sentoit lui-même coupable.

La grandeur de Mécénas ne lui fit point oublier ses anciens amis, qu'il avoit choisis avec discernement ; & il eut le plaisir de se voir convaincu par eux , que le bon sens & la reconnoissance sont inséparables. Virgile & Horace ont payé ses bienfaits, en l'immortalisant dans leurs ouvrages. Le premier lui laissa par son testament tout ce qu'il possédoit : l'autre , que Mécénas avoit recommandé en mourant à la protection d'Auguste , ne pouvant survivre à cette perte , ne demanda qu'une place dans le même tombeau. Telle est la tendre & véritable amitié , qui depuis 17 siècles a disparu.

Virgile se voyant si bien appuyé , crut qu'il étoit indigne de lui de solliciter pour son patrimoine , sans y joindre la cause de tous ses concitoyens. Mais il fallut qu'il se contentât d'être le seul heureux. Muni des actes nécessaires pour se remettre en possession de sa terre , il se rendit à Mantoue , où il trouva Arius , Capitaine d'infanterie , dans sa maison. Celui-ci , fier de ses exploits & de la faveur d'Auguste qu'il croyoit avoir méritée , le maltraita de paroles , & le blessa même dangereusement ; de sorte qu'il fut obligé de passer la rivière du Mincio à la nage , pour se soustraire à la fureur de cet Officier. Virgile avoit coutume de dire , que de toutes les vertus la patience étoit la plus nécessaire à l'homme. Il en fit l'épreuve en cette occasion , où tout blessé qu'il étoit , il lui fallut traverser la moitié de l'Italie pour faire un nouveau voyage à Rome.

On a lieu de croire qu'il fit sa neuvième Ecloue pendant ce voyage. Non seulement elle sem-

ble composée de vers tirés de quelques autres ouvrages , mais elle a un air négligé & chagrin , qui convient à la situation où il se trouvoit alors. On pourroit encore alléguer d'autres raisons , qui ont pu priver l'Eclogue de cette justesse & de cette liaison d'idées , qu'on remarque dans les autres. Il y représente sa situation avec la modeste hardiesse qui convient à l'innocence opprimée. Enfin il obtint des ordres plus précis & plus absolus , auxquels le Centurion fut obligé de se soumettre.

Ce fut apparemment dans ce tems-là qu'il composa l'excellent Poëme , qu'il a mis , par respect pour Auguste , à la tête de ses ouvrages ; puisqu'il n'est pas dans la vraisemblance , qu'il eût témoigné sa reconnoissance d'une manière si éclatante , avant que de se voir en pleine jouissance du bienfait dont il ne profita cependant point. Car s'appuyant sur sa propre réputation & sur le crédit de ses amis , il fit une donation de son bien à ses parens , & se dévoua absolument à la Cour , où ses Pastorales étoient si estimées , que Pollion , alors favori d'Auguste , l'engagea à les recueillir pour en former un volume.

Un Auteur moderne , qui employe des rimes avec moins de peine que du bon sens , aura de la peine à comprendre que Virgile ait consumé trois années à revoir , corriger & limer quelques centaines de vers , avant que de les porter à ce degré de mérite où nous les voyons. Mais ces gens qui se piquent de travailler avec tant de facilité , devraient faire réflexion qu'une pierre de grès se taille promptement & sans peine , au lieu qu'il faut

beaucoup de tems pour venir à bout de scier & de polir le diamant.

Les guerres civiles avoient désolé l'Italie. Les terres étoient incultes , & tous les villages dépeuplés ; ce qui fut cause d'une disette si affreuse , que le peuple se révolta. Auguste pensa être lapidé dans Rome ; son ambition étant reconnue pour la source funeste de toutes les misères du tems. Il s'appliqua donc à les faire cesser , en protégeant l'agriculture ; & Virgile lui fut utile dans ce dessein. L'Empereur peu de tems après jugea cet art digne d'une inscription publique :

REDIIT CULTUS AGRIS.

On peut conjecturer que ce motif porta Mécénas à vouloir que Virgile écrivît des Georgiques , ou un Poëme sur l'agriculture. Ce projet étoit aussi neuf en vers latins que les Pastorales , avant que Virgile eût introduit ce genre de poésie à Rome. Cet ouvrage occupa sept années de sa plus grande vigueur : car il avoit alors 34. ans , & c'est ici le méridien de sa gloire.

On peut croire qu'il avoit ébauché les Georgiques avant de quitter Mantouë , puisqu'un ancien Auteur remarque que les règles qu'il y donne , sont plus pratiquables dans le Mantouan que dans les pays plus exposés à l'ardeur du Soleil , tels que le territoire de Naples , ou l'Isle de Sicile. Mais de crainte que son génie ne fût gêné par le besoin , on lui donna du bien , avec une maison située dans un des plus beaux quartiers de Rome , dont le principal ornement fut une Bibliothèque choisie , où tous les Sçavans furent admis. Le voisinage de

Mécénas augmentoit beaucoup l'agrément de ce séjour. Il pouvoit de-là se rendre à sa retraite de Naples, par un chemin orné de mille monumens de l'antiquité.

César Octave, au comble de la félicité après la défaite de Sexte Pompée, tomba dans un délire royal, en voulant s'affranchir de l'humanité. Il eut la manie de vouloir être respecté comme un Dieu par tous les sujets de l'Empire. Une ambition sans bornes est la folie la plus incurable. Lorsqu'elle est affouvie des grandeurs de la terre, elle porte ses vûes jusque dans le Ciel. La politique Livie se fit représenter en habit de Prêtresse auprès de la statue de la nouvelle Divinité, & mit cette extravagance si fort à la mode, que toutes les Dames Romaines se firent un devoir de l'imiter, dans une dévotion dictée par l'intérêt. Virgile, qui méprisoit beaucoup la religion de son tems, malgré toutes les pratiques de piété semées dans ses ouvrages (parce qu'il vivoit sous un Prince très-dévoit en apparence) jugea qu'il étoit de la prudence de mettre en pratique la maxime de Platon, qui est de *servir les Dieux selon le goût de la Patrie*. Il sacrifia donc à cet autel, tout indigne qu'il fût d'un pareil sacrifice, & par son compliment à Auguste, qu'il traite de Dieu dans le premier & troisième Livre des Georgiques, il donna un pernicieux exemple à Lucain *, & à toutes les ames viles du Parnasse qui lui ont succédé. Son Poëme étant avancé, Au-

* *Remarque du Trad.* Lucain, au commencement de sa Pharsale, traite Neron de Dieu, comme Virgile avoit traité Auguste. V. mon Discours sur les Georgiques, T. 1. p. 149.

guste , qui à l'imitation de Jule César , lisoit toujours , même dans les camps , se trouvant dans un village de la Campanie , demanda qu'on lui en fît la lecture.

Virgile commença à le lui réciter avec une grace infinie. Mais la voix lui ayant manqué , Mécénas prit sa place , & récita ce qui en restoit. Une telle condescendance paroîtroit aujourd'hui fort extraordinaire. Quel est le Ministre qui voudroit être le lecteur d'un Poète ? A Rome , la science & les talens , quoique très-communs alors , alloient de pair avec les plus hautes dignités. Comment Lelius , ce grand Seigneur , se comportoit-il avec le Poète au sujet duquel Virgile disoit , qu'il tiroit l'or caché dans sa boue ? Il en usa de même à l'égard de Varron , de Pacuvius , & de Cicéron. Auguste lui-même faisoit asséoir quelquefois Virgile & Horace à ses côtés , & disoit qu'alors il étoit placé entre les soupirs & les larmes , parce que l'un étoit asthmatique & que l'autre avoit toujours les yeux humides. Il recevoit avec plaisir leurs lettres , & ne négligeoit point de leur faire réponse. Les lettres de ces célèbres Ecrivains n'étoient point souillées de ces expressions serviles , dont on se sert aujourd'hui pour la conclusion des lettres , de celles mêmes qui sont écrites à des égaux & à des amis. Le mot d'ami nous semble être un terme , ou de mépris , ou de trop grande familiarité. Cependant il signifie quelque chose de bien plus flateur , que ceux auxquels un usage insensé nous asservit. Enfin la véritable grandeur ne risque rien en se familiarisant. Mais il n'est plus ni d'Auguste , ni de Mécénas.

Si Auguste ne fut pas grand guerrier, il pouvoit au moins se vanter d'être le plus grand voyageur qu'il y eût jamais eu jusqu'alors parmi ceux de son rang. Virgile l'en loue avec une délicatesse admirable, dans le sixième Livre de l'Enéide. Ce Prince fit un voyage en Egypte, réduisit ce grand royaume en province Romaine, & y laissa Gallus pour le gouverner en qualité de son Lieutenant. C'est à lui que nous devons la dixième Pastorale, qui lui est adressée; car notre Poète, par complaisance pour lui, passa le nombre des Muses, contre son premier dessein. L'éloge de ce même Gallus, selon les meilleurs Auteurs de l'antiquité, devoit occuper une partie considérable du quatrième Livre des Georgiques. On discerne aisément l'endroit du Poème, où pour plaire à Auguste il retrancha ce morceau, auquel il substitua l'Episode d'Aristée. Au reste, le renouvellement des abeilles de ce Berger pouvoit se réciter avec moins de travail; puisqu'en l'attribuant à des causes naturelles, il n'eut point été nécessaire d'y intéresser tant de Divinités. Ce morceau, quoiqu'extrêmement travaillé, n'est pas néanmoins celui qui plaît le plus aux vrais connoisseurs. Ce qui fait voir que les génies les plus sublimes tombent dans la médiocrité, dès qu'ils sont gênés dans leur travail.

Auguste permit qu'on laissât le nom de Gallus dans la dernière Pastorale, ce que Virgile en dit paroissant presque une satire (en le prenant dans un certain sens) afin que ce faux jour lui servît d'excuse, de ce qu'il avoit fait mourir un si ancien serviteur pour de vains discours de table. Le Poë-

me des Georgiques étant achevé dans le même goût qu'il avoit été commencé, c'est-à-dire, en faisant mention solennelle d'Auguste, Virgile commença l'Enéide, selon le calcul ordinaire, à quarante ans passés. Cependant il en avoit formé le plan long-tems auparavant, selon toutes les apparences. Il travailloit encore son premier Livre, quand il eut part à une de plus importantes affaires, qui eussent été traitées depuis la perte de la liberté Romaine.

Auguste vers ce tems-là, ou dégoûté de la suprême puissance, ou effrayé du sort de son prédécesseur, peut-être même pour gagner l'affection du peuple en rétablissant la République, & sçavoir au juste les sentimens de ses amis, les consulta sur cette importante matière. Agrippa très-honnête homme, mais mauvais politique, & naturellement timide, lui conseilla de suivre l'exemple de Sylla. Mécénas, qui portoit ses vûes plus loin, & qui connoissoit mieux l'ame de son maître, lui fit un beau discours pour lui persuader le contraire. Auguste étoit plus fin que Cromwel, qui à force de dissimuler se nuisit à lui-même. Car dans une délibération à peu près semblable, il refusa la chose du monde qu'il déiroit le plus, qui étoit le titre de Roy. Son Conseil le crut sincere, & en acquiesçant à son sentiment, le chagrina si fort, qu'il tomba en foiblesse avant que de rentrer chez lui après le Conseil. Cette complaisance du Tyran épargna à l'Angleterre la honte de voir le diadème, indignement profané, ceindre la tête d'un monstre. Auguste connoissoit mieux son monde, & voyant ses confidens
partagés

partagés dans leurs opinions, résolut de consulter Virgile. Un Poète eut donc l'honneur de décider entre le gendre & le favori d'Auguste, sur la question la plus importante qui eût jamais été agitée. Voici de quelle manière il s'expliqua.

» Le changement d'un gouvernement républi-
 » cain en monarchie despotique, dit-il, est ordi-
 » nairement accompagné d'une infinité de mal-
 » heurs. La haine du peuple & l'injustice du Prince
 » font naître des jalousies & des craintes perpé-
 » tuelles. Mais si le peuple trouve un homme juste,
 » en qui il puisse mettre sa confiance, il sera avan-
 » tageux à chaque particulier & à tous en géné-
 » ral, qu'un tel homme soit le Souverain. Si vous
 » voulez donc continuer d'être juste & magnani-
 » me, comme vous l'avez été jusqu'à présent, vo-
 » tre puissance sera sans danger pour vous & utile
 » à tous les autres.

Cette Sentence paroît avoir été puisée dans Platon, dont les écrits étoient peu connus des Grammairiens. Ainsi on ne peut la soupçonner d'avoir été inférée après coup dans la vie de Virgile. On voit dans cette réponse quel étoit alors l'état de Rome. Les maximes républicaines n'étoient plus de mise chez les Citoyens, alors asservis à un honteux despotisme. En retenant l'orgueil de la République & de la liberté, ils en avoient oublié les devoirs & les vertus. Virgile peint cette autorité d'un seul homme au premier Livre de son *Enéide*, & je suis surpris que ses Commentateurs n'y aient point fait d'attention. Il compare les émotions populaires à

des tempêtes, ainsi que Cicéron, qui s'étoit déjà servi d'une comparaison semblable.

Ac veluti magno in populo cum saepe coorta est

Seditio, saevique animis ignobile vulgus ;

Jamque faces, ac saxa volanti : furor arma ministrat,

Tum pietate gravem & meritis si forte virum quem

Conspexere, silent, arreptisque auribus adstant :

Ille regit dictis animos, & pectora mulcat.

La piété & la magnanimité sont les deux vertus que Virgile attribue spécialement à Auguste ; aussi c'étoient celles dont ce Prince se piquoit le plus, comme il paroît par le marbre d'Ancyre, & par ses autres médailles. Freinshemius, ce sçavant réparateur de Tite Live, a inféré cette narration dans son Histoire, quoique Ruæus * sans aucun fondement la traite de fabuleuse. Le titre de Poète dans ce tems-là, loin de rabaisser le mérite d'un homme, en relevoit l'éclat dans le Sénat même. Virgile étoit l'homme de son tems le plus sage & le plus capable. Son mérite étoit si universellement reconnu, que 100000 Romains se levèrent de leurs sièges, en le voyant entrer au théâtre, & lui rendirent les mêmes honneurs qu'à César. Tacite nous est garant de cette vérité. Et puisqu'Auguste invitoit Horace à l'aider de ses lumières & de son talent dans la composition de ses Rescrits, qui étoient les loix de l'Empire, Virgile pouvoit bien être admis dans le Conseil secret. Des hommes d'un esprit juste & pénétrant, cultivé par l'étude & par la réflexion, des

* Le P. de la Rue.

hommes de génie & de sçavoir , pourroient être aujourdui très-utiles aux Princes, ou au moins à leurs Ministres.

Virgile s'appliqua sérieusement à son *Enéide*, à laquelle il donna le titre de Poème Impérial, ou d'Histoire Romaine. Car quoiqu'il fût trop habile, pour raconter les faits selon l'ordre chronologique (faute qu'on reproche à Lucain avec justice) les principaux événemens, & les personnages les plus illustres de Rome y trouvèrent leur place. Il raconte l'histoire d'Italie depuis Saturne jusqu'au Roy *Latinus*; & depuis les successeurs d'*Enée* au Royaume d'*Albe* jusqu'à la naissance de *Romulus*; ce qui contient l'espace de 300 ans. Il parle ensuite des Rois de Rome & de leurs exploits jusqu'à l'expulsion des *Tarquins*, & à l'établissement de la République. Puis il touche légèrement tous les événemens postérieurs; mais il s'étend principalement sur les exploits d'*Auguste*. On peut même dire de lui, qu'il a inséré dans son ouvrage l'histoire d'une grande partie du monde, depuis la création, & que passant au travers des siècles fabuleux, il a peint la Monarchie & la République de Rome, jusqu'au tems qui précéda immédiatement la naissance du Messie, par rapport auquel il a inséré une prophétie magnifique. D'ailleurs il fait allusion à plusieurs faits mémorables dans ses allégories; tels que la destruction d'*Albe* & de *Veïes*, voilée sous le nom de *Troie*; & l'étoile de *Venus* qui dirigea la course d'*Enée* en Italie dans ce vers,

Matre deâ monstrante viam.

La lance de *Romulus* qui prit racine & poussa

des bourgeons , est dépeinte dans l'endroit quiregarde Polidore :

Confixum ferrea textis

Telorum seges , jaculisque increvis acutis,

Le stratagème des Troiens , qui percèrent leurs vaisseaux pour les faire couler à fond , de crainte que les Latins ne les brûlassent , est déguisé sous la fable de leur métamorphose en Nymphes. Ainsi on a eu tort de condamner cette ingénieuse fiction, comme une absurdité. L'action héroïque d'Horatius Coclès qui traversa le Tibre à la nage, après que le pont fut rompu , se trouve décrite dans les quatre derniers vers du neuvième livre, au sujet de Turnus qui se jette dans le Tibre tout armé, & se rend ainsi dans sa ville d'Ardée. De même Sinon nous rappelle l'histoire de Marius caché dans le marais de Minturne.

Limofoque lacu per noctem obscurus in ulvâ

Delitui.

Ce vers sur Priam ,

Jacet ingens littore truncus.

qu'on trouve dans le second livre , semble avoir été fait sur le grand Pompée. Junon , Déesse impérieuse & intrigante , représentant l'impératrice Livie. Le Roy Latinus est le foible Lévide. Enfin Auguste , avec sa dignité de *Pontifex maximus* , est Enée. La valeur présomptueuse & téméraire , qui est toujours infortunée , forme le caractère de Turnus & représente celui d'Antoine. L'éloquence de Cicéron dans ses Philippiques est imitée dans la harangue de Drancès. Le stupide & fidèle Agrip-

pa se retrouve dans Acate, qui ne paroît qu'un valet favori d'Enée: il ne tue qu'un homme, & ne reçoit qu'une blessure; il ne fait ni ne dit rien de remarquable. Curion qui vendit sa patrie pour quatre millions, est flétri dans ce vers, Liv. 6.

Vendit hic auro patriam, dominumque potentem.

Imposuit.

Tite-Live raconte, que quand Marius prit le commandement de l'armée Romaine en Espagne après la mort des deux Scipions, sa tête parut entourée de raïons, au grand étonnement des soldats. Virgile prête ce prodige à Enée.

Lasque vomunt duo tempora flammæ.

Il me paroît étrange que les Commentateurs n'ayent point fait attention à toutes ces circonstances *. On trouve encore dans la flèche d'Aceste, qui prit feu avant l'embrasement de la flotte Troienne en Sicile, un rapport avec un accident pareil qui arriva aux lances de quelques Centurions sur les bords du lac Thrasimène, & fut regardé comme de mauvais augure. Le lecteur attentif & intelligent en découvrira une infinité d'autres. Il y a des Auteurs dont l'ignorance est bien masquée. Mais dans Virgile la science se cache sous un voile mystérieux.

Son silence à l'égard de quelques hommes illustres ne mérite pas moins notre admiration. Il ne

* *Réflexion du Traducteur.* Toutes ces prétendues allégories sont des idées de Scoliaïste. Il n'y a que les caractères d'Enée & de Turnus, qui paroissent représenter ceux d'Auguste & de Marc Antoine. Notre Auteur ne dit pas un mot d'Iapis, qui semble bien plus allégorique qu'un Médecin Antonius Musa, que tout ce qu'il imagine.

parle point de Scevole , parce qu'il avoit tenté d'assassiner un Roy ; ni du jeune Brutus , parce qu'il exécuta ce que l'autre n'avoit que projeté. Il observe le même silence au sujet de Caton d'Utique , parce qu'ayant été l'ennemi implacable de Jule César , Auguste auroit été choqué d'y trouver son éloge. Je crois même que le vers ,

His dantem jura Catonem.

ne doit s'entendre que de sa sévérité en qualité de Censeur *. Quoiqu'il parle de Catilina , il auroit pu parler aussi de Cicéron ; mais il évite de le nommer , parce qu'il approuva l'assassinat de Jule César , lorsqu'il eut été commis : car les conspirateurs furent trop prudens pour lui confier le secret de leur conspiration. Plusieurs Poètes ont possédé l'art de bien parler ; mais Virgile avoit outre cela l'avantage d'être doné d'un silence éloquent , s'il est permis de se servir de cette expression.

Tout ce qu'il y a eu de digne de remarque dans Fabius Pictor , dans l'ancien Caton , dans Varron , dans les antiquités d'Egypte ; les sacrifices , & les cérémonies qu'on observoit en déclarant la guerre , ou en jurant la paix , sont conservés dans cet admirable Poëme. Rome y paroît dans toute sa splendeur , quoiqu'en racourci. L'Enéide qui nous reste , n'est peut-être pas la vingtième partie de ce qu'elle fut d'abord entre les mains de son Auteur. Mais Virgile passa plus de tems à l'élaguer,

* *Remarq. du Trad.* M. Dryden se trompe. Dans ce vers de Virgile , il ne s'agit point de Caton d'Utique , mais de l'ancien Caton surnommé le Censeur.

à la limer, à la purger, que quelques Auteurs modernes n'en mettent à la composition de bien des volumes, dont aucun n'est fini, & n'a cette exactitude & cette élégance qu'on admire & qu'on admirera toujours dans les écrits de notre Poëte. Le fixième livre de l'Enéide semble le plus parfait, quoiqu'il ait fallu non-seulement des prières mais encore des menaces de la part d'Auguste, pour l'obliger à le réciter quatre ans avant sa mort. Celle de Marcellus successeur désigné de l'Empereur, arriva peu de tems avant ce récit, & donna l'occasion à Virgile d'y insérer son éloge funébre & ces vers admirables

O nate, ingentem luctum ne quare tuorum, &c.

Sa mere, l'illustre Octavie, la meilleure femme du plus mauvais des maris, se trouva à la lecture de cette pièce. Virgile avec un art admirable différa de prononcer le nom de Marcellus jusqu'à ce que les passions de l'auditoire lui eussent paru suffisamment émûes; alors ces mots, *tu Marcellus eris*, firent un effet si surprenant, que l'Empereur & Octavie l'interrompirent par leurs sanglots, pour lui ordonner de cesser un récit qui les touchoit trop vivement. Virgile répondit qu'il étoit fini. Quelques-uns ont écrit qu'Octavie tomba en foiblesse, & qu'en étant revenue elle fit présent à l'Auteur de dix sesterces pour chaque vers, somme qu'on trouveroit trop forte, si l'on ne faisoit attention que quoiqu'elle fût la récompense d'une trentaine de vers, ces vers étoient de Virgile. Un autre Auteur dit qu'elle lui fit présent d'un vase d'argent, dont le poids est inconnu.

Après cet événement , Virgile partit pour la Grèce , dans le dessein d'y achever son poëme & de consacrer le reste de ses jours à la Philosophie , pour laquelle il avoit toujours eu beaucoup de panchant. Il croyoit avec raison qu'il étoit indigne d'un homme sage , de se laisser surprendre par la mort dans une occupation aussi frivole qu'est celle de mesurer des mots , & de peser des syllabes ; sur-tout ayant le bonheur de vivre dans un siècle , où la libéralité du Prince mettoit les Sçavans à l'abri de l'indigence.

Mais il ne prévoyoit pas que les trois ans qu'il destinoit à son poëme , ne lui étoient point assurés. Malheureusement il rencontra Auguste à Athènes , & se persuada qu'il étoit de son devoir de le suivre jusqu'en Italie ; cependant pressé du désir de voir les curiosités de la Grèce , il négligea une indisposition qui le surprit à Mégare , & qui augmenta si fort par l'agitation du vaisseau sur lequel il s'embarqua pour se rendre à Brindes , qu'il se trouva très-mal en y arrivant. Pendant sa maladie il demanda son porte-feuille avec empressement , afin de brûler l'Enéide. Mais Auguste s'y opposa en Souverain , & empêcha que la postérité ne fût privée de ce divin ouvrage. Il fit son testament , dont nous parlerons dans la suite. Enfin faisant réflexion combien les écrits d'Homère avoient souffert , par les libertés que les compilateurs avoient prises en y ajoutant du leur , il conjura Tucca & Varius de ne rien changer ni ajouter aux siens , pas même en remplissant les vuides qui s'y trouvoient. Il ordonna que son corps fût porté à Na-

ples, où il avoit passé les momens les plus agréables de sa vie. Auguste, non seulement en qualité d'ami & d'exécuteur testamentaire, mais encore en celle de souverain Pontife, daigna se charger de l'exécution de ses volontés. Virgile sortit de la vie avec la même tranquillité qu'il y étoit entré, dit un ancien Auteur, & fit lui-même son épitaphe selon le précepte de Platon, c'est-à-dire, sans ostentation ni orgueil, en ces mots : *J'ai chanté les Bergers, les Laboureurs & les Héros : Mantouë me donna la vie, Brindes la mort, Naples la sépulture.*

C'est ainsi qu'il finit ses travaux poétiques par le même genre d'ouvrage qu'il les avoit commencés. Car nous apprenons d'un ancien Auteur, que son coup d'essai fut une épitaphe.

Virgile avoit le teint brun ; ce qu'il tenoit peut-être de son pere, natif à ce qu'on croit d'un pays chaud ; il étoit d'une haute taille, & on peut croire que c'est lui-même qu'il dépeint sous le nom de Musée au fixième livre de l'Enéide :

Medium nam plurima turba

Hunc habet, atque humeris extantem suspicit altis,

Ses infirmités & ses études le firent vieillir de bonne heure. Il avoit un embarras dans la langue, comme plusieurs autres grands hommes, qui faisoit qu'il ne s'énonçoit qu'avec peine ; on sçait que la facilité de parler & l'abondance des paroles ne se trouvent que rarement jointes à un jugement solide. Son aspect étoit rude, ses manières brusques, & son air un peu rustique. Il étoit fort sujet à des maux de tête ; il mangeoit peu & ne

buvoit presque point de vin : sa timidité alloit jusqu'à éviter qu'on ne le vît dans les rues.

Virgile étoit fort riche , & on prétend qu'il laissa en mourant environ 500000 écus de notre monnoye , ce qui paroît incroyable. Mais ce n'étoit pas alors une somme si considérable à Rome , où l'or & l'argent étoient en abondance , parce que c'étoit-là que se transportoient l'or & l'argent de l'Univers. Virgile eut plusieurs illustres bienfaiteurs outre Auguste , dont les libéralités à son égard furent sans bornes. Aussi tous ses parens vécurent dans l'opulence , lorsqu'il eut fait sa fortune. A sa mort le devoir & la reconnoissance dictèrent son testament. Il laissa la moitié de son bien à sa famille & légua une somme considérable à Auguste qui avoit introduit l'usage politique d'être légataire de la plupart des gens riches qui mouroient. Notre Poète fait connoître dans le sixième livre de son *Enéide* l'horreur qu'il avoit de l'avarice , en plaçant dans le Tartare ceux qui avoient refusé d'assister leurs parens & leurs amis dans leurs besoins.

Virgile a eu le sort de Socrate & de plusieurs autres grands hommes de l'antiquité : on lui a imputé un vice grossier. Alexandre & Cebès , ses jeunes esclaves , ou plutôt ses disciples , furent de son tems regardés à Rome par les ennemis de sa gloire , comme l'avoient été autrefois à Athènes Phedon & Charmide , élèves de Socrate. De tout tems la calomnie s'est exercée en ce genre contre des hommes d'un mérite distingué , comme on le voit dans les annales de l'Eglise , où cet indigne

reproche a été fait aux plus sages Ecclésiastiques. Elle a même attaqué insolemment des Corps respectables par leur doctrine, leur piété & leur vertu. La malignité humaine s'opiniâtre toujours à méconnoître la différence essentielle qui est entre l'amour impur & cette vertueuse & tendre amitié, à qui Platon donne le nom d'amour. Mais toutes les personnes équitables & judicieuses, dégagées de prévention, ont toujours, je ne dis pas suspendu leur jugement sur ces sortes d'accusations dénuées de preuves, mais même décidé, qu'il n'étoit aucunement vraisemblable que des hommes sages, consacrés à l'étude, à la philosophie, & à la vertu, des hommes d'un esprit élevé, sur-tout un Socrate & un Virgile, fussent en aucune manière susceptibles d'un sentiment si opposé à la nature, & à la raison, & absolument indigne d'eux.

Virgile fut un excellent Géographe. Non content de nous avoir laissé la plus belle description de l'Italie qui ait jamais été écrite, il a fait voir qu'il étoit de ce petit nombre parmi les anciens, qui connoissoient le vrai système de la terre; c'est-à-dire, qu'elle étoit habitée sous la zone brûlante & vers la mer Glaciale. Metrodore, dans ses cinq livres des zones, justifie notre Auteur sur quelques chicannes que lui font les Astronomes.

Sa Rhétorique étoit si universellement estimée qu'on en faisoit leçon dès le règne de Tibère, & que l'on choisissoit les sujets de déclamation dans ses ouvrages. Enfin le respect qu'on eut pour sa mémoire dégénéra en superstition. Les *Sortes Virgiliana* ont été justement condamnées par S. Augu-

508 LA VIE DE VIRGILE.

Rin, comme une superstition. Abienus, par une fantaisie assez bizarre, mit tout Virgile & Tite-Live en vers Iambes. Les portraits du Poëte & de l'Historien furent placés dans les Bibliothèques publiques. La seule idée de les ôter & de détruire les ouvrages de Virgile, a été comptée avec justice parmi les extravagances du brutal & insensé Caligula.

F I N,

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit portant pour titre *Traduction des œuvres de Virgile en françois*, & j'ai cru qu'elle seroit utile au Public. A Paris ce 20 Janvier 1742.
DU RESNEL.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; S A L U T. Notre bien amé le Sieur ABBÉ DES FONTAINES Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un manuscrit qui a pour titre *Oeuvres de Virgile traduites en françois avec des notes*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis, & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de douze années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation,

correction , changement de titre , ou autres , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposéant , ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à nous , un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposéant , ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée , attachée pour modèle sous le contre-scel desdites Présentes , que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du dix Avril 1725 : & qu'avant que de les exposer en vente , le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & seigneur Chevalier le Sieur DAGUESSEAU , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & seigneur Chevalier le Sieur DAGUESSEAU , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes , du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposéant & ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & seigneurs Conseillers & Secrétaires , lui soit ajoutée comme à l'original : commandons au premier notre Huissier ou Sergent , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission , & nonobstant clameur

de Haro, Charte Normande & lettres à ce contraire : Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-sixième jour de Janvier, l'an de grace 1742. & de notre Règne le vingt-huitième. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

Registré, ensemble la Cession, sur le Registre X. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris NO. 587. fol. 577. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723, à Paris le 19. Février 1742.

SAUGRAIN, Syndic.

Je cède le présent Privilège de l'autre part à G. F. QUILLAU Pere, Imprimeur, Juré-Libraire de l'Université, suivant les conditions du Traité fait entre nous. A Paris ce 9 Février 1742.

GUYOT DES FONTAINES.



Fautes à corriger dans le quatrième Tome.

PAge 76. ligne 6. chargé, *lisez* chargés.

145. lig. 21. Sereste prend tes armes, *lis*. Sereste s'empare de ses armes.

177. lig. 33. les hommes d'or, &c. *lis*. les hommes d'or ne sont pas toujours des hommes de probité.

224. lig. 5. vivet, *lis*. vixet.

265. lig. 22. Déjà on met les lances en arrêt, *lis*. Déjà on présente la pique.

281. lig. 30. prête d'expirer *lis*. près d'expirer.

286. lig. 22. Nuncius, *lis*. Nuntius.

294. lig. 8. Cette opinion est si folle, &c. *lis*. Cette opinion est si folle, que tout ce que les Philosophes ont dit de plus absurde, me paroît moins insensé.

318. lig. 19. racine, *lis*. herbe.

389. lig. 24. les ombres de la nuit, *lis*. un brouillard épais,



